250932

Chefs-d'Oeuvre classiques de l'Opéra Français

RM

Chaque Volume M. 8.– Fr. 10.– net

Vol. XII

Lalande et Destouches
Les Éléments

Ballet du Roi en 4 Entrées et 1 Prologue (1721)

Paroles de Roy

Édition pour Piano et Chant
par
Vincent d'Indy

Propriété des Éditeurs pour tous les Pays.

Breitkopf & Härtel,
Leipzig-Bruxelles-Londres-New York.
Paris, Costallat & Cie

Tous droits réservés.

M
1503
L193e

PRINTED IN GERMANY

CHEFS-D'ŒUVRE

DE

L'OPÉRA FRANÇAIS

LULLY, CAMPRA, RAMEAU, PICCINNI, SALIERI, CATEL, LESUEUR

GRÉTRY, GLUCK, etc.

LES ÉLÉMENTS

BALLET DU ROI

PAROLES DE ROY

Musique de LALANDE et DESTOUCHES

INTRODUCTION

I

Les Éléments

La première représentation des *Éléments*, « troisième ballet dansé par « le Roy, en son palais des Thuileries », eut lieu le 31 décembre 1721, bien que la partition imprimée porte la date du 22.

Rien ne fut négligé par le duc de Mortemart, premier gentilhomme de la chambre et par M. de la Fère, alors intendant des Menus-Plaisirs, pour rehausser l'éclat de cette représentation dans laquelle devait figurer le jeune roi Louis XV, entouré des gentilshommes les plus brillants de la cour de France.

Le *Mercure*, dans le long article qu'il consacre à cette solennité, ne tarit pas en éloges sur l'habileté de l'architecte, le sieur de Vacé, sur les dorures innombrables et les ornements merveilleux du *proscenium*, où

l'on voyait « d'admirables médailles des anciens poètes dramatiques, « sçavoir : Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Ménandre, Sénèque « le tragique, Plaute et Térence ». Mais, là où l'enthousiasme du chroniqueur ne connaît plus de bornes, c'est lorsqu'il parle des décors et de la machinerie de ce théâtre royal.

« Cette décoration est des plus galantes », dit-il en parlant du palais de Junon au premier acte, « elle est formée par des colonnes de nuées « autour desquelles voltigent toutes sortes d'oiseaux peints par M. Oudry, « de l'Académie royale de peinture »; il s'étend aussi fort longuement sur la « manière très subite et surprenante » dont se faisaient les changements à vue « par le moyen de *douze tiers-points* chargés chacun de « trois feuilles de décoration, dont une seule face paraît aux yeux des « spectateurs », et décrit d'une manière minutieuse le treuil ou moulinet, les pivots et les manivelles qui servaient à manœuvrer ces figures triangulaires et à produire ces changements de décoration dont chacun s'émerveillait alors.

Dans ce même article, le *Mercure* donne une analyse détaillée du poème, scène par scène, en s'arrêtant avec complaisance sur la beauté des divertissements si bien réglés par « le sieur Balon, maître de danse « de Sa Majesté et compositeur de ses ballets »; il donne aussi les noms des nobles danseurs parmi lesquels nous trouvons les ducs de la Trémoille, de Boufflers, de Montmorency, le chevalier de Maulevrier, le prince de Tonnay-Charente, les marquis de Rupelmonde, de Tonnerre, de Villeroy, de Cossé, de Bezons, de Mirepoix, de Villars, etc.; quant à ce qui est de la musique, le *Mercure* n'en souffle mot, si ce n'est pour mentionner en passant un « morceau, vers la fin de la seconde entrée, « qu'on a trouvé d'un goût neuf et d'une grande beauté », c'est le chœur :

Qu'à nos sons éclatants les ondes applaudissent,

dans lequel les violons exécutent des fusées montantes tantôt fortes, tantôt douces pour peindre la fuite des aquilons et le vol des « tendres zéphirs ».

La *Gazette de France* est encore plus muette que le *Mercure* au point de vue de l'appréciation musicale des *Éléments*, elle se contente de dire que « Sa Majesté dansa avec beaucoup de grâce » et que « Monseigneur « le duc d'Orléans, le duc de Chartres et les princesses se trouvèrent à « cette représentation ».

Quatre ans plus tard, le ballet des *Éléments* fut monté avec le plus grand soin à l'Académie royale de musique; voici ce que dit le *Mercure*

au sujet de cette première représentation publique qui eut lieu le 29 mai 1725 : « Ce ballet, dont le spectacle est aussi magnifique que « bien entendu, est composé d'un prologue qui représente le *Cahos* et « de quatre entrées : l'air, le feu, l'eau et la terre. Il est fort goûté « du public ». Puis, après avoir énuméré les noms des interprètes qui étaient la célèbre basse Thévenard, le ténor Muraire, la demoiselle Antier, la demoiselle Souris qui fut maîtresse du Régent et la demoiselle Eeremans alors à ses débuts (le *Mercure* s'obstine à la nommer *Hermance*), le chroniqueur termine ainsi son article : « Le ballet en gé- « néral, toujours composé par l'inimitable Pécour, est enchanté. Les « danses en particulier sont très bien caractérisées et distribuées avec « art. La demoiselle Prévost y parait avec des grâces toujours nouvelles « qui font l'admiration de tout le monde » ; belle réclame pour la demoiselle Prévost ; au surplus, pas le moindre mot sur le compositeur ou sur la musique ; la *Gazette* ne mentionne même pas cette première représentation.

Le succès obtenu par le ballet de Destouches fut cependant fort réel, je n'en veux pour preuve que les nombreuses reprises dont il fut l'objet pendant tout le cours du siècle dernier. Le *Catalogue* de M. de Lajarte nous apprend que cet ouvrage fut remis trois fois à la scène dans son entier et au moins six fois par fragments.

L'Académie de musique reprit les *Éléments* :

1° Le 11 février 1727, avec la même distribution qu'à la première représentation ;

2° Le 27 mai 1734, avec les demoiselles Eeremans et Antier, le ténor Jélyotte et la célèbre Camargo comme première danseuse ;

3° Le 22 mai 1742 et le 22 novembre de la même année « pour « être continué les jeudis suivants ». Les protagonistes étaient les demoiselles Fel, Le Maure et Eeremans, les sieurs Jélyotte et Le Page. Pour cette reprise l'ordre des actes fut interverti : l'*Eau* devint première entrée, le *Feu*, deuxième et l'*Air*, troisième, la *Terre* seule conserva sa place primitive.

Plus tard, on se contenta de donner des fragments de ce ballet pour compléter un spectacle. C'est ainsi que l'on trouve :

4° Le *Feu* et la *Terre*, (3e et 4e actes), formant avec *Apollon et Corons* de Mouret, un spectacle intitulé : les *Fragments lyriques ;* l'Opéra en donna 23 représentations consécutives, à partir du 18 août 1767.

5° Le 4 octobre 1771, l'*Air* fut joué « en fragments » avec la *Sibylle* et le *Prix de la valeur* de Dauvergne. (24 représentations.)

6° Le 16 juillet 1772, le *Feu* prit place dans les *Fragments héroïques*. Mlle Duplant et la basse Larrivée produisirent le plus grand effet dans les rôles d'Émilie et de Valère.

7° Le 29 février 1776, la *Terre*, sous le titre de *Vertumne et Pomone*, fut représentée « en fragments » avec la *Sibylle* (extraite des *Festes d'Euterpe* de Dauvergne) et la *Provençale* (extraite des *Festes de Thalie* de Mouret), et fournit ainsi sept représentations.

Cette entrée resta alors seule au répertoire et fut encore reprise :

8° Le 4 juin 1778, avec la *Fête de village* de Gossec et *Les trois âges de l'Opéra* de Grétry. (5 représentations.)

Enfin :

9° Le 25 janvier 1780, avec *Euthyme et Lyris* de Desormery et *Mirza*, ballet de Gardel. (10 représentations.)

On le voit, cet opéra-ballet fournit une longue et brillante carrière qu'il faut attribuer en grande partie à la musique de Destouches, et aussi un peu à la facilité qu'offrait le *scenario* d'être découpé par fragments, puisque l'unité d'action n'y existe pas, les quatre actes n'étant en réalité que quatre tableaux différents, vivant chacun de sa vie propre sans se relier au précédent. Ce genre de spectacle fut fort à la mode au siècle dernier, il avait l'avantage de « moins fatiguer l'attention « qu'une pièce de plusieurs actes », comme dit l'auteur dans la préface imprimée en tête de la partition.

Le livret de Roy, paru chez Ballard en 1742, au prix de *trente sols*, était fort simple.

Au prologue, le théâtre représentait le chaos. Le Destin commençait par séparer les éléments les uns des autres en leur assignant leurs fonctions dans l'univers et faisant paraître les dieux qui devaient présider à ces fonctions ; mais un dieu a été oublié, c'est l'Amour, et Vénus, fort piquée de cet oubli, vient, en bonne mère, se plaindre au Destin qui la console en lui apprenant qu'après bien des siècles doit naître un roi qui partagera avec l'Amour l'empire du monde.

Voici en quels termes l'immuable dieu prophétise la venue de Louis XV :

> Après cent rois célèbres dans l'histoire,
> Il viendra des mortels accomplir les désirs;
> Mais il doit des héros rappeler la mémoire,
> Et, laissant à ton fils l'empire des plaisirs,
> Il ne voudra que celui de la gloire.

Sur cette assurance, Vénus témoigne ne plus ressentir aucune mauvaise humeur et demande à voir « ce mortel si semblable à son fils ». Le théâtre s'ouvrait alors et l'on voyait paraître le Roi avec son escorte de nobles danseurs, puis le prologue se terminait sur quelques conseils moraux donnés au jeune monarque par Vénus et les Grâces :

Qu'Amour règne en vos fêtes,
Venez, suivez ses pas,
Si ce Dieu n'en est pas
Vos jeux ont moins d'appas.
Il vous offre en ces lieux
Vos premières conquêtes,
Il n'attend que vos vœux,
Hâtez-vous d'être heureux !

Et plus loin :

Ne prenez que l'Amour pour maître,
Craignez moins ses tendres langueurs,
C'est pour lui qu'il vous a fait naître,
Vivez pour lui, méritez ses faveurs :
Le chercher, le sentir, le connaître,
C'est le seul bien qui soit digne des cœurs.

Lorsque ce ballet fut représenté à l'Opéra, c'était au buste du roi que s'adressaient les édifiantes leçons de la déesse Vénus.

Le premier acte représente l'aventure de Junon et d'Ixion; ce dernier qui vient d'être élevé au rang de *ministre de l'empire des airs*, soupire pour la reine des dieux. Mercure dans une suite d'ariettes de style assez comique l'engage à déclarer sa flamme. Junon elle-même semble encourager l'amoureux Ixion en lui confiant la délicate mission d'espionner les écarts du dieu du tonnerre ; Ixion s'enhardit jusqu'à presser la déesse de se venger avec lui des infidélités de Jupiter, mais celui-ci, paraissant tout à coup, précipite d'un geste l'audacieux ministre jusqu'au fond du Tartare.

Au deuxième acte, le poète Arion, précipité dans la mer par des matelots cupides et impitoyables, pénètre sans encombre jusque dans le palais de Neptune, lequel, par le plus grand des hasards, se trouve être son père et célèbre aussitôt le mariage de ce fils chéri avec la sirène Leucosie, « union convenable à leurs talents et aux lieux où la « scène se passe », dit le librettiste dans sa préface.

Le sujet du troisième acte, tiré de Valère Maxime, est exactement celui de la *Vestale* de Spontini. Émilie reçoit Valère au milieu de la nuit

dans le temple de Vesta dont le sanctuaire est confié à sa garde; les deux amants, distraits par leurs ardeurs mutuelles, ne pensent en aucune façon à alimenter le feu sacré qui s'éteint bientôt, ensevelissant le temple dans de profondes ténèbres. La malheureuse prêtresse se prépare à la mort en faisant à son cher Valère des adieux fort touchants; heureusement, l'Amour compatit à leurs peines, et descendant du ciel armé de son flambeau, fait revivre la flamme sur le trépied sacré.

La quatrième entrée est une simple idylle. Vertumne, dieu des jardins, s'est déguisé en nymphe afin de pouvoir rester auprès de la belle et appétissante Pomone; le dieu Pan, escorté d'une foule de satyres et de chasseurs donnant du cor, vient rendre à la déesse un hommage chevaleresque, mais elle le congédie et découvre bientôt à Vertumne que c'est pour lui-même qu'elle soupire en secret. Celui-ci se dévoile aussitôt et tout finit par de charmantes bergerades comme le XVIIIe siècle savait en produire dans toutes les branches de l'art.

Lorsqu'il fut joué pour la première fois aux Tuileries, le ballet se terminait par un épilogue où le roi, réprésentant le soleil, paraissait sur un char, environné des signes du zodiaque et suivi des quatre parties du monde; le chœur chantait :

Soleil, commence ta carrière, etc.

et l'astre du jour, montant à l'horizon, produisait un tel effet que le *Mercure* lui consacre une description spéciale :

« Le soleil qui paraît dans le fond du théâtre, à la fin de la der-
« nière entrée » dit-il, « est très ingénieusement composé; le disque
« en est très lumineux et les rayons très bien imités par le moyen
« d'une eau safranée passant dans des tuyaux de verres et par des cris-
« taux brillants. »

Cet épilogue n'existe pas dans la partition imprimée, conforme aux représentations données à l'Académie de musique en 1725.

II.

Destouches et la Musique dramatique.

Mon intention n'est point d'écrire sous ce titre une notice historique ou biographique sur Destouches. Les lecteurs curieux de connaître la vie de ce compositeur qui « abandonna les trompettes de Mars pour » emboucher celles d'Euterpe », peuvent se reporter au très intéressant travail publié sur Destouches par M. Lacome ou à la préface pleine de

piquants détails que M. Lavoix, fils, a écrite à propos de la partition d'*Omphale* (édition Michaélis); je tiens seulement à présenter ici quelques notes que je pourrais intituler les *pièces justificatives* de cette réduction pour piano et aussi quelques remarques sur l'instrumentation des *Éléments* et sur le rôle joué par Destouches dans le mouvement dramatique qui eut lieu en France au XVIIIe siècle.

Chacun sait que les ouvrages musicaux de la première moitié du siècle dernier ne sont point imprimés *en partition*, comme les œuvres modernes, ni même avec l'accompagnement du quintette à cordes comme les opéras de Lully ; le compositeur se contentait alors d'écrire au-dessous du chant la partie de basse chiffrée, quelquefois une ou deux autres parties pour les dessus de violon et les entrées d'instruments à vent, mais, dans ces partitions, l'harmonie est rarement complète et, dans le plus grand nombre de cas, elle est à peine esquissée.

Attribuer à chacun des instruments à cordes la part qui lui revient dans la trame du tissu harmonique, faire entrer à propos les instruments à vent, accentuer certains accords par des touches de hautbois et de bassons, orchestrer, en un mot le brouillon du musicien, telle était alors la tâche du *copiste*.

Cela peut paraître surprenant à notre époque où les compositeurs écrivent leurs partitions d'orchestre avec un soin jaloux et sans rien abandonner au hasard, mais il est certain qu'au XVIIIe siècle, le *copiste de musique* était une véritable puissance et que la bonne ou mauvaise exécution d'un ouvrage pouvait souvent dépendre de son savoir ou de sa perspicacité.

Voici ce qu'en dit J.-J. Rousseau dans son *Dictionnaire de musique*, paru en 1768 :

« Le devoir du copiste écrivant une partition est de corriger toutes les » fausses notes qui peuvent se trouver dans son original..... » On voit par là qu'il ne suffit pas au copiste d'être bon harmoniste et de » bien savoir la composition, mais qu'il doit, de plus, être exercé dans les » divers styles, reconnaître un auteur par sa manière et savoir bien distin- » guer ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait. Il doit avoir, de plus, une » sorte de critique propre à restituer un passage par la comparaison d'un » autre, à mettre un *fort* ou un *doux* où il a été oublié, à détacher les » phrases liées mal à propos, à restituer même des mesures omises, etc. »

C'est ce rôle de *copiste-interprétateur* que j'ai tâché de remplir dans la présente réduction des *Éléments*, ne me contentant pas de réaliser simplement les chiffres de la basse et d'en tirer une harmonie plate

et correcte, mais m'efforçant au contraire de discerner les intentions souvent peu précises de l'auteur, de donner autant d'élégance que possible à la marche des parties, tout en respectant scrupuleusement le style de Destouches, reconstituant, enfin, de fond en comble la partition d'orchestre avant de la réduire pour le piano.

Ce travail m'a été, du reste, considérablement facilité par l'exemplaire des *Éléments* que j'ai entre les mains. Séduit par l'ancienneté de la reliure, j'en fis emplette, il y a quelques dix ans, pour une somme fort modique, chez un bouquiniste du quartier latin qui en ignorait certainement la valeur ; quel ne fut pas mon étonnement en feuilletant le volume, d'y trouver une quantité d'annotations à l'encre, portant tantôt sur des entrées instrumentales, tantôt sur des nuances, tantôt indiquant la manière d'accompagner tel air à deux ou trois parties, tantôt enfin rectifiant minutieusement certains chiffres de la basse, ce qui m'a permis de retrouver la plupart des dessins des parties intermédiaires qui ne sont point indiqués dans la partition imprimée, et produisent cependant souvent des harmonies curieuses et originales.

A la dernière page se trouve cette note :

« *Revû & corrigé par Nous sous-signez à Paris, le huitième may* 1725, »

suivie des signatures autographes :

ce qui indique que l'exemplaire en question avait été soigneusement relu par l'auteur et l'éditeur en vue de simplifier la besogne du copiste.

L'étude de cette partition, ainsi revue et commentée par le compositeur lui-même (car l'écriture des annotations concorde avec celle de la signature), est fort intéressante en ce qu'elle démontre que Destouches était non seulement un musicien fort habile, dont la manière d'écrire est plus pure que celle de la plupart de ses contemporains, mais en outre, un esprit plein de hardiesse pour son époque au triple point de vue de la *trame harmonique*, de l'*instrumentation* et de la *compréhension du drame musical.*

Je ne m'appesantirai pas sur le style harmonique de notre auteur, car, bien que le rédacteur de la *Biographie universelle* prétende que Destouches

ignorait totalement les règles de la musique lorsqu'il composa *Issé* et « qu'en étudiant et acquérant de nouvelles connaissances musicales, il « perdit de cet aimable abandon qui faisait le charme de ses airs » (ce dont je me permets de n'être point du tout convaincu), il est facile de voir, en lisant les *Éléments*, combien le style de Destouches est supérieur à celui de Lully et combien les dessins qui forment l'harmonie se meuvent plus à l'aise dans ses œuvres que dans les partitions du vieux créateur de l'opéra, soit que l'accompagnement se borne aux deux parties essentielles, soit que la pièce comporte cinq parties réelles, comme l'air de danse en *sol mineur* (p. 72), et le récit d'Émilie (p. 177). La grande *chaconne* variée, à la fin du troisième acte (p. 216), est un beau morceau symphonique et fait songer en plus d'un endroit à l'ampleur et à la majesté qui règnent dans les œuvres du grand Sébastien Bach.

Quant à la nouveauté et même à l'étrangeté de certaines harmonies, je n'en veux citer qu'un exemple, c'est l'étonnant accord de *neuvième* par lequel débute la rêverie de Leucosie au bord de la mer (acte II. Sc. 1. p. 102), cet accord, qui esquisse passagèrement le ton de *fa* alors qu'on se croit bien établi en *sol mineur*, laisse dans l'esprit une impression flottante et indécise qui répond bien à celle que l'on ressent devant le spectacle toujours changeant de l'immense Océan.

Avant de parler du coloris orchestral des *Éléments*, qui m'a semblé plus spécialement soigné que dans la plupart des partitions de la même époque, je tiens à faire remarquer combien Destouches a coopéré au grand mouvement qui eut lieu au XVIIIe siècle dans le drame musical et dont Rameau et Gluck furent les plus grands promoteurs.

Si l'on met à part les trop nombreuses *cadences parfaites* ainsi que certaines *formules mélodiques* qui ont constitué dans tous les temps le bagage de ce que l'on peut appeler la *mode* en musique, on remarquera assez fréquemment dans cette partition des scènes soutenues et dramatiquement traitées et surtout la recherche de l'*expression vraie*, principale, je pourrais presque dire unique source de toute émotion au théâtre.

J'étonnerai peut-être bien des lecteurs en disant que je considère ces *primitifs* du siècle dernier comme les véritables précurseurs de Richard Wagner, et que l'esthétique appliquée d'une manière raisonnée et dans des proportions gigantesques par le maître allemand me paraît essentiellement conforme à celle qui fermentait d'une façon pour ainsi dire inconsciente dans la tête des Rameau et des Destouches.

Que l'on étudie, en effet, les œuvres de l'époque dont je parle et l'on se convaincra facilement que la préoccupation constante des compo-

siteurs, depuis l'auteur de Dardanus jusqu'à celui d'Alceste, est d'émouvoir l'auditeur au moyen de la vérité dans la déclamation et dans l'expression des sentiments qui animent leurs personnages, en subordonnant même fréquemment la forme musicale, le *morceau de musique* aux exigences de l'accent scénique et de la marche du drame.

Les vrais maîtres d'alors se souciaient fort peu de produire sur le public un effet de mauvais aloi et de provoquer les applaudissements au moyen de ces cantilènes écrites uniquement dans le but de faire valoir une belle voix de basse chantante, de ces points-d'orgue sans cause (et non pas sans effet, malheureusement), de ces notes aiguës sur lesquelles le chanteur s'étale avec complaisance en faisant attendre indéfiniment la terminaison d'une phrase ou même d'un mot, de ces gros *finale* où se déchaînent toutes les forces de l'orchestre et du chœur tandis que les solistes, artistement rangés sur l'avant-scène, chantent tous à la fois : les maîtres dont je parle dédaignaient ces moyens d'action anti-artistiques ; les seuls manques de goût que l'on puisse leur reprocher sont les incompréhensibles vocalises placées sur les mots : *flamme*, *gloire* ou *victoire* ; et, pour eux, à part de rares exceptions, la vraisemblance dans la manière de traiter les scènes et la justesse dans l'expression étaient les véritables règles du drame musical.

Rameau fut longtemps discuté pour avoir mis ces théories en pratique et s'être ainsi écarté de la tradition de Lully, on l'accusa de faire de la musique « *savante* », partant inintelligible ; ce vieux *cliché* ne peut s'user, il a été employé de tout temps par certains critiques dont l'esprit borné est incapable de s'assimiler quoi que ce soit de neuf et d'élevé, il sert encore aujourd'hui.

Grétry, dont les œuvres fourmillent d'accents vrais et touchants, fut un des plus fervents apôtres de la *déclamation notée*, il soutient dans ses *Mémoires* que le seul moyen de trouver la musique d'un vers est de le déclamer en remarquant avec soin les intonations aiguës ou graves de la voix afin d'y conformer la phrase musicale, il va jusqu'à prétendre que « toute parole prononcée porte en elle-même sa musique » et donne comme exemple les mots : « Bonjour, monsieur, » avec la notation musicale qu'il croit trouver dans les inflexions de la voix.

Quant à Gluck, son œuvre entier est un plaidoyer en faveur de la justesse dans la déclamation et dans l'accent dramatique ; il n'est même pas jusqu'aux *poetæ minores* qui n'aient poussé fort loin la recherche de l'expression vraie.

Il suffit de lire *le Déserteur*, *dans la partition originale*, pour voir à quel

point Monsigny lui-même était pénétré de la nécessité de subordonner la musique au drame.

Qu'on me permette à ce propos d'ouvrir une parenthèse.

C'est à dessein que j'ai souligné les mots : *dans la partition originale*, car il existe de ce petit chef-d'œuvre une édition *dérangée* par Adolphe Adam, qui constitue un véritable délit contre le respect dû aux productions artistiques.

Tout est dénaturé dans cet absurde factum, les intentions dramatiques de l'auteur sont faussées, l'orchestration si fine et si distinguée de Monsigny est transformée de manière à rappeler les sonorités du café-concert, enfin, sans parler de fréquentes coupures pratiquées à tort et à travers, les harmonies mêmes du compositeur sont changées et remplacées par ces accords aussi plats que peu expressifs dont Adam a le secret.

Et ce n'est point malheureusement le seul méfait de ce genre que l'on puisse reprocher à l'auteur du *Chalet*, ce pseudo-artiste qui ne regardait l'art que comme un moyen de gagner de l'argent et composait de la musique uniquement : « *parce qu'on ne lui avait point fait apprendre « d'autre métier* »; ce sont ses propres paroles, je les tiens de l'un de ses contemporains qui les lui entendit souvent prononcer.

Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, où la mode est cependant aux restaurations artistiques et où des *retouches* dans une peinture de maître suffisent pour lui enlever une grande partie de sa valeur, on ne peut s'expliquer comment on nous présente encore à l'Opéra-Comique l'insipide chromo-lithographie d'Adam sous le titre du charmant tableau de Monsigny; espérons que cet état de choses ne durera pas et que les hommes éclairés qui régissent les destinées du théâtre Favart sauront bientôt nous rendre ce petit chef-d'œuvre tel qu'il a été pensé et écrit par son auteur.

Je demande pardon au lecteur de cette digression, mais, tout en signalant un abus inqualifiable, je tenais à prouver que, pendant toute la durée du siècle dernier, la plupart des compositeurs, y compris même ceux que l'on regarde comme de moindre importance, appartenaient à cette phalange cultivant avant tout la vérité d'expression, dont le drapeau fut en dernier lieu porté par Gluck avec tant de gloire.

Après lui, la pompe emphatique et boursouflée de la Révolution et la rigidité académique du premier Empire remplacèrent l'émotion vraie dans les œuvres dramatico-musicales, puis, l'influence de la musique Italienne qui offrait à l'auditeur de brillants et séduisants concertos pour

la voix humaine, se répandit de proche en proche, les compositeurs ne se préoccupèrent plus du sens dramatique, mais seulement de l'effet physique à produire sur l'oreille des *dilettante*, et le théâtre devint une salle de concert où l'on allait écouter un chanteur et non pas une œuvre.

Alors commença le règne sans partage de la *mélodie facile*, coupée carrément et symétriquement, et cachant sous un vêtement flatteur son manque de signification artistique. Les confectionneurs d'opéras comiques propagèrent en France ce genre de musique en dehors duquel beaucoup de gens proclament encore maintenant qu'il n'est point de salut, et le public, s'accoutumant à ces phrases aimables et vides de sens, les baptisa du nom de *mélodies* par excellence, sans songer que rien n'est plus éloigné de la véritable mélodie que ces périodes de deux, quatre ou huit mesures, accrochées tant bien que mal les unes aux autres et coulées presque invariablement dans deux ou trois moules bien connus, au mépris des paroles et de la marche du drame.

Cependant Meyerbeer, dans plusieurs passages du *Prophète* et de l'*Africaine,* et Rossini, dans quelques scènes de *Guillaume Tell*, avaient tenté un essai de réaction en faveur de la vérité au théâtre, mais, de ces deux maîtres, l'un, malgré son incontestable génie, était trop ami du *dolce far niente*, et l'autre, qui avait le malheur de travailler sur les livrets un peu puérils et tout à fait anti-poétiques de Scribe, était trop partisan de l'éclectisme en musique et surtout trop amoureux du succès immédiat et à tout prix pour oser déclarer franchement la guerre aux goûts erronés du public.

L'école de l'expression dramatique était alors passée avec Weber en Allemagne, et Wagner vint ensuite, qui, appliquant aux théories de Rameau, de Grétry, de Gluck, les richesses de l'instrumentation moderne et les découvertes de son propre génie, créa un art nouveau, un art armé de toutes pièces, ayant pour base le *drame* avant tout et dont le but n'est pas uniquement de flatter le sens auditif et de provoquer ainsi une impression physique et passagère, mais de pénétrer jusqu'au cœur et à l'intelligence de l'auditeur en transportant l'esprit de celui-ci dans une sphère élevée et véritablement artistique.

Pour en revenir à Destouches et prouver par des exemples tirés de la seule partition des *Éléments* que, sans égaler les grands noms dont j'ai parlé plus haut, il se rattachait cependant par plus d'un point à cette école de musique expressive dont je viens d'esquisser l'histoire à grands traits, je citerai en première ligne la magnifique scène descriptive de Leucosie au commencement du second acte :

La mer était tranquille au lever de l'aurore,

dont le sentiment simple et vrai augmente peu à peu d'intensité jusqu'à la péroraison.

On ne peut appeler cela un *air*, puisque ce morceau ne présente aucun des caractères de l'air proprement dit dont la forme était alors régie par des lois strictes et spéciales, ce n'est ni du *récitatif simple* où la voix était soutenue par le seul clavecin, ni du *récitatif accompagné*, à la basse-continue duquel on ajoutait une partie de violon, c'est donc bel et bien une *scène dramatique* qui vit par elle-même, dégagée de toute forme convenue et suit simplement la marche du sentiment dont le personnage est animé.

La même remarque s'applique à la belle scène du songe d'Émilie au troisième acte et surtout au récit poignant et mouvementé dans lequel la vestale coupable expose ses plaintes et ses terreurs :

J'entends déjà la foudre menaçante,
Les prêtres, le sénat et le peuple en fureur ;
L'on creuse mon tombeau... l'on m'y traîne vivante...
Et d'une lente mort je vais subir l'horreur !

Que l'on ajoute aux passages que je viens de citer les accents vrais et profondément sentis que l'on rencontre fréquemment dans le présent ouvrage (comme certains récits d'Ixion au premier acte et le touchant adieu d'Émilie à son amant, page 193) et l'on conviendra que Destouches, bien que Bachaumont le traitât de *gothique* en 1773, peut à plus juste titre que certains compositeurs plus modernes, prendre place dans la famille des musiciens *expressivistes* dont sortirent après lui les Rameau et les Gluck.

Si je n'ai point parlé de Lalande, auquel on attribue généralement la composition du prologue des *Éléments*, c'est que je considère la part que prit le vieux surintendant de la musique du roi à la confection de ce prologue comme fort minime. Lalande, connu surtout par ses motets et ses cantates avait soixante-cinq ans lorsque le ballet fut joué à la cour ; lors de la première représentation à l'Opéra, en 1725, il souffrait déjà de la maladie qui devait l'emporter huit mois plus tard, il est donc probable qu'il chargea, comme cela se pratiquait souvent à cette époque, son ancien élève Destouches, alors son collègue à la surintendance, de mettre en œuvre des thèmes qu'il lui fournit à cet effet.

Je crois même que les seules parties du prologue que l'on puisse sûrement donner à Lalande sont : 1° le premier récit du Destin ; 2° le chœur

Paix adorable (page 8). — Plusieurs raisons me confirment dans cette opinion, d'abord le style du premier récit, assez différent du reste de l'ouvrage, ensuite, la manière embarrassée, souvent même fautive dont les voix sont écrites dans le chœur : *Paix adorable* ; aucun autre chœur ne présente les irrégularités et les négligences que l'on rencontre dans la réalisation de celui-ci, notamment aux pages 9 et 10 (partie des seconds ténors), enfin, la raison la plus péremptoire selon moi est l'absence dans ces deux morceaux de toute annotation manuscrite, les notes de la main de Destouches commençant dans ma partition, à l'air de Vénus, page 16.

Quant aux autres morceaux du prologue, dont quelques thèmes ont pu être empruntés à Lalande, le style en est trop semblable à celui des quatre entrées pour que l'on puisse en attribuer l'arrangement et l'harmonisation, sinon la paternité, à un autre qu'à Destouches lui-même.

III.

L'instrumentation des Éléments et l'orchestre de l'Opéra en 1725.

Malgré l'usage généralement adopté pour les partitions, *piano et chant*, il m'a semblé utile de mentionner dans cette réduction des *Éléments*, les diverses entrées instrumentales comme elles le sont dans l'original dont je me suis servi.

Aujourd'hui que les concerts du dimanche ont développé dans l'esprit du public le sens et l'intelligence du coloris orchestral, ces indications m'ont paru d'autant plus intéressantes à reproduire que l'orchestre est traité dans cet ouvrage avec un soin tout particulier et présente souvent des recherches de timbres et de sonorités assez rares au commencement du siècle dernier.

Pour bien comprendre le système d'orchestration en usage à cette époque, il faut savoir que les instruments à cordes étaient divisés en *grande* et en *petite symphonie*. La *petite symphonie* se composait des premiers et seconds dessus de violon (écrits tantôt en clé de *sol* 1re ligne, tantôt en clé d'*ut*, 1re ligne) et des basses ou violoncelles; on disait au contraire d'une pièce qu'elle était *en grande symphonie* lorsqu'à ces basses et à ces dessus venaient s'ajouter deux autres parties, la *haute-contre de violon* ou *quinte* et la *taille*, destinées à nourrir et à renforcer l'harmonie.

Ce groupe, composé de quelques altos et de deux ou trois violoncelles et recruté parmi les plus mauvais artistes, les *bons à tout faire*, formait ce que l'on appelait les *parties de remplissage*.

On ne pouvait, vu leur faiblesse proverbiale, confier aux musiciens chargés de jouer la haute-contre et la taille, aucun passage quelque peu compliqué, aussi, après Lully, se contenta-t-on d'écrire la plupart du temps une seule partie intermédiaire que l'on divisait selon les besoins du morceau; c'était, comme je l'ai dit précédemment, le copiste qui était chargé de la rédaction de cette partie d'alto, aussi en prenait-il à son aise et, pour simplifier son travail, la reléguait-il trop souvent avec les violoncelles, ce qui produisait une extrême disproportion de sonorité entre la basse ainsi renforcée d'une manière exagérée et les dessus de violon.

Les hautbois et bassons formaient à eux seuls un petit orchestre que l'on pouvait soit traiter séparément, soit réunir aux instruments à cordes en lui faisant doubler les parties de violon et de basse ; l'association de ces deux groupes, en y comprenant les accords du clavecin de remplissage, constituait le *grand-chœur* et l'on avait ainsi toute la force que l'orchestre d'alors était susceptible de fournir.

Les flûtes *traversières*, ainsi nommées pour les distinguer des *flûtes d'Allemagne* (flûtes à bec : *bockflöte*) dont se servait Lully, ne figuraient point dans le *grand-chœur*, on les réservait pour certains passages spéciaux où leur faible timbre ne courait pas le risque d'être étouffé sous les sons criards des hautbois ou sous la lourde charpente des altos et des basses. Les flûtes étaient donc toujours traitées en parties *récitantes* ou *obligées*, à propos desquelles Rousseau fait cette singulière remarque : « Ceux qui sont aux parties de remplissage *peuvent s'arrêter* » *quand ils veulent* et la musique n'en va pas moins, mais celui qui est » chargé d'une partie obligée ne peut la quitter un moment sans faire » manquer l'exécution. »

Quant aux cors, trompettes et timbales, ces instruments n'étaient presque jamais employés qu'en *solo* et pour des effets particuliers, encore fallait-il que le morceau dans lequel on les faisait « donner » fût écrit dans la tonalité inhérente à l'accord desdits instruments, qui était celle de *ré majeur*.

L'orchestre de l'Opéra était donc fort loin d'être en 1725 ce que nous le voyons aujourd'hui, la confusion la plus complète y régnait, les attributions des instrumentistes n'étaient point réglées, les contrebasses

étaient encore des nouvelles venues, puisque leur introduction à l'Académie de musique date de 1714, les parties de trompettes étaient tenues par les cornistes et il arrivait souvent que tel artiste chargé de jouer la haute-contre de violon ou la taille pendant un menuet, prenait le hautbois ou le basson pour exécuter le trio de ce même menuet.

Voici la composition exacte de l'orchestre de l'Académie de musique lors de la première représentation des *Éléments*.

On y trouve :

14 dessus de violon (8 premiers et 6 seconds),
8 hautes-contre et tailles de violon,
7 basses (violoncelles),
2 basses-contre (contrebasses),
5 hautbois,
5 bassons,
2 flûtes, (jouant aussi la petite flûte),
2 cors (chargés des parties de trompettes),
1 paire de timbales,
1 clavecin de remplissage, dont la mission était de réaliser la basse chiffrée, afin de suppléer aux défaillances des hautes-contre et des tailles.

Il y avait, de plus, un second clavecin appelé « clavecin d'accompagnement » parce qu'il était chargé, avec l'aide de deux violoncelles, d'accompagner les « récitatifs simples » et les « déclamations » ; ce clavecin était à l'ordinaire tenu par le « maître de musique ».

L'effet produit par cet orchestre de *quarante-sept* musiciens, nombre fort imposant pour l'époque, ne répondait point, paraît-il, à ce qu'on aurait pu en attendre.

« On a remarqué », écrit Rousseau, « que de tous les orchestres d'Eu-« rope celui de l'Opéra de Paris, quoique l'un des plus nombreux, était « celui qui faisait le moins d'effet ; je donnerai de cela plusieurs raisons :

» 1° La mauvaise construction de l'orchestre ;

» 2° Le mauvais choix des symphonistes ;

» 3° Leur assommante habitude de râcler, de s'accorder et de préluder continuellement à grand bruit sans jamais pouvoir être d'accord ;

» 4° Le génie français qui est en général de *négliger et dédaigner tout ce qui devient devoir journalier* ;

» 5° La mauvaise qualité des instruments;

» 6° L'emplacement du maître de musique, qui, sur le devant du théâtre et tout occupé des acteurs, ne peut veiller suffisamment sur son orchestre *et l'a derrière lui au lieu de l'avoir sous la main* ;

» 7° Le bruit insupportable de son bâton qui couvre et amortit l'effet de la symphonie ;

» 8° La mauvaise harmonie des parties de remplissage qui produit trop souvent un bruit sourd et confus ;

» 9° Le petit nombre des contrebasses et le trop grand nombre des violoncelles dont les sons traînés à leur manière, étouffent la mélodie et assomment le spectateur ;

» 10° Enfin, le défaut de mesure et le caractère indéterminé de la musique française où c'est toujours *l'acteur qui règle l'orchestre* tandis que *l'orchestre devrait régler l'acteur.* »

Sans vouloir établir aucune espèce de comparaison entre la phalange d'artistes distingués que dirige actuellement M. Altès et la bande de symphonistes peu exercés que conduisait Mouret en 1725, ne semble-t-il pas cependant que quelques-unes des critiques formulées au siècle dernier par le philosophe de Genève seraient encore applicables en l'an de grâce 1883 ?

Mais arrivons à l'œuvre qui fait l'objet de cette étude et constatons qu'elle est instrumentée d'une façon assez singulière pour mériter à cet égard un examen attentif.

Ce n'est plus la lourdeur de Lully avec ses cinq parties constantes, ce n'est point encore la fougue inventive de Rameau qui osa le premier employer certaines combinaisons et certains timbres réputés dangereux avant lui, (notamment les *doubles-cordes* des violons, à l'aide desquelles il produit de si mystérieux et si étranges effets dans la superbe incantation de *Dardanus*) ; ce qui frappe surtout à la lecture, dans la partition des *Éléments*, c'est le soin avec lequel l'auteur cherche à éviter la monotonie inhérente à un système d'orchestration qui offrait alors si peu de ressources.

Non content d'indiquer par des chiffres les dessins des parties intermédiaires, Destouches précise presque toujours au commencement de chaque pièce si elle doit être exécutée en *grande* ou *petite symphonie* ou en *grand-chœur*, de plus il a soin de noter minutieusement le nombre de parties dont chaque air doit être accompagné et il tâche de varier autant que possible l'orchestration de ces accompagnements ; c'est ainsi

que l'on rencontre plusieurs fois des airs où la voix, soutenue par les premiers dessus de violon et les basses seulement, forme avec ces deux parties un trio dont l'harmonie est presque toujours complète et les contours intéressants; je citerai comme modèle en ce genre le charmant air de Doris :

Craignez-vous l'amour et sa flamme,

(page 99), avec les enlaçantes caresses des premiers violons, ainsi que nombre d'autres pièces dans lesquelles les dessins du hautbois *solo* enveloppent la voix tout en la soutenant. (Voy. pages 290,297.)

Je ne veux point fatiguer le lecteur par de trop nombreuses citations, mais je ne puis m'empêcher d'appeler son attention sur quelques morceaux où la recherche et la nouveauté de l'instrumentation m'ont paru le plus frappantes.

Les cors sont employés d'une manière très ingénieuse, tantôt seuls, tantôt avec les violons et le reste de l'orchestre, pendant tout le temps de la scène où Pan vient rendre hommage à la déesse des fruits; le chœur :

Chantons tous Pomone,

(page 250) est même instrumenté d'une façon tout à fait colorée qui dut paraître fort étrange et même *savante* aux auditeurs de 1725; quant au rondeau qui précède ce chœur (page 247), il ne ferait pas mauvaise figure au répertoire de nos concerts symphoniques et rappelle même de loin certains *scherzi* de Beethoven.

J'aime moins la façon dont Destouches écrit les petites flûtes (marche et air de Neptune au second acte), bien que leur accouplement avec les bassons doive produire un curieux effet dans l'air de danse, page 154.

Les grandes flûtes, hautbois, bassons et trompettes ne sont guère traités dans cette partition autrement que dans les ouvrages de la même époque, cependant il faut remarquer le discernement avec lequel l'auteur emploie ces instruments de manière à produire ces oppositions de timbres et de sonorités dont il semble préoccupé tout le long de l'œuvre; la grande *chaconne* (page 216), le premier air d'Arion au second acte, avec son dialogue continu entre les violons et la flûte, le chœur :

Triomphez, souveraine des airs,

(page 63), et la plupart des airs de danse peuvent être donnés comme

exemples de cette recherche de la diversité des timbres, ainsi que le chœur :

Échos, réveillez-vous!

(page 272), qui offre de si curieuses alternatives de nuances.

Enfin, le soin avec lequel le quatuor à cordes est écrit et disposé dans les scènes dramatiques témoigne de l'importance que Destouches, devançant en cela presque tous ses contemporains, attachait à la coloration de l'accent scénique par l'orchestre; c'est ainsi que, sans parler de la rêverie de Leucosie au bord de la mer que j'ai déjà citée, la ritournelle du troisième acte (page 160) et l'accompagnement des scènes qui suivent, empruntent au timbre des violons et altos sans basses une douceur majestueuse qui fait songer aux chœurs de prêtresses de Gluck; on remarquera aussi combien, dans le beau récit d'Emilie :

J'entends déjà la foudre menaçante,

(page 190), la sonorité du quatuor ramassé au grave rend plus terribles et plus poignants les accents de désespoir de la vestale parjure et combien l'arrivée de l'Amour (page 198) forme contraste par son instrumentation calme et sereine avec le mouvement et la violence des scènes qui précèdent.

Qu'on me permette de dire en terminant quelques mots au sujet des *chœurs*.

Je n'ai pas cru devoir adopter dans cette réduction le système qui consiste à transcrire la voix de *haute-contre*, comme si c'était une voix de femme, et j'ai préféré, malgré l'acuité de certains passages, respecter absolument le texte qui m'était confié. Pourquoi, en effet, altérer ainsi un document artistique lorsqu'il est avéré que la partie écrite en *clé d'ut, 3me ligne* était toujours exécutée par des voix d'homme, à moins qu'elle ne portât l'indication spéciale : *bas-dessus* (comme dans les chœurs du troisième acte) ?

Le chœur ordinaire à quatre parties comprenait à l'époque qui nous occupe *une* voix de femme, le *dessus*, contre *trois* voix d'homme, la *haute-contre*, la *taille* et la *basse*. Cette division fort défectueuse avait frappé Rousseau qui écrit dans son *Dictionnaire*, à l'article des *voix* : « Il fau- » drait six parties au lieu de quatre; pourquoi trois parties dans les voix » d'homme et une seulement dans les voix de femme, si la totalité de » celles-ci renferme une aussi grande étendue que la totalité des autres ?

» En France, où l'on ne veut que des *basses* et des *hautes-contre*, et où » l'on ne fait aucun cas des *bas-dessus*, les voix d'homme prennent différents caractères, tandis que les voix de femme n'en conservent qu'un » seul. » . . . . . .

» L'esprit général des compositeurs français est toujours de forcer » les voix pour les faire crier plutôt que chanter, c'est pour cela que » l'on paraît aujourd'hui se borner aux *basses* et *hautes-contre* qui sont » dans les deux extrêmes. A l'égard de la *taille*, partie si naturelle à » l'homme qu'on l'appelle *voix humaine* par excellence, elle est déjà bannie de nos opéras où l'on ne veut plus rien de naturel et par la même » raison elle ne tardera pas à l'être de toute la musique française. »

Cette boutade de l'auteur du *Devin de village* prouve abondamment que la *haute-contre* était une voix d'homme et que l'on aurait tort de la transcrire dans les chœurs comme une partie de *contralto*.

Dans la partition imprimée des *Éléments*, la plupart des chœurs sont réalisés, il s'en rencontre cependant quelques-uns dont une ou deux parties seulement sont écrites, notamment le chœur : « Trompettes, éclatez! » (page 22), le commencement et la fin de : « Triomphez, sou- » veraine des airs, » et en général presque toutes les répliques chorales qui se chantent *alternativement* avec un solo; il m'a donc fallu, à l'aide des annotations de Destouches, reconstituer les parties manquantes; j'ai tâché d'apporter dans ce travail, comme dans tout le reste de la réduction, autant de soin, de conscience et de respect de l'original qu'il m'a été possible, heureux si je puis faire apprécier à sa juste valeur l'une des œuvres les plus intéressantes d'un compositeur qui contribua incontestablement, selon moi, aux progrès et à la transformation de la musique dramatique.

VINCENT D'INDY.

Mars 1883.

LES ELEMENS,

TROISIE'ME BALLET

DANSE' PAR LE ROY,

DANS SON PALAIS DES TUILLERIES,

Le Lundy vingt-deuxiéme jour de Decembre 1721

REMIS AU THEATRE DE L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,

à Paris, le vingt-neuvième May 1725.

DE L'IMPRIMERIE
De J B-CHRISTOPHE BALLARD, Seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
à Paris, rüe Saint Jean-de-Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. D CC XXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TERPSICORE,

AU ROY.

PRINCE *en qui l'Univers a mis son esperance,*
Qui dois sur tes vertus assurer ta puissance,
Toy, qui fais rajeûnir la FRANCE & les beaux Arts;
Daigne sur TERPSICORE abaisser tes regards :
Donne aux Muses mes Sœurs la gloire de t'instruire,
Celle de t'amuser est la seule où j'aspire.
Puissent pour Toy mes Jeux devenir plus galants,
Puissent avec ton goût, s'élever les talents!
Je ne regrette plus les Festes de la Grèce,
Spectacles où les Rois éprouvoient leur adresse.
Quel prix Tu mets à ceux que je vais celebrer!
De tes propres attraits Tu daignes les parer.
PRINCE, que ton Palais s'ouvre au Peuple qui t'aime,
En Toy, dans ces moments il ne voit que Toy-même,
Il trouve dans tes pas la noble activité,
Sur ton front l'air serein, la fleur de la beauté,
Dans tes jours rafermis, un espoir plein de charmes,
Jours devenus pour nous plus chers par nos allarmes :
Jusques dans tes plaisirs Tu t'attires les cœurs,
Et de joye & d'amour tu vois couler des pleurs.
Le Grand ROY, dont le Ciel commence en Toy l'image,
En adoptant mes Jeux, en consacra l'usage :
Et ceux qui sur la scène avoient suivy ses pas,
Le suivirent bien-tost dans l'ardeur des Combats.

ROY.

(PRÉFACE DE L'AUTEUR)

ON a choisi LES ELEMENS comme un Sujet capable de varier le Spectacle & la Musique, & l'on a conçû que des Intrigues séparées devoient moins fatiguer l'attention, qu'une Pièce de plusieurs Actes, & qu'elles amenoient les Divertissements avec plus de facilité.

On a preferé aux Genies Elementaires des Personnages plus connus.

L'AIR offre l'évement *(sic)* tragique d'Ixion, & son amour pour Junon qui préside à cet Element.

L'EAU est caractérisée par le naufrage d'Arion, par sa réception chez Neptune, pareille à celle de Thesée * chez Achelous, & par son Mariage avec une Syrene, union convenable à leurs talents, & au lieu où la Scene se passe.

LE FEU Elementaire ne pouvoit être que celuy des Vestales, qui s'allumoit aux rayons du Soleil, (car Vulcain ne désigneroit que le feu terrestre.) Le trait d'Histoire ** qu'on a adopté est célébre; le peril d'Emilie interressant, & l'Action est dénoüée par un prodige assorty à la superstition des Romains.

LA TERRE rassemble tous les Dieux qui l'habitent, ou qui la cultivent, & l'avanture de Vertumne & de Pomone, qui n'avoit point encor été mise au Théatre, telle qu'Ovide nous l'a laissée.

Enfin, ce Ballet donne de soy-même l'idée du Prologue : LES ELEMENS sont nez du Cahos; l'on a saisi le moment de leur naissance : Et à l'exemple de Virgile,*** on a cru pouvoir annoncer dès le commencement du monde, les destinées D'UN PRINCE qui en doit faire le bonheur.

* Ovid. Metam. Liv. 9.
** Val. Max. c. 3.
*** Eclog. 4. Æneïde. 6.

TABLE.

AIRS A JOUER.

PROLOGUE.
OUVERTURE . . . . . *Page.* 1
Premier Air, pour les Suivants de Vénus 32
Sarabande pour les Mêmes 38
Deuxième Air, pour les Mêmes 39
Premier Menuet 42
Deuxième Menuet 42

PREMIERE ENTRE'E. L'AIR.

AIR, pour les Heures . . . . . *Page.* 72
Premier Air, pour les Zéphirs 75
Deuxième air, pour les Mêmes 75
Air, pour les Heures et les Zéphirs . . . 78
Passe-pied, pour les Mêmes 80
Air 93

DEUXIE'ME ENTRE'E. L'EAU.

RItournelle, pour Leucosie et Doris. *Page.* 94
Prélude, pour Doris 105
Ritournelle, pour Arion 115
Première Marche 126
Deuxième Marche 136
Premier Air, pour les Nereïdes 150
Deuxième Air, pour les Mêmes 151
Troisième Air, pour les Divinitez 154

TROISIE'ME ENTRE'E. LE FEU.

RItournelle, pour Émilie, et *sa suite*. *Page.* 160
Premier Air, pour les Prêtresses 167
Deuxiéme Air, pour les Mêmes 168
Marche 202
Chaconne 216

QUATRIE'ME ENTRE'E. LA TERRE.

PRemier Air, pour les Chasseurs . . *Page.* 246
Deuxième Air, pour les Mêmes 247
Bruit de chasse 236
Marche 270
Premier Air de Musette 283
Deuxième Air de Musette 284
Premier Air, pour une Bergère 289
Deuxiéme Air, pour la Même 289
Premier Rigaudon 294
Deuxiéme Rigaudon 295

AIRS A CHANTER.

A

AH! que d'aimables loix . . . . . *Page.* 297
Allez, Zéphirs, calmez le Ciel 79
A mille autres appas, mon cœur a résisté. *B. avec acc.* 238
Amour, rends à mes feux Pomone moins rebelle 228

B

Brillez dans ces beaux lieux, *av. Ac. de Fl.* 162

C

Chantez tous Pomone, *et la suite* 250
Charmant Amour, lancez tous vos traits, *av Ac* 285
Ciel implacable que j'implore. *Duo* 194
Consultons le plaisir, écoutons moins la gloire. *Duo* 59
Coulez, Ondes. *Basse avec Accompagnement.* 6
Craignez-vous l'Amour et sa flâme? 99

D

De la Reine des Airs. *Basse avec Accomp* . 50
De l'ennuy d'un vieil Epoux 54
De nos fleurs. *Musette* 290
Diligente Aurore , ... 71

E

Eole, souleve les Flots 96

F

Faunes, Sylvains, chantez sa gloire *B. av. Acc.* 240
Flâme que revere. *Trio* 161

H

Heures favorables, *et la suite* 73

J

Jardins délicieux, agréables Retraites . . . 231
Jeunes Beautez, venez, c'est trop attendre *et la suite* 156

L

La Mer était tranquille, *av. Acc. de Flûtes.* 102
L'Amour va combler mon attente 173
Le Feu qu'en ce temple on adore 204
Les Temps sont arrivez. *Basse av. Accomp.* 6
Les voiles de la Nuit commençoient à s'étendre 177

M

Mon flambeau sur l'Autel fait revivre la flâme . . . . . *Page.* 199

N

Ne joüissez-vous pas du plaisir que vous faites 232
Ne prenez que l'Amour pour Maître, *avec des H. Bois* 43
Non, non, à ces Beautez je ne rends point les armes 55

O

On doit vous rendre la gloire. *Trio* 165
O Vesta, terrible Déesse, *av. Acc. de Flûtes.* 169

P

Paix adorable. *Duo et la suite* 8

Q

Que de vos chants retentissent les airs. *B. avec Acc.* 204
Quel azile si severe 175
Quel bruit affreux, quelle Nuit effroyable. *D. avec Acc* 182
Quel Orage, quel bruit. *Duo* 105
Que l'Air forme pour luy de douces influances 54
Que le Feu prompt par ses vengeances. *Duo.* 34

R

Rappellons aujourd'huy la Discorde bannie. *avec Acc* 16
Reprenez l'espérance 179

S

Si quelqu'Amant pouvoit vous plaire . . . 234
Songez à faire usage. *Ariette* 40
Soupirons à jamais dans une paix profonde. *D.* 132
Suivez les doux transports. *Basse avec Acc.* 130

T

Tendre Amour 152
Tu fléchis les destins contraires 200

VU

Vaste Mer, dont les flots, *av. Ac. de Flûtes.* 116
Vole Amour. *Duo* 266
Vole à nos voix Dieu du Printems, *avec Ac. de Flûtes* 76
Voyez, dans ces Vergers, *avec Ac. de Flûtes.* 260

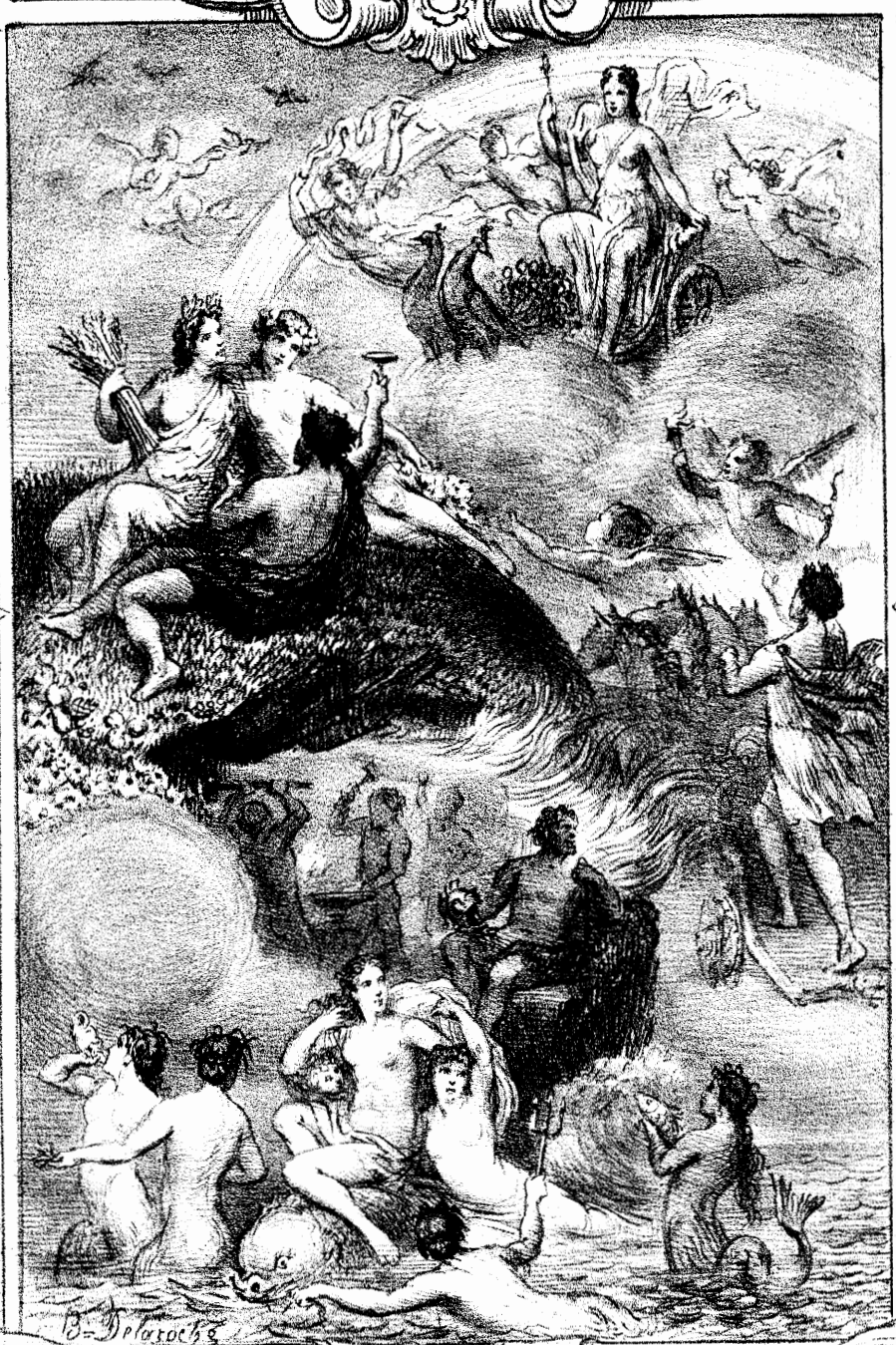
FIN DE LA TABLE.

Distribution des rôles, lors des principales représentations des ÉLÉMENTS

	PERSONNAGES	AUX TUILERIES 31 DÉCEMBRE 1721	A L'ACADÉMIE DE MUSIQUE 29 MAI 1725 ET 11 FÉVRIER 1727	27 MAI 1734	22 MAI ET 22 NOVEMBRE 1742 pour être continué les jeudis suivants
PROLOGUE	Le **Destin**, . . . (basse).	le Sieur THÉVENARD.	le Sieur THÉVENARD.	le Sieur DE CHASSÉ.	le Sieur LE PAGE.
	Vénus, ... (sopr.).	la Dlle LIZARDE.	la Dlle LAMBERT.	la Dlle EREMANS.	la Dlle EREMANS.
	Danse : **Héros**, Jeux et Plaisirs. .	le ROI. — Le Duc DE LA TRÉMOILLE; le Chev. DE MAULEVRIER; le Pce DE TONNAY-CHARENTE; les Comtes DE LA SUZE, DE St-FLORENTIN, DE LIGNY, DE SALLES; les Mis DE GONDRIN, DE RUPELMONDE, DE BRANCAS, DE LIVRY, DE LA CHAISE.	. . . . .	. . . . .	les Sieurs MATIGNON, DANGEVILLE, THESSIER, COUQUES, LEVOIR. les Dlles THIERRY, DARY, St HURAY, MINOT.
	Les **Grâces**.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	les Dlles FRÉMICOURT, COURCELLE, DAZENCOUR.
1re ENTRÉE 3e en 1742	**Junon**, ... (sopr.).	la Dlle ANTIER.	la Dlle ANTIER.	la Dlle ANTIER.	la Dlle EREMANS.
	Ixion, ... (basse).	le Sieur THÉVENARD.	le Sieur THÉVENARD.	le Sieur DE CHASSÉ.	le Sieur LE PAGE.
	Mercure, ... (ten.) .	le Sieur TRIBOU.	le Sieur TRIBOU.	le Sieur JÉLYOTTE.	le Sieur JÉLYOTTE.
	Jupiter, ... (basse).	le Sieur DE CHASSÉ.	le Sieur DU BOURG.	. . . . .	le Sieur PERSON.
	Danse : Les **Heures**	les Dlles PRÉVOST, etc.	. . . . .	les Dlles MARIETTE, etc.	les Dlles L. DALLEMAND, COURCELLE, PETIT, RABON, ERNY, THIERRY, DAZENCOUR.
	Les **Zéphyrs**.	les Mis DE VILLEROY, DE COIGNY, DE BEZONS, DE RENEL, DE CROISSY. le Sieur MALTAYRE.	. . . . .	. . . . .	les Sieurs LANY, COUQUES, LEVOIR, HAMOCHE, L. MALTER.
2e ENTRÉE 1re en 1742	**Leucosie**, ... (sopr.)	la Dlle TULOU.	la Dlle EREMANS.	la Dlle EREMANS.	la Dlle FEL.
	Doris, ... (sopr.).	la Dlle SOURIS.	la Dlle SOURIS.	la Dlle PETITPAS.	la Dlle BOURBONNOIS.
	Arion, ... (ten.) .	le Sieur BOUTELON.	le Sieur MURAIRE.	le Sieur JÉLYOTTE.	le Sieur JÉLYOTTE.
	Neptune, ... (basse).	le Sieur DU BOURG.	le Sieur DU BOURG.	. . . . .	le Sieur PERSON.
	Danse : **Matelots** et **Mariniers** .				
	Suite de **Neptune**	. . . . .	. . . . .	les Dlles CAMARGO, etc.	les Dlles CAMARGO, ERNY, PETIT, DAZENCOUR, COURCELLE, MINOT, St-HURAY. les Sieurs D. DUMOULIN, MATIGNON, C. MALTER, DANGEVILLE, THESSIER, COUQUES, LEVOIR.
3e ENTRÉE 2e en 1742	**Émilie**, ... (sopr.).	la Dlle GUYOT.	la Dlle ANTIER.	la Dlle LE MAURE.	la Dlle LE MAURE.
	Valère, ... (basse).	le Sieur THÉVENARD.	le Sieur THÉVENARD.	. . . . .	le Sieur LE PAGE.
	L'Amour, ... (sopr.).	la Dlle LE MAURE.	la Dlle DUN.	la Dlle PETITPAS.	la Dlle COUPÉE.
	Danse : **Vestales**.	les Dlles ISEC, DE LISLE, LA FERRIÈRE, DUPRÉ, LAUTIER.	. . . . .	. . . . .	les Dlles CARVILLE, RABON, PETIT, ERNY, THIERRY, DAZENCOUR, COURCELLE.
	Chevaliers romains . .	les Ducs DE BOUFFLERS, DE MONTMORENCY; les Mis D'ARLINCOURT, DE TONNERRE, DE COSSÉ, DE VILLARS.	. . . . .	. . . . .	les Sieurs DUPRÉ, JAVILLIERS III, DUMAY, DUPRÉ II.
	Esclaves.	les Sieurs BLONDI, MARCEL, DUPRÉ.	. . . . .	. . . . .	les Sieurs JAVILLIERS II, MATIGNON, C. MALTER.
4e ENTRÉE	**Pomone**, ... (sopr.).	la Dlle ANTIER.	la Dlle LA GARDE.	la Dlle LE MAURE.	la Dlle LE MAURE.
	Vertumne, . . . (ten.) .	le Sieur BOUTELON.	le Sieur MURAIRE.	le Sieur JÉLYOTTE.	le Sieur JÉLYOTTE.
	Pan, ... (basse).	. . . . .	le Sieur DE CHASSÉ.	le Sieur DE CHASSÉ.	le Sieur ALBERT.
	Une **Bergère**, ...	. . . . .	. . . . .	. . . . .	la Dlle L. BOURBONNOIS.
	Danse : **Faunes** et **Dryades**. . .	les Mis DE LANGERON, DE MIREPOIX, DE COIGNY, DE RENEL.	. . . . .	. . . . .	les Sieurs L. JAVILLIERS, JAVILLIERS II, DUMAY, MONSERVIN.
		le Sieur BALON	. . . . .	. . . . .	les Dlles RABON, PETIT, ERNY.
	Suite de **Vertumne** . . .	MMrs DE CHAMBONNE, D'HOSTAGER, DE FRANCINES les sieurs BALON, fils et DUMOULIN, en paysans comiques.	. . . . .	. . . . .	les Sieurs D. DUMOULIN, MATIGNON, C. MALTER, P. DUMOULIN, F. DUN, L. MALTER, HAMOCHE.
	Suite de **Pomone**	. . . . .	. . . . .	les Dlles CAMARGO, etc.	les Dlles CAMARGO, THIERRY, DAZENCOUR, COURCELLE, MINOT, DARY, COUQUES.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX. — RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 1892-3.

LALANDE & DESTOUCHES



LES ÉLÉMENTS
1725
BALLET DU ROI

LES ÉLÉMENTS

BALLET DU ROI.

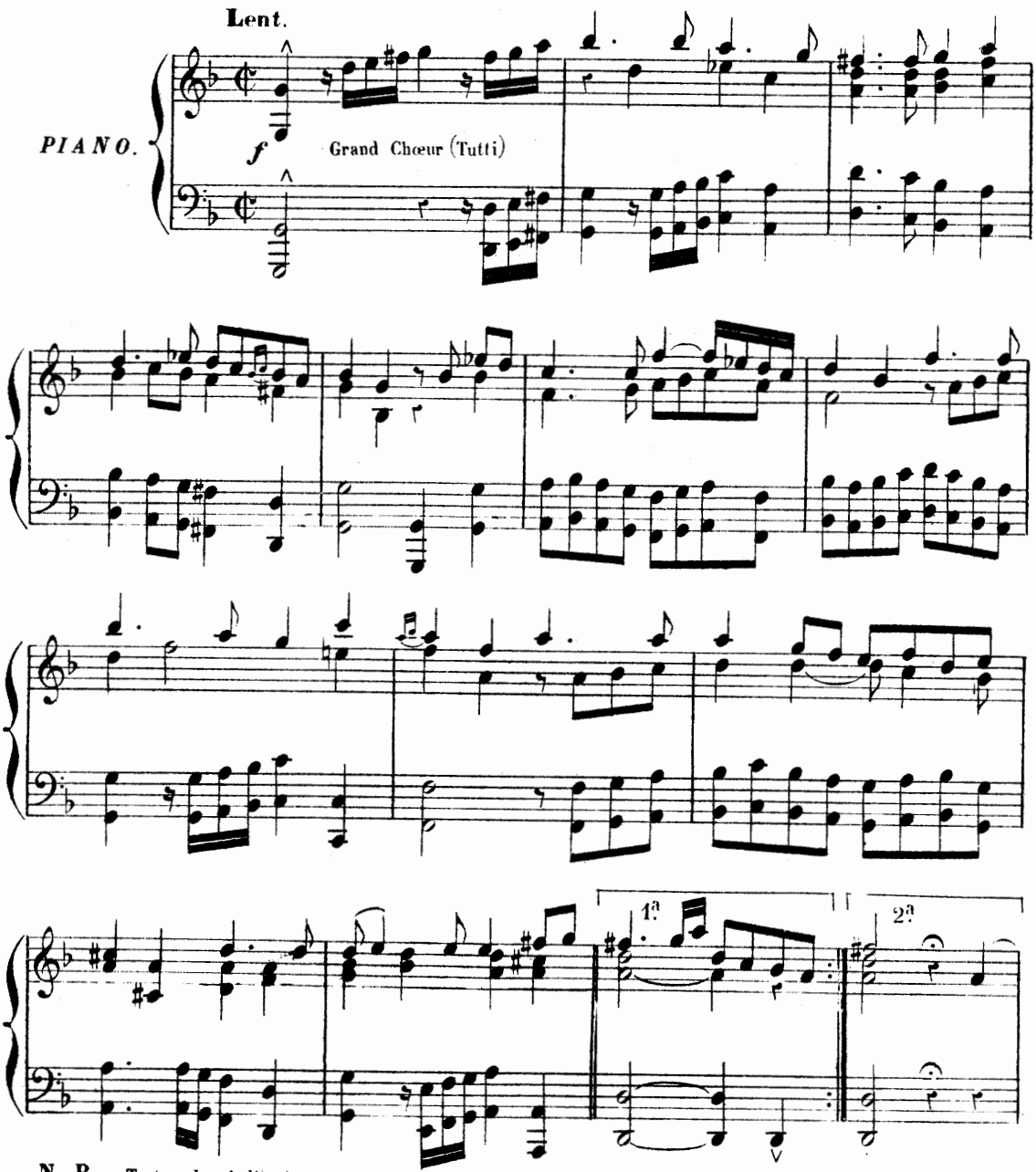
Paroles de **ROY.**

Musique de **DESTOUCHES.**

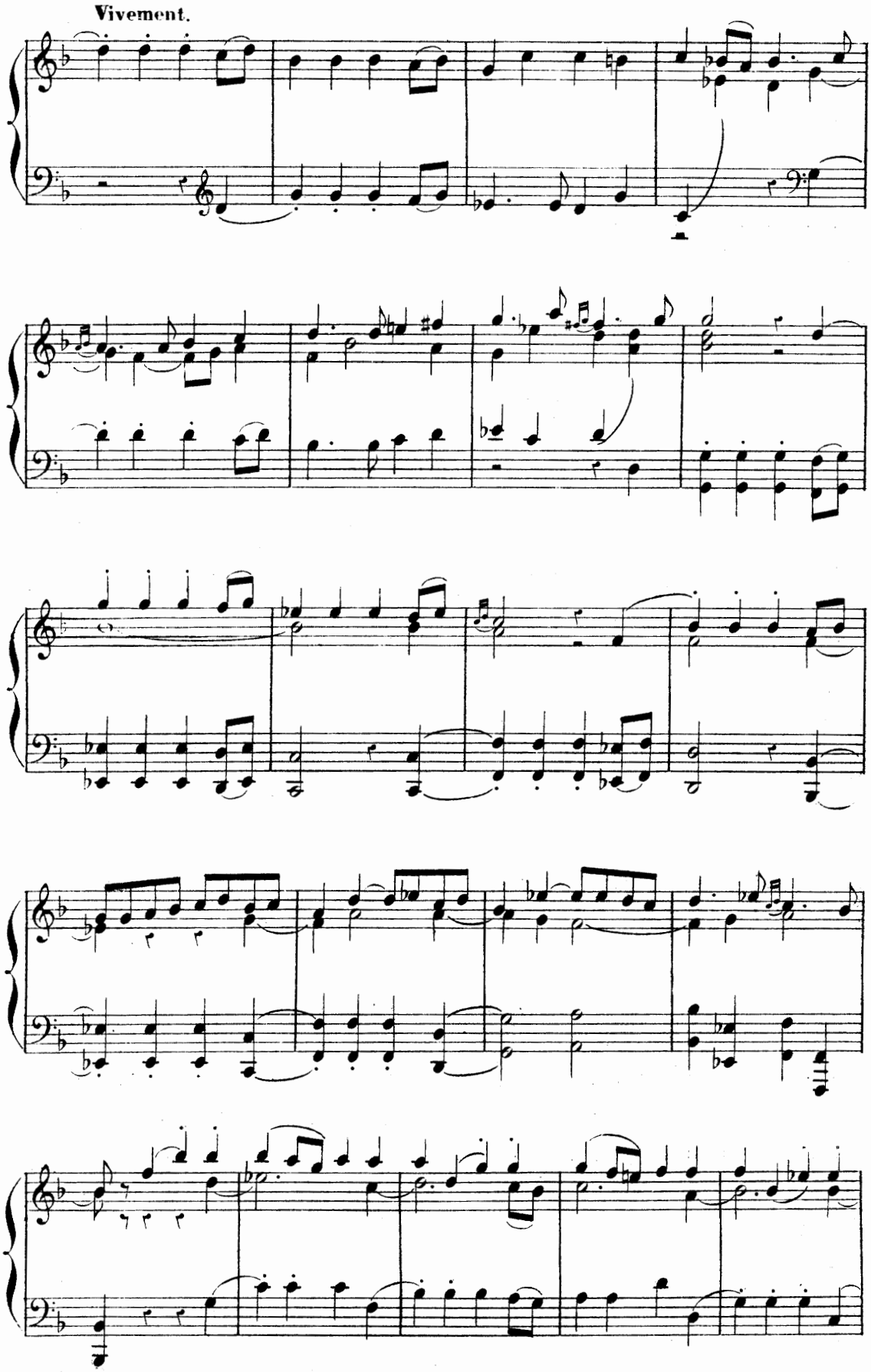
PROLOGUE

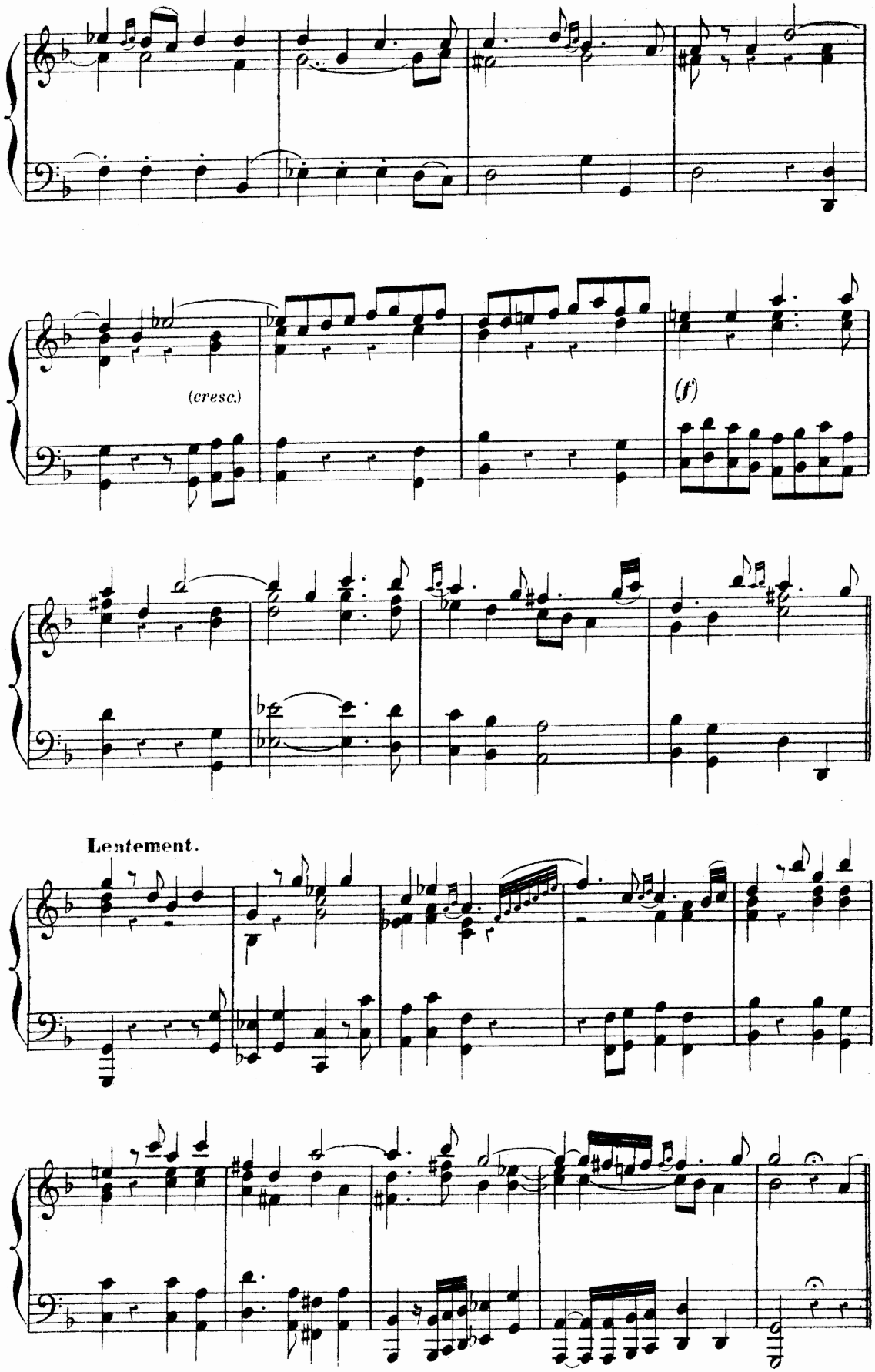
Le Théâtre représente le Chaos. C'est un amas de Nuages, de Rochers, d'Eaux immobiles et suspendues, de Feux qui s'échappent par des Volcans. Le Destin est placé au milieu du Théâtre.

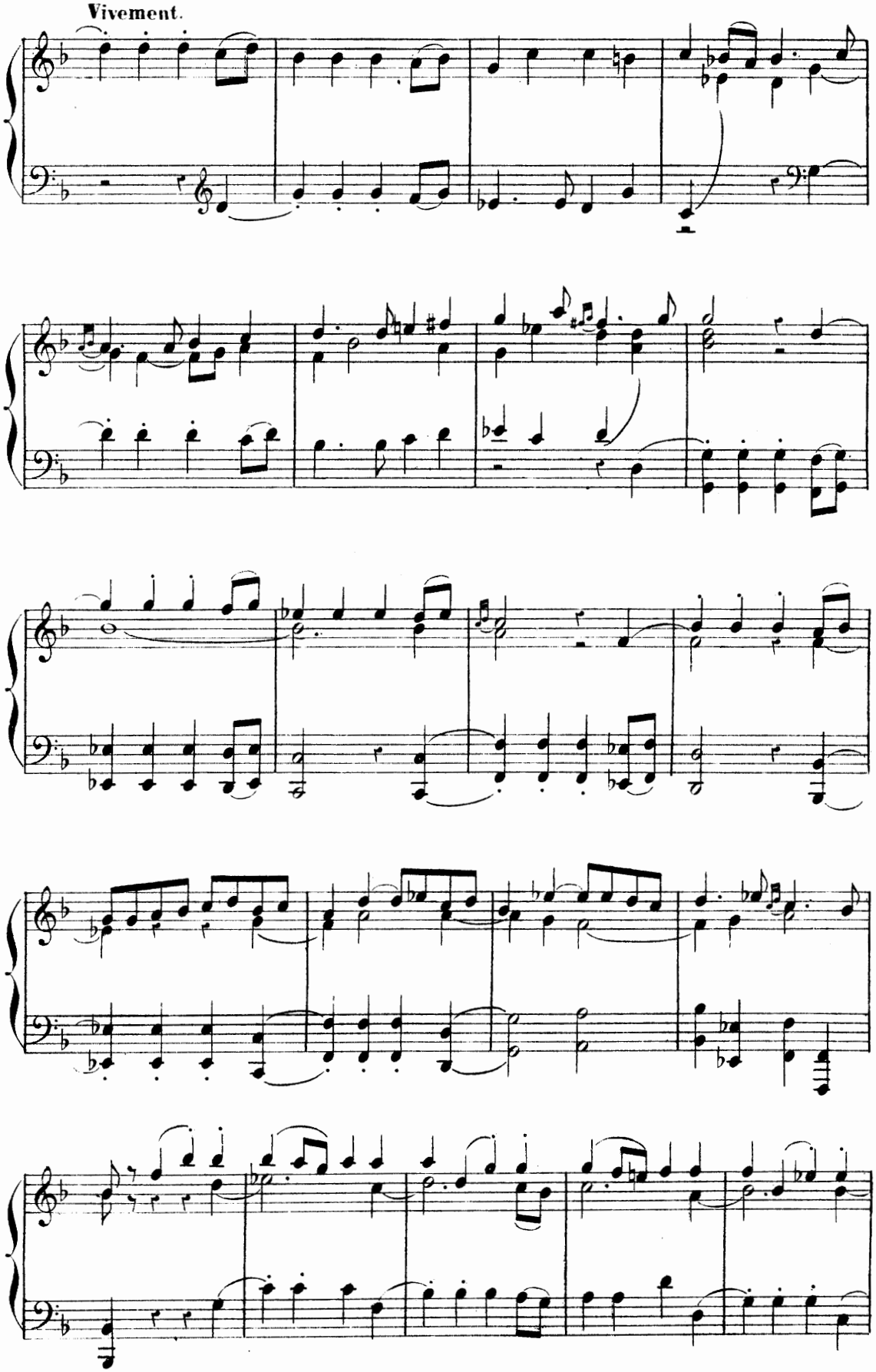
OUVERTURE.

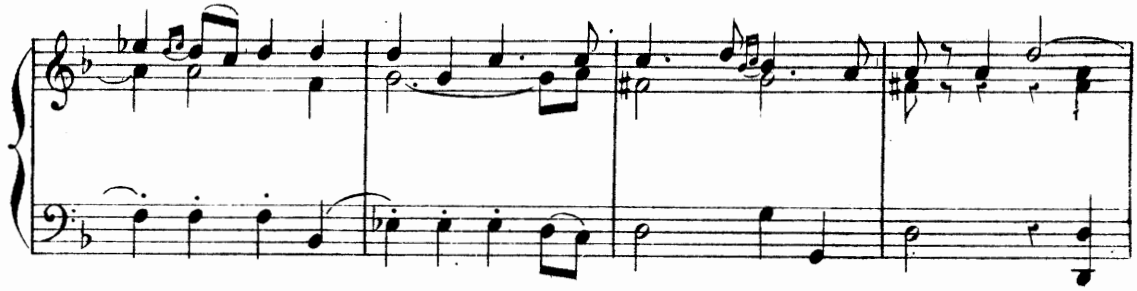


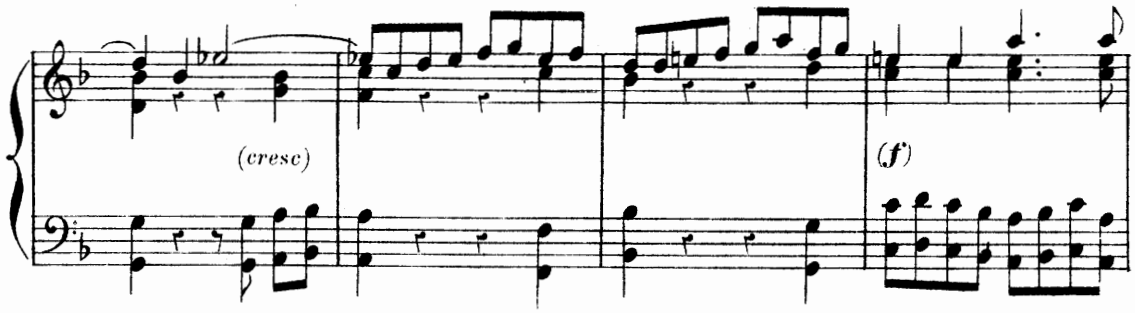
N. B. — Toutes les indications de mouvements ou de nuances qui ne se trouvent point entre parenthèses dans la réduction existent intégralement dans l'original.

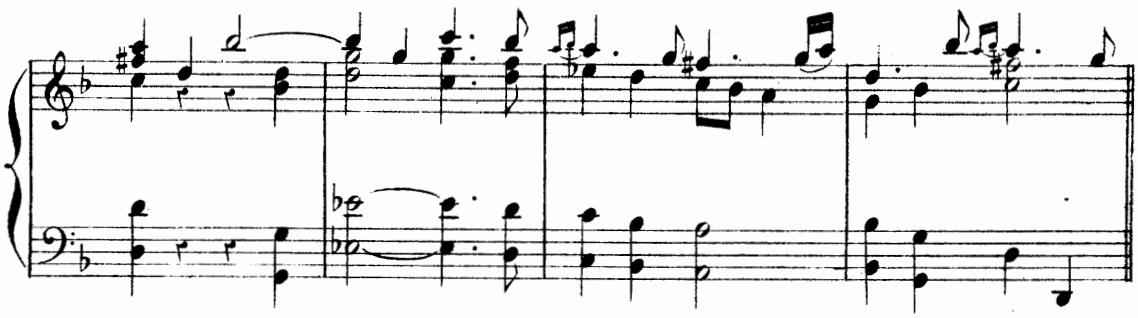

Vivement.

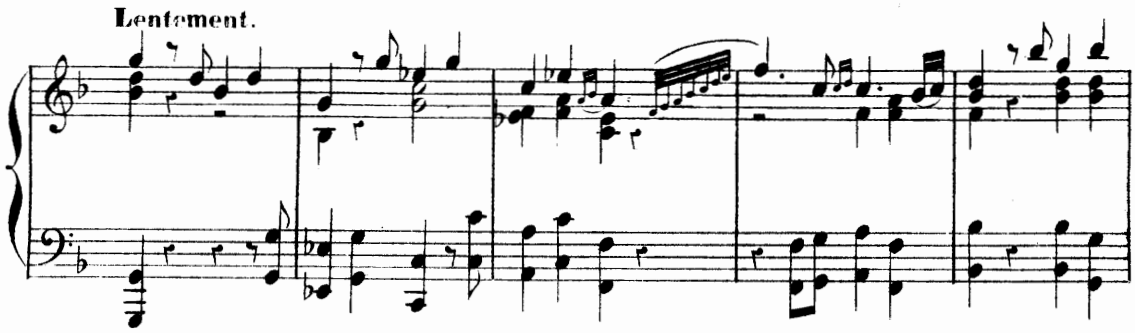

(cresc.)
(f)
Lentement.

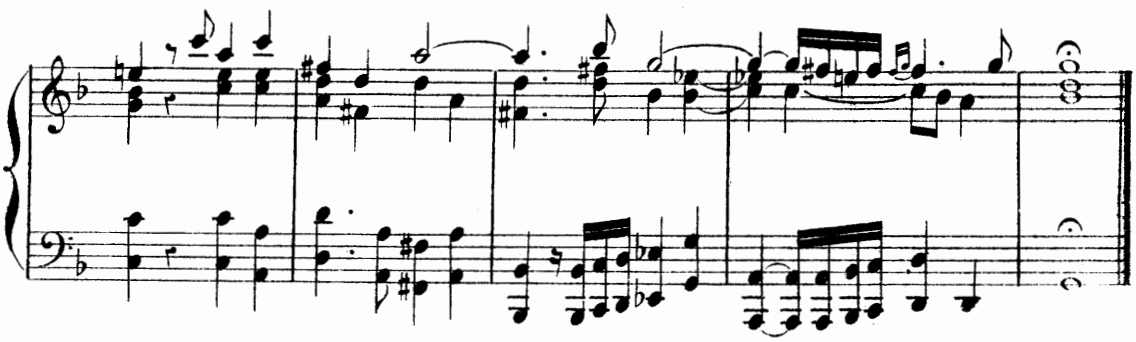

Vivement.



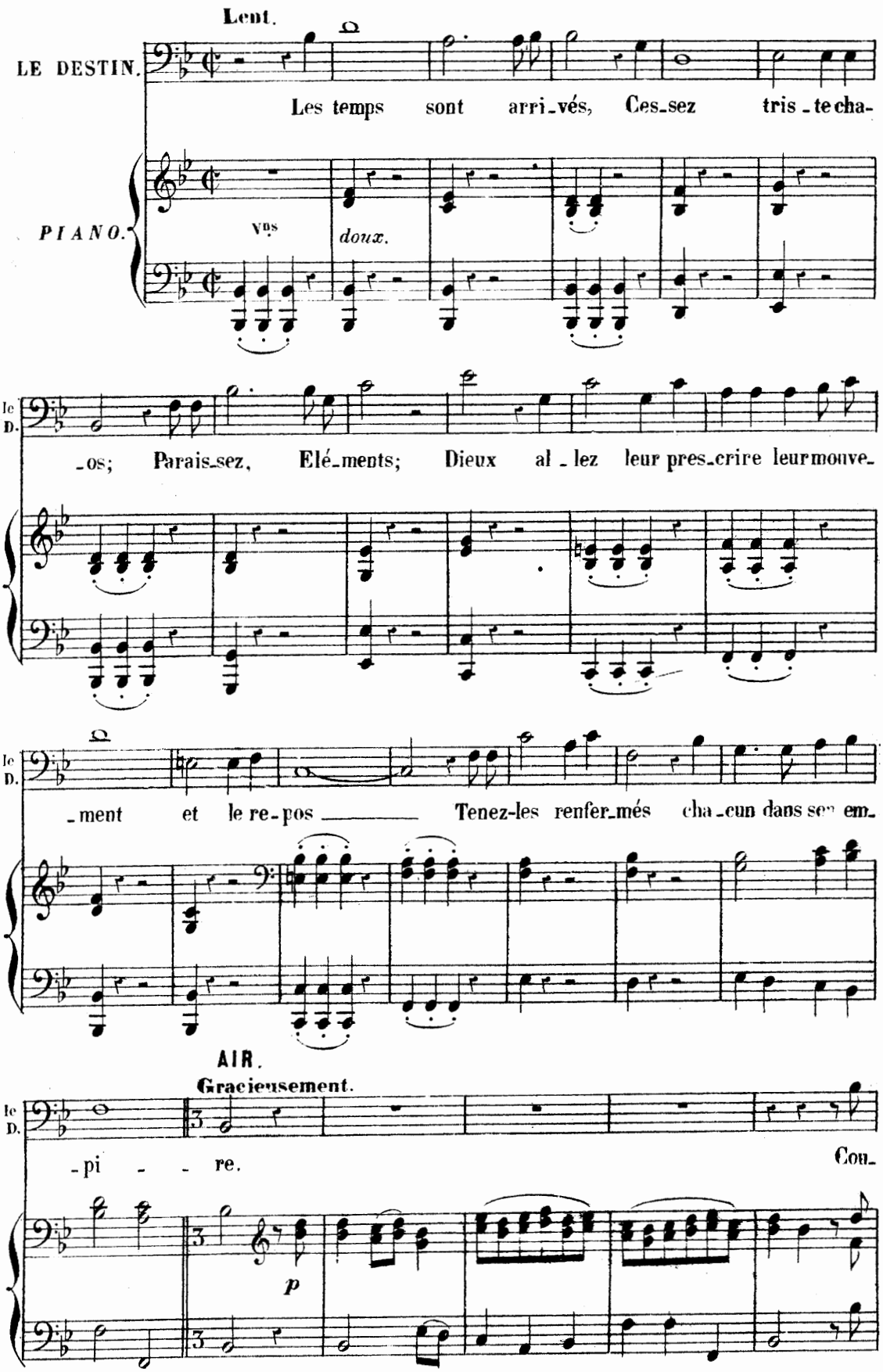

(cresc)
(f)

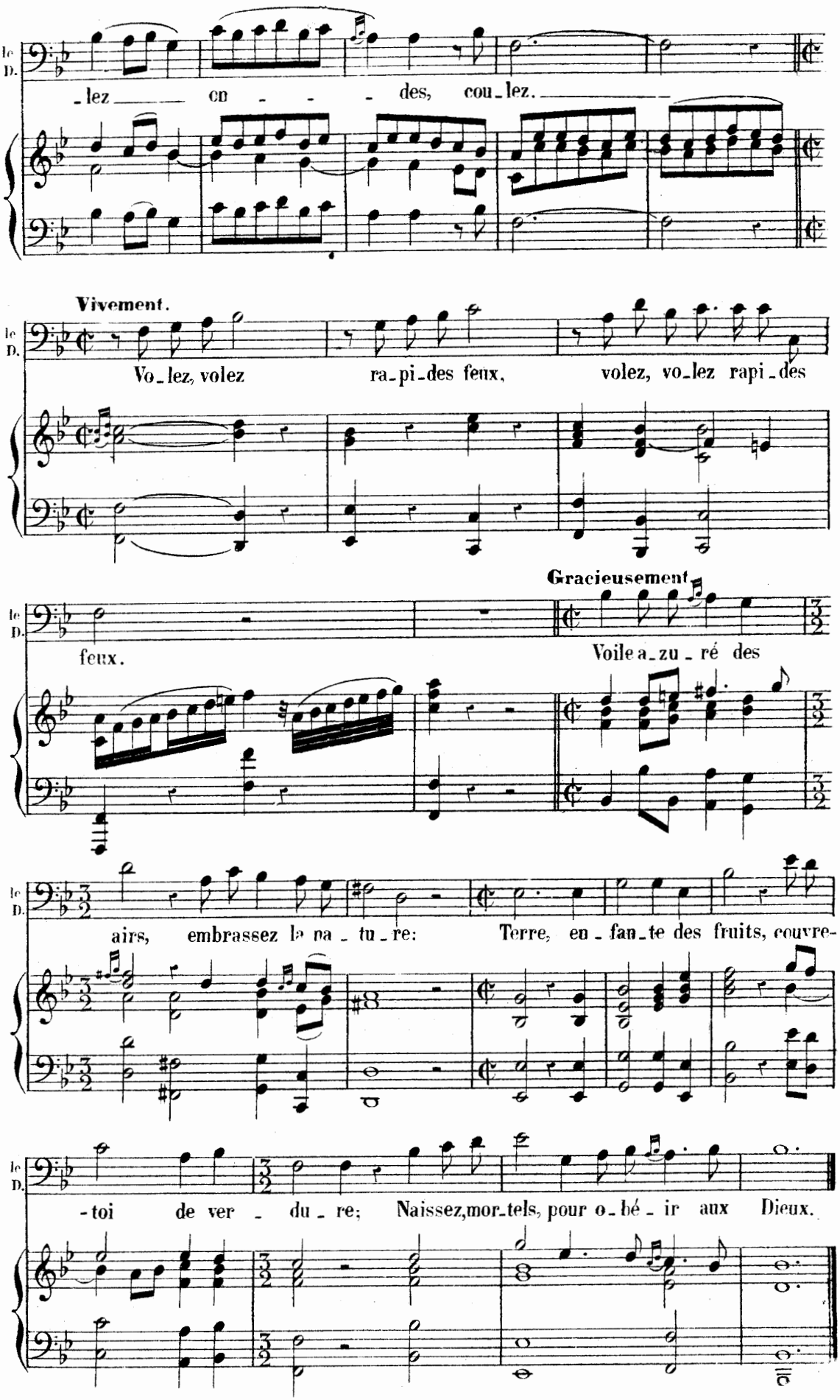



Lentement.

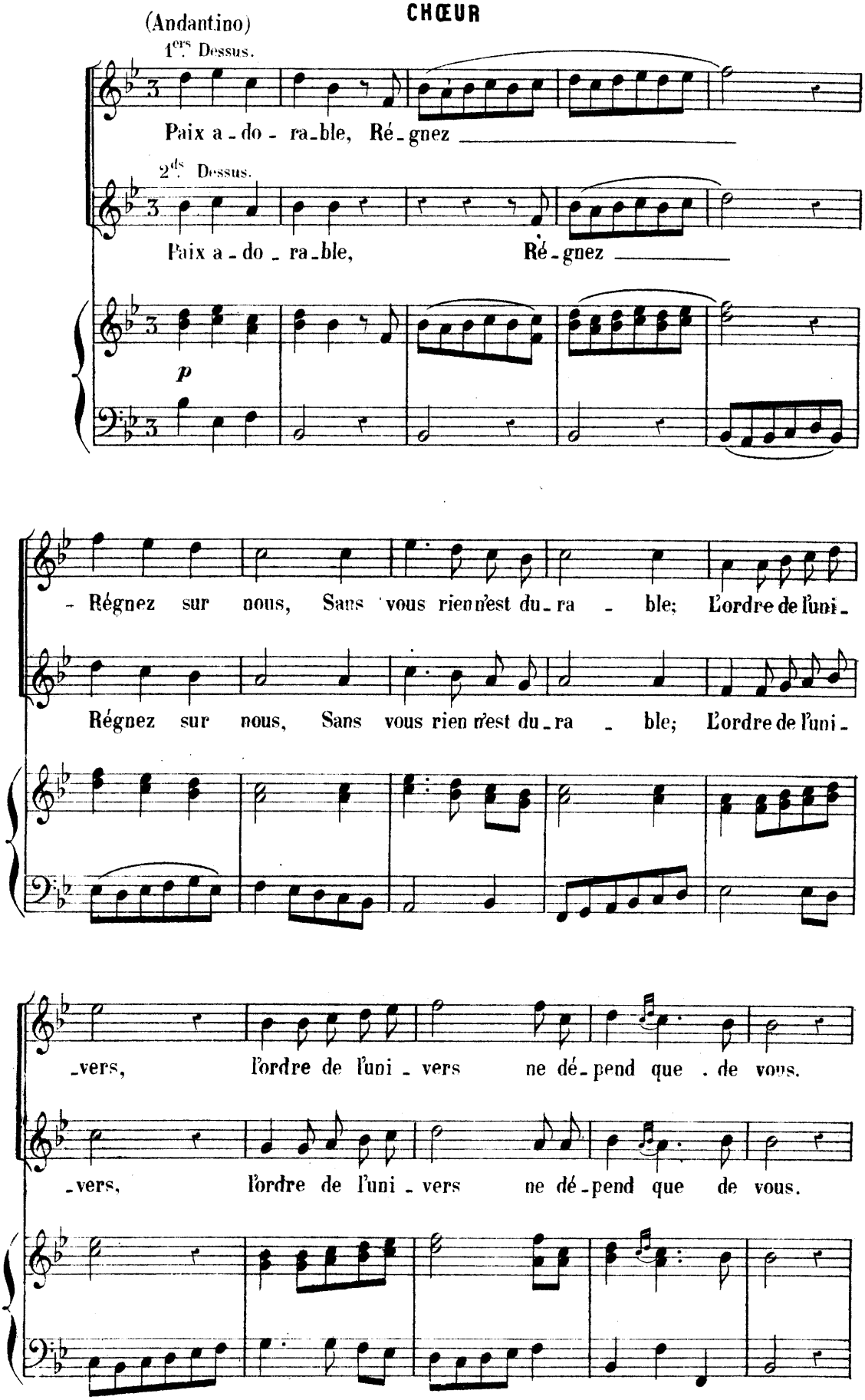


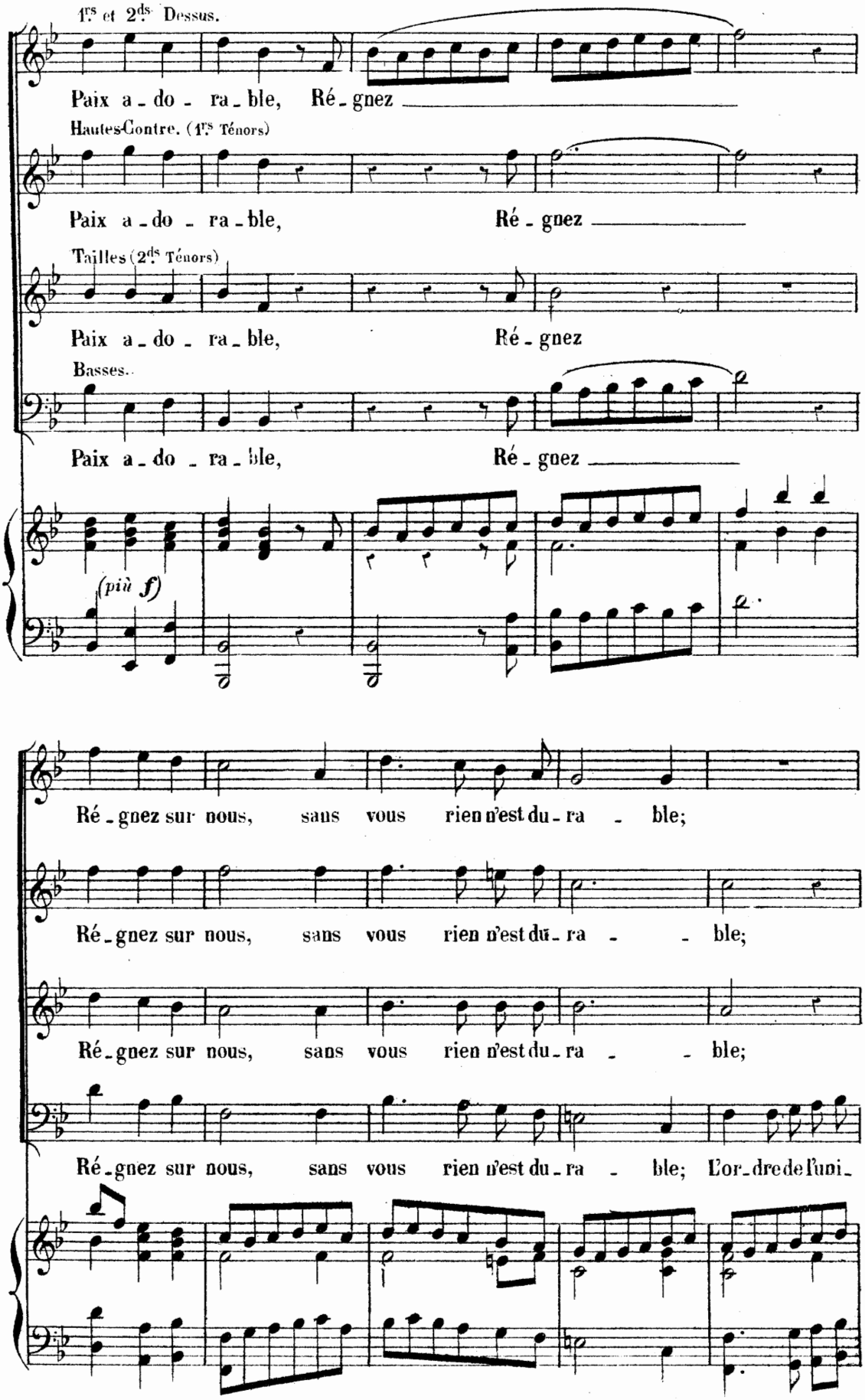
SCÈNE I.

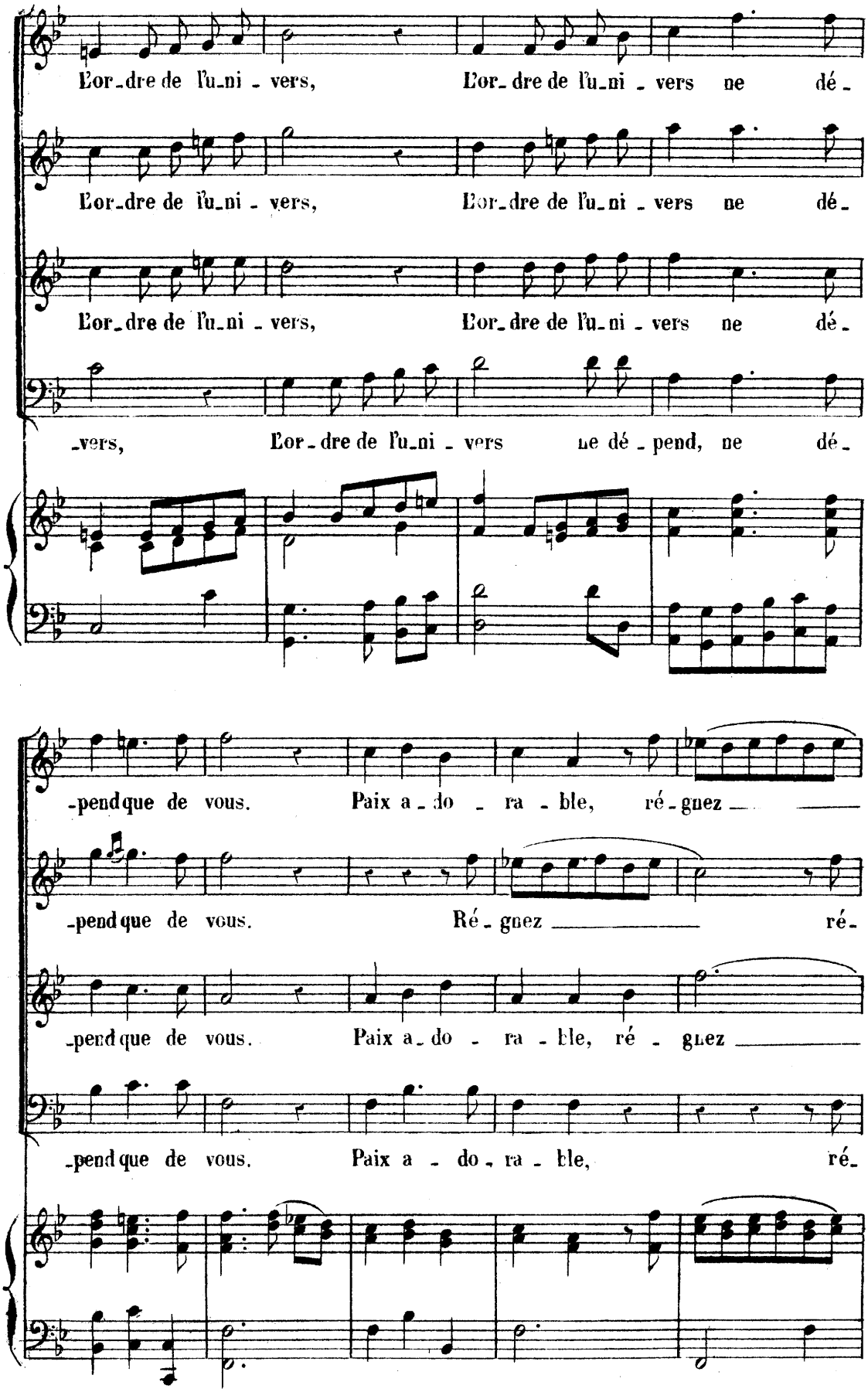

Lent.
LE DESTIN.
Les temps sont arri_vés, Ces_sez tris_te cha-
PIANO.
Vns
doux.
le D.
_os; Parais_sez, Elé_ments; Dieux al_lez leur pres_crire leur mouve_
le D.
_ment et le re_pos Tenez-les renfer_més cha_cun dans ses em_
AIR.
Gracieusement.
le D.
_pi _ _ re. Cou_
p

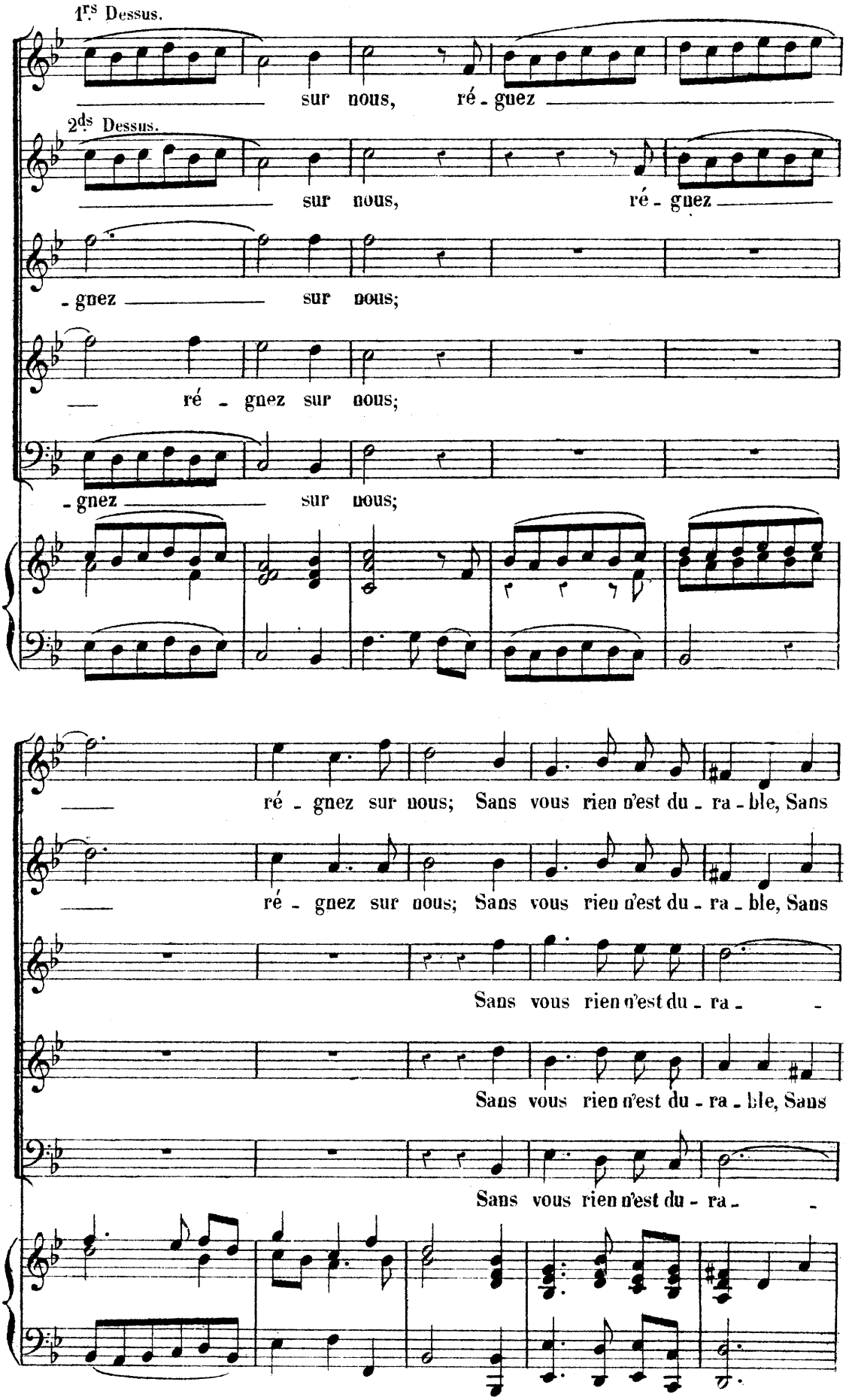

le D.
-lez en - - - des, cou-lez.
Vivement.
Vo-lez, volez ra-pi-des feux, volez, vo-lez rapi-des
feux.
Gracieusement
Voile a-zu-ré des
airs, embrassez la na-tu-re: Terre, en-fan-te des fruits, couvre-
-toi de ver - du-re; Naissez, mor-tels, pour o-bé-ir aux Dieux.

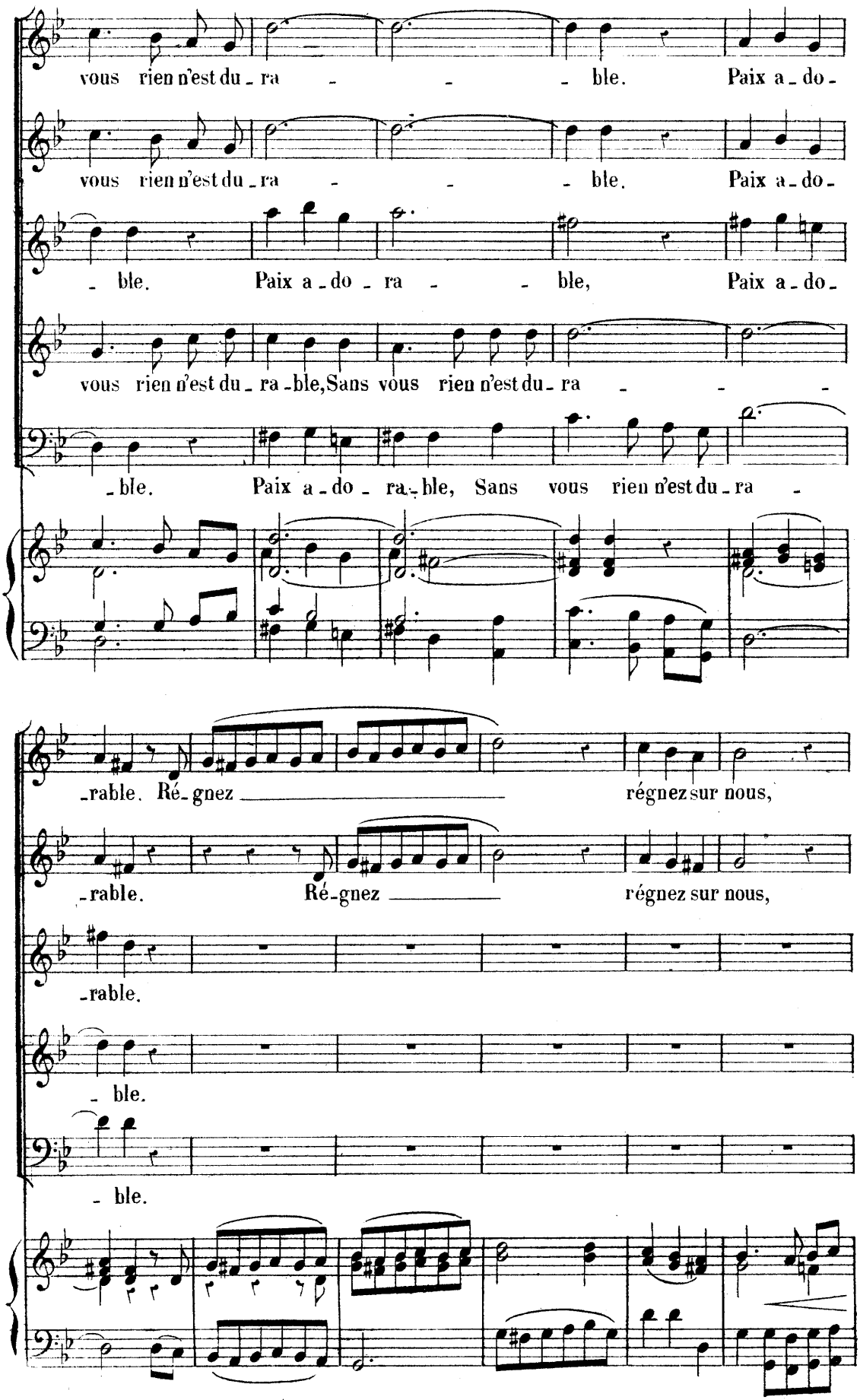
CHŒUR


(Andantino)
1ers Dessus.
Paix a - do - ra - ble, Ré - gnez
2ds Dessus.
Paix a - do - ra - ble, Ré - gnez
p
- Régnez sur nous, Sans vous rien n'est du - ra - ble; L'ordre de l'uni -
Régnez sur nous, Sans vous rien n'est du - ra - ble; L'ordre de l'uni -
-vers, l'ordre de l'uni - vers ne dé - pend que de vous.
-vers, l'ordre de l'uni - vers ne dé - pend que de vous.

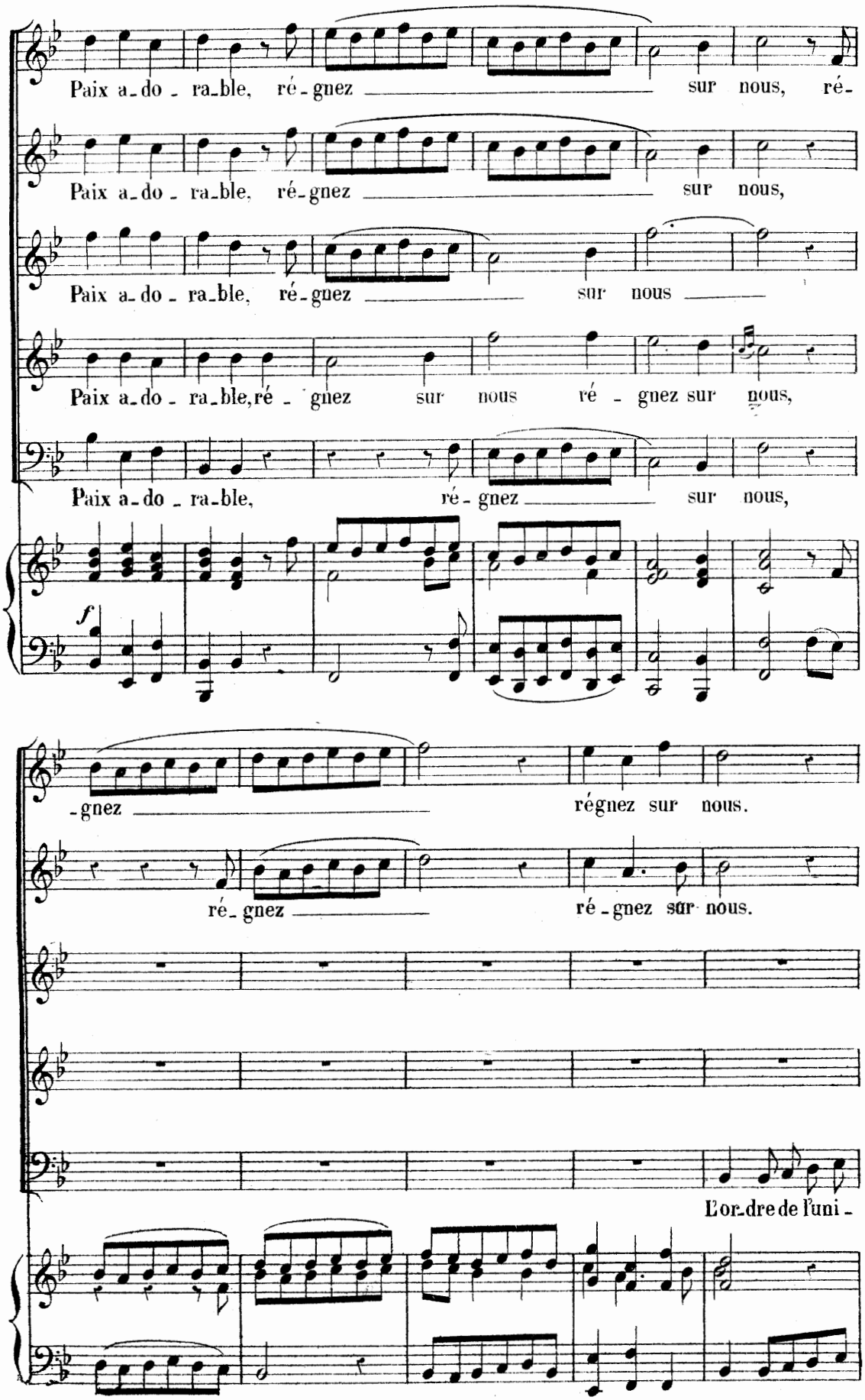

1.rs et 2.ds Dessus.
Paix a - do - ra - ble, Ré - gnez
Hautes-Contre. (1.rs Ténors)
Paix a - do - ra - ble, Ré - gnez
Tailles (2.ds Ténors)
Paix a - do - ra - ble, Ré - gnez
Basses.
Paix a - do - ra - ble, Ré - gnez
(più f)
Ré - gnez sur nous, sans vous rien n'est du - ra - ble;
Ré - gnez sur nous, sans vous rien n'est du - ra - - ble;
Ré - gnez sur nous, sans vous rien n'est du - ra - - ble;
Ré - gnez sur nous, sans vous rien n'est du - ra - ble; L'or - dre de l'uni -

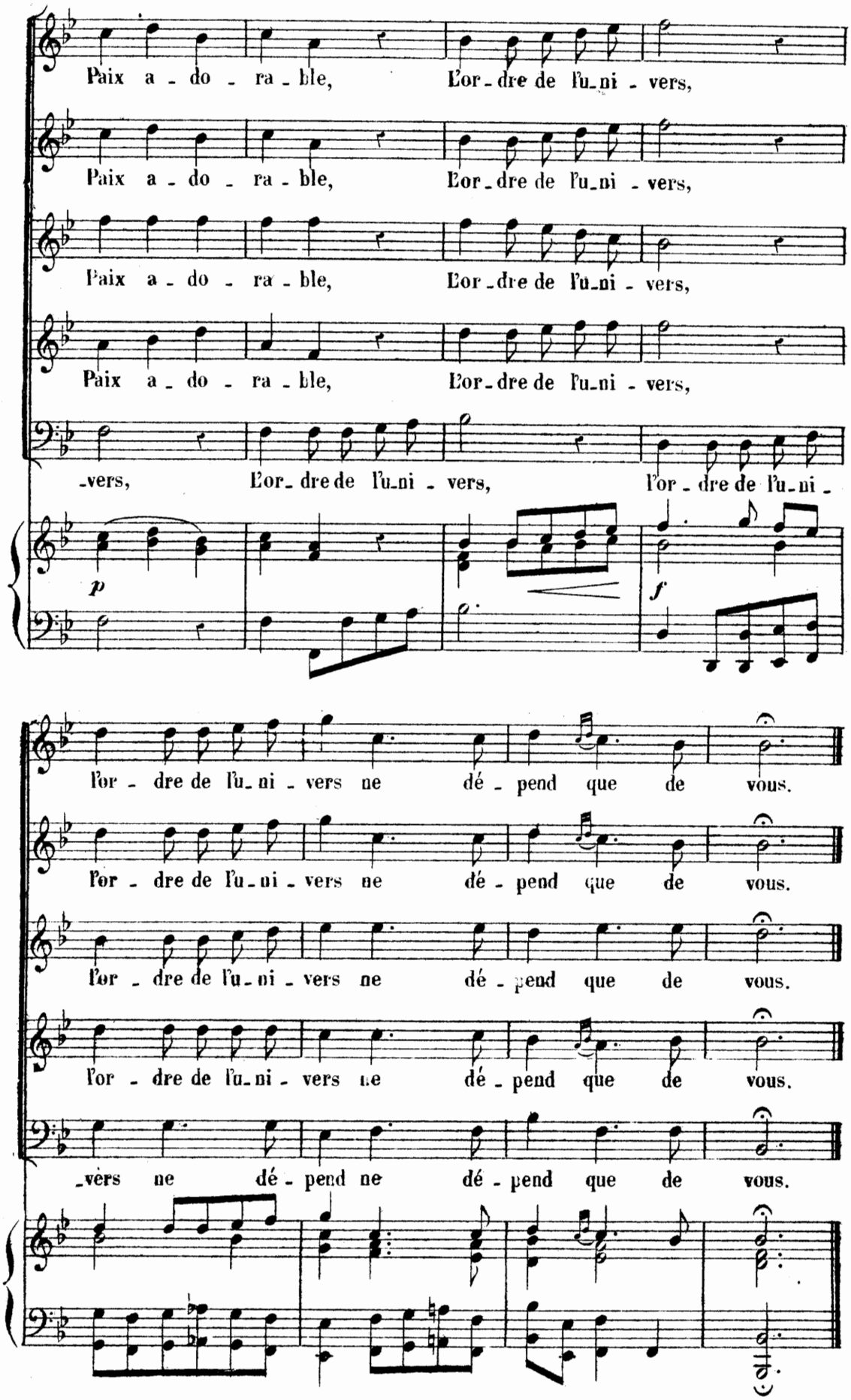

L'or_dre de l'u_ni _ vers, L'or_dre de l'u_ni _ vers ne dé_
L'or_dre de l'u_ni _ vers, L'or_dre de l'u_ni _ vers ne dé_
L'or_dre de l'u_ni _ vers, L'or_dre de l'u_ni _ vers ne dé_
_vers, L'or_dre de l'u_ni _ vers ne dé _ pend, ne dé_
_pend que de vous. Paix a _ do _ ra _ ble, ré _ gnez
_pend que de vous. Ré _ gnez ré_
_pend que de vous. Paix a _ do _ ra _ ble, ré _ gnez
_pend que de vous. Paix a _ do _ ra _ ble, ré_


1rs Dessus.
sur nous, ré - guez
2ds Dessus.
sur nous, ré - guez
- gnez sur nous;
ré - gnez sur nous;
- gnez sur nous;
ré - gnez sur nous; Sans vous rien n'est du - ra - ble, Sans
ré - gnez sur nous; Sans vous rien n'est du - ra - ble, Sans
Sans vous rien n'est du - ra -
Sans vous rien n'est du - ra - ble, Sans
Sans vous rien n'est du - ra -


vous rien n'est du - ra - - - ble. Paix a - do -
vous rien n'est du - ra - - - ble. Paix a - do -
- ble. Paix a - do - ra - - ble, Paix a - do -
vous rien n'est du - ra - ble, Sans vous rien n'est du - ra - - -
- ble. Paix a - do - ra - ble, Sans vous rien n'est du - ra -
- rable. Ré - gnez régnez sur nous,
- rable. Ré - gnez régnez sur nous,
- rable.
- ble.
- ble.

T. M


Paix a-do-ra-ble, ré-gnez sur nous, ré-
Paix a-do-ra-ble, ré-gnez sur nous,
Paix a-do-ra-ble, ré-gnez sur nous
Paix a-do-ra-ble, ré-gnez sur nous ré-gnez sur nous,
Paix a-do-ra-ble, ré-gnez sur nous,
f
-gnez régnez sur nous.
ré-gnez ré-gnez sur nous.
L'or-dre de l'uni-


Paix a - do - ra - ble, L'or - dre de l'u - ni - vers,
Paix a - do - ra - ble, L'or - dre de l'u - ni - vers,
Paix a - do - ra - ble, L'or - dre de l'u - ni - vers,
Paix a - do - ra - ble, L'or - dre de l'u - ni - vers,
-vers, L'or - dre de l'u - ni - vers, l'or - dre de l'u - ni -
p
f
l'or - dre de l'u - ni - vers ne dé - pend que de vous.
l'or - dre de l'u - ni - vers ne dé - pend que de vous.
l'or - dre de l'u - ni - vers ne dé - pend que de vous.
l'or - dre de l'u - ni - vers ne dé - pend que de vous.
-vers ne dé - pend ne dé - pend que de vous.

SCÈNE II.

LE DESTIN, VÉNUS et sa suite.

(Récit)

VÉNUS. Tan - dis qu'en - tre les Dieux le mon - de se par -

PIANO.

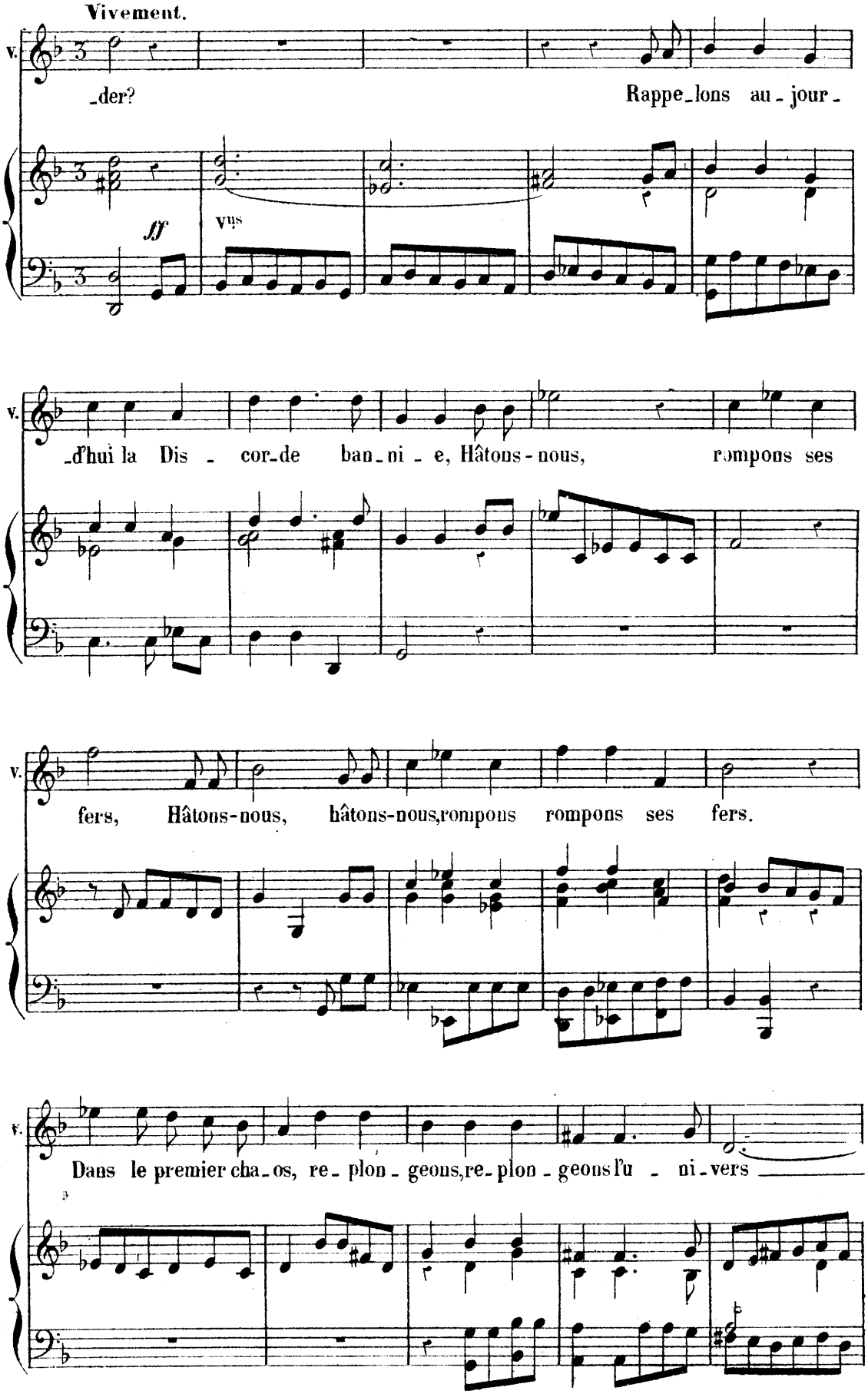
V. - ta - ge, Qu'aux di - vers é - lé - ments ils doi - vent pré - si -

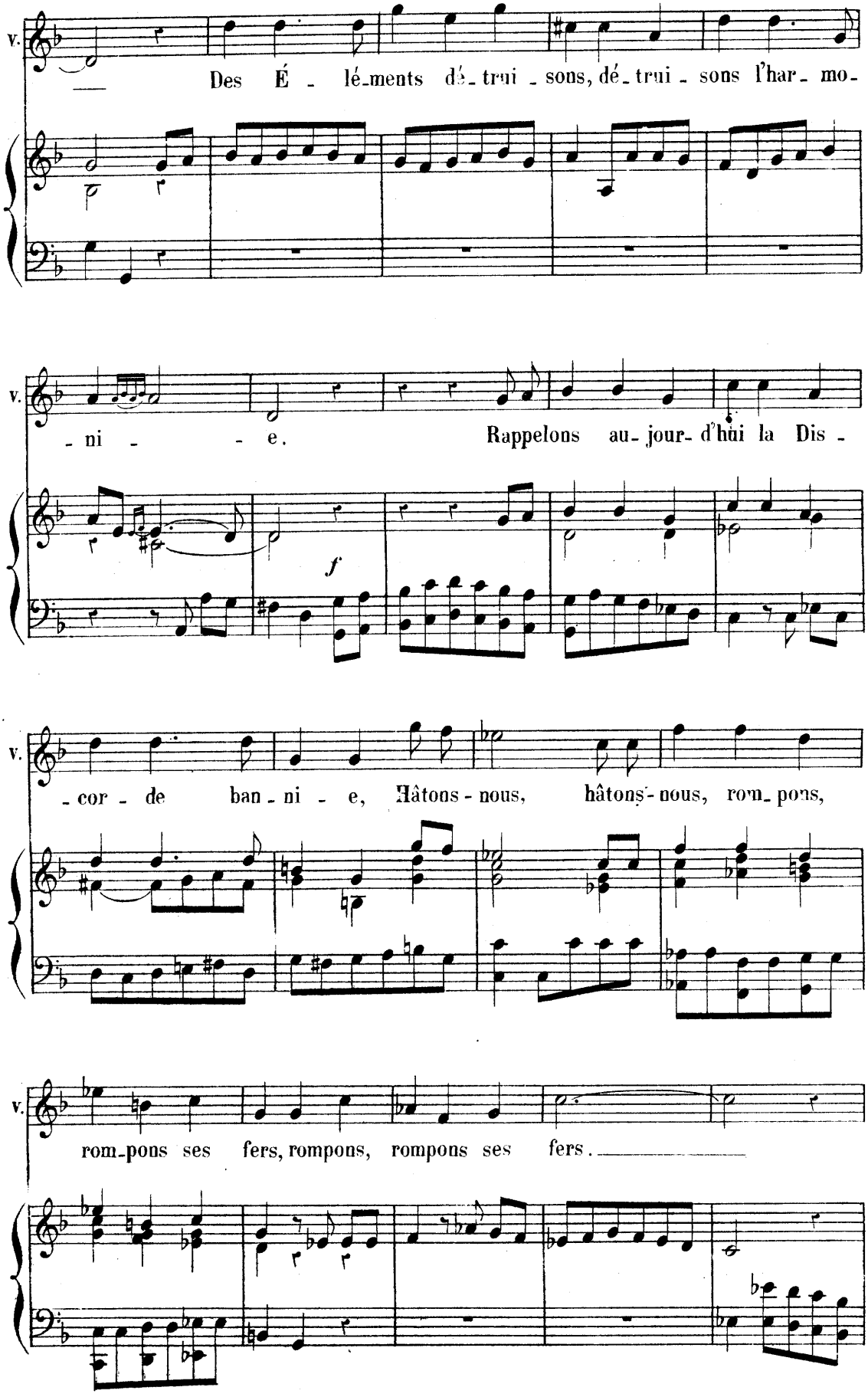
V. - der, L'Amour est ou - bli - é, c'est l'A - mour qu'on ou -

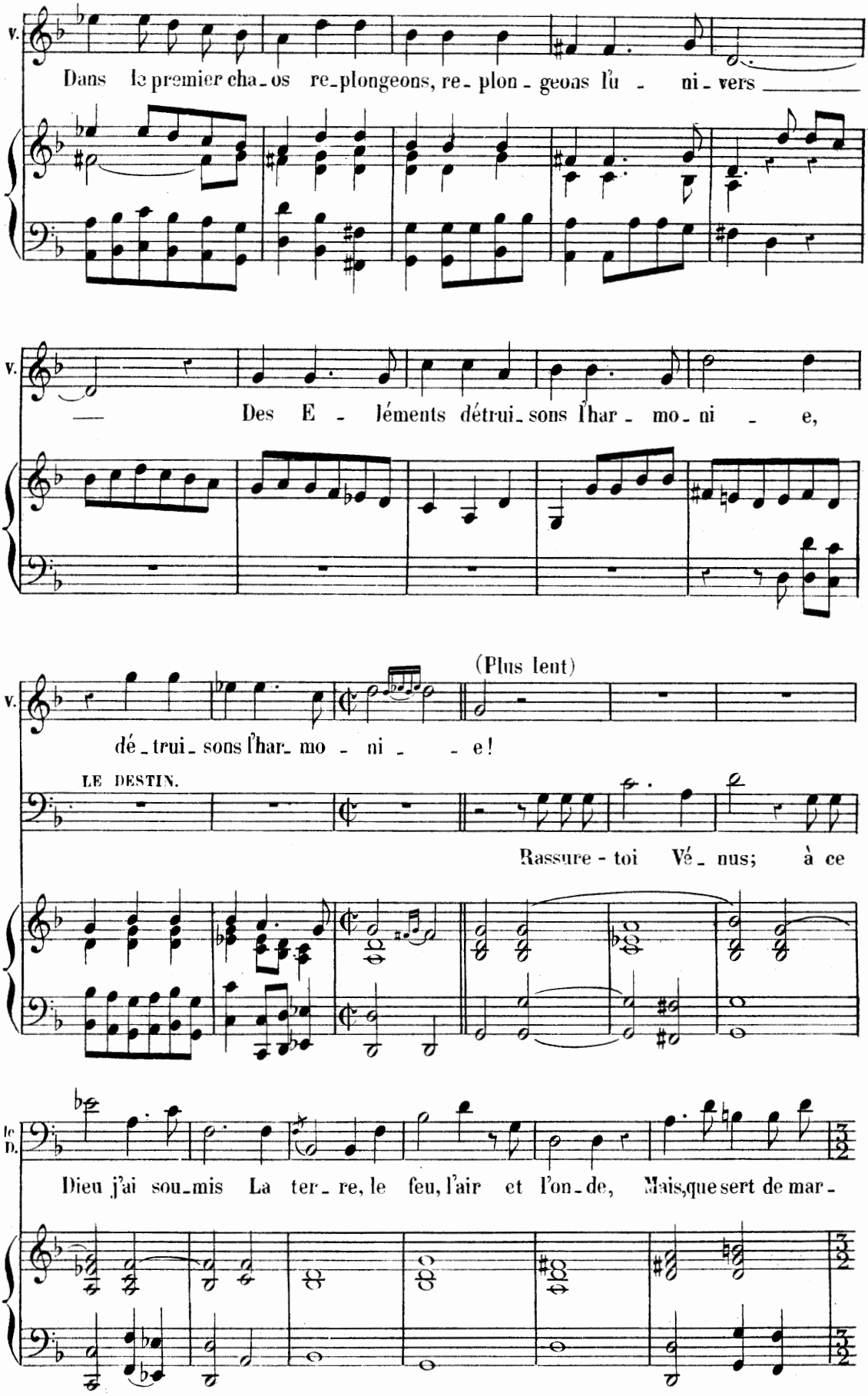
V. - tra - ge, Sans lui tant d'in - té - rêts peuvent-ils s'accor -

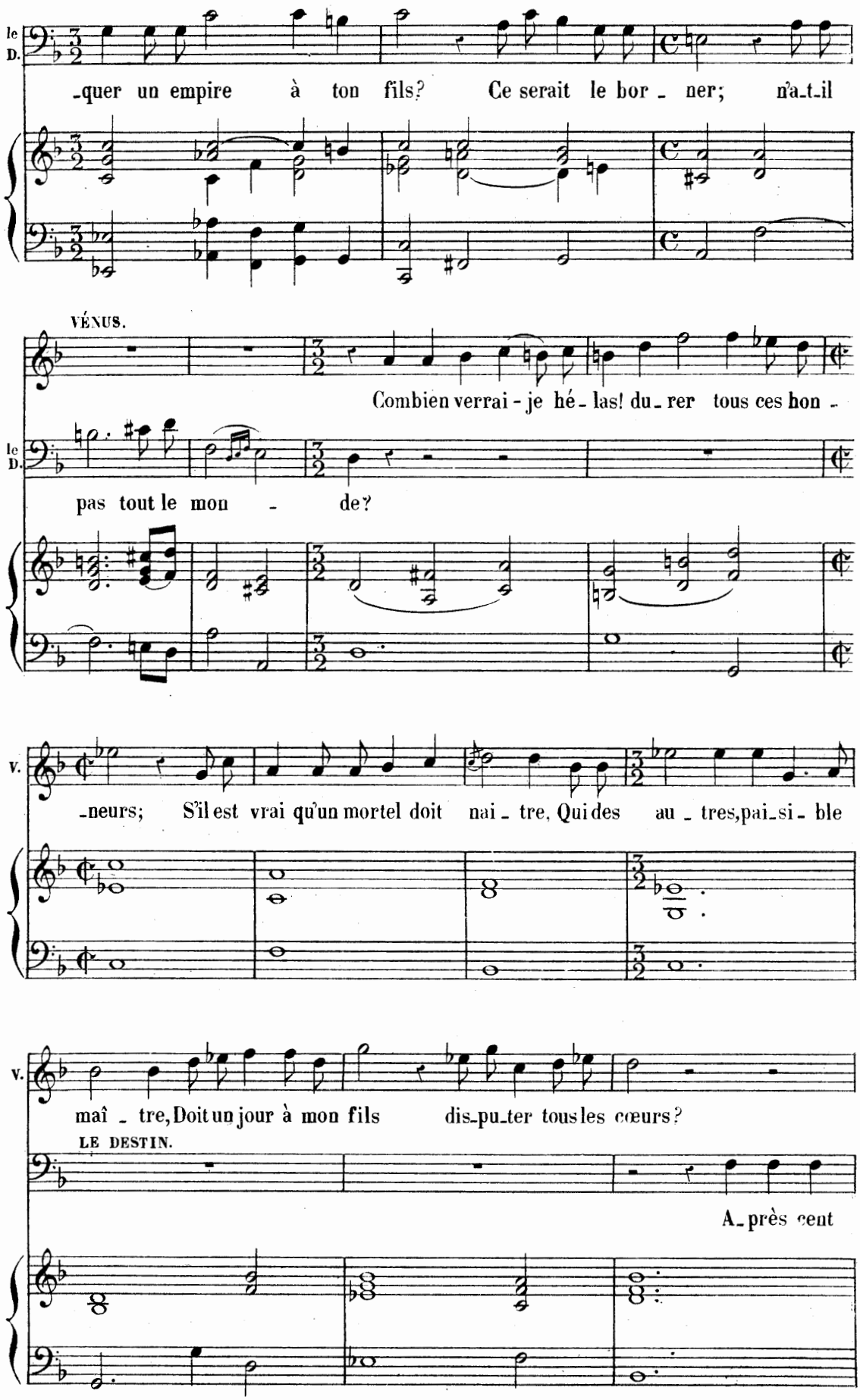
AIR.

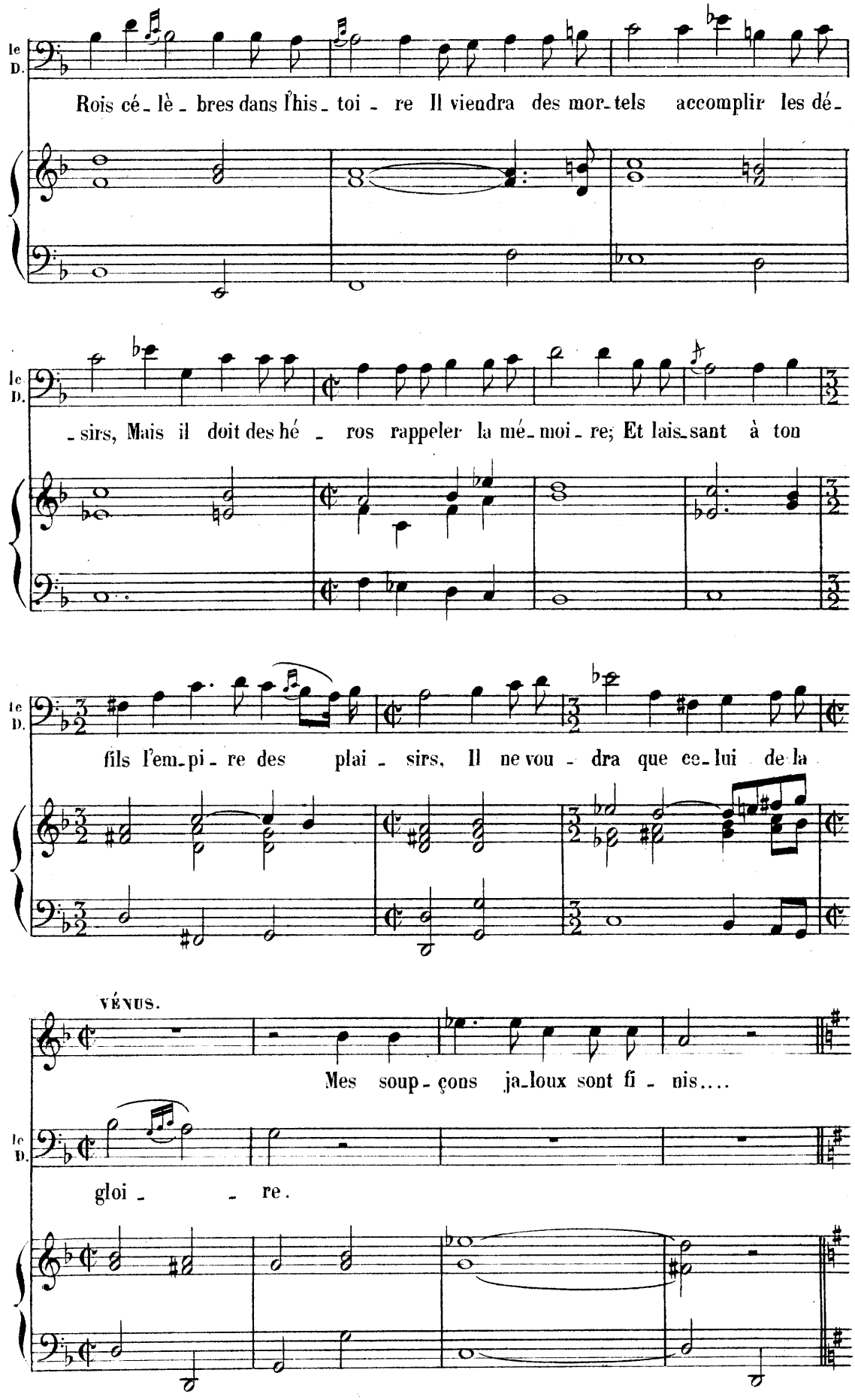
Vivement.

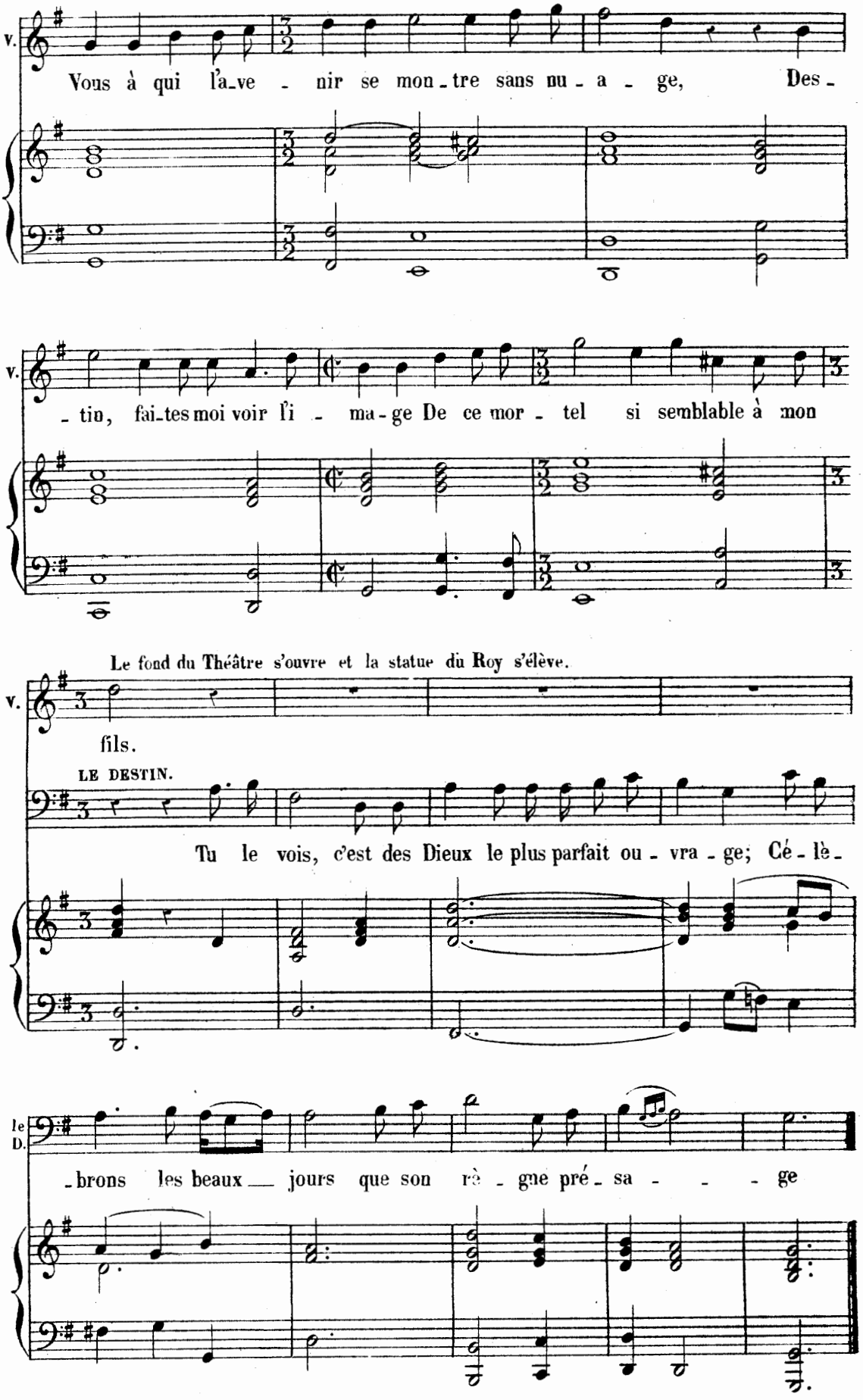



v.
Des É - lé-ments dé-trui-sons, dé-trui-sons l'har-mo-
v.
-ni - - e. Rappelons au-jour-d'hui la Dis-
f
v.
-cor-de ban-ni-e, Hâtons-nous, hâtons-nous, rom-pons,
v.
rom-pons ses fers, rompons, rompons ses fers.


V.
Dans le premier cha-os re-plongeons, re-plon-geons l'u - ni-vers
V.
Des E - léments détrui-sons l'har-mo-ni - e,
V.
(Plus lent)
dé-trui-sons l'har-mo - ni - - e!
LE DESTIN.
Rassure-toi Vé-nus; à ce
le D.
Dieu j'ai sou-mis La ter-re, le feu, l'air et l'on-de, Mais, que sert de mar-


le D.
-quer un empire à ton fils? Ce serait le bor - ner; n'a-t-il
VÉNUS.
Combien verrai - je hé - las! du - rer tous ces hon -
le D.
pas tout le mon - de?
V.
-neurs; S'il est vrai qu'un mortel doit nai - tre, Qui des au - tres, pai-si - ble
V.
maî - tre, Doit un jour à mon fils dis-pu-ter tous les cœurs?
LE DESTIN.
A-près cent


le D.
Rois cé - lè - bres dans l'his - toi - re Il viendra des mor - tels accomplir les dé -
le D.
- sirs, Mais il doit des hé - ros rappeler la mé - moi - re; Et lais - sant à ton
le D.
fils l'em - pi - re des plai - sirs, Il ne vou - dra que ce - lui de la
VÉNUS.
Mes soup - çons ja - loux sont fi - nis....
le D.
gloi - - re.


V.
Vous à qui l'a_ve - nir se mon_tre sans nu - a - ge, Des -
- tin, fai_tes moi voir l'i - ma - ge De ce mor - tel si semblable à mon
Le fond du Théâtre s'ouvre et la statue du Roy s'élève.
V.
fils.
LE DESTIN.
Tu le vois, c'est des Dieux le plus parfait ou - vra - ge; Cé - lè -
le D.
- brons les beaux jours que son rè - gne pré - sa - - - ge

CHŒUR.

(Allegro)

1ers Dessus.

Trom_pet - -

2ds Dessus.

Trompet -

Hautes-Contre.

Trom_

Tailles.

Trom_pet - tes, trom_pet - tes écla_

Basses.

Trom_pet - tes, trom_pet - tes écla_

Trompettes.

ff

Violons.

Basses. Timb.

- tes, écla_tez; frappez les airs, écla_tez; Annon_

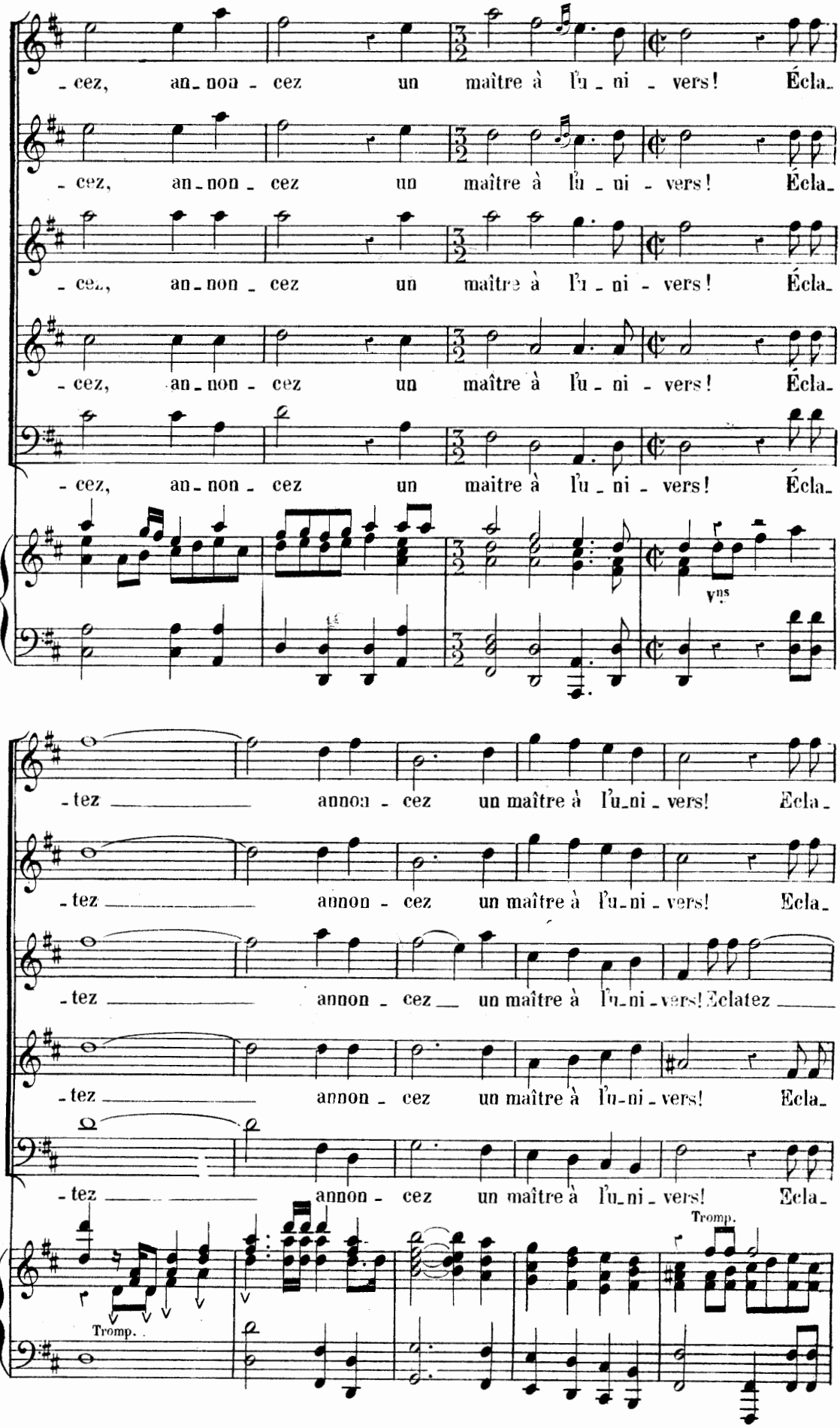
- tes, écla_tez; frappez les airs, écla_tez; Annon_

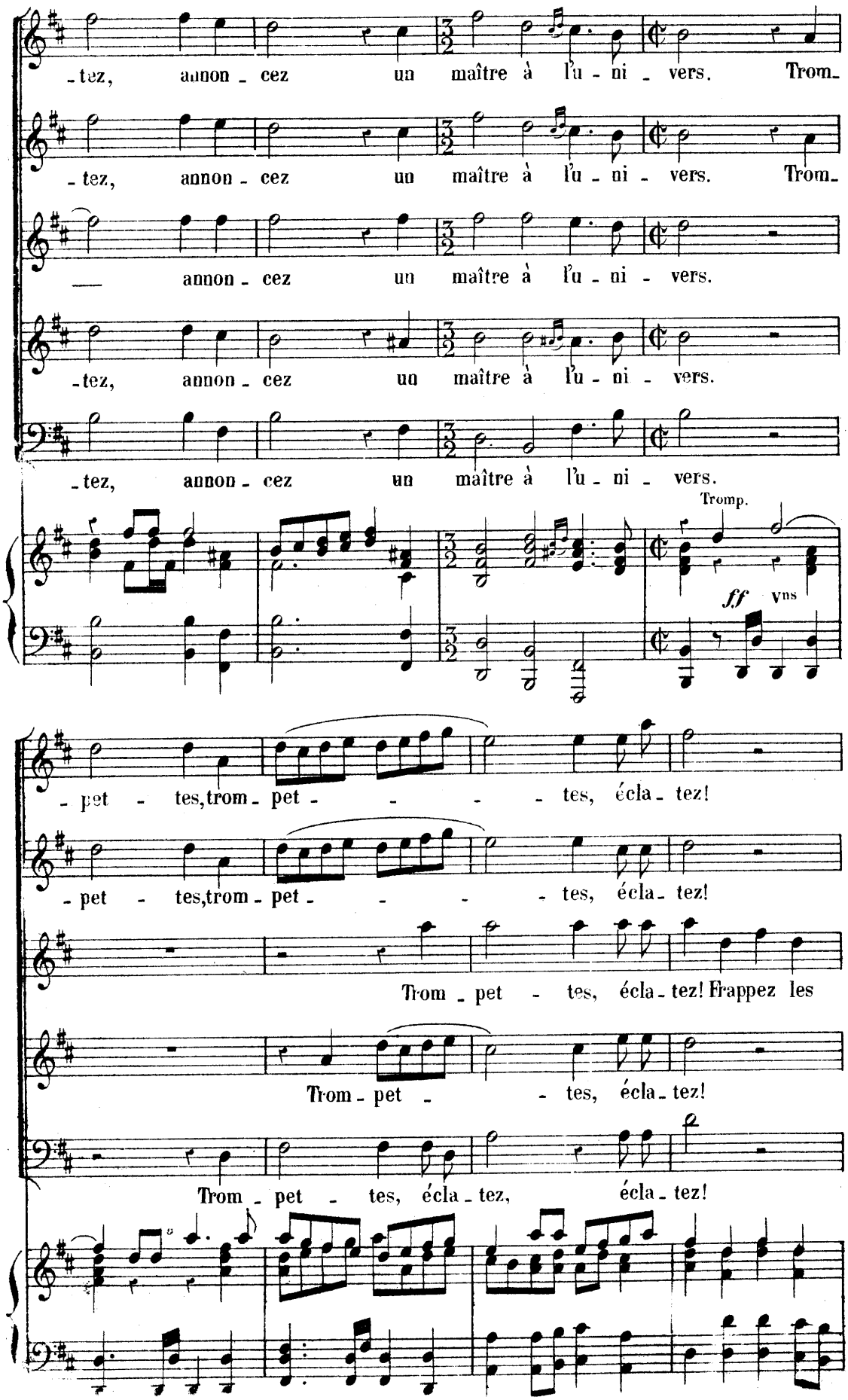
- pet - tes, écla_tez; frappez les airs, frap_pez les airs, écla_tez; Annon_

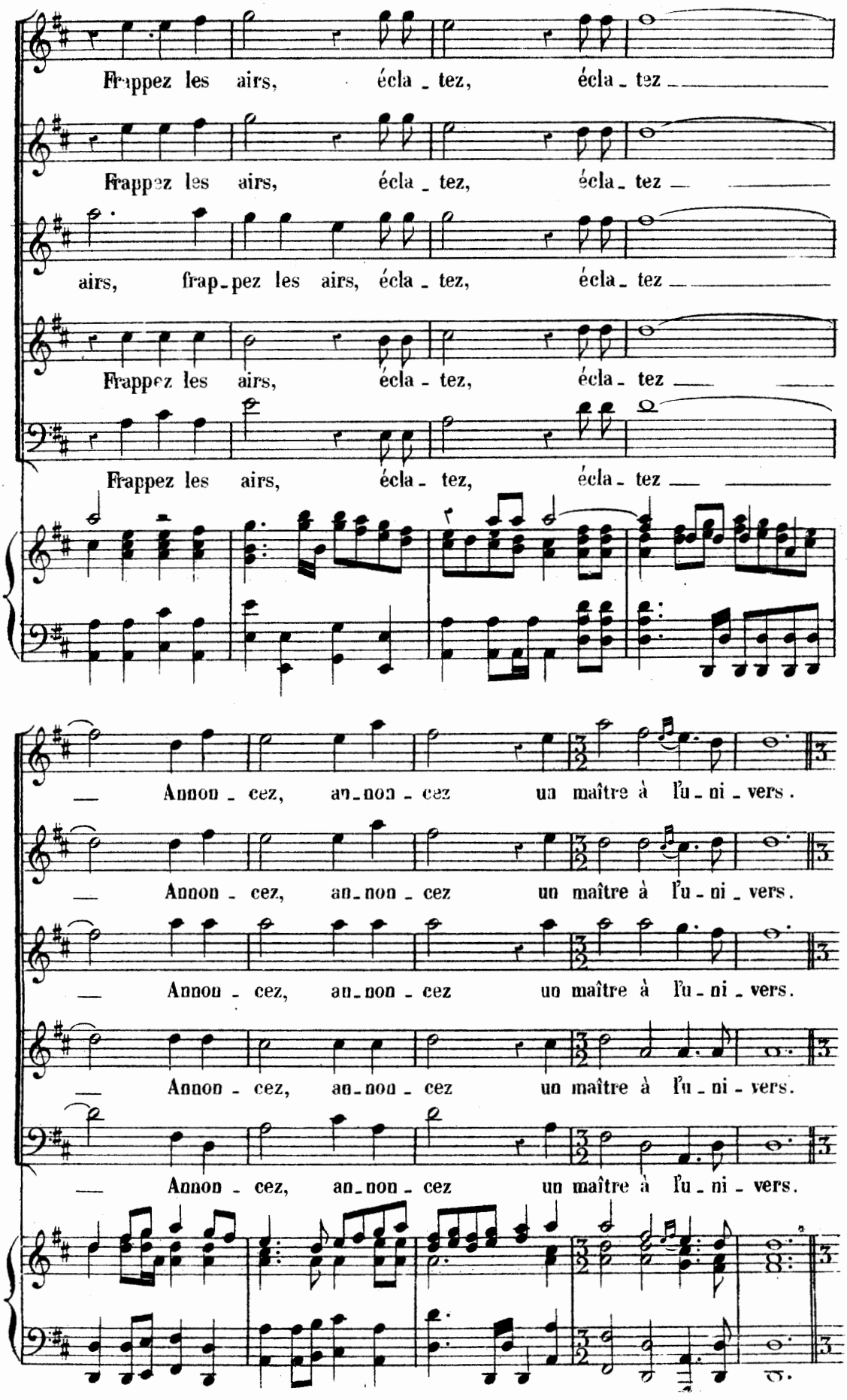
- tez, écla_tez, frappez les airs, écla_tez; Annon_

- tez, écla_tez, frappez les airs, écla_tez; Annon_

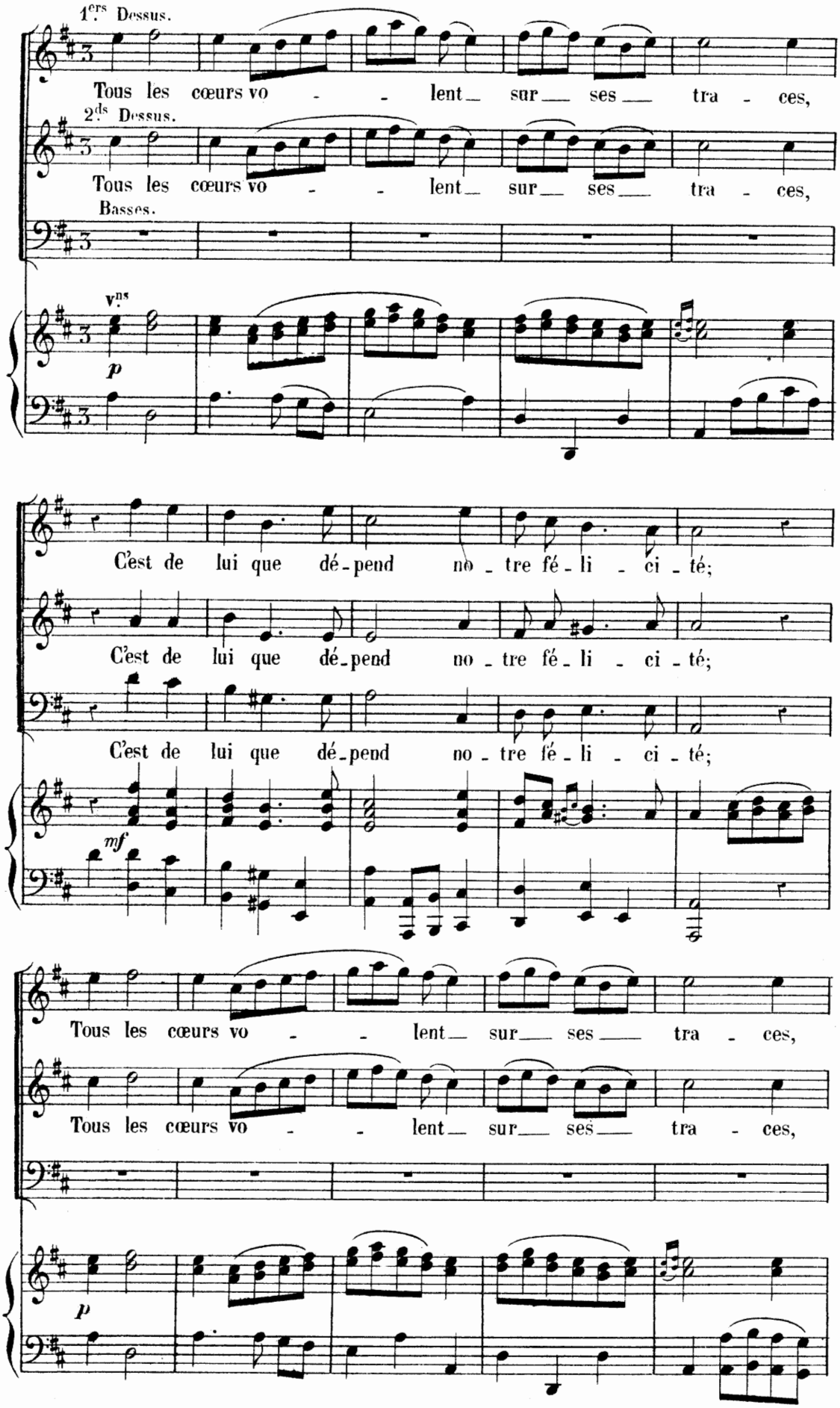
Tromp.

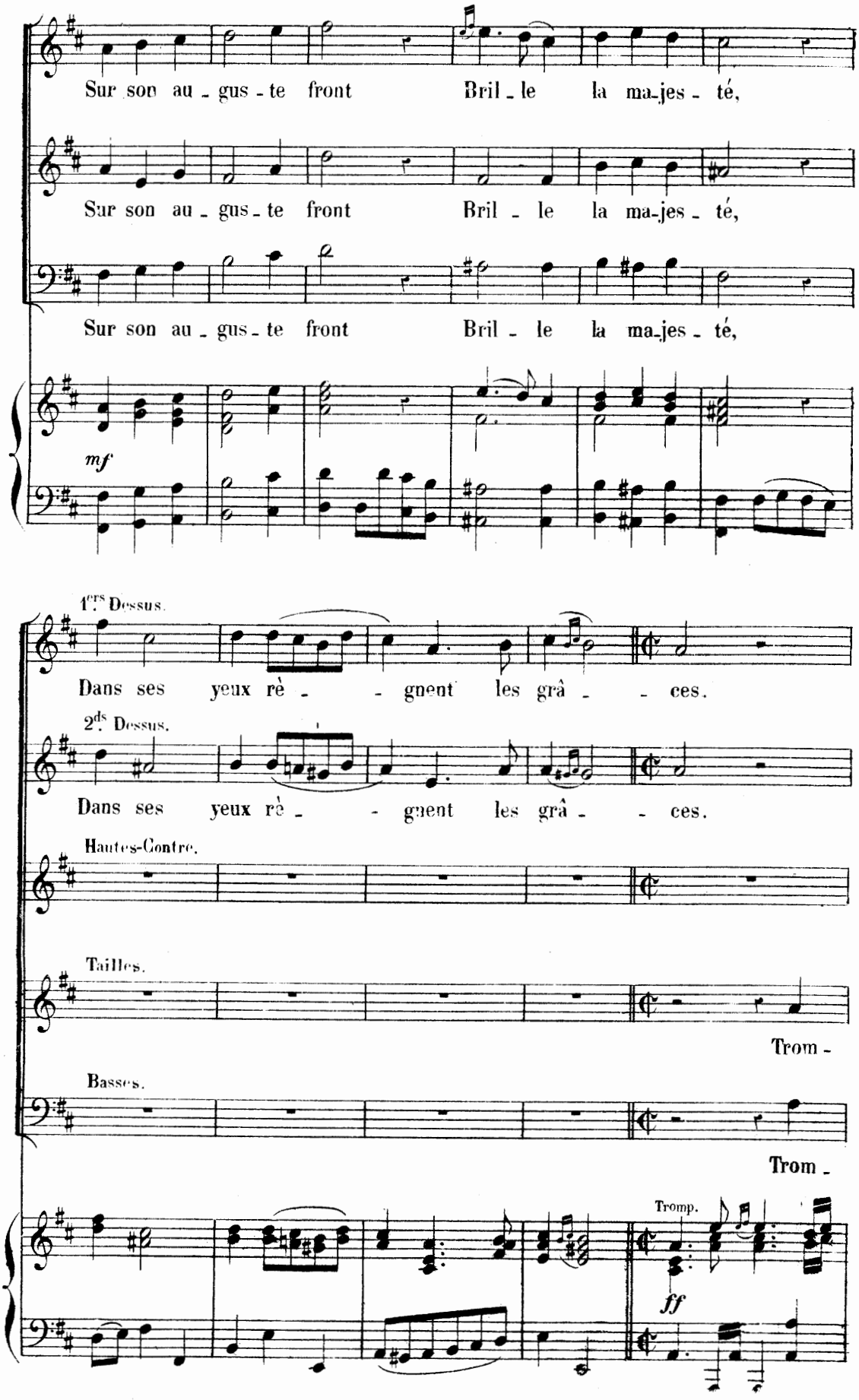

- cez, an - non - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla-
- cez, an - non - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla-
- cez, an - non - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla-
- cez, an - non - cez un maitre à l'u - ni - vers! Écla-
Vns
- tez annon - cez un maître à l'u-ni - vers! Écla-
- tez annon - cez un maître à l'u-ni - vers! Ecla-
- tez annon - cez un maître à l'u-ni - vers! Eclatez
- tez annon - cez un maître à l'u-ni - vers! Ecla-
- tez annon - cez un maître à l'u-ni - vers! Ecla-
Tromp.
Tromp.


-tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers. Trom-
-tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers. Trom-
— annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
-tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
-tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
Tromp.
ff vns
-pet - tes, trom - pet - - - - tes, écla - tez!
-pet - tes, trom - pet - - - - tes, écla - tez!
Trom - pet - tes, écla - tez! Frappez les
Trom - pet - - tes, écla - tez!
Trom - pet - tes, écla - tez, écla - tez!

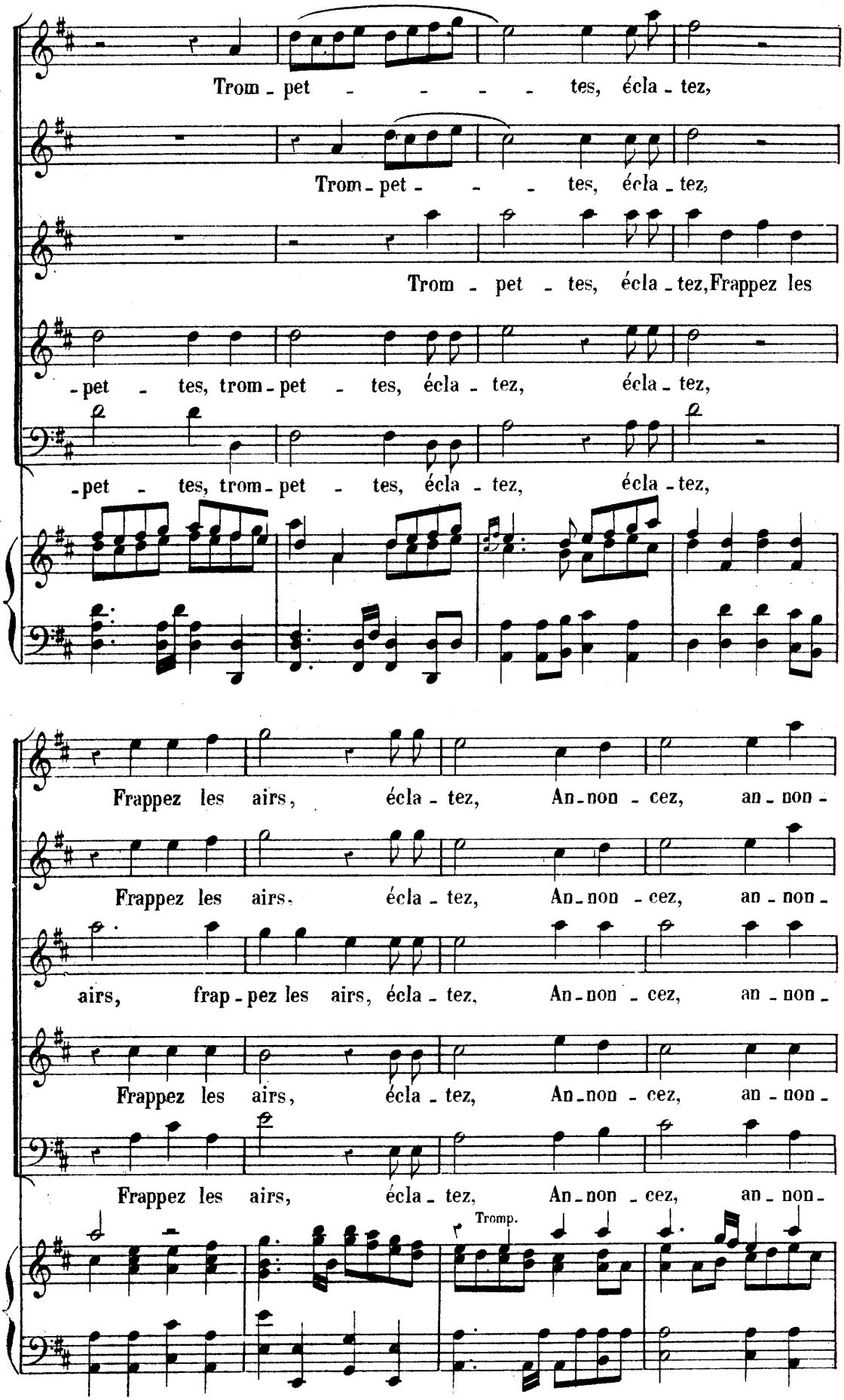

Frappez les airs, écla - tez, écla - tez
Frappez les airs, écla - tez, écla - tez
airs, frap - pez les airs, écla - tez, écla - tez
Frappez les airs, écla - tez, écla - tez
Frappez les airs, écla - tez, écla - tez
Annon - cez, an - non - cez un maître à l'u - ni - vers.
Annon - cez, an - non - cez un maître à l'u - ni - vers.
Annon - cez, an - non - cez un maître à l'u - ni - vers.
Annon - cez, an - non - cez un maître à l'u - ni - vers.

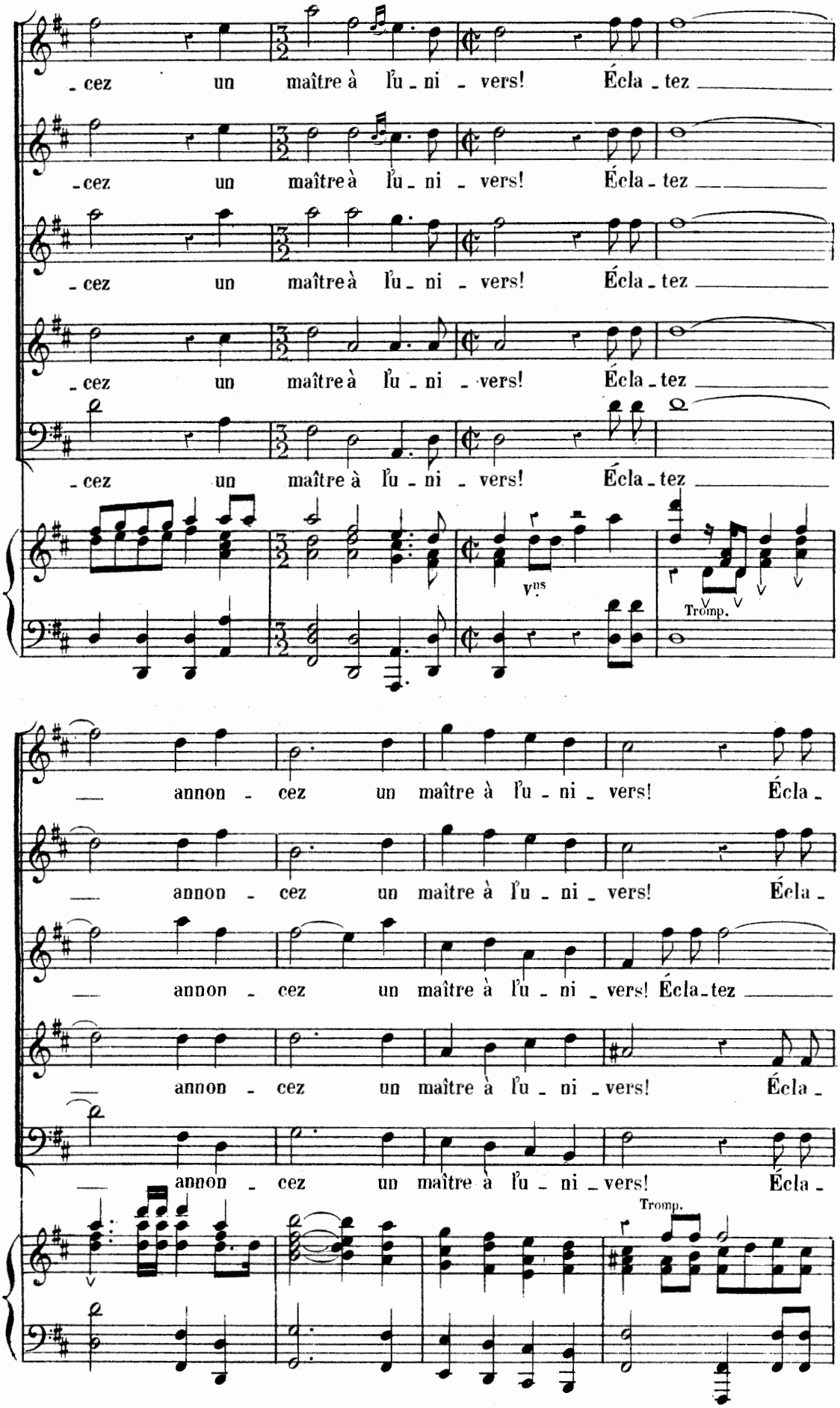
1.

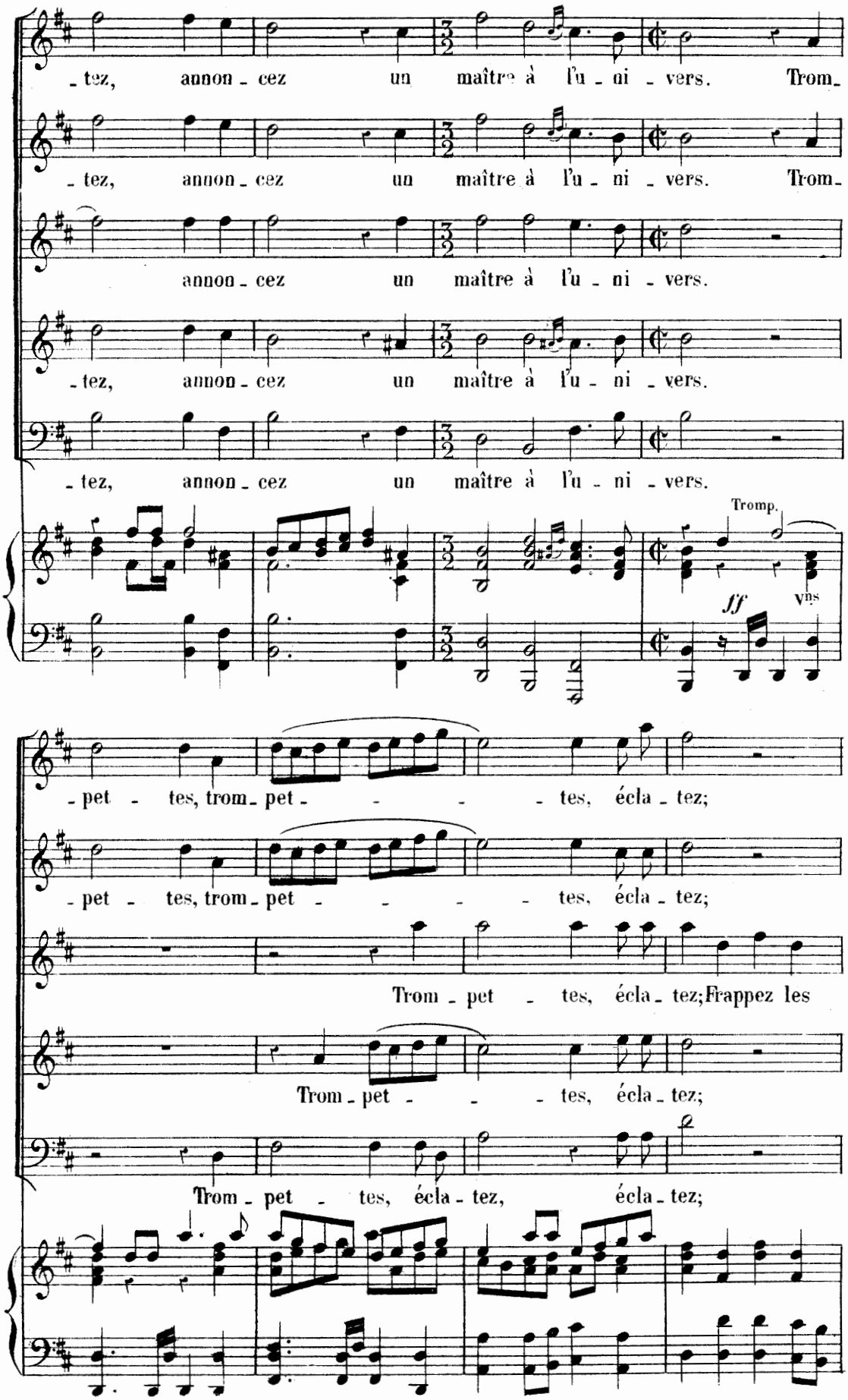

1ers Dessus.
Tous les cœurs vo - - lent sur ses tra - ces,
2ds Dessus.
Tous les cœurs vo - - lent sur ses tra - ces,
Basses.
Vns
p
C'est de lui que dé-pend no - tre fé - li - ci - té;
C'est de lui que dé-pend no - tre fé - li - ci - té;
C'est de lui que dé-pend no - tre fé - li - ci - té;
mf
Tous les cœurs vo - - lent sur ses tra - ces,
Tous les cœurs vo - - lent sur ses tra - ces,
p

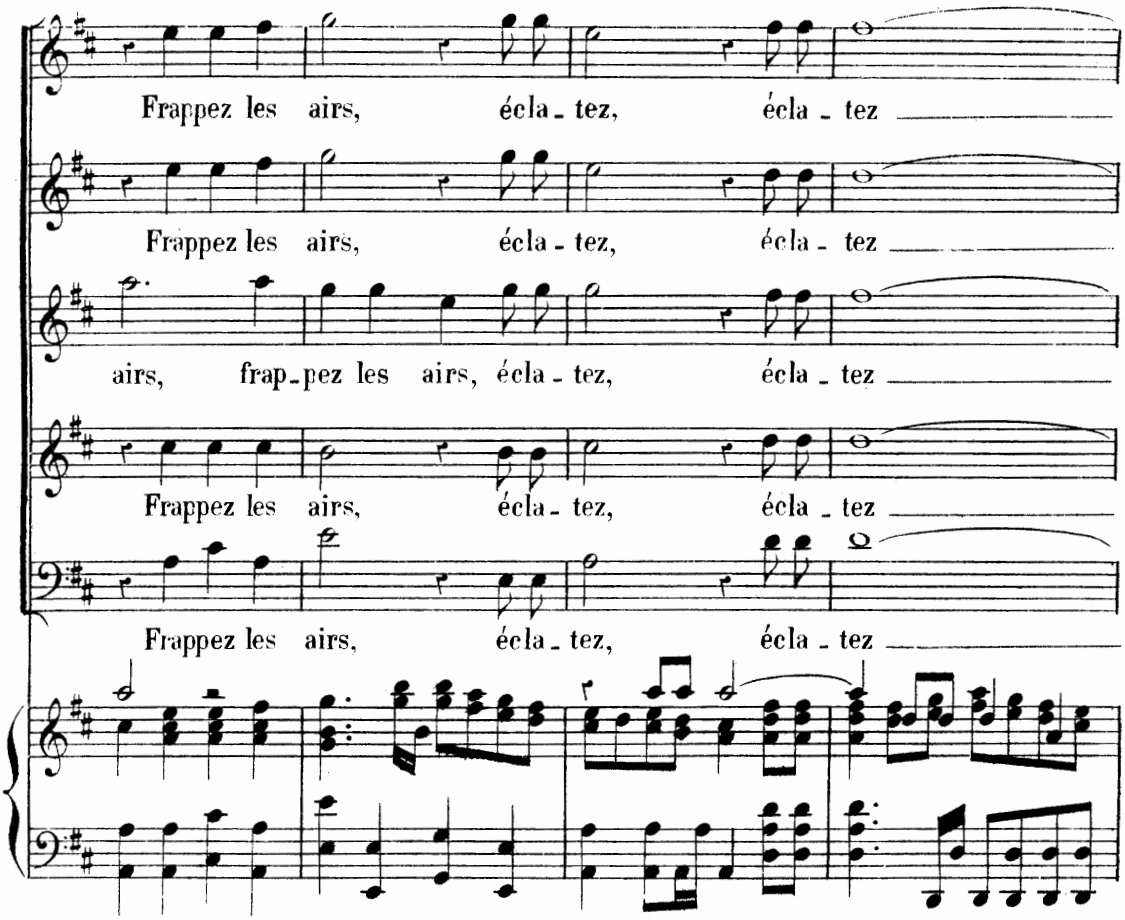

Sur son au - gus - te front Bril - le la ma-jes - té,
Sur son au - gus - te front Bril - le la ma-jes - té,
Sur son au - gus - te front Bril - le la ma-jes - té,
mf
1.rs Dessus.
Dans ses yeux rè - - gnent les grâ - - ces.
2.ds Dessus.
Dans ses yeux rè - - gnent les grâ - - ces.
Hautes-Contre.
Tailles.
Trom -
Basses.
Trom -
Tromp.
ff

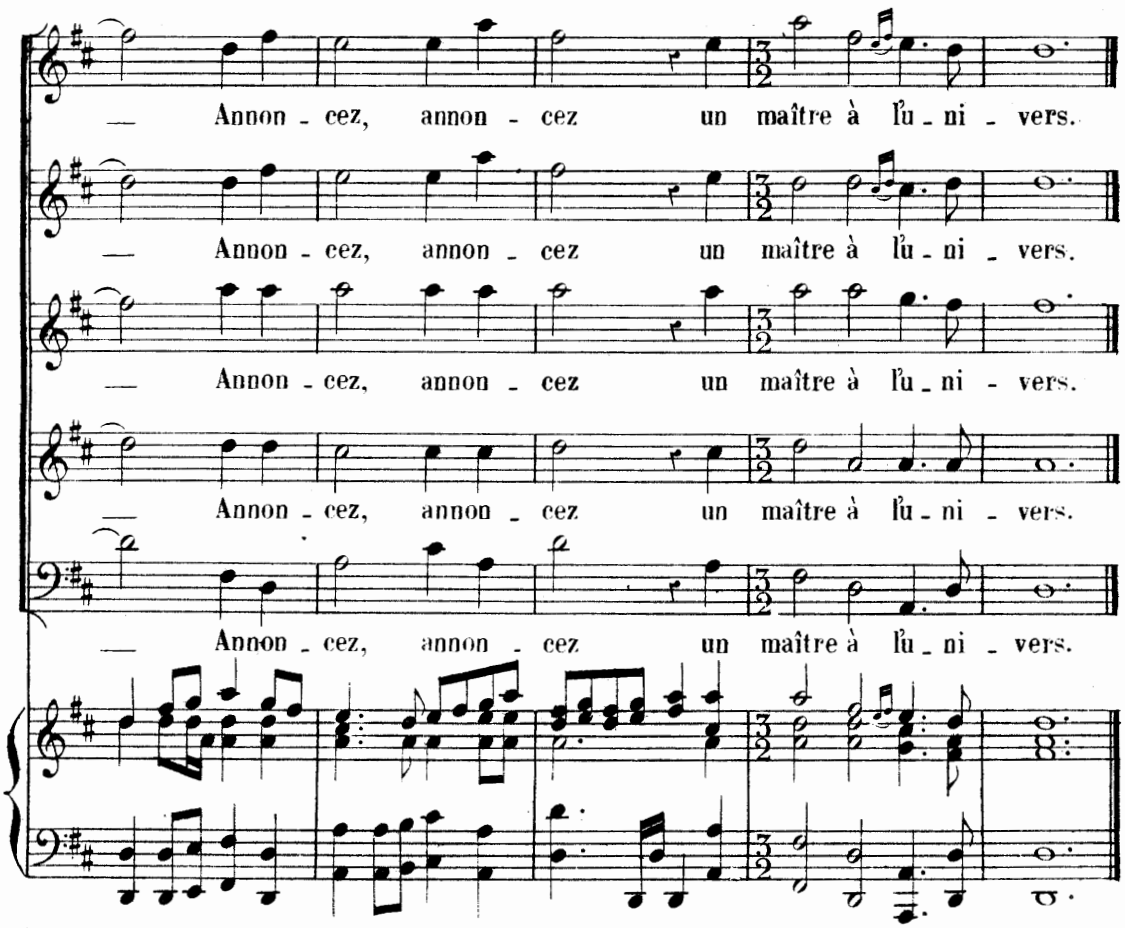
1.


Trom - pet - - - - tes, écla - tez,
Trom - pet - - - tes, écla - tez,
Trom - pet - tes, écla - tez, Frappez les
- pet - tes, trom - pet - tes, écla - tez, écla - tez,
- pet - tes, trom - pet - tes, écla - tez, écla - tez,
Frappez les airs, écla - tez, An - non - cez, an - non -
Frappez les airs, écla - tez, An - non - cez, an - non -
airs, frap - pez les airs, écla - tez, An - non - cez, an - non -
Frappez les airs, écla - tez, An - non - cez, an - non -
Frappez les airs, écla - tez, An - non - cez, an - non -
Tromp.


- cez un maître à l'u - ni - vers! Écla - tez
- cez un maître à l'u - ni - vers! Écla - tez
- cez un maître à l'u - ni - vers! Écla - tez
- cez un maître à l'u - ni - vers! Écla - tez
- cez un maître à l'u - ni - vers! Écla - tez
Vns
Tromp.
— annon - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla -
— annon - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla -
— annon - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla - tez
— annon - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla -
— annon - cez un maître à l'u - ni - vers! Écla -
Tromp.

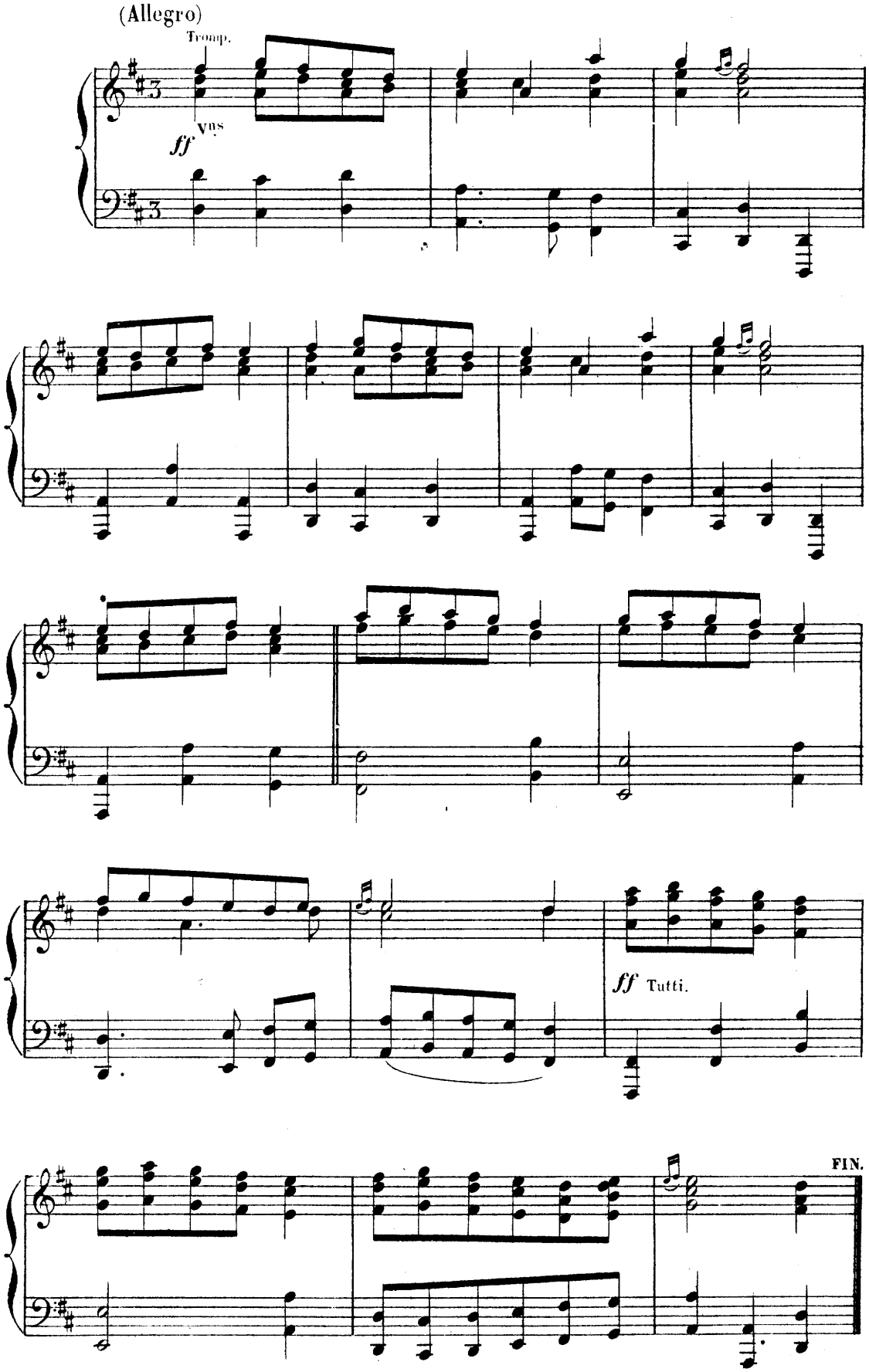

- tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers. Trom-
- tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers. Trom-
annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
- tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
- tez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
Tromp.
ff
Vns
- pet - tes, trom - pet - - - - tes, écla - tez;
- pet - tes, trom - pet - - - - tes, écla - tez;
Trom - pet - tes, écla - tez; Frappez les
Trom - pet - - - tes, écla - tez;
Trom - pet - tes, écla - tez, écla - tez;


Frappez les airs, écla - tez, écla - tez
Frappez les airs, écla - tez, écla - tez
airs, frap - pez les airs, écla - tez, écla - tez
Frappez les airs, écla - tez, écla - tez
Frappez les airs, écla - tez, écla - tez

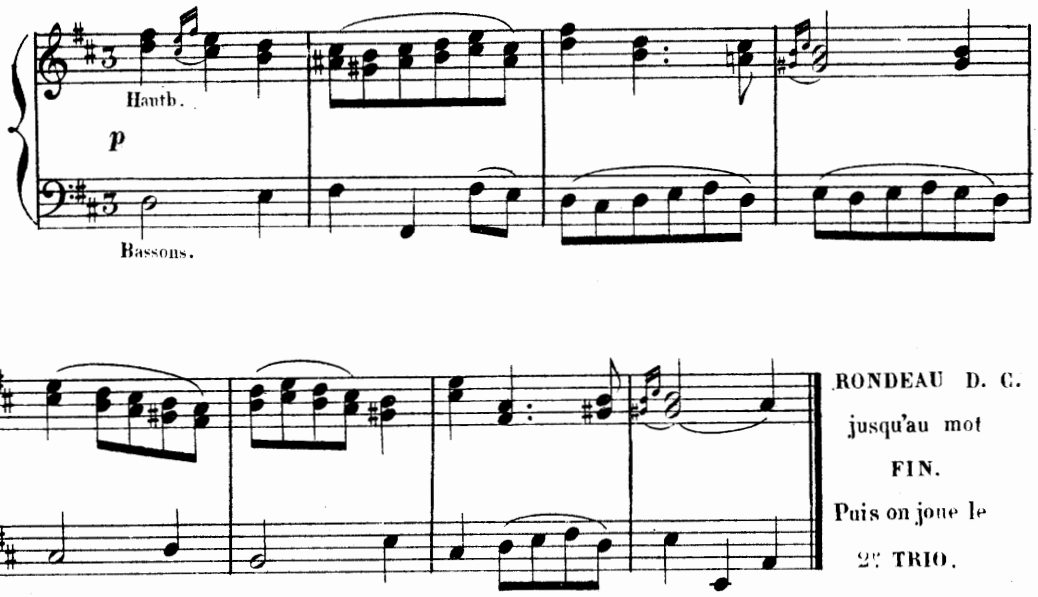

— Annon - cez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
— Annon - cez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
— Annon - cez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
— Annon - cez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.
— Annon - cez, annon - cez un maître à l'u - ni - vers.

250932

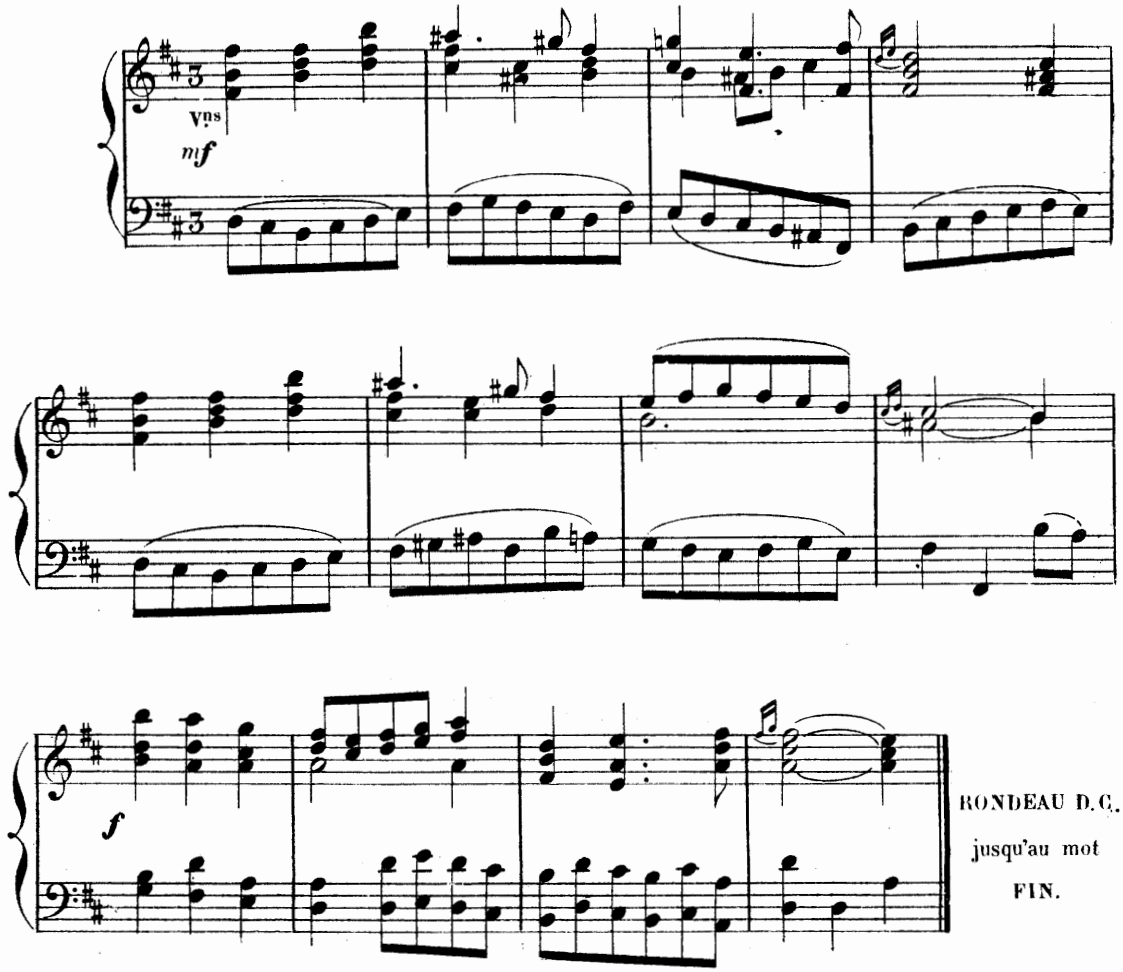
RONDEAU.



PREMIER TRIO.

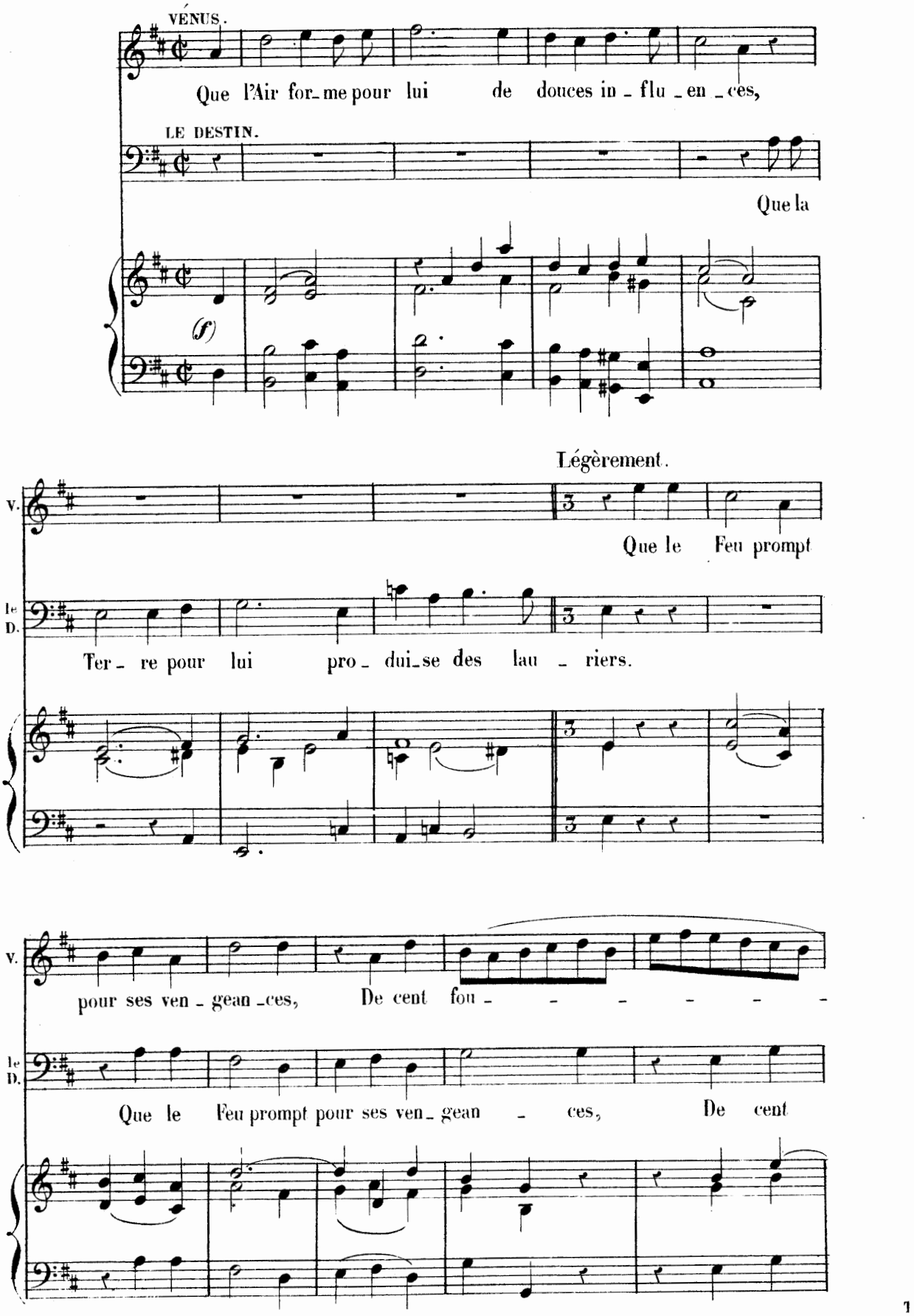


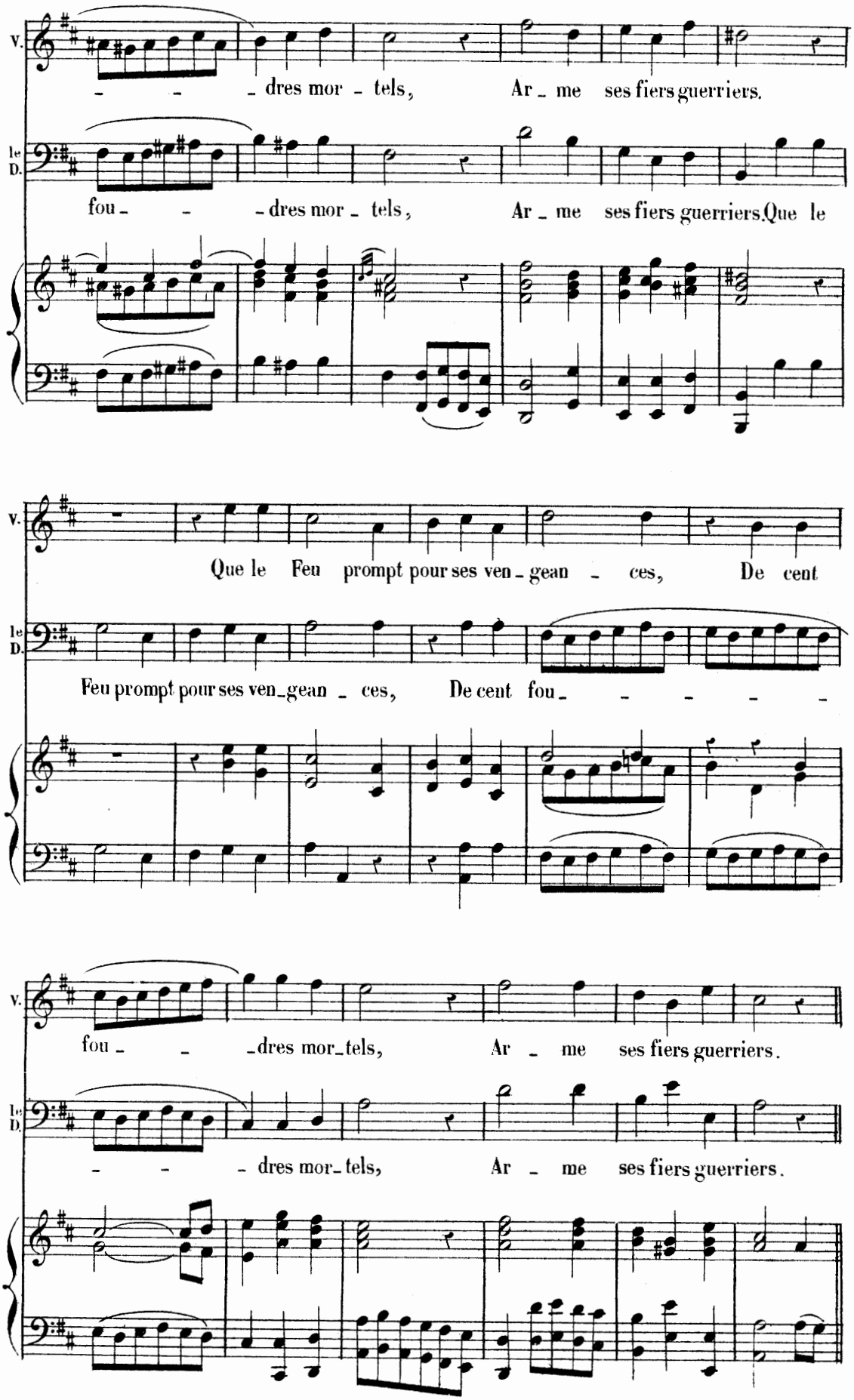
DEUXIÈME TRIO.

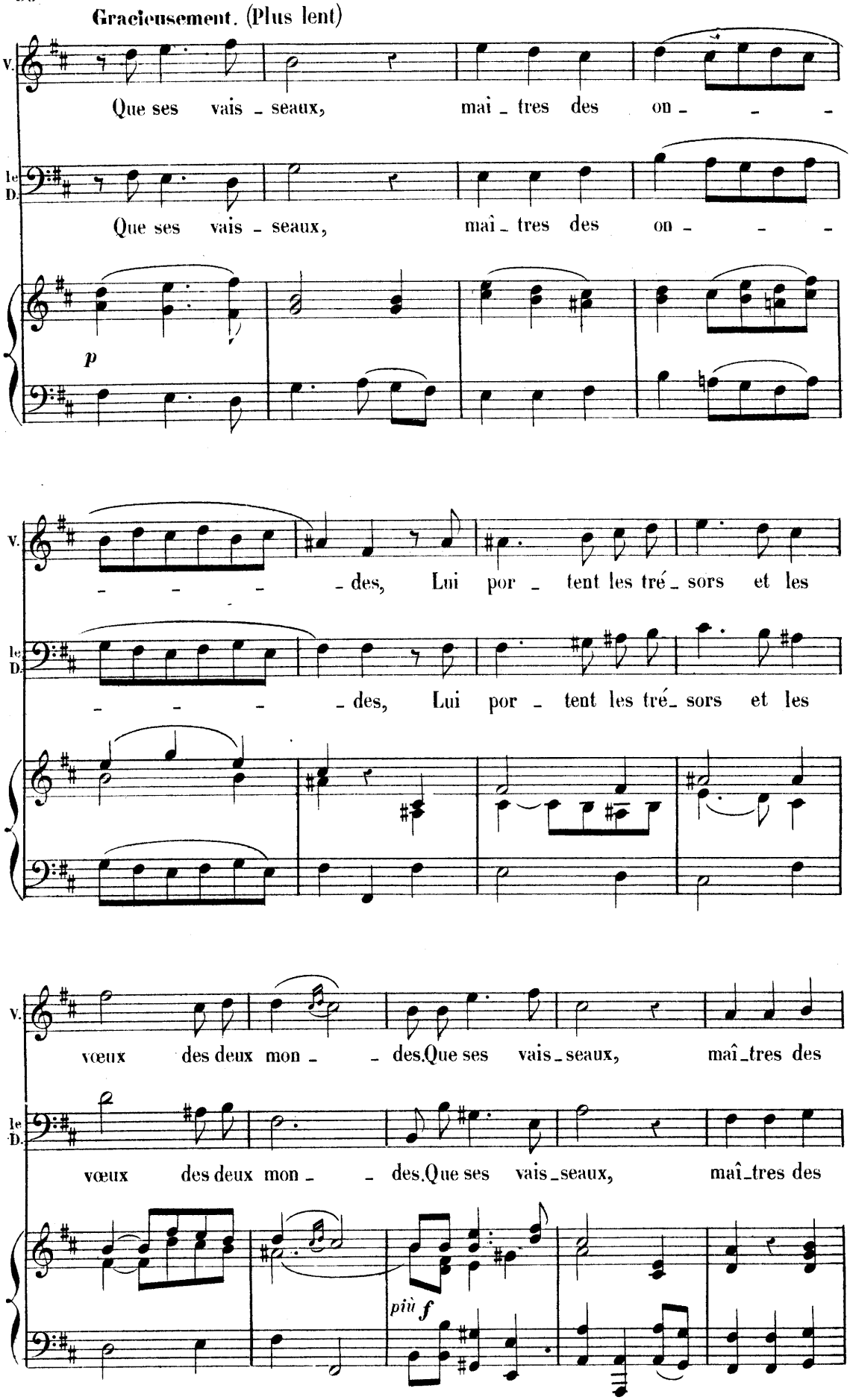


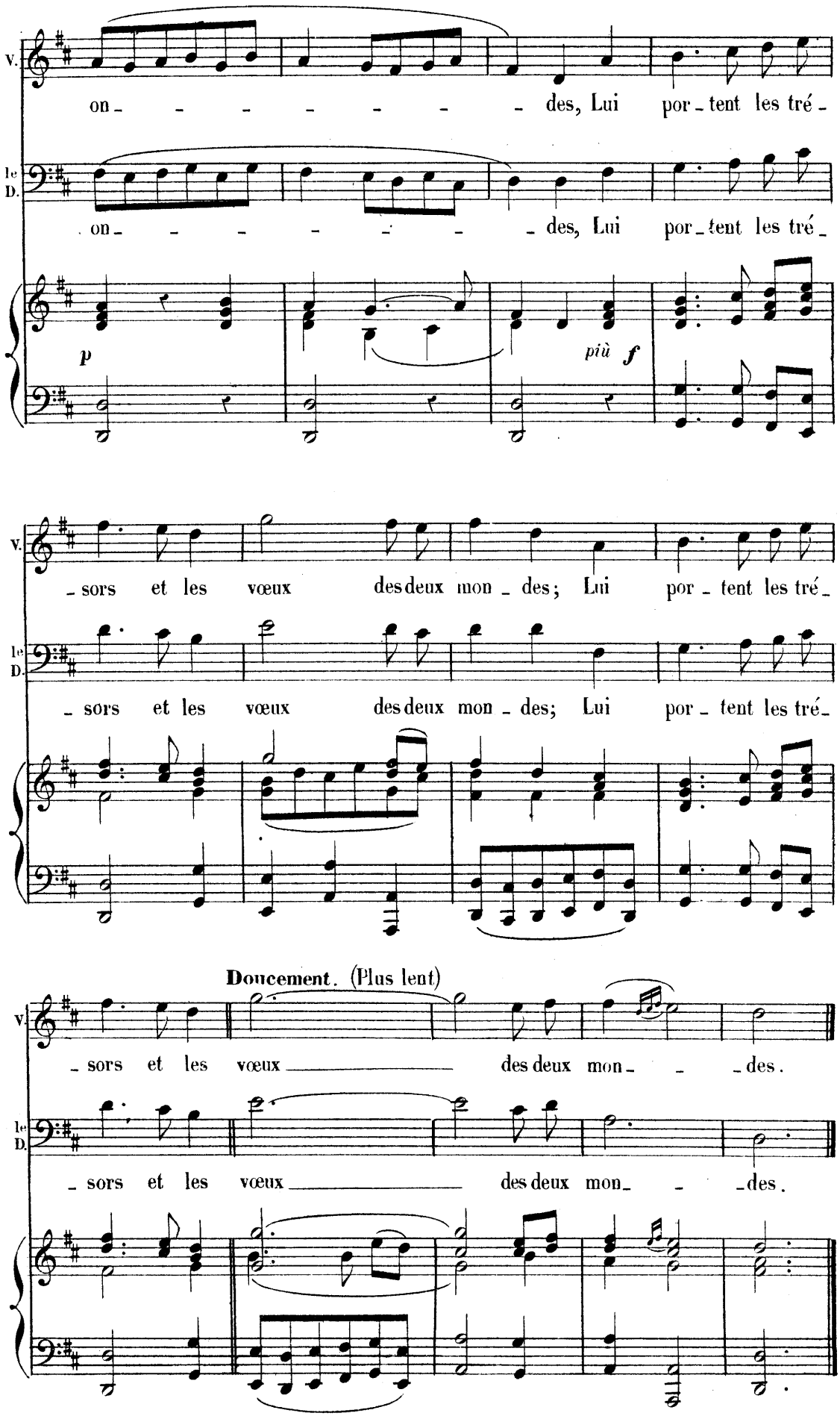
DUO.

Vivement.



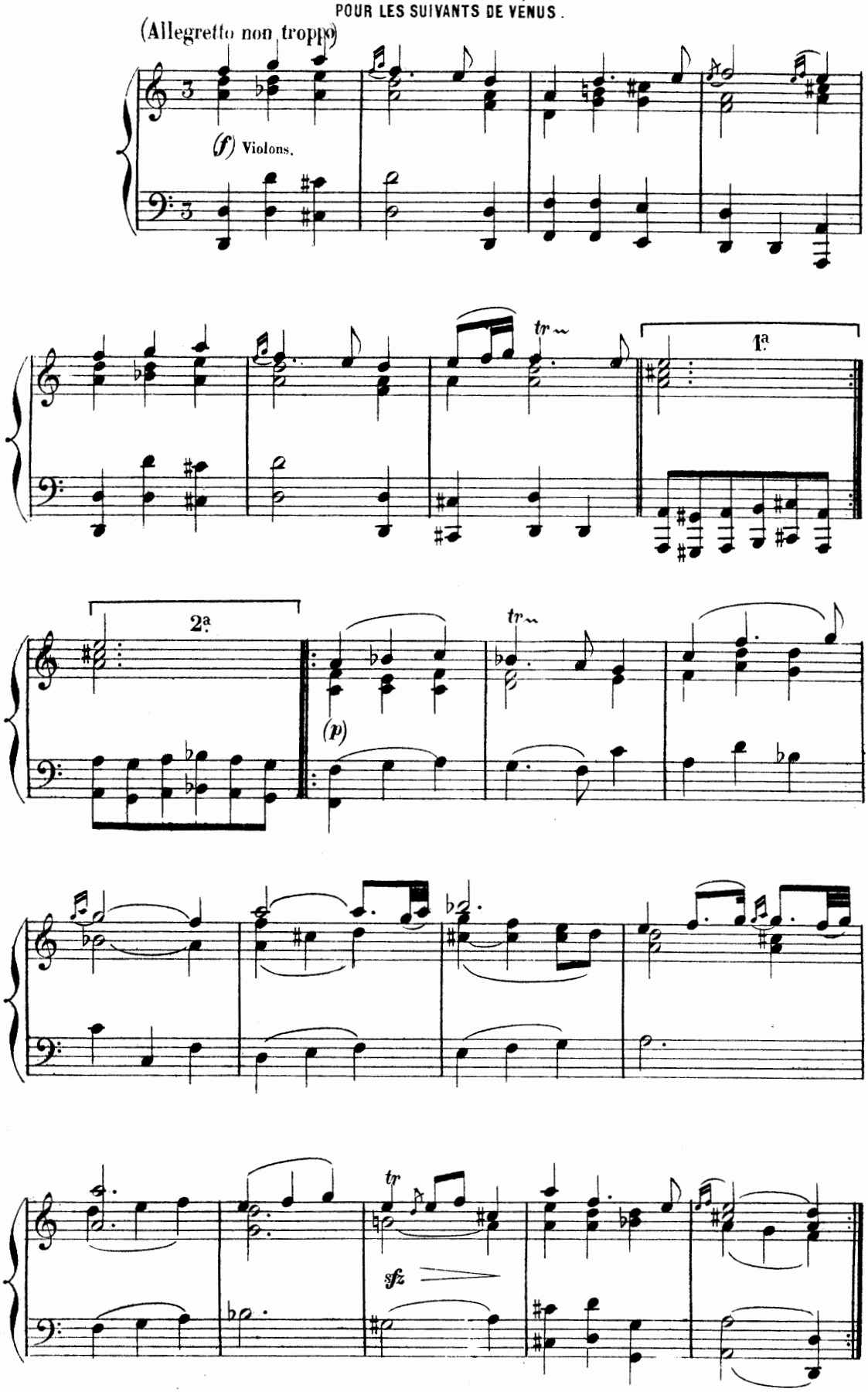

V.
dres mor - tels, Ar - me ses fiers guerriers.
le D.
fou - - dres mor - tels, Ar - me ses fiers guerriers. Que le
V.
Que le Feu prompt pour ses ven - gean - ces, De cent
le D.
Feu prompt pour ses ven - gean - ces, De cent fou - - - - -
V.
fou - - dres mor - tels, Ar - me ses fiers guerriers.
le D.
- - dres mor - tels, Ar - me ses fiers guerriers.


Gracieusement. (Plus lent)
V.
Que ses vais - seaux, maî - tres des on - - -
le D.
Que ses vais - seaux, maî - tres des on - - -
p
V.
- - - - des, Lui por - tent les tré - sors et les
le D.
- - - - des, Lui por - tent les tré - sors et les
V.
vœux des deux mon - - des. Que ses vais - seaux, maî - tres des
le D.
vœux des deux mon - - des. Que ses vais - seaux, maî - tres des
più f


V.
on - - - - - - - des, Lui por - tent les tré -
le D.
on - - - - - - - des, Lui por - tent les tré -
p
più f
V.
- sors et les vœux des deux mon - des; Lui por - tent les tré -
le D.
- sors et les vœux des deux mon - des; Lui por - tent les tré -
Doucement. (Plus lent)
V.
- sors et les vœux des deux mon - - - des.
le D.
- sors et les vœux des deux mon - - - des.

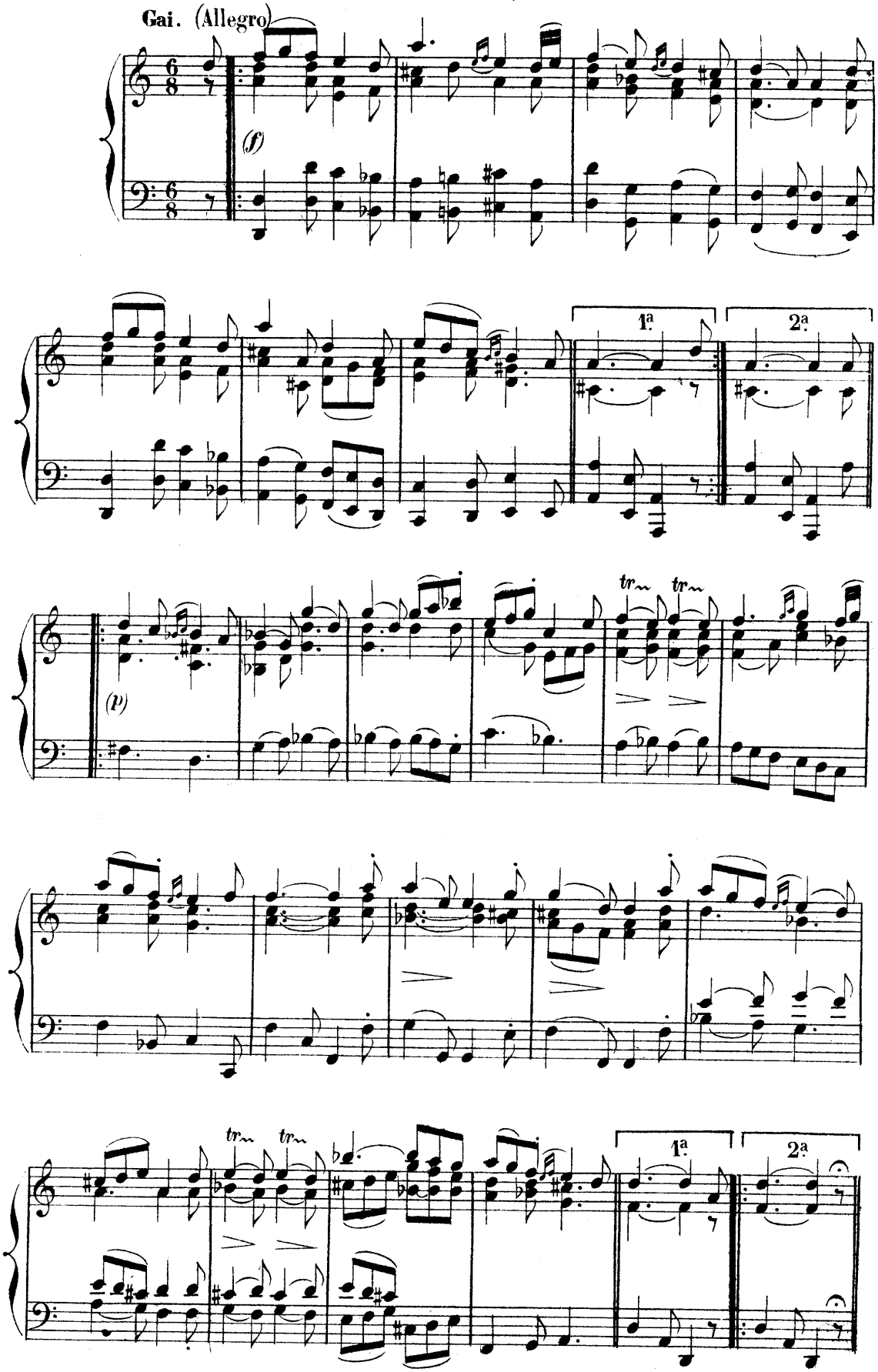
SARABANDE

POUR LES SUIVANTS DE VÉNUS.

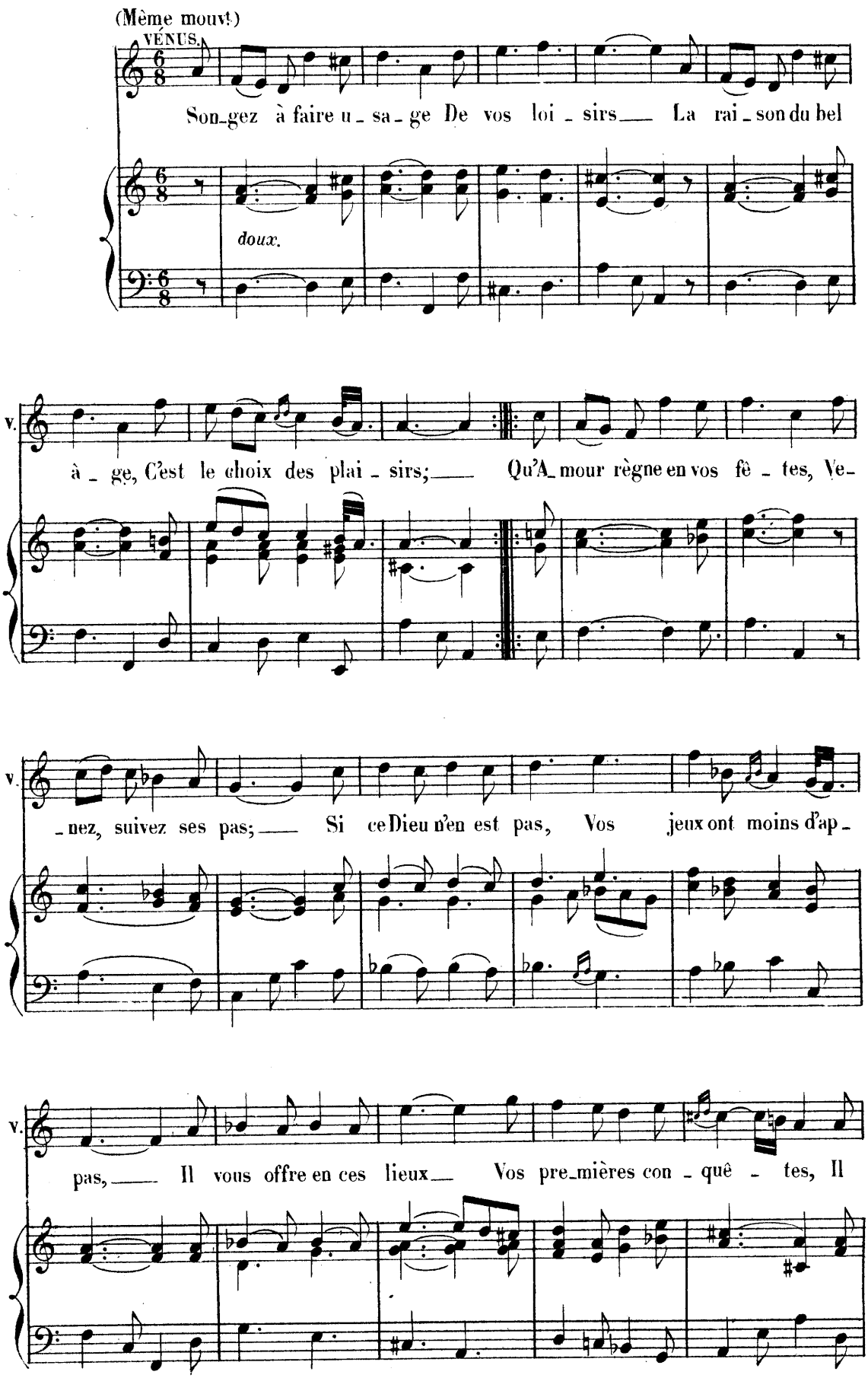


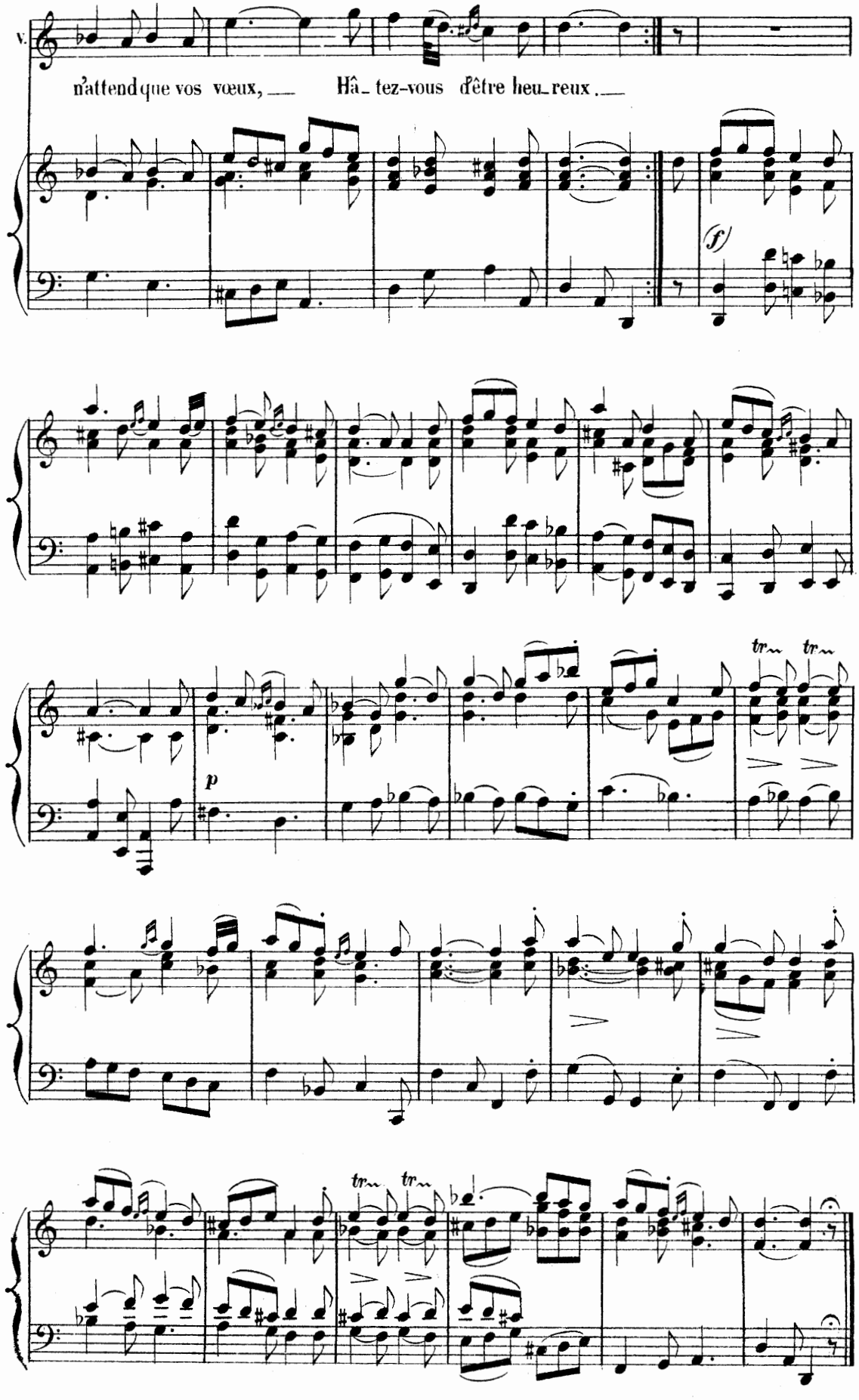
DEUXIÈME AIR

POUR LES MÊMES.



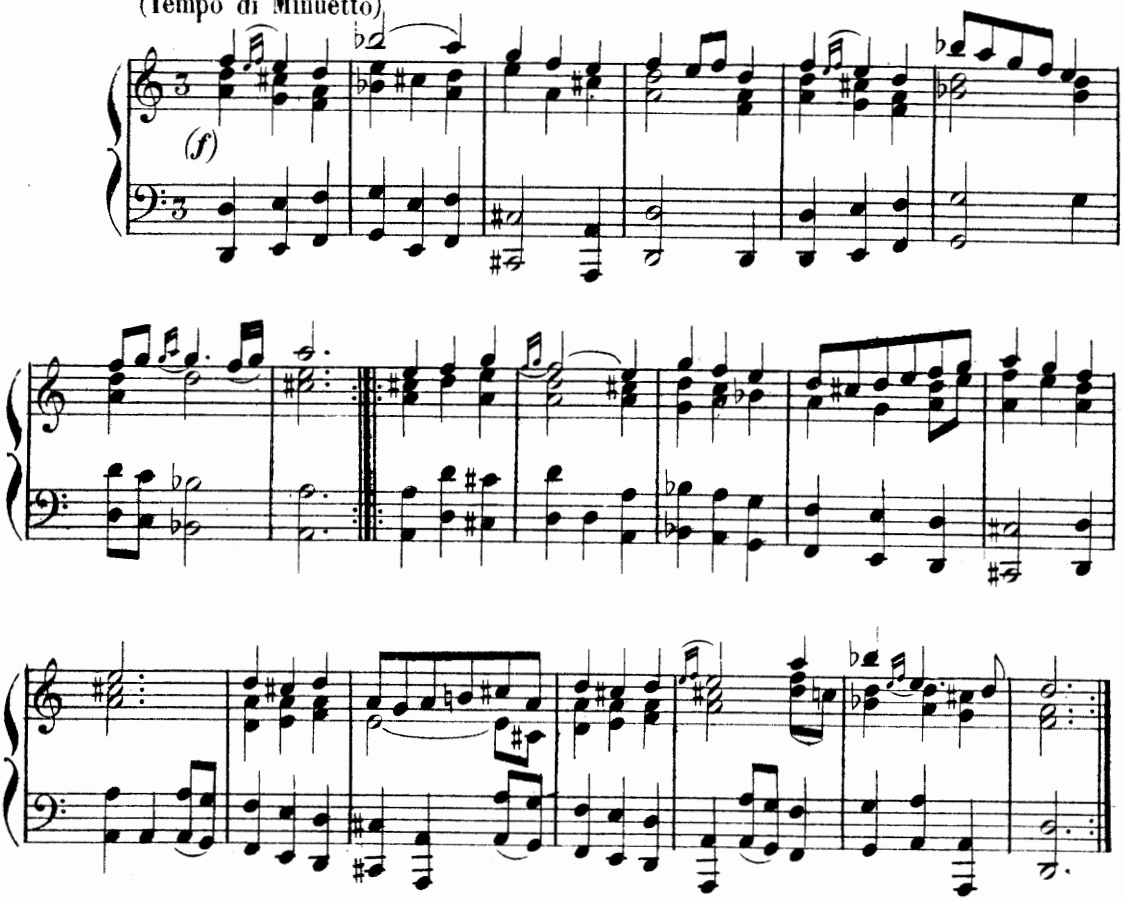
ARIETTE.


(Même mouvt)
VÉNUS.
Son-gez à faire u - sa - ge De vos loi - sirs La rai - son du bel
doux.
à - ge, C'est le choix des plai - sirs; Qu'A-mour règne en vos fê - tes, Ve-
- nez, suivez ses pas; Si ce Dieu n'en est pas, Vos jeux ont moins d'ap -
pas, Il vous offre en ces lieux Vos pre-mières con - quê - tes, Il

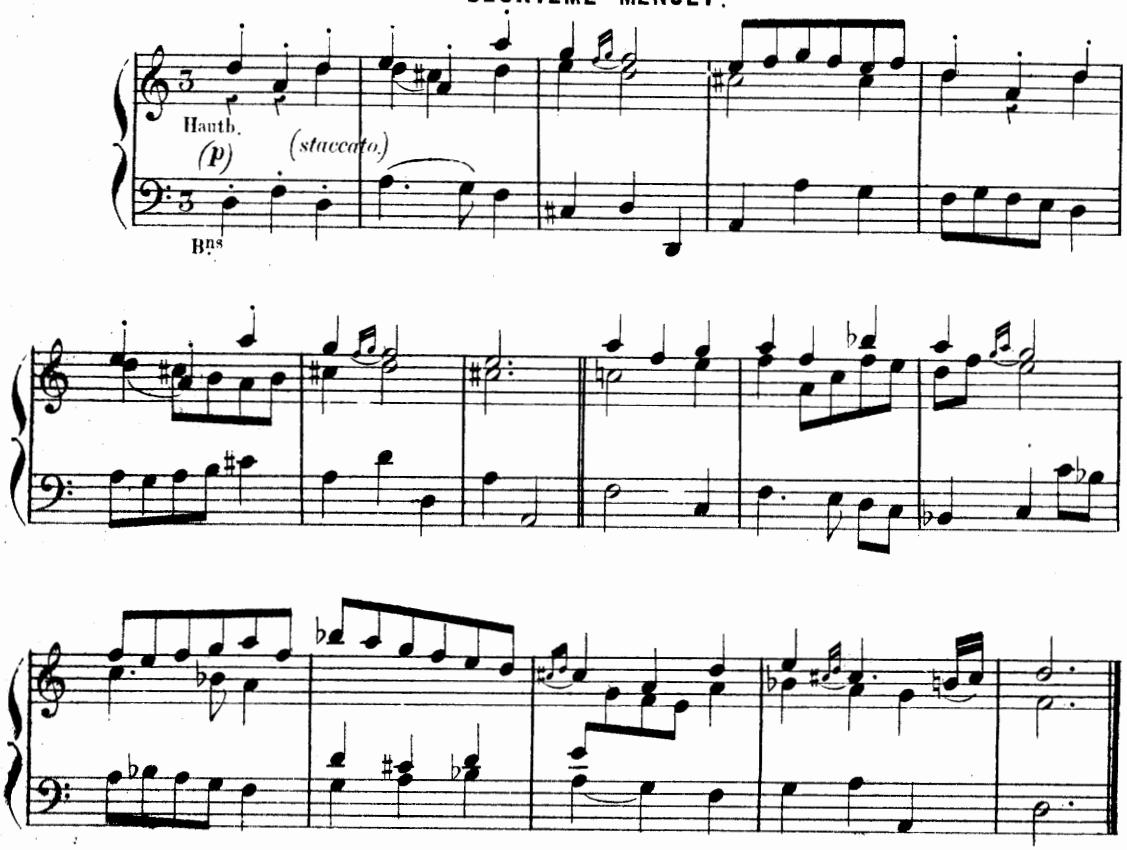

V.
n'attend que vos vœux, — Hâ - tez-vous d'être heu - reux. —
(f)
p
tr
tr
tr
tr

PREMIER MENUET.

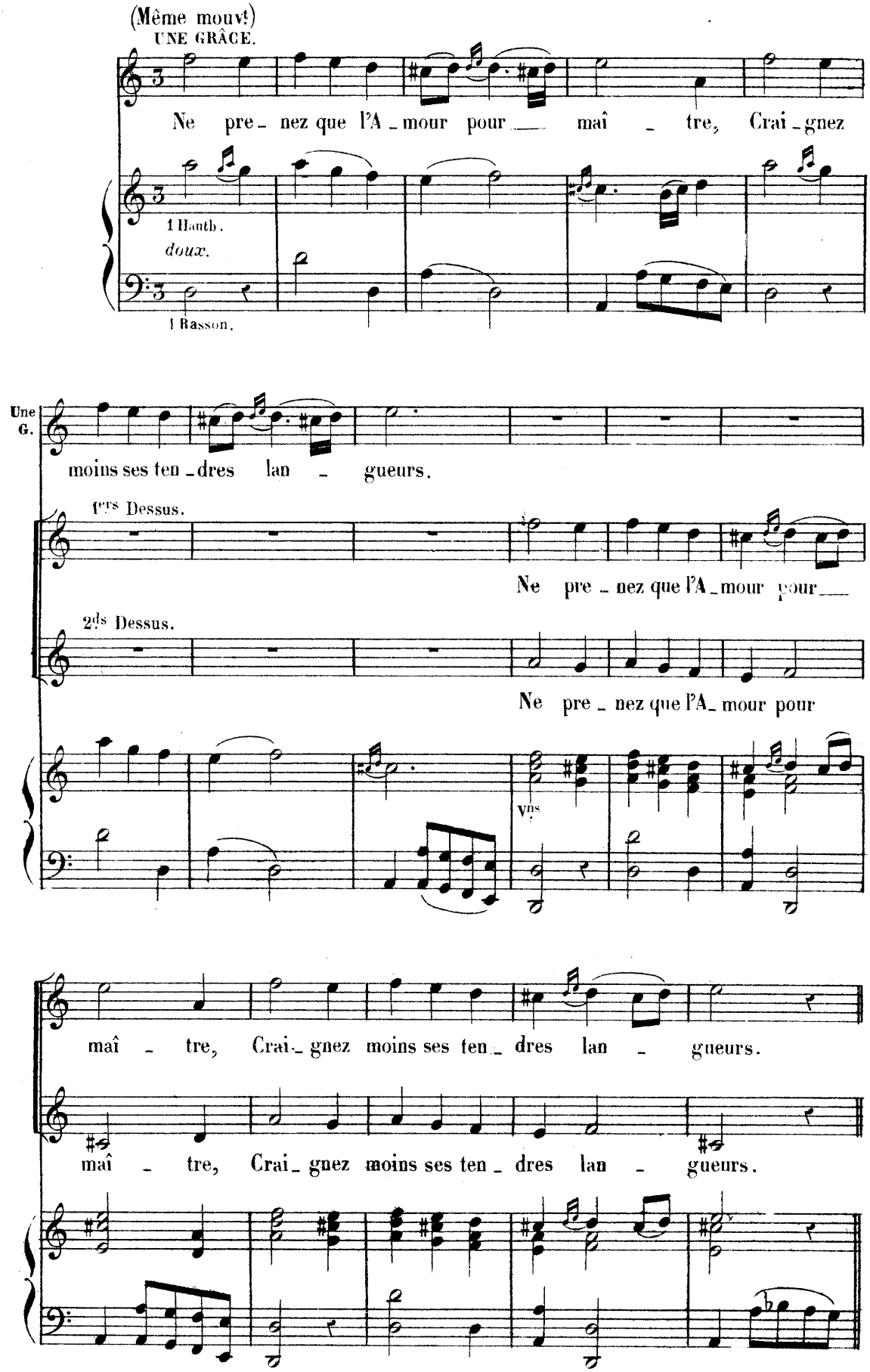
(Tempo di Minuetto)

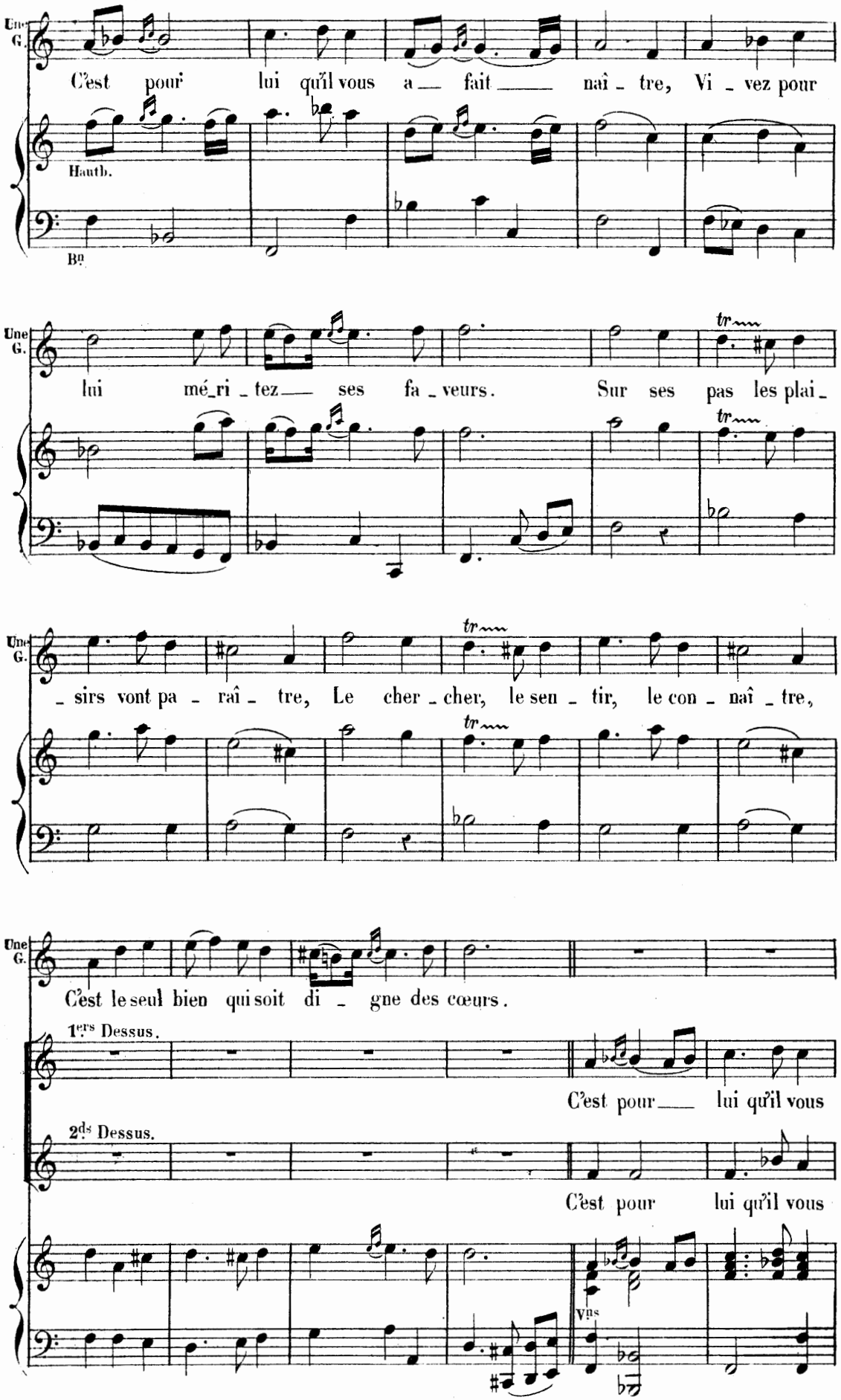


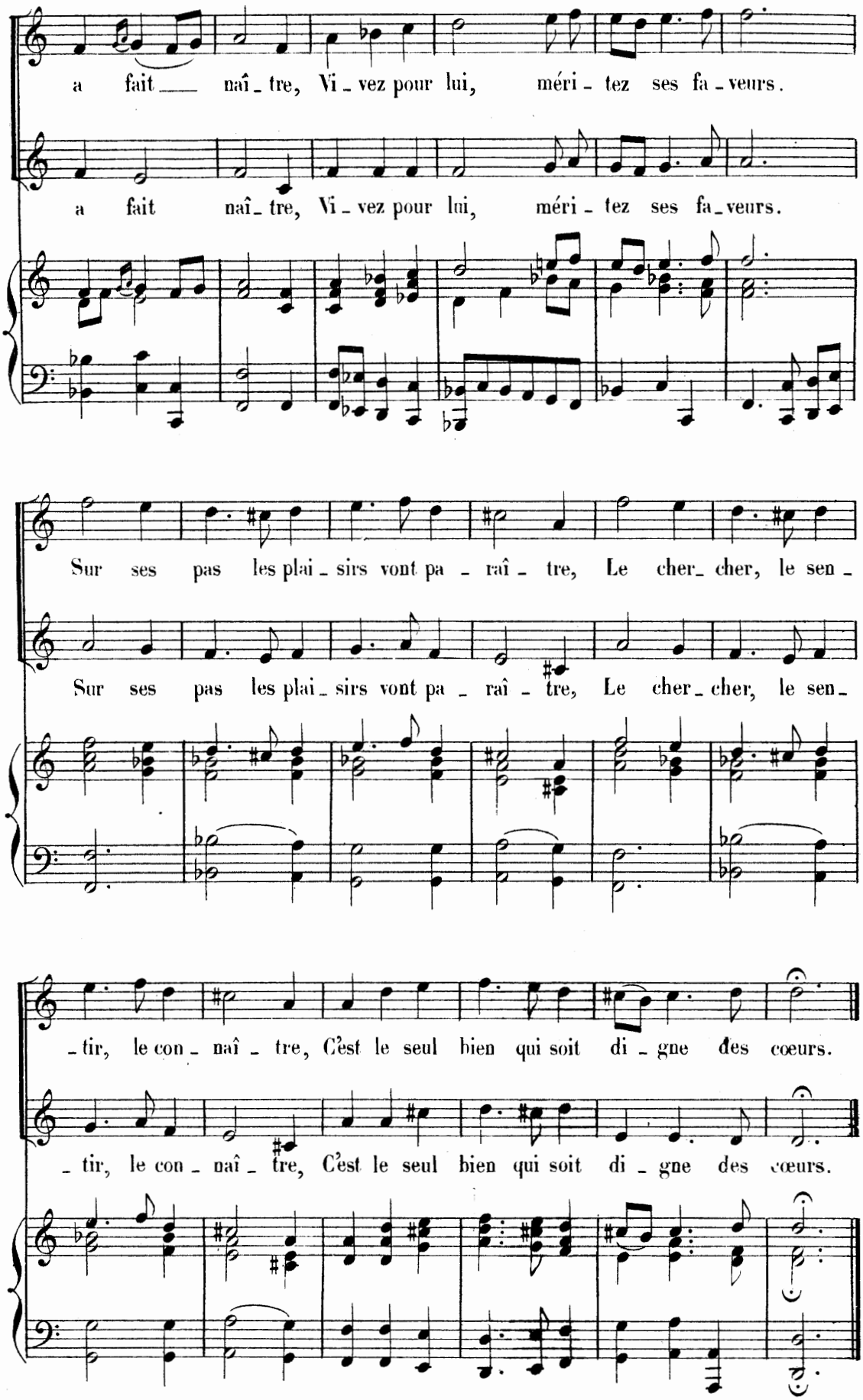
DEUXIÈME MENUET.



AIR.

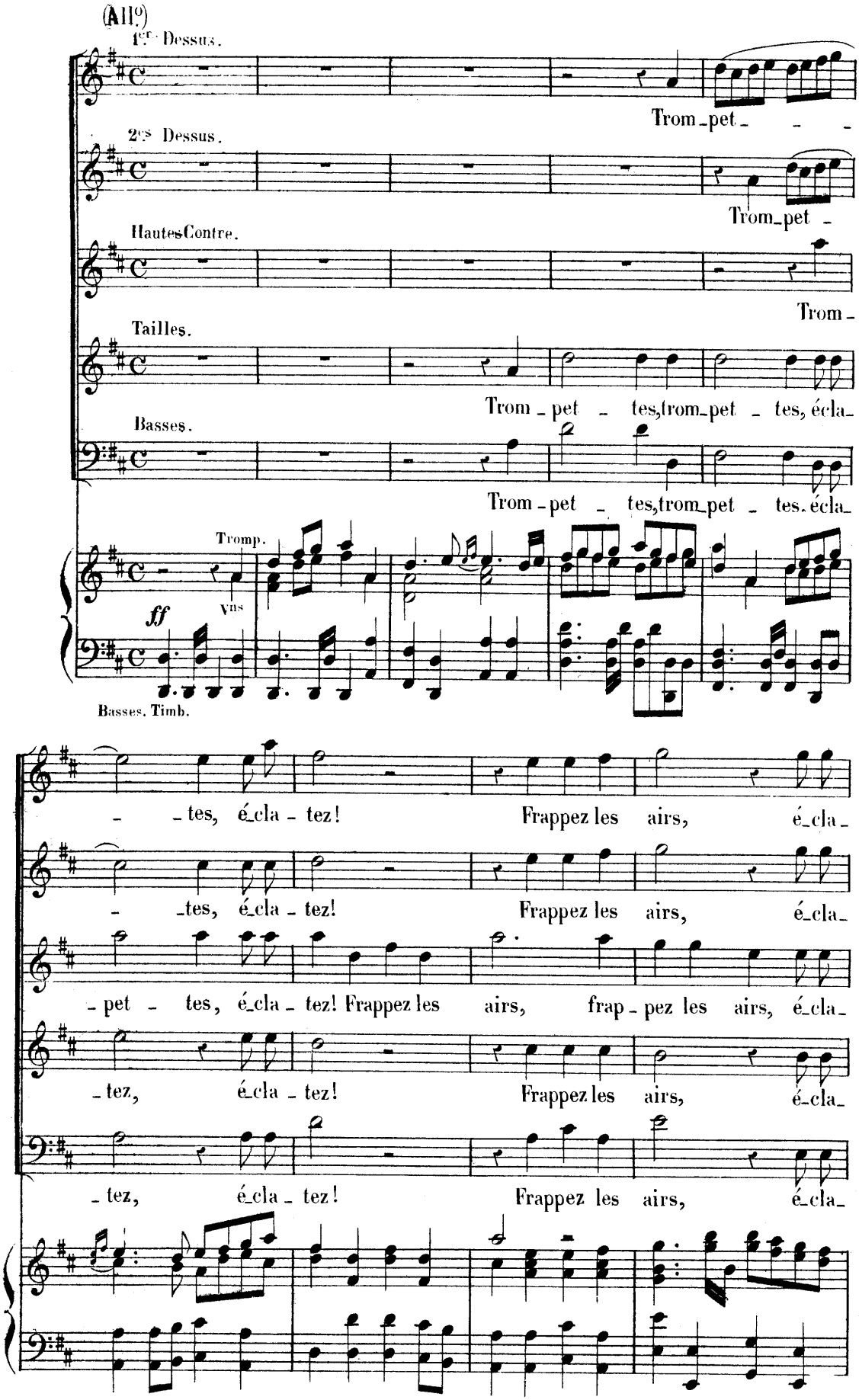

(Même mouvt)
UNE GRÂCE.
Ne pre - nez que l'A - mour pour maî - tre, Crai - gnez
1 Hautb.
doux.
1 Basson.
Une G.
moins ses ten - dres lan - gueurs.
1ers Dessus.
Ne pre - nez que l'A - mour pour
2ds Dessus.
Ne pre - nez que l'A - mour pour
Vns
maî - tre, Crai - gnez moins ses ten - dres lan - gueurs.
maî - tre, Crai - gnez moins ses ten - dres lan - gueurs.

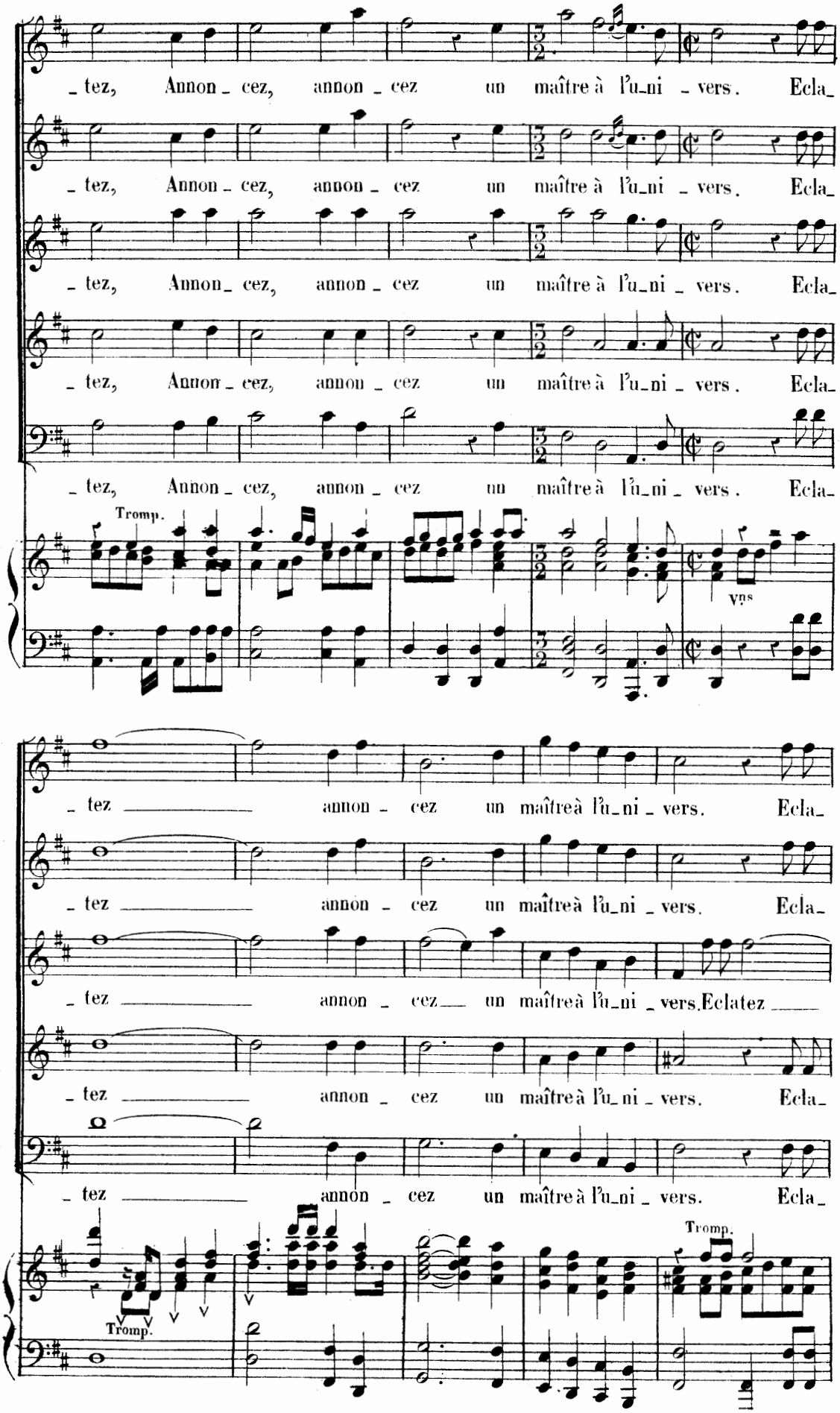

Une G.
C'est pour lui qu'il vous a__ fait__ naî_tre, Vi_vez pour
Hauth.
Bn
Une G.
lui mé_ri_tez__ ses fa_veurs. Sur ses pas les plai_
Une G.
_sirs vont pa_raî_tre, Le cher_cher, le sen_tir, le con_naî_tre,
Une G.
C'est le seul bien qui soit di_gne des cœurs.
1ers Dessus.
C'est pour__ lui qu'il vous
2ds Dessus.
C'est pour lui qu'il vous
Vns

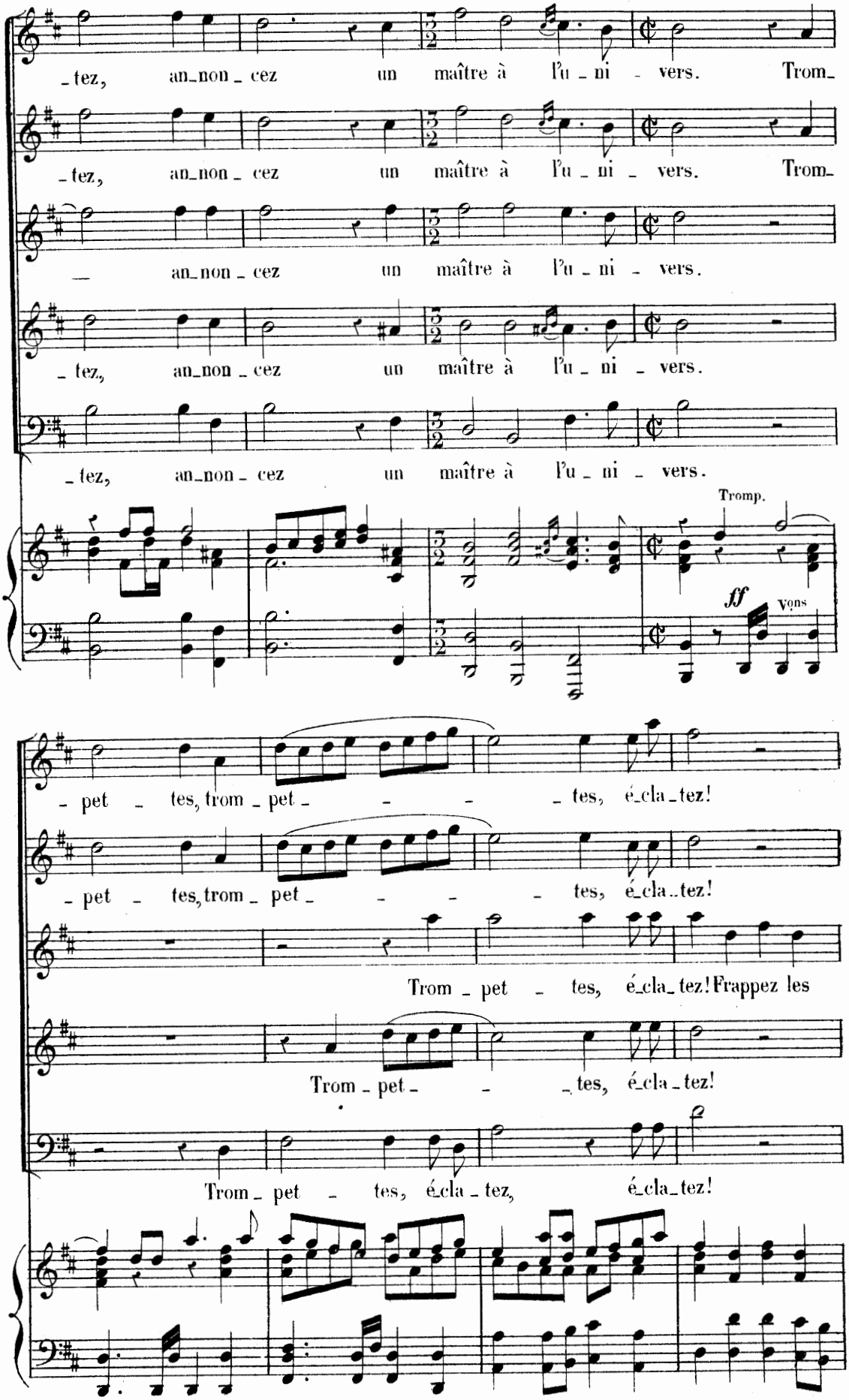


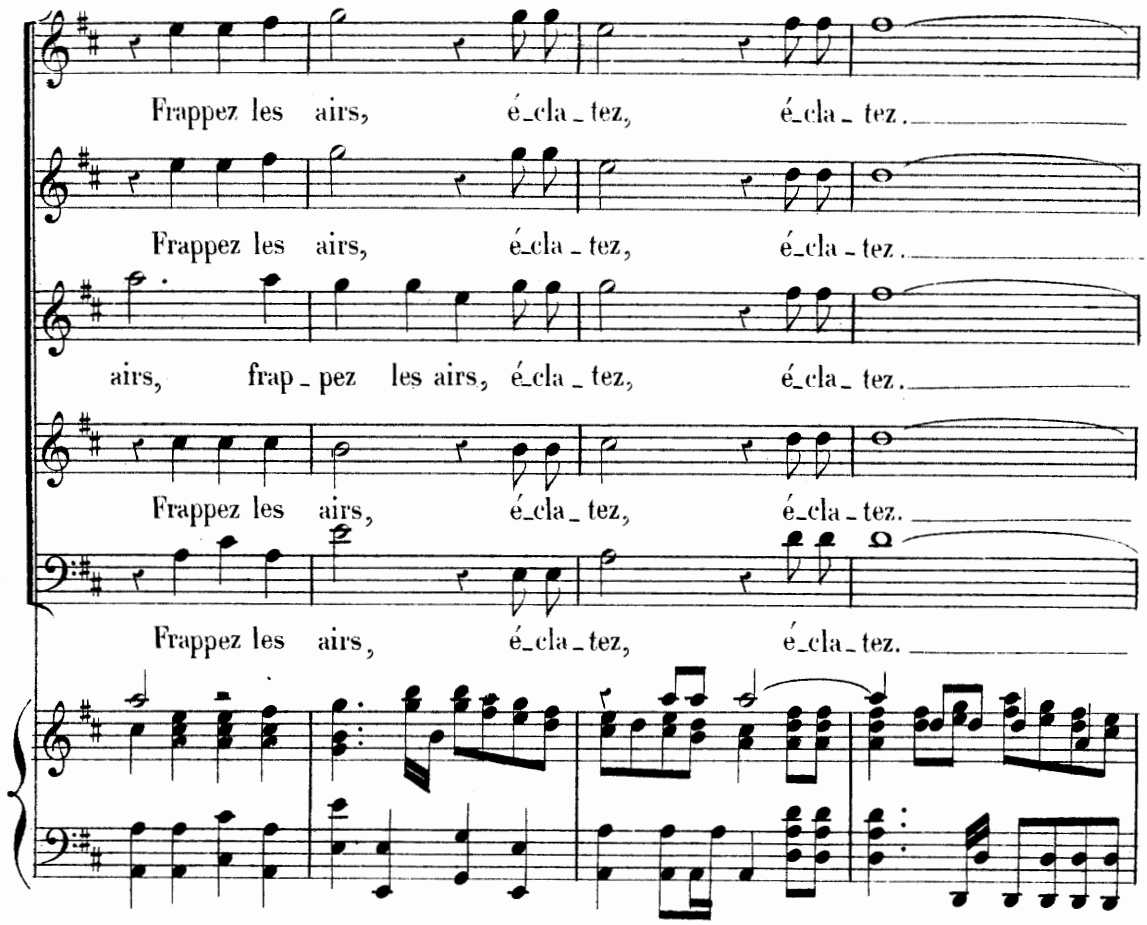
On reprend les deux Menuets page 42.

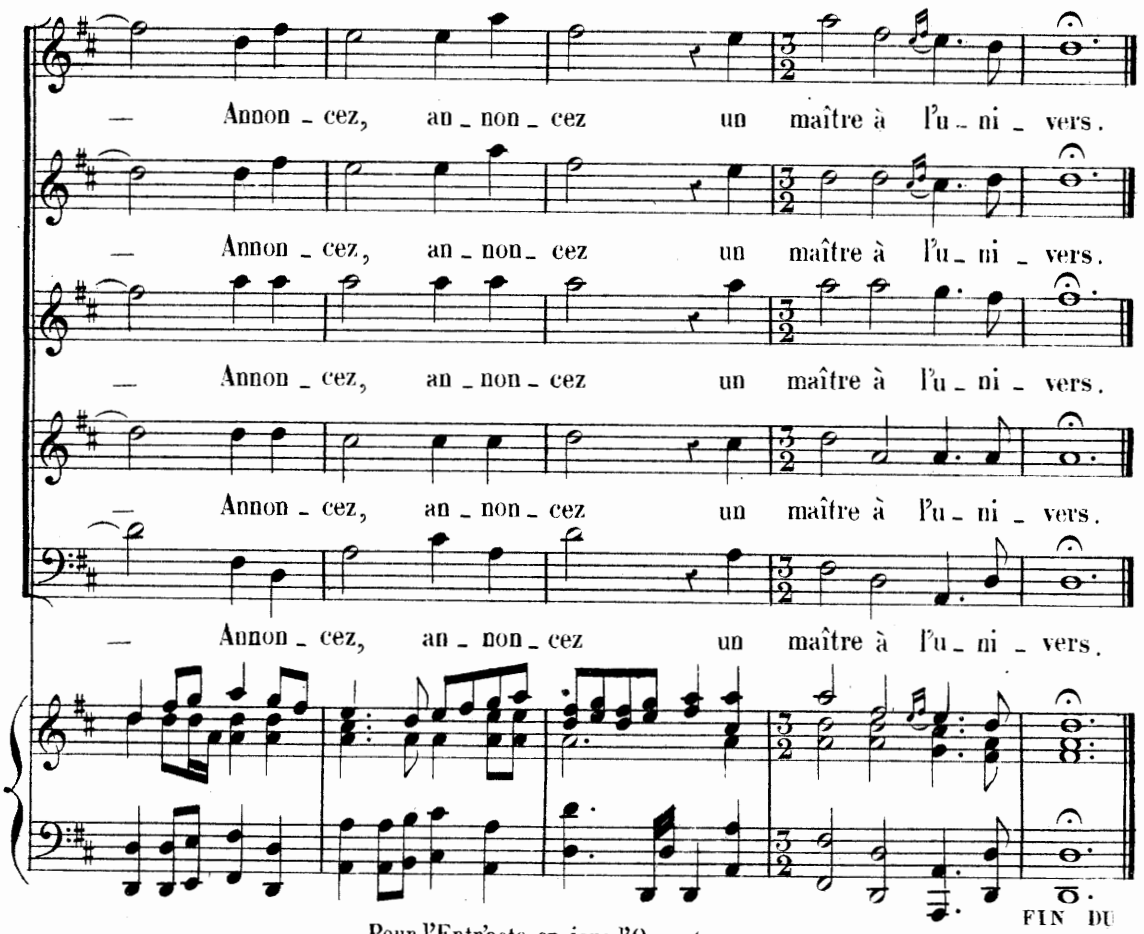
CHŒUR FINAL.


(All.o)
1.er Dessus.
Trom_pet_ _ _
2.es Dessus.
Trom_pet_
HautesContre.
Trom_
Tailles.
Trom_pet_tes,trom_pet_tes, écla_
Basses.
Trom_pet_tes,trom_pet_tes. écla_
Tromp.
ff
Vns
Basses. Timb.
_tes, é_cla_tez! Frappez les airs, é_cla_
_tes, é_cla_tez! Frappez les airs, é_cla_
_pet_tes, é_cla_tez! Frappez les airs, frap_pez les airs, é_cla_
_tez, é_cla_tez! Frappez les airs, é_cla_
_tez, é_cla_tez! Frappez les airs, é_cla_


_ tez, Annon _ cez, annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
_ tez, Annon _ cez, annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
_ tez, Annon _ cez, annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
_ tez, Annon _ cez, annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
_ tez, Annon _ cez, annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
Tromp.
Vns
_ tez annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
_ tez annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
_ tez annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Eclatez
_ tez annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
_ tez annon _ cez un maître à l'u_ni _ vers. Ecla_
Tromp.
Tromp.


-tez, an-non-cez un maître à l'u-ni-vers. Trom-
-tez, an-non-cez un maître à l'u-ni-vers. Trom-
— an-non-cez un maître à l'u-ni-vers.
-tez, an-non-cez un maître à l'u-ni-vers.
-tez, an-non-cez un maître à l'u-ni-vers.
Tromp.
ff
Vous
-pet-tes, trom-pet-tes, é-cla-tez!
-pet-tes, trom-pet-tes, é-cla-tez!
Trom-pet-tes, é-cla-tez! Frappez les
Trom-pet-tes, é-cla-tez!
Trom-pet-tes, é-cla-tez, é-cla-tez!





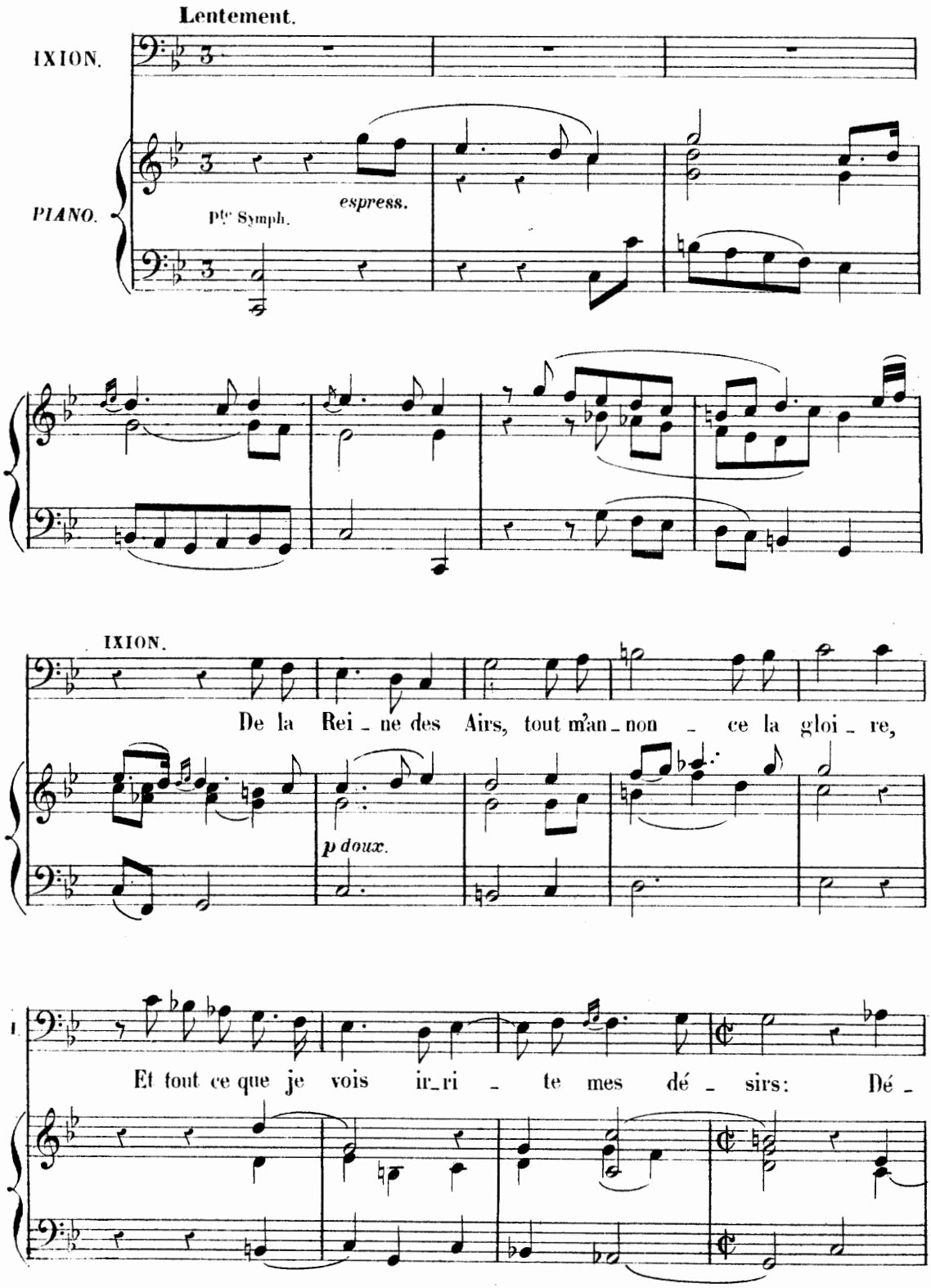
Pour l'Entr'acte, on joue l'Ouverture.

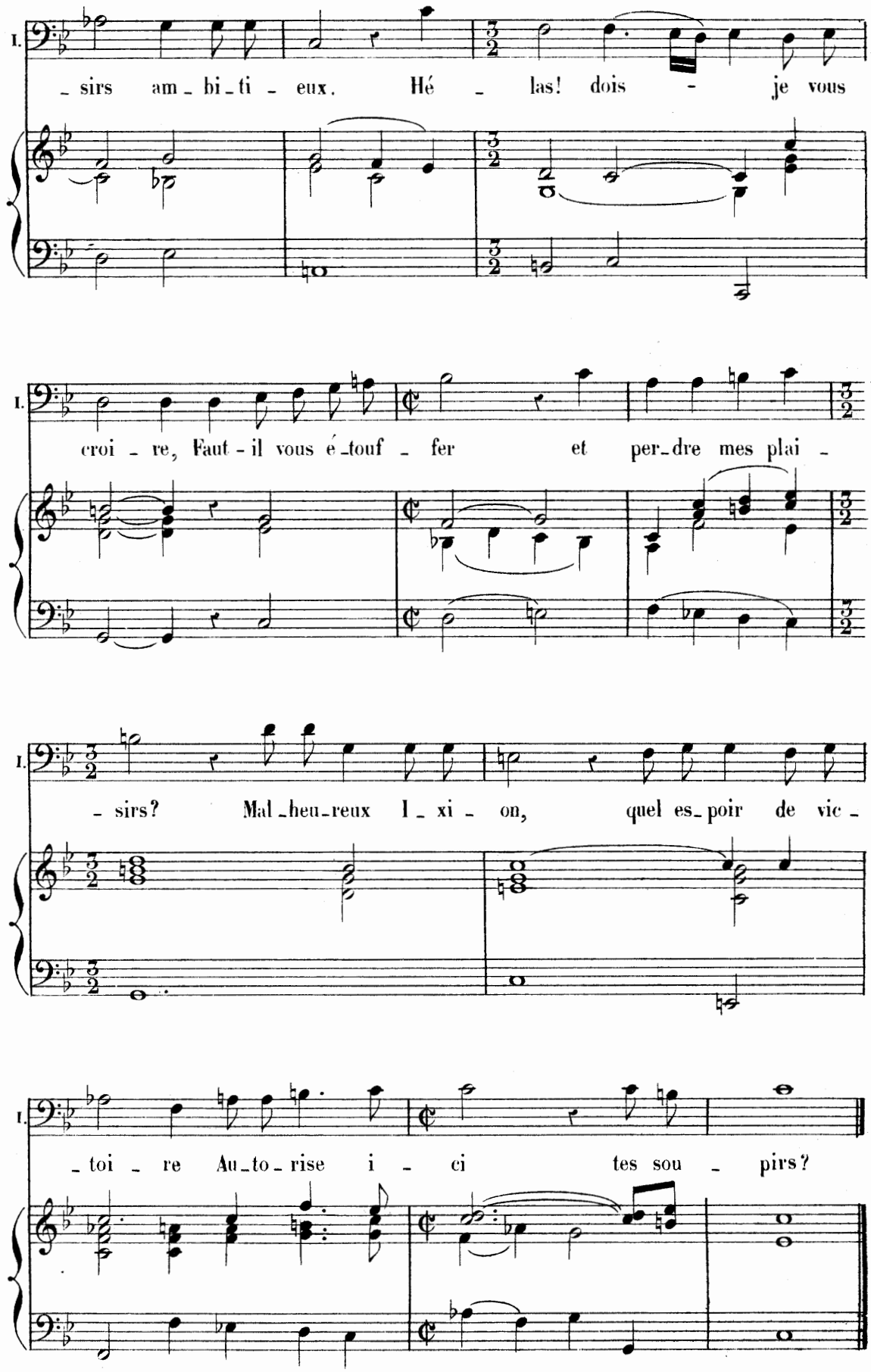
FIN DU PROLOGUE

L' AIR.

Le Théâtre représente le palais de Junon.

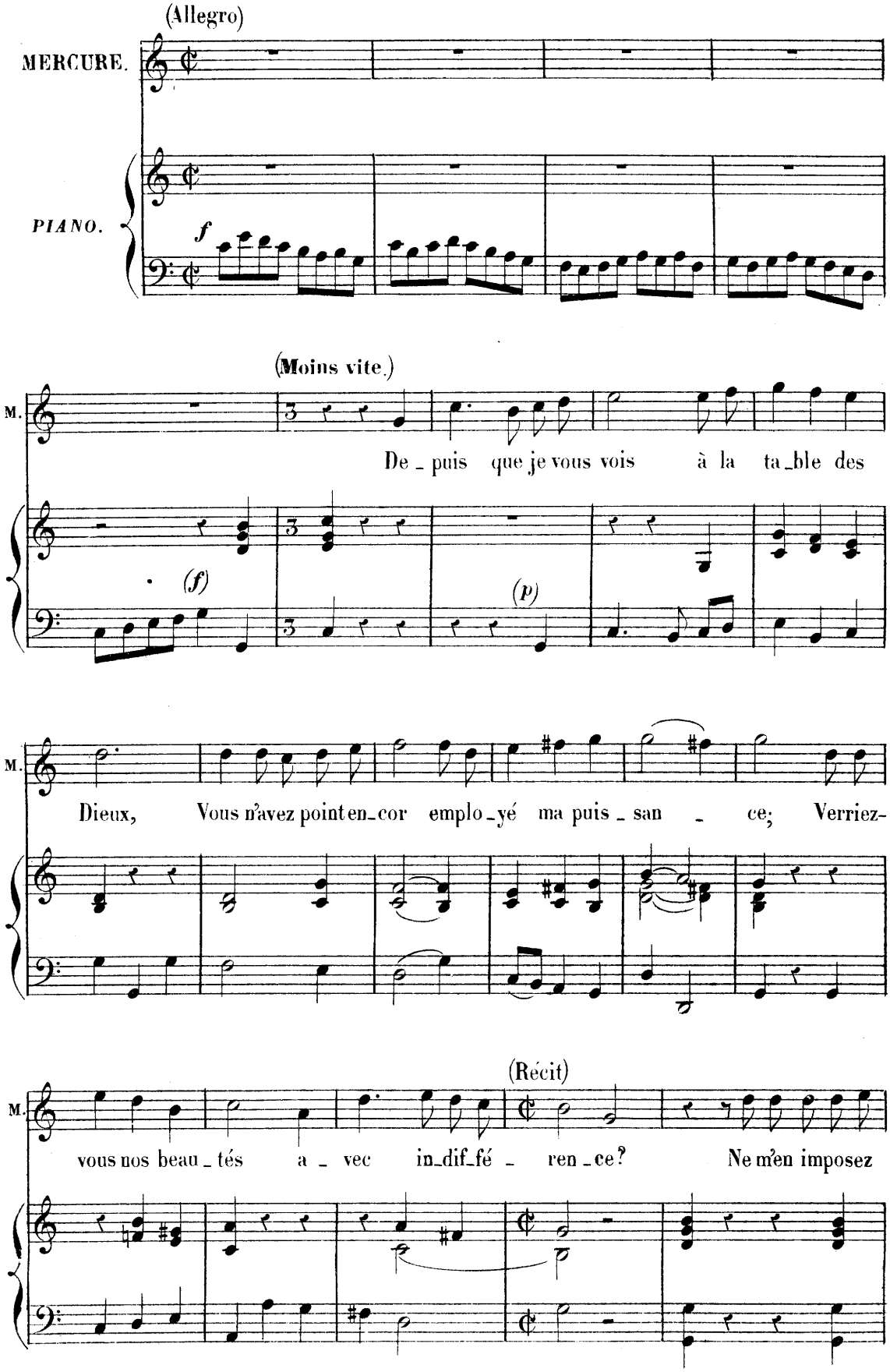
SCÈNE PREMIÈRE.

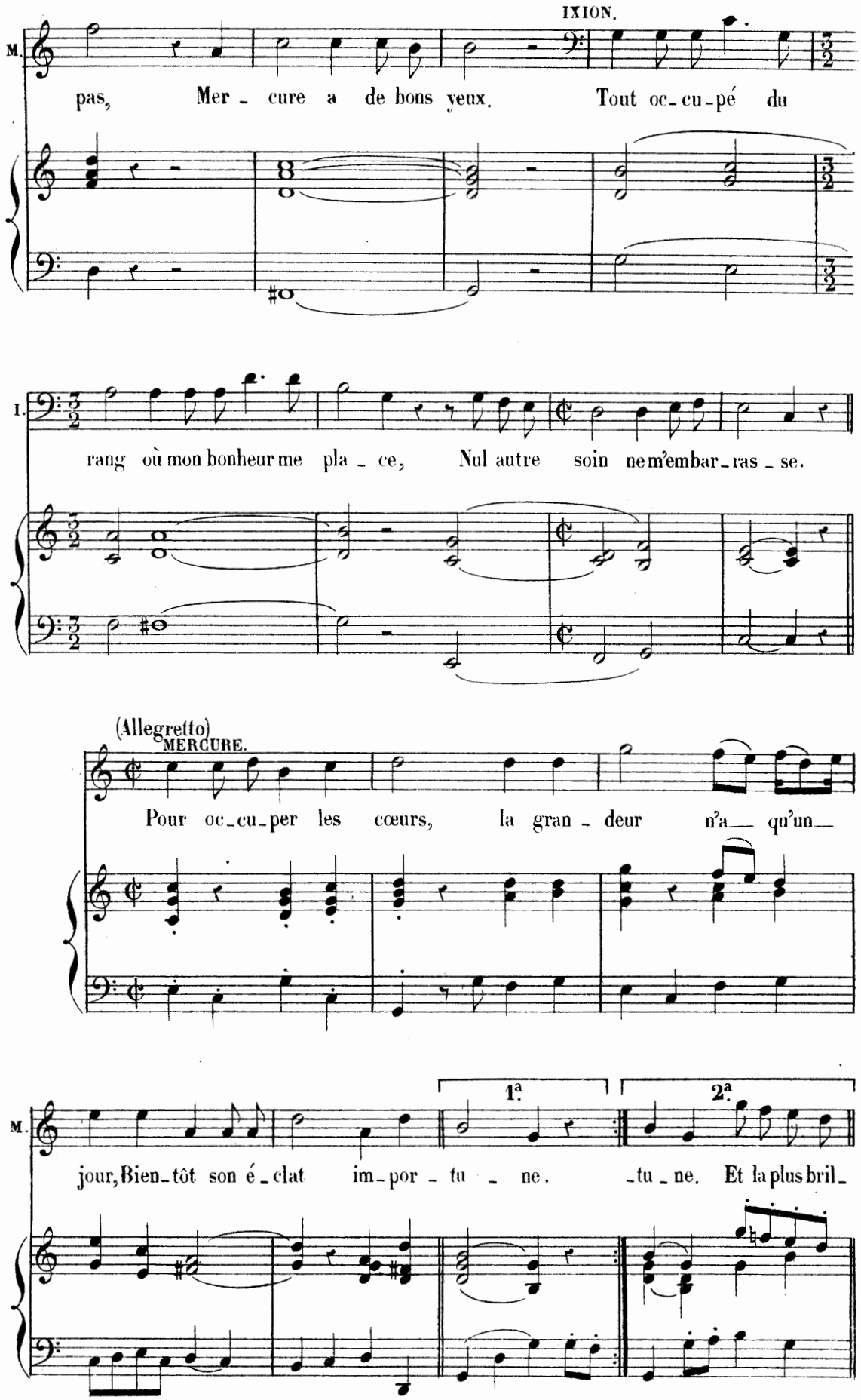


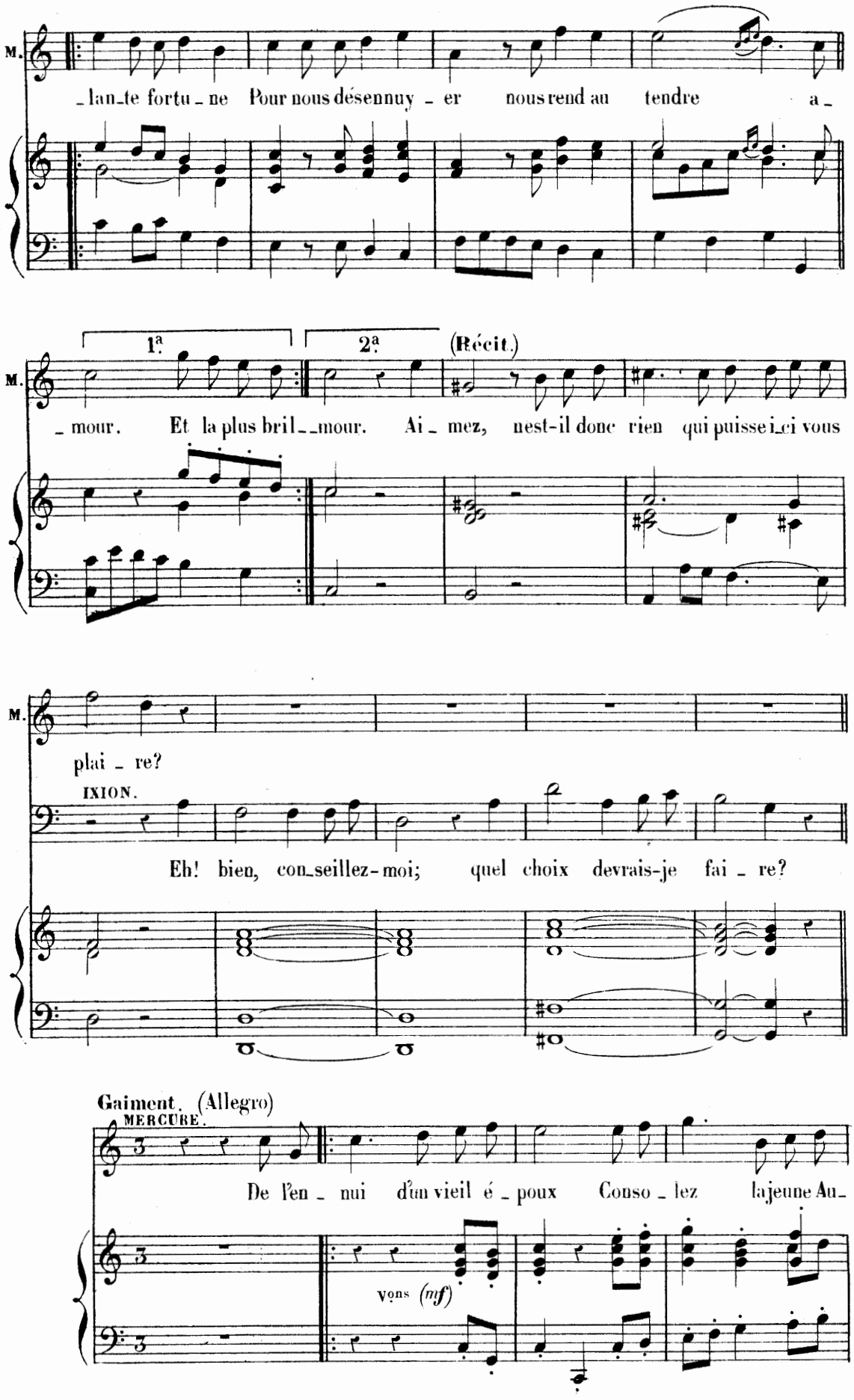

I.
_ sirs am _ bi _ ti _ eux. Hé _ las! dois - je vous
I.
croi _ re, Faut - il vous é _ touf _ fer et per _ dre mes plai _
I.
_ sirs? Mal _ heu _ reux I _ xi _ on, quel es _ poir de vic _
I.
_ toi _ re Au _ to _ rise i _ ci tes sou _ pirs?

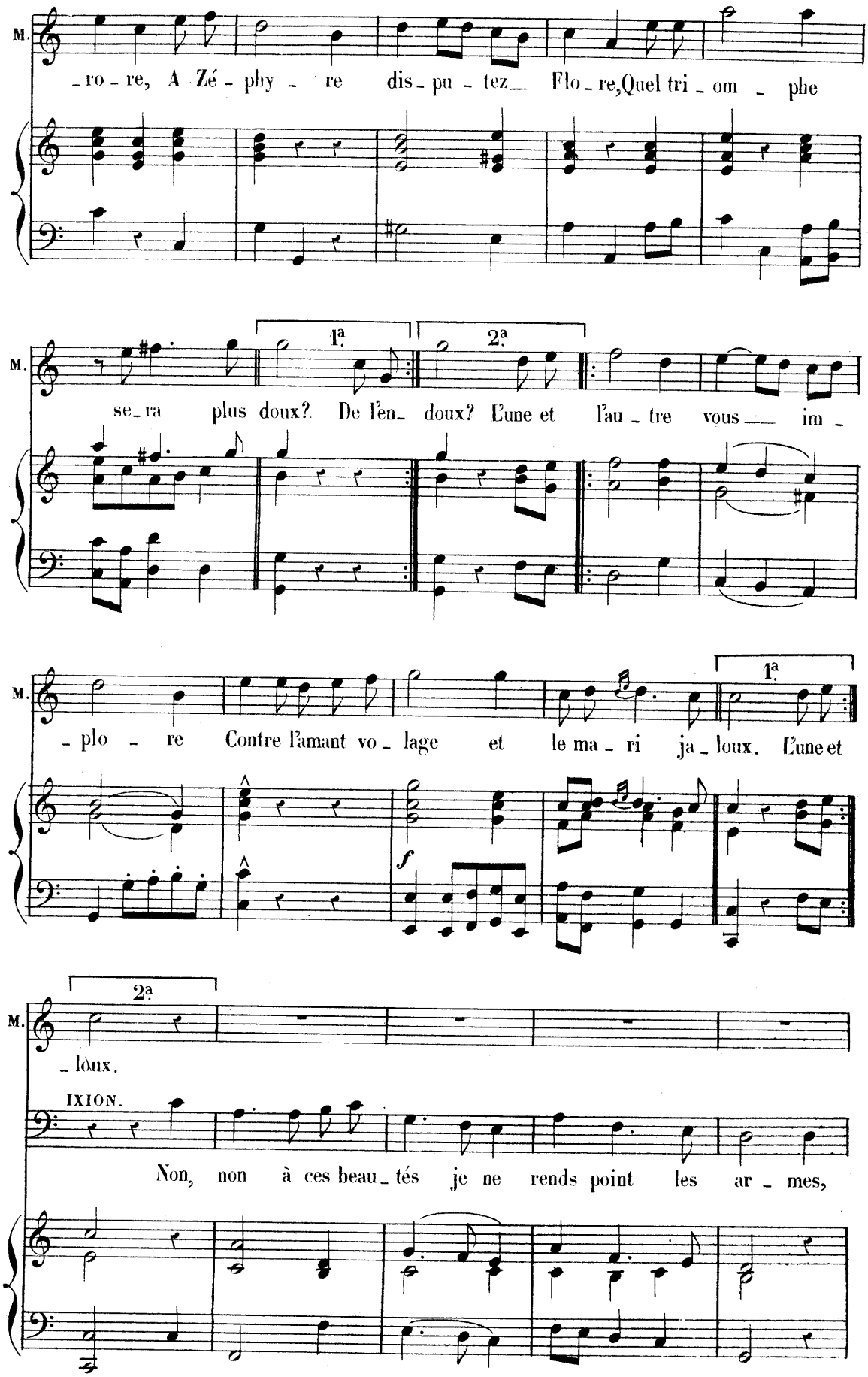
SCÈNE II.

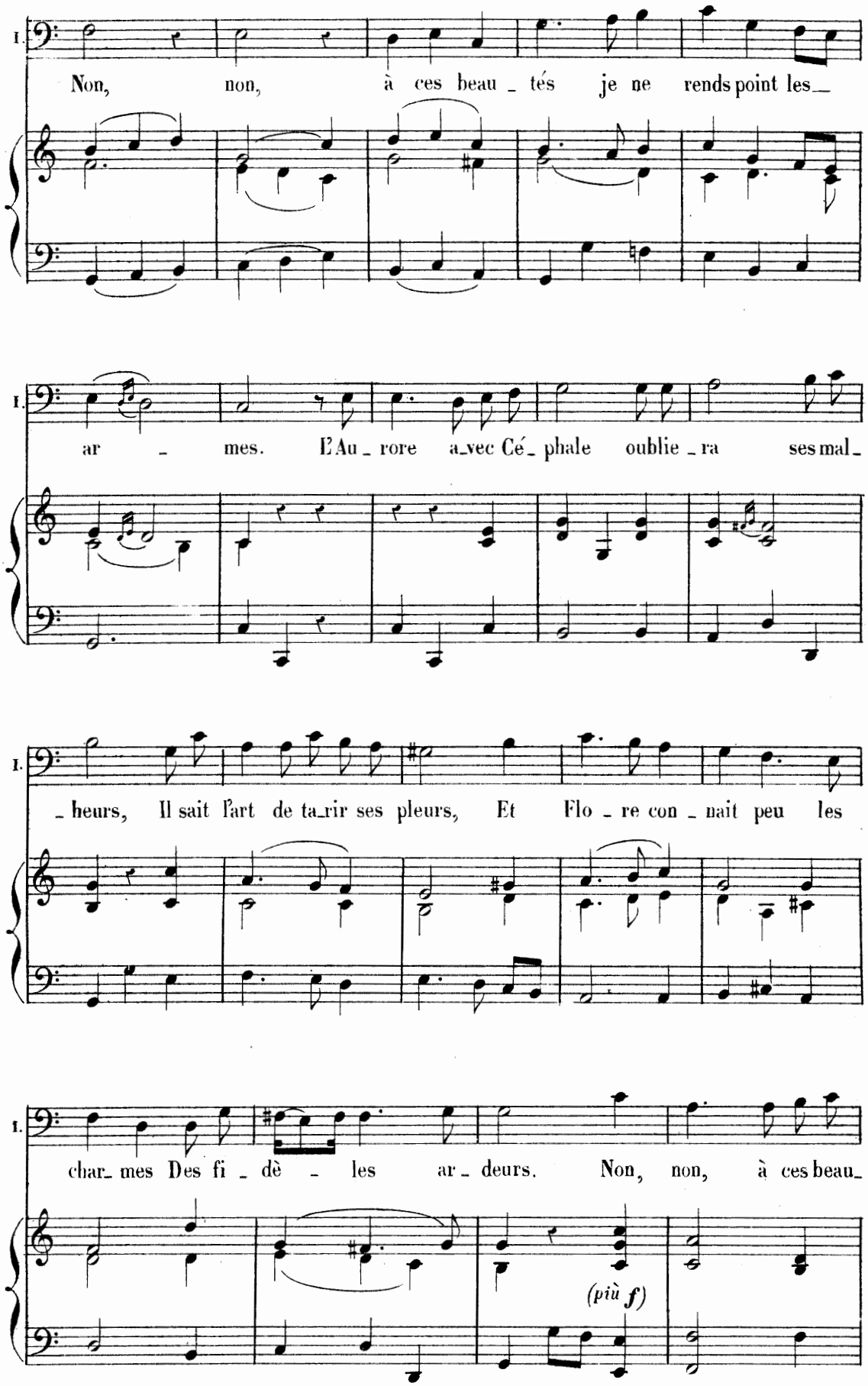
MERCURE, IXION.

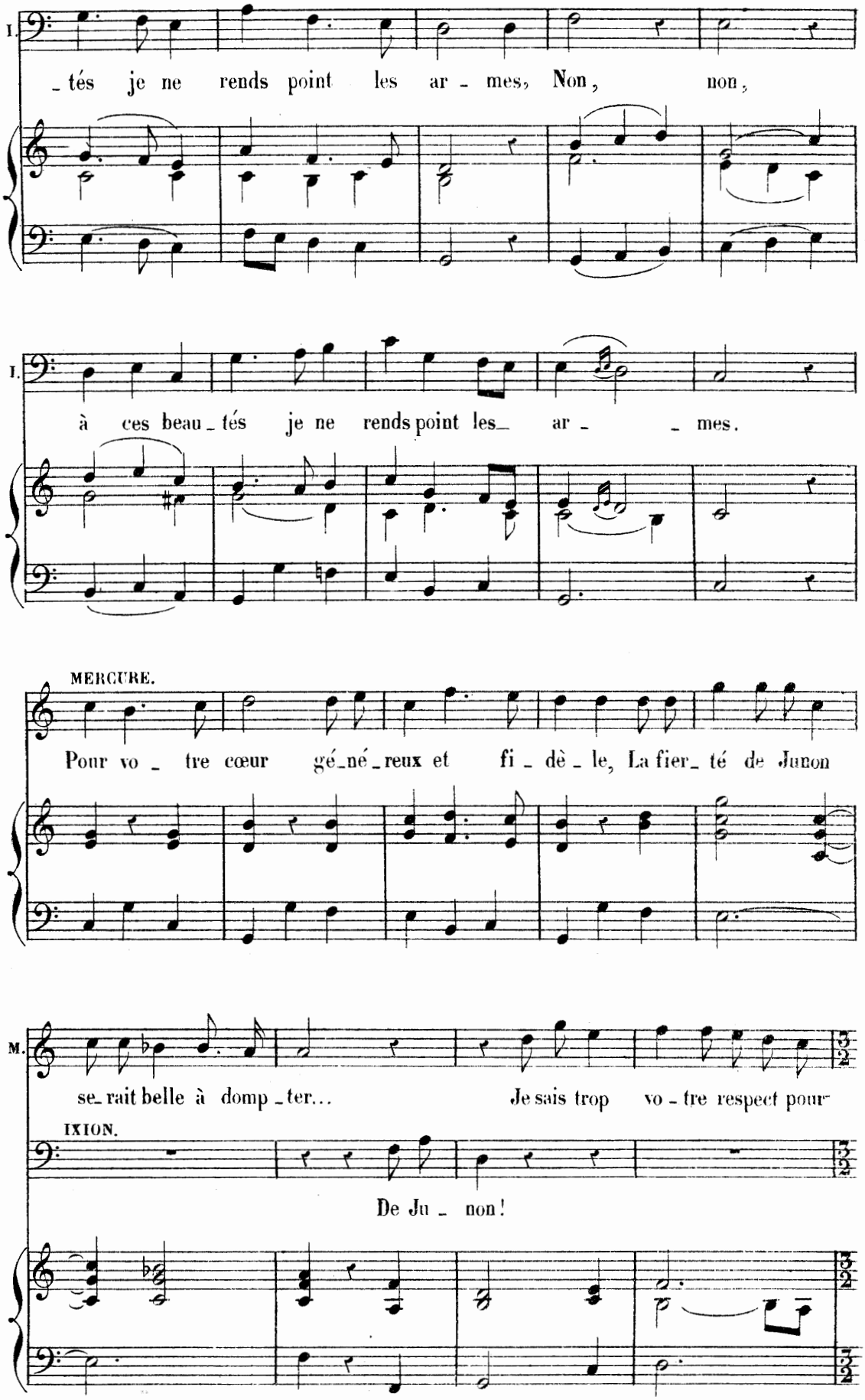


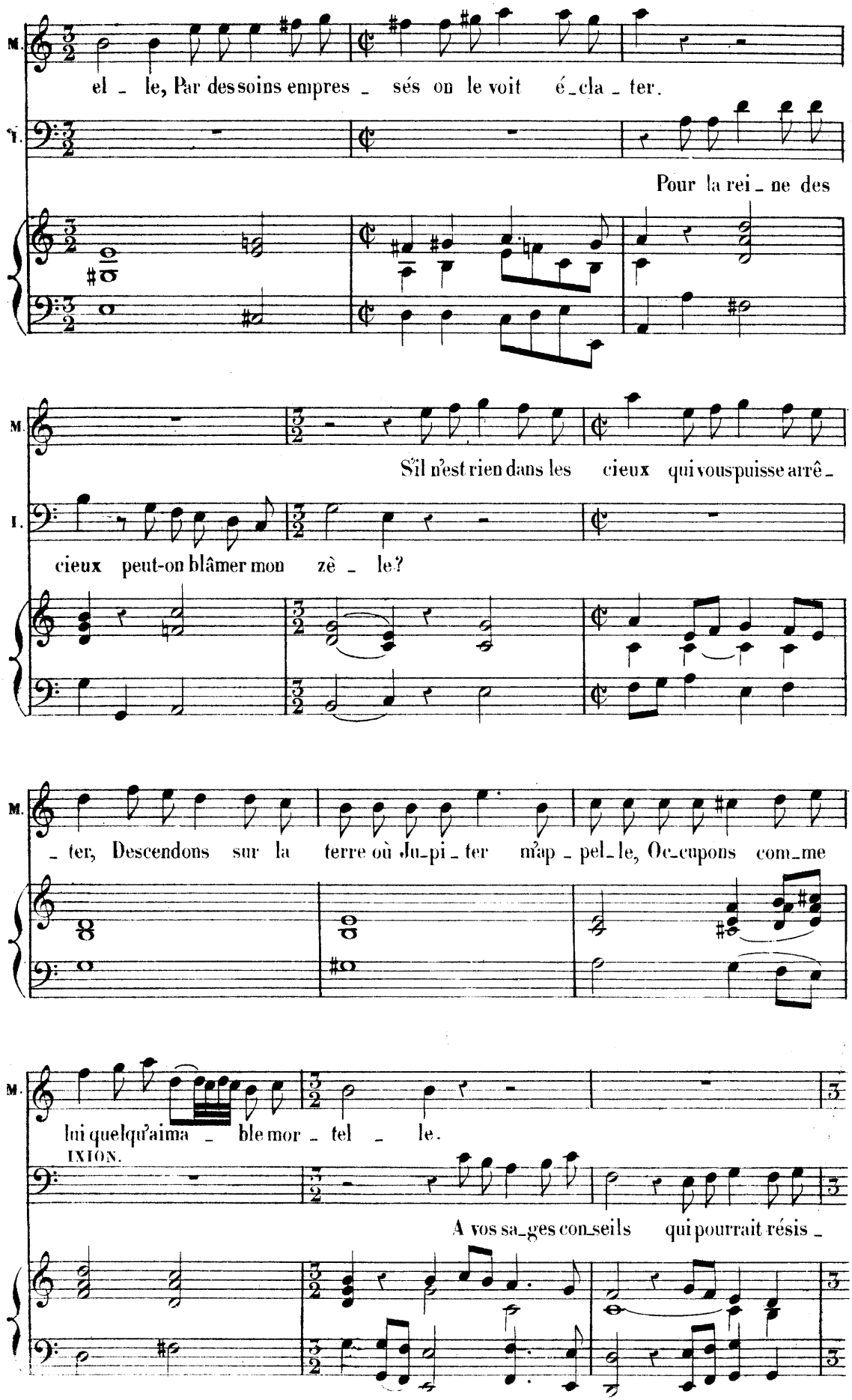

M.
pas, Mer - cure a de bons yeux. Tout oc-cu-pé du
I.
rang où mon bonheur me pla - ce, Nul autre soin ne m'embar-ras - se.
(Allegretto)
MERCURE.
Pour oc-cu-per les cœurs, la gran - deur n'a qu'un
M.
jour, Bien-tôt son é - clat im-por - tu - ne.
1ª
2ª
-tu - ne. Et la plus bril-
1.


M.
_lan_te fortu_ne Pour nous désennuy_er nous rend au tendre a_
1ª
2ª
(Récit.)
M.
_mour. Et la plus bril__mour. Ai_mez, nest-il donc rien qui puisse i_ci vous
M.
plai_re?
IXION.
Eh! bien, con_seillez-moi; quel choix devrais-je fai_re?
Gaiment. (Allegro)
MERCURE.
De l'en_nui d'un vieil é_poux Conso_lez la jeune Au_
vons (mf)

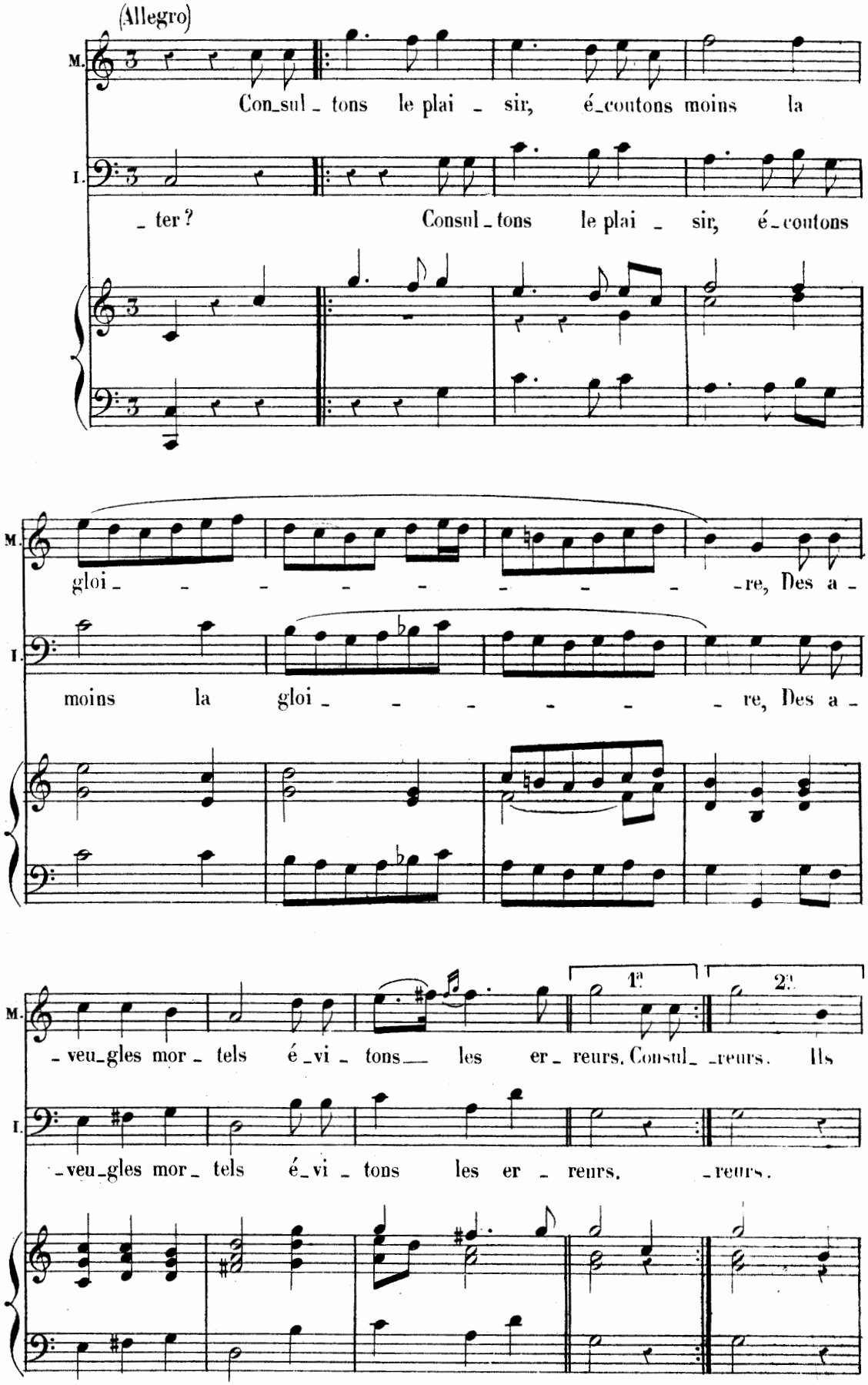

M.
_ro_re, A Zé_phy_re dis_pu_tez_ Flo_re,Quel tri_om_phe
M.
1a
2a
se_ra plus doux? De l'en_ doux? L'une et l'au_tre vous_ im_
M.
1a
_plo_re Contre l'amant vo_lage et le ma_ri ja_loux. L'une et
f
M.
2a
_loux.
IXION.
Non, non à ces beau_tés je ne rends point les ar_mes,

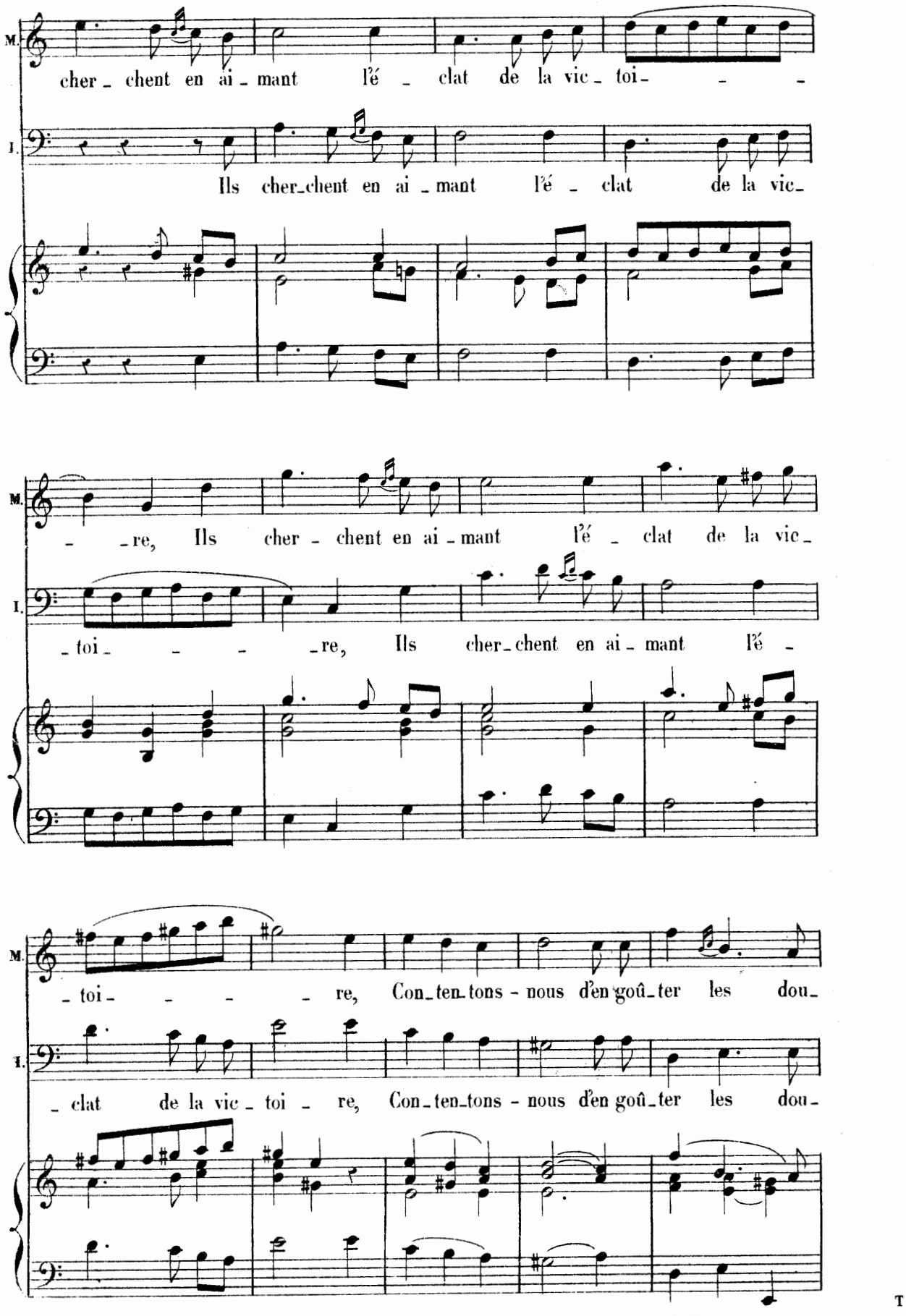

I.
Non, non, à ces beau_tés je ne rends point les_
I.
ar_mes. L'Au_rore a_vec Cé_phale oublie_ra ses mal_
I.
_heurs, Il sait l'art de ta_rir ses pleurs, Et Flo_re con_nait peu les
I.
char_mes Des fi_dè_les ar_deurs. Non, non, à ces beau_
(più f)


I.
_tés je ne rends point les ar_mes, Non, non,
I.
à ces beau_tés je ne rends point les_ ar_ _mes.
MERCURE.
Pour vo_tre cœur gé_né_reux et fi_dè_le, La fier_té de Junon
M.
se_rait belle à domp_ter... Je sais trop vo_tre respect pour
IXION.
De Ju_non!

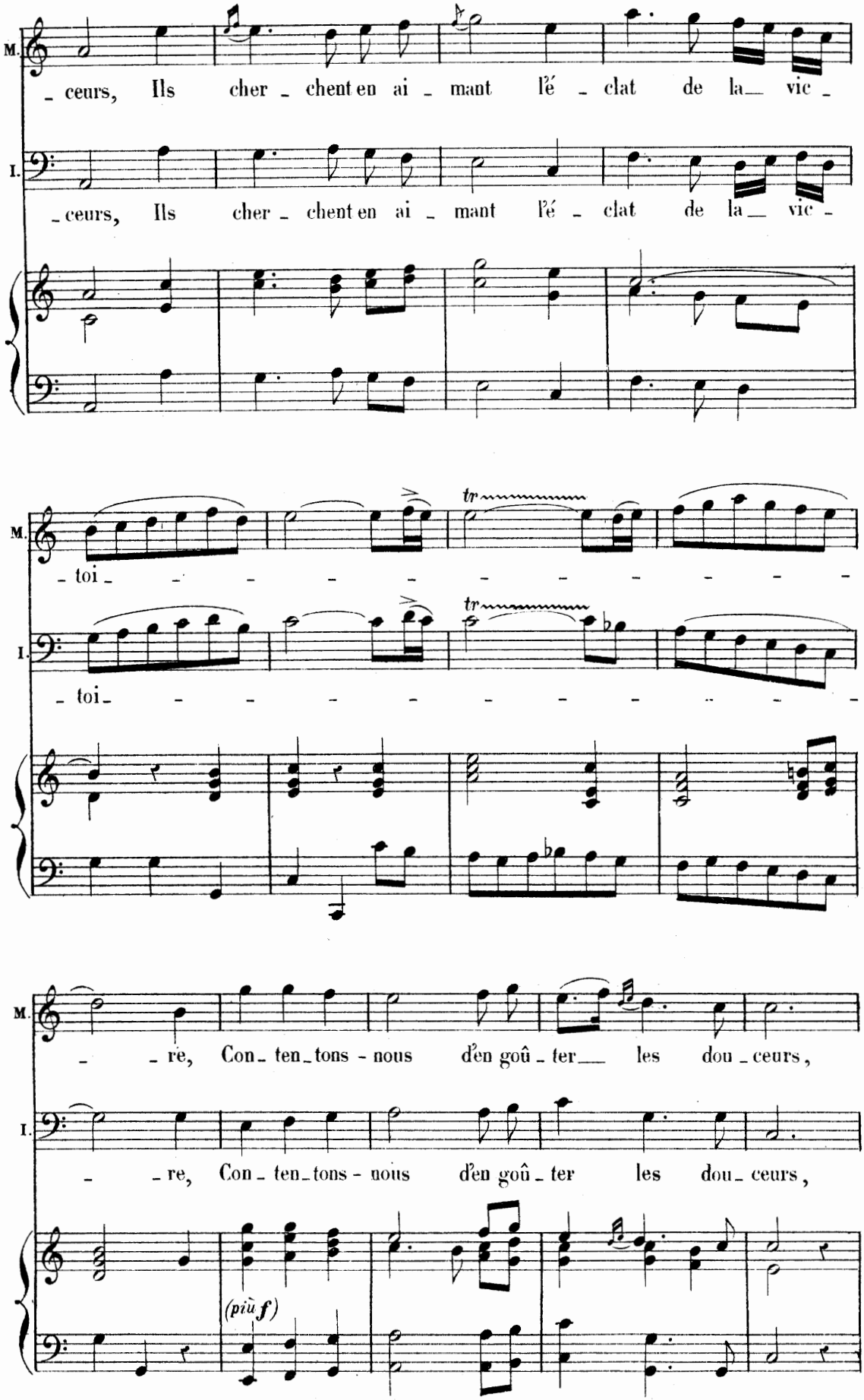

M.
el - le, Par des soins empres - sés on le voit é-cla-ter.
I.
Pour la rei - ne des
M.
S'il n'est rien dans les cieux qui vous puisse arrê -
I.
cieux peut-on blâmer mon zè - le?
M.
- ter, Descendons sur la terre où Ju-pi-ter m'ap-pel-le, Oc-cupons com-me
M.
lui quelqu'aima - ble mor - tel - le.
IXION.
A vos sa-ges con-seils qui pourrait résis -

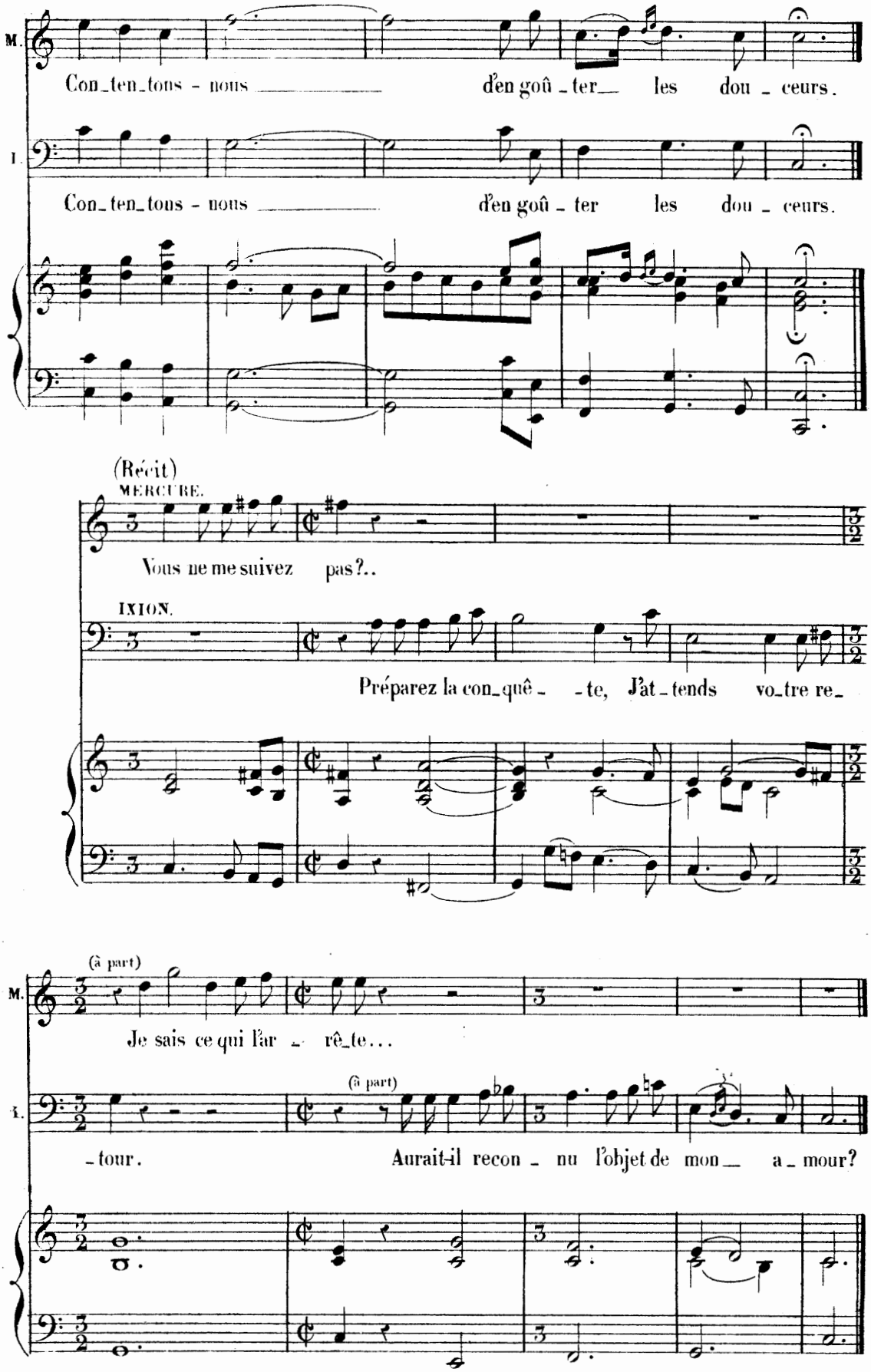
ENSEMBLE.


(Allegro)
M.
Con_sul_tons le plai_sir, é_coutons moins la
I.
_ter ? Consul_tons le plai_sir, é_coutons
gloi_re, Des a_
moins la gloi_re, Des a_
_veu_gles mor_tels é_vi_tons les er_reurs. Consul_reurs. Ils
_veu_gles mor_tels é_vi_tons les er_reurs. _reurs.
1e
2e


M.
cher_chent en ai_mant l'é_clat de la vic_toi_ _ _
I.
Ils cher_chent en ai_mant l'é_clat de la vic_
M.
_ _re, Ils cher_chent en ai_mant l'é_clat de la vic_
I.
toi _ _ _re, Ils cher_chent en ai_mant l'é_
M.
toi _ _ _ re, Con_ten_tons_nous d'en goû_ter les dou_
I.
_clat de la vic_toi_re, Con_ten_tons_nous d'en goû_ter les dou_

T

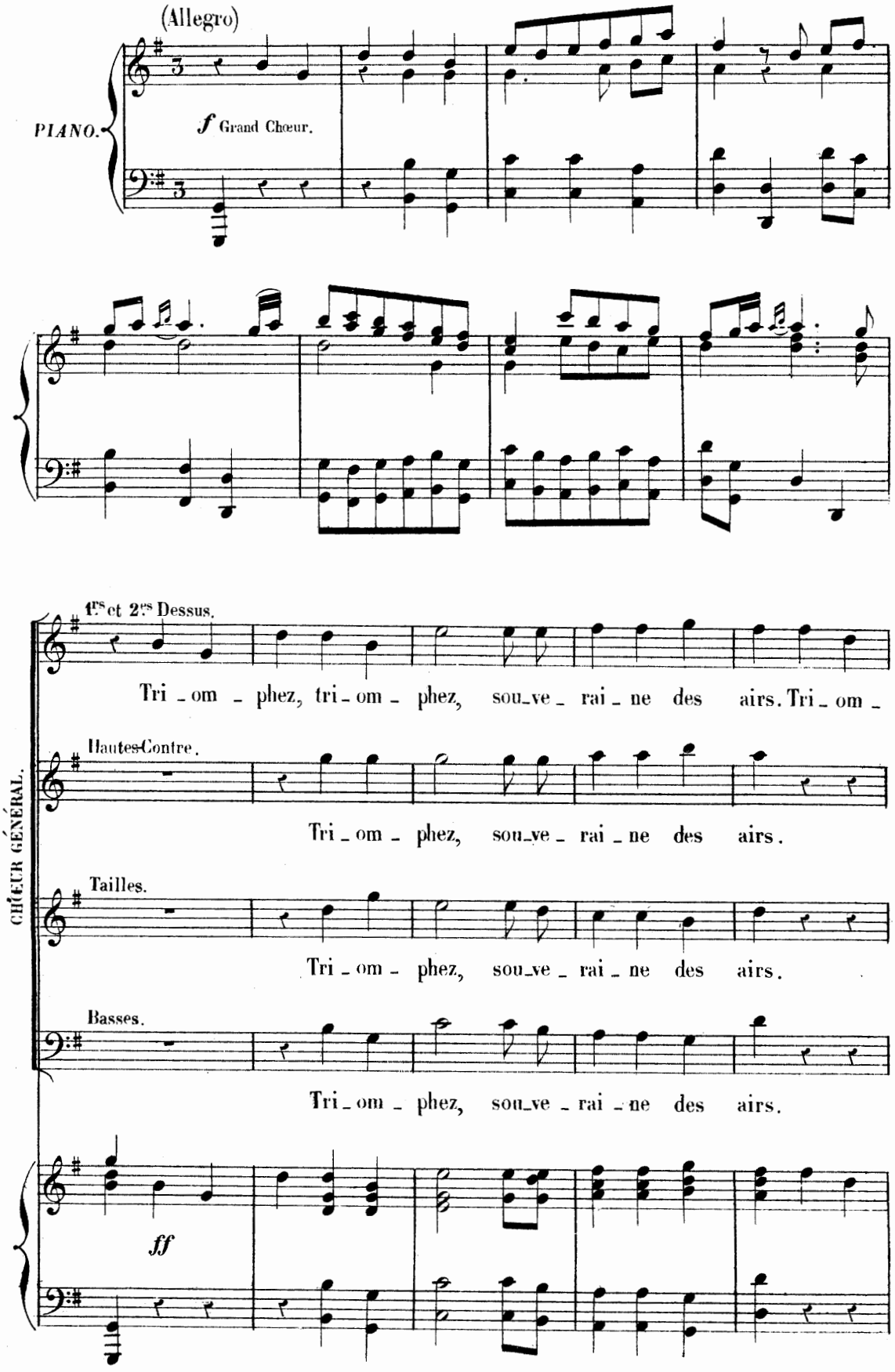

M.
_ceurs, Ils cher_chent en ai_mant l'é_clat de la_ vic_
I.
_ceurs, Ils cher_chent en ai_mant l'é_clat de la_ vic_
M.
toi
tr
I.
toi
tr
M.
_re, Con_ten_tons-nous d'en goû_ter_ les dou_ceurs,
I.
_re, Con_ten_tons-nous d'en goû_ter les dou_ceurs,
(più f)

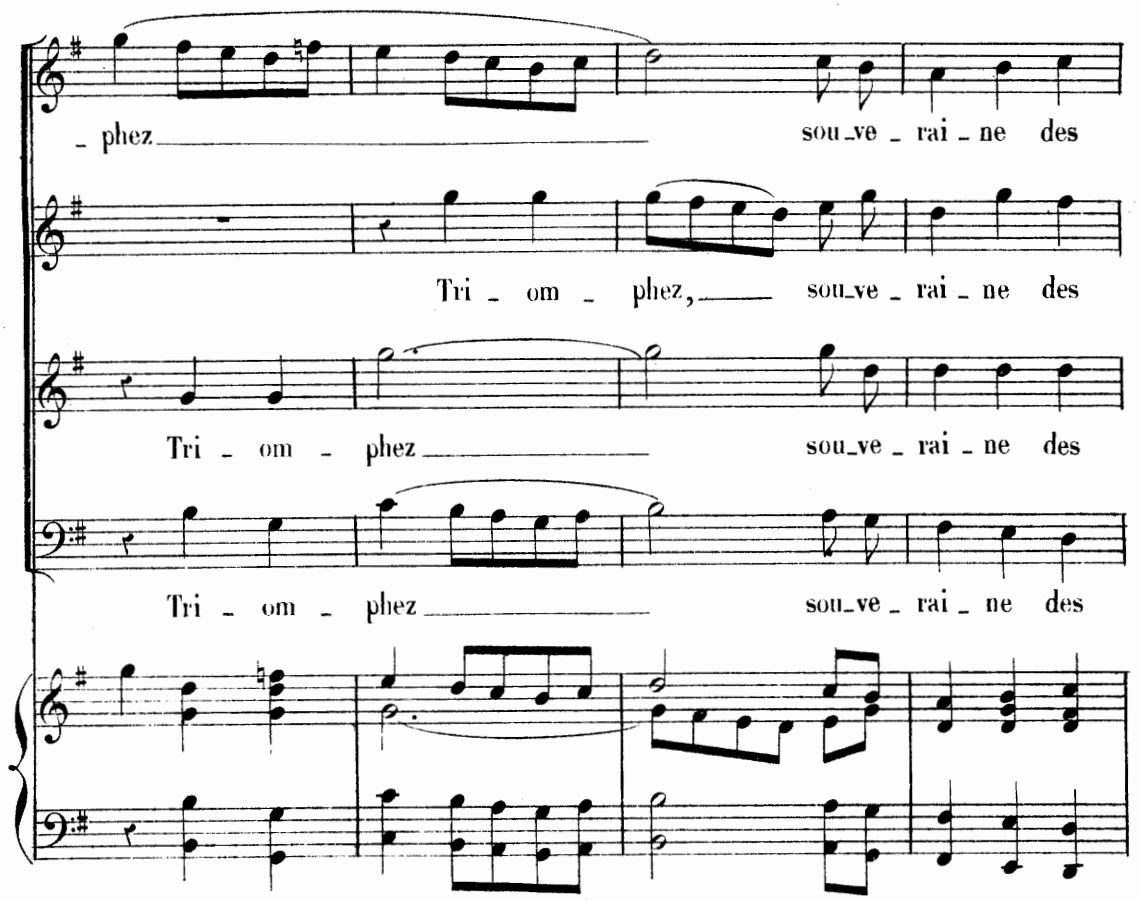


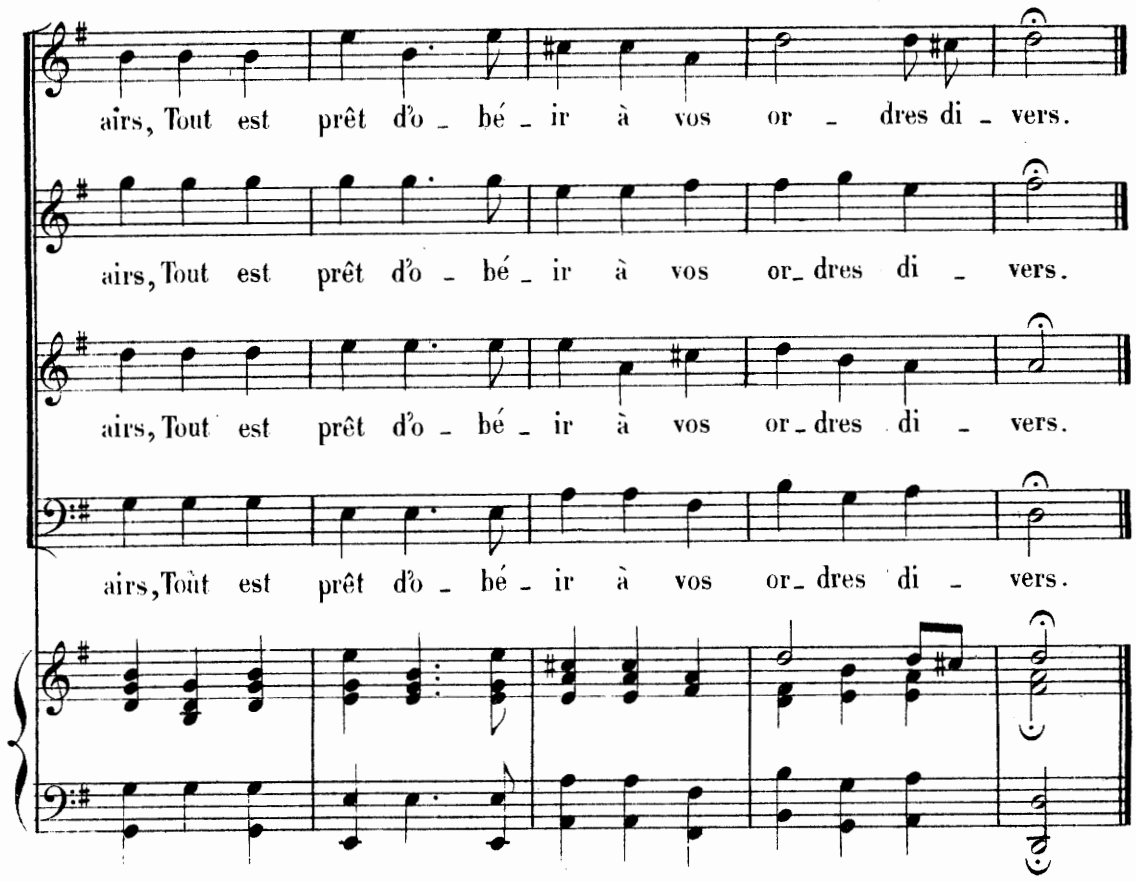
Le palais de Junon s'ouvre: cette Déesse est sur son trône, le Temps à ses pieds, les Heures à côté d'elle avec les Aquilons et les Zéphirs: Iris est derrière ce trône sur son arc.

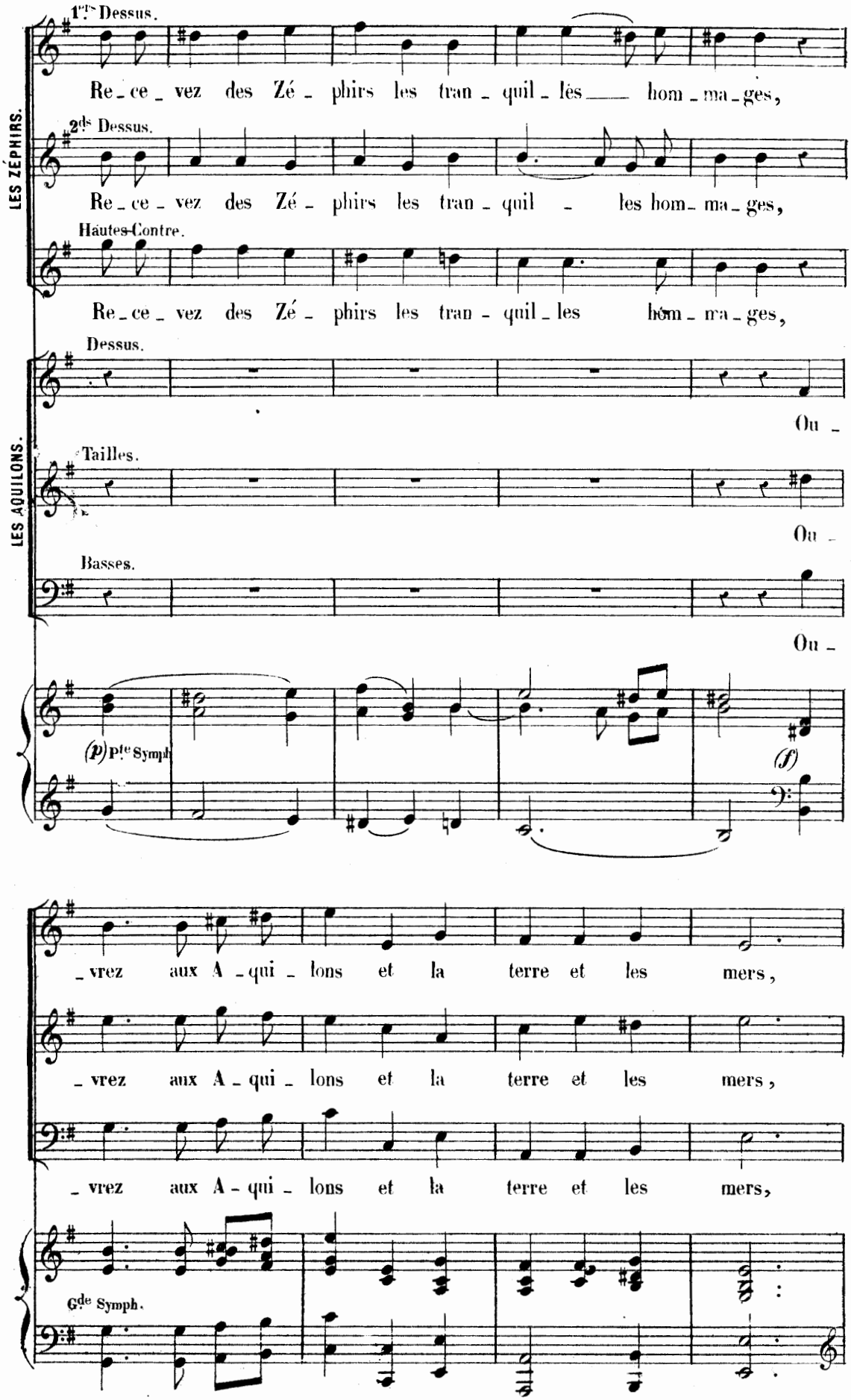
SCÈNE II.

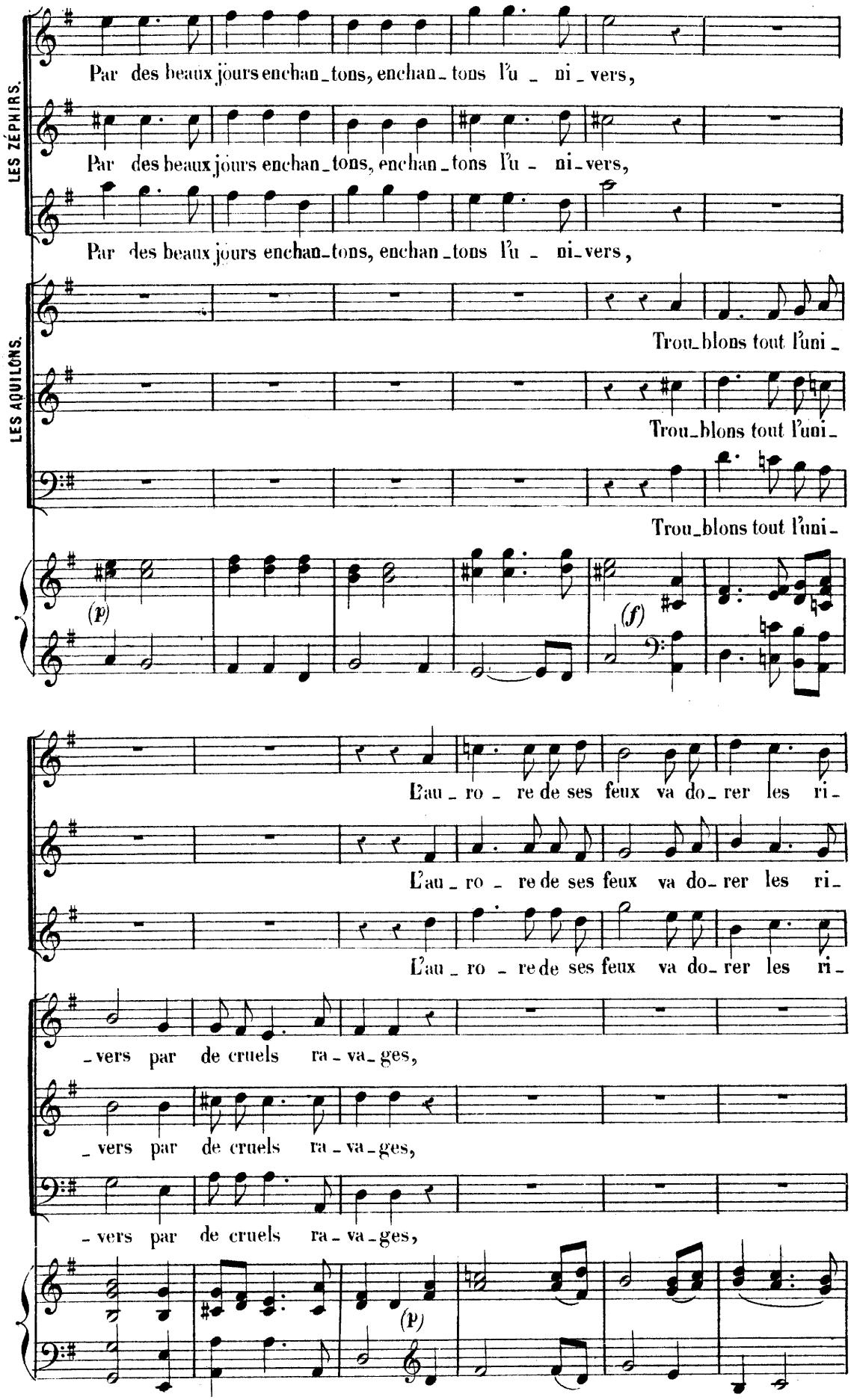
JUNON et sa suite.

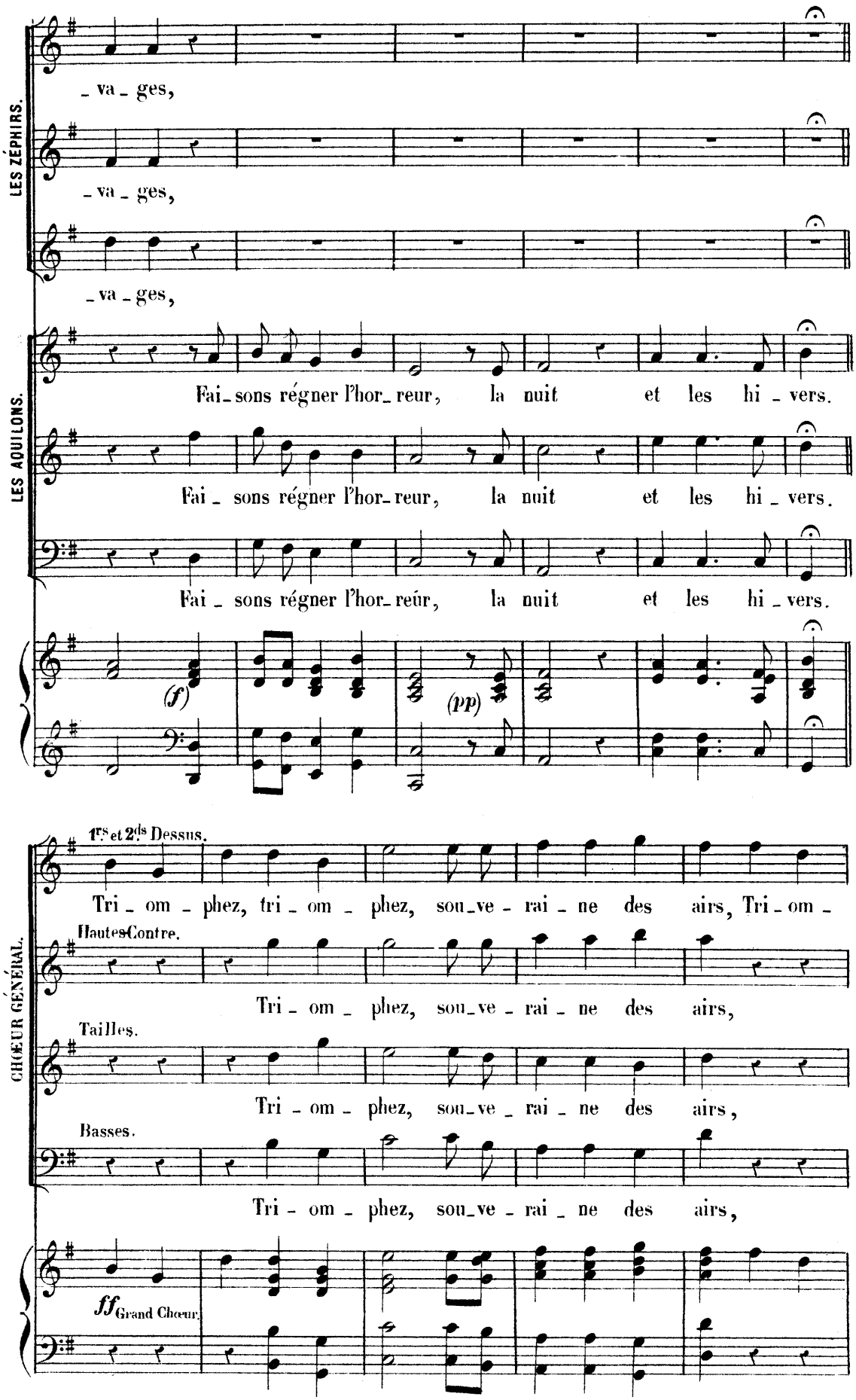


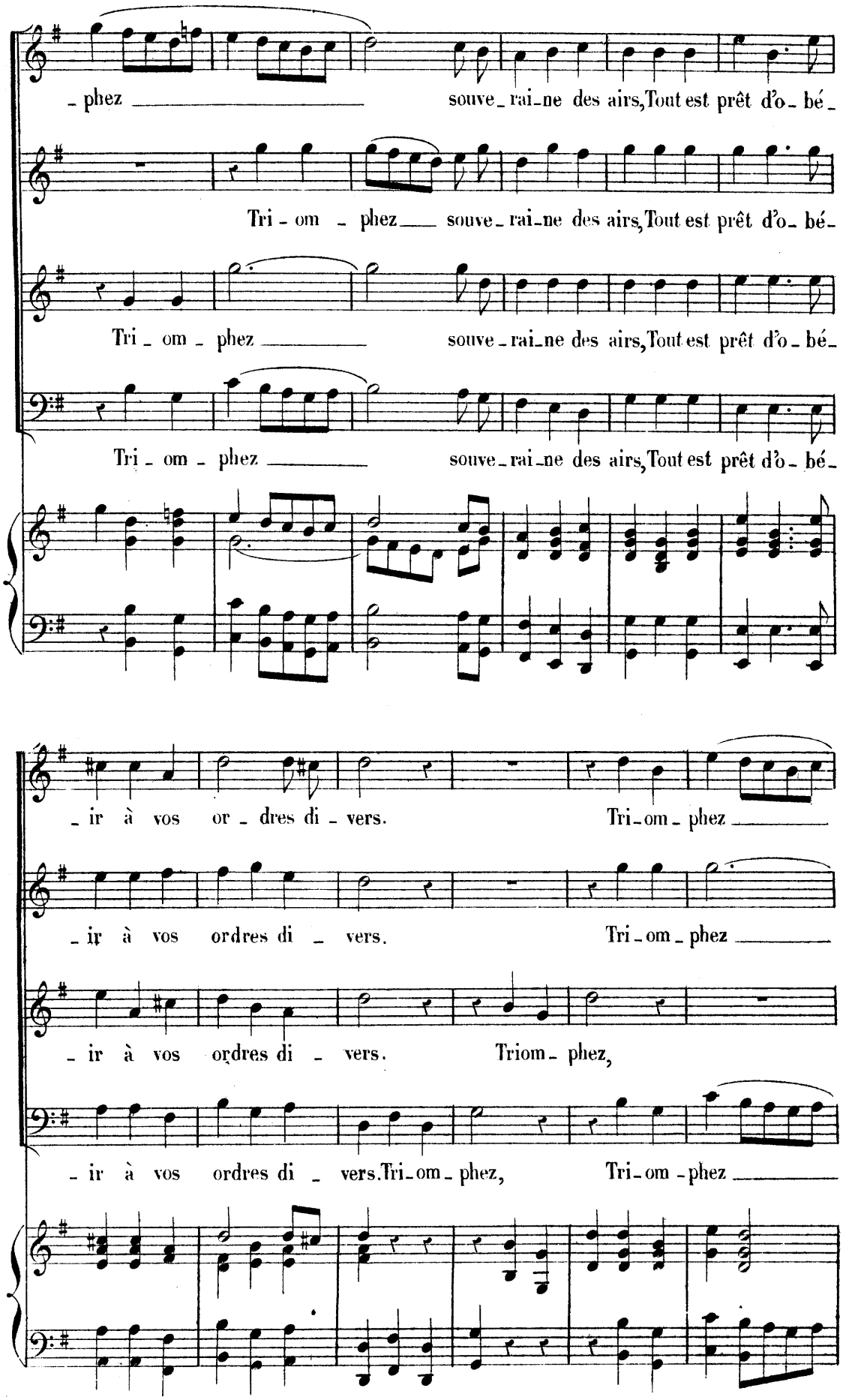

- phez sou-ve - rai - ne des
Tri - om - phez, sou-ve - rai - ne des
Tri - om - phez sou-ve - rai - ne des
Tri - om - phez sou-ve - rai - ne des

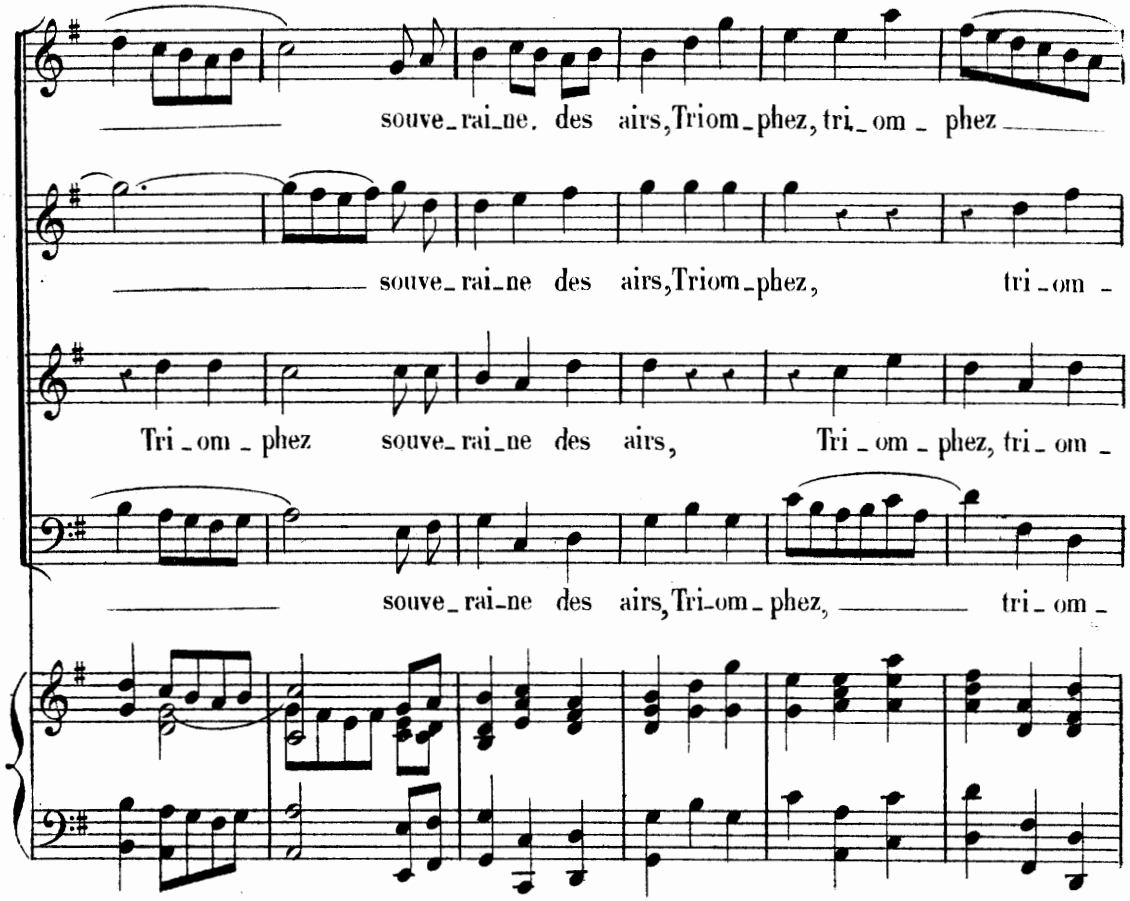

airs, Tout est prêt d'o - bé - ir à vos or - dres di - vers.
airs, Tout est prêt d'o - bé - ir à vos or-dres di - vers.
airs, Tout est prêt d'o - bé - ir à vos or-dres di - vers.
airs, Tout est prêt d'o - bé - ir à vos or-dres di - vers.

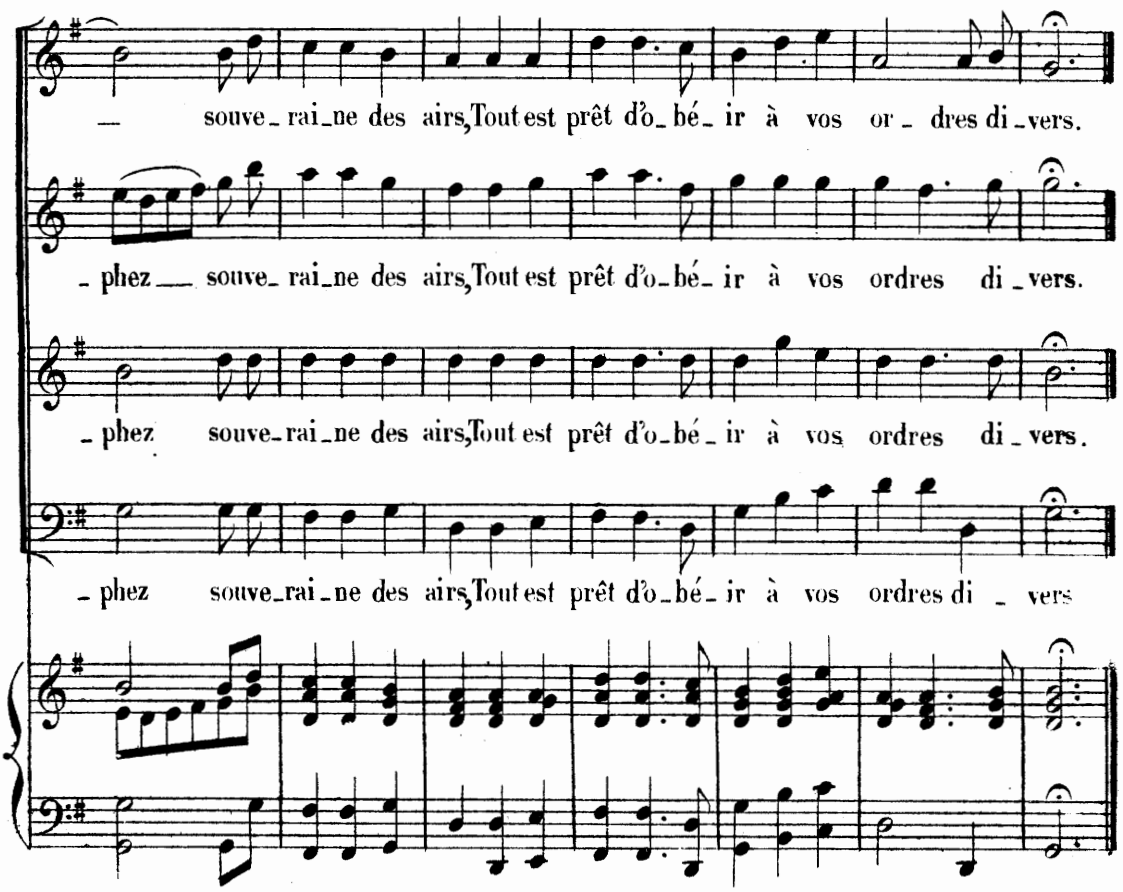

LES ZÉPHIRS.
LES AQUILONS.
1.ers Dessus.
Re_ce_vez des Zé_phirs les tran_quil_les hom_ma_ges,
2.ds Dessus.
Re_ce_vez des Zé_phirs les tran_quil_les hom_ma_ges,
Hautes-Contre.
Re_ce_vez des Zé_phirs les tran_quil_les hom_ma_ges,
Dessus.
Ou_
Tailles.
Ou_
Basses.
Ou_
(p) P.te Symph.
(f)
_vrez aux A_qui_lons et la terre et les mers,
_vrez aux A_qui_lons et la terre et les mers,
_vrez aux A_qui_lons et la terre et les mers,
G.de Symph.


LES ZÉPHIRS.
Par des beaux jours enchan_tons, enchan_tons l'u_ni_vers,
Par des beaux jours enchan_tons, enchan_tons l'u_ni_vers,
Par des beaux jours enchan_tons, enchan_tons l'u_ni_vers,
LES AQUILONS.
Trou_blons tout l'uni_
Trou_blons tout l'uni_
Trou_blons tout l'uni_
(p)
(f)
L'au_ro_re de ses feux va do_rer les ri_
L'au_ro_re de ses feux va do_rer les ri_
L'au_ro_re de ses feux va do_rer les ri_
_vers par de cruels ra_va_ges,
_vers par de cruels ra_va_ges,
_vers par de cruels ra_va_ges,
(p)


LES ZÉPHIRS.
LES AQUILONS.
CHŒUR GÉNÉRAL.
- va - ges,
- va - ges,
- va - ges,
Fai - sons régner l'hor - reur, la nuit et les hi - vers.
Fai - sons régner l'hor - reur, la nuit et les hi - vers.
Fai - sons régner l'hor - reur, la nuit et les hi - vers.
(f)
(pp)
1rs et 2ds Dessus.
Tri - om - phez, tri - om - phez, sou - ve - rai - ne des airs, Tri - om -
Hautes Contre.
Tri - om - phez, sou - ve - rai - ne des airs,
Tailles.
Tri - om - phez, sou - ve - rai - ne des airs,
Basses.
Tri - om - phez, sou - ve - rai - ne des airs,
ff Grand Chœur.

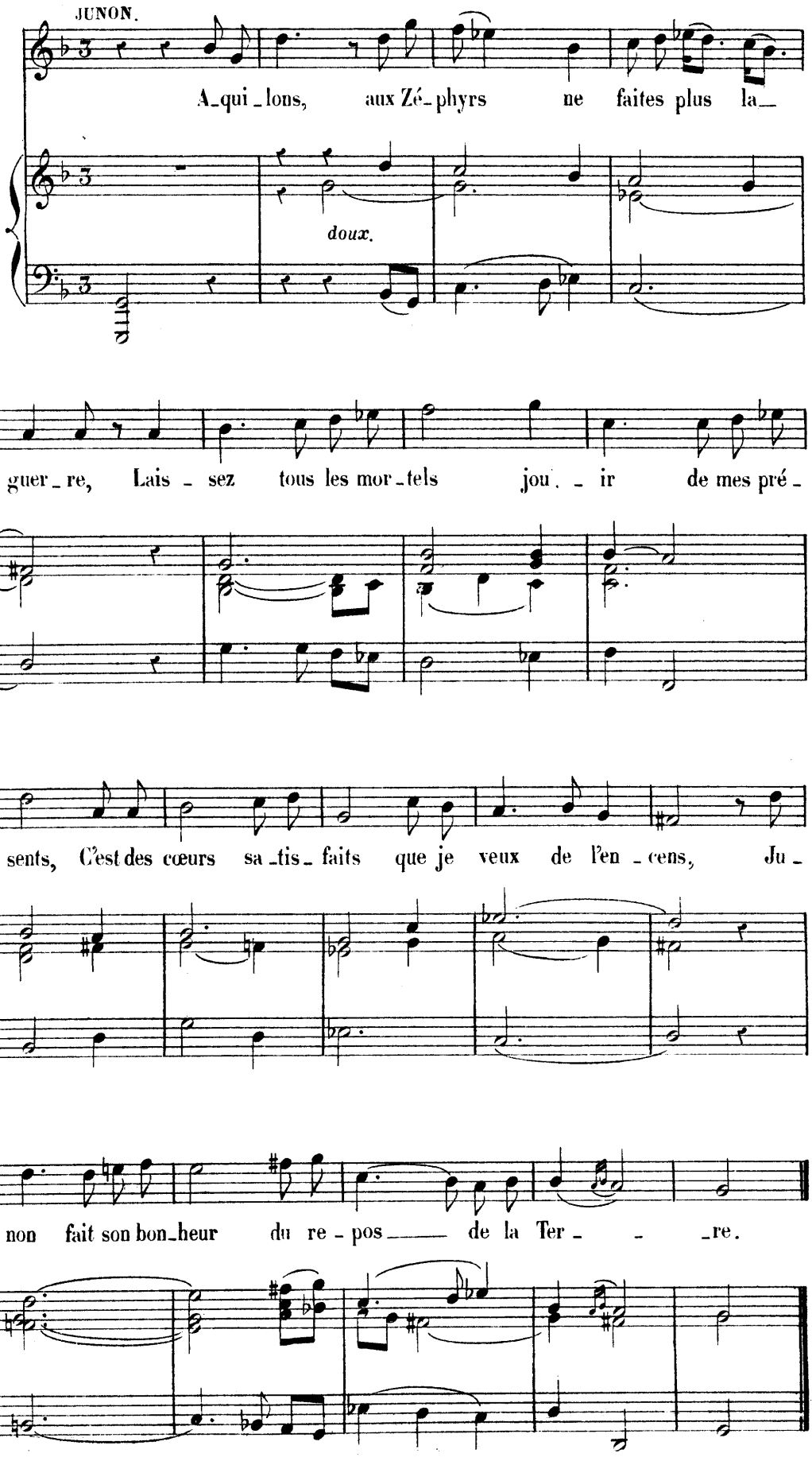

- phez souve-rai-ne des airs, Tout est prêt d'o-bé-
Tri-om-phez souve-rai-ne des airs, Tout est prêt d'o-bé-
Tri-om-phez souve-rai-ne des airs, Tout est prêt d'o-bé-
Tri-om-phez souve-rai-ne des airs, Tout est prêt d'o-bé-
-ir à vos or-dres di-vers. Tri-om-phez
-ir à vos ordres di-vers. Tri-om-phez
-ir à vos ordres di-vers. Triom-phez,
-ir à vos ordres di-vers. Tri-om-phez, Tri-om-phez


souve_rai_ne. des airs, Triom_phez, tri_om _ phez
souve_rai_ne des airs, Triom_phez, tri_om _
Tri _ om _ phez souve_rai_ne des airs, Tri _ om _ phez, tri _ om _
souve_rai_ne des airs, Tri_om _ phez, tri _ om _


souve _ rai_ne des airs, Tout est prêt d'o_bé_ ir à vos or _ dres di _ vers.
_ phez souve _ rai_ne des airs, Tout est prêt d'o_bé_ ir à vos ordres di _ vers.
_ phez souve_rai_ne des airs, Tout est prêt d'o_bé_ ir à vos ordres di _ vers.
_ phez souve_rai_ne des airs, Tout est prêt d'o_bé_ ir à vos ordres di _ vers

(Même mouv.t)

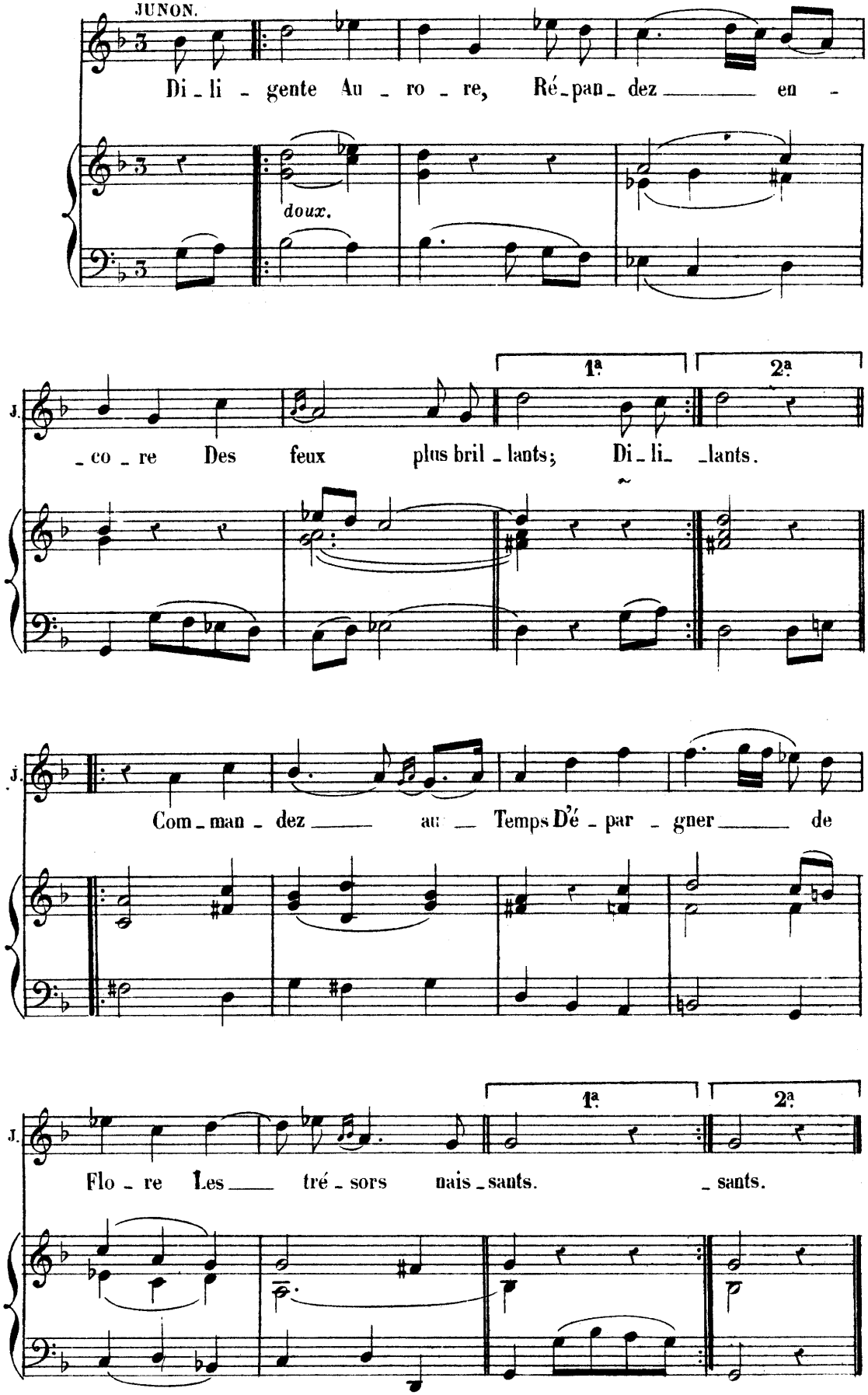
JUNON.



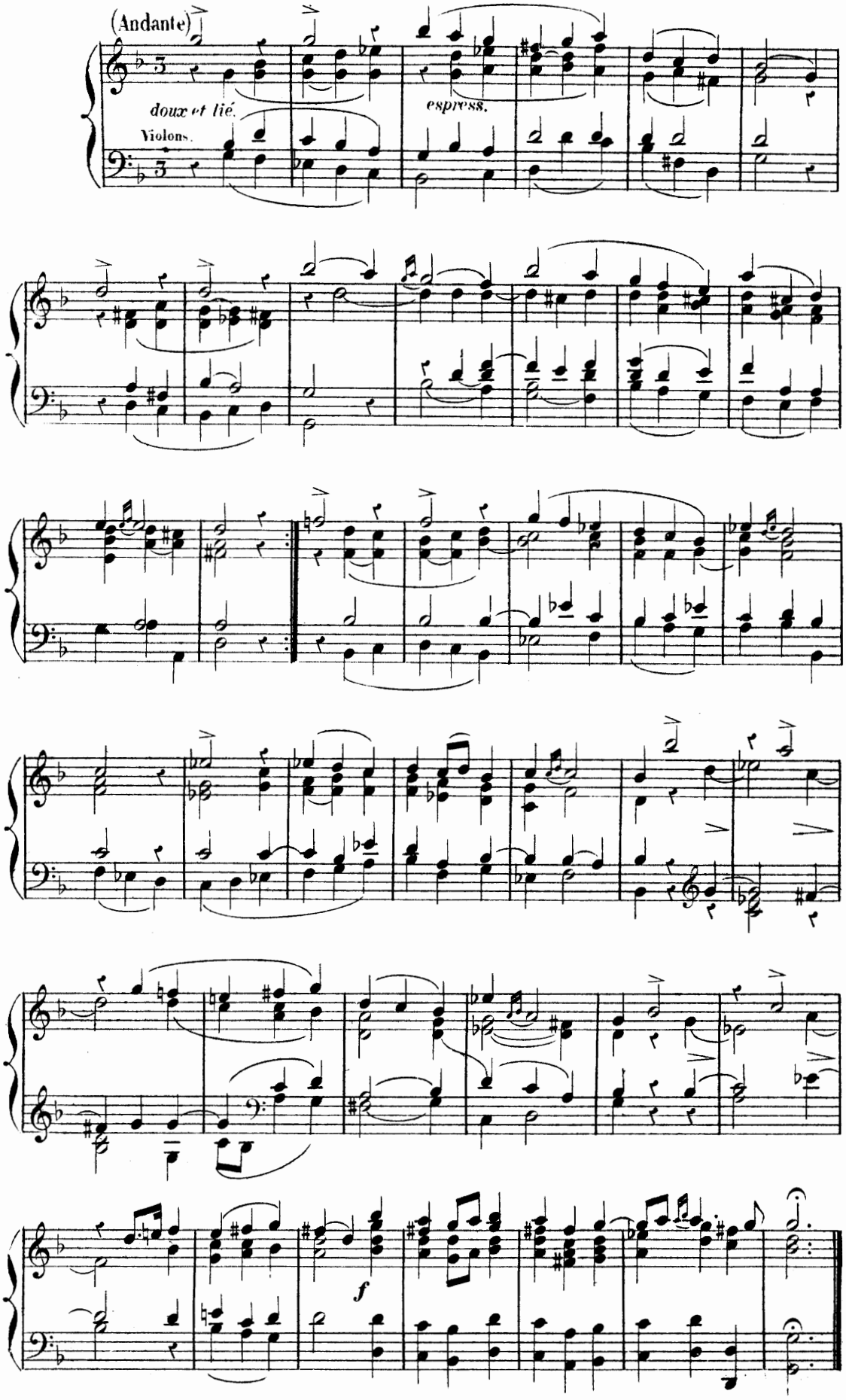
AIR.

(Allegretto)

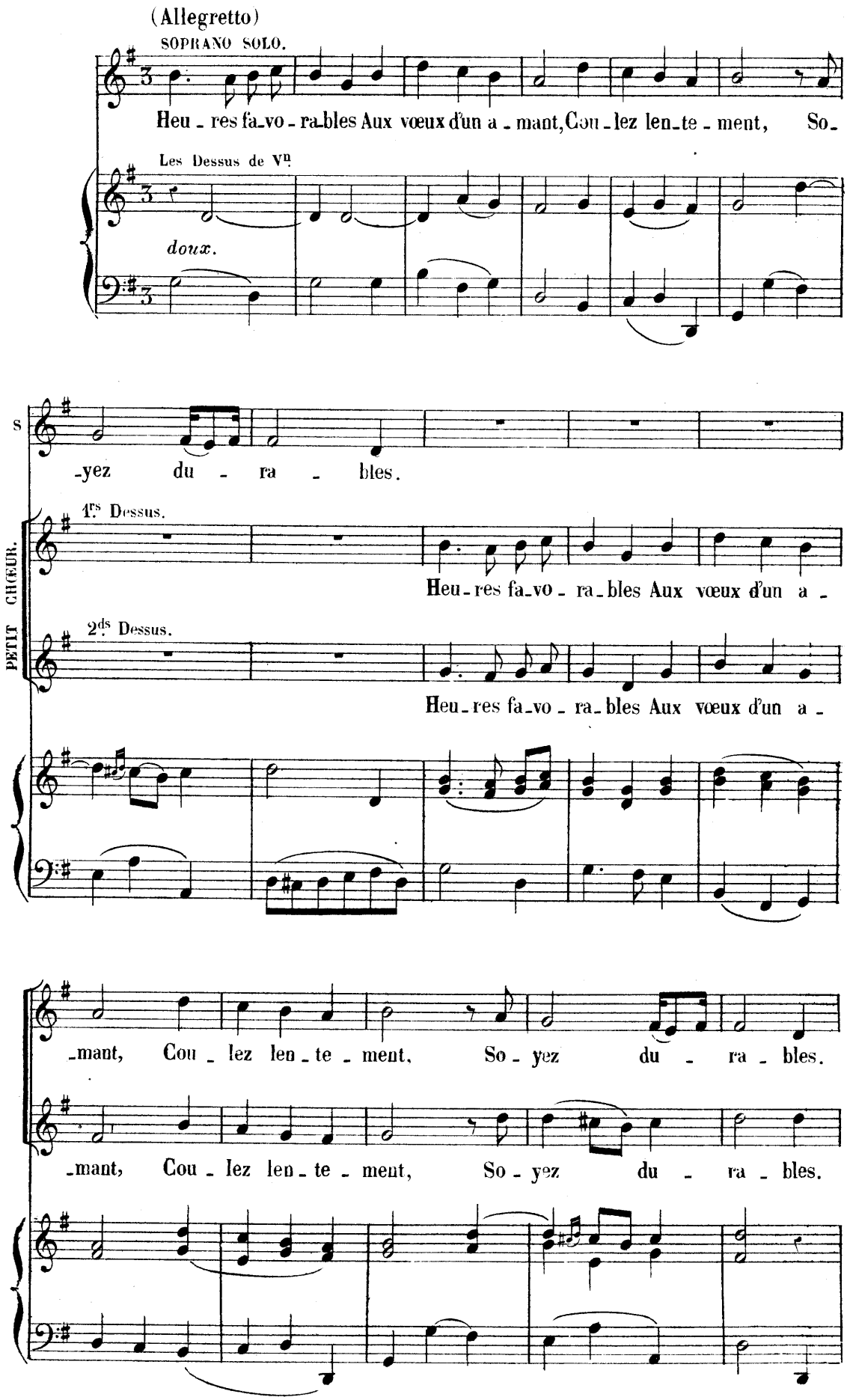
JUNON.

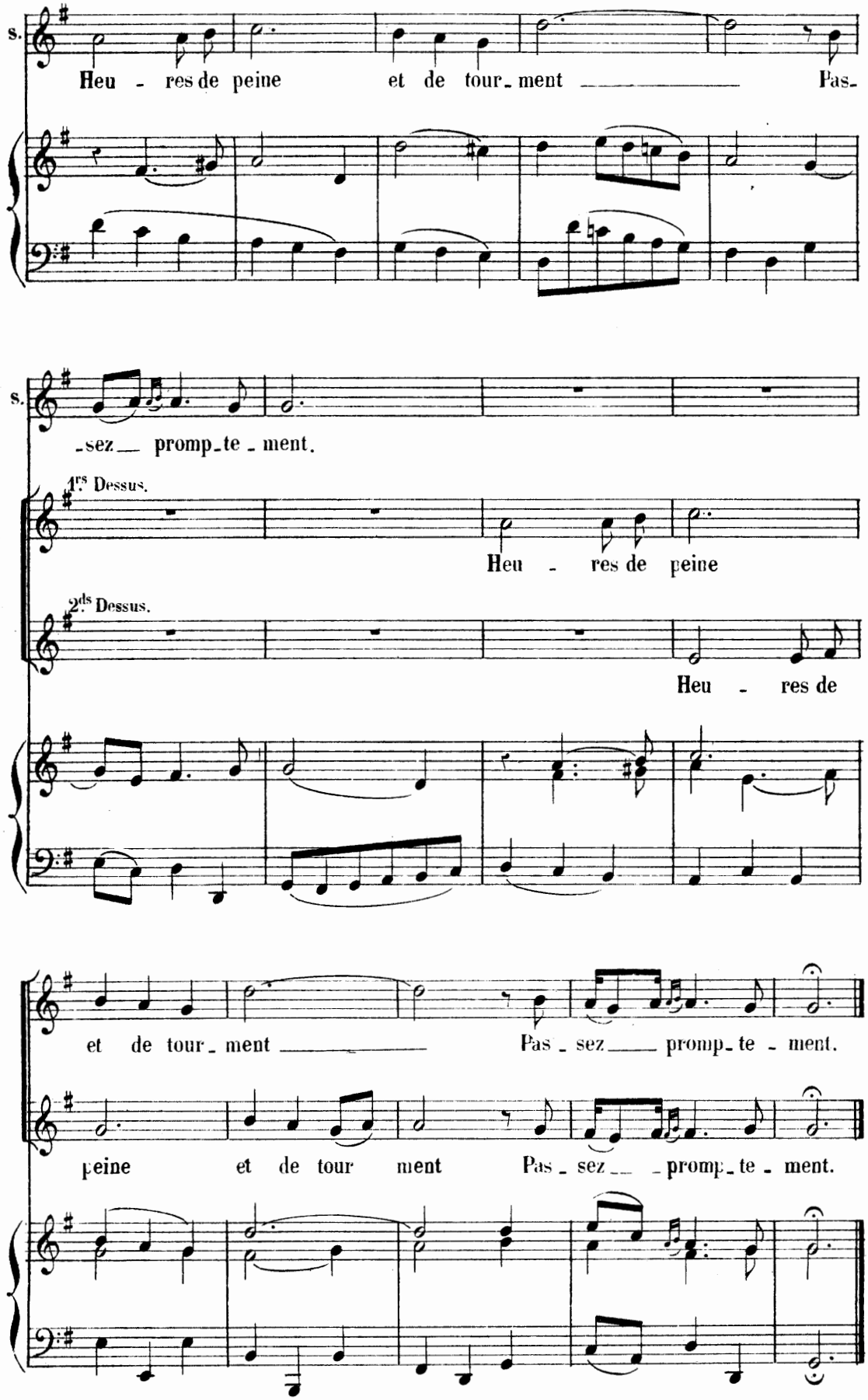


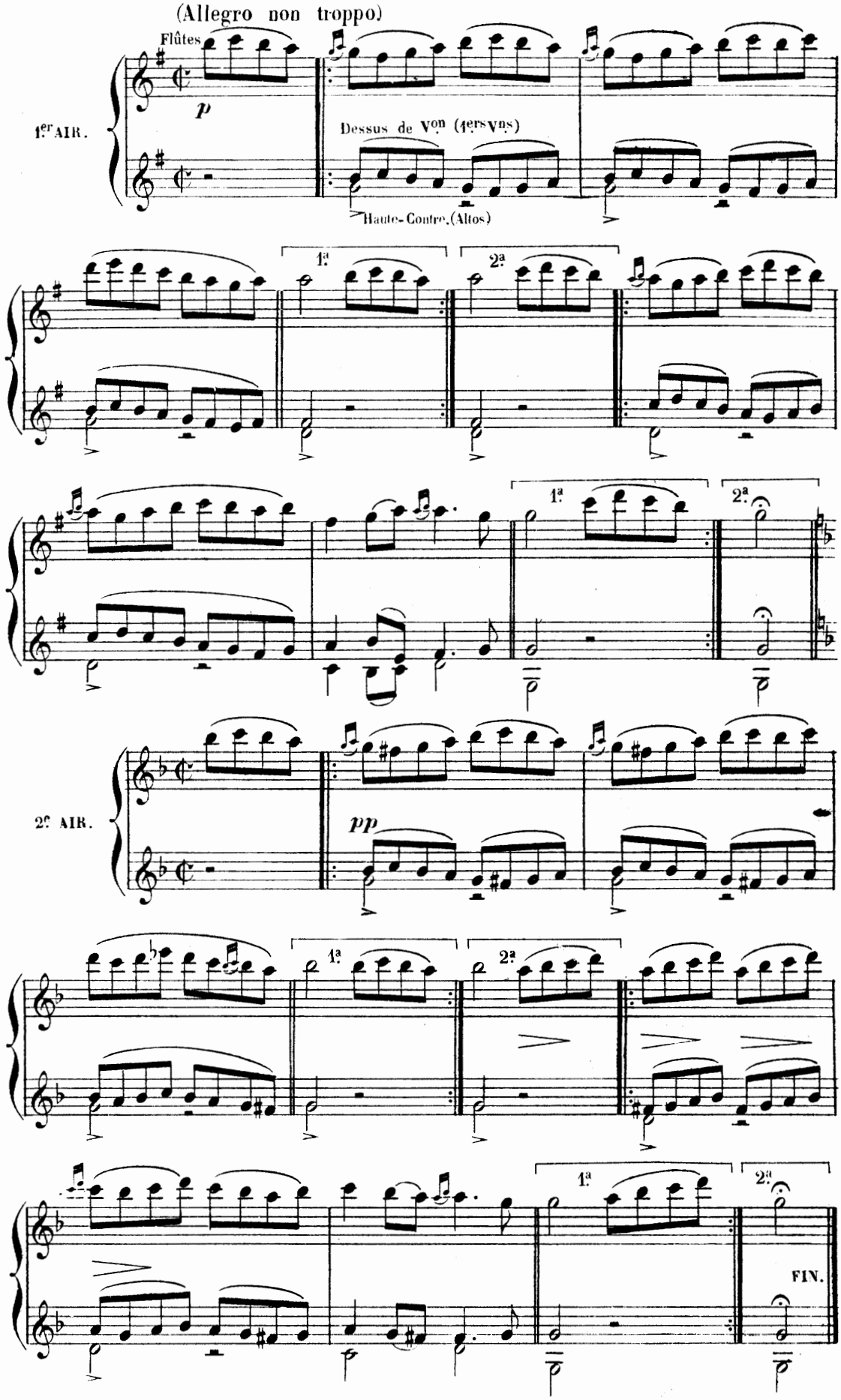
AIR POUR LES HEURES.

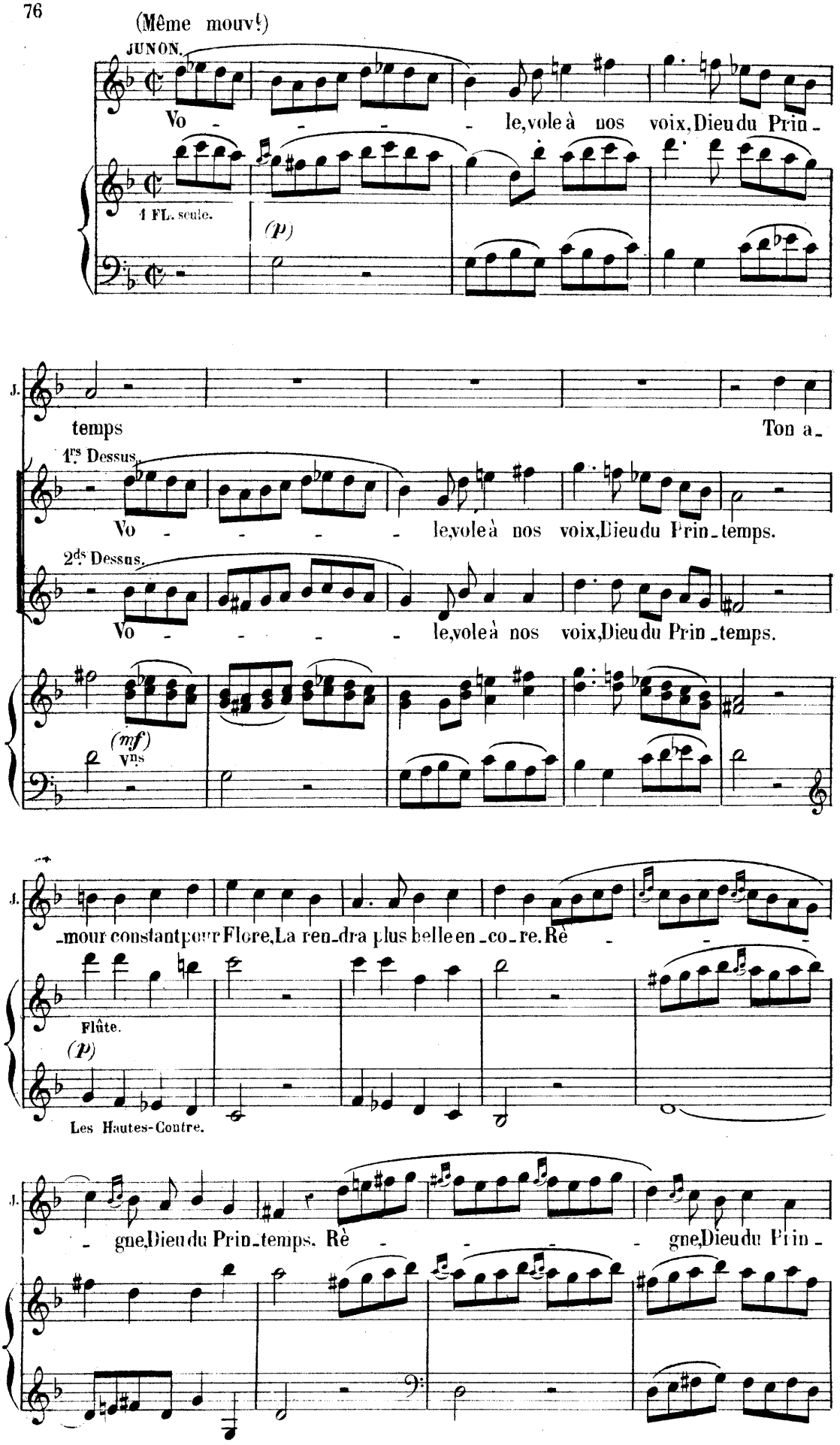


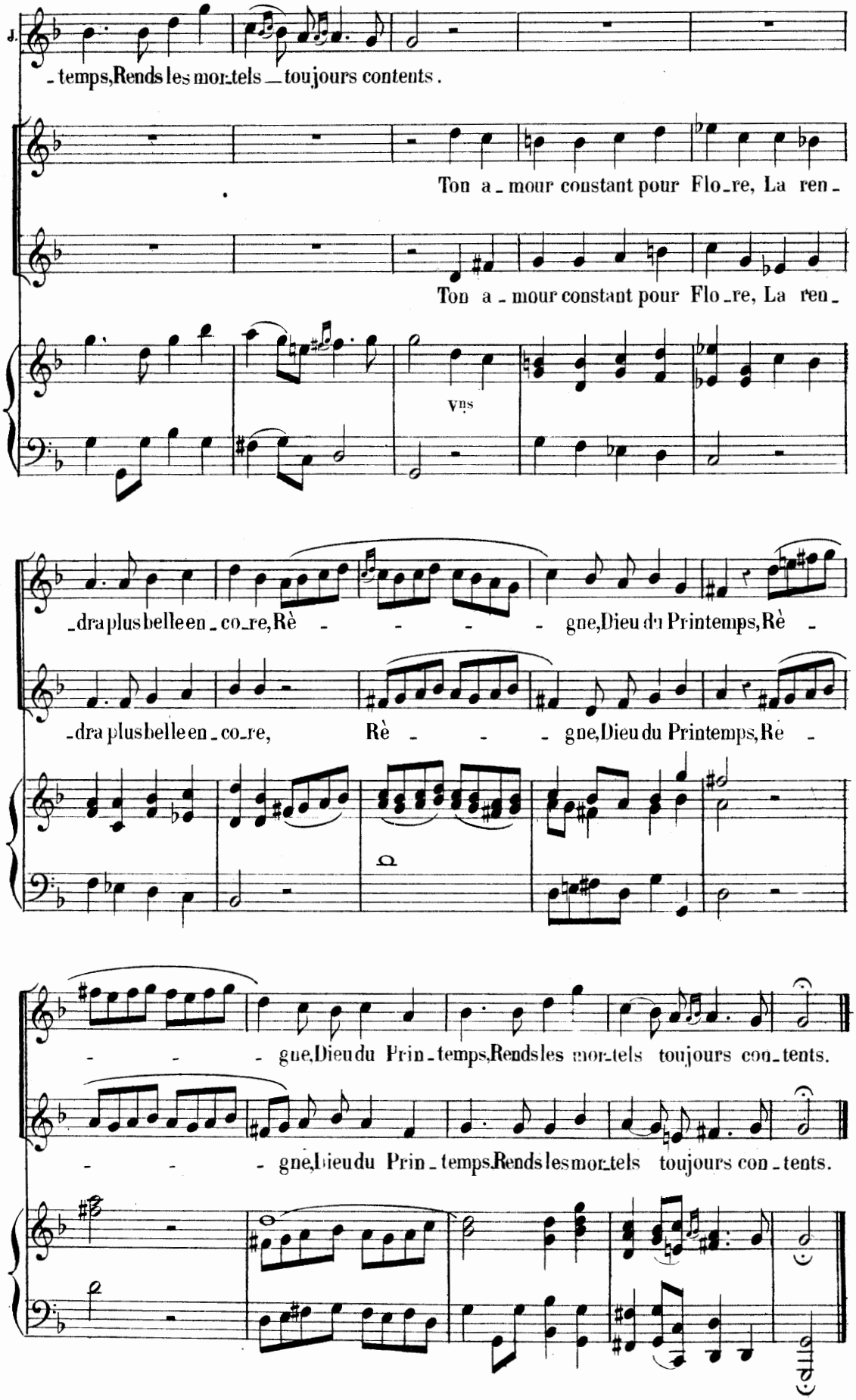
T. M


(Allegretto)
SOPRANO SOLO.
Heu - res fa-vo - ra-bles Aux vœux d'un a - mant, Cou - lez len-te - ment, So-
Les Dessus de Vns
doux.
S
-yez du - ra - bles.
PETIT CHŒUR.
1rs Dessus.
Heu-res fa-vo - ra-bles Aux vœux d'un a -
2ds Dessus.
Heu-res fa-vo - ra-bles Aux vœux d'un a -
-mant, Cou - lez len - te - ment, So - yez du - ra - bles.
-mant, Cou - lez len - te - ment, So - yez du - ra - bles.


S.
Heu - res de peine et de tour_ment Pas_
S.
_sez promp_te_ment.
1rs Dessus.
Heu - res de peine
2ds Dessus.
Heu - res de
et de tour_ment Pas_sez promp_te_ment.
peine et de tour ment Pas_sez promp_te_ment.


(Allegro non troppo)
Flûtes
p
1er AIR.
Dessus de Von (1ers Vns)
Haute-Contre.(Altos)
1a
2a
2e AIR.
pp
FIN.

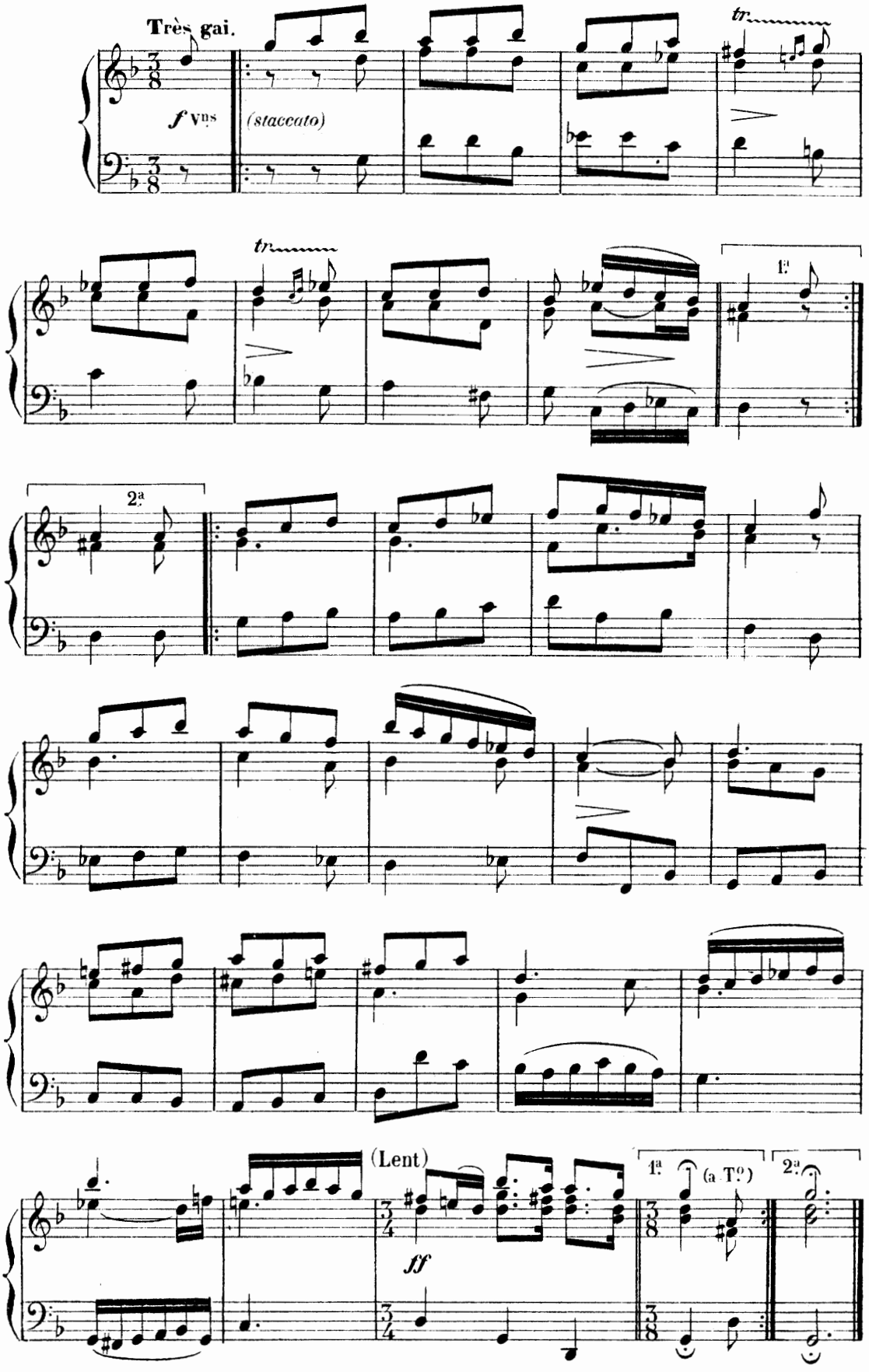

(Même mouv!)
JUNON.
Vo - - - - le, vole à nos voix, Dieu du Prin -
4 FL. seule.
(P)
J.
temps
Ton a -
1rs Dessus.
Vo - - - - le, vole à nos voix, Dieu du Prin - temps.
2ds Dessus.
Vo - - - - le, vole à nos voix, Dieu du Prin - temps.
(mf)
Vns
J.
- mour constant pour Flore, La ren - dra plus belle en - co - re. Rè -
Flûte.
(P)
Les Hautes-Contre.
J.
- gne, Dieu du Prin - temps. Rè - - - - gne, Dieu du Prin -

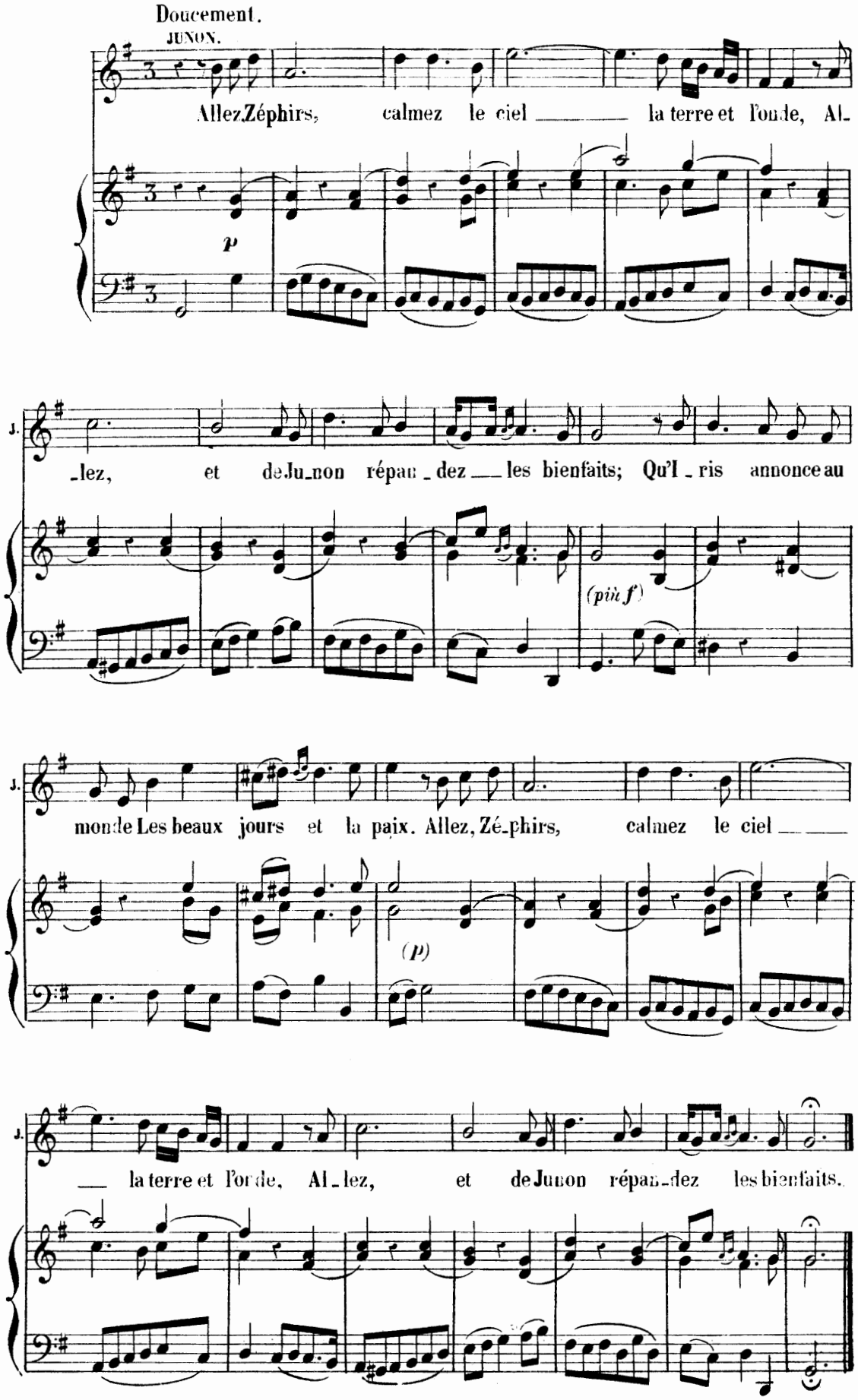


On reprend les deux Airs des Zéphyrs, page 75, jusqu'au mot FIN.

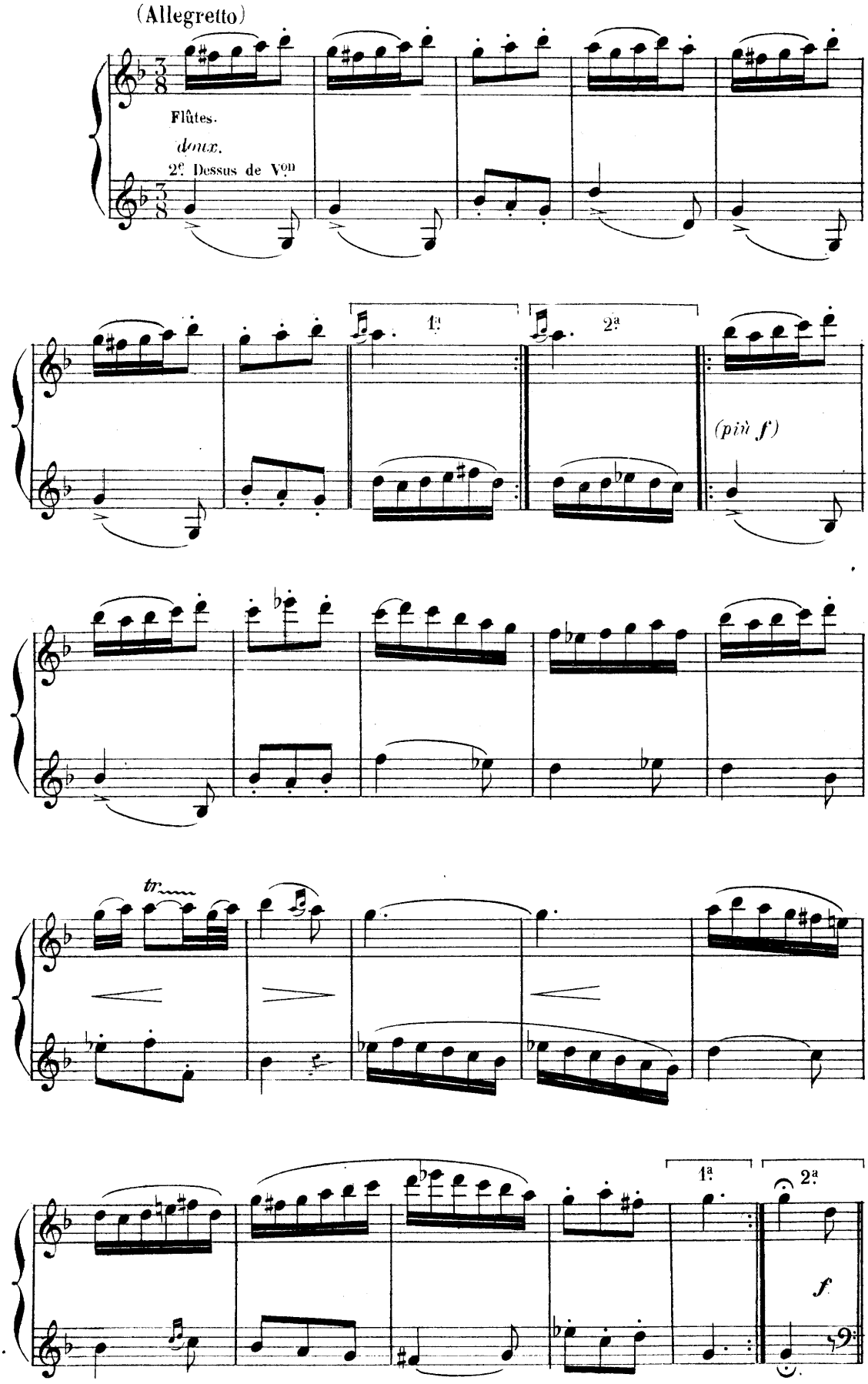
ENSEMBLE.

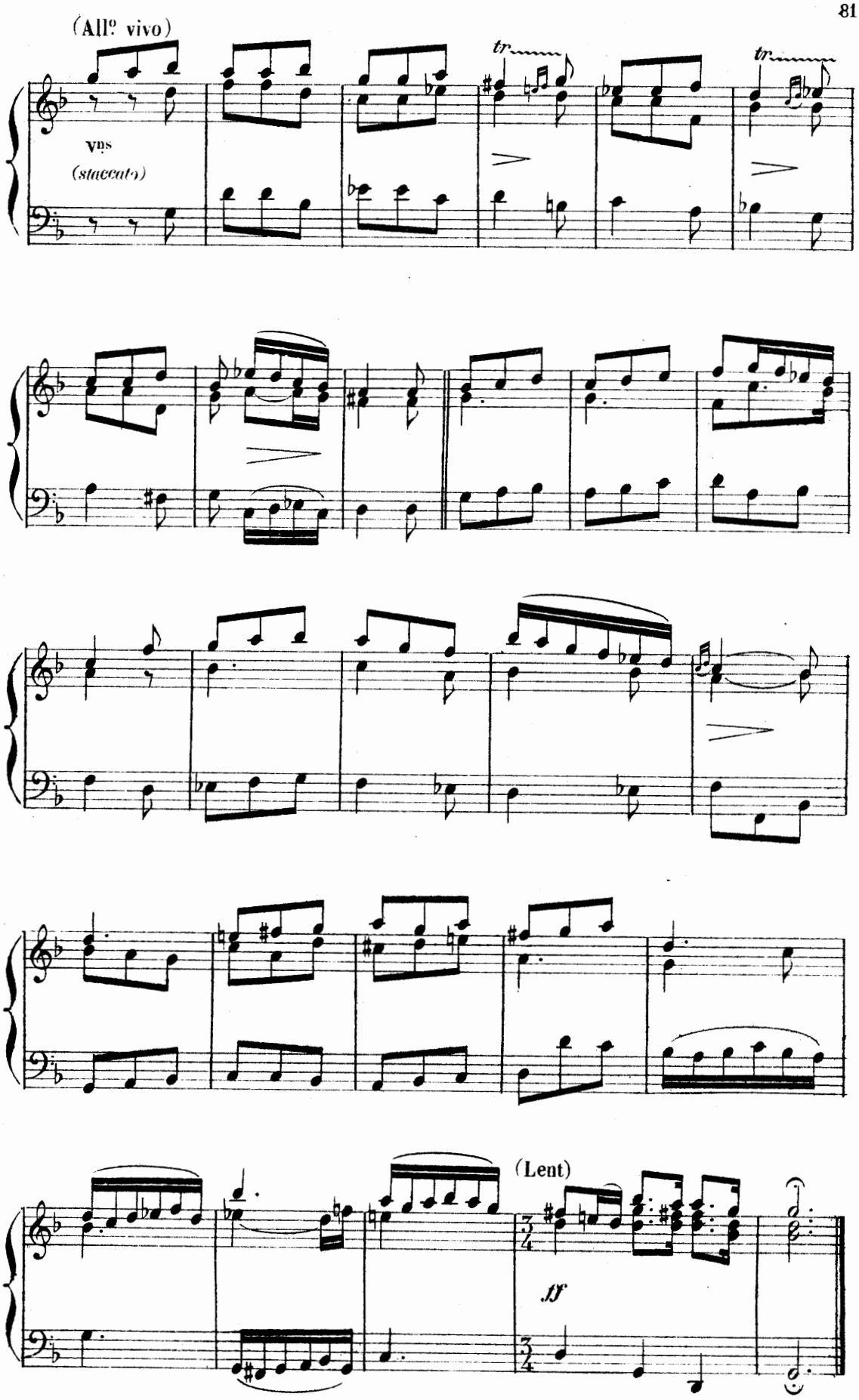
AIR POUR LES HEURES ET LES ZÉPHYRS.




Doucement.
JUNON.
Allez Zéphirs, calmez le ciel la terre et l'onde, Al-
p
J.
-lez, et de Ju-non répan-dez les bienfaits; Qu'I-ris annonce au
(più f)
J.
monde Les beaux jours et la paix. Allez, Zé-phirs, calmez le ciel
(p)
J.
la terre et l'onde, Al-lez, et de Junon répan-dez les bienfaits.

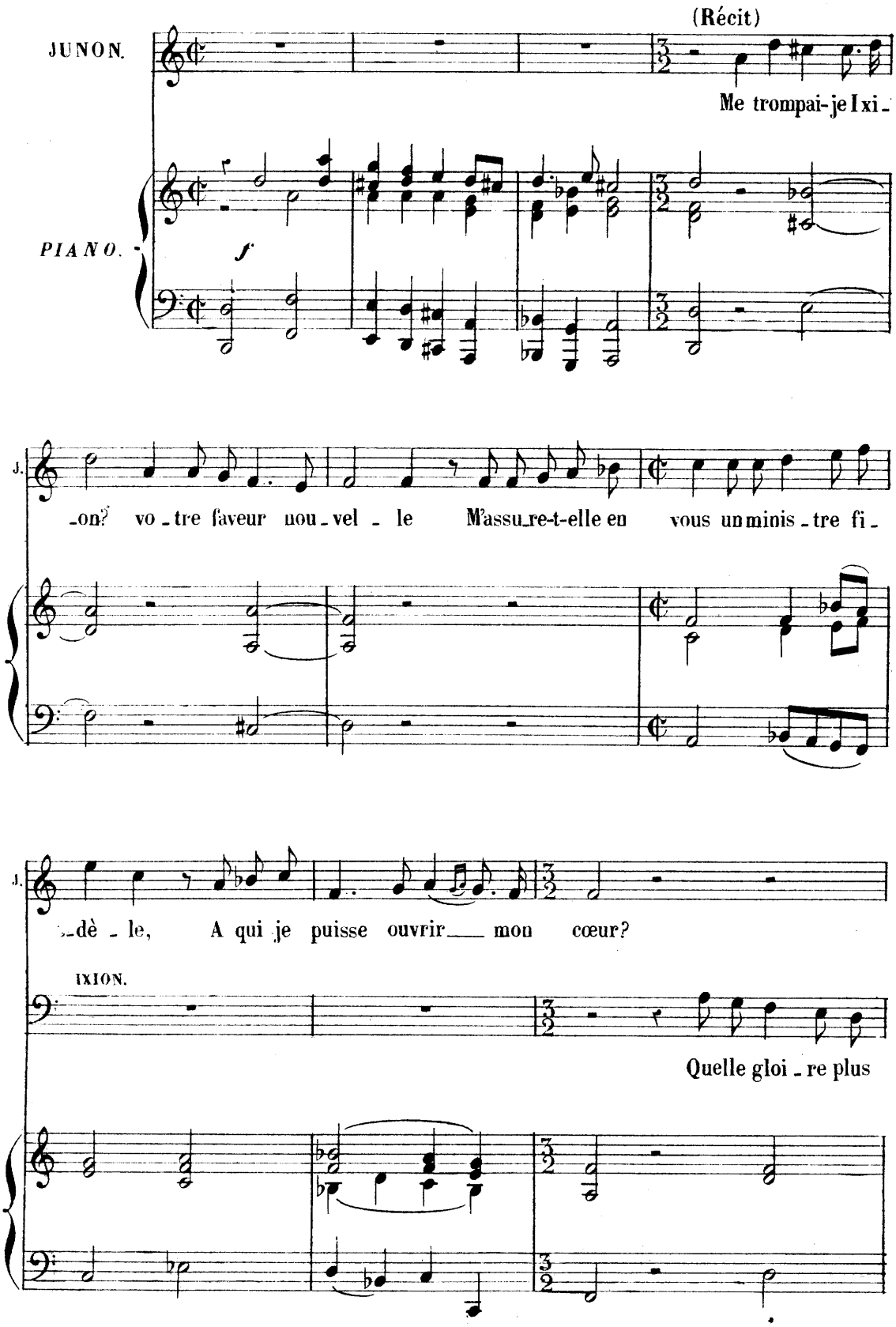
PASSEPIED.



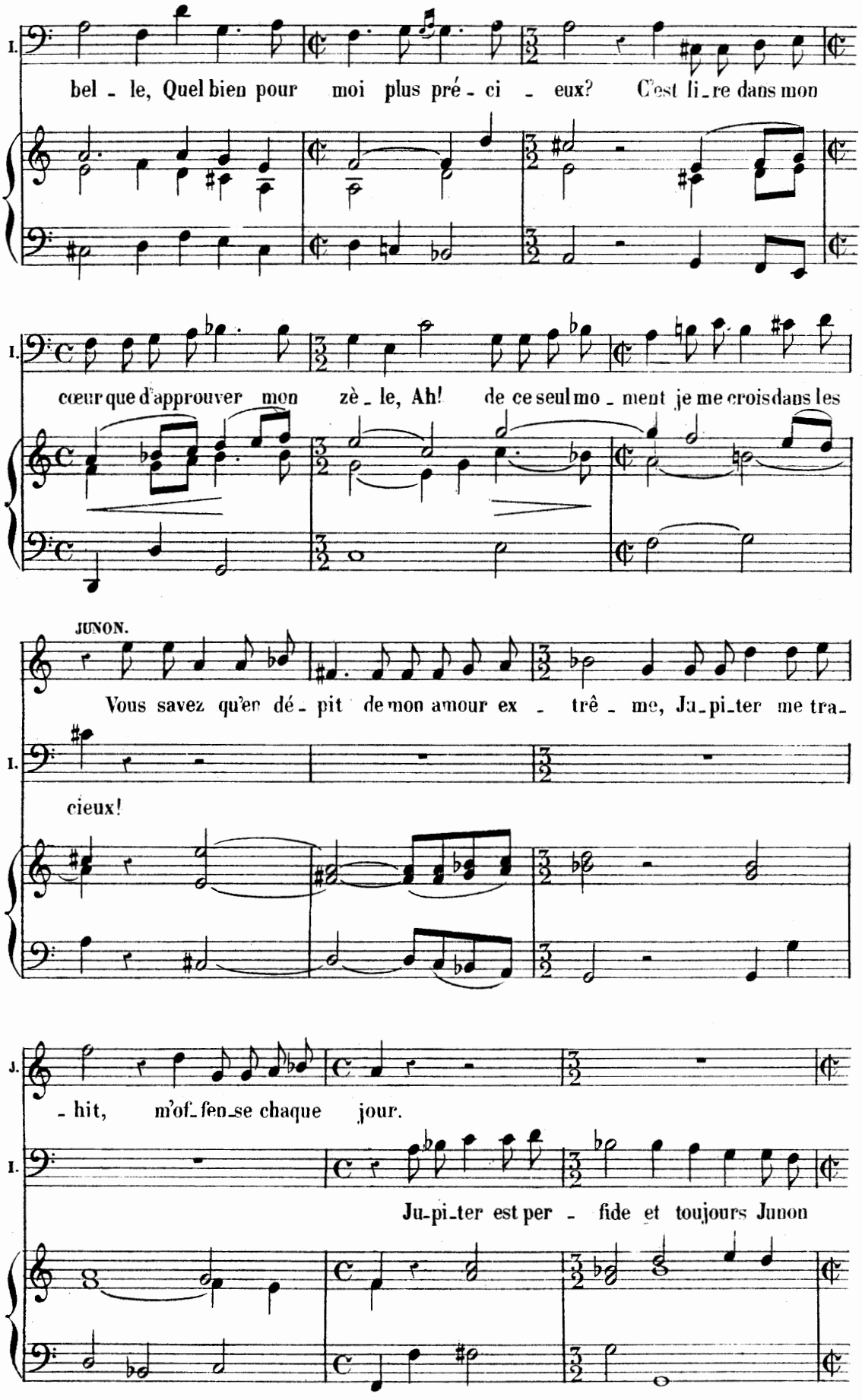

(Allº vivo)
tr
tr
vns
(staccato)
(Lent)
ff

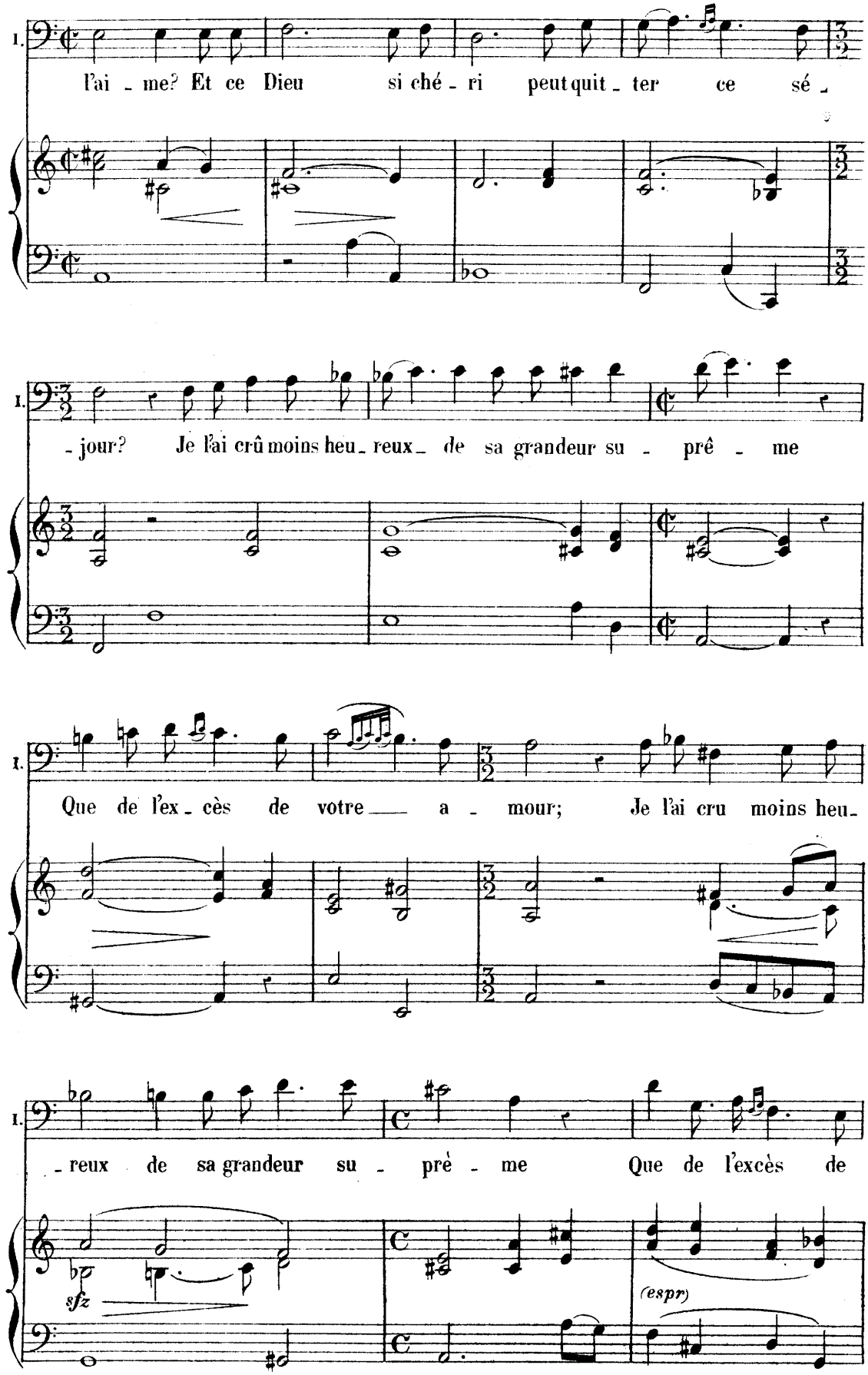
SCÈNE IV.

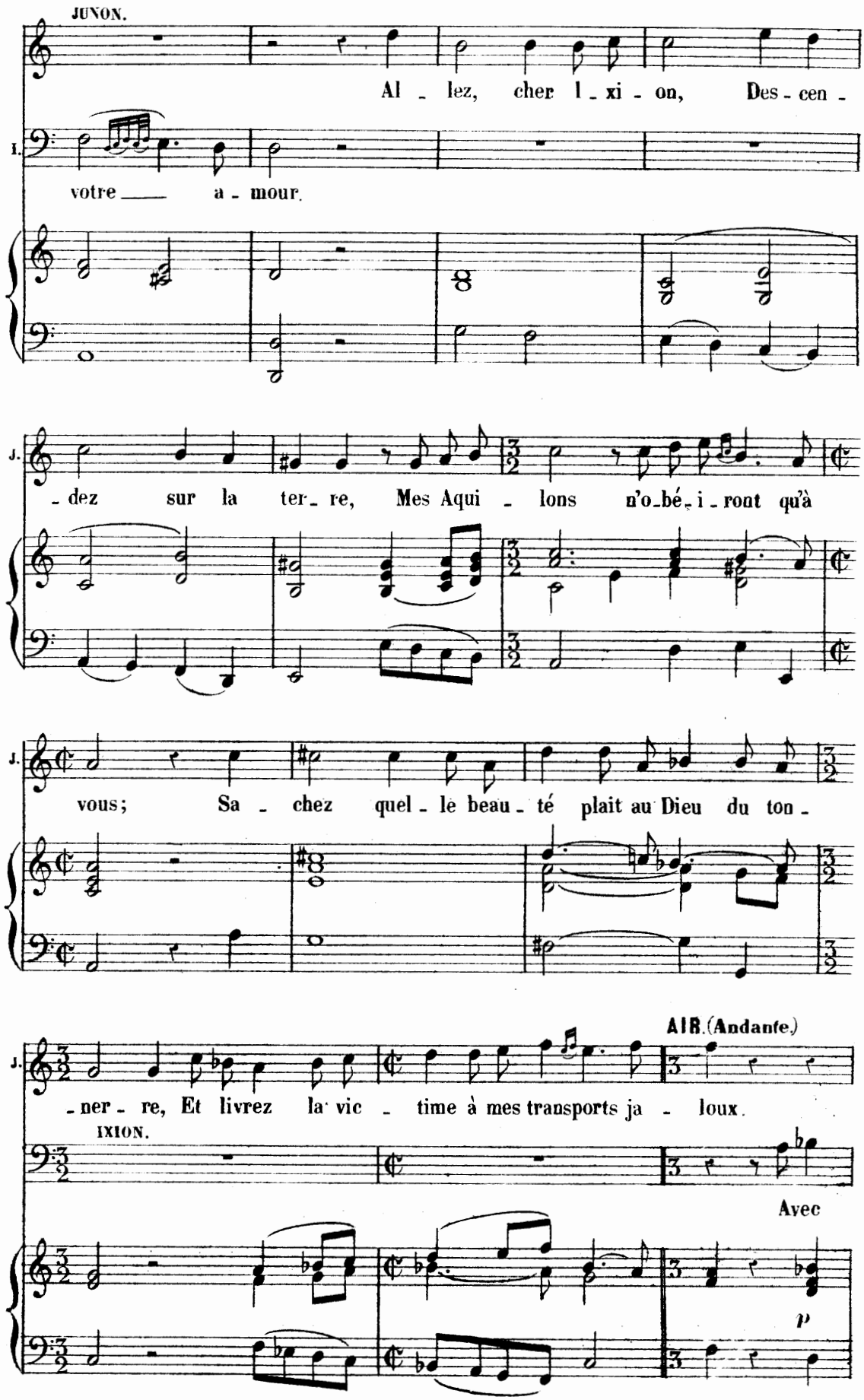
JUNON, IXION.

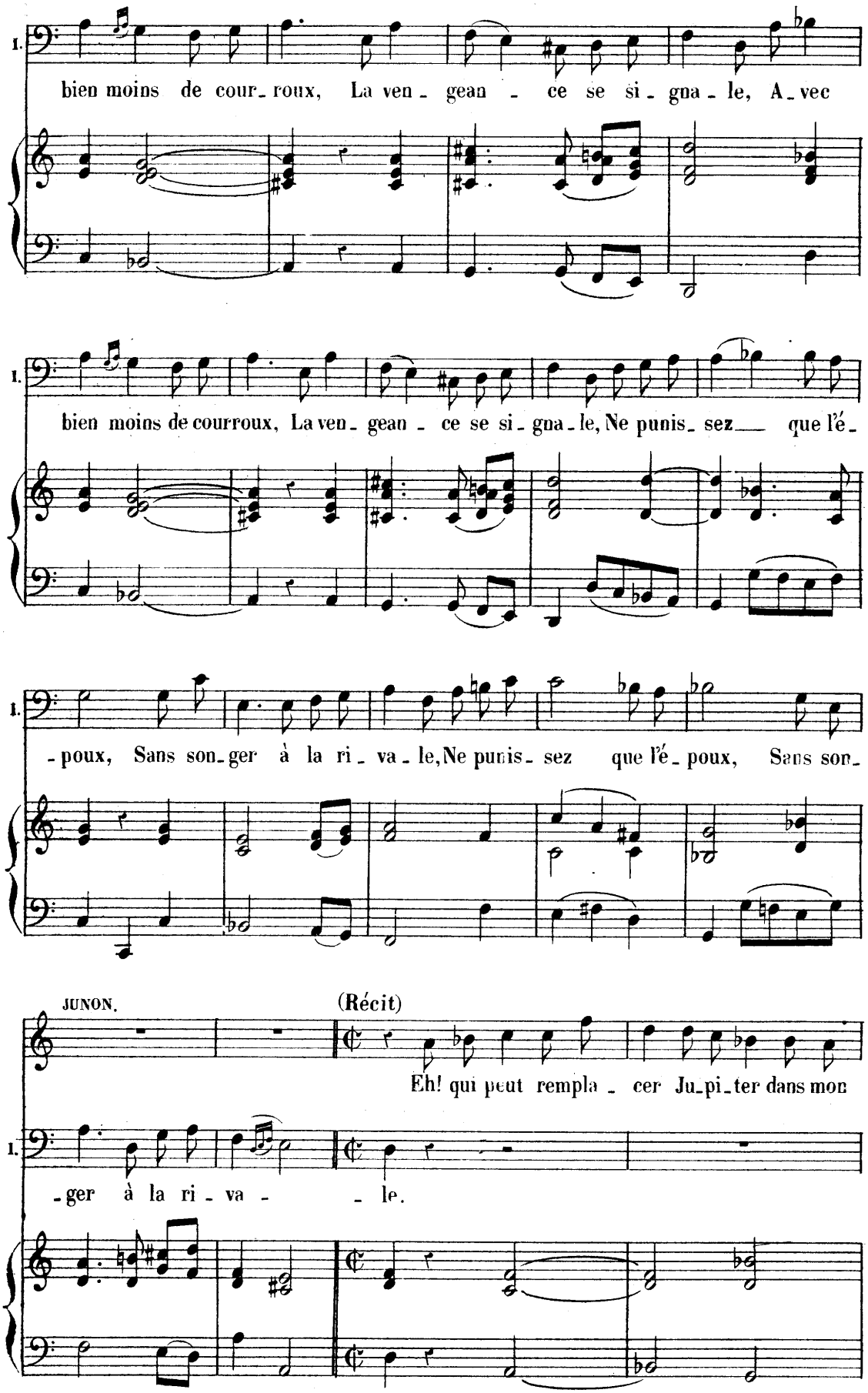


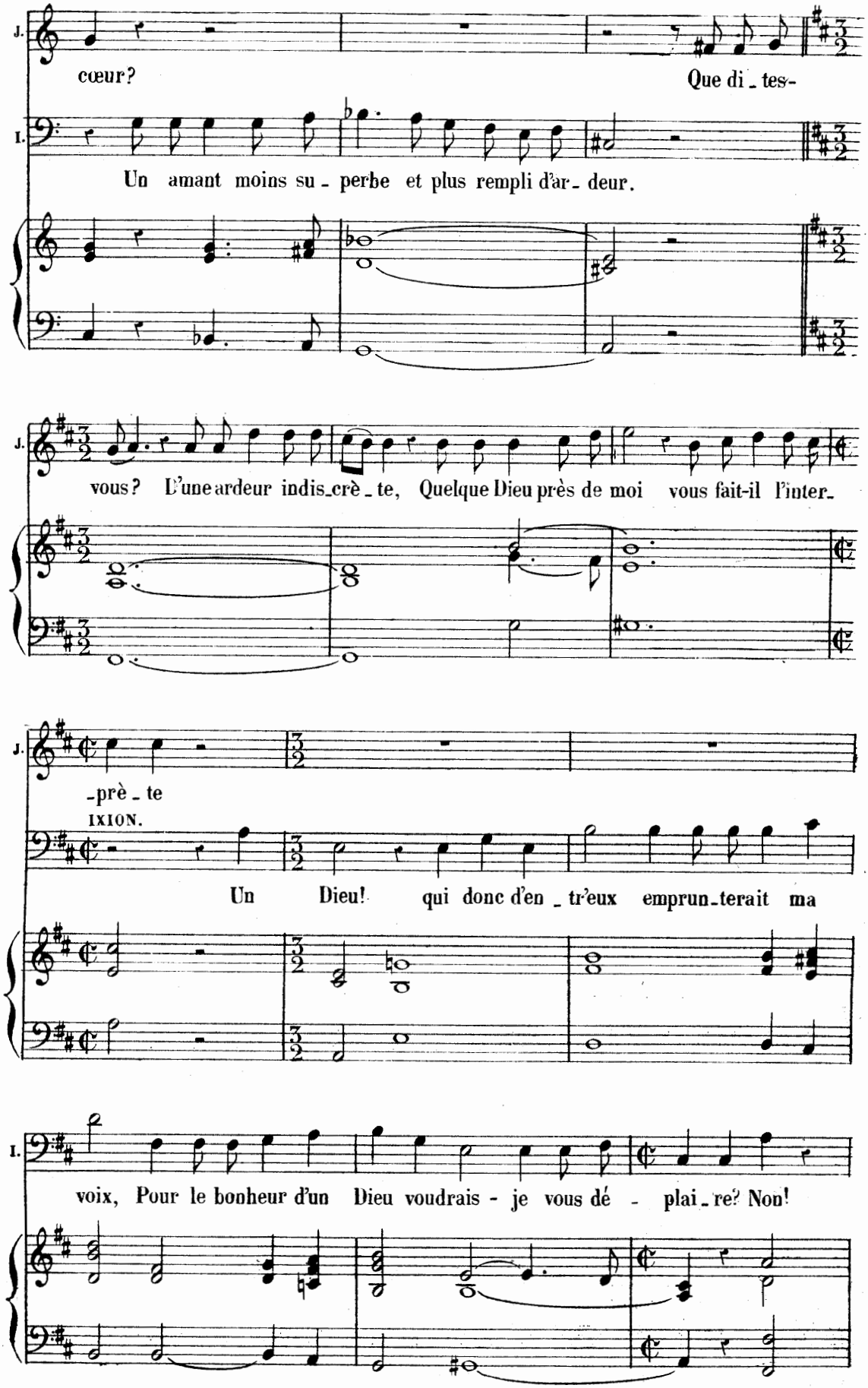
T

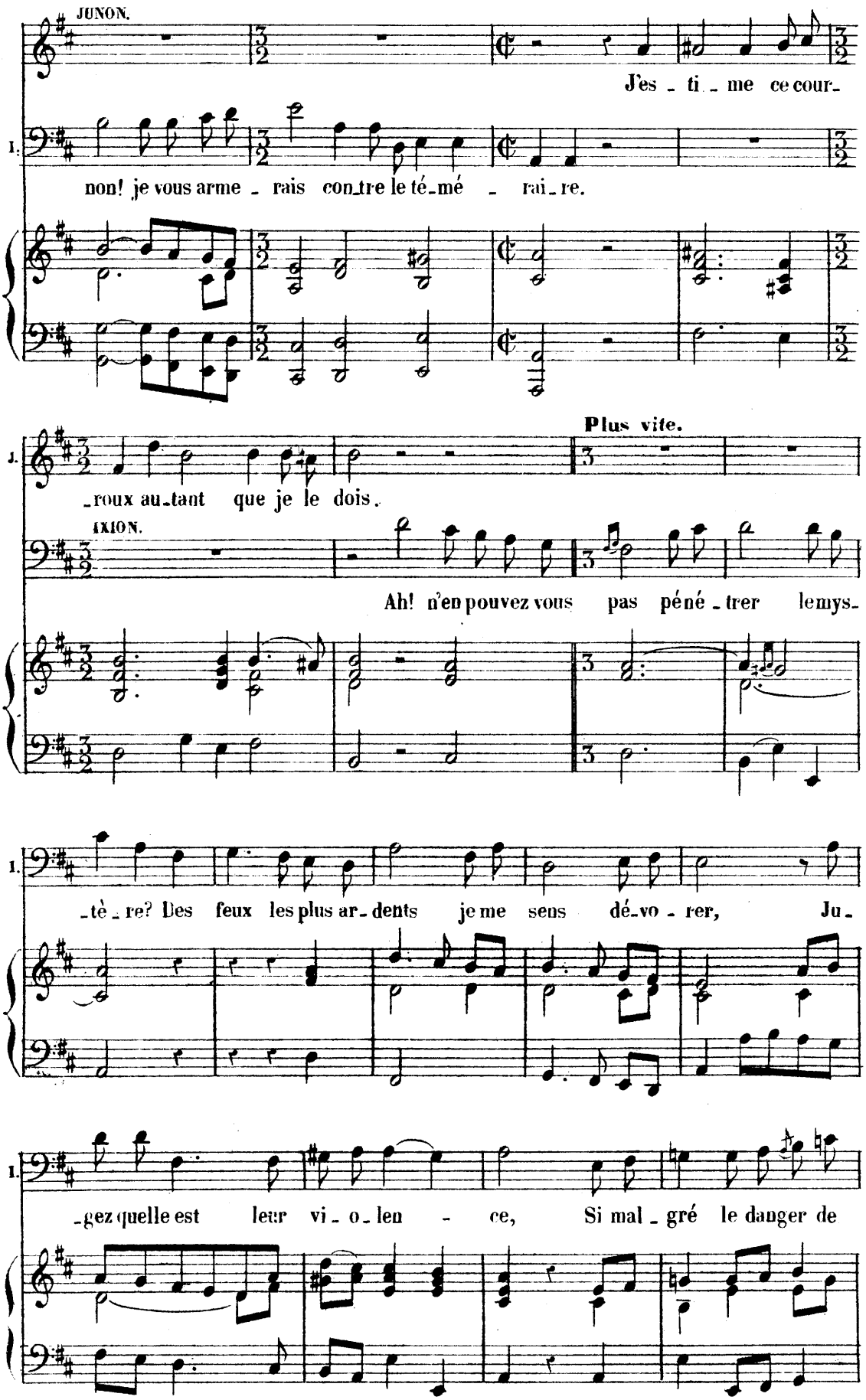

I.
bel - le, Quel bien pour moi plus pré - ci - eux? C'est li - re dans mon
I.
cœur que d'approuver mon zè - le, Ah! de ce seul mo - ment je me crois dans les
JUNON.
Vous savez qu'en dé - pit de mon amour ex - trê - me, Ju - pi - ter me tra -
I.
cieux!
J.
- hit, m'of - fen - se chaque jour.
I.
Ju - pi - ter est per - fide et toujours Junon


I.
l'ai - me? Et ce Dieu si ché - ri peut quit - ter ce sé -
I.
- jour? Je l'ai crû moins heu - reux de sa grandeur su - prê - me
I.
Que de l'ex - cès de votre a - mour; Je l'ai cru moins heu -
I.
- reux de sa grandeur su - prè - me Que de l'excès de
sfz
(espr)

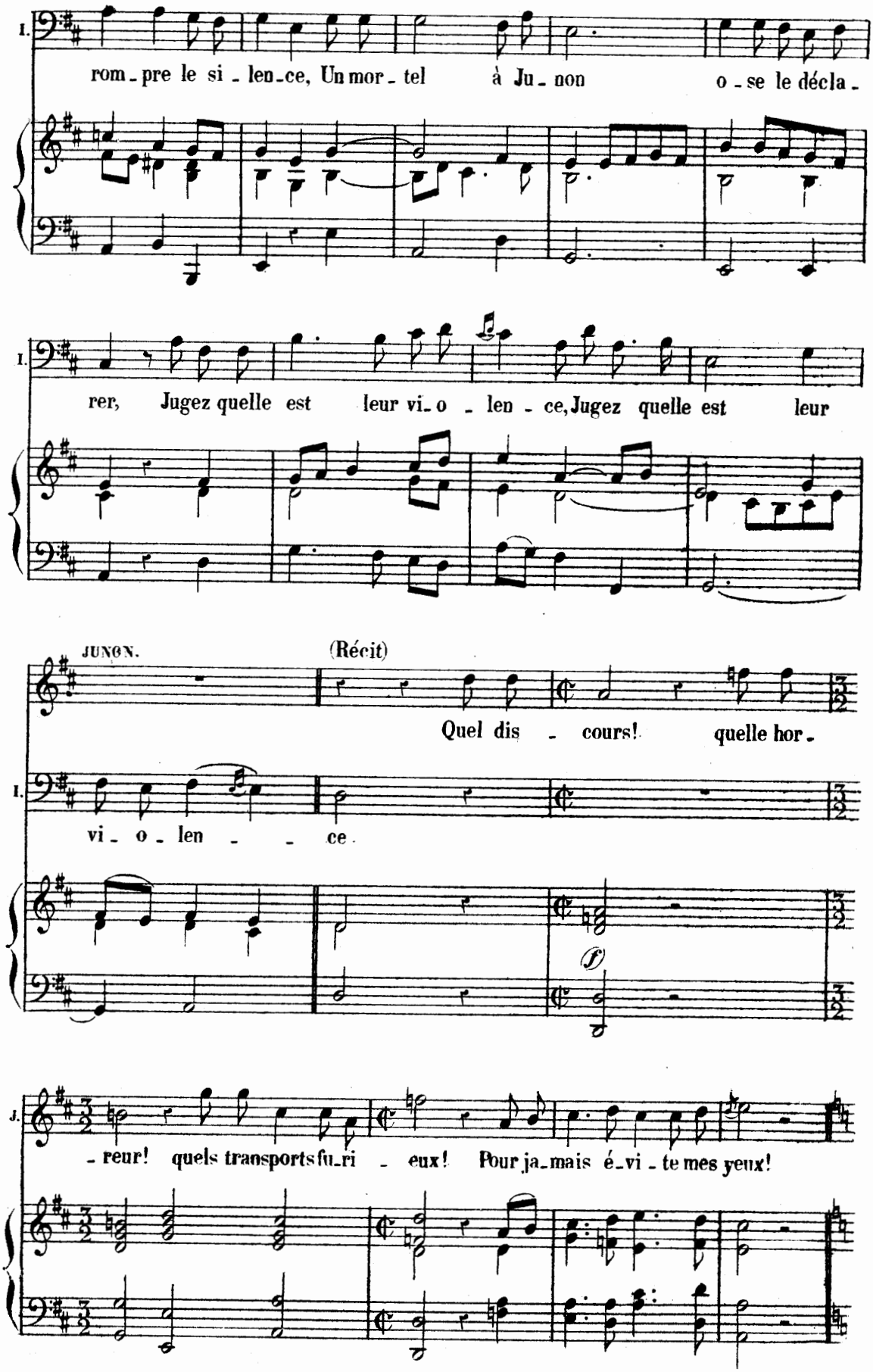

JUNON.
Al - lez, cher I - xi - on, Des - cen -
I.
votre a - mour.
J.
- dez sur la ter - re, Mes Aqui - lons n'o-bé-i-ront qu'à
J.
vous; Sa - chez quel - le beau - té plait au Dieu du ton -
AIR. (Andante.)
J.
- ner - re, Et livrez la vic - time à mes transports ja - loux.
IXION.
Avec
p

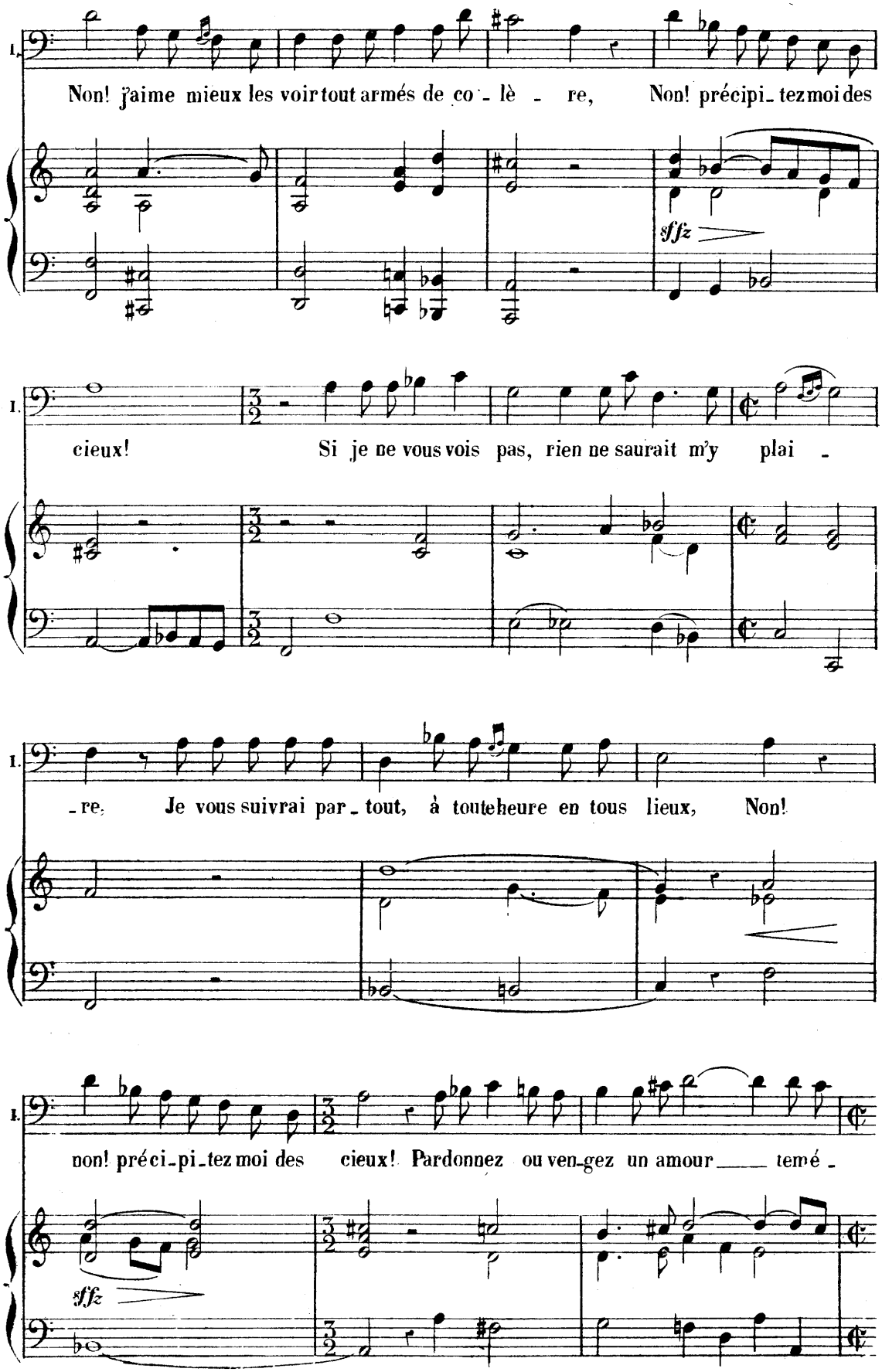

I.
bien moins de cour_roux, La ven_ geau _ ce se si_gna_le, A_vec
I.
bien moins de courroux, La ven_ geau _ ce se si_gna_le, Ne punis_sez que l'é_
I.
_poux, Sans son_ger à la ri_va_le, Ne punis_sez que l'é_poux, Sans son_
JUNON.
(Récit)
Eh! qui peut rempla _ cer Ju_pi_ter dans mon
I.
_ger à la ri_va _ _ le.


J.
cœur?
Que di_tes-
I.
Un amant moins su_perbe et plus rempli d'ar_deur.
J.
vous? L'une ardeur indis_crè_te, Quelque Dieu près de moi vous fait-il l'inter_
J.
_prè_te
IXION.
Un Dieu! qui donc d'en_tr'eux emprun_terait ma
I.
voix, Pour le bonheur d'un Dieu voudrais - je vous dé - plai_re? Non!

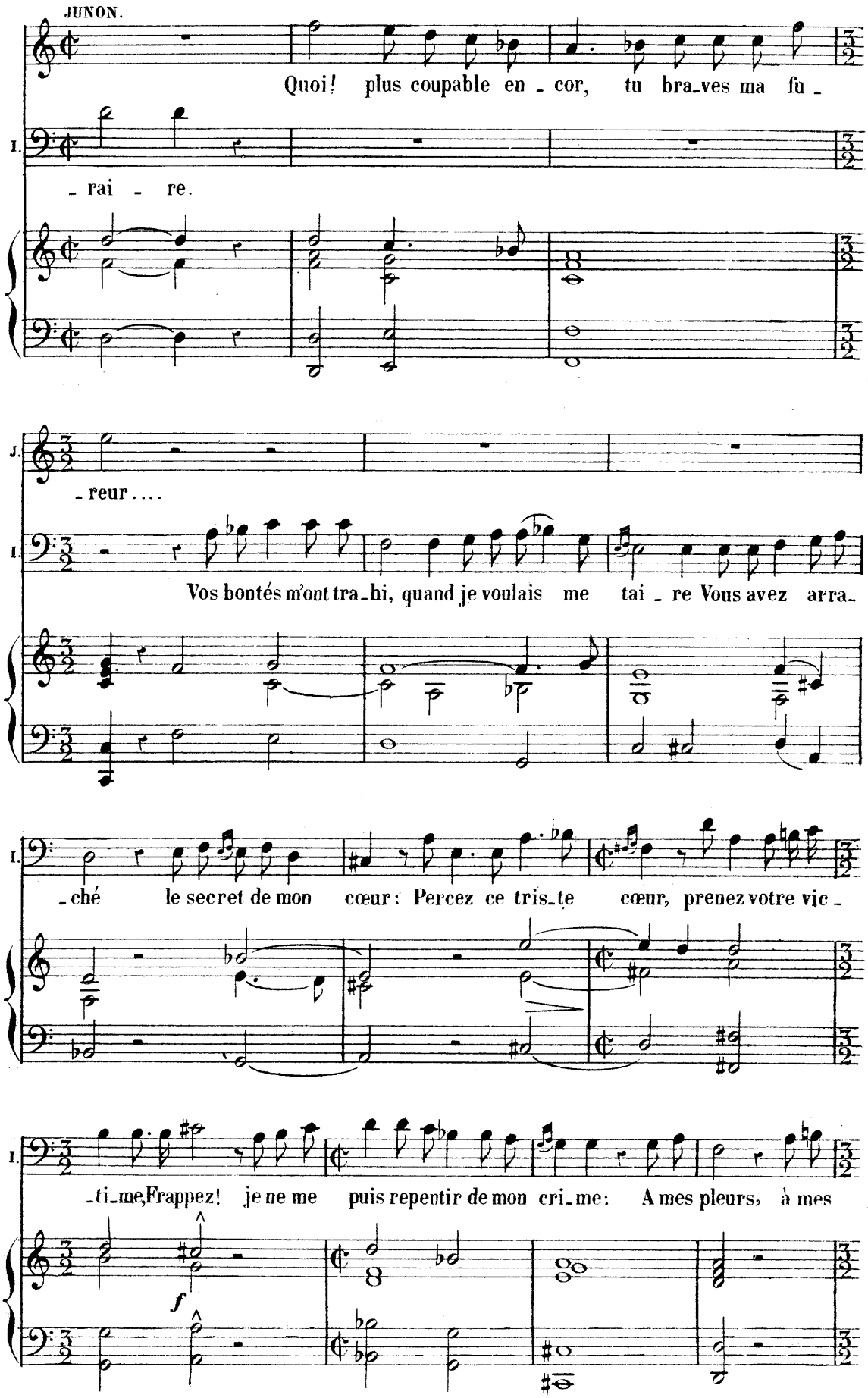

JUNON.
J'es - ti - me ce cour-
non! je vous arme - rais con-tre le té-mé - rai-re.
Plus vite.
-roux au-tant que je le dois.
IXION.
Ah! n'en pouvez vous pas péné-trer le mys-
-tè-re? Des feux les plus ar-dents je me sens dé-vo-rer, Ju-
-gez quelle est leur vi-o-len - ce, Si mal-gré le danger de

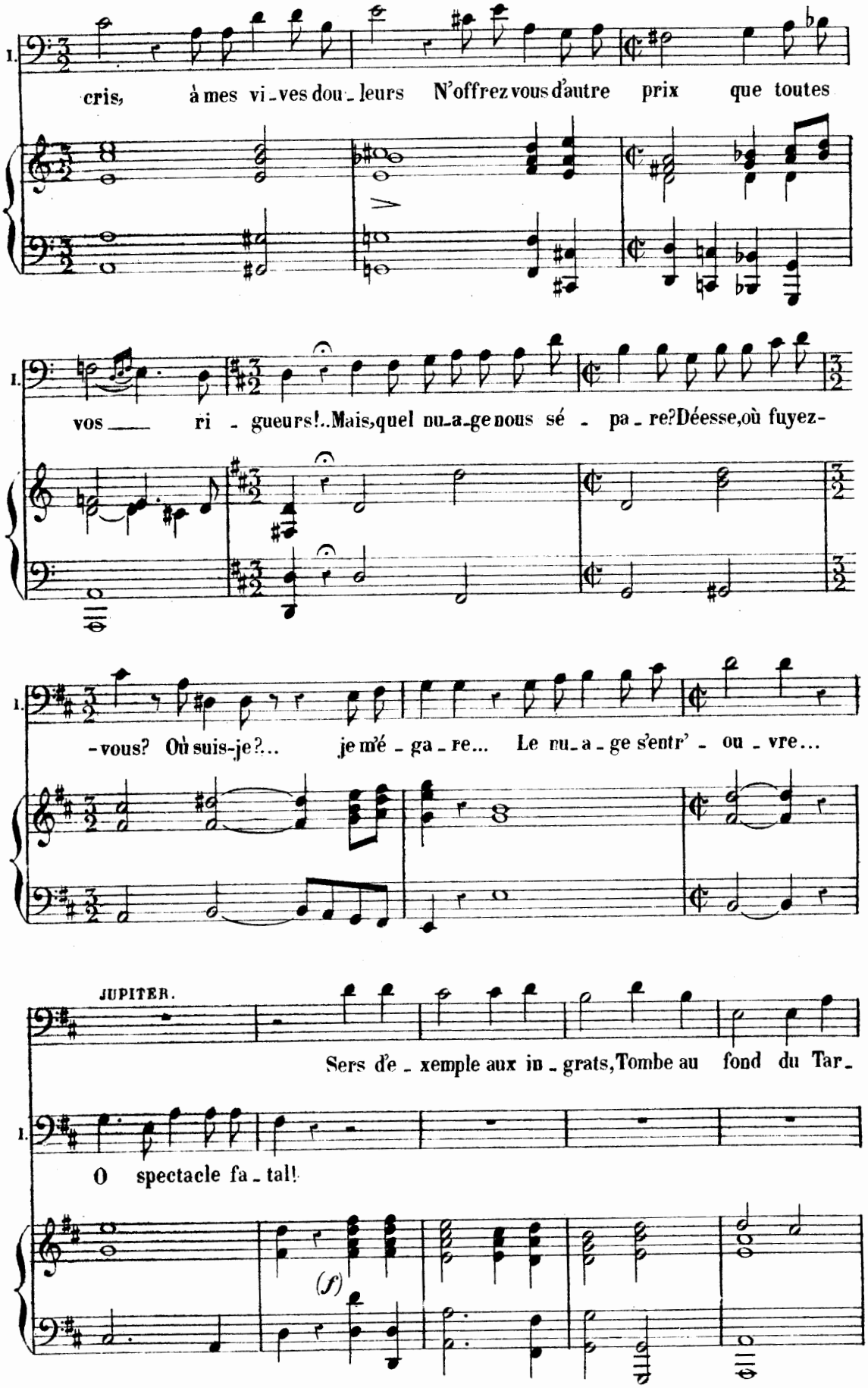
T. I

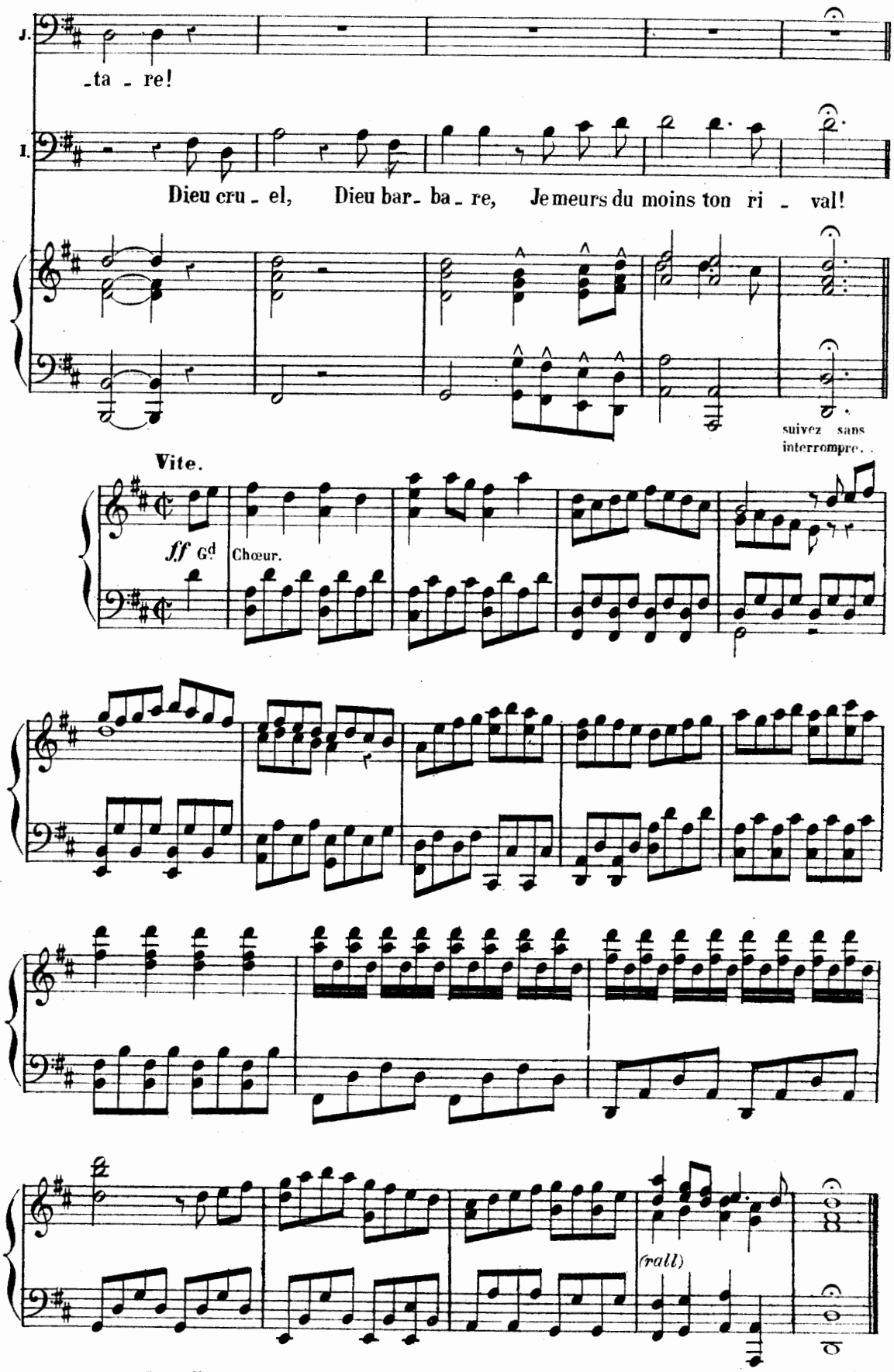

I.
rom - pre le si - len - ce, Un mor - tel à Ju - non o - se le décla -
I.
rer, Jugez quelle est leur vi - o - len - ce, Jugez quelle est leur
JUNON.
(Récit)
Quel dis - cours! quelle hor -
I.
vi - o - len - ce.
f
J.
- reur! quels transports fu - ri - eux! Pour ja - mais é - vi - te mes yeux!
4.


I.
Non! j'aime mieux les voir tout armés de co - lè - re, Non! précipi-tez moi des
sffz
I.
cieux! Si je ne vous vois pas, rien ne saurait m'y plai -
I.
-re, Je vous suivrai par-tout, à toute heure en tous lieux, Non!
I.
non! préci-pi-tez moi des cieux! Pardonnez ou ven-gez un amour ____ tem é -
sffz

T. M.


JUNON.
Quoi! plus coupable en - cor, tu bra-ves ma fu -
I.
- rai - re.
J.
- reur....
I.
Vos bontés m'ont tra-hi, quand je voulais me tai - re Vous avez arra-
I.
-ché le secret de mon cœur: Percez ce tris-te cœur, prenez votre vic -
I.
-ti-me, Frappez! je ne me puis repentir de mon cri-me: A mes pleurs, à mes
f


I.
cris, à mes vi-ves dou-leurs N'offrez vous d'autre prix que toutes
I.
vos ri - gueurs!..Mais,quel nu-a-ge nous sé - pa-re?Déesse,où fuyez-
I.
-vous? Où suis-je?... je m'é - ga - re... Le nu-a-ge s'entr' - ou - vre...
JUPITER.
Sers d'e - xemple aux in - grats,Tombe au fond du Tar-
I.
O spectacle fa - tal!
(f)



Pour l'Entr'acte, on joue le deuxième Air des suivants de Vénus; page 39.

FIN DU 1er ACTE.

ACTE II.

L'Eau.

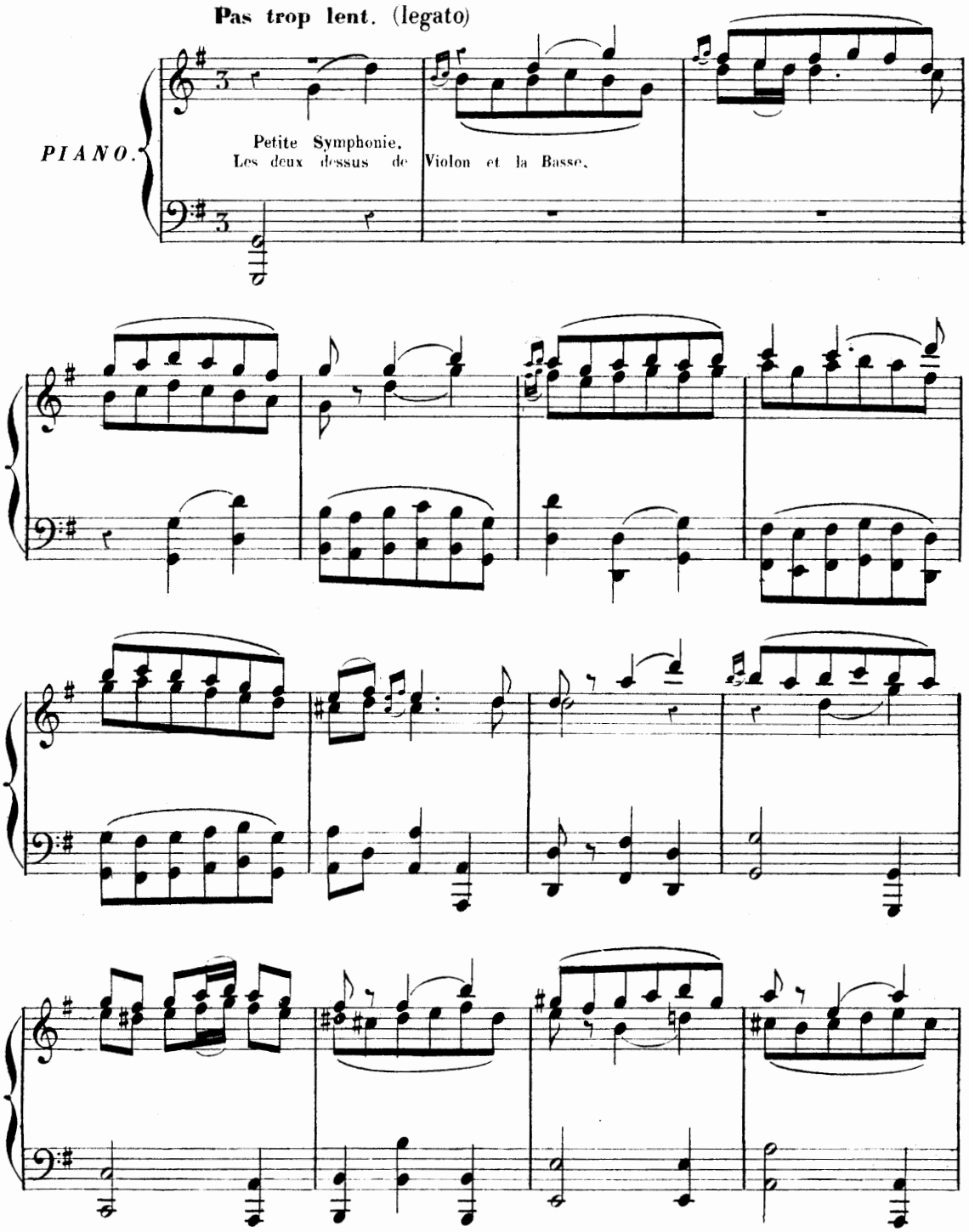
Le Théâtre représente le Palais de Neptune.

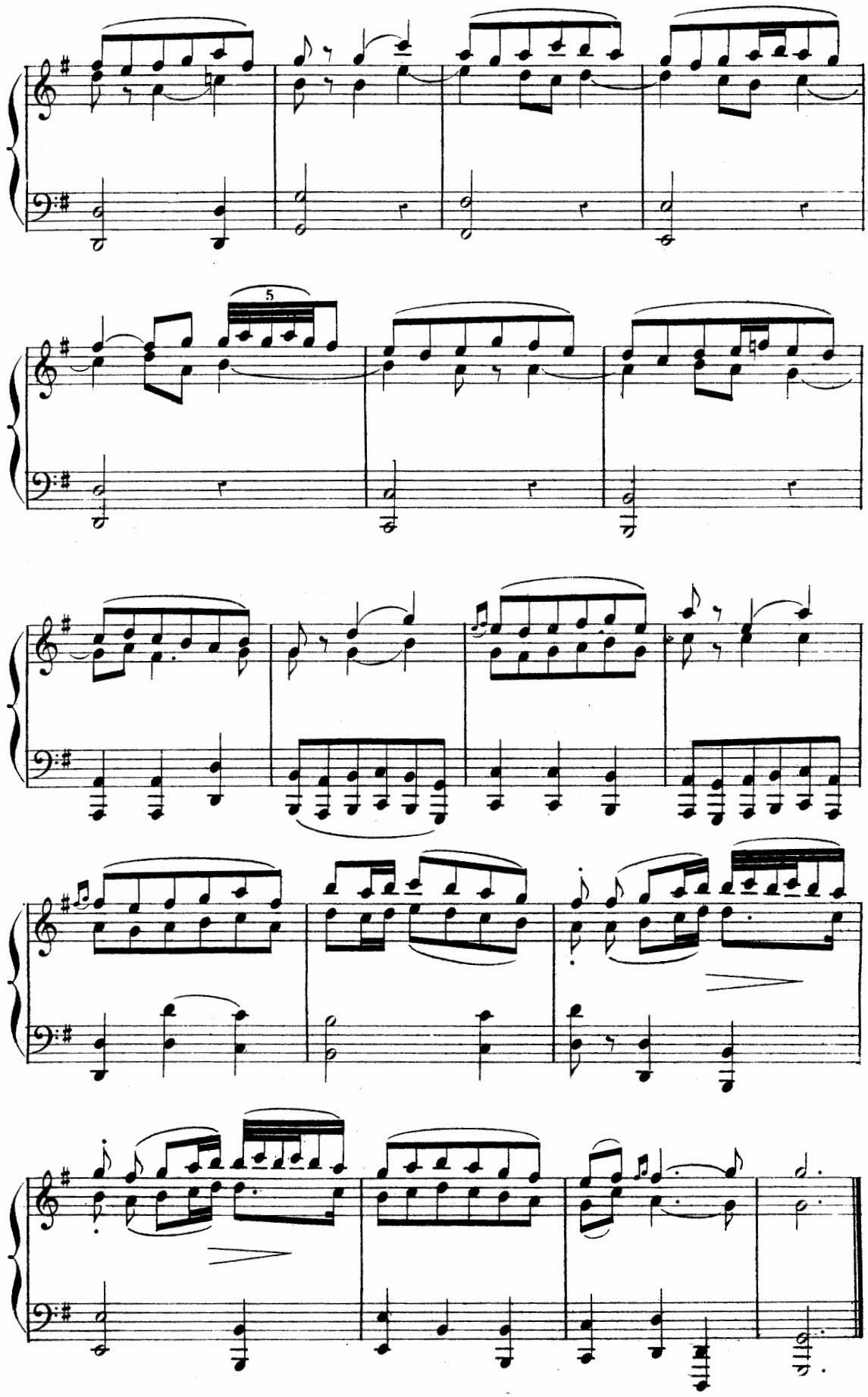
SCÈNE PREMIÈRE

LEUCOSIE, DORIS.

PRÉLUDE.

Pas trop lent. (legato)




5

(Récit)

DORIS.

En - fin bel - le Si - rène a - vez-vous fait un

D. choix? Et Neptune et Thé - tis dont nous suivons les lois Attendent que l'hy-

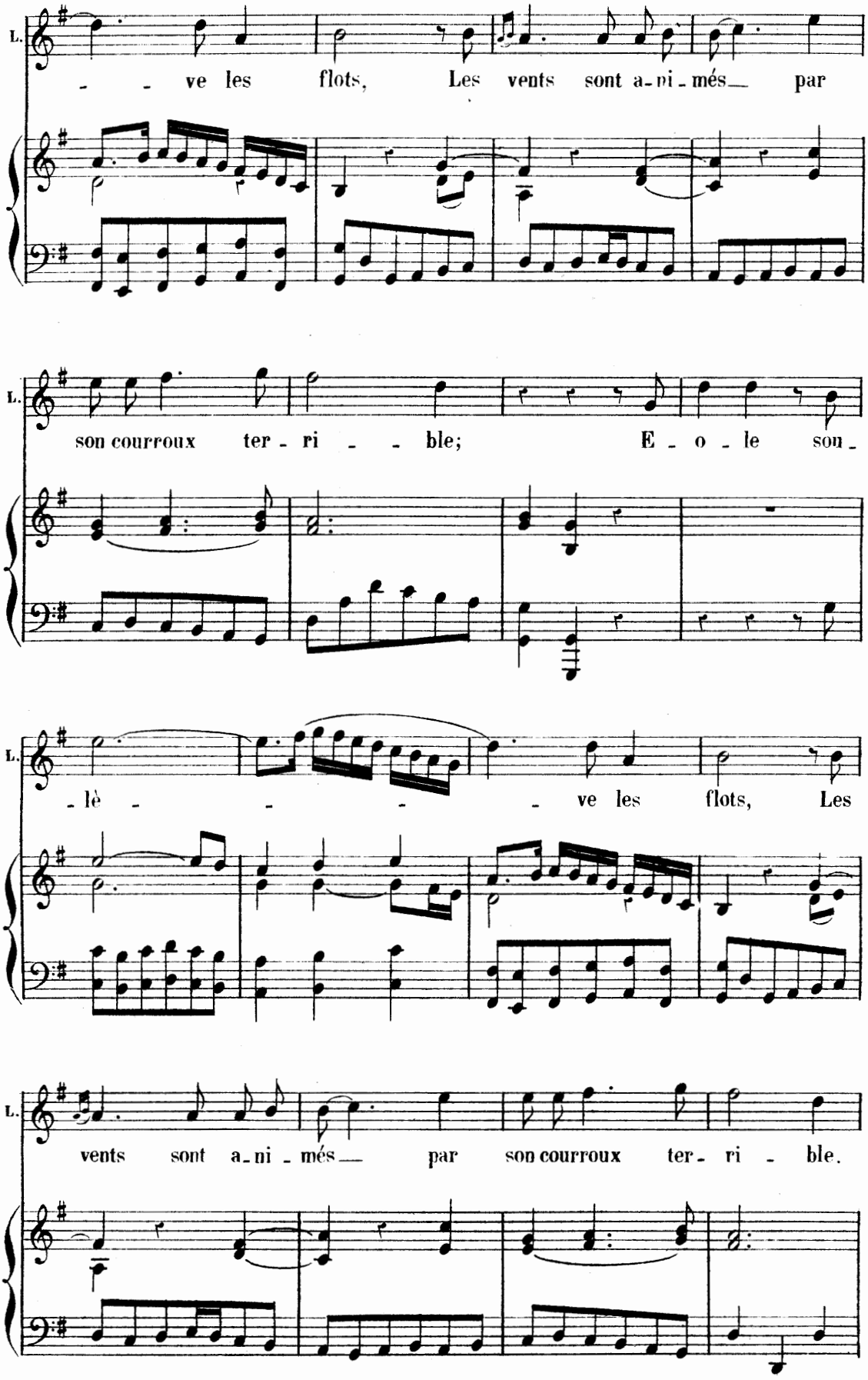
D. -men vous fixe en cet em - pi - re: E - ole à ce bon-heur depuis longtemps as -

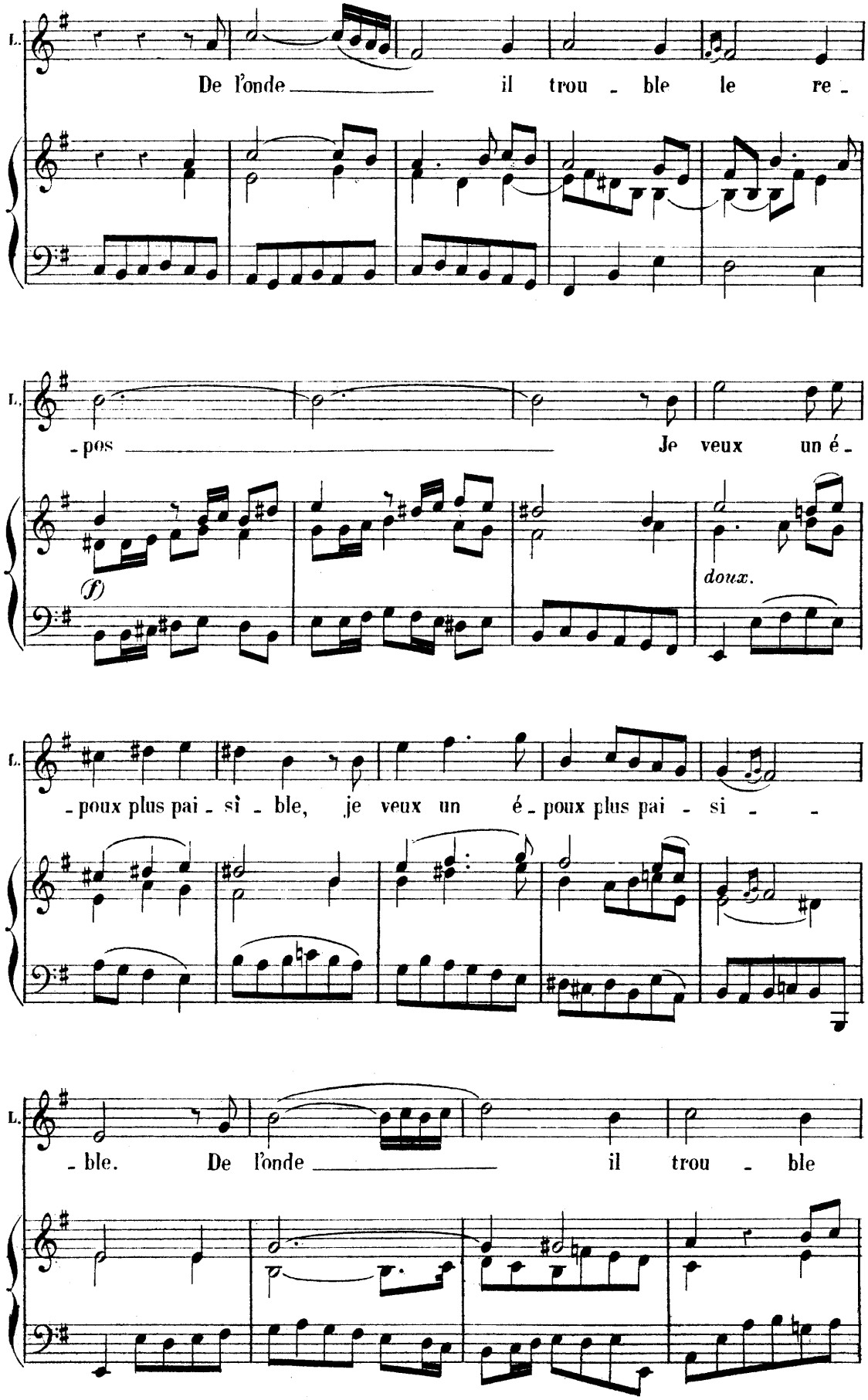
LEUCOSIE. AIR

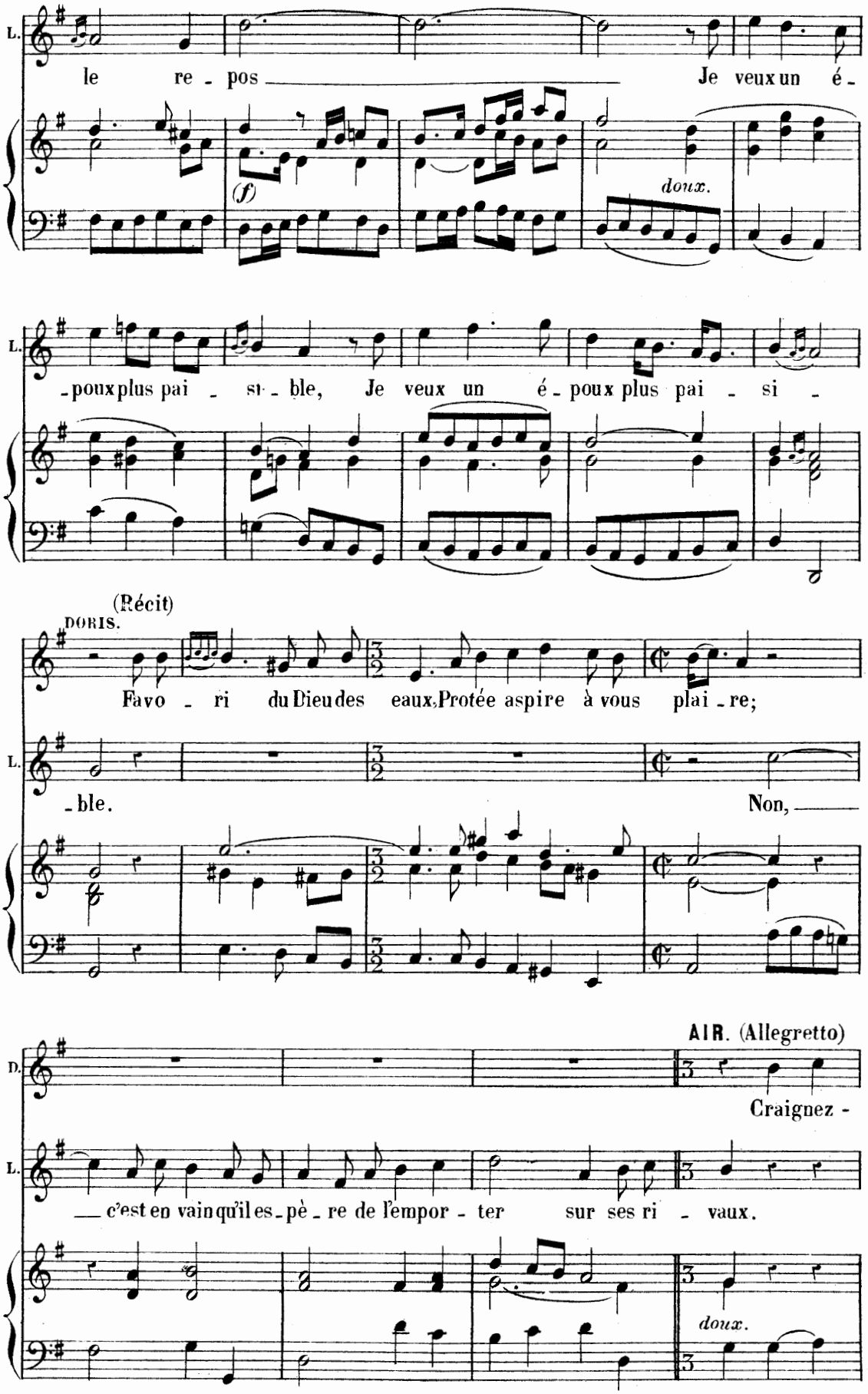
E - o - le sou - lè - - - -

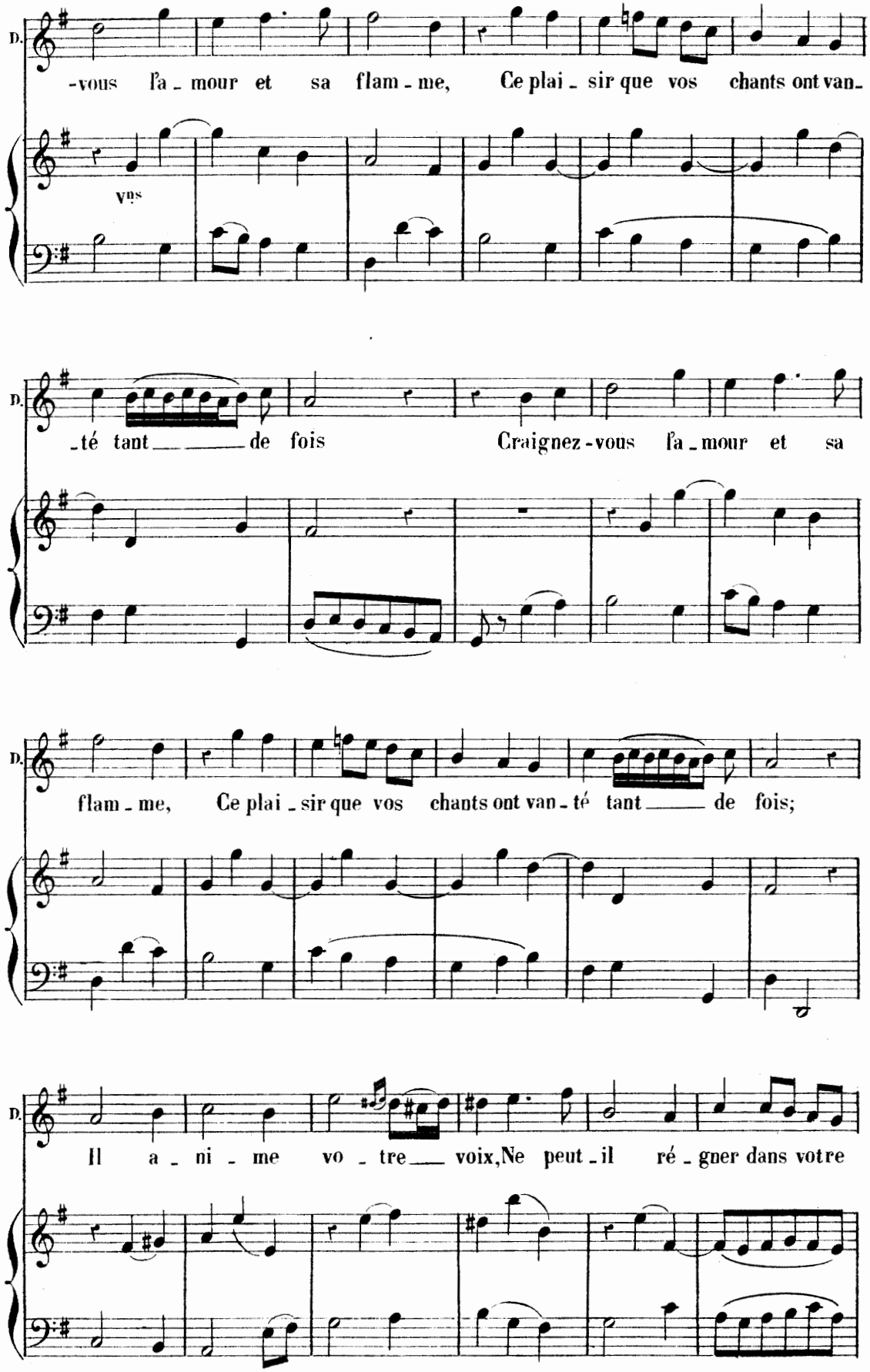
D. -pi - re.

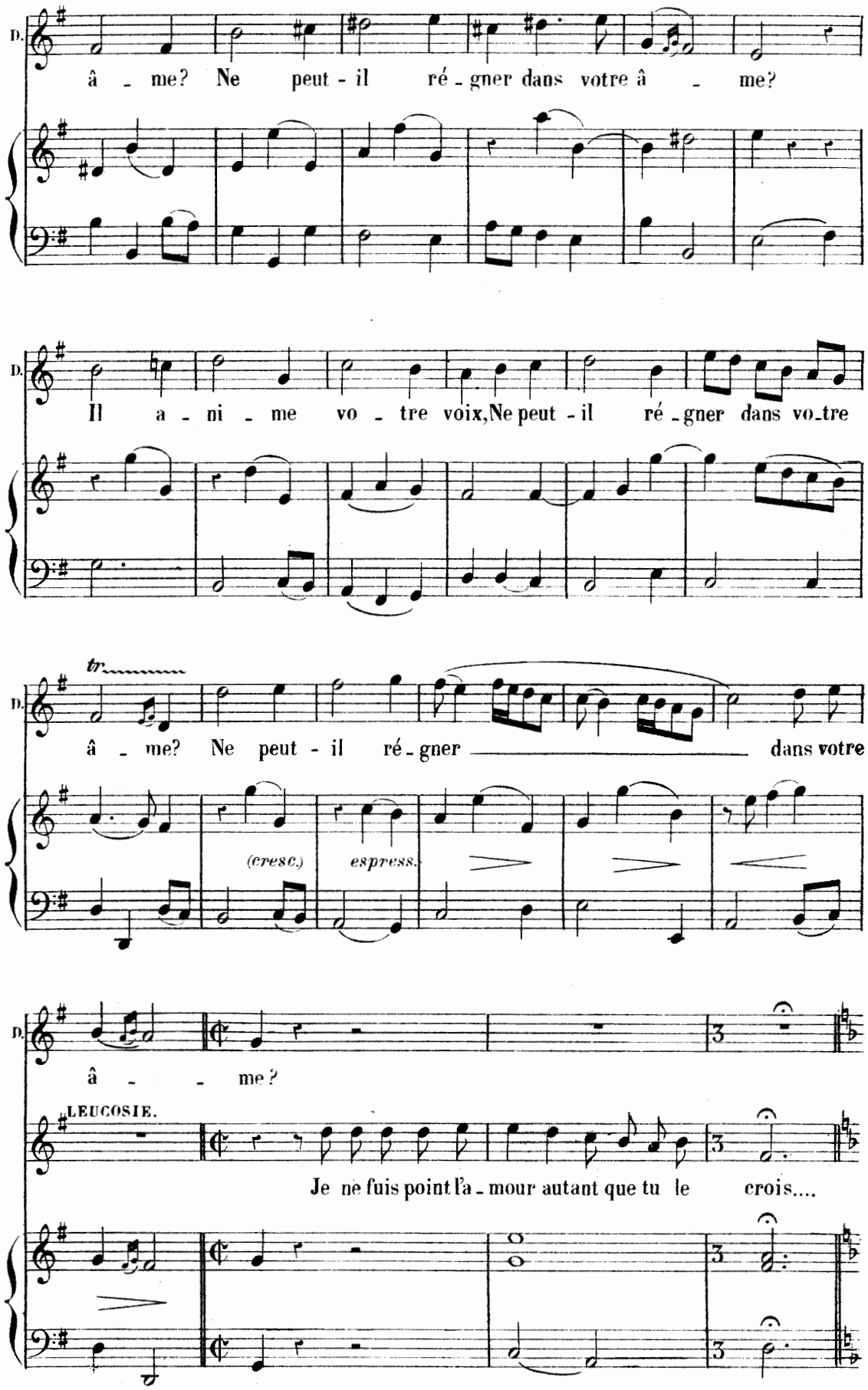
(f)

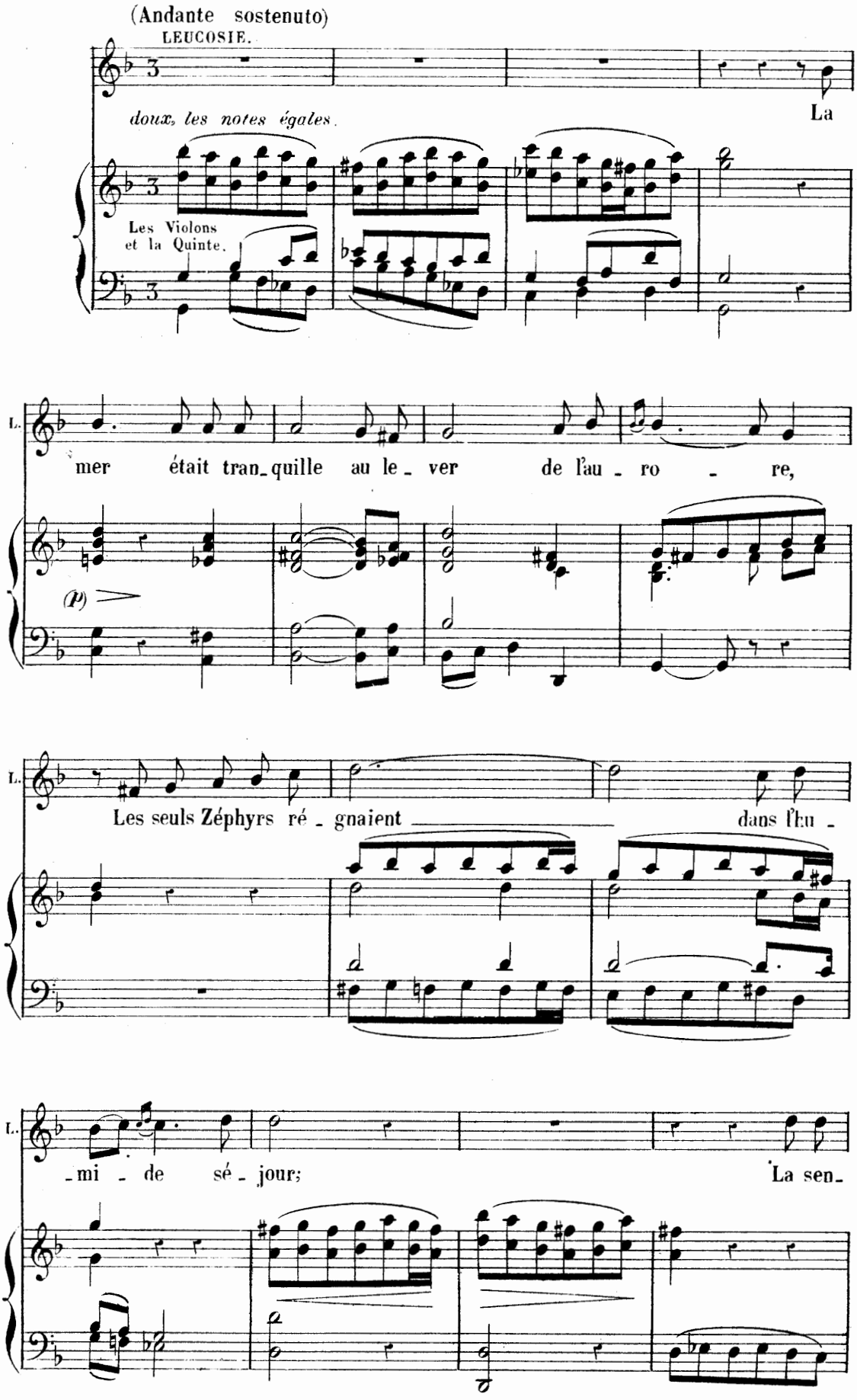

L.
- - ve les flots, Les vents sont a-ni-més par
L.
son courroux ter-ri - - ble; E-o-le son-
L.
-lè - - - - ve les flots, Les
L.
vents sont a-ni-més par son courroux ter-ri - ble.

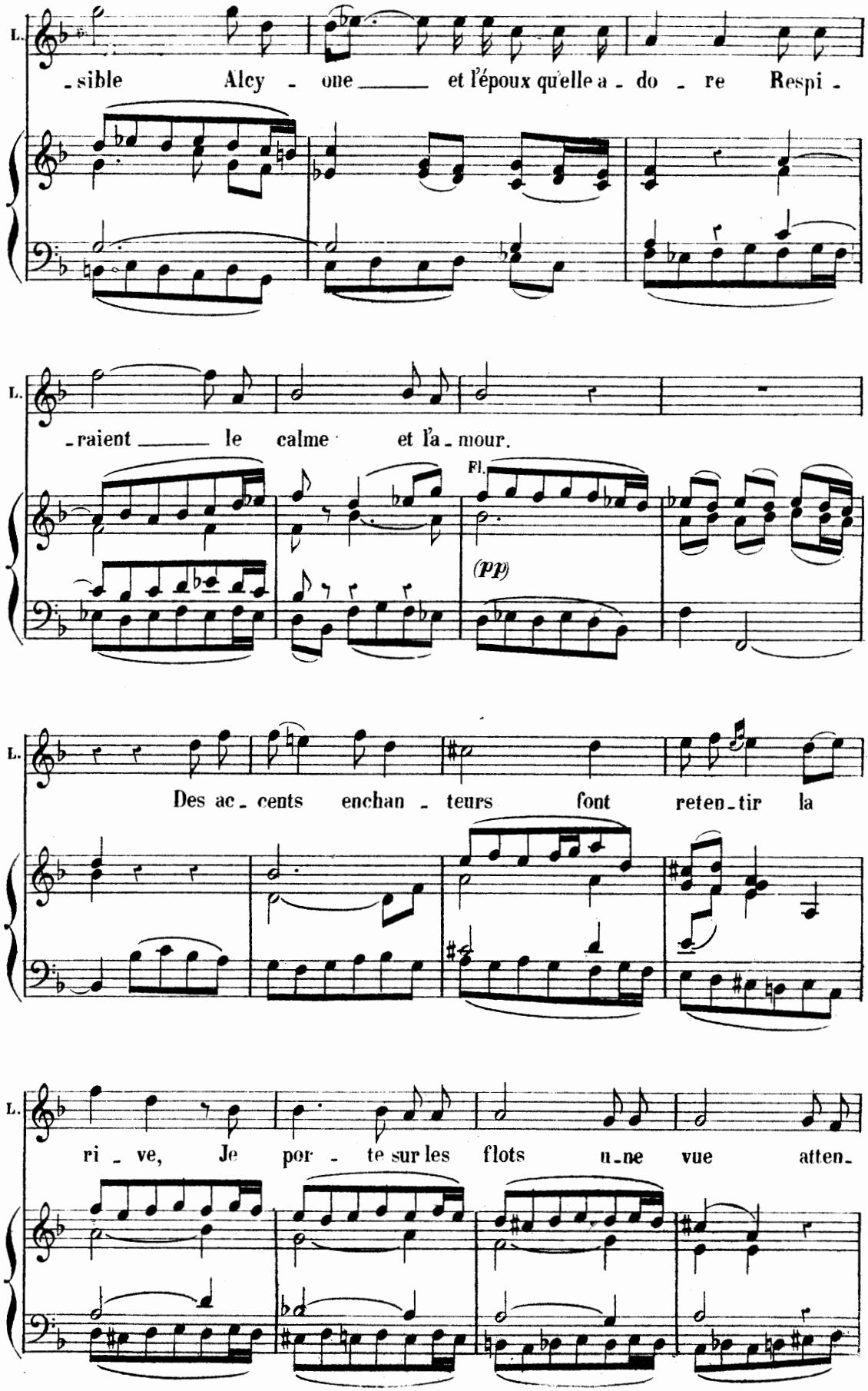

L.
De l'onde il trou - ble le re -
L.
- pos Je veux un é -
(f)
doux.
L.
- poux plus pai - si - ble, je veux un é - poux plus pai - si - -
L.
- ble. De l'onde il trou - ble

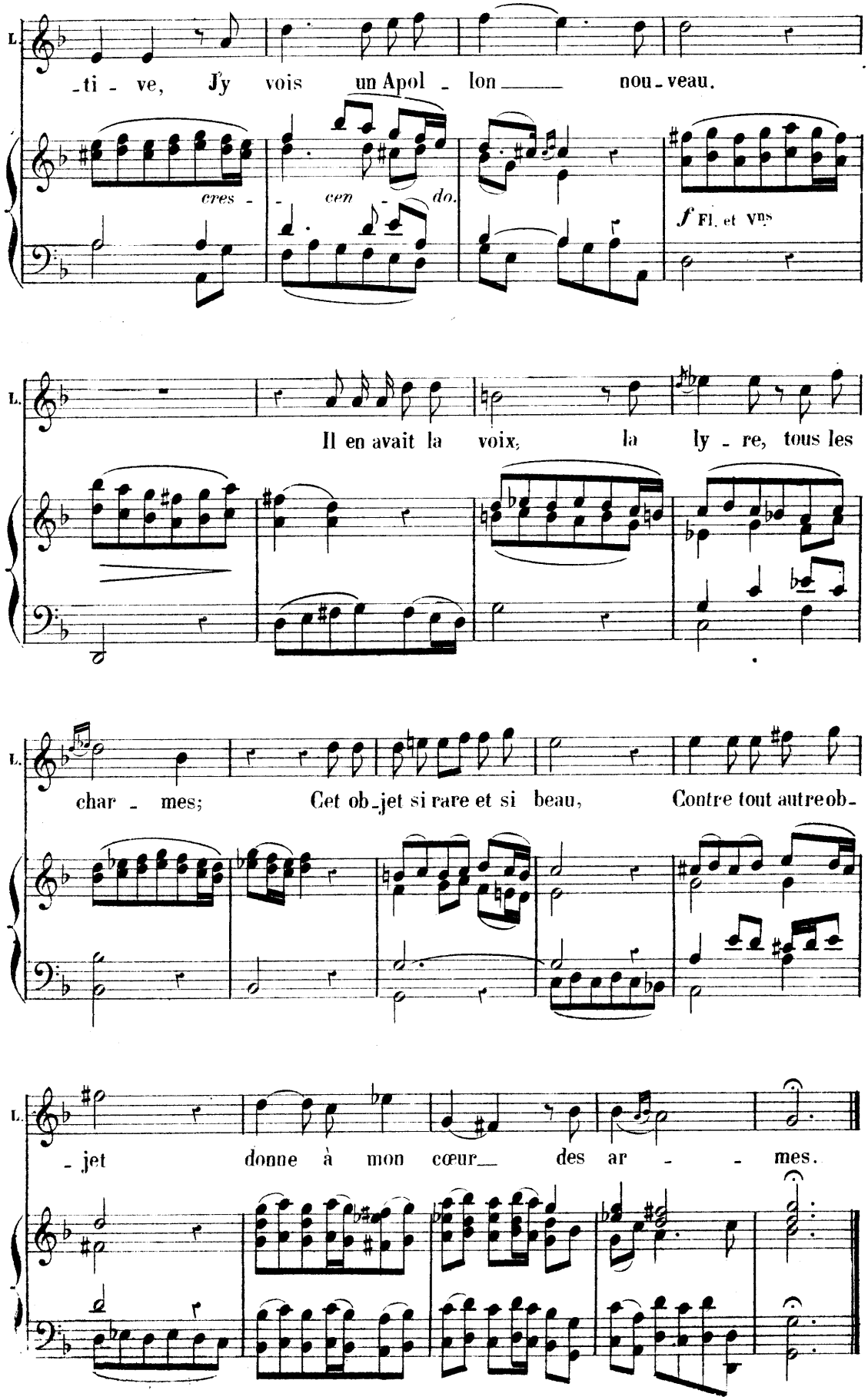

L.
le re - pos Je veux un é -
(f)
doux.
L.
- poux plus pai - si - ble, Je veux un é - poux plus pai - si -
(Récit)
DORIS.
Favo - ri du Dieu des eaux, Protée aspire à vous plai - re;
L.
- ble. Non,
AIR. (Allegretto)
D.
Craignez -
L.
— c'est en vain qu'il es - pè - re de l'empor - ter sur ses ri - vaux.
doux.


D.
-vous l'a - mour et sa flam - me, Ce plai - sir que vos chants ont van-
vos
D.
-té tant de fois Craignez-vous l'a - mour et sa
D.
flam - me, Ce plai - sir que vos chants ont van - té tant de fois;
D.
Il a - ni - me vo - tre voix, Ne peut - il ré - gner dans votre

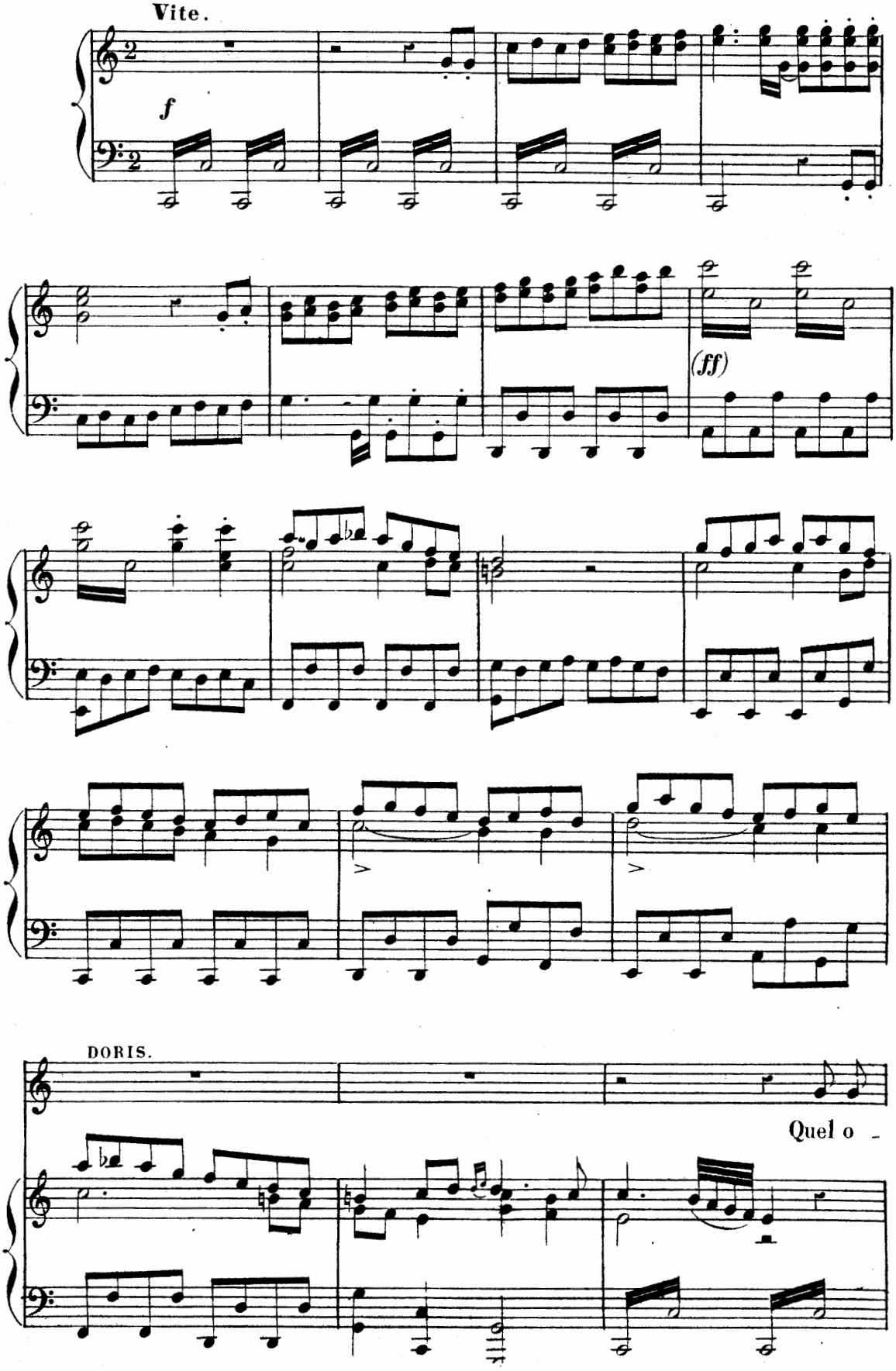

D.
â - me? Ne peut - il ré - gner dans votre â - me?
D.
Il a - ni - me vo - tre voix, Ne peut - il ré - gner dans vo_tre
tr
D.
â - me? Ne peut - il ré - gner dans votre
(cresc.)
espress.
D.
â - - me?
LEUCOSIE.
Je ne fuis point l'a - mour autant que tu le crois....

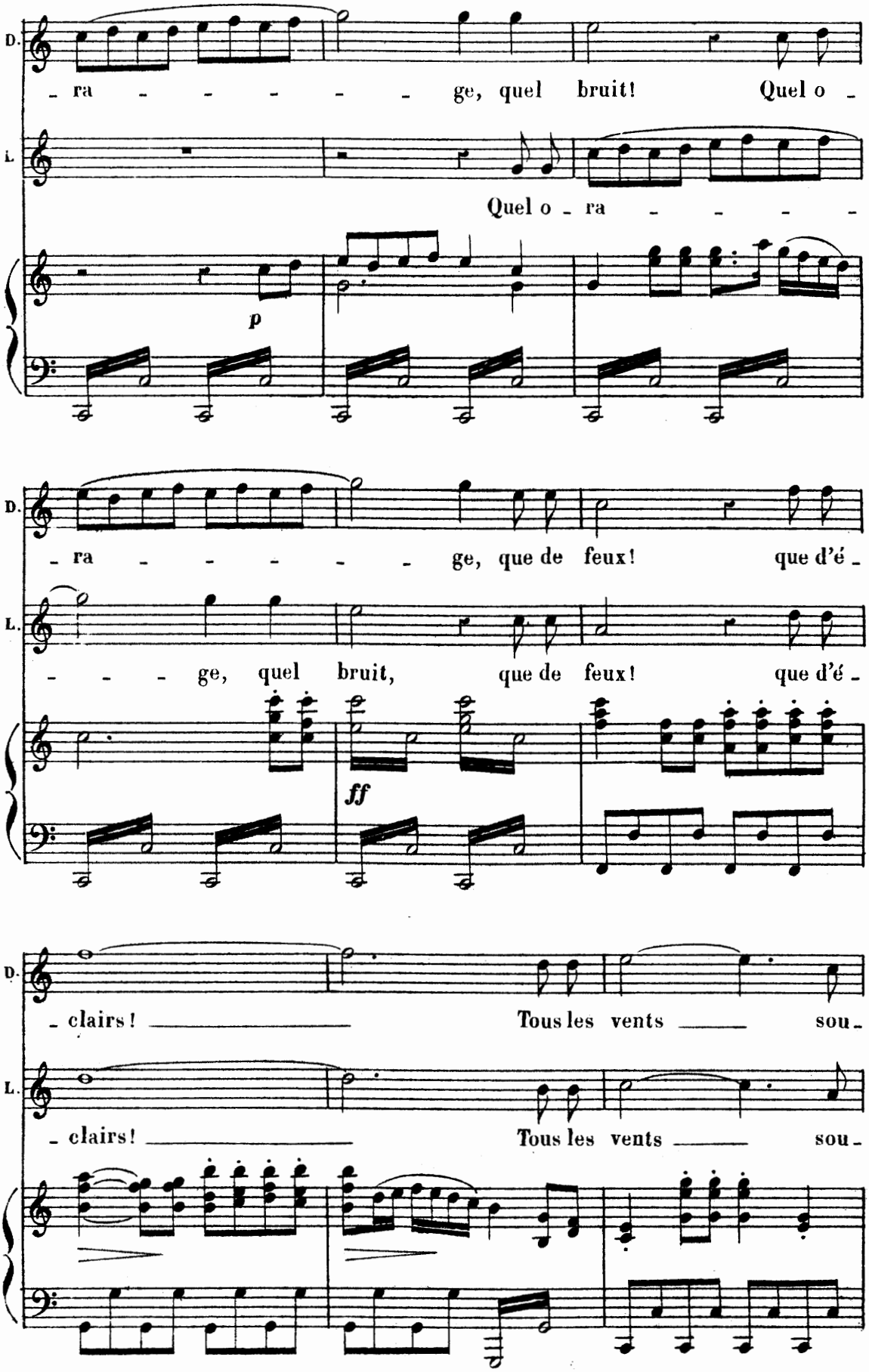

(Andante sostenuto)
LEUCOSIE.
doux, les notes égales.
La
Les Violons
et la Quinte.
L.
mer était tran_quille au le_ver de l'au_ro_re,
(p)
L.
Les seuls Zéphyrs ré_gnaient dans l'hu_
L.
_mi_de sé_jour; La sen_


L.
-sible Alcy - one et l'époux qu'elle a - do - re Respi -
L.
-raient le calme et l'a - mour.
Fl.
(pp)
L.
Des ac - cents enchan - teurs font reten - tir la
L.
ri - ve, Je por - te sur les flots u - ne vue atten -

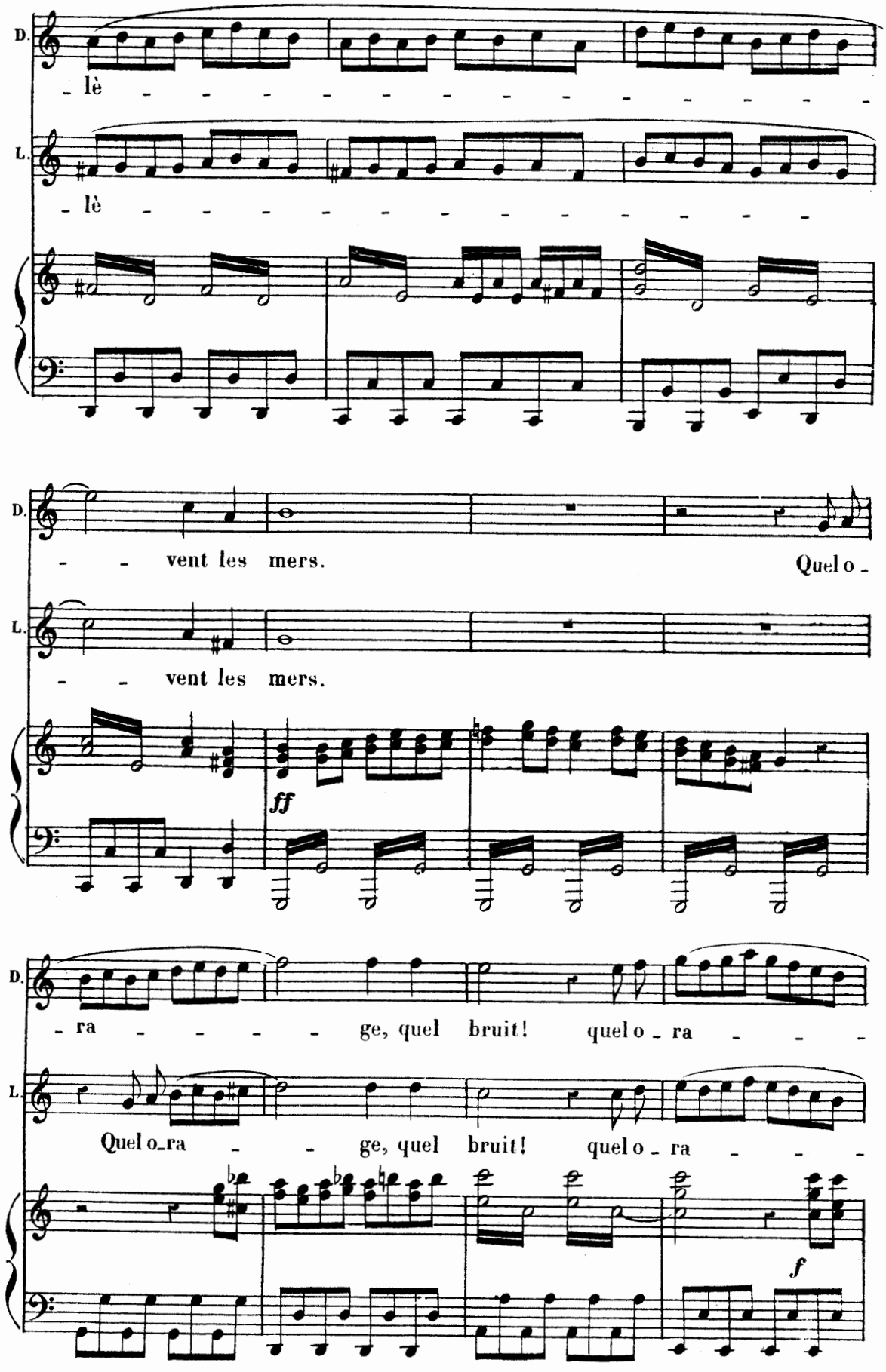

L.
-ti - ve, J'y vois un Apol - lon nou - veau.
cres - cen - do.
f Fl. et Vns
L.
Il en avait la voix, la ly - re, tous les
L.
char - mes; Cet ob - jet si rare et si beau, Contre tout autre ob -
L.
- jet donne à mon cœur des ar - - mes.

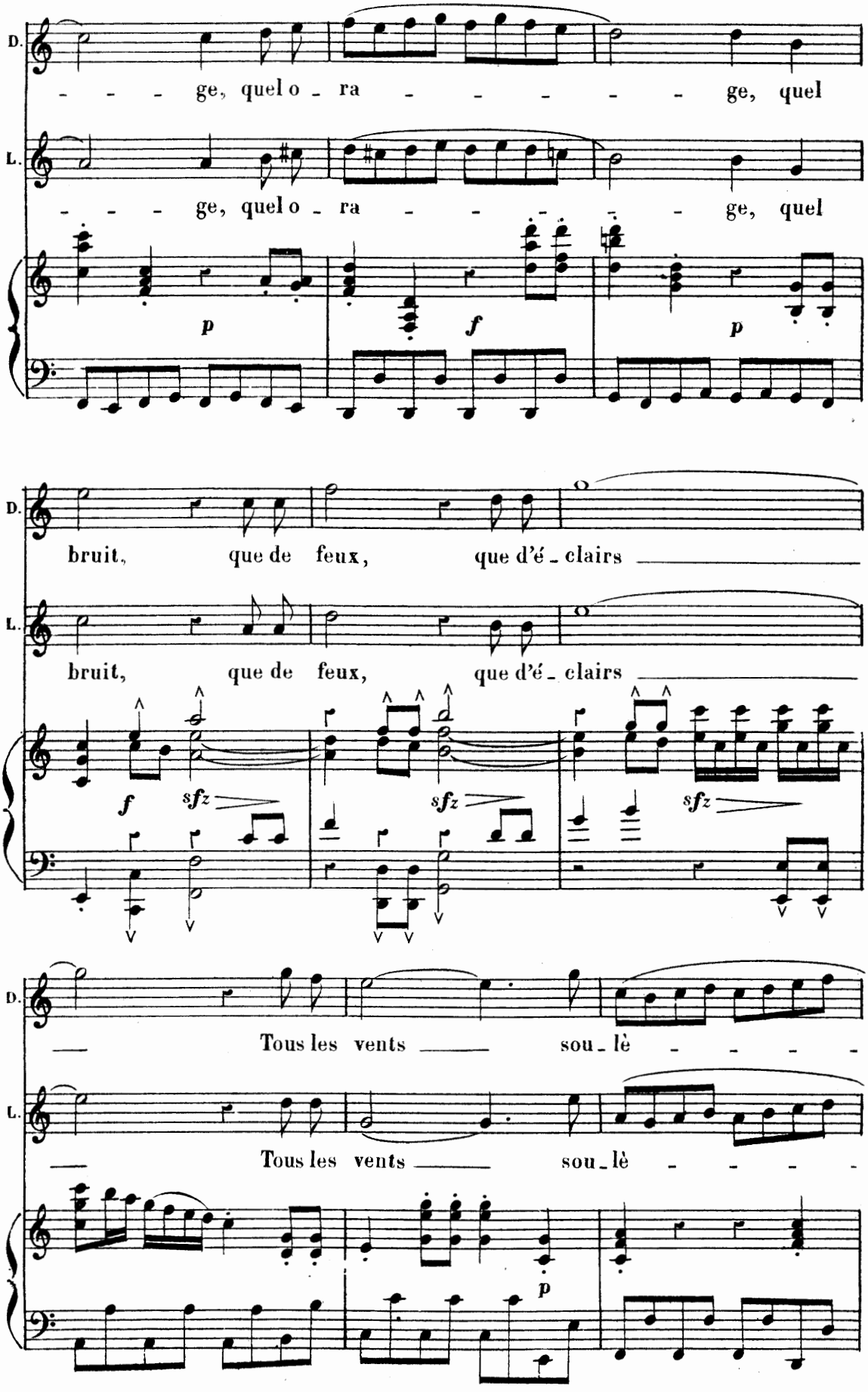
ORAGE.

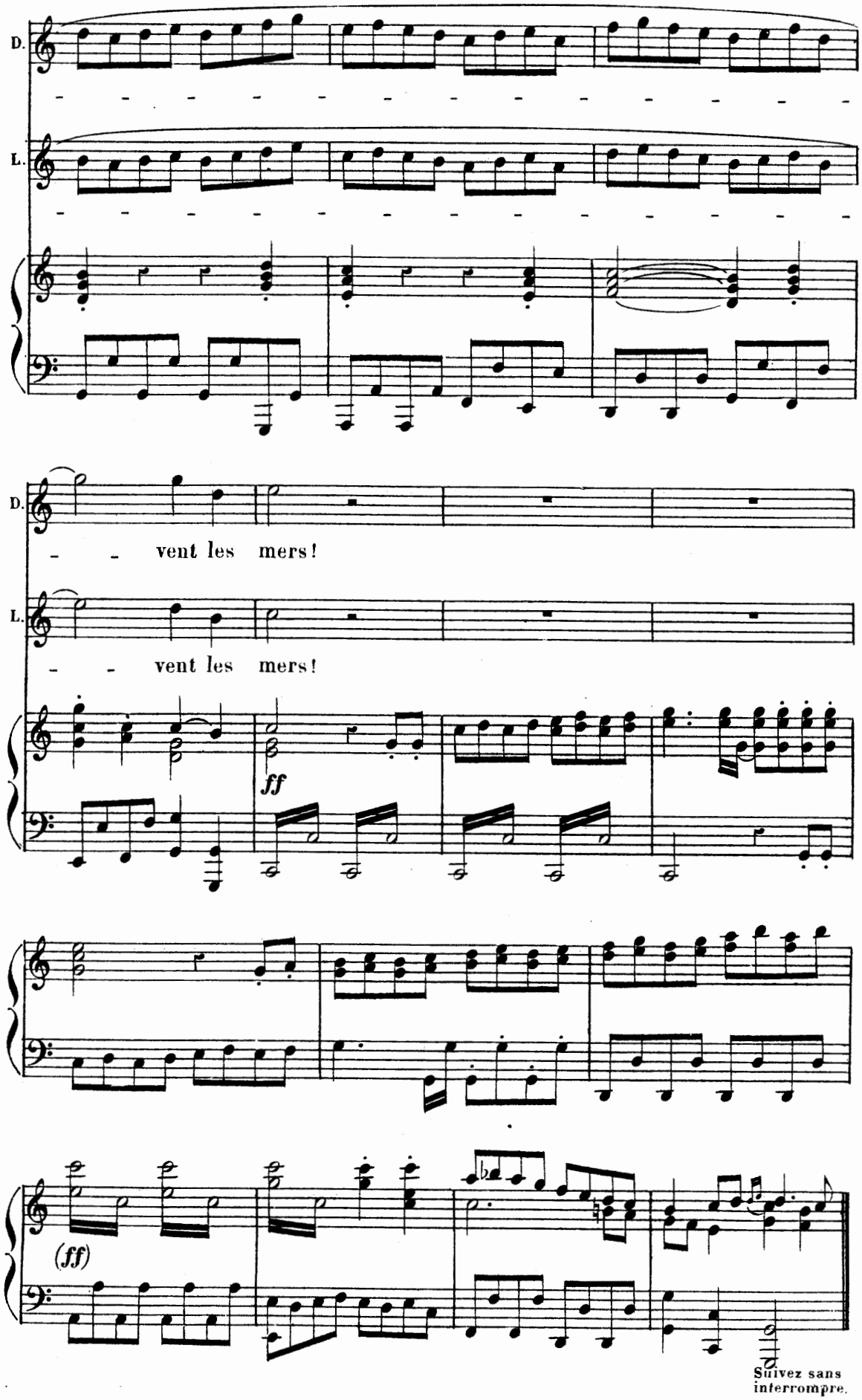



D.
ra - - - - - - ge, quel bruit! Quel o -
L.
Quel o - ra - - - - -
p
D.
- ra - - - - - - ge, que de feux! que d'é -
L.
- - - ge, quel bruit, que de feux! que d'é -
ff
D.
- clairs! Tous les vents sou -
L.
- clairs! Tous les vents sou -

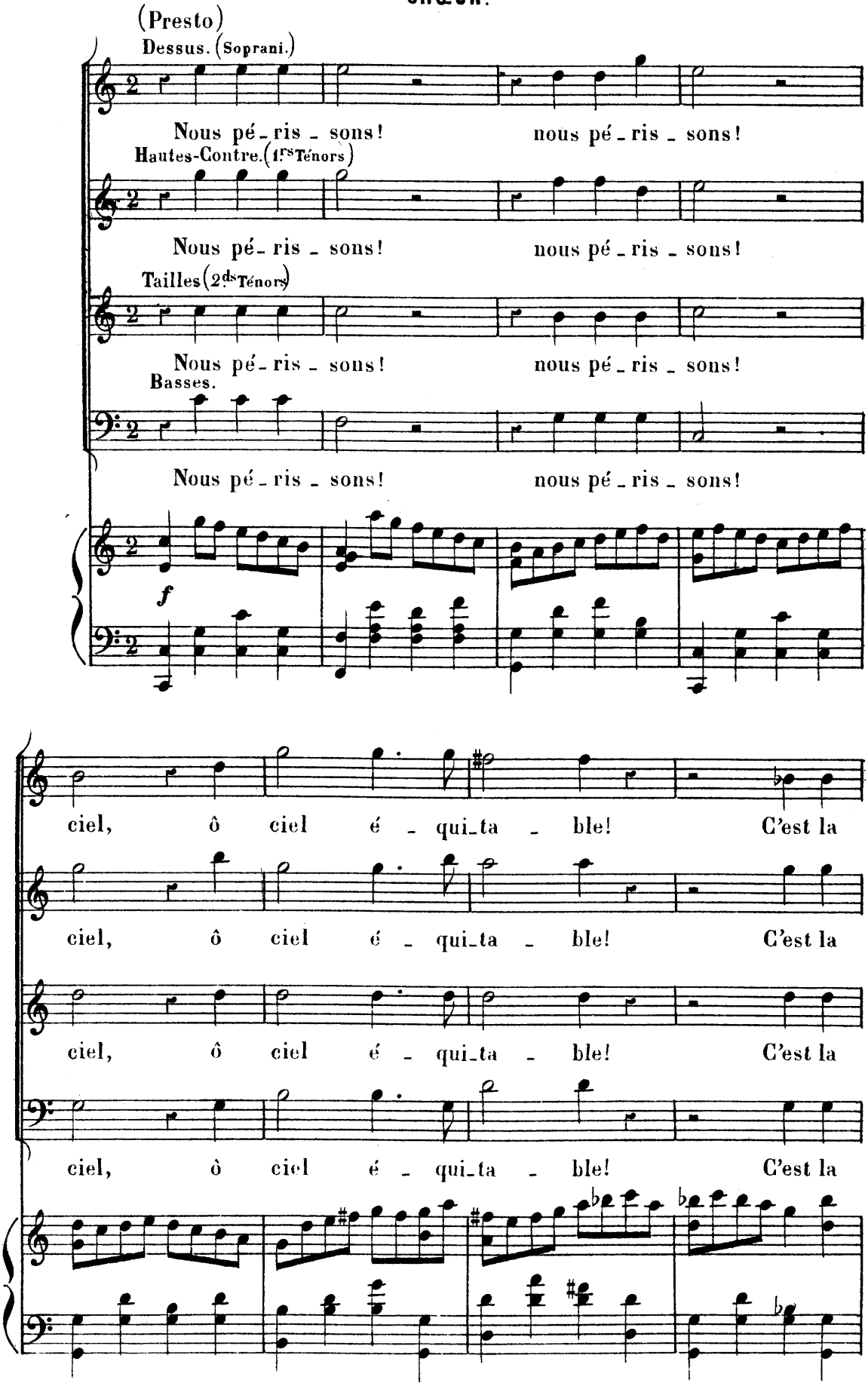
T. M

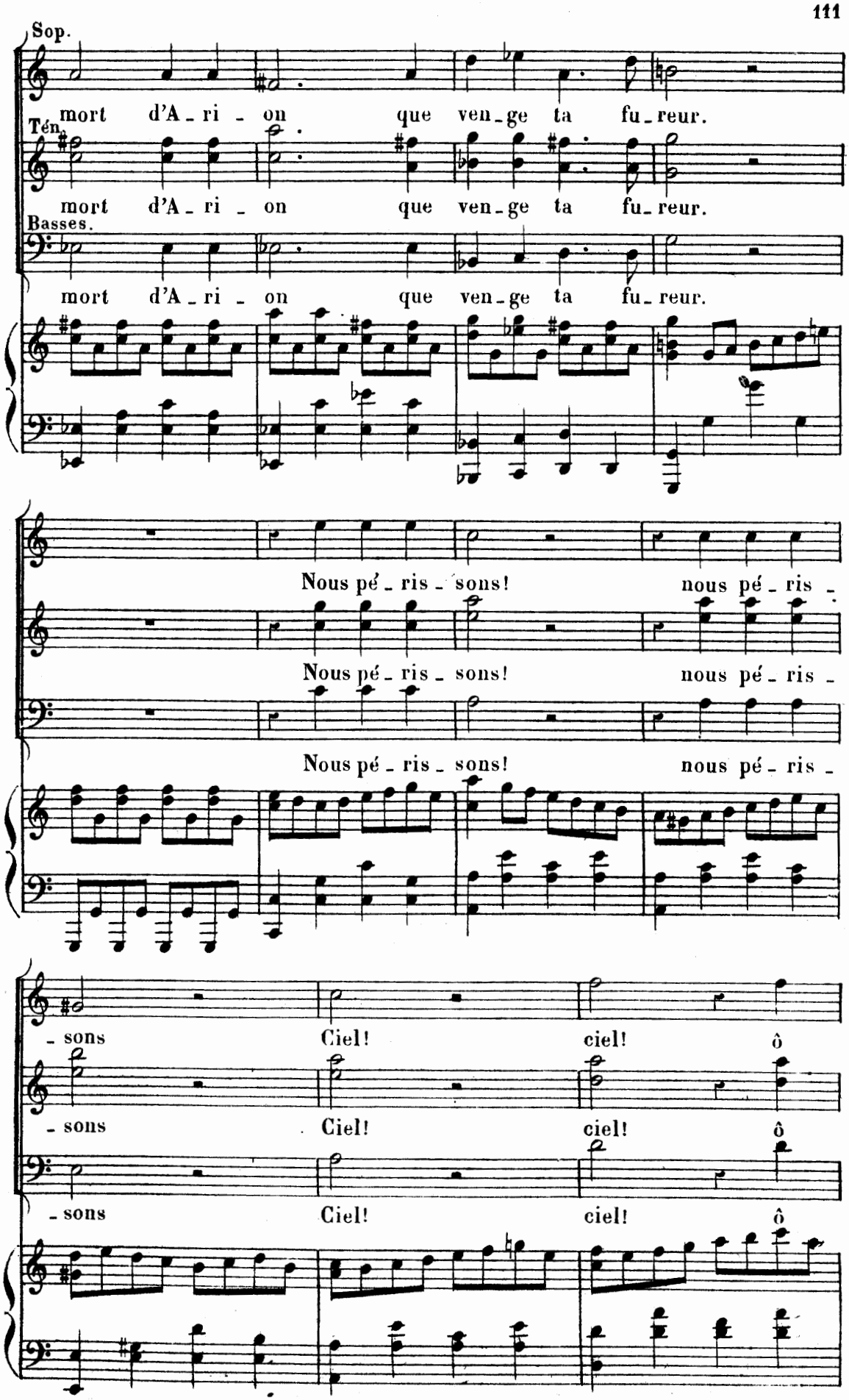

D.
- lè - - - - - - - - - - - - - - - -
L.
- lè - - - - - - - - - - - - - - - -
D.
- - vent les mers. Quel o -
L.
- - vent les mers.
ff
D.
- ra - - - - - ge, quel bruit! quel o - ra - - -
L.
Quel o-ra - - ge, quel bruit! quel o - ra - - -
f

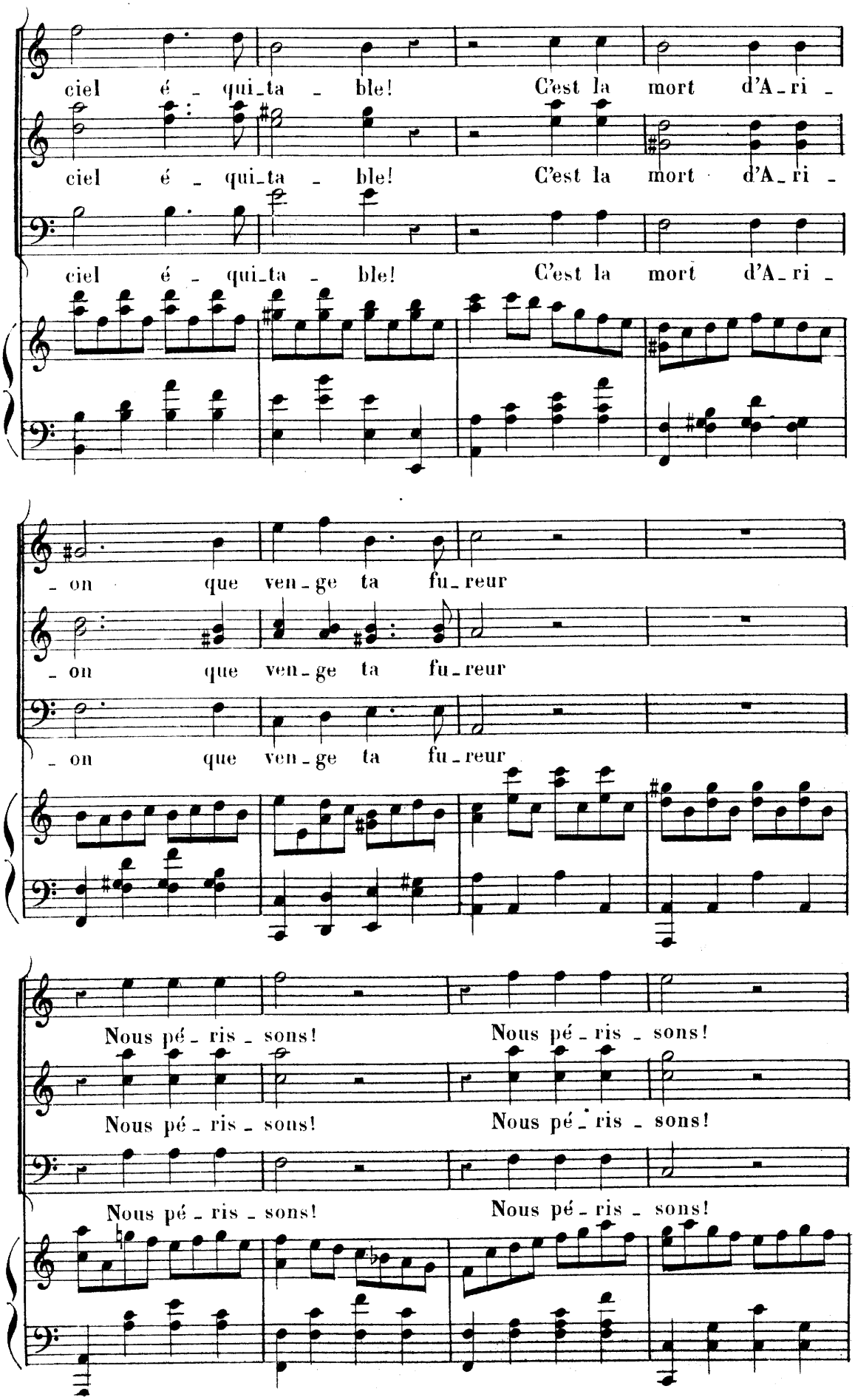

D.
ge, quel o - ra - - - - - ge, quel
L.
ge, quel o - ra - - - - - ge, quel
p
f
p
D.
bruit, que de feux, que d'é - clairs
L.
bruit, que de feux, que d'é - clairs
f
sfz
sfz
sfz
D.
Tous les vents sou - lè - - - - -
L.
Tous les vents sou - lè - - - - -
p

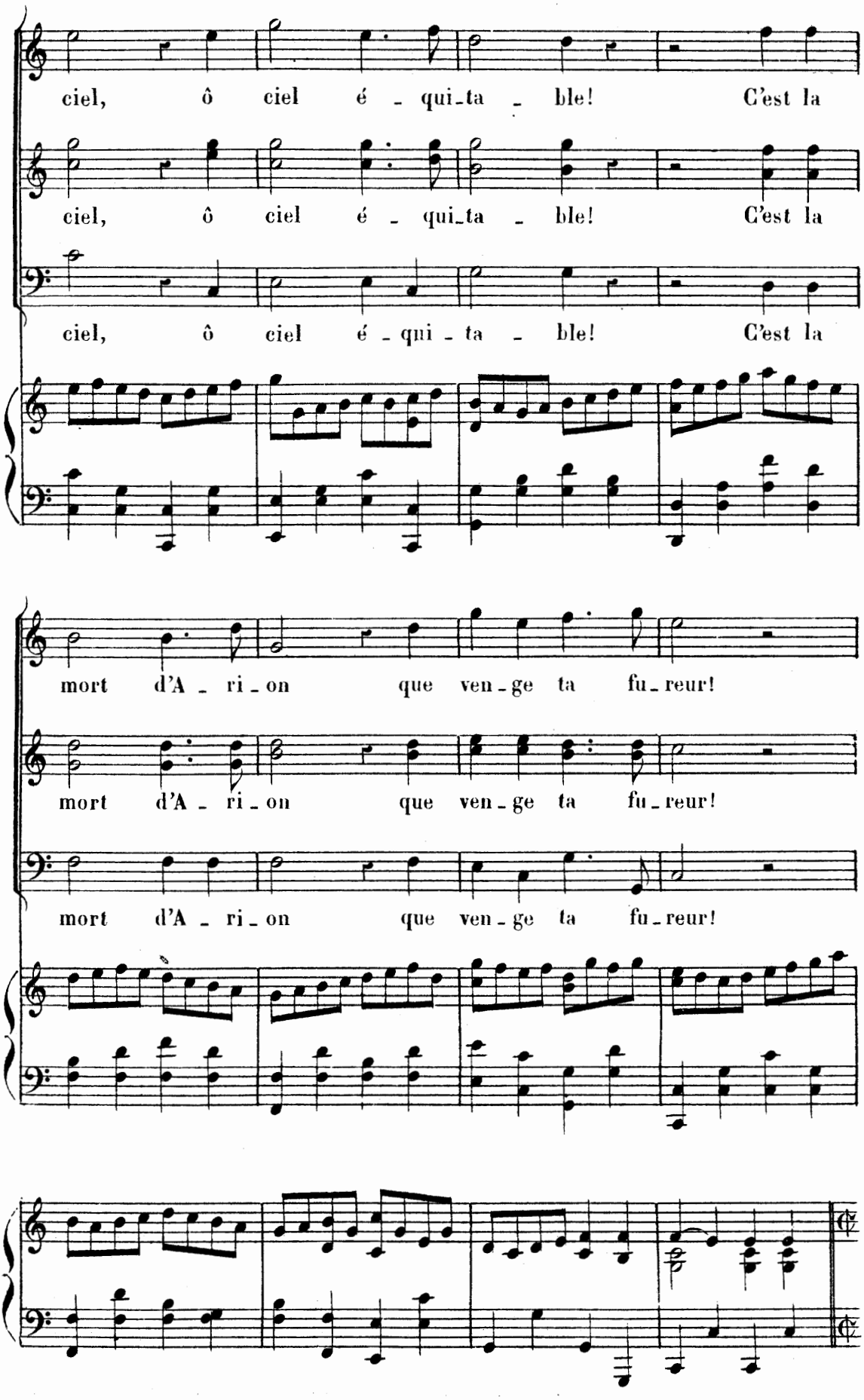

D.
L.
D.
vent les mers!
L.
vent les mers!
ff
(ff)
Suivez sans interrompre.

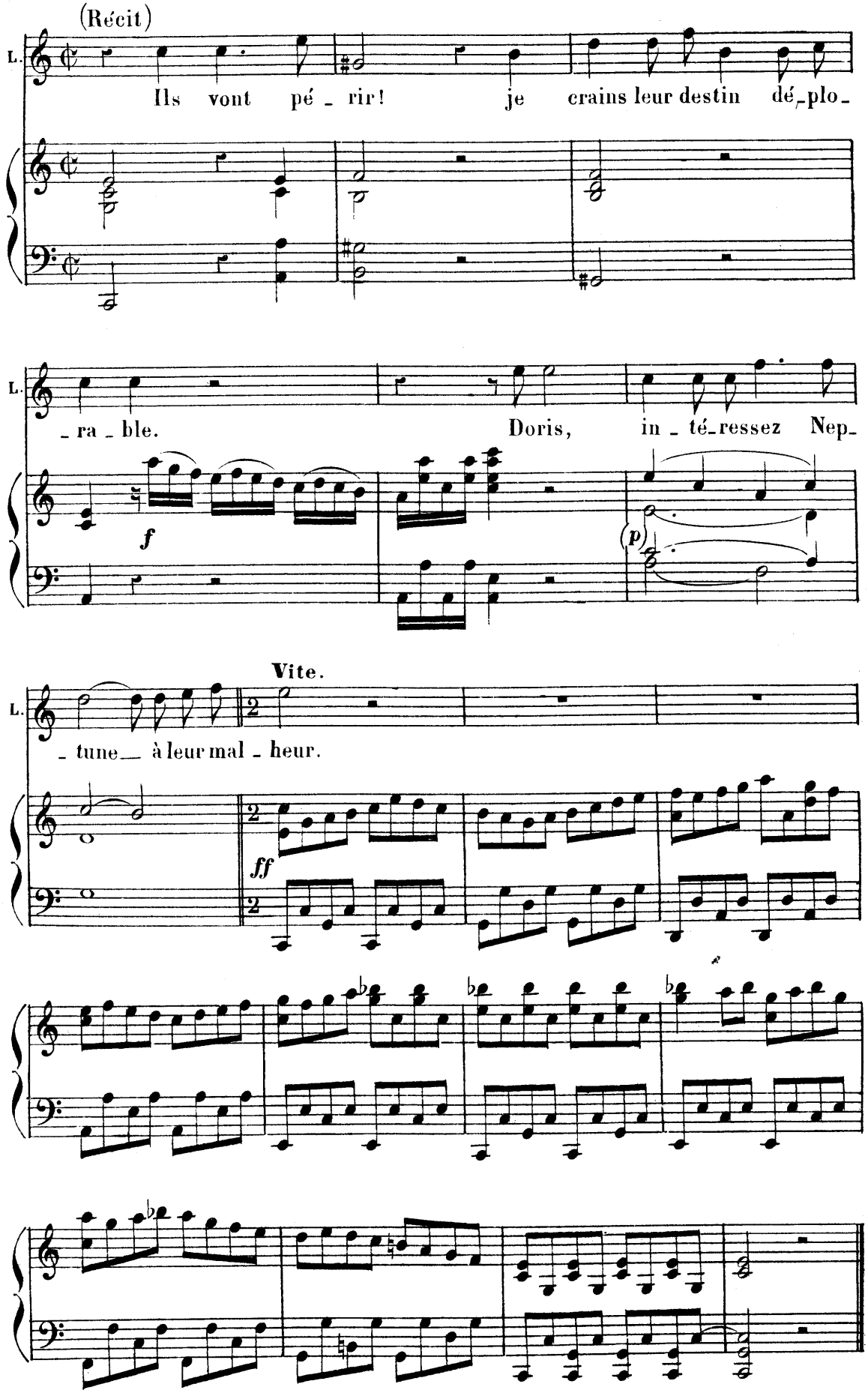
CHŒUR.


(Presto)
Dessus. (Soprani.)
Nous pé_ris _ sons! nous pé_ris _ sons!
Hautes-Contre. (1ers Ténors)
Nous pé_ris _ sons! nous pé_ris _ sons!
Tailles (2ds Ténors)
Nous pé_ris _ sons! nous pé_ris _ sons!
Basses.
Nous pé_ris _ sons! nous pé_ris _ sons!
f
ciel, ô ciel é _ qui_ta _ ble! C'est la
ciel, ô ciel é _ qui_ta _ ble! C'est la
ciel, ô ciel é _ qui_ta _ ble! C'est la
ciel, ô ciel é _ qui_ta _ ble! C'est la


Sop.
mort d'A - ri - on que ven - ge ta fu - reur.
Tén.
mort d'A - ri - on que ven - ge ta fu - reur.
Basses.
mort d'A - ri - on que ven - ge ta fu - reur.
Nous pé - ris - sons! nous pé - ris -
Nous pé - ris - sons! nous pé - ris -
Nous pé - ris - sons! nous pé - ris -
- sons Ciel! ciel! ô
- sons Ciel! ciel! ô
- sons Ciel! ciel! ô

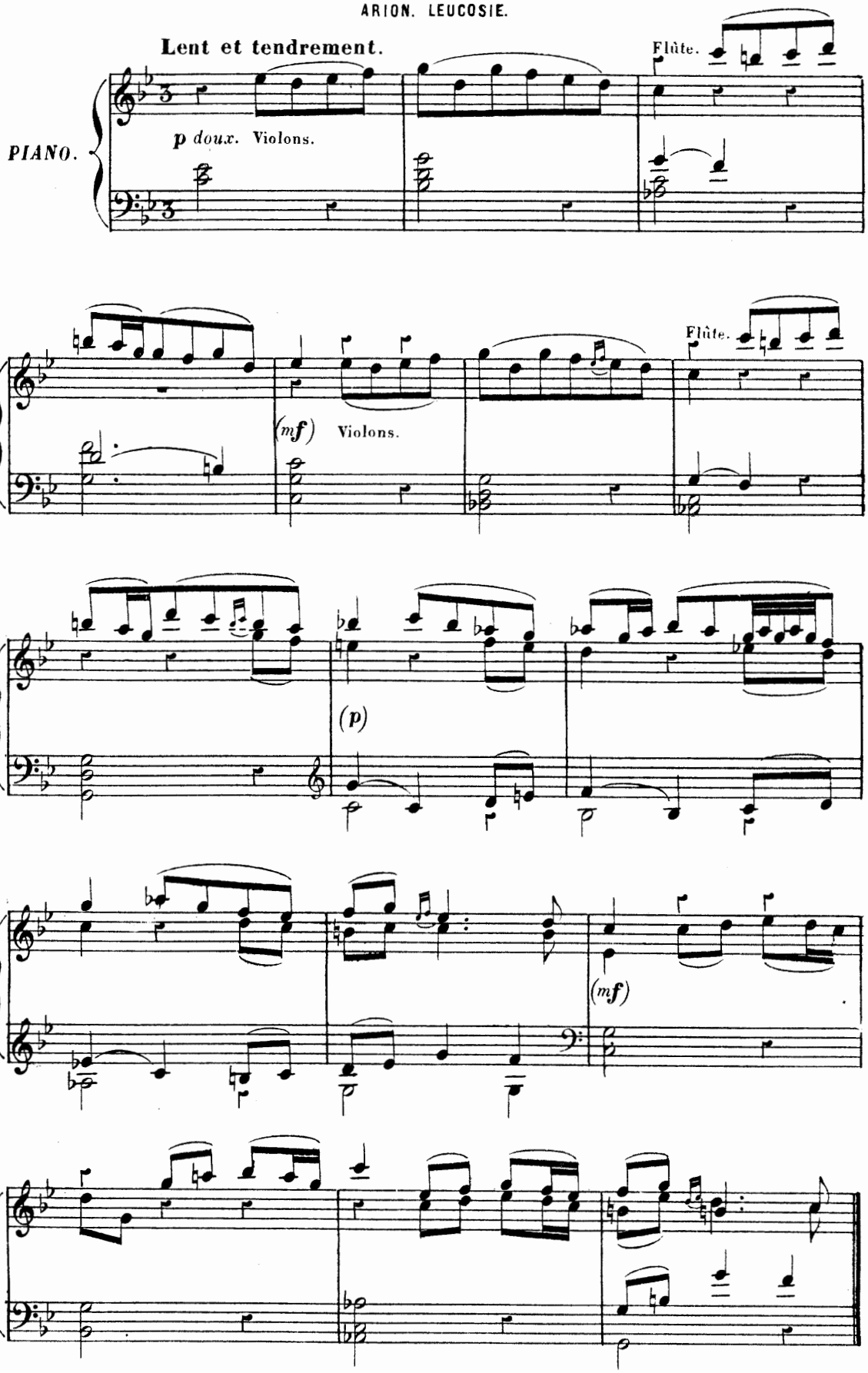

ciel é - qui-ta - ble! C'est la mort d'A-ri -
ciel é - qui-ta - ble! C'est la mort d'A-ri -
ciel é - qui-ta - ble! C'est la mort d'A-ri -
- on que ven-ge ta fu-reur
- on que ven-ge ta fu-reur
- on que ven-ge ta fu-reur
Nous pé-ris-sons! Nous pé-ris-sons!
Nous pé-ris-sons! Nous pé-ris-sons!
Nous pé-ris-sons! Nous pé-ris-sons!

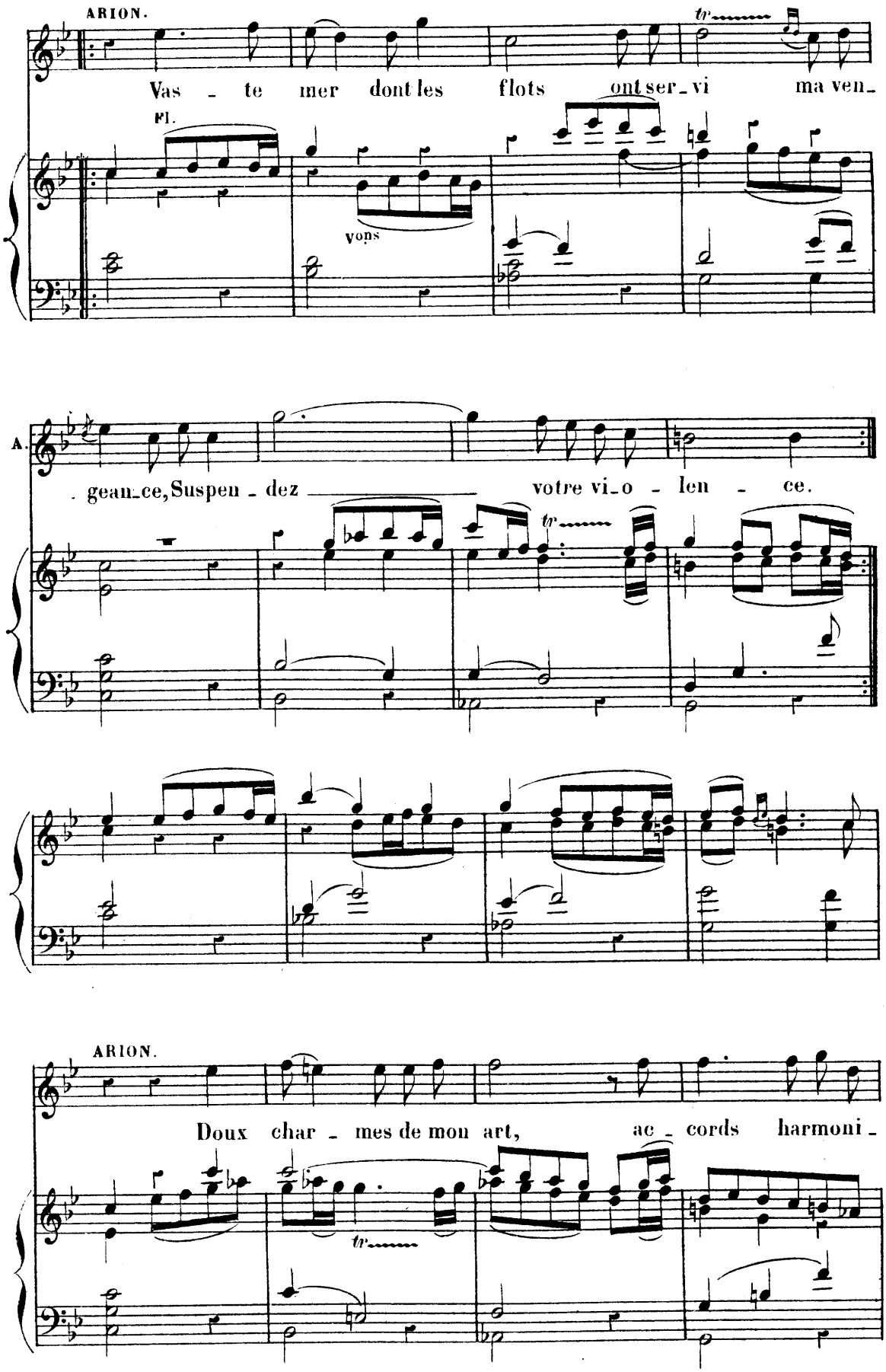

ciel, ô ciel é - qui - ta - ble! C'est la
ciel, ô ciel é - qui - ta - ble! C'est la
ciel, ô ciel é - qui - ta - ble! C'est la
mort d'A - ri - on que ven - ge ta fu - reur!
mort d'A - ri - on que ven - ge ta fu - reur!
mort d'A - ri - on que ven - ge ta fu - reur!

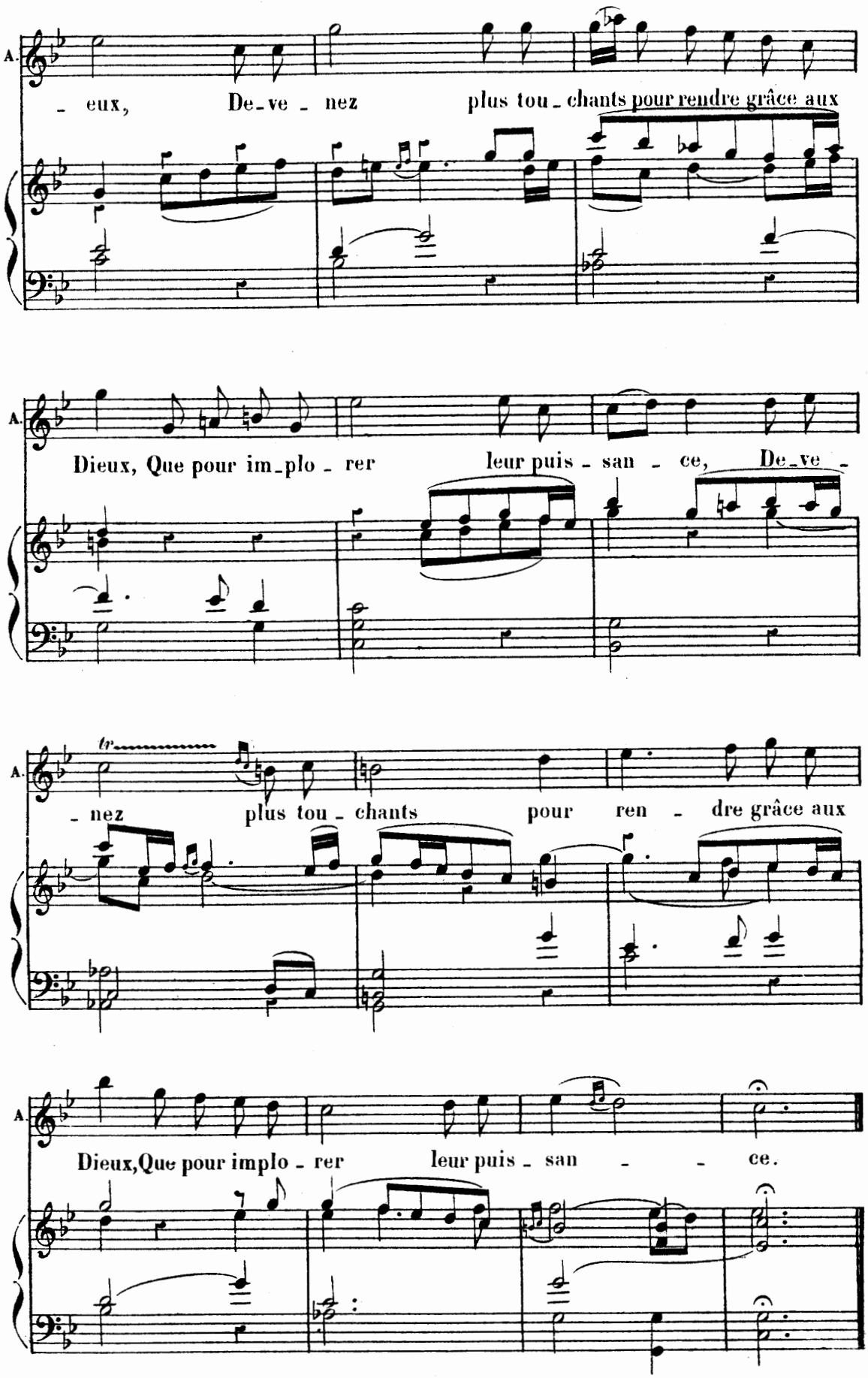

(Récit)
L.
Ils vont pé - rir! je crains leur destin dé-plo-
L.
-ra-ble. Doris, in-té-ressez Nep-
f
(p)
Vite.
L.
-tune à leur mal-heur.
ff

SCÈNE II.

ARION. LEUCOSIE.




ARION.
Vas - te mer dont les flots ont ser-vi ma ven-
Fl.
vons
A.
-geanc-ce, Suspen - dez votre vi-o - len - ce.
ARION.
Doux char - mes de mon art, ac - cords harmoni -


A.
- eux, De_ve - nez plus tou_ chants pour rendre grâce aux
A.
Dieux, Que pour im_plo - rer leur puis - san - ce, De_ve -
A.
tr
- nez plus tou - chants pour ren - dre grâce aux
A.
Dieux, Que pour implo - rer leur puis - san - - ce.

DUO.

(Récit)

LEUCOSIE à part.

Ah! que mon cœur sent de troubles se - crets! A - pol -

L. - lon a-t-il plus d'at - traits?

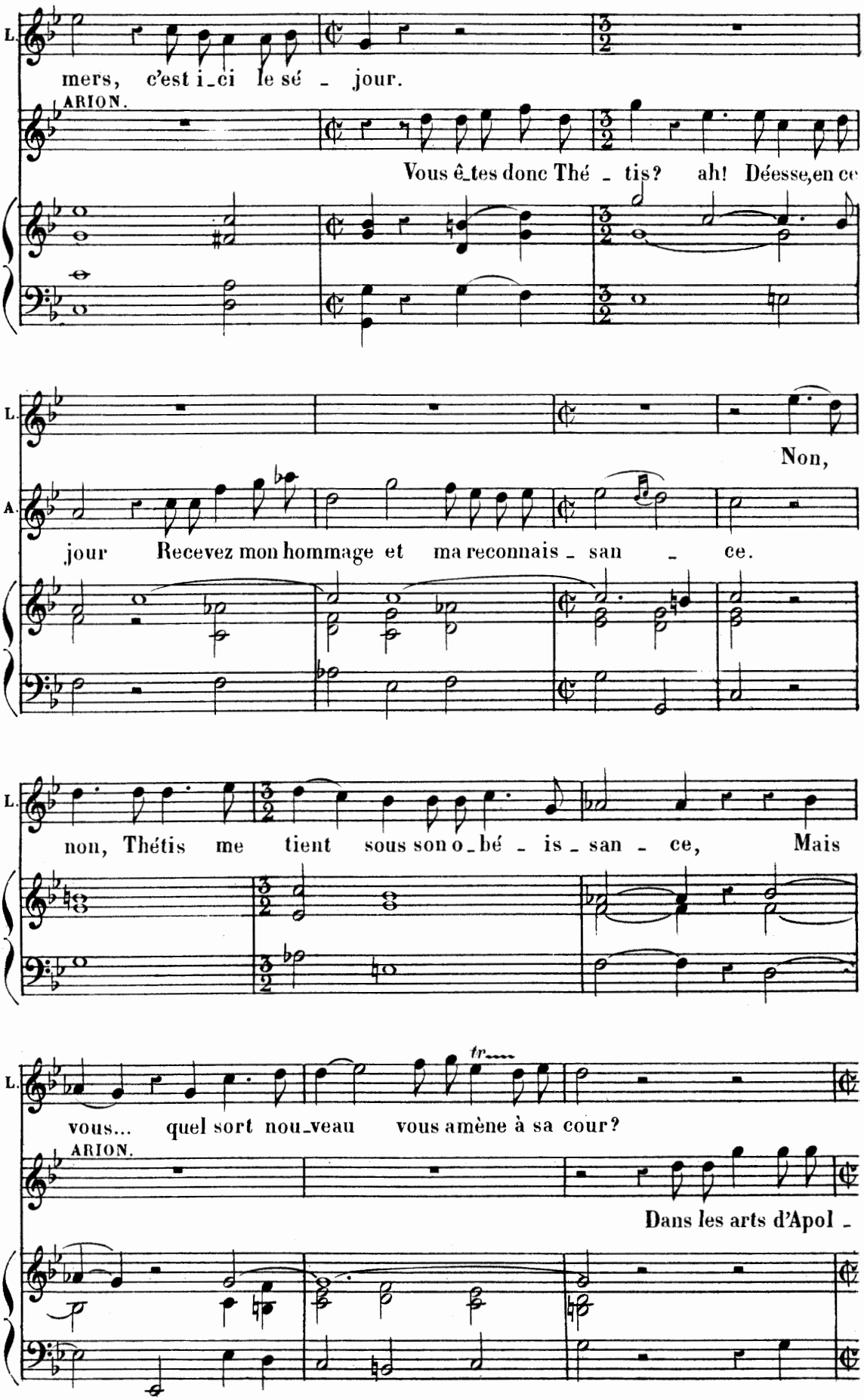
ARION. à part.

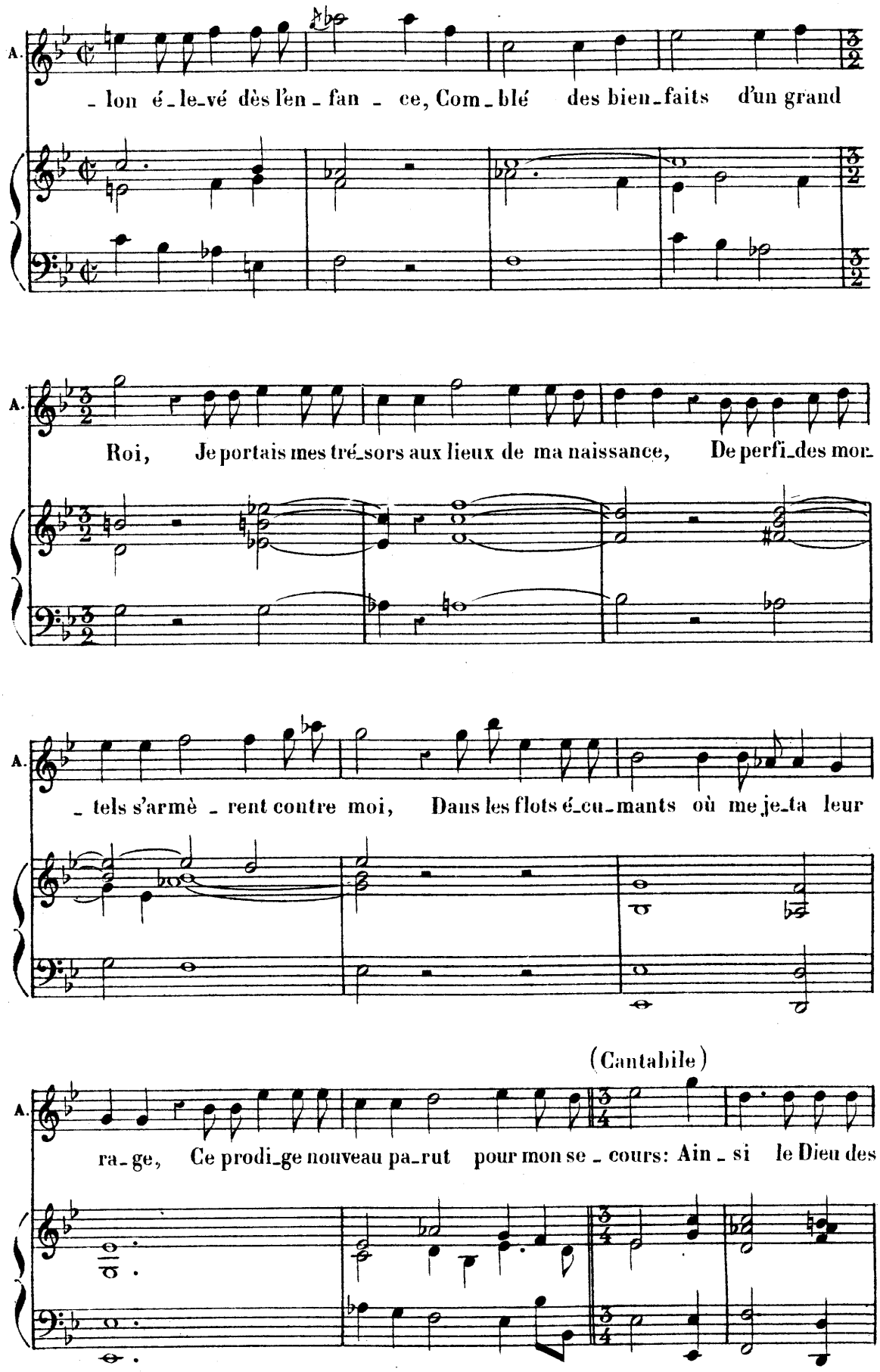
J'i - gno - re quel air je res -

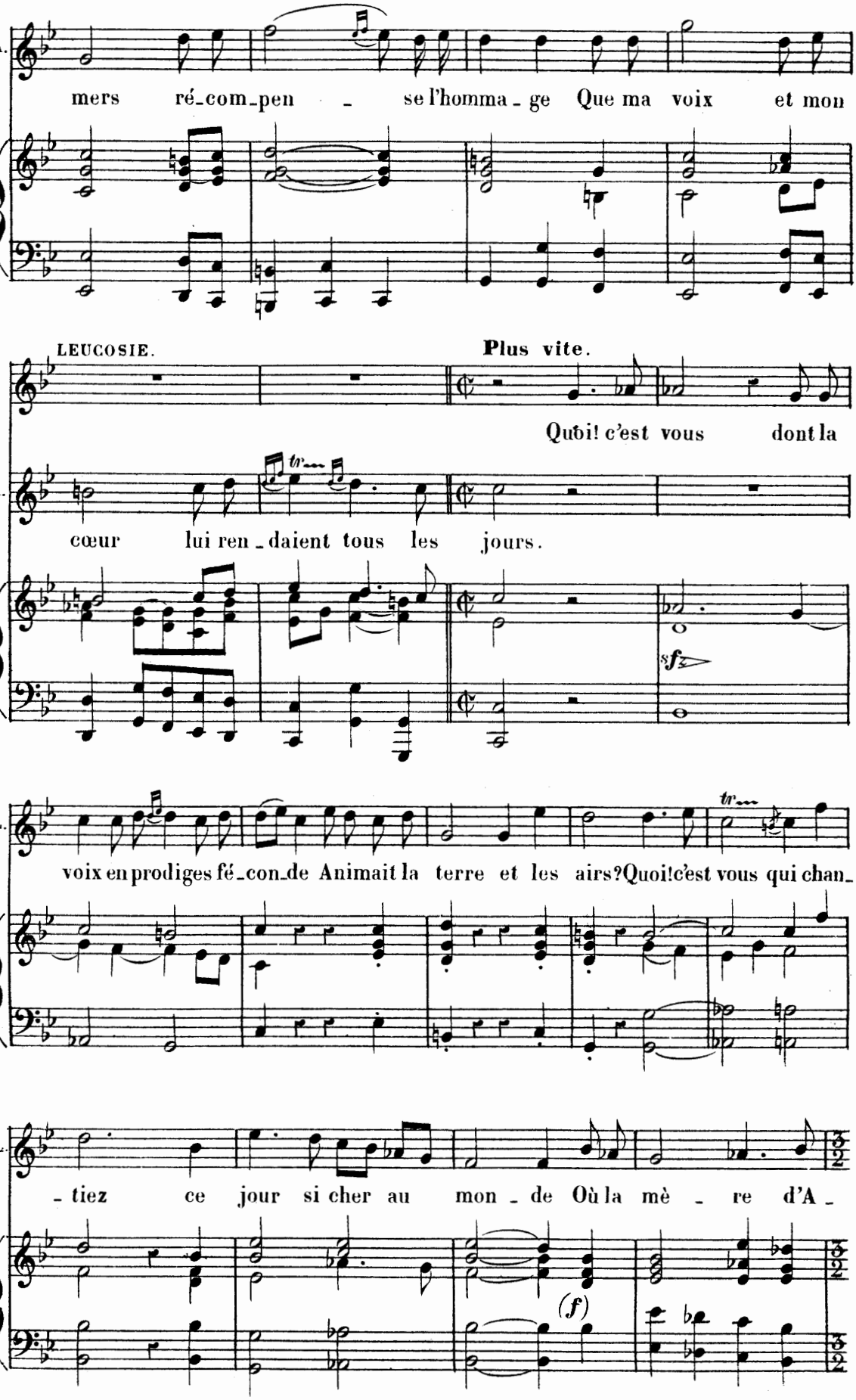
L. Du Dieu des

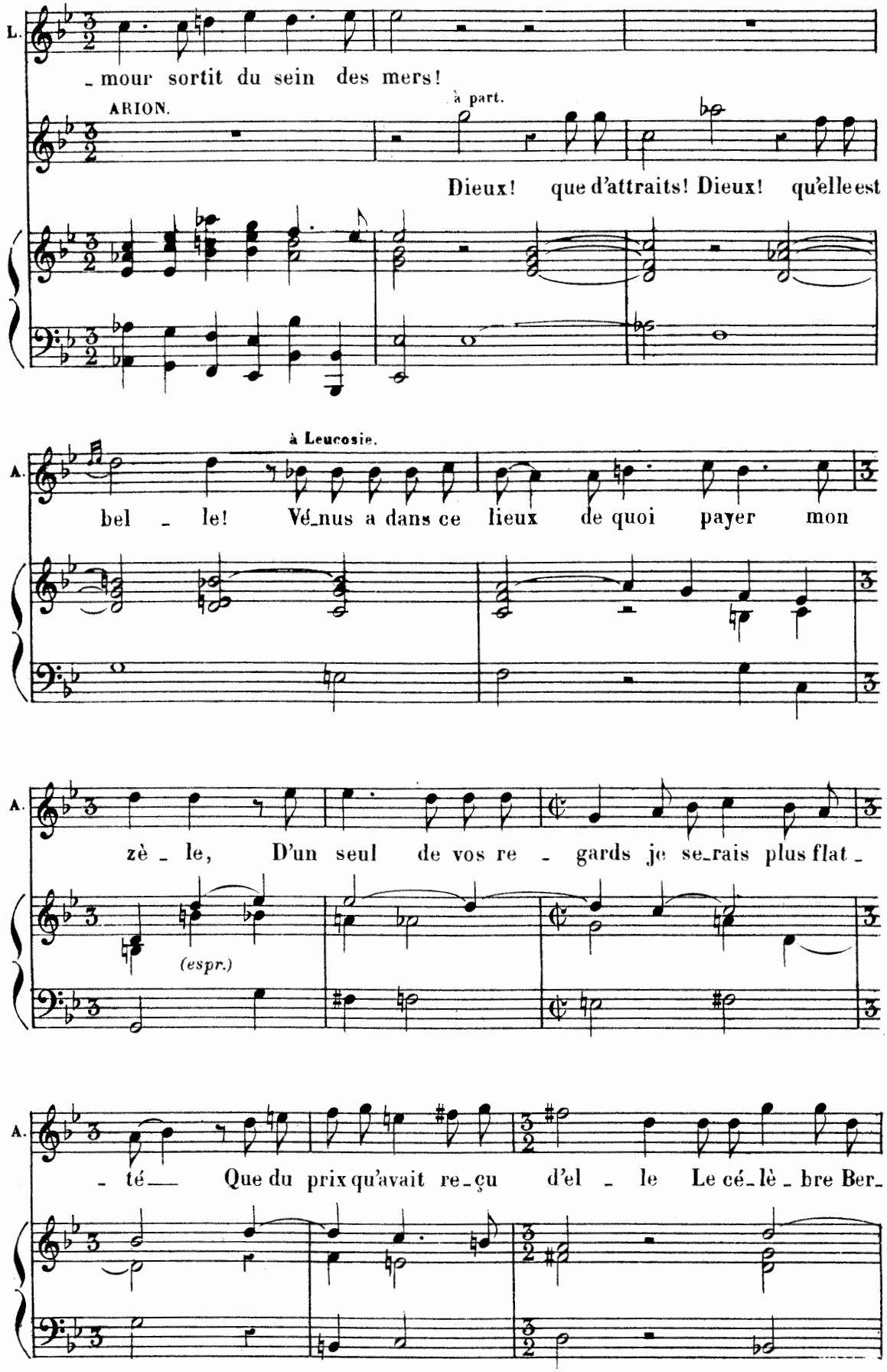
A. à Leucosie.

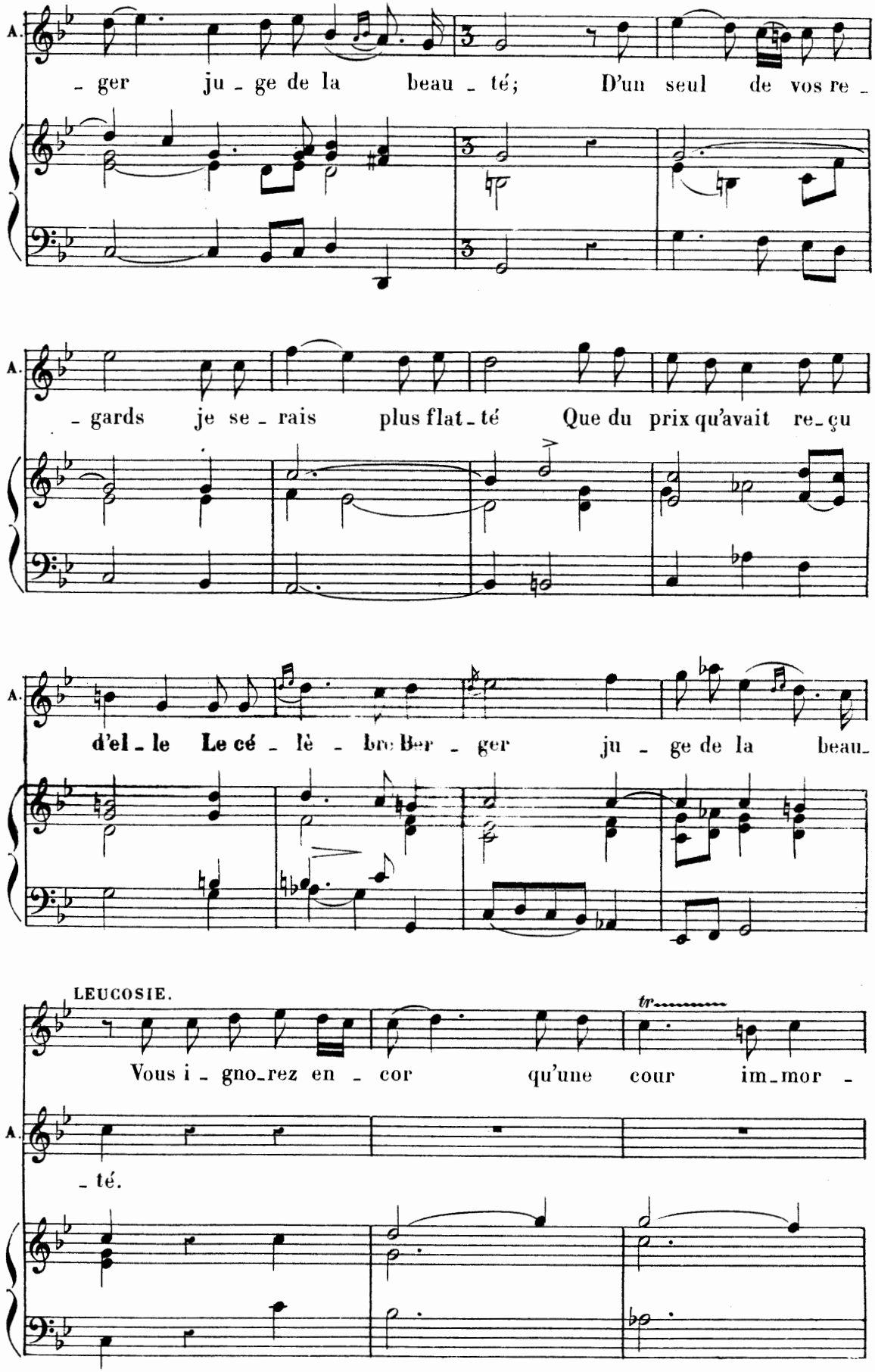
- pi - re, Où suis - je? daignez m'en ins - trui - re.

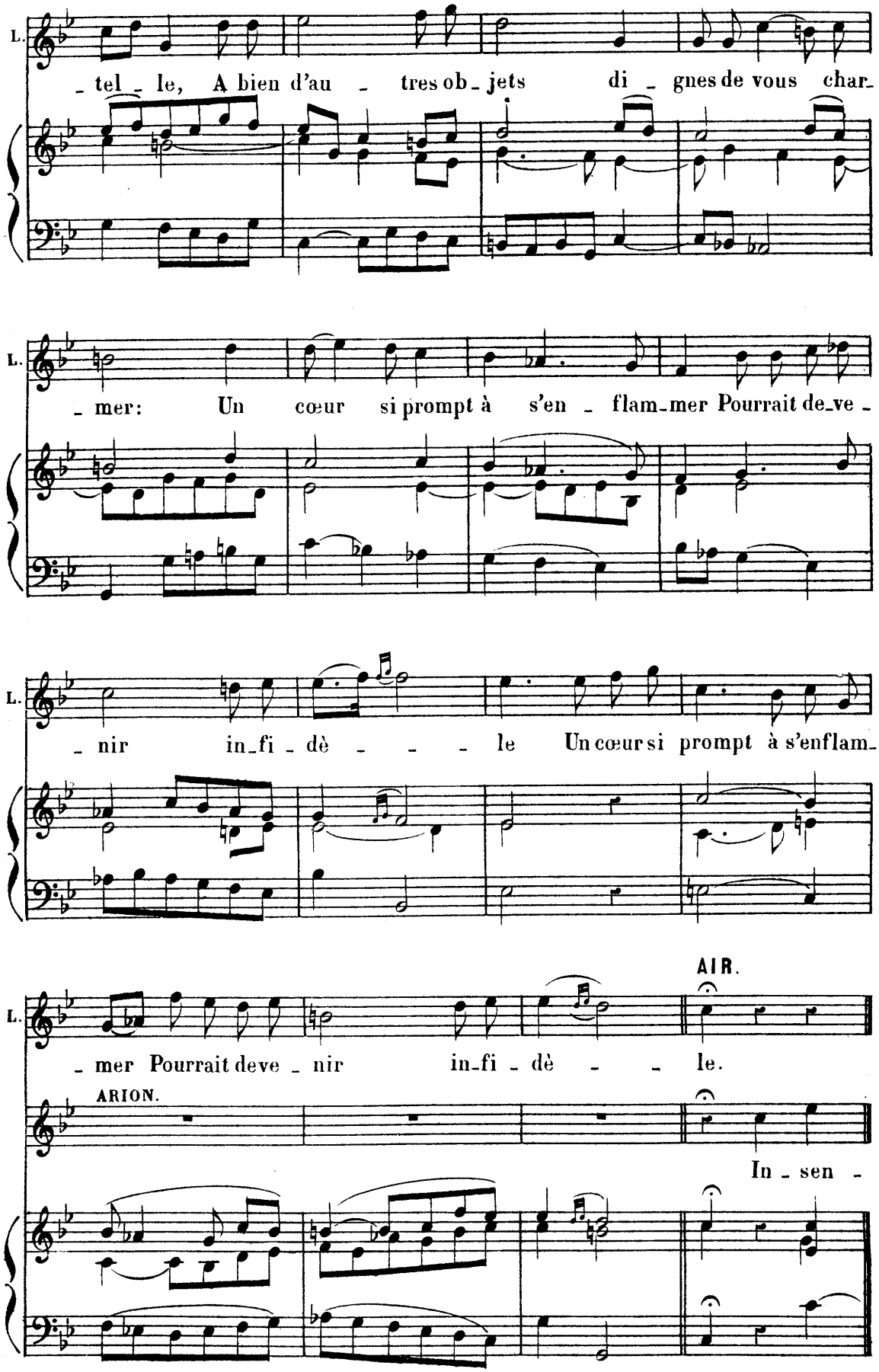

L.
mers, c'est i_ci le sé - jour.
ARION.
Vous ê_tes donc Thé - tis? ah! Déesse, en ce
L.
Non,
A.
jour Recevez mon hommage et ma reconnais - san - ce.
L.
non, Thétis me tient sous son o_bé - is_san - ce, Mais
tr
L.
vous... quel sort nou_veau vous amène à sa cour?
ARION.
Dans les arts d'Apol -

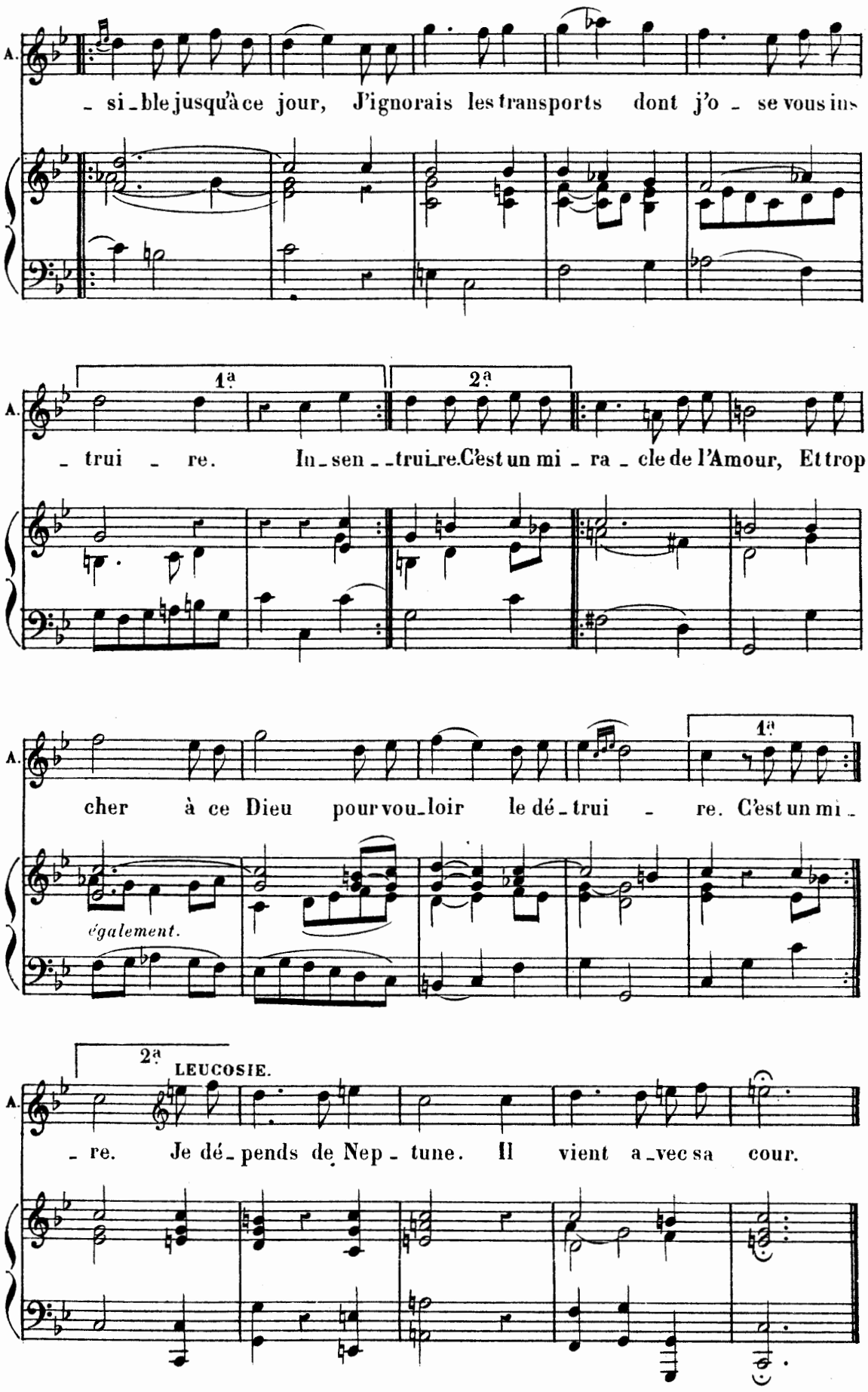

A.
- lon é - le - vé dès l'en - fan - ce, Com - blé des bien - faits d'un grand
A.
Roi, Je portais mes tré - sors aux lieux de ma naissance, De perfi - des mon -
A.
- tels s'armè - rent contre moi, Dans les flots é - cu - mants où me je - ta leur
(Cantabile)
A.
ra - ge, Ce prodi - ge nouveau pa - rut pour mon se - cours: Ain - si le Dieu des
T.


A.
mers ré-com-pen - se l'homma-ge Que ma voix et mon
LEUCOSIE.
Plus vite.
Quoi! c'est vous dont la
A.
cœur lui ren-daient tous les jours.
sfz
L.
voix en prodiges fé-con-de Animait la terre et les airs? Quoi! c'est vous qui chan-
L.
-tiez ce jour si cher au mon-de Où la mè-re d'A-
(f)


L.
_mour sortit du sein des mers!
ARION.
à part.
Dieux! que d'attraits! Dieux! qu'elle est
à Leucosie.
A.
bel _ le! Vé_nus a dans ce lieux de quoi payer mon
A.
zè _ le, D'un seul de vos re _ gards je se_rais plus flat _
(espr.)
A.
_ té__ Que du prix qu'avait re_çu d'el _ le Le cé_lè _ bre Ber_


A.
- ger ju - ge de la beau - té; D'un seul de vos re -
A.
- gards je se - rais plus flat - té Que du prix qu'avait re - çu
A.
d'el - le Le cé - lè - bre Ber - ger ju - ge de la beau -
LEUCOSIE.
tr
Vous i - gno - rez en - cor qu'une cour im - mor -
A.
- té.


L.
- tel - le, A bien d'au - tres ob - jets di - gnes de vous char -
L.
- mer: Un cœur si prompt à s'en - flam - mer Pourrait de - ve -
L.
- nir in - fi - dè - - - - le Un cœur si prompt à s'enflam -
AIR.
L.
- mer Pourrait deve - nir in - fi - dè - - - le.
ARION.
In - sen -

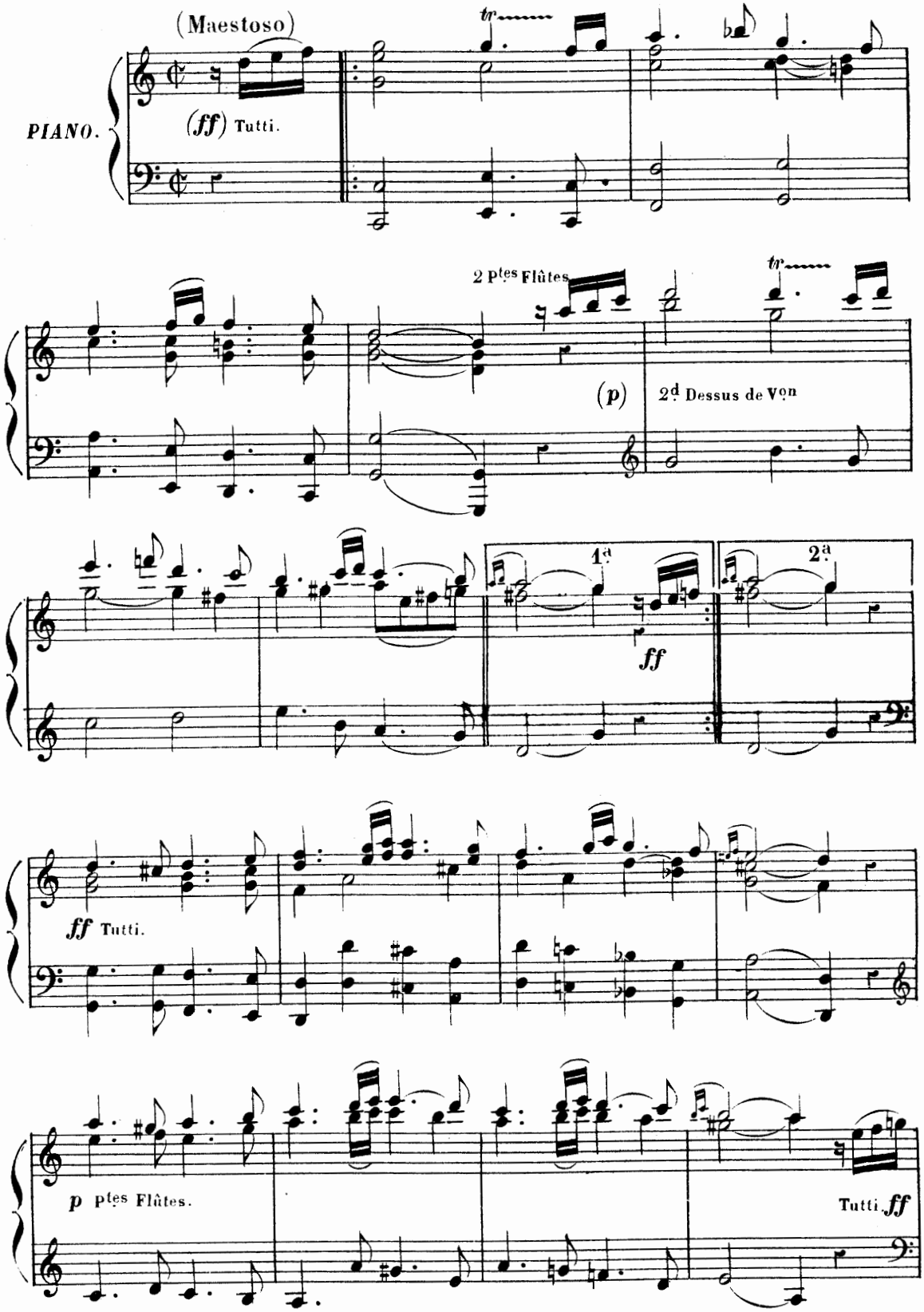

A.
si_ble jusqu'à ce jour, J'ignorais les transports dont j'o_se vous ins
1ª
2ª
A.
_trui_re. In_sen__trui_re. C'est un mi_ra_cle de l'Amour, Et trop
A.
cher à ce Dieu pour vou_loir le dé_trui_re. C'est un mi_
également.
1ª
2ª
LEUCOSIE.
A.
_re. Je dé_pends de Nep_tune. Il vient a_vec sa cour.

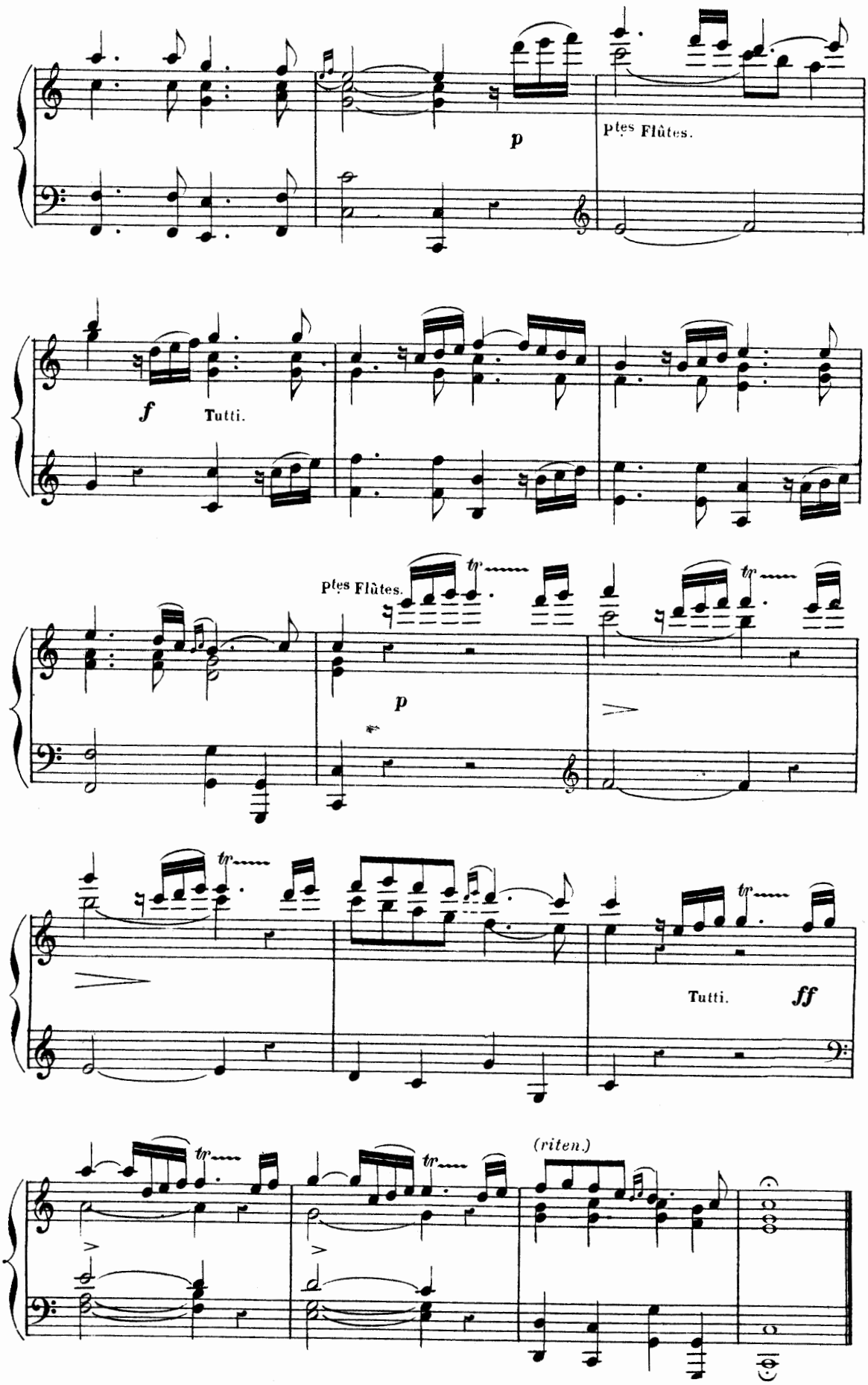
SCÈNE III.

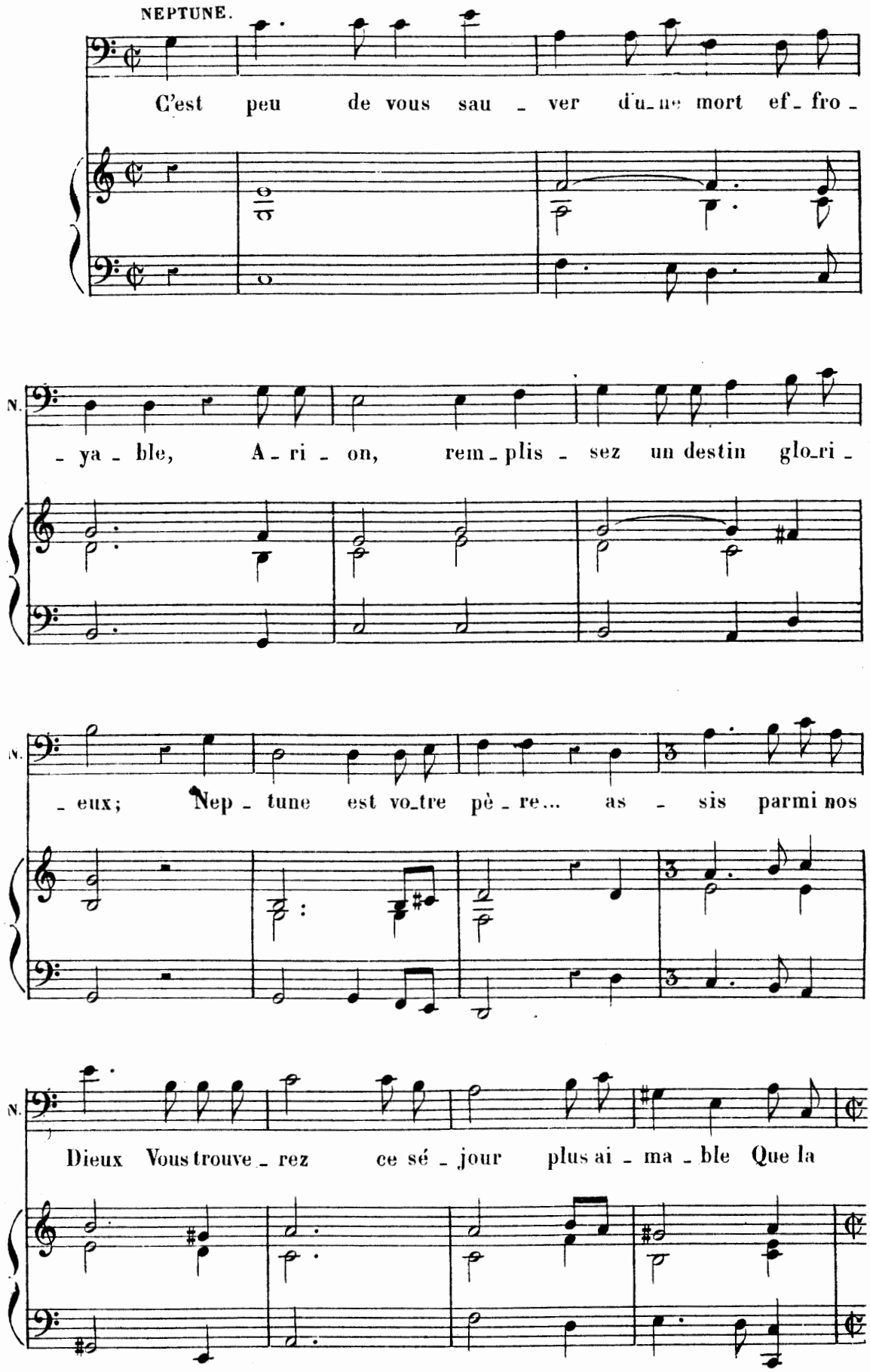
NEPTUNE. LEUCOSIE. ARION.

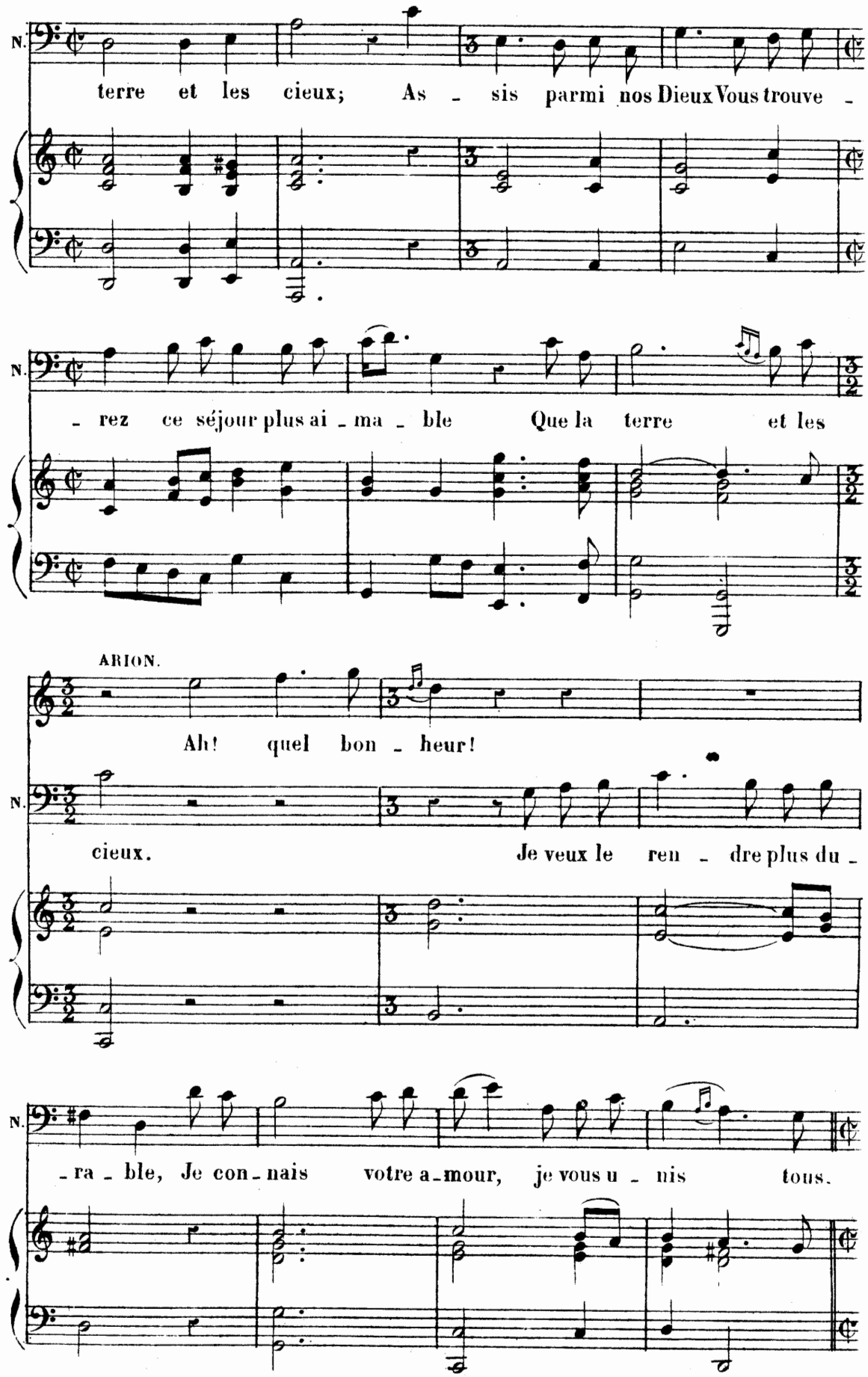
Suite de Neptune

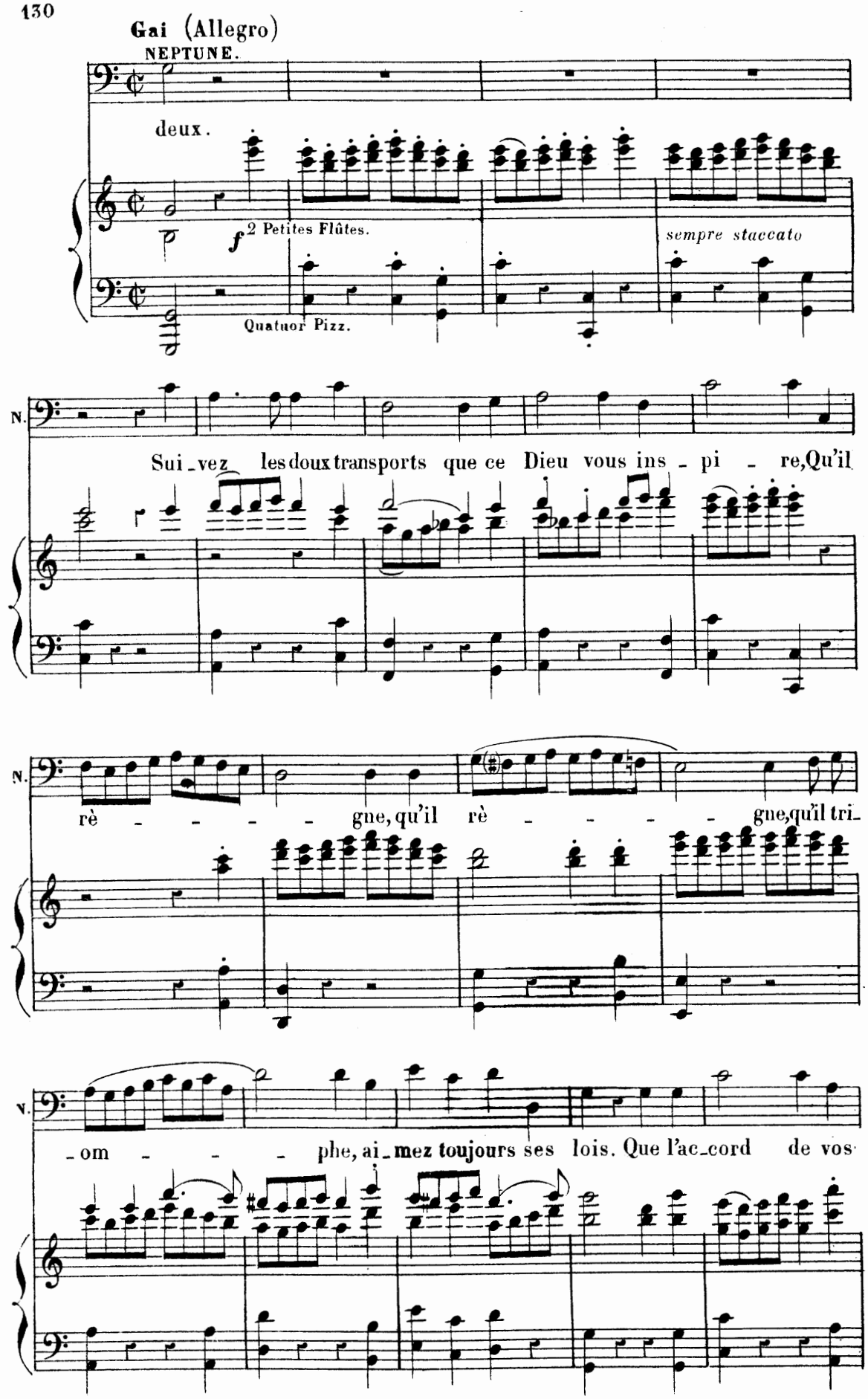
MARCHE.

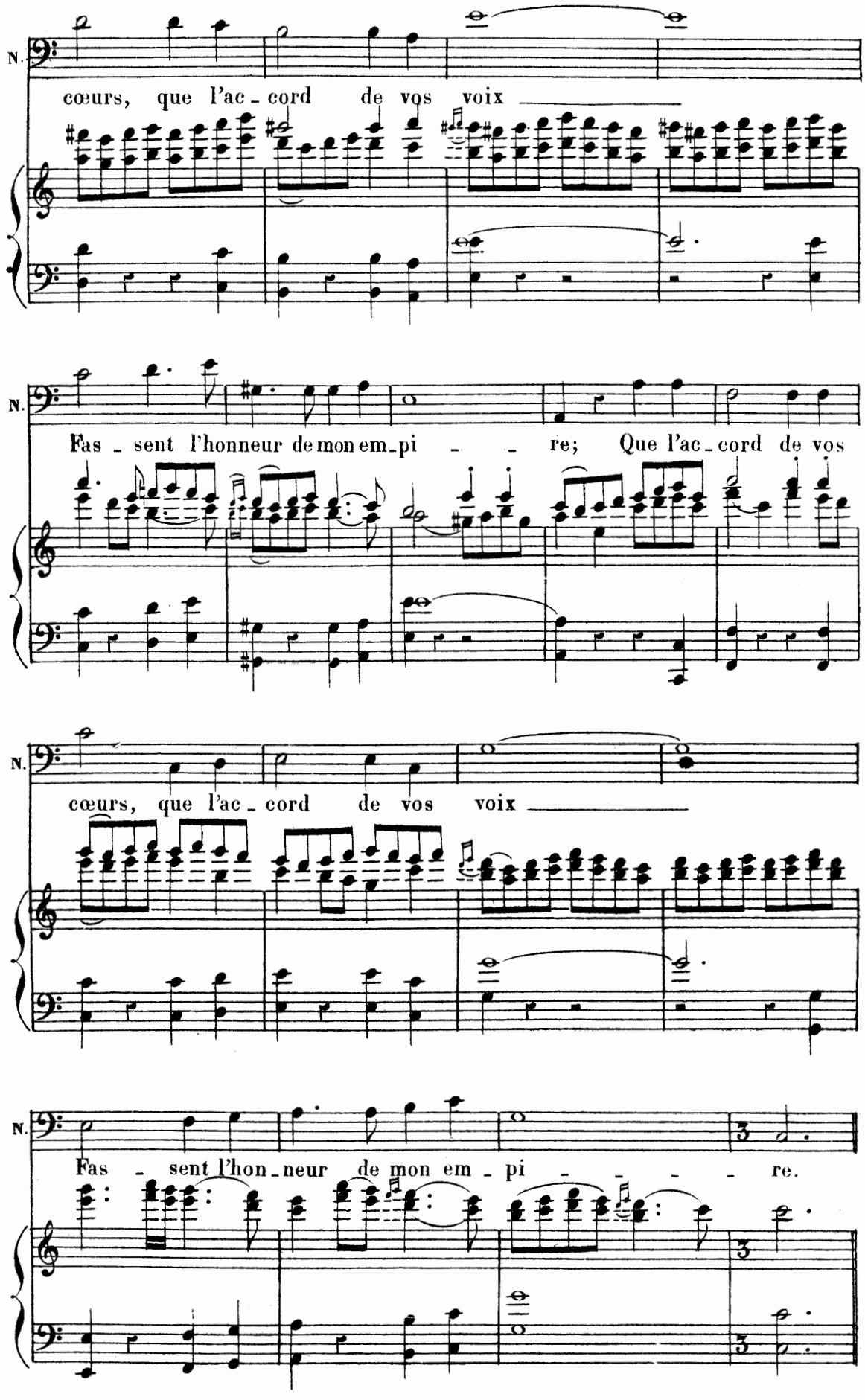



p
Ptes Flûtes.
f
Tutti.
Ptes Flûtes.
tr
p
tr
tr
Tutti.
ff
tr
tr
(riten.)


NEPTUNE.
C'est peu de vous sau - ver d'u-ne mort ef - fro -
N.
- ya - ble, A - ri - on, rem - plis - sez un destin glo-ri -
N.
- eux; Nep - tune est vo-tre pè - re... as - sis parmi nos
N.
Dieux Vous trouve - rez ce sé - jour plus ai - ma - ble Que la


N.
terre et les cieux; As - sis parmi nos Dieux Vous trouve -
N.
- rez ce séjour plus ai - ma - ble Que la terre et les
ARION.
Ah! quel bon - heur!
N.
cieux. Je veux le ren - dre plus du -
N.
- ra - ble, Je con - nais votre a - mour, je vous u - nis tous.


Gai (Allegro)
NEPTUNE.
deux.
f
2 Petites Flûtes.
sempre staccato
Quatuor Pizz.
N.
Sui_vez les doux transports que ce Dieu vous ins_pi_re, Qu'il
N.
rè_gne, qu'il rè_gne, qu'il tri_
N.
_om_phe, ai_mez toujours ses lois. Que l'ac_cord de vos


N.
cœurs, que l'ac - cord de vos voix
N.
Fas - sent l'honneur de mon em - pi - - re; Que l'ac - cord de vos
N.
cœurs, que l'ac - cord de vos voix
N.
Fas - sent l'hon - neur de mon em - pi - - - - re.

DUO.

LEUCOSIE.

Soupi - rons à ja - mais dans u - ne paix pro -

ARION.

Soupi - rons à ja - mais dans u - ne paix pro -

L.

- fon - de, Soupi - rons à ja - mais dans u - ne paix pro -

A.

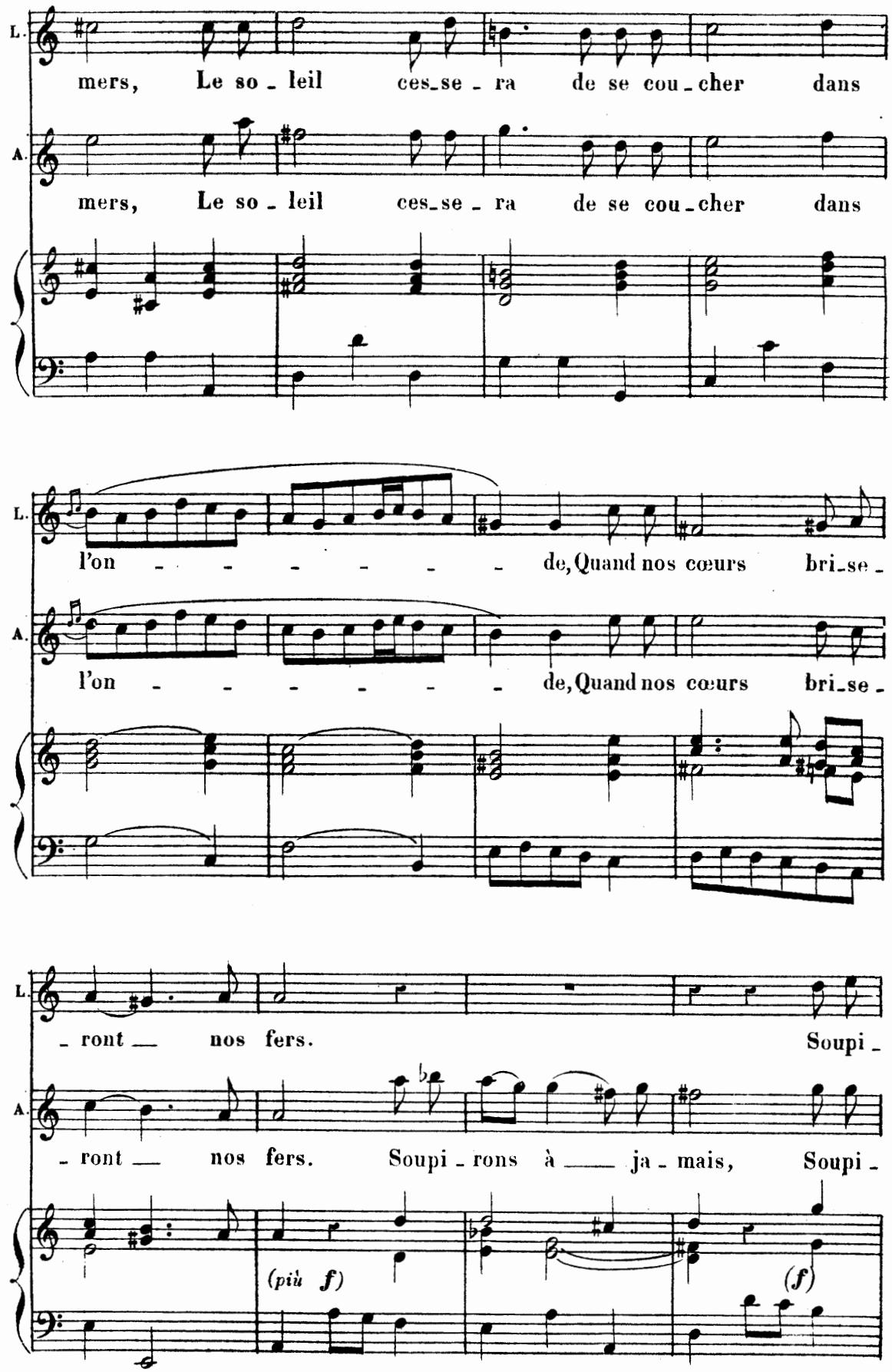
- fon - de, Soupi - rons à ja - mais dans u - ne paix pro -

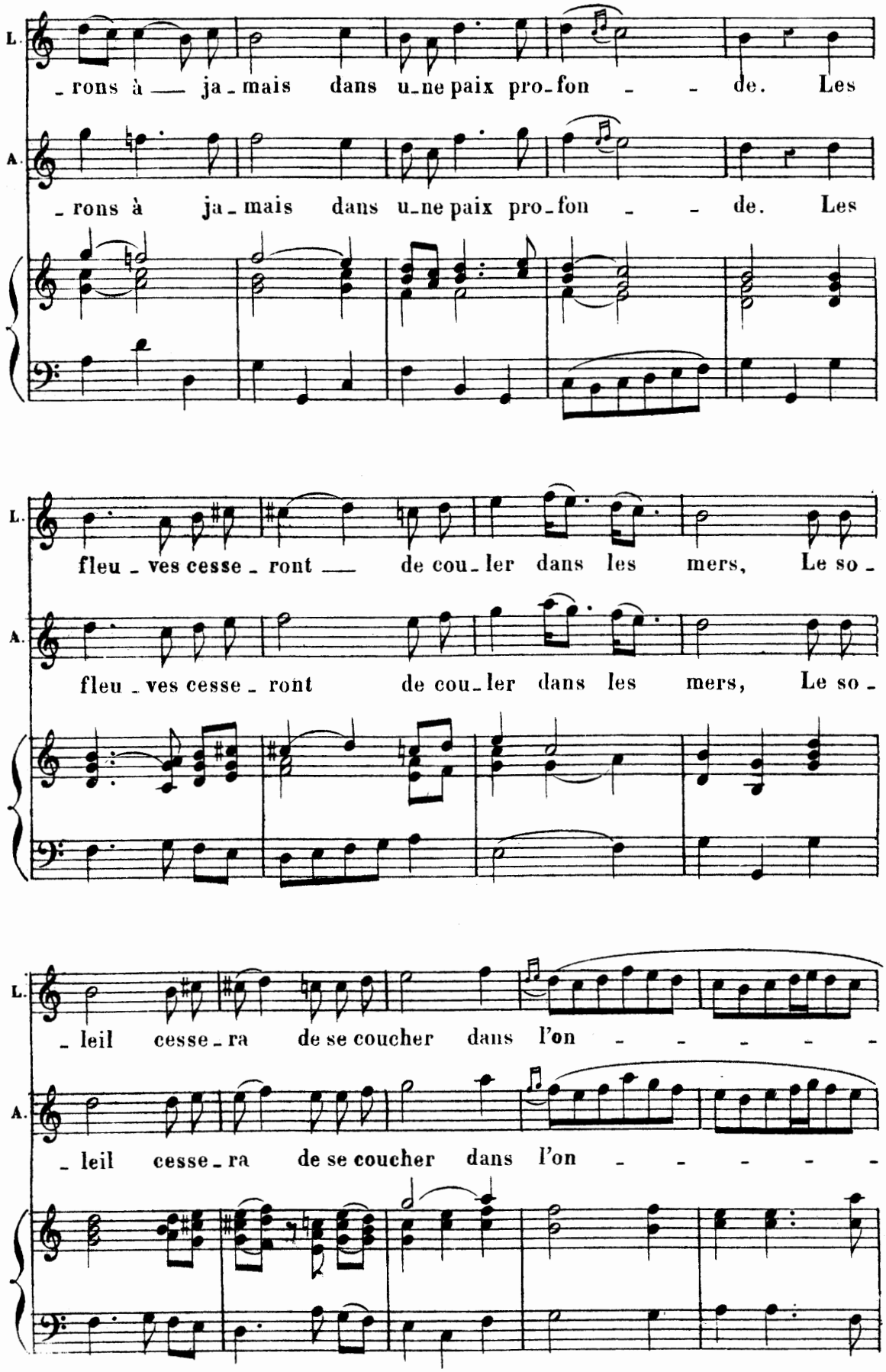
L.

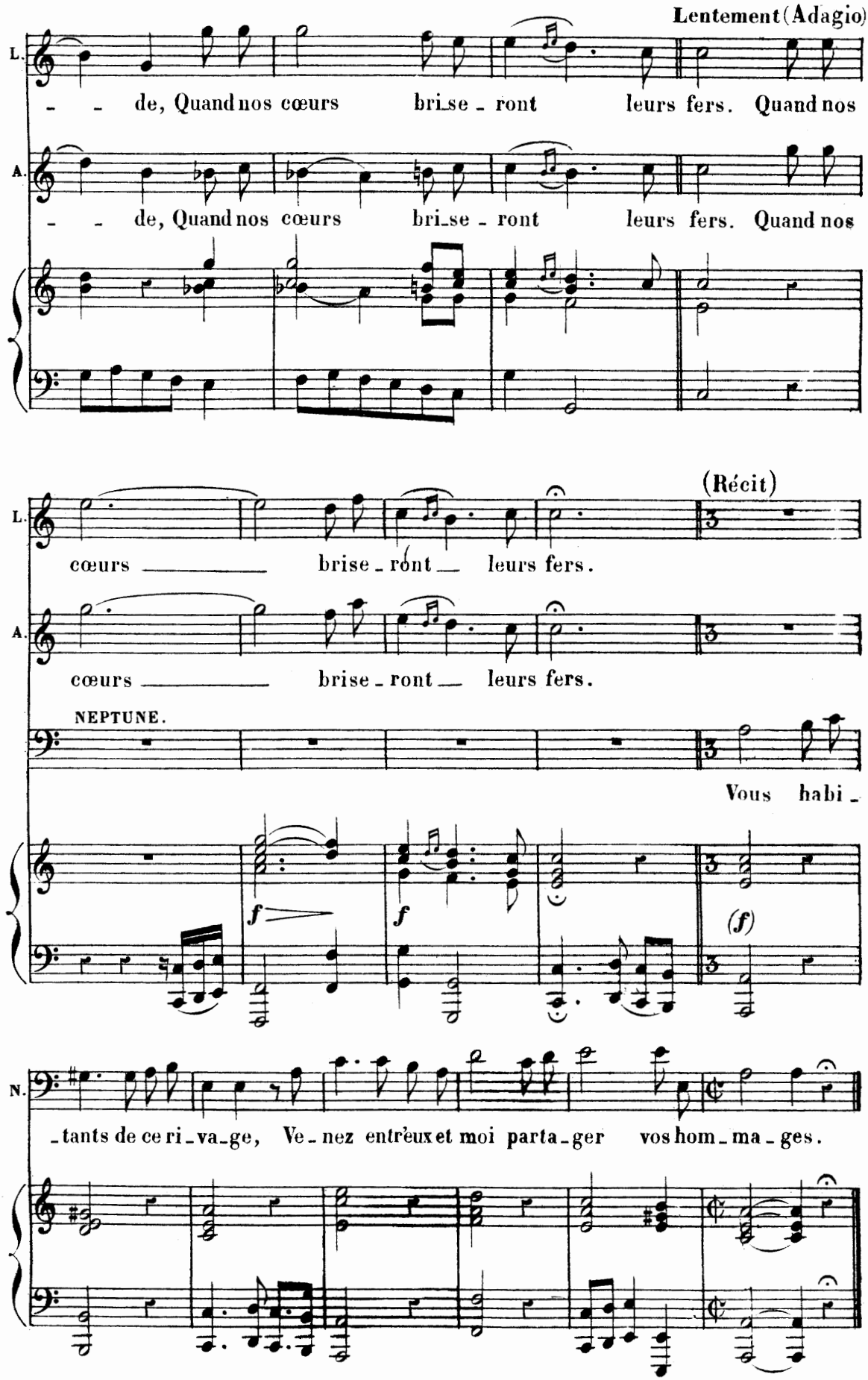
- fon - de, Les fleu - ves cesse - ront de cou - ler dans les

A.

- fon - de, Les fleu - ves cesse - ront de cou - ler dans les


L.
mers, Le so - leil ces-se - ra de se cou-cher dans
A.
mers, Le so - leil ces-se - ra de se cou-cher dans
L.
l'on - - - - - - de, Quand nos cœurs bri-se -
A.
l'on - - - - - - de, Quand nos cœurs bri-se -
L.
- ront — nos fers. Soupi -
A.
- ront — nos fers. Soupi - rons à — ja - mais, Soupi -
(più f)
(f)


L.
_rons à ja_mais dans u_ne paix pro_fon _ de. Les
A.
_rons à ja_mais dans u_ne paix pro_fon _ de. Les
L.
fleu_ves cesse_ront de cou_ler dans les mers, Le so_
A.
fleu_ves cesse_ront de cou_ler dans les mers, Le so_
L.
_leil cesse_ra de se coucher dans l'on _ _ _ _ _
A.
_leil cesse_ra de se coucher dans l'on _ _ _ _ _

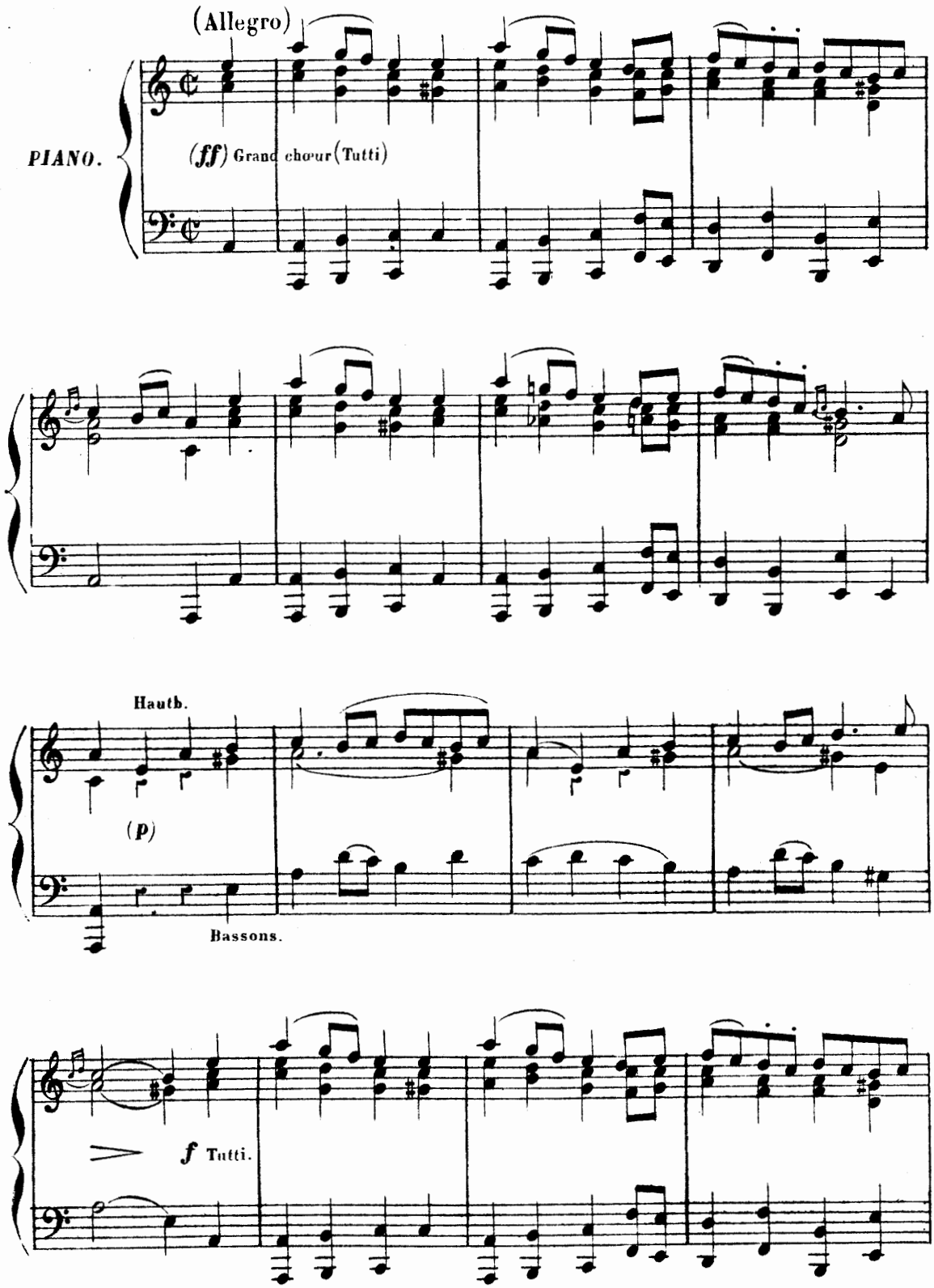

Lentement (Adagio)
L.
de, Quand nos cœurs brise - ront leurs fers. Quand nos
A.
de, Quand nos cœurs brise - ront leurs fers. Quand nos
(Récit)
L.
cœurs brise - ront leurs fers.
A.
cœurs brise - ront leurs fers.
NEPTUNE.
Vous habi -
f
f
(f)
N.
- tants de ce ri - va - ge, Ve - nez entr'eux et moi parta - ger vos hom - ma - ges.

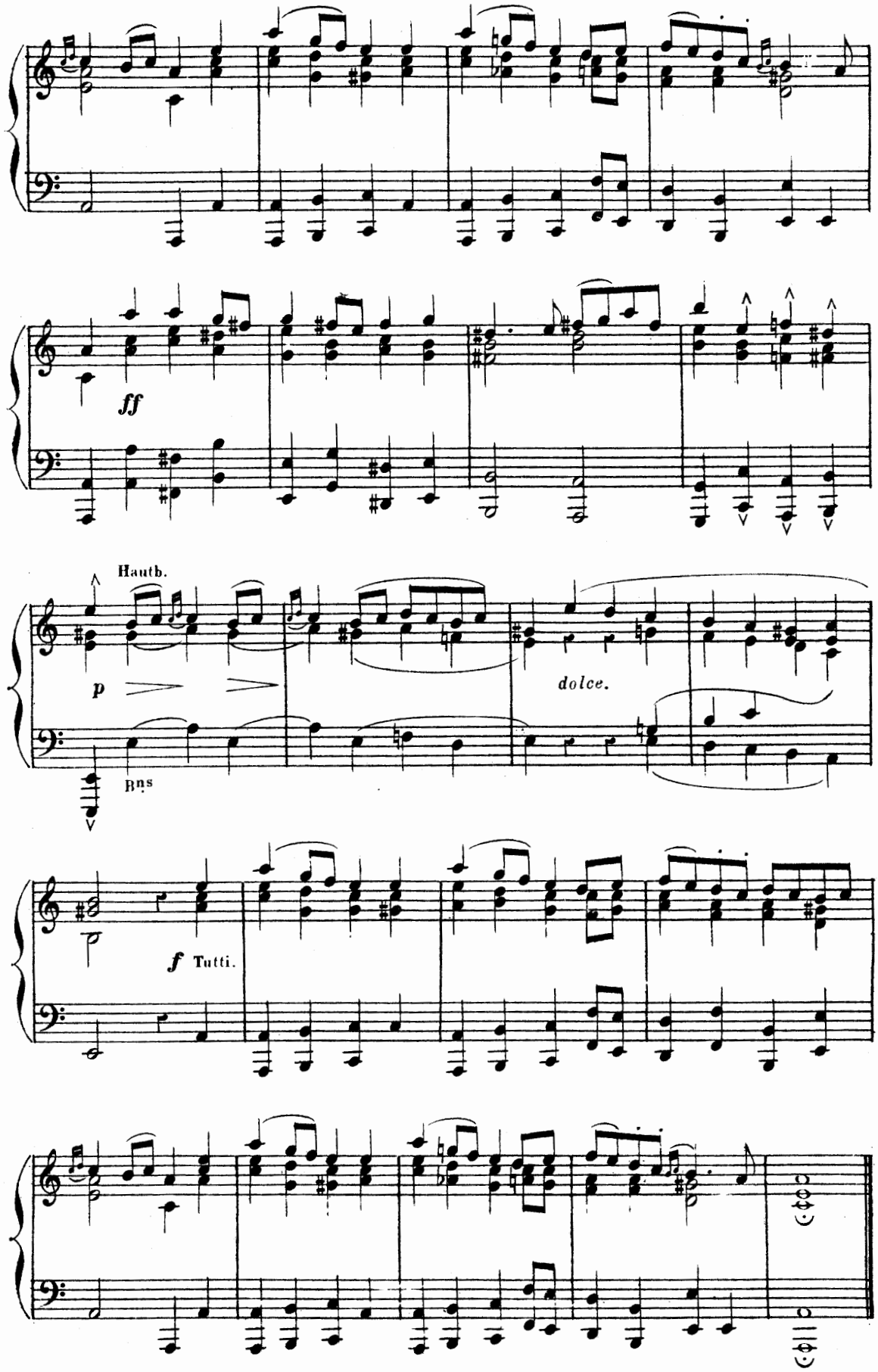
SCÈNE IV

NEPTUNE. – DIEUX ET DÉESSES DE LA MER. – ARION. – LEUCOSIE.

Troupe de Matelots

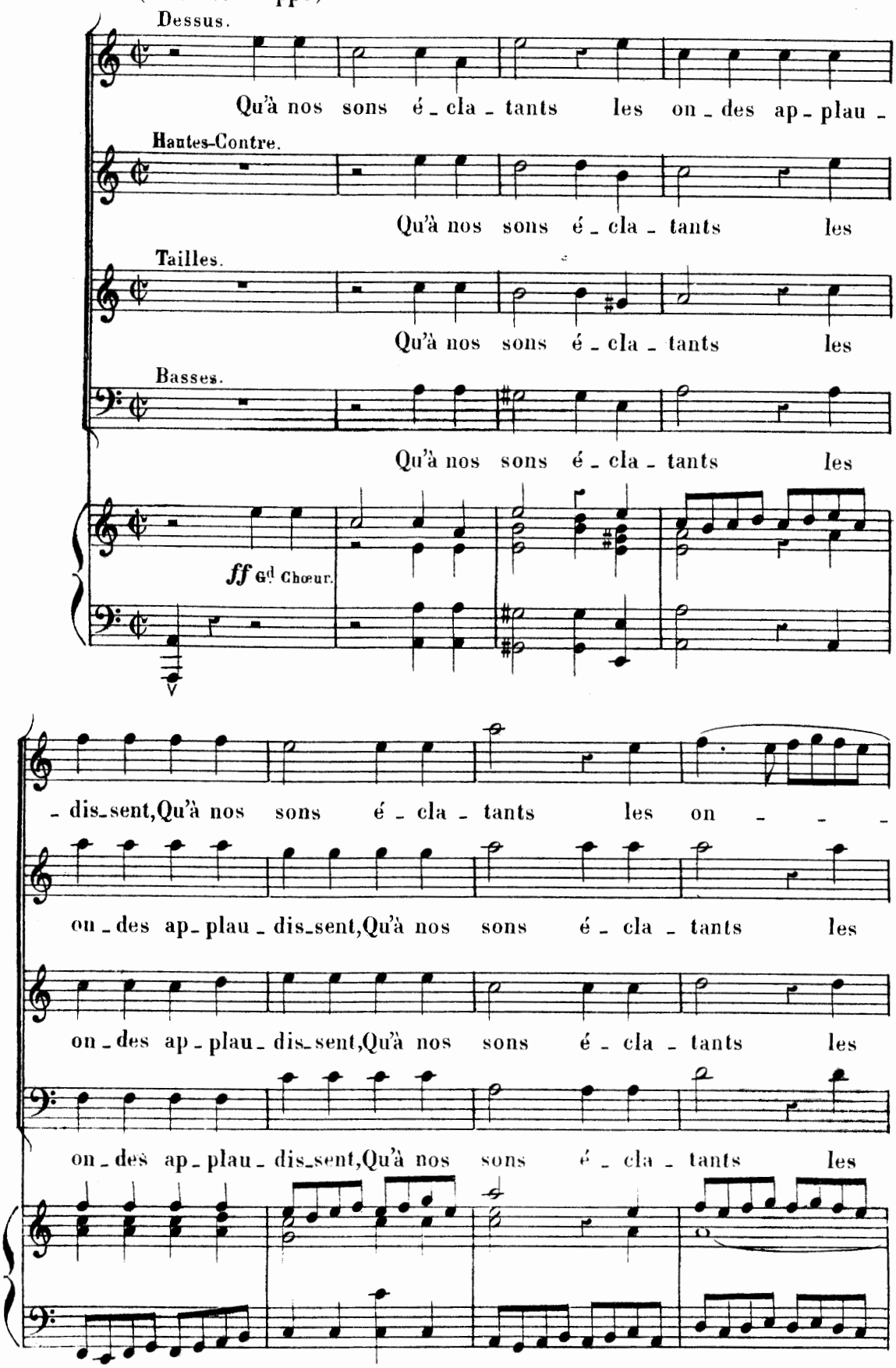
MARCHE.

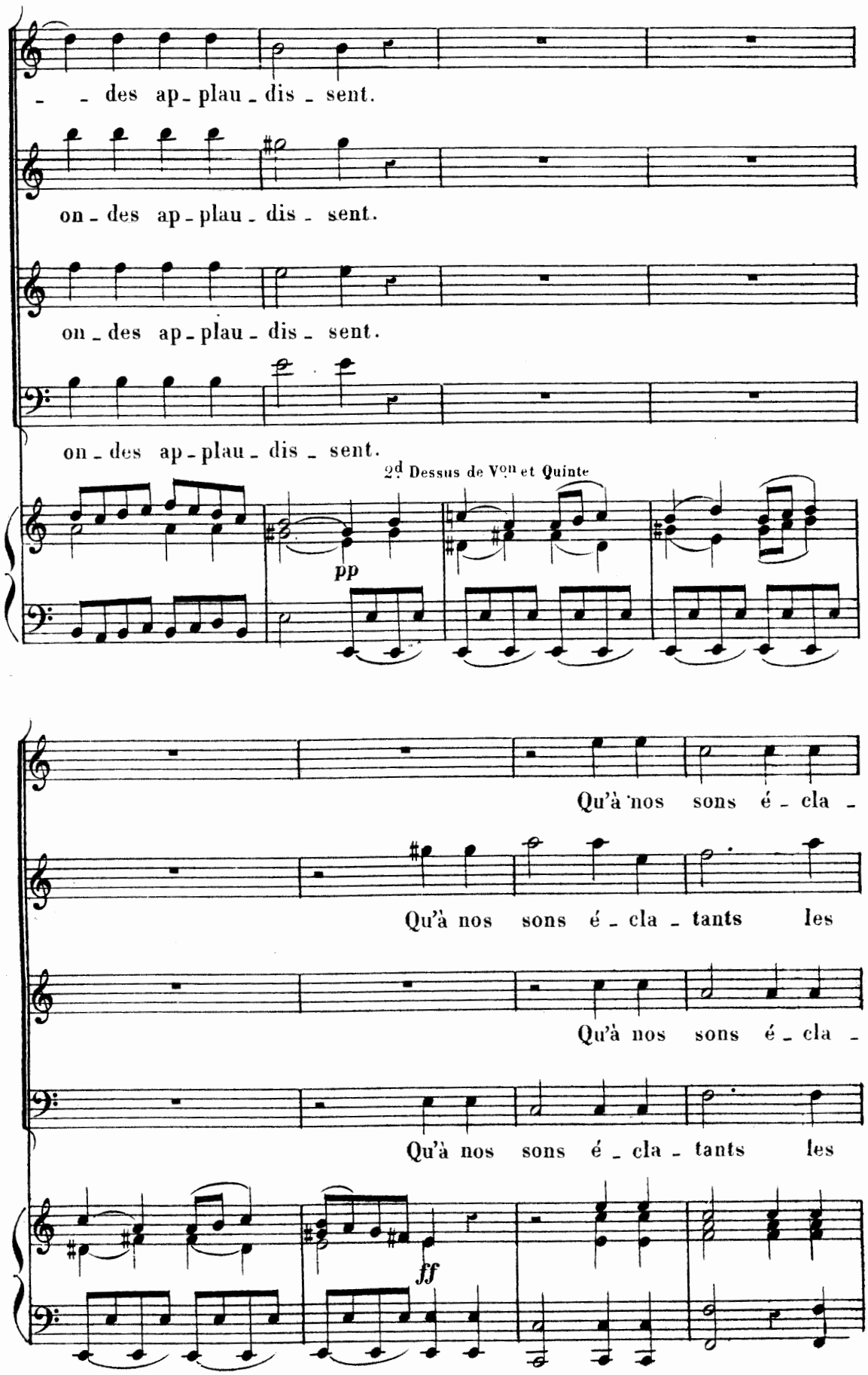


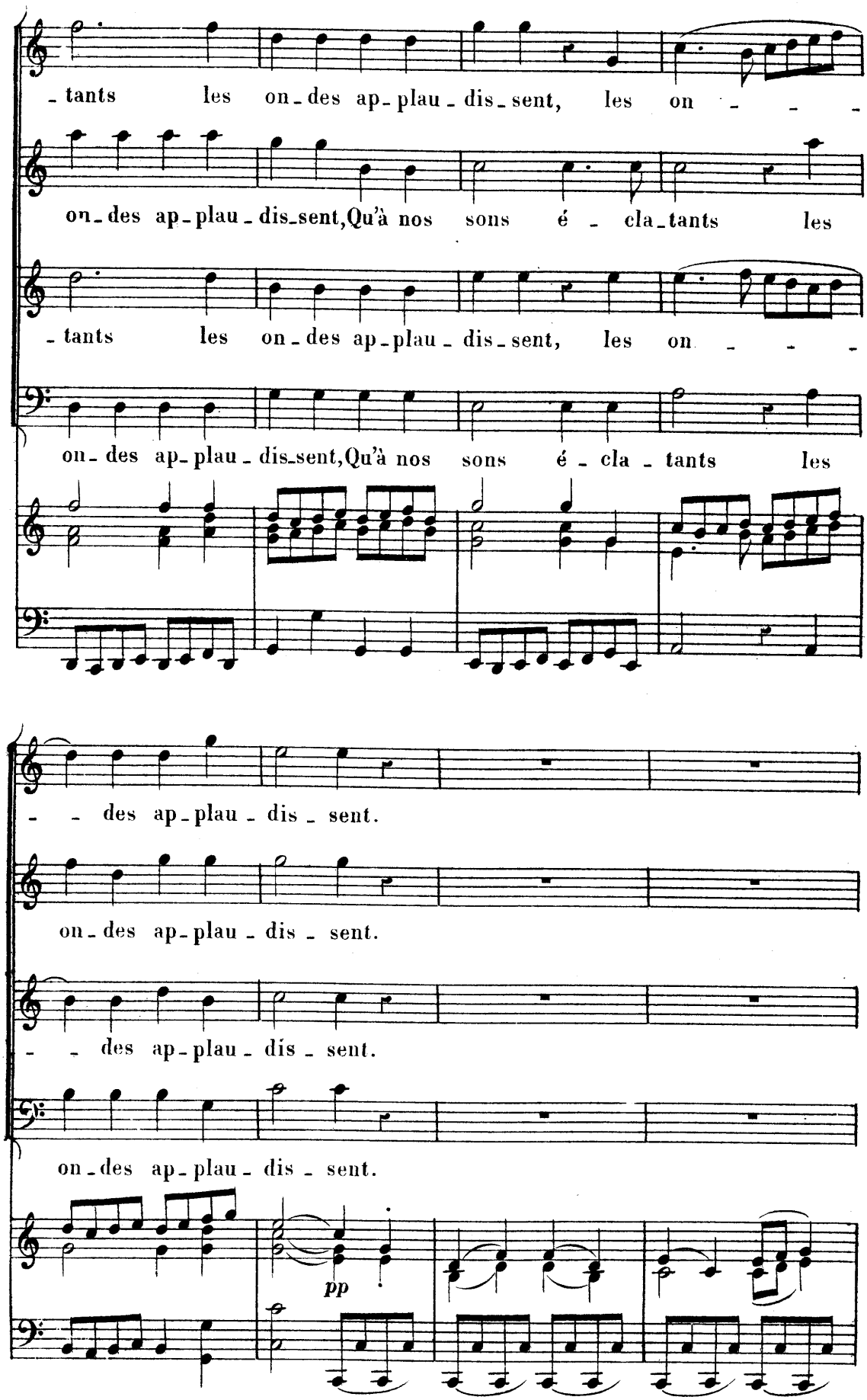

ff
Hautb.
p
dolce.
Bns
f Tutti.

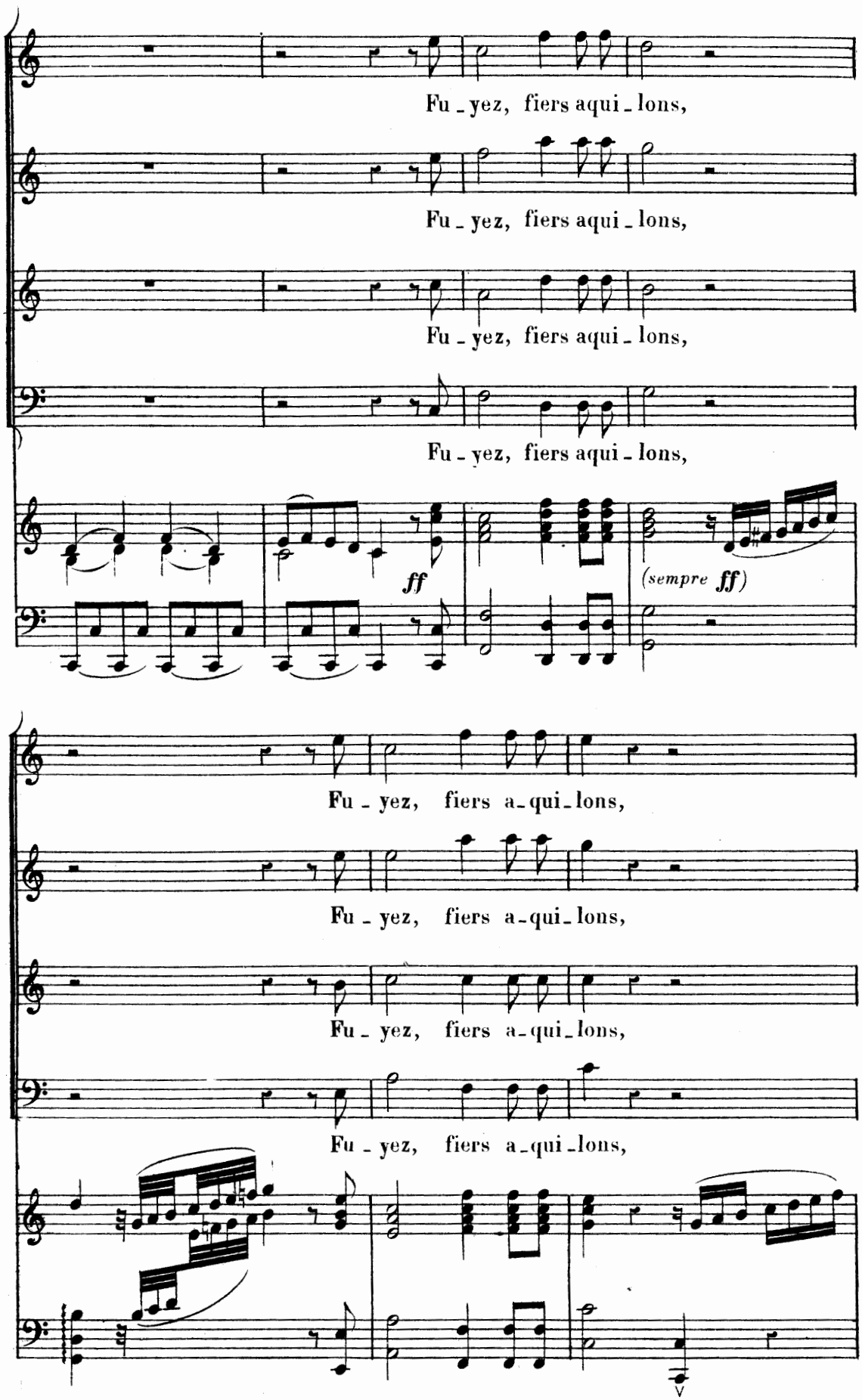
CHŒUR.

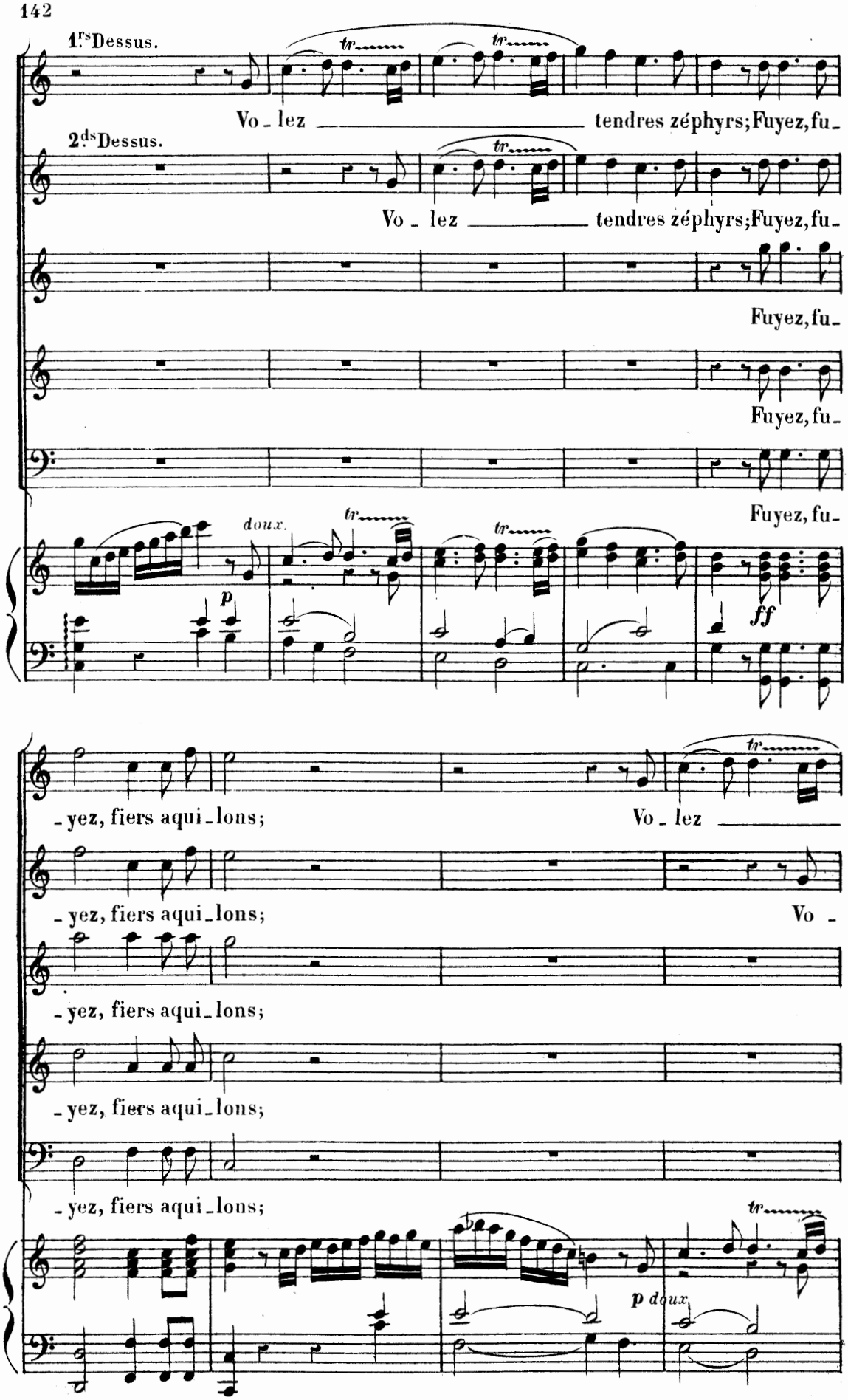
(All.º non troppo)

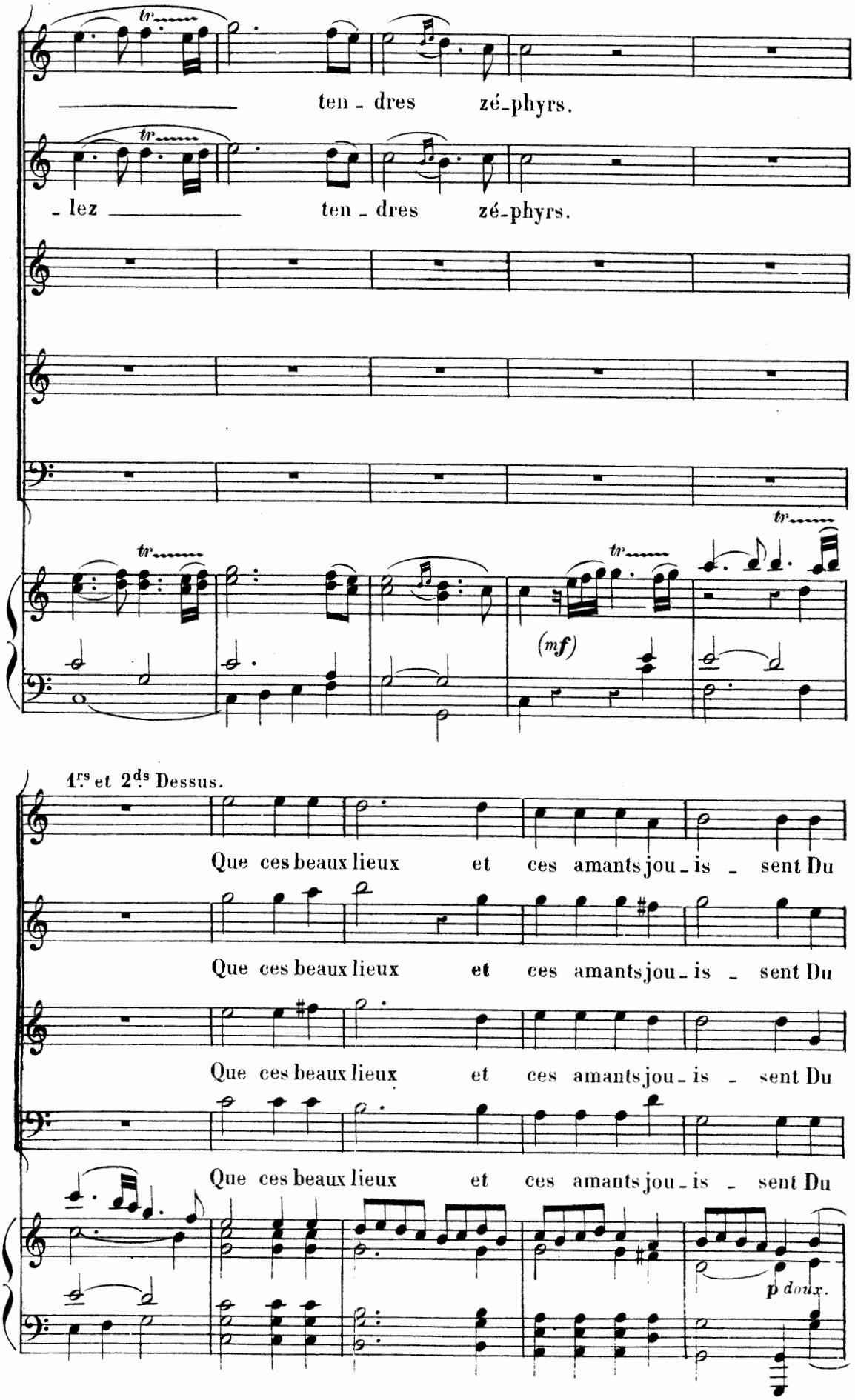


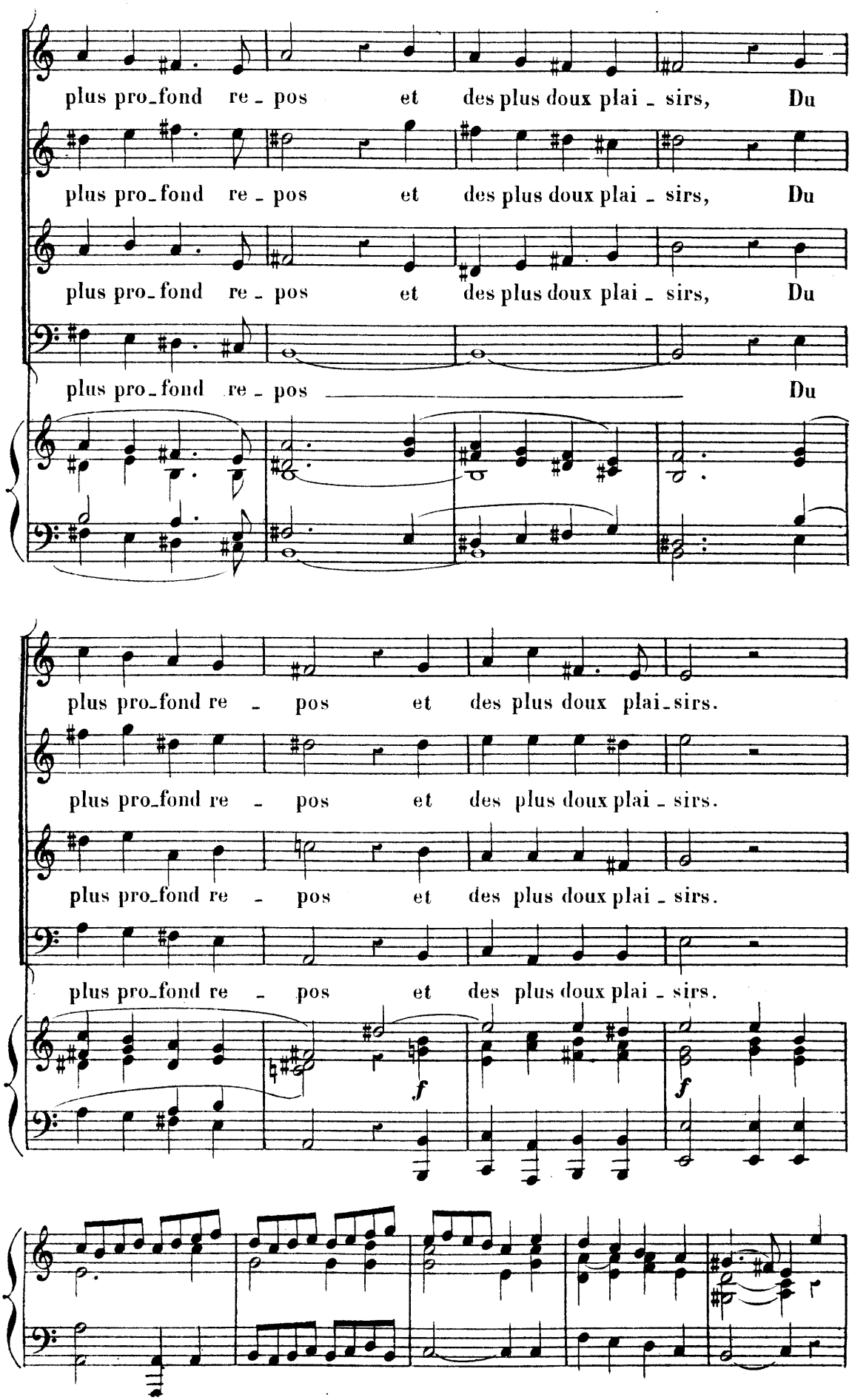

des ap_plau_dis_sent.
on_des ap_plau_dis_sent.
on_des ap_plau_dis_sent.
on_des ap_plau_dis_sent.
2d Dessus de Von et Quinte
pp
Qu'à nos sons é_cla_
Qu'à nos sons é_cla_tants les
Qu'à nos sons é_cla_
Qu'à nos sons é_cla_tants les
ff

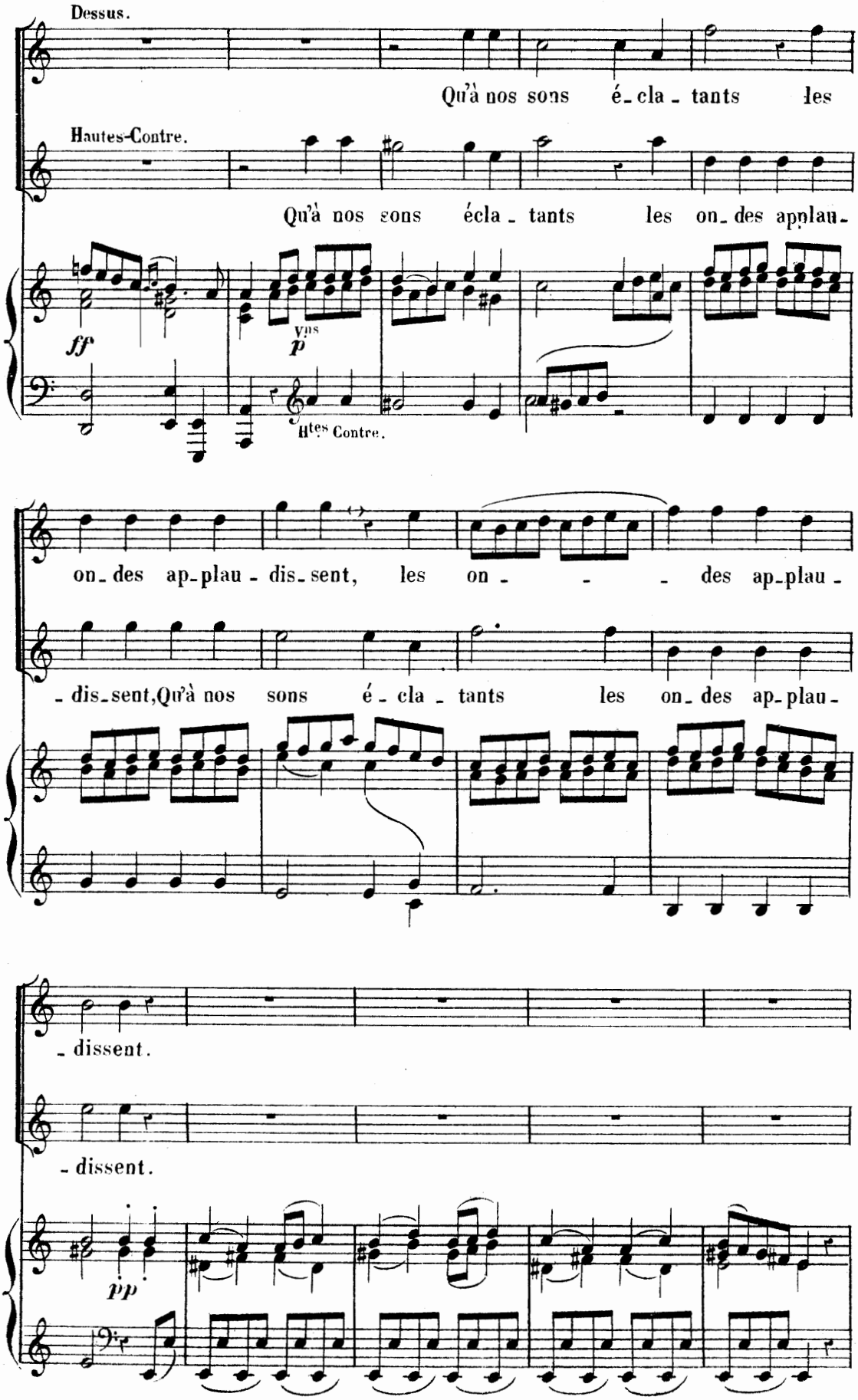

- tants les on - des ap - plau - dis - sent, les on - - -
on - des ap - plau - dis - sent, Qu'à nos sons é - cla - tants les
- tants les on - des ap - plau - dis - sent, les on - - -
on - des ap - plau - dis - sent, Qu'à nos sons é - cla - tants les
- - des ap - plau - dis - sent.
on - des ap - plau - dis - sent.
- - des ap - plau - dis - sent.
on - des ap - plau - dis - sent.
pp

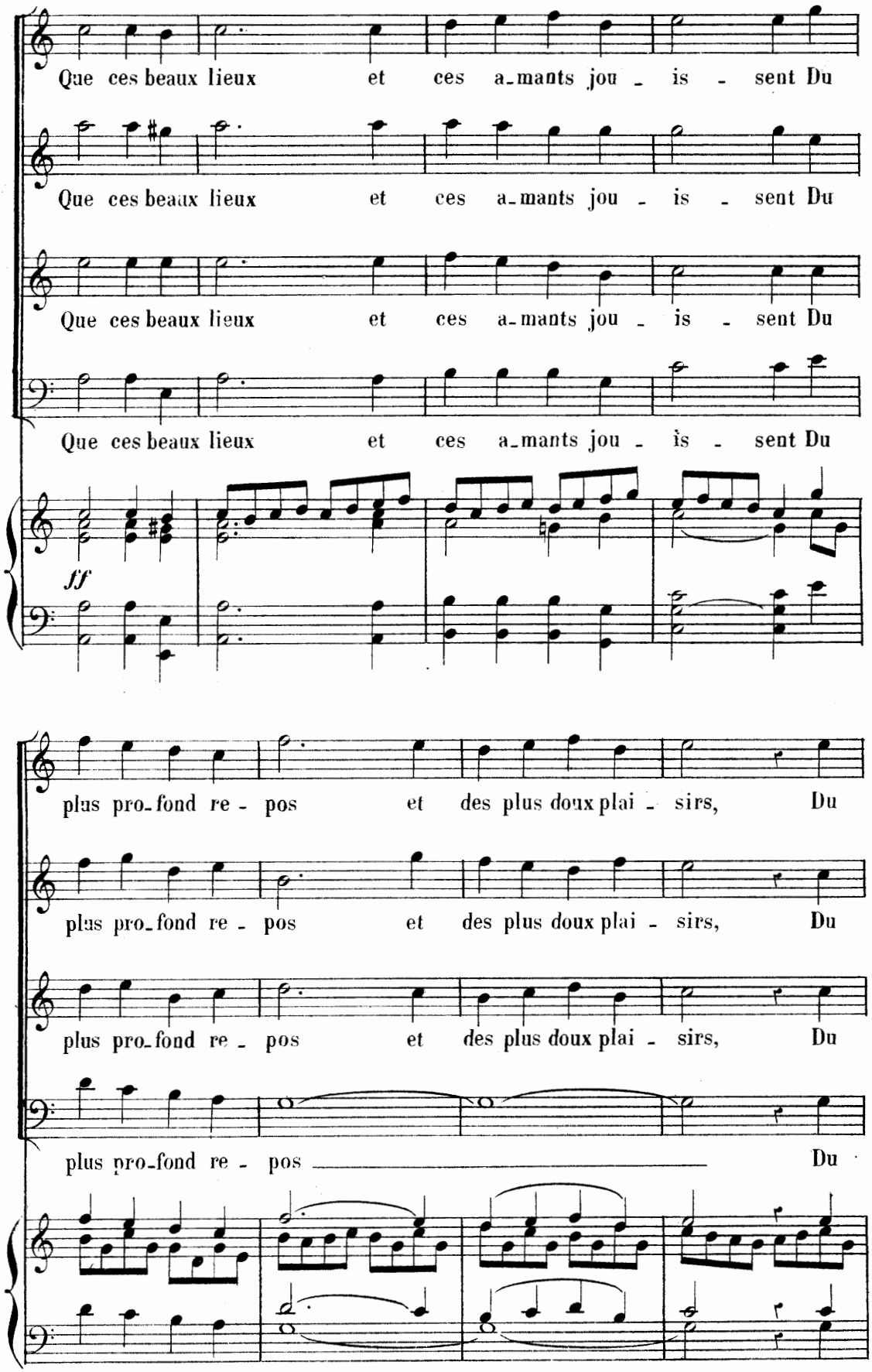

Fu - yez, fiers aqui - lons,
Fu - yez, fiers aqui - lons,
Fu - yez, fiers aqui - lons,
Fu - yez, fiers aqui - lons,
ff
(sempre ff)
Fu - yez, fiers a - qui - lons,
Fu - yez, fiers a - qui - lons,
Fu - yez, fiers a - qui - lons,
Fu - yez, fiers a - qui - lons,

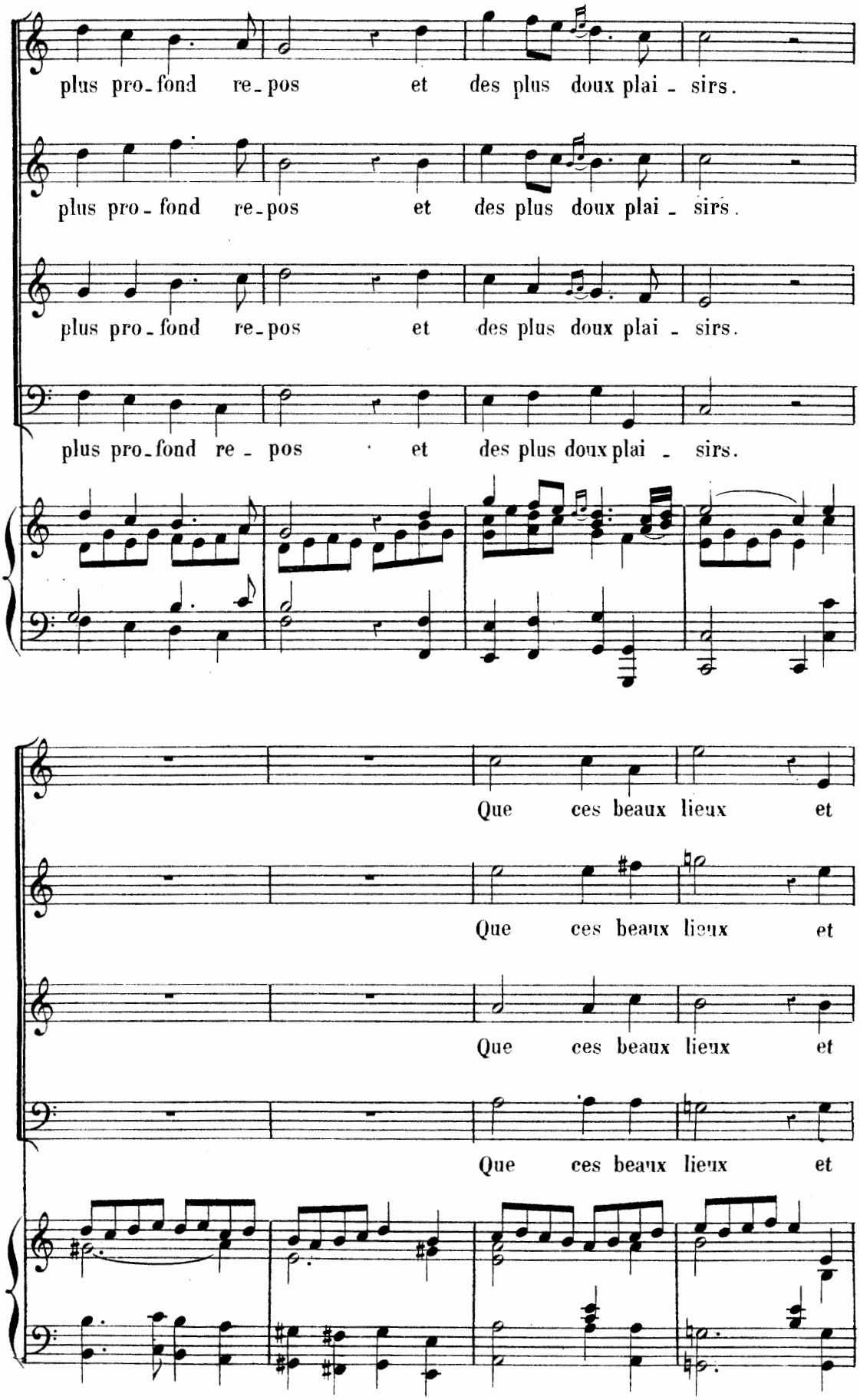

1.rs Dessus.
Vo - lez tendres zéphyrs; Fuyez, fu-
2.ds Dessus.
Vo - lez tendres zéphyrs; Fuyez, fu-
Fuyez, fu-
Fuyez, fu-
Fuyez, fu-
doux.
p
ff
- yez, fiers aqui - lons;
Vo - lez
- yez, fiers aqui - lons;
Vo -
- yez, fiers aqui - lons;
- yez, fiers aqui - lons;
- yez, fiers aqui - lons;
p doux

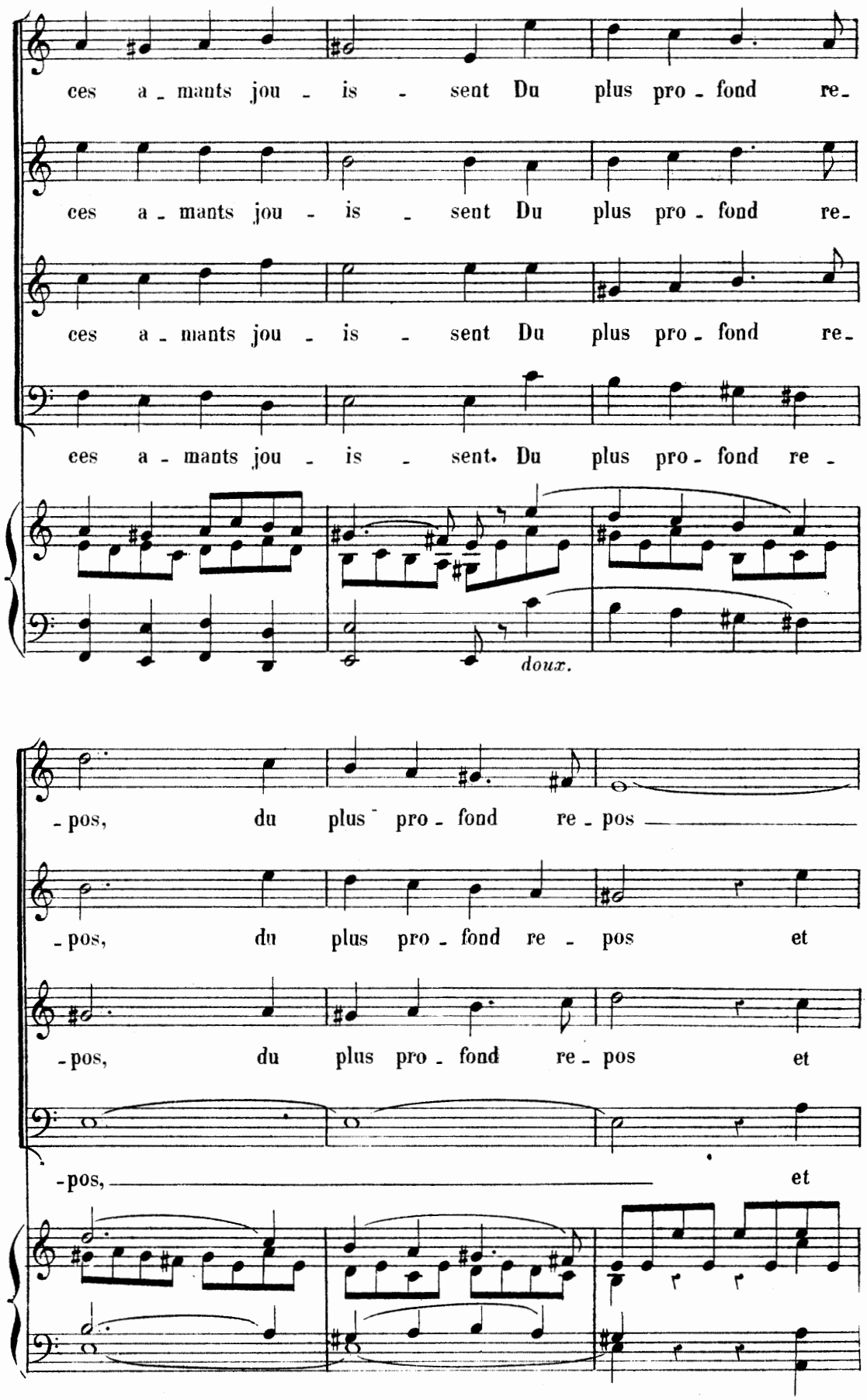

ten - dres zé-phyrs.
- lez ten - dres zé-phyrs.
(mf)
1.rs et 2.ds Dessus.
Que ces beaux lieux et ces amants jou - is - sent Du
Que ces beaux lieux et ces amants jou - is - sent Du
Que ces beaux lieux et ces amants jou - is - sent Du
Que ces beaux lieux et ces amants jou - is - sent Du
p doux.

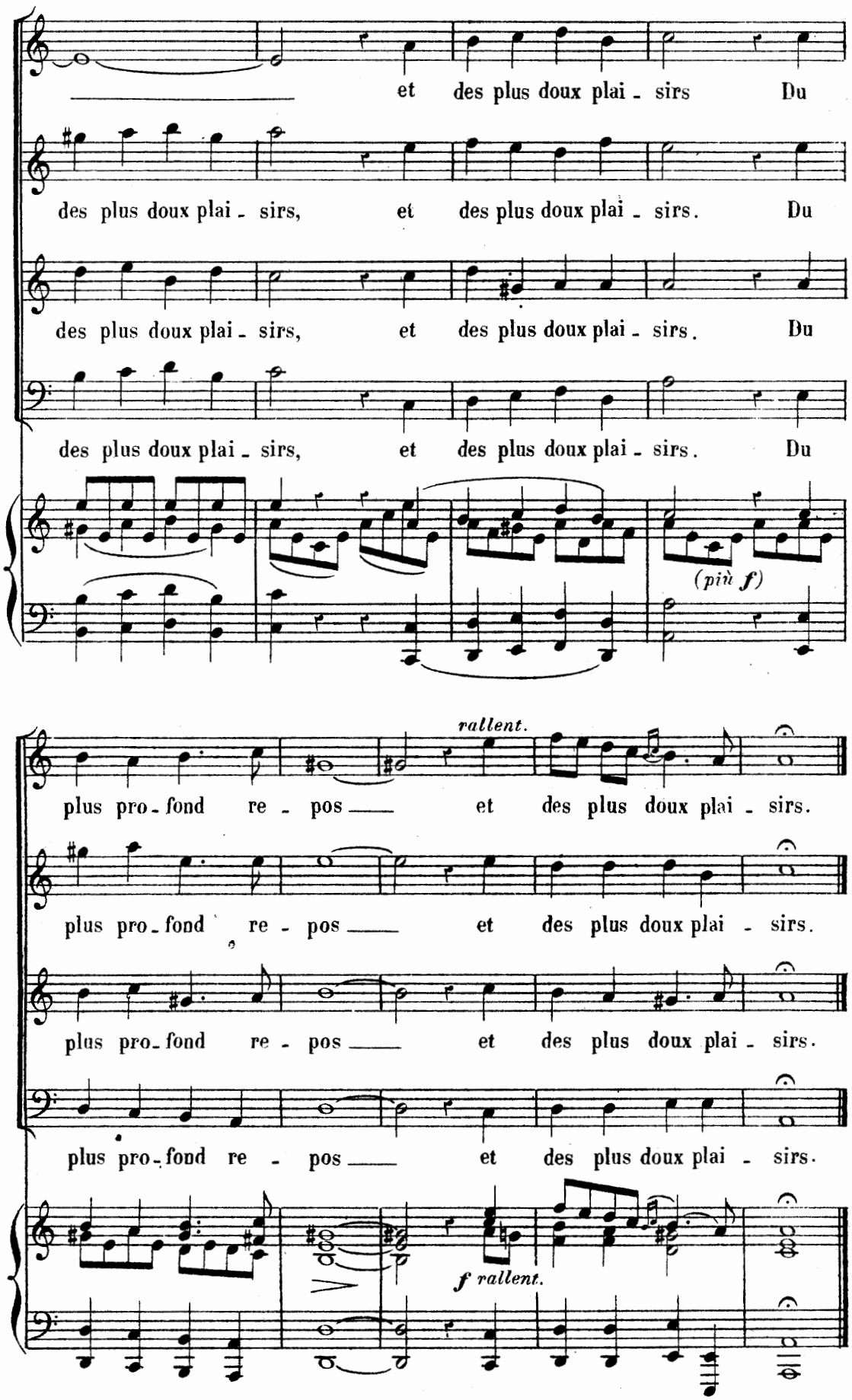

plus pro_fond re_pos et des plus doux plai_sirs, Du
plus pro_fond re_pos et des plus doux plai_sirs, Du
plus pro_fond re_pos et des plus doux plai_sirs, Du
plus pro_fond re_pos Du
plus pro_fond re_pos et des plus doux plai_sirs.
plus pro_fond re_pos et des plus doux plai_sirs.
plus pro_fond re_pos et des plus doux plai_sirs.
plus pro_fond re_pos et des plus doux plai_sirs.
f
f


Dessus.
Qu'à nos sons é-cla-tants les
Hautes-Contre.
Qu'à nos sons écla-tants les on-des apnlau-
ff
Vns
p
Htes Contre.
on-des ap-plau-dis-sent, les on - - - des ap-plau-
-dis-sent, Qu'à nos sons é-cla-tants les on-des ap-plau-
-dissent.
-dissent.
pp


Que ces beaux lieux et ces a-mants jou - is - sent Du
Que ces beaux lieux et ces a-mants jou - is - sent Du
Que ces beaux lieux et ces a-mants jou - is - sent Du
Que ces beaux lieux et ces a-mants jou - is - sent Du
ff
plus pro-fond re - pos et des plus doux plai - sirs, Du
plus pro-fond re - pos et des plus doux plai - sirs, Du
plus pro-fond re - pos et des plus doux plai - sirs, Du
plus pro-fond re - pos Du

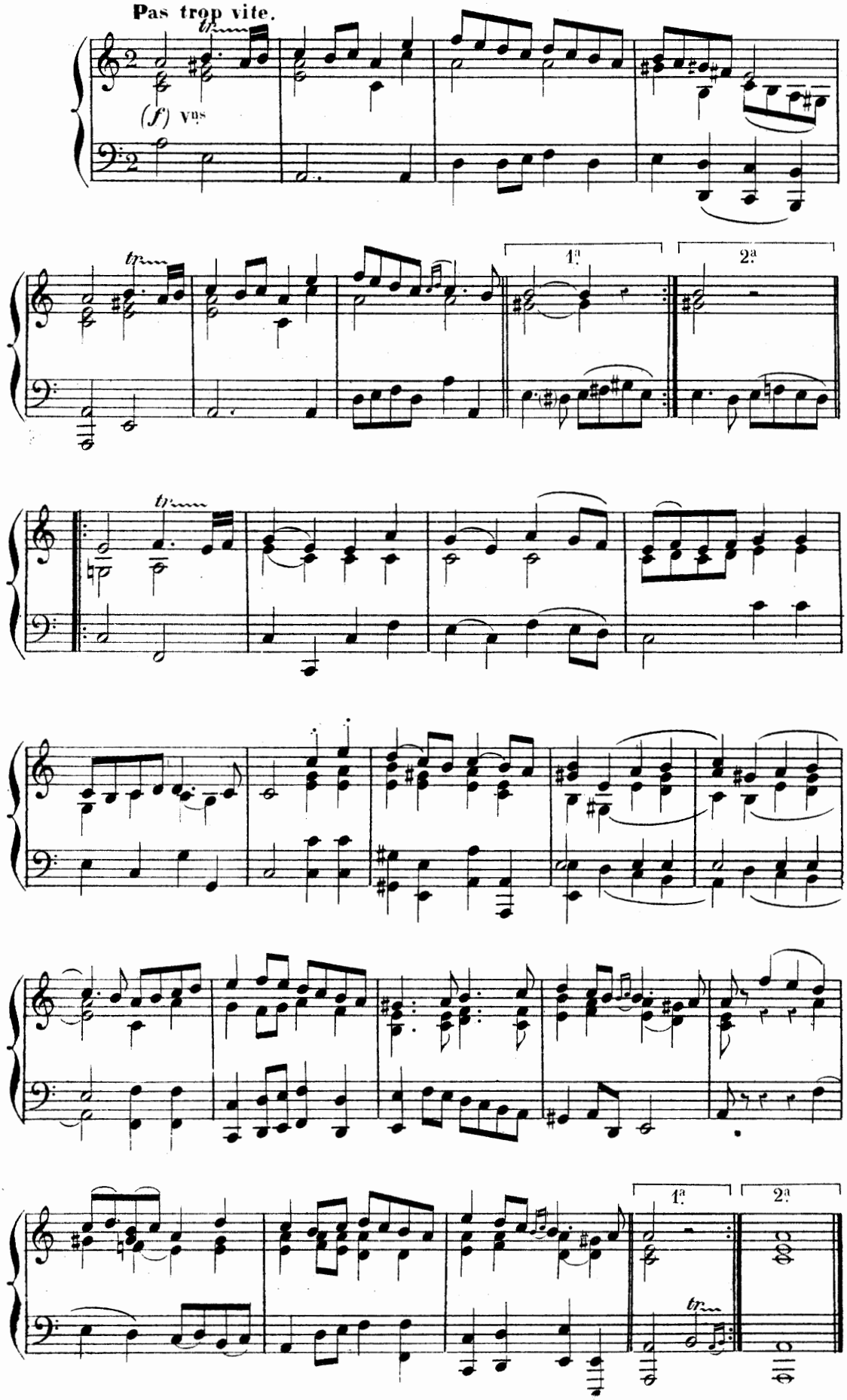

plus pro-fond re-pos et des plus doux plai - sirs.
plus pro-fond re-pos et des plus doux plai - sirs.
plus pro-fond re-pos et des plus doux plai - sirs.
plus pro-fond re - pos et des plus doux plai - sirs.
Que ces beaux lieux et
Que ces beaux lieux et
Que ces beaux lieux et
Que ces beaux lieux et


ces a - mants jou - is - sent Du plus pro - fond re -
ces a - mants jou - is - sent Du plus pro - fond re -
ces a - mants jou - is - sent Du plus pro - fond re -
ces a - mants jou - is - sent. Du plus pro - fond re -
doux.
- pos, du plus pro - fond re - pos
- pos, du plus pro - fond re - pos et
- pos, du plus pro - fond re - pos et
- pos, et

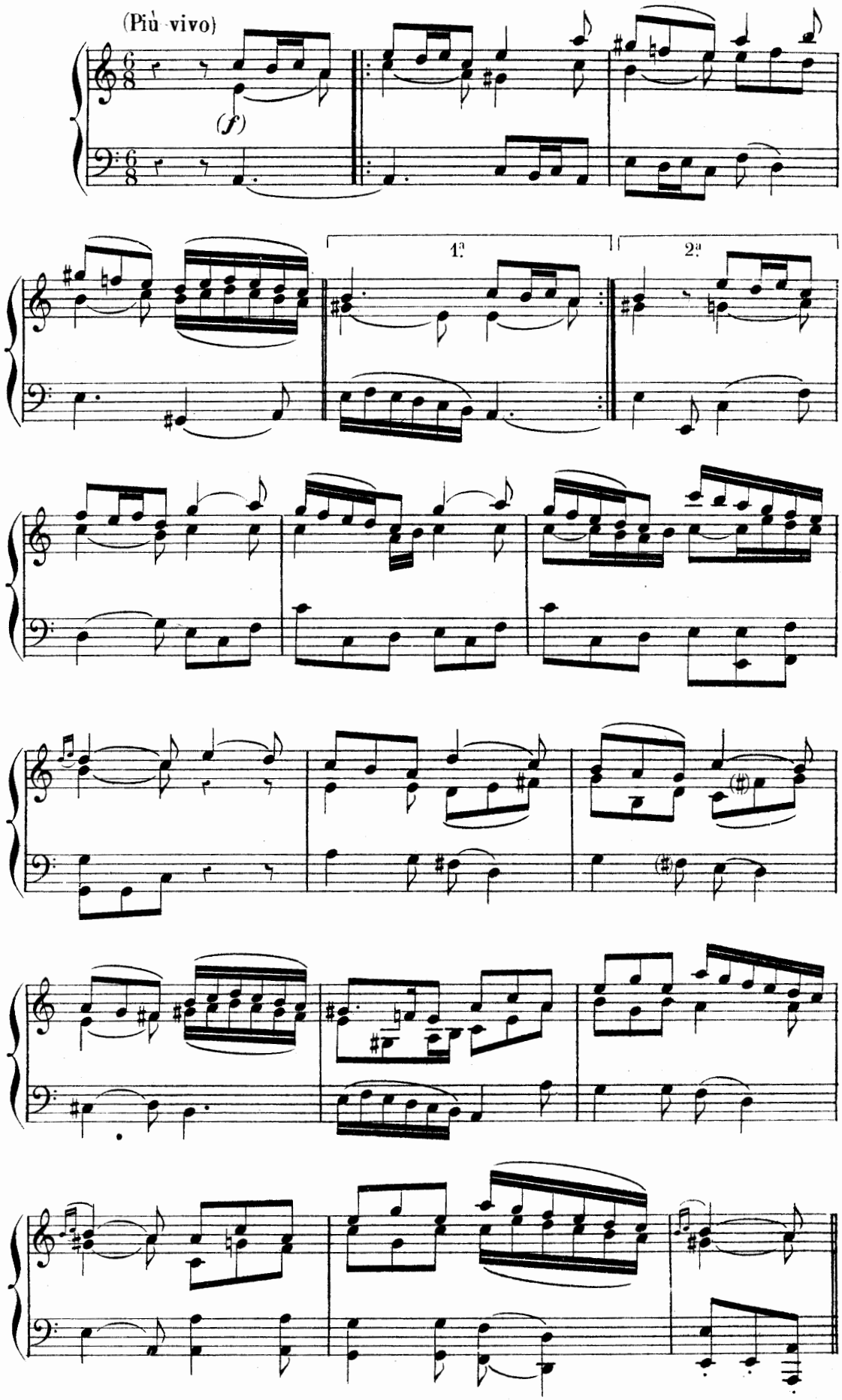

et des plus doux plai - sirs Du
des plus doux plai - sirs, et des plus doux plai - sirs. Du
des plus doux plai - sirs, et des plus doux plai - sirs. Du
des plus doux plai - sirs, et des plus doux plai - sirs. Du
(più f)
rallent.
plus pro - fond re - pos et des plus doux plai - sirs.
plus pro - fond re - pos et des plus doux plai - sirs.
plus pro - fond re - pos et des plus doux plai - sirs.
plus pro - fond re - pos et des plus doux plai - sirs.
f rallent.

1.

PREMIER AIR POUR LES NÉRÉIDES

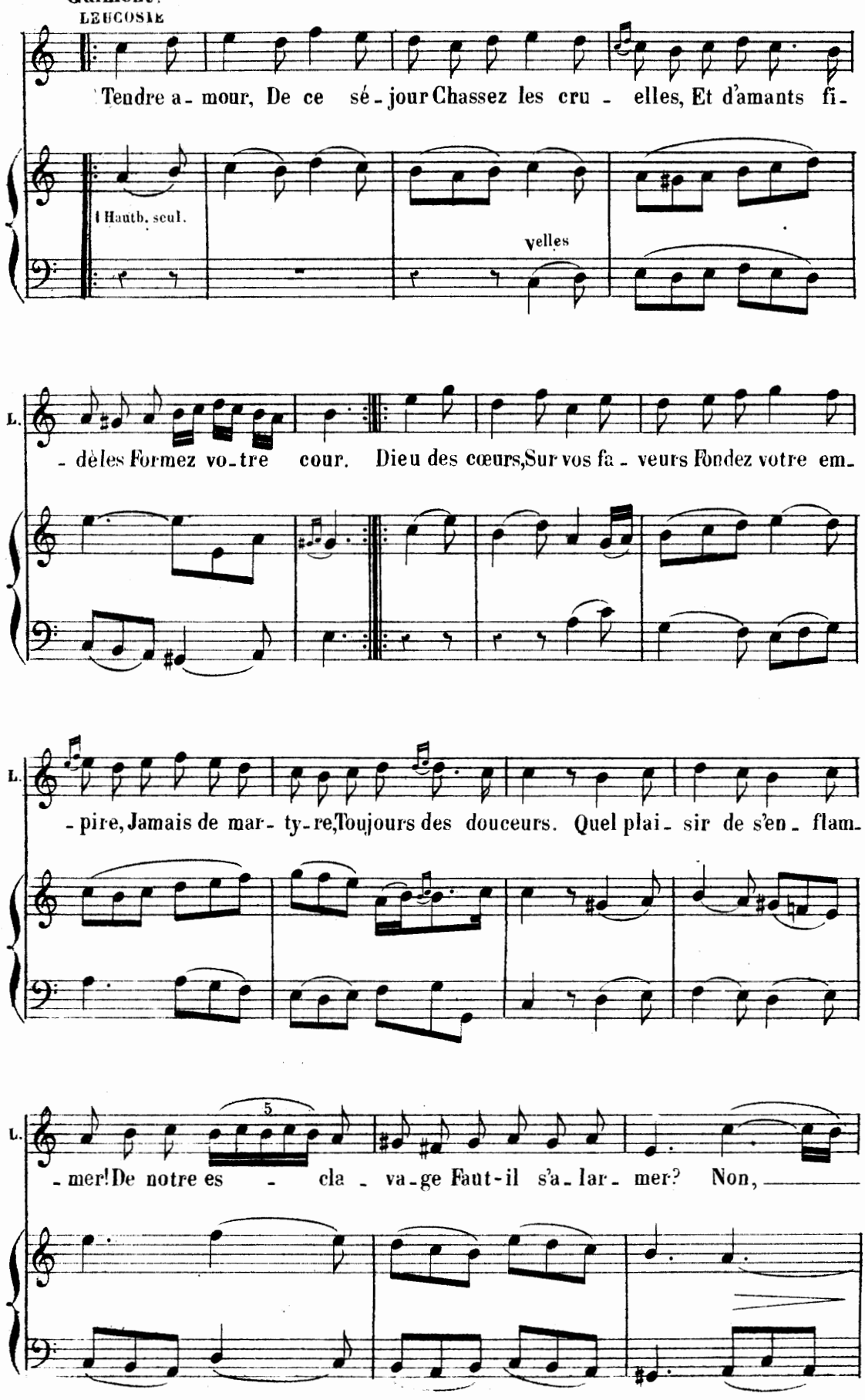


DEUXIÈME AIR POUR LES NÉRÉIDES

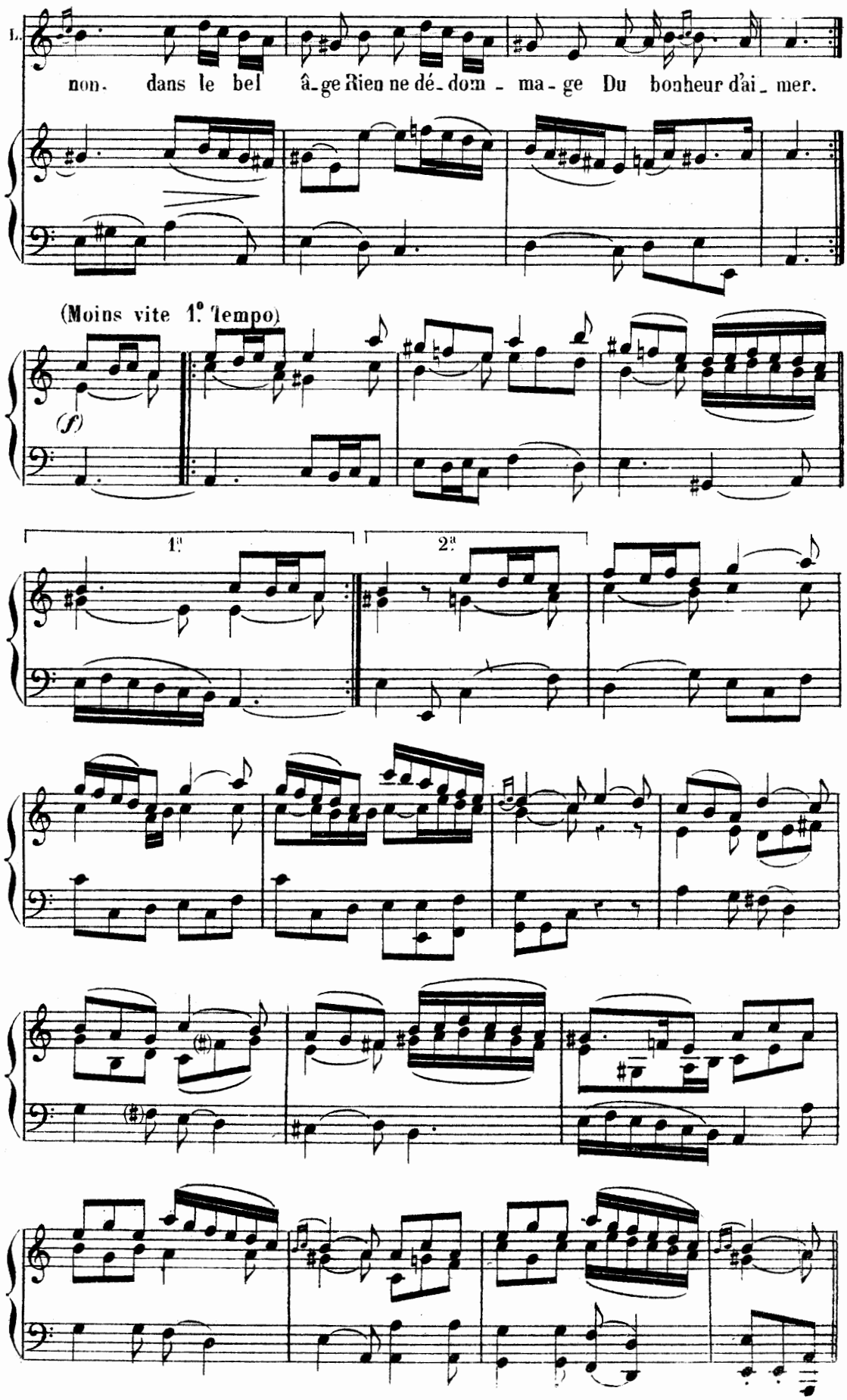


Gaîment.

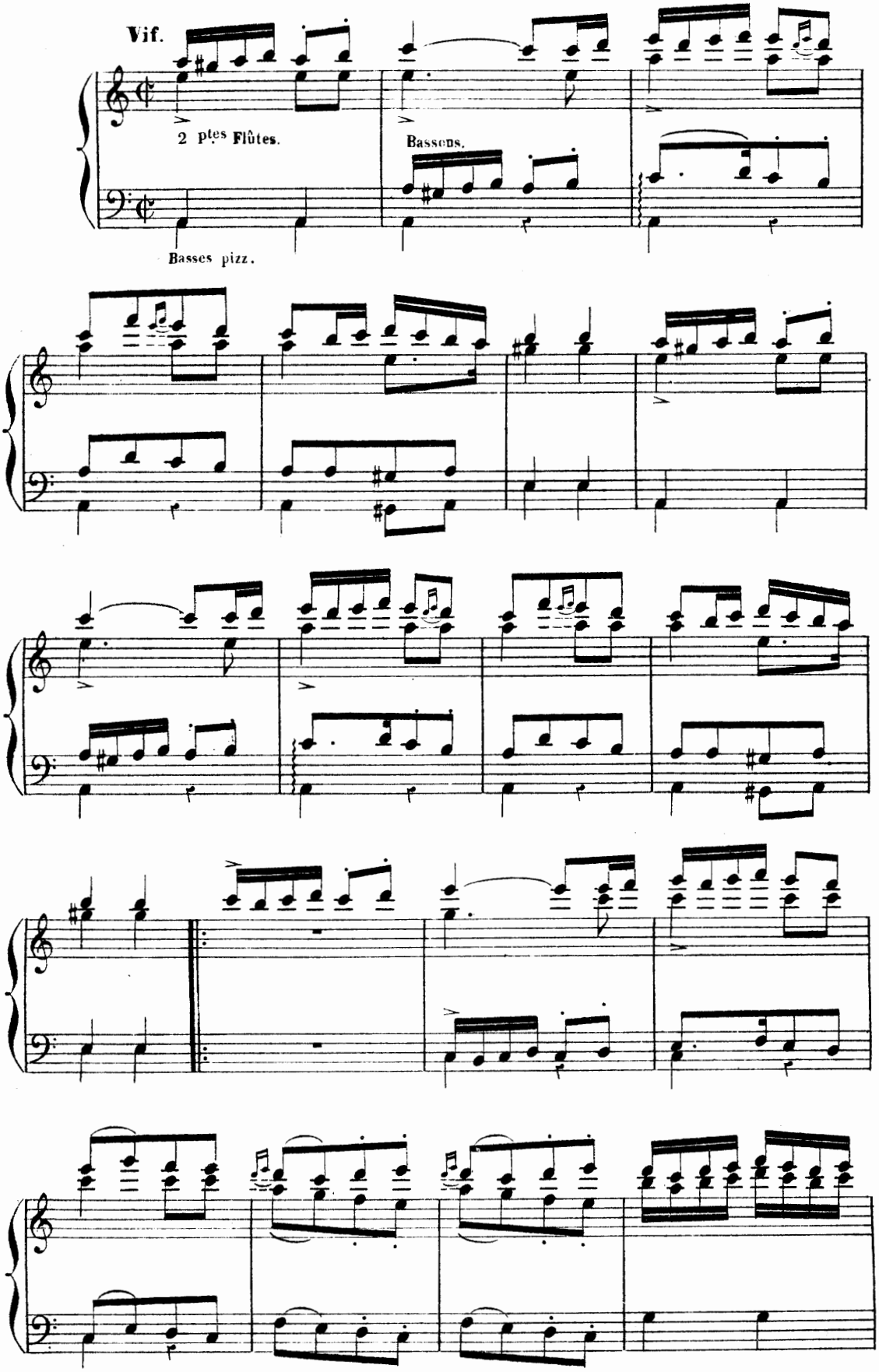
LEUCOSIE

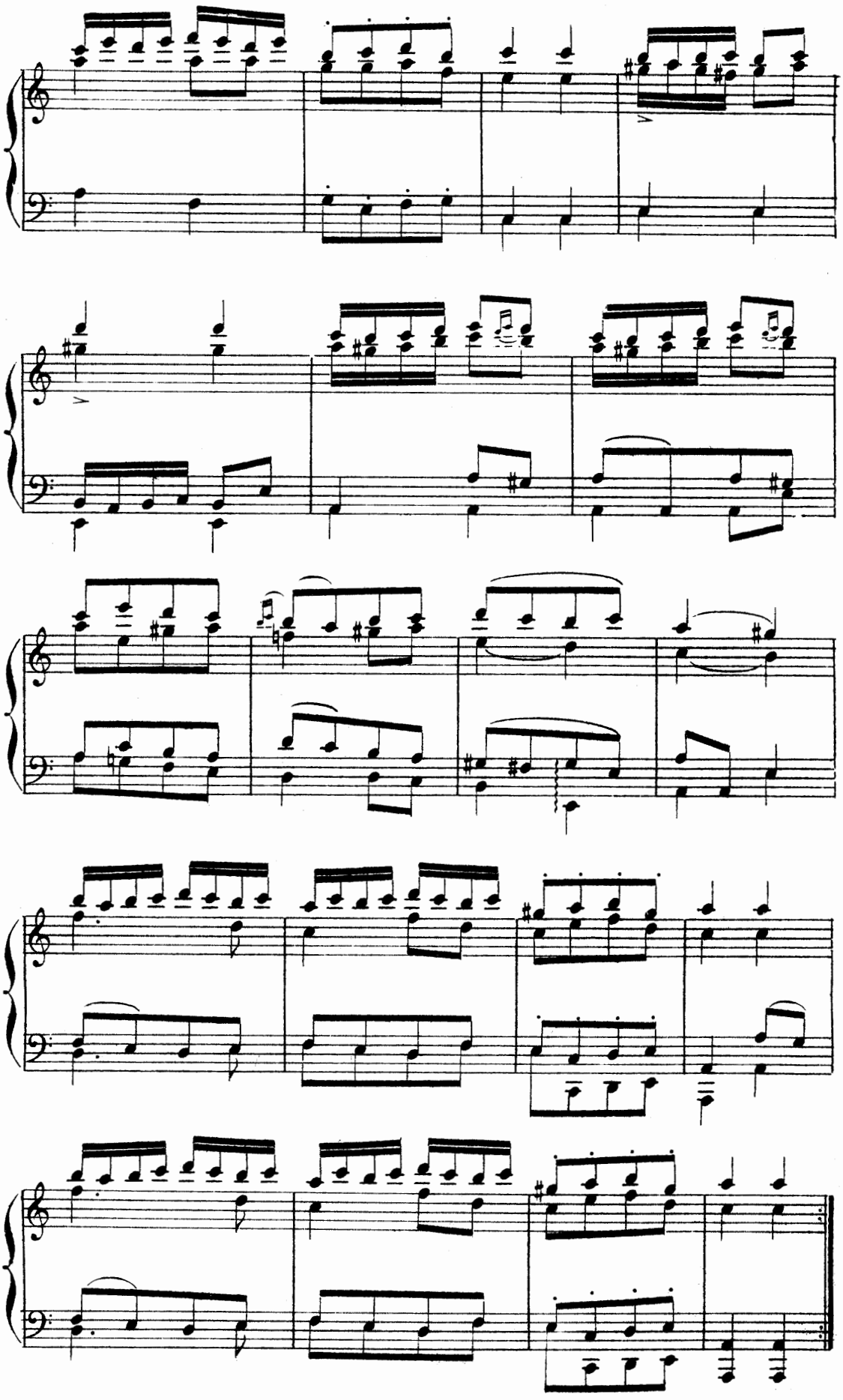


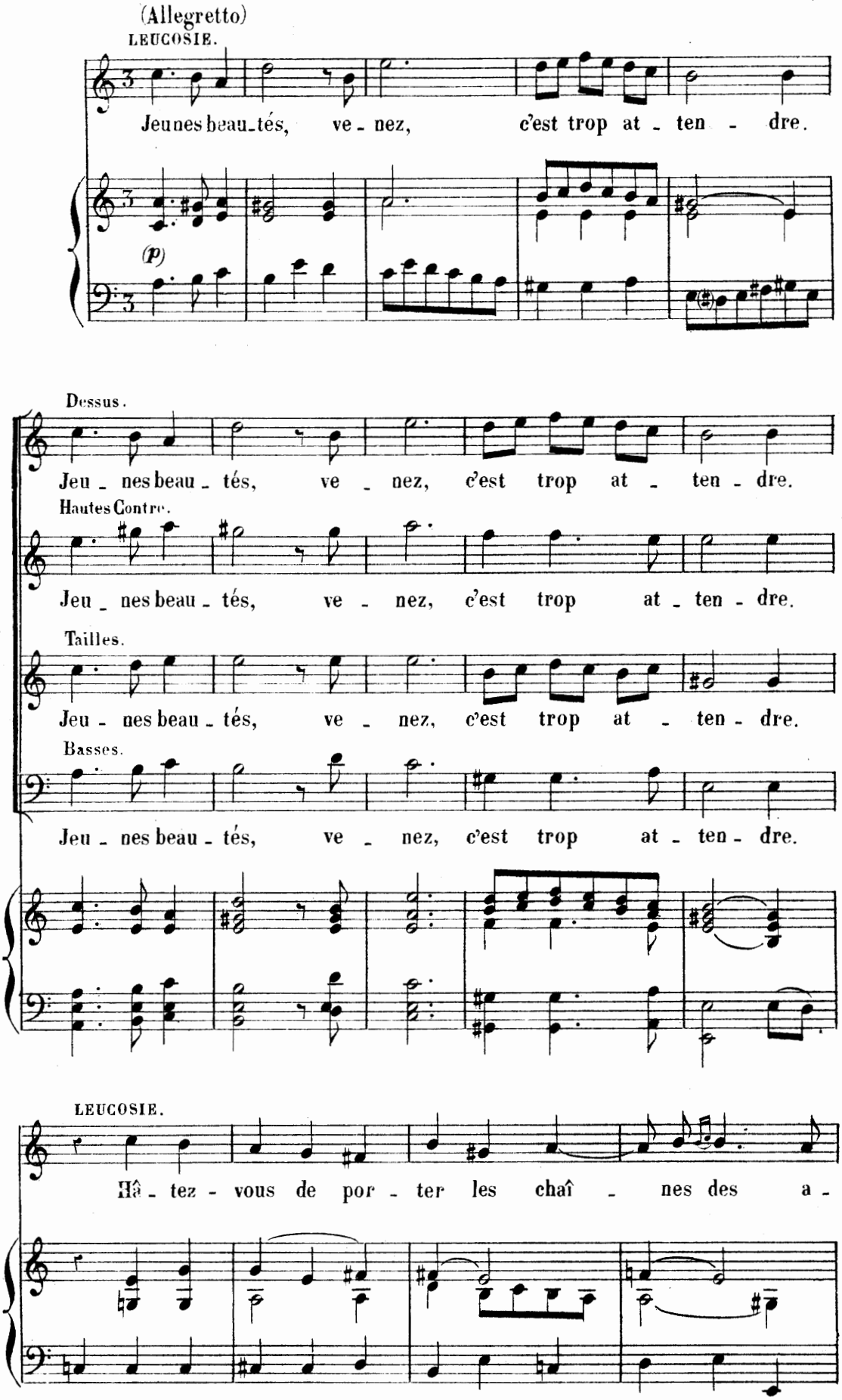
T. M.

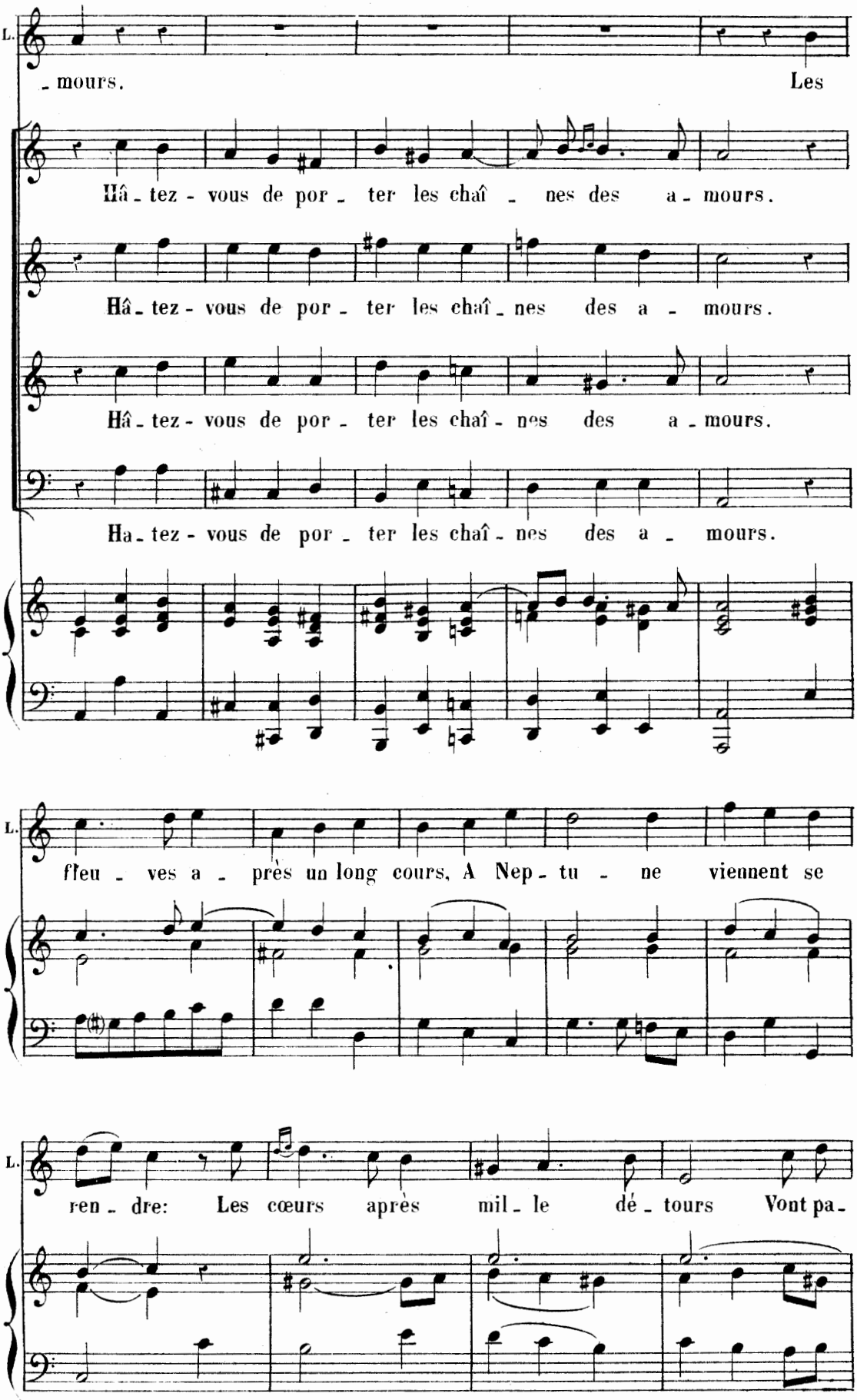

L.
non. dans le bel â-ge Rien ne dé-dom-ma-ge Du bonheur d'ai-mer.
(Moins vite 1.° tempo)
(f)
1.
2.

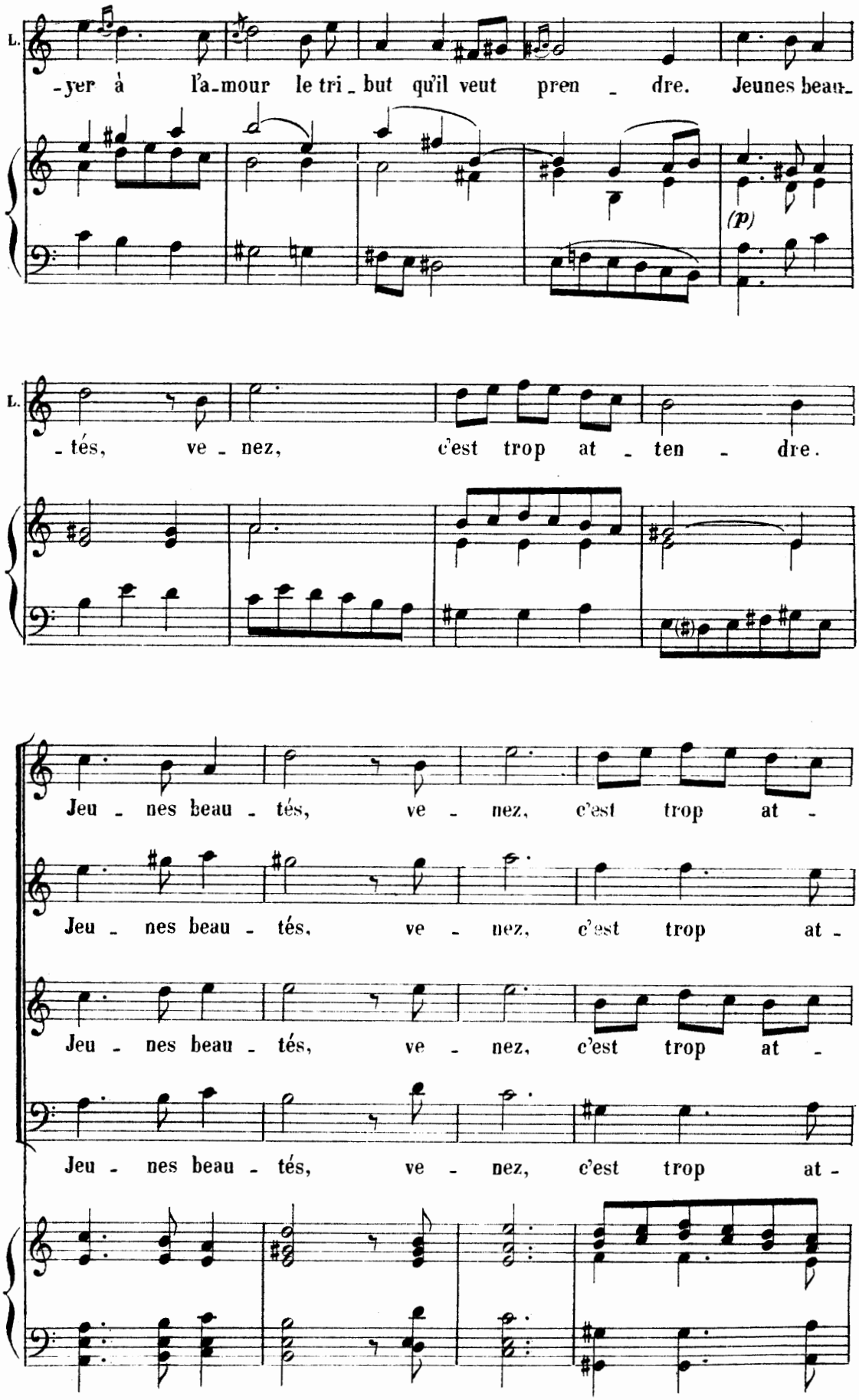
TROISIÈME AIR POUR LES DIVINITÉS.

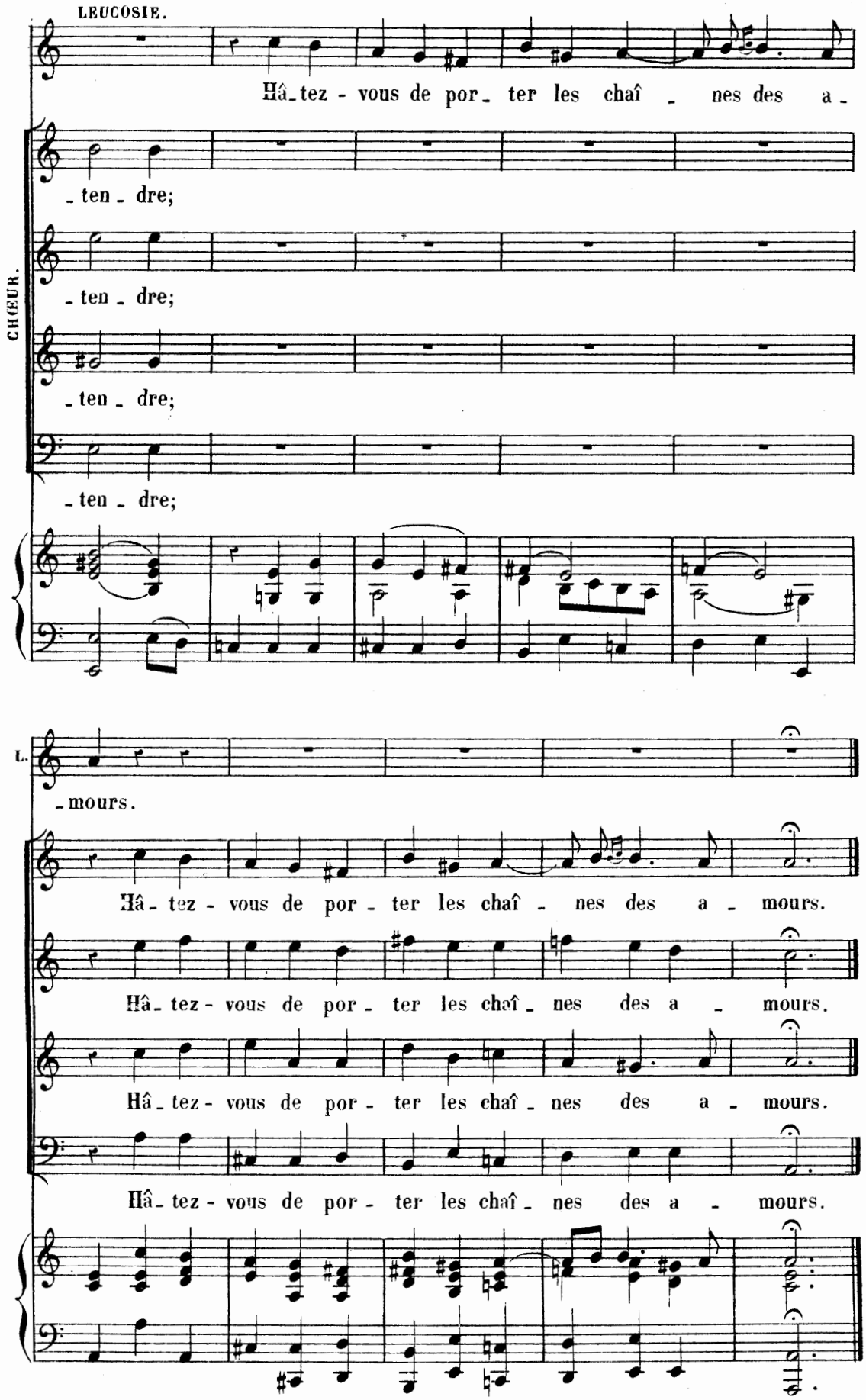





(Allegretto)
LEUCOSIE.
Jeunes beau-tés, ve - nez, c'est trop at - ten - dre.
(p)
Dessus.
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at - ten - dre.
Hautes Contre.
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at - ten - dre.
Tailles.
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at - ten - dre.
Basses.
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at - ten - dre.
LEUCOSIE.
Hâ - tez - vous de por - ter les chaî - nes des a -


L.
- mours. Les
Hâ - tez - vous de por - ter les chaî - nes des a - mours.
Hâ - tez - vous de por - ter les chaî - nes des a - mours.
Hâ - tez - vous de por - ter les chaî - nes des a - mours.
Ha - tez - vous de por - ter les chaî - nes des a - mours.
L.
fleu - ves a - près un long cours, A Nep - tu - ne viennent se
L.
ren - dre: Les cœurs après mil - le dé - tours Vont pa -


L.
-yer à l'a-mour le tri-but qu'il veut pren - dre. Jeunes beau-
(p)
L.
-tés, ve - nez, c'est trop at - ten - dre.
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at -
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at -
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at -
Jeu - nes beau - tés, ve - nez, c'est trop at -



On reprend le troisième Air pour les Divinités, page 154.

Pour l'Entr'Acte, on joue la Marche, page 136.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Le Feu.

Le Théâtre représente le vestibule du temple de Vesta,
et au fond, le Sanctuaire où est le feu sacré.

SCÈNE PREMIÈRE

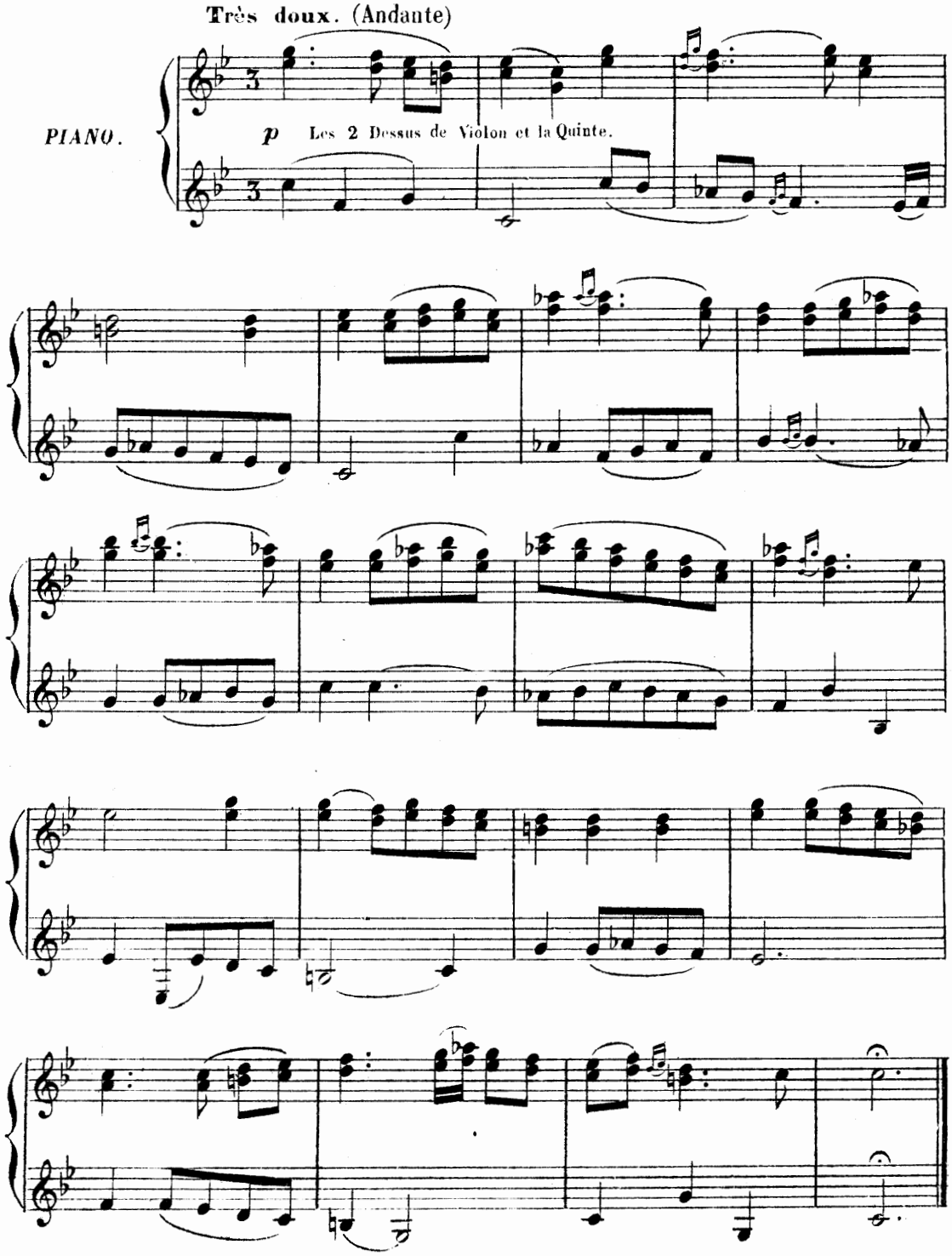
ÉMILIE — PRETRESSES DANSANTES ET CHANTANTES.

RITOURNELLE.

Très doux. (Andante)

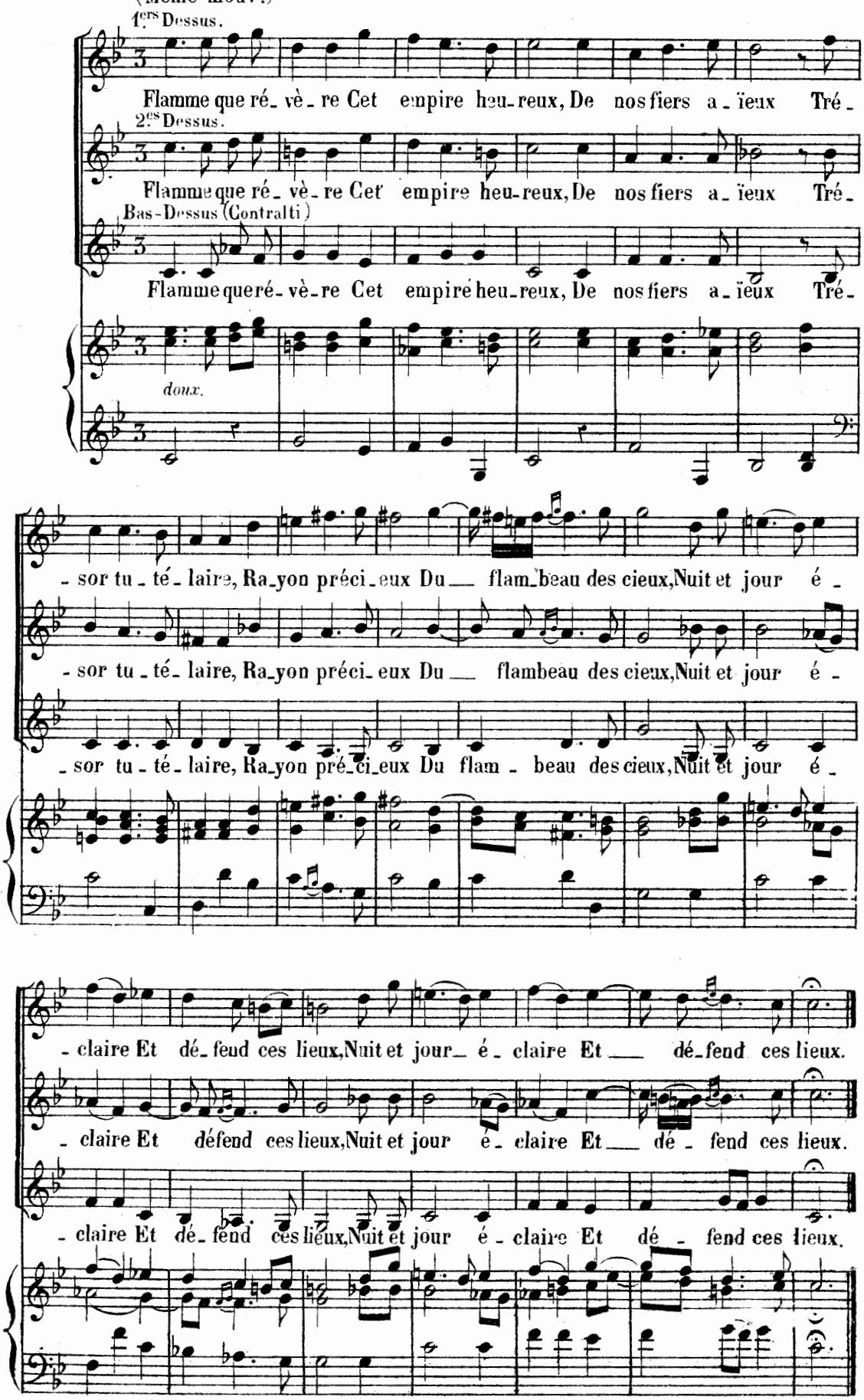
PIANO.

p Les 2 Dessus de Violon et la Quinte.

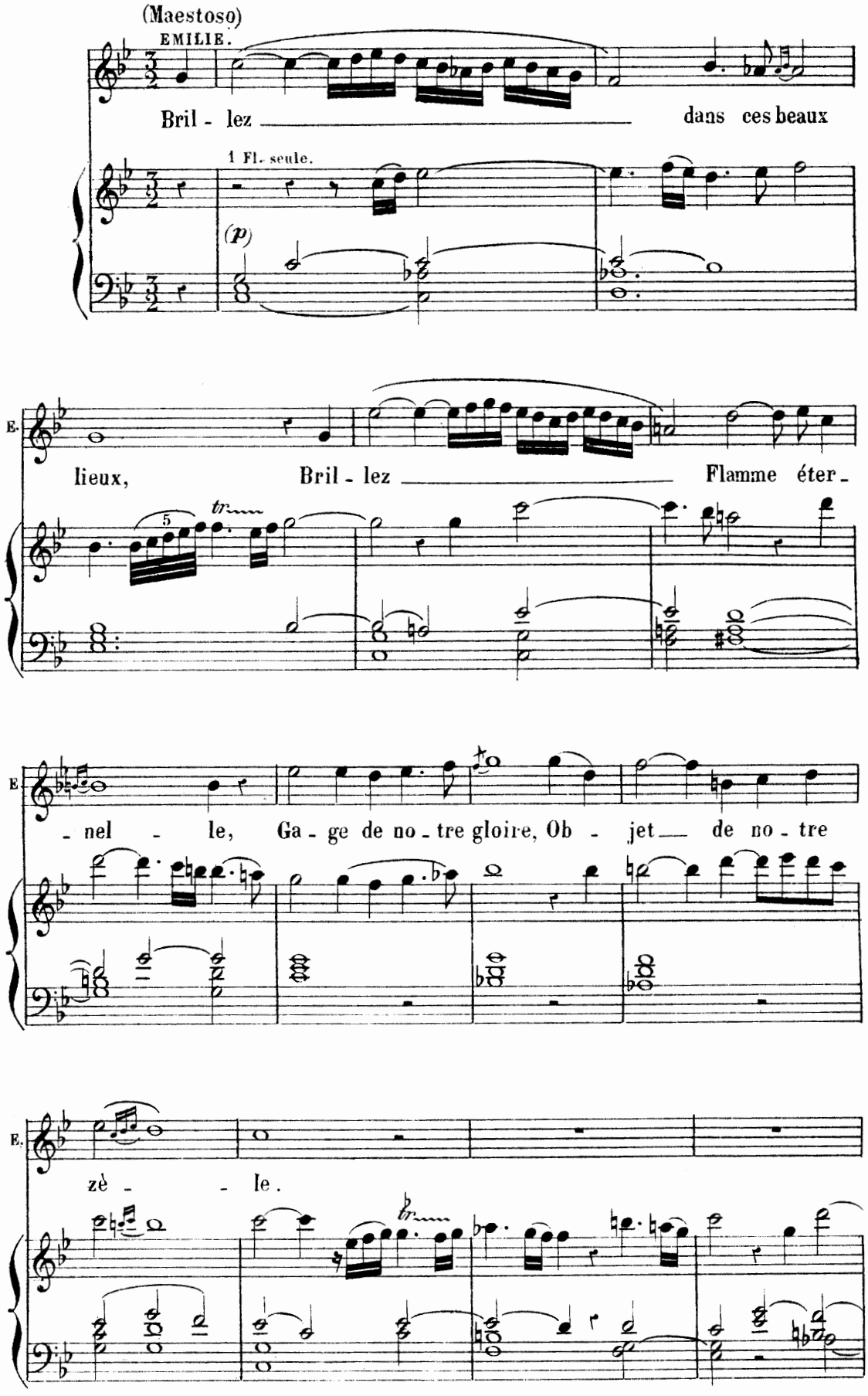


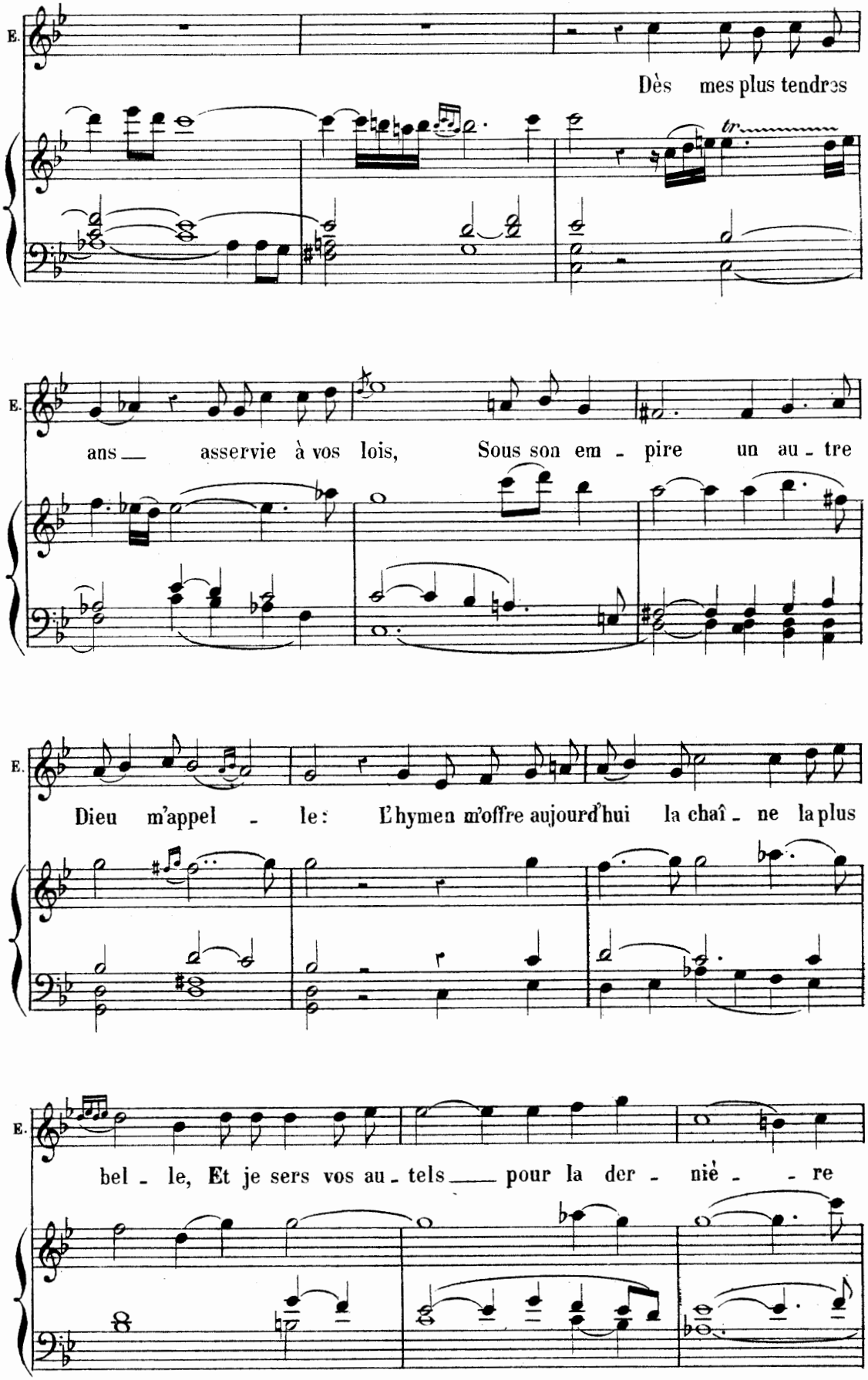
PETIT CHŒUR.

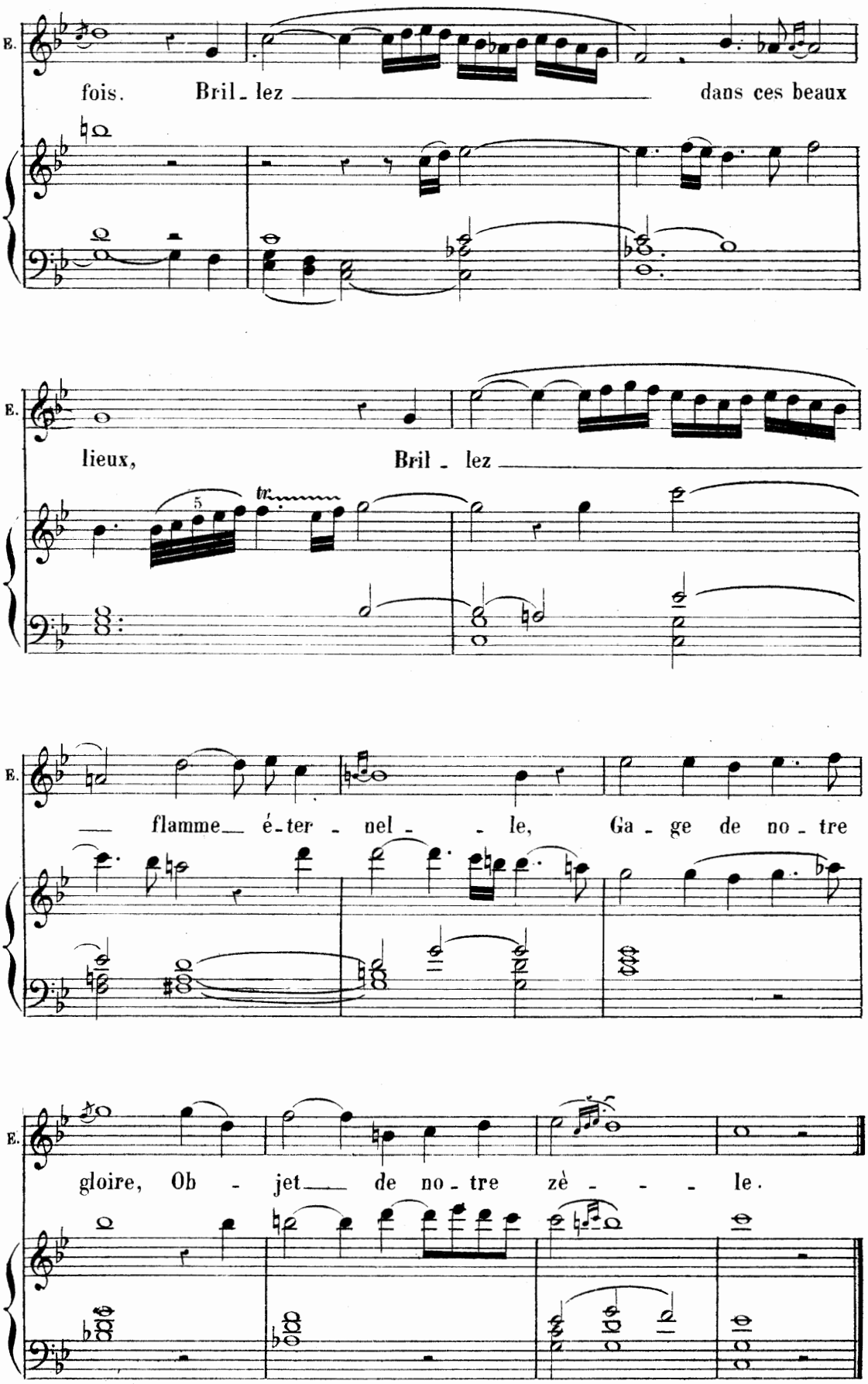
(Même mouv!)



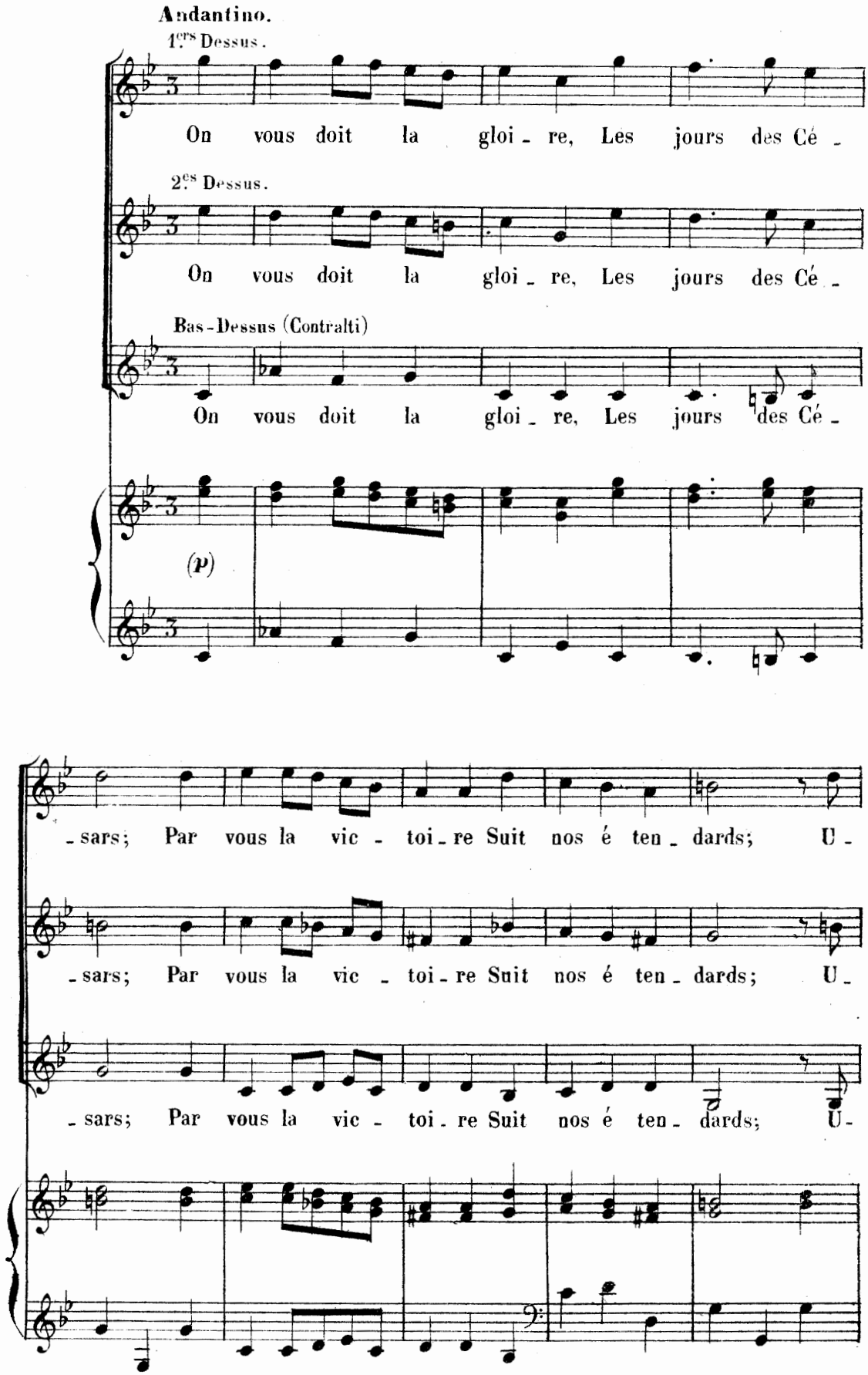
AIR.

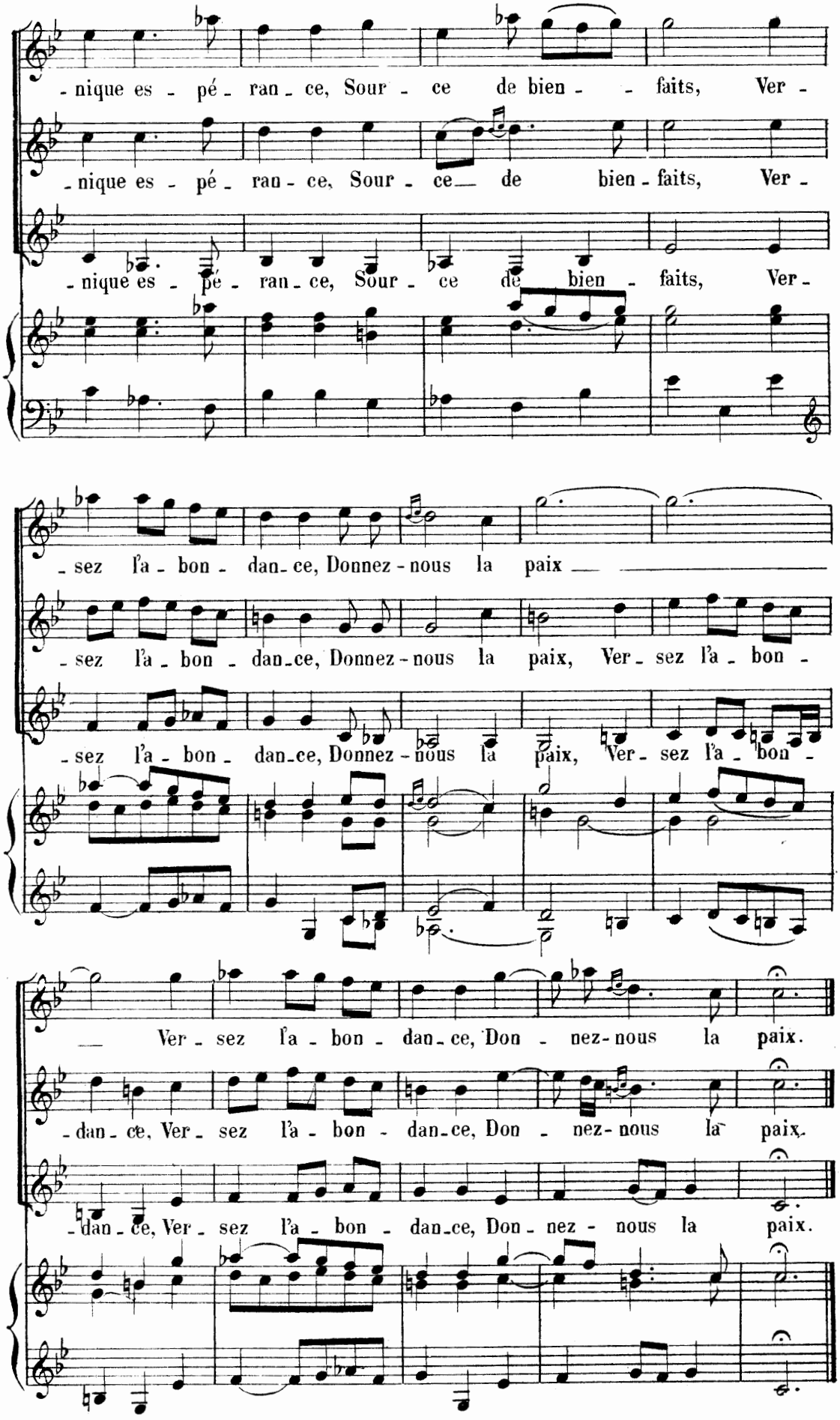

(Maestoso)
EMILIE.
Bril - lez dans ces beaux
1 Fl. seule.
(p)
E.
lieux, Bril - lez Flamme éter -
tr
5
E
- nel - le, Ga - ge de no - tre gloire, Ob - jet de no - tre
E.
zè - - le.
tr


E.
Dès mes plus tendres
tr
E.
ans — asservie à vos lois, Sous son em - pire un au - tre
E.
Dieu m'appel - le: L'hymen m'offre aujourd'hui la chaî - ne la plus
E.
bel - le, Et je sers vos au - tels — pour la der - niè - re

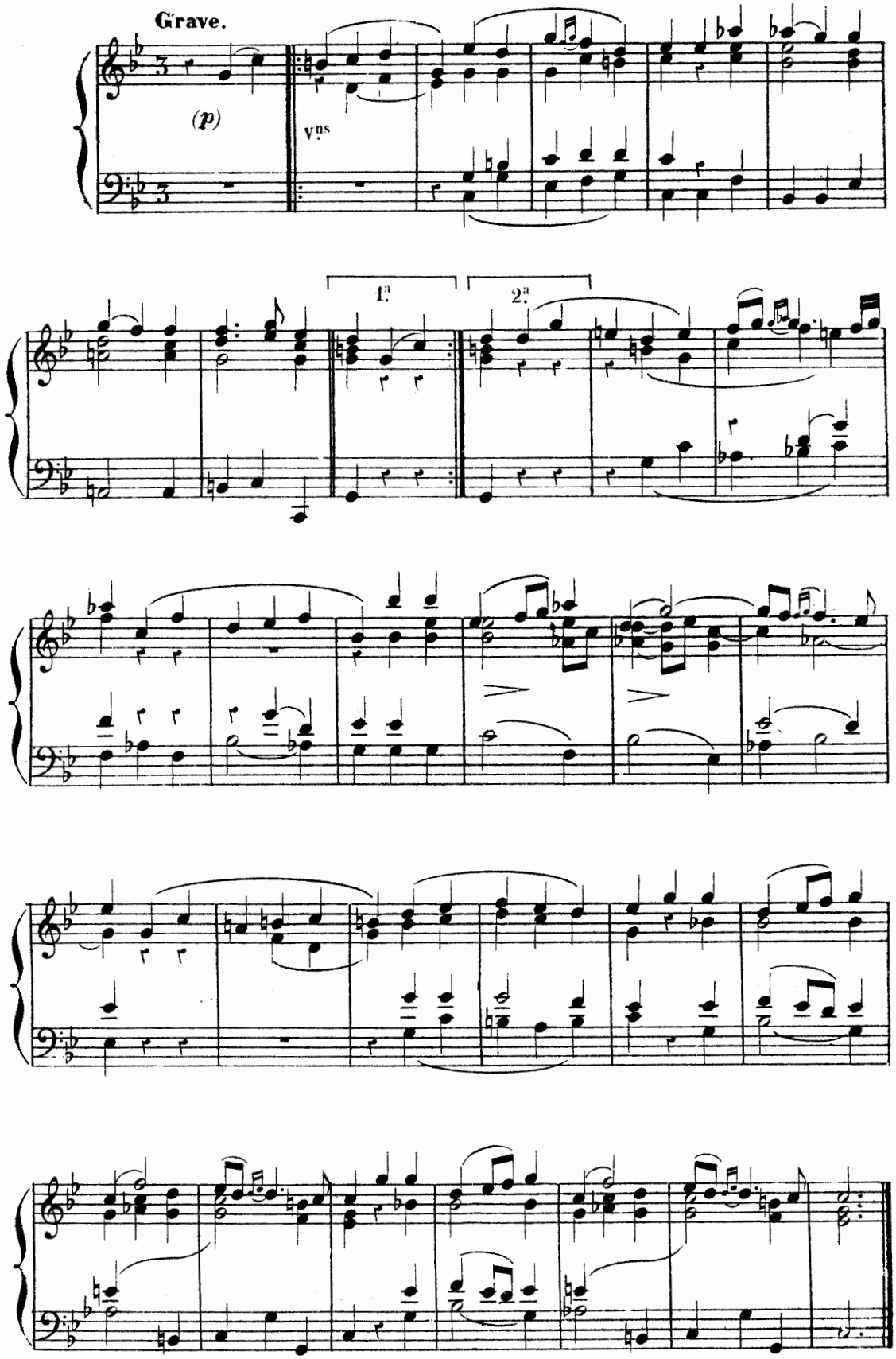

E.
fois. Bril - lez dans ces beaux
E.
lieux, Bril - lez
E.
flamme é - ter - nel - le, Ga - ge de no - tre
E.
gloire, Ob - jet de no - tre zè - le.

PETIT CHŒUR.


Andantino.
1.ers Dessus.
On vous doit la gloi - re, Les jours des Cé -
2.es Dessus.
On vous doit la gloi - re, Les jours des Cé -
Bas-Dessus (Contralti)
On vous doit la gloi - re, Les jours des Cé -
(p)
- sars; Par vous la vic - toi - re Suit nos é ten - dards; U -
- sars; Par vous la vic - toi - re Suit nos é ten - dards; U -
- sars; Par vous la vic - toi - re Suit nos é ten - dards; U -

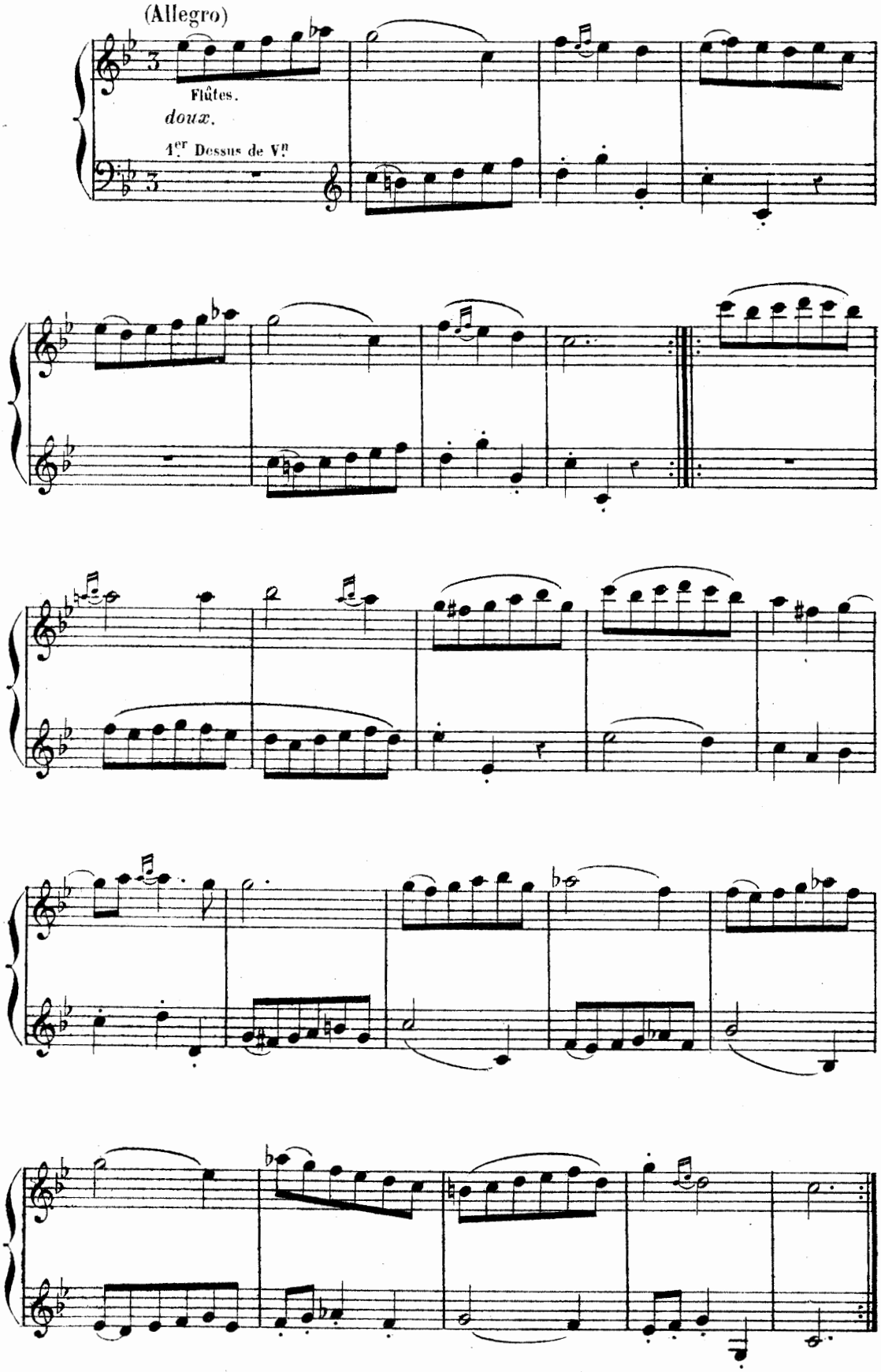

-nique es - pé - ran - ce, Sour - ce de bien - - faits, Ver -
-nique es - pé - ran - ce, Sour - ce de bien - faits, Ver -
-nique es - pé - ran - ce, Sour - ce de bien - faits, Ver -
-sez l'a - bon - dan-ce, Donnez - nous la paix
-sez l'a - bon - dan-ce, Donnez - nous la paix, Ver - sez l'a - bon -
-sez l'a - bon - dan-ce, Donnez - nous la paix, Ver - sez l'a - bon -
Ver - sez l'a - bon - dan-ce, Don - nez - nous la paix.
-dan - ce, Ver - sez l'a - bon - dan-ce, Don - nez - nous la paix.
-dan - ce, Ver - sez l'a - bon - dan-ce, Don - nez - nous la paix.

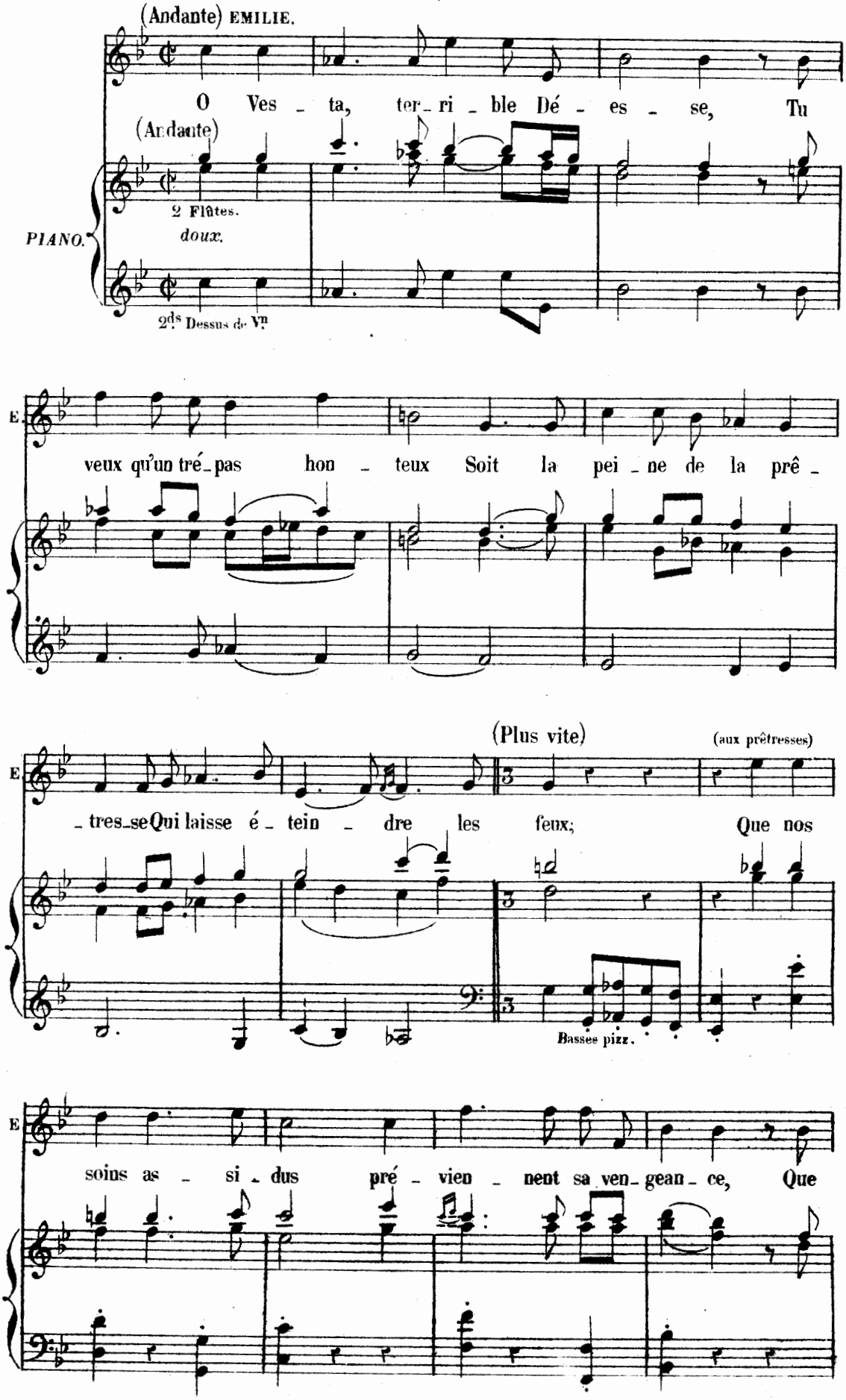
PREMIER AIR POUR LES PRÊTRESSES.

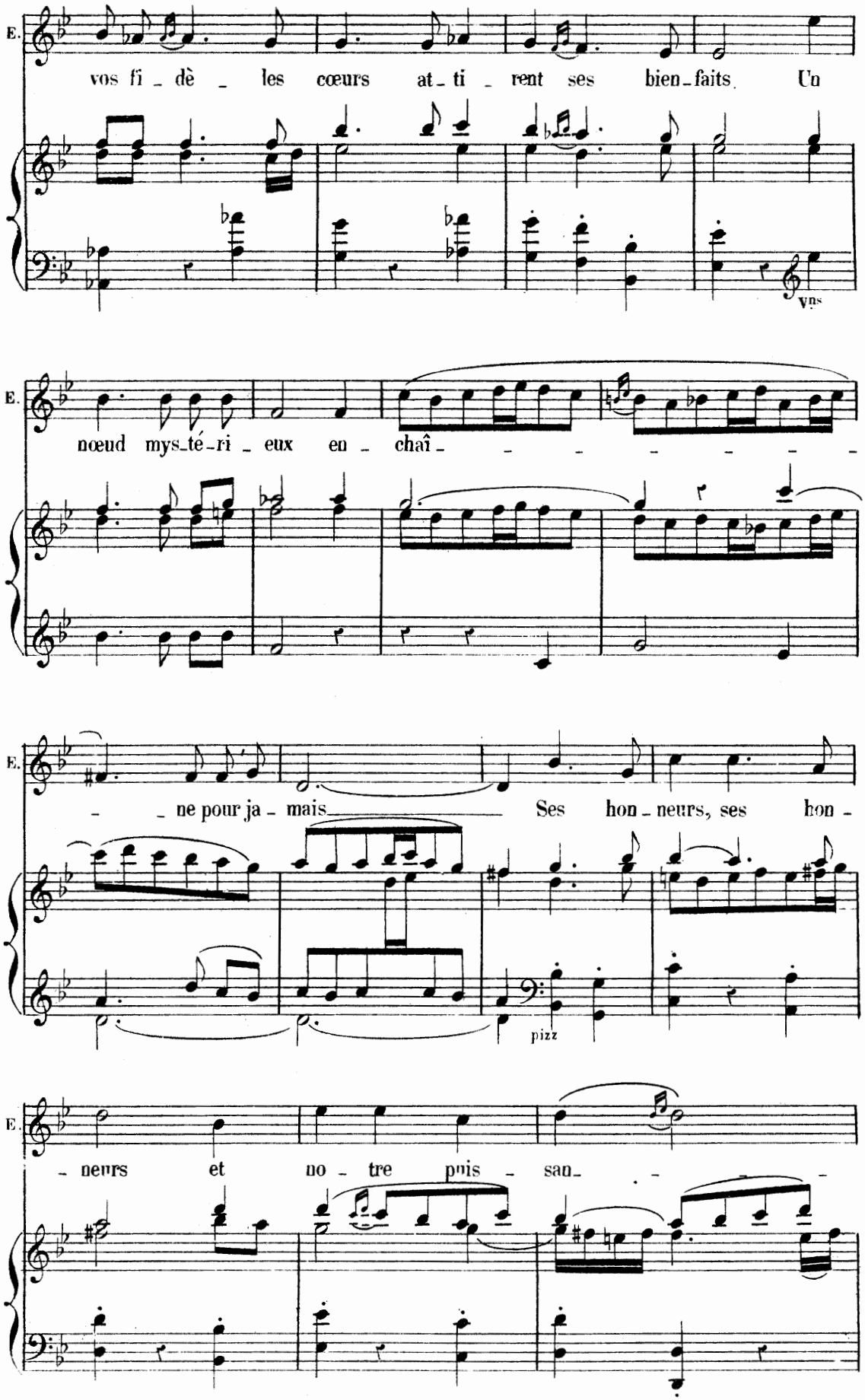


DEUXIÈME AIR.

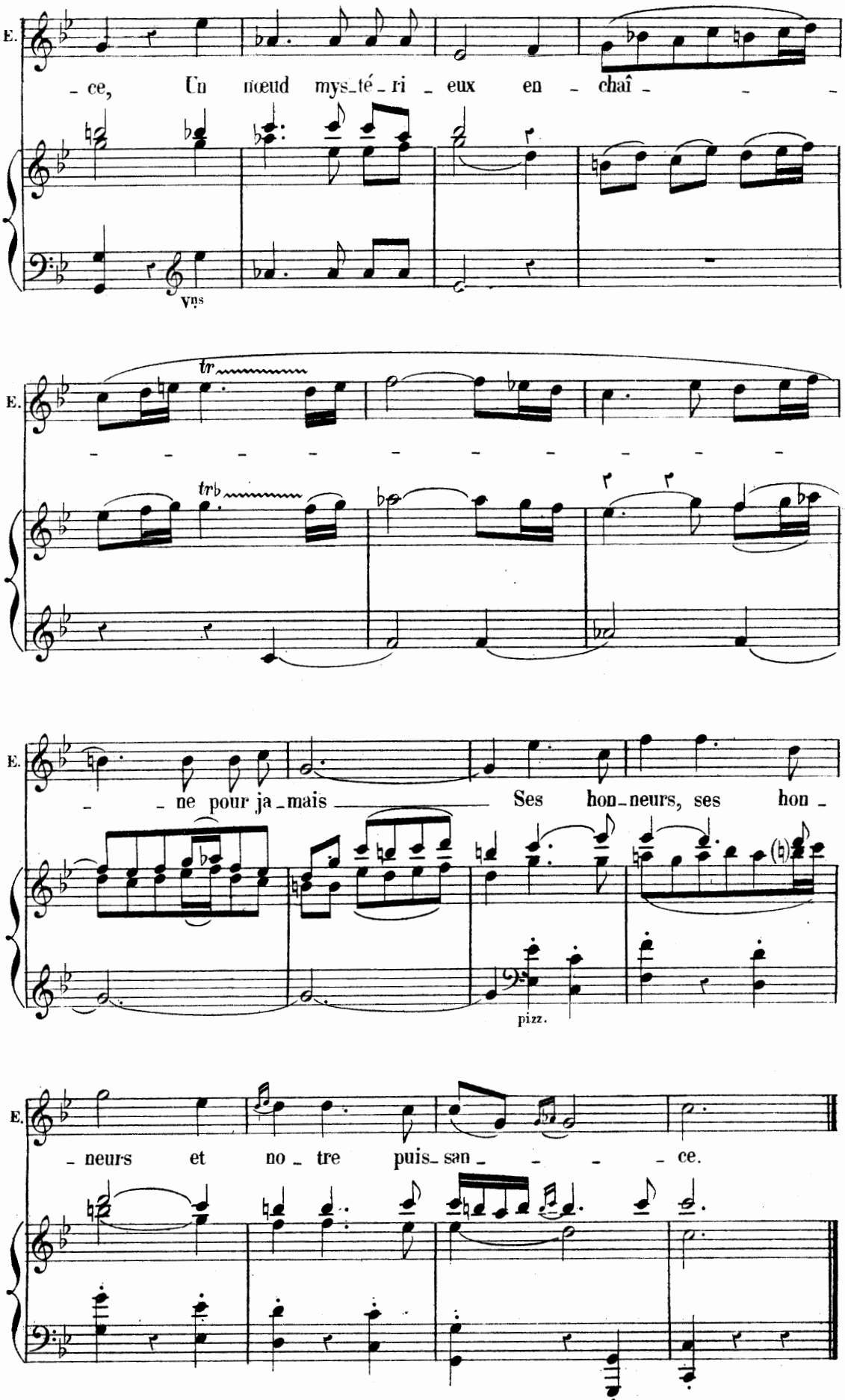
POUR LES MÊMES.




(Andante) EMILIE.
O Ves - ta, ter - ri - ble Dé - es - se, Tu
(Andante)
2 Flûtes.
doux.
PIANO.
2ds Dessus de Vn
E.
veux qu'un tré - pas hon - teux Soit la pei - ne de la prê -
(Plus vite)
(aux prêtresses)
E.
- tres - se Qui laisse é - tein - dre les feux; Que nos
Basses pizz.
E.
soins as - si - dus pré - vien - nent sa ven - gean - ce, Que


E.
vos fi - dè - les cœurs at - ti - rent ses bien-faits. Un
Vns
E.
nœud mys-té-ri - eux en - chaî - - - - - - - -
E.
- - ne pour ja - mais - Ses hon - neurs, ses hon -
pizz
E.
- neurs et no - tre puis - san - - - - -

T. M



On reprend le 2e Air pour les Prêtresses Page 168.

SCÈNE II.

EMILIE

Lentement.

PIANO. (p)

(Récit)

EMILIE. (à sa suite)

Sor_tez, tant que la nuit obs_cur_ci_ra les

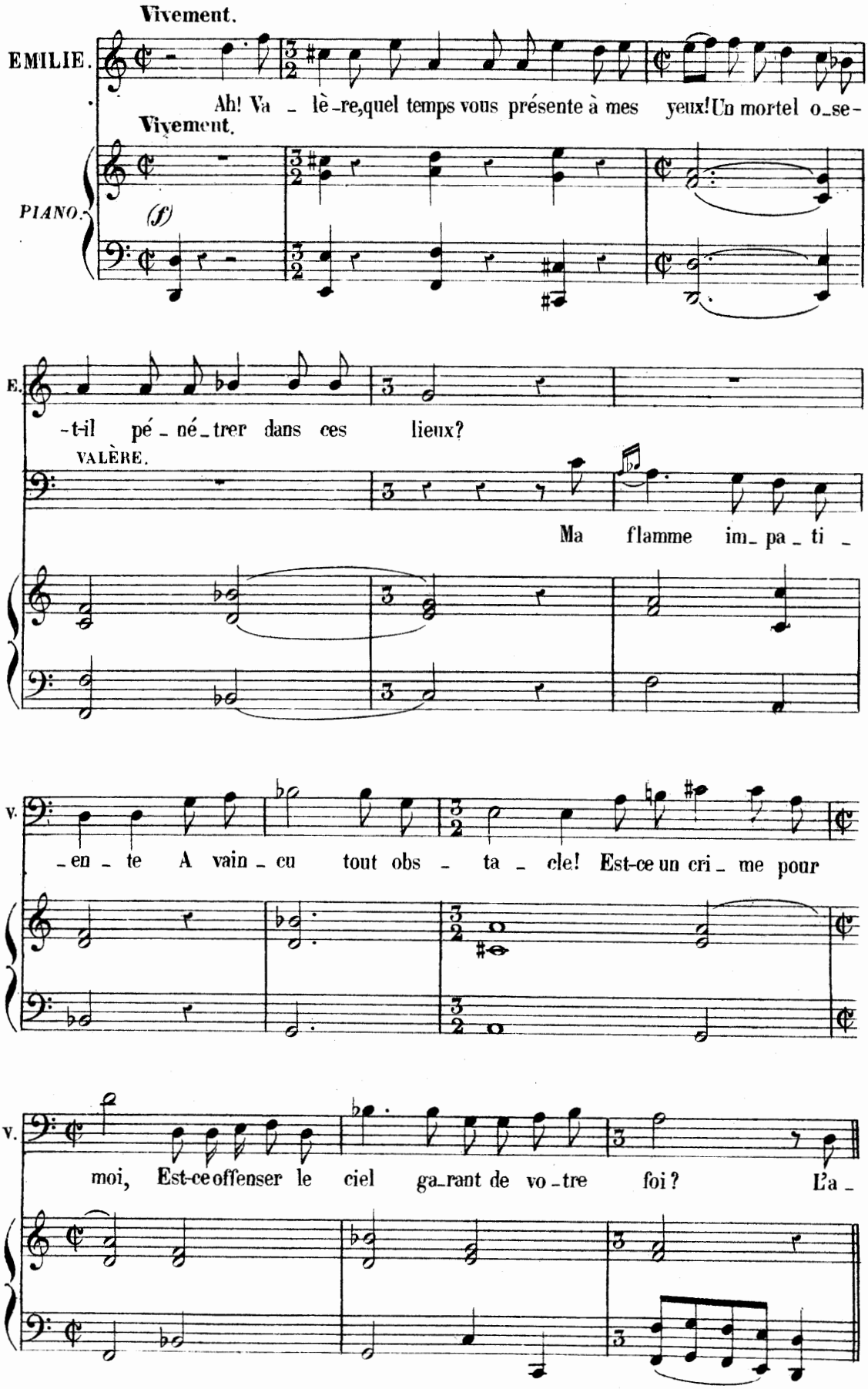
E. airs, Sur le dépôt sa_cré J'aurai les yeux ou_verts. (seule) A_

E. _mour, A_mour, de mon bon_heur_ as_su_re le pré_

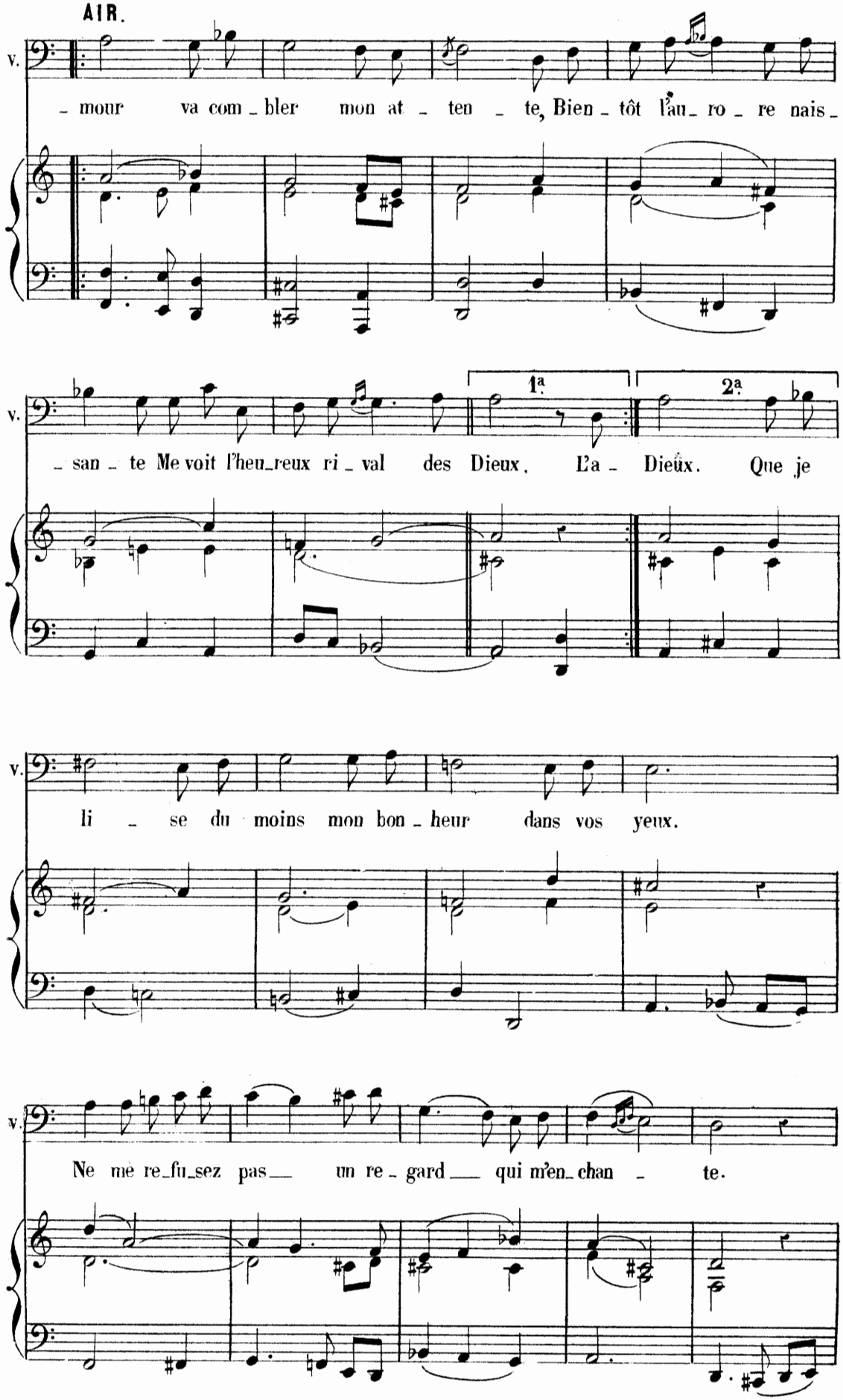
E. _sa_ge; Et d'un songe impor_tun viens ef_fa_cer l'i_ma_ge.

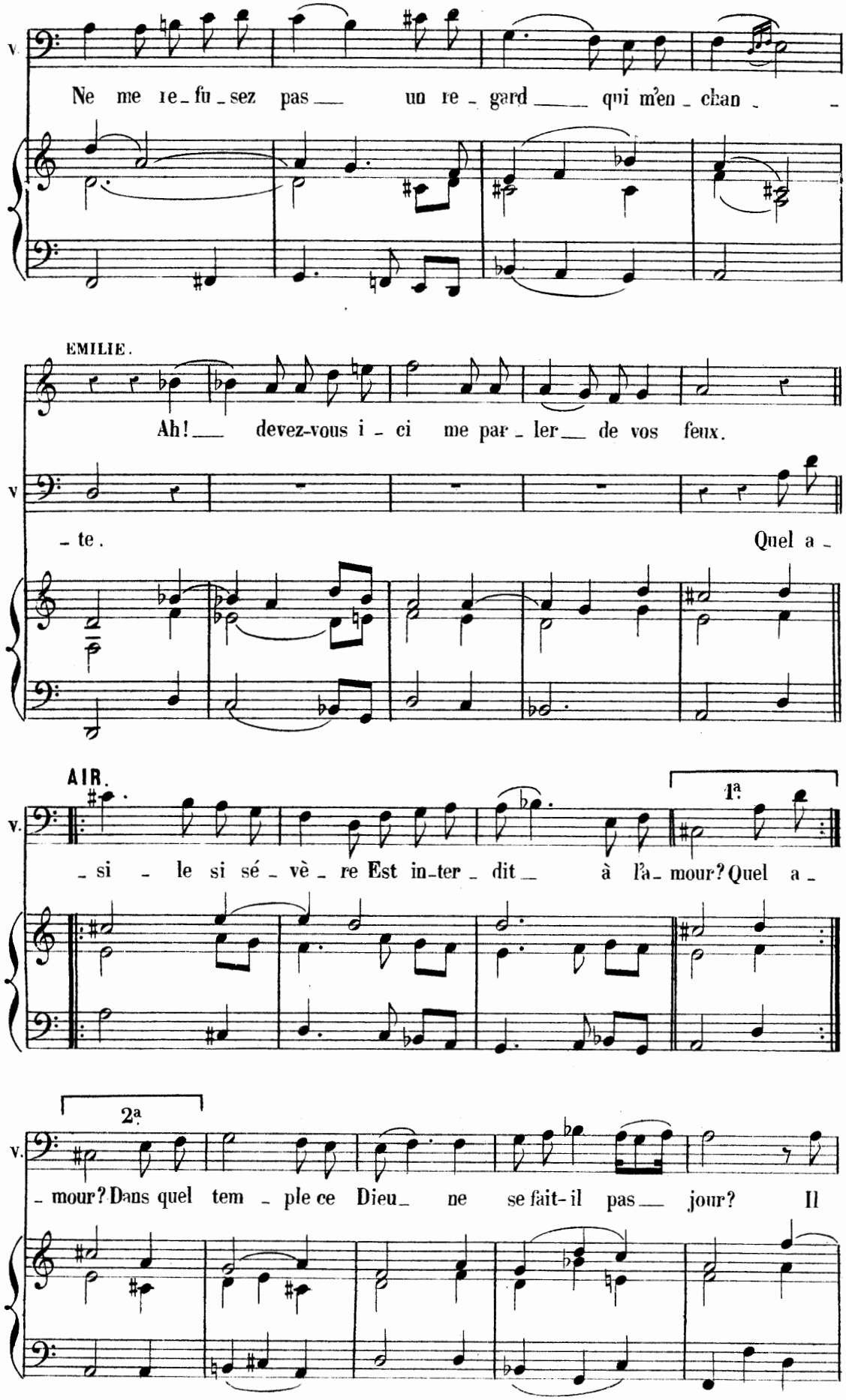
SCÈNE III.

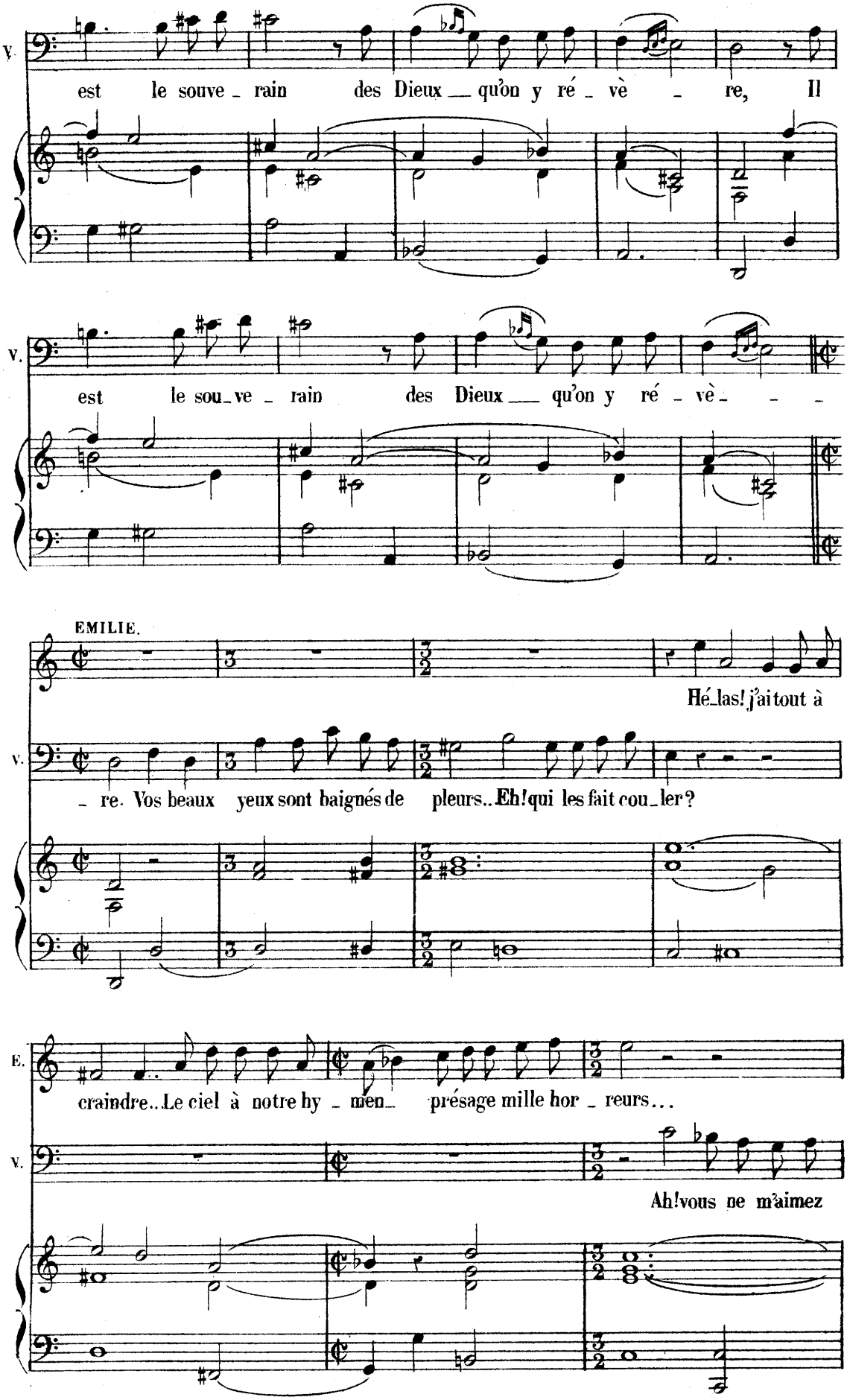
EMILIE, VALÈRE.

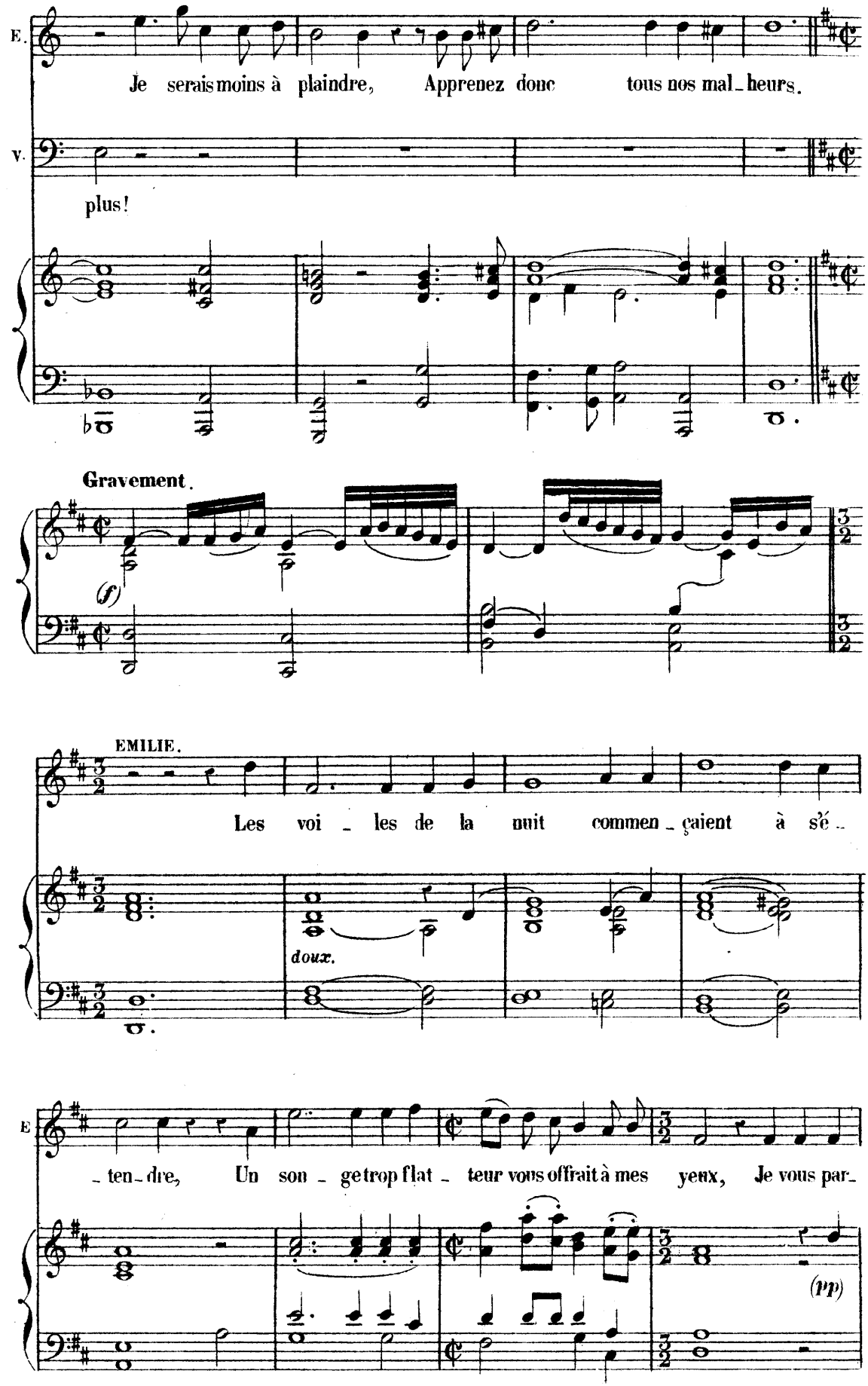


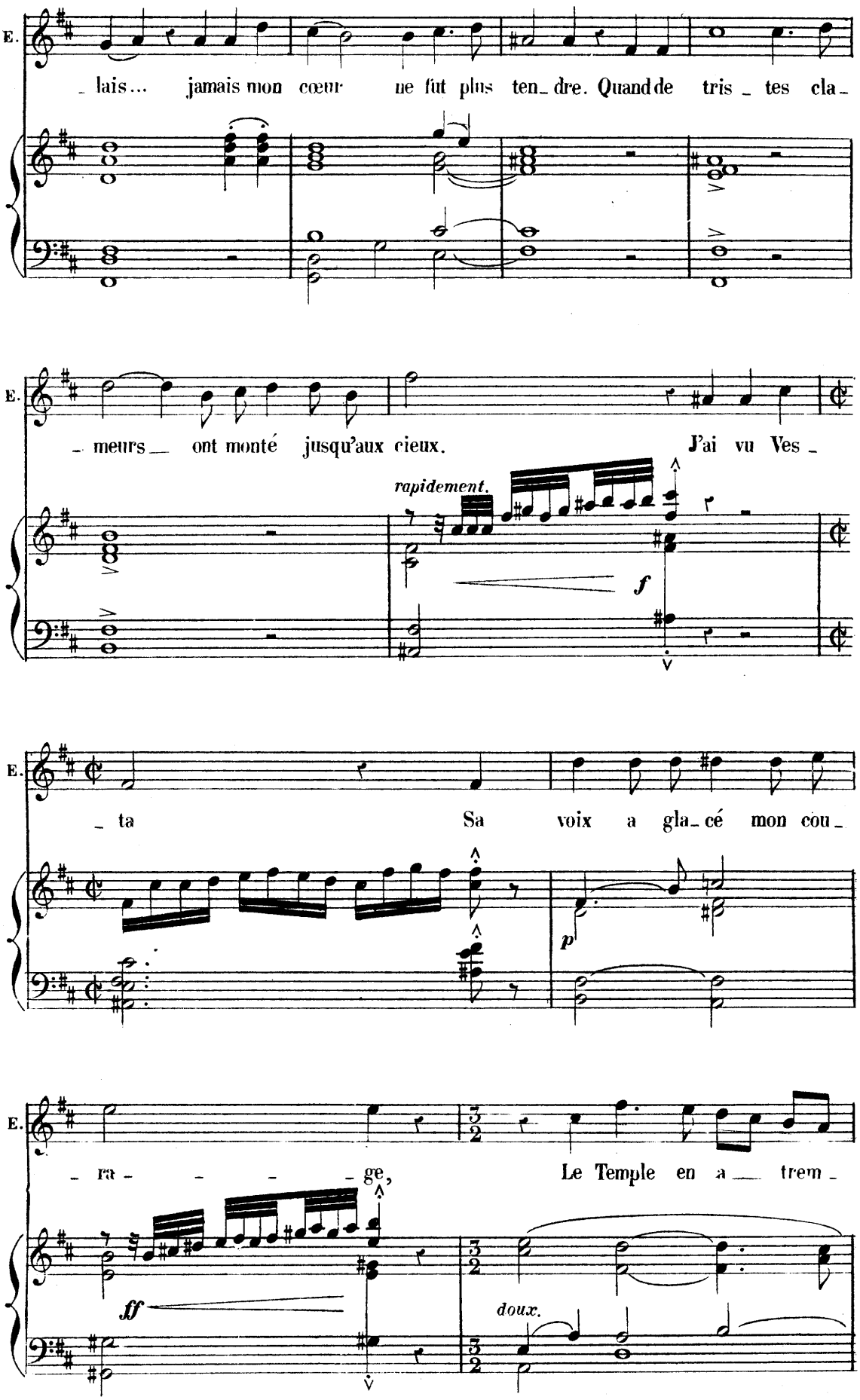
AIR.

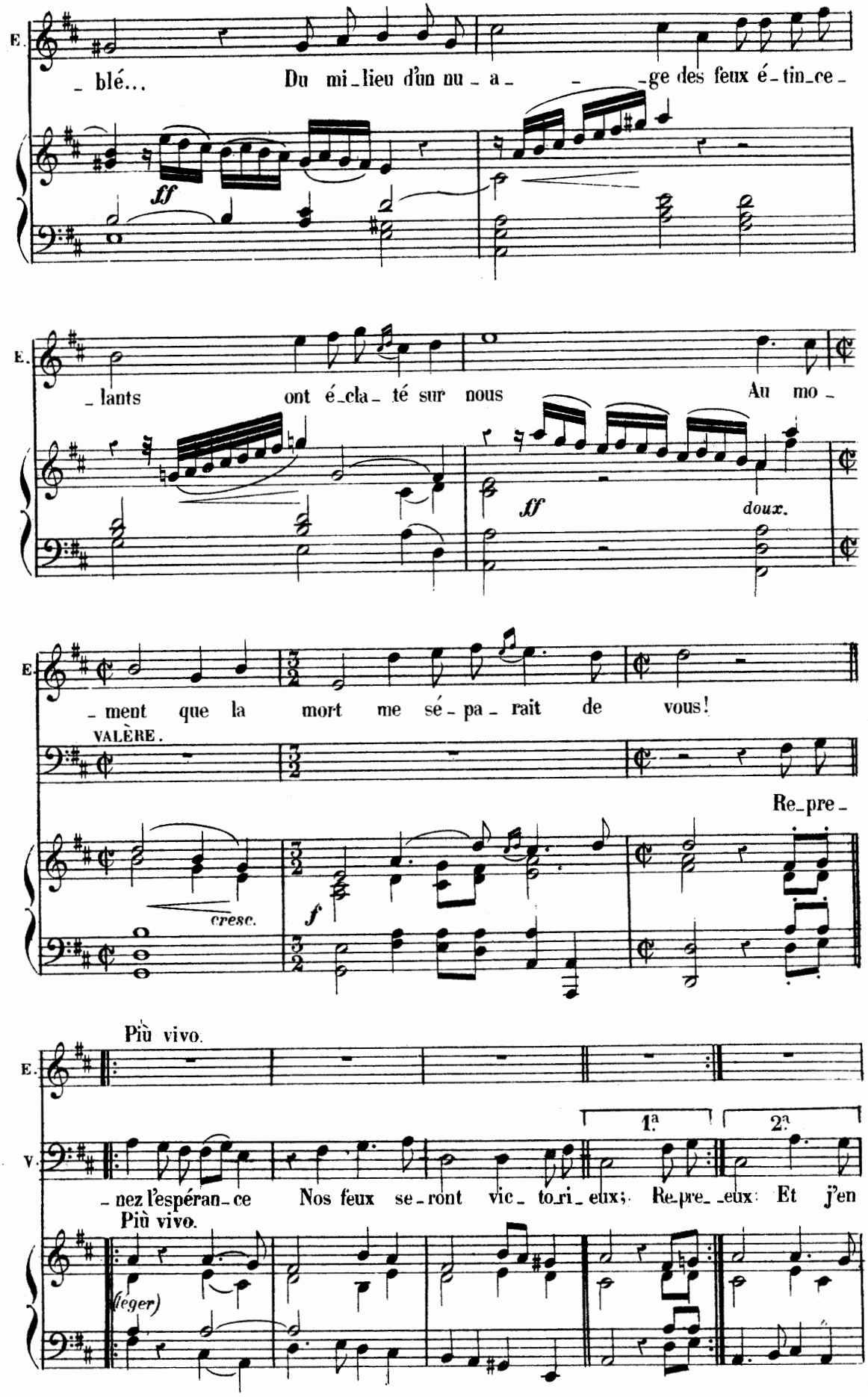

v.
- mour va com - bler mon at - ten - te, Bien - tôt l'au - ro - re nais -
v.
- san - te Me voit l'heu-reux ri - val des Dieux, L'a - Dieux. Que je
1a
2a
v.
li - se du moins mon bon - heur dans vos yeux.
v.
Ne me re-fu-sez pas un re - gard qui m'en-chan - te.

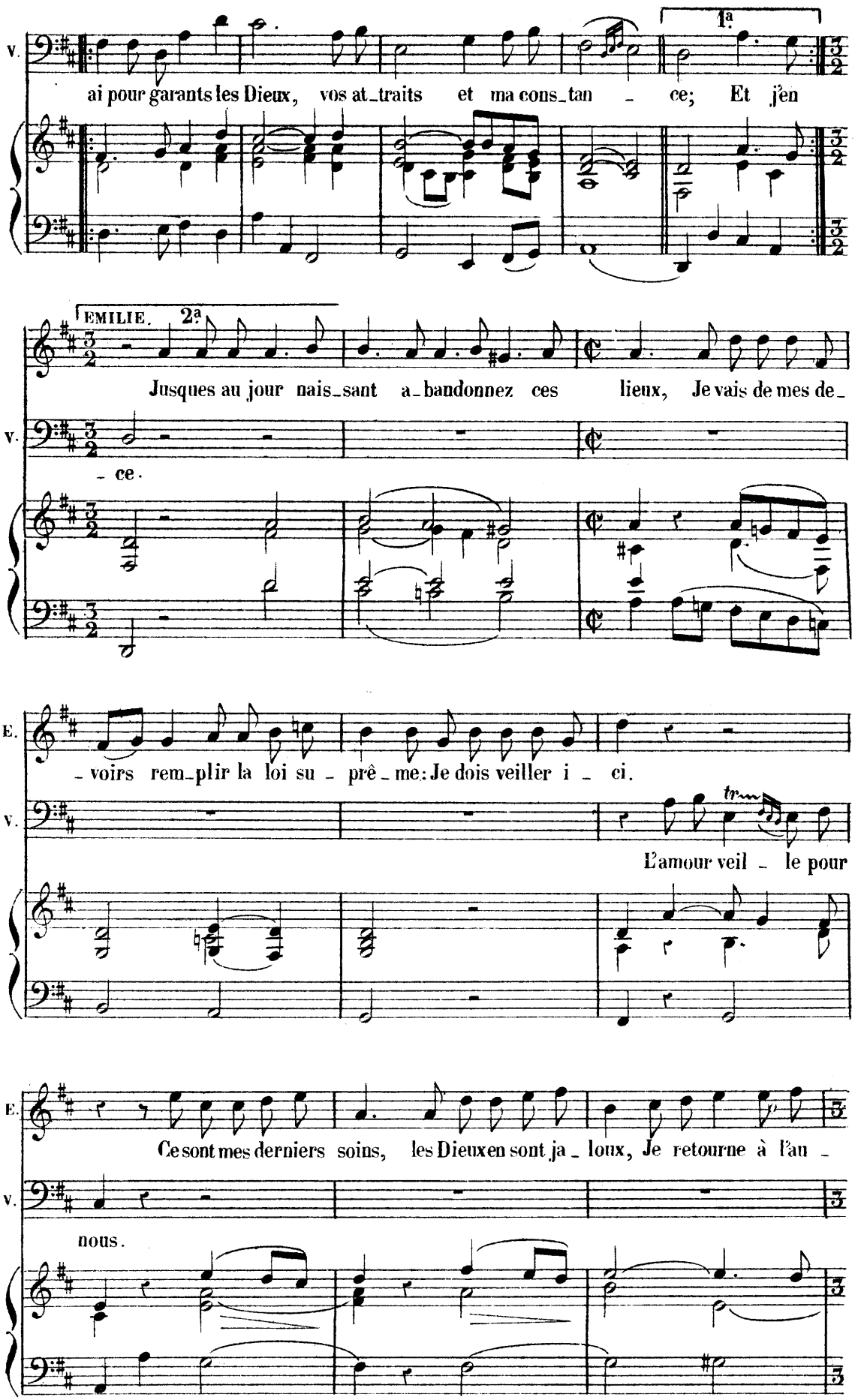

V.
Ne me re_fu_sez pas un re_gard qui m'en_chan_
EMILIE.
Ah! devez-vous i_ci me par_ler de vos feux.
V.
te. Quel a
AIR.
V.
1a
_si _ le si sé_vè_re Est in_ter_dit à l'a_mour? Quel a_
2a
V.
_mour? Dans quel tem_ple ce Dieu ne se fait-il pas jour? Il

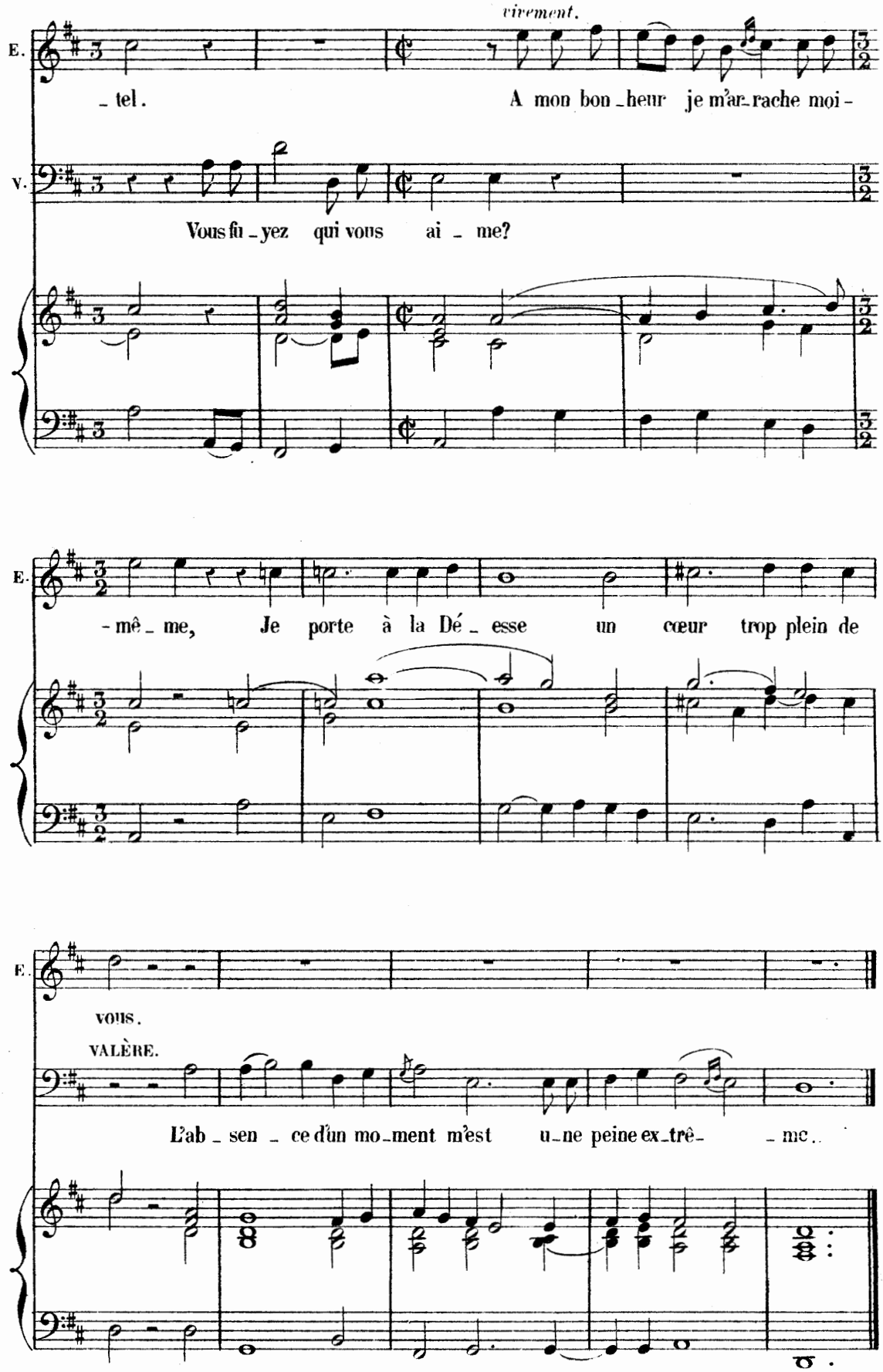

V.
est le souve_rain des Dieux qu'on y ré_vè_re, Il
V.
est le sou_ve_rain des Dieux qu'on y ré_vè_
EMILIE.
Hé_las! j'ai tout à
V.
_re. Vos beaux yeux sont baignés de pleurs.. Eh! qui les fait cou_ler?
E.
craindre.. Le ciel à notre hy_men_ présage mille hor_reurs...
V.
Ah! vous ne m'aimez


E.
Je serais moins à plaindre, Apprenez donc tous nos mal_heurs.
V.
plus!
Gravement.
(f)
EMILIE.
Les voi_les de la nuit commen_çaient à se_
doux.
E
_ten_dre, Un son_ge trop flat_teur vous offrait à mes yeux, Je vous par_
(pp)


E.
lais... jamais mon cœur ne fut plus ten_dre. Quand de tris_tes cla_
E.
meurs ont monté jusqu'aux cieux. J'ai vu Ves_
rapidement.
f
E.
_ta Sa voix a gla_cé mon cou_
p
E.
_ra_ge, Le Temple en a_ trem_
ff
doux.

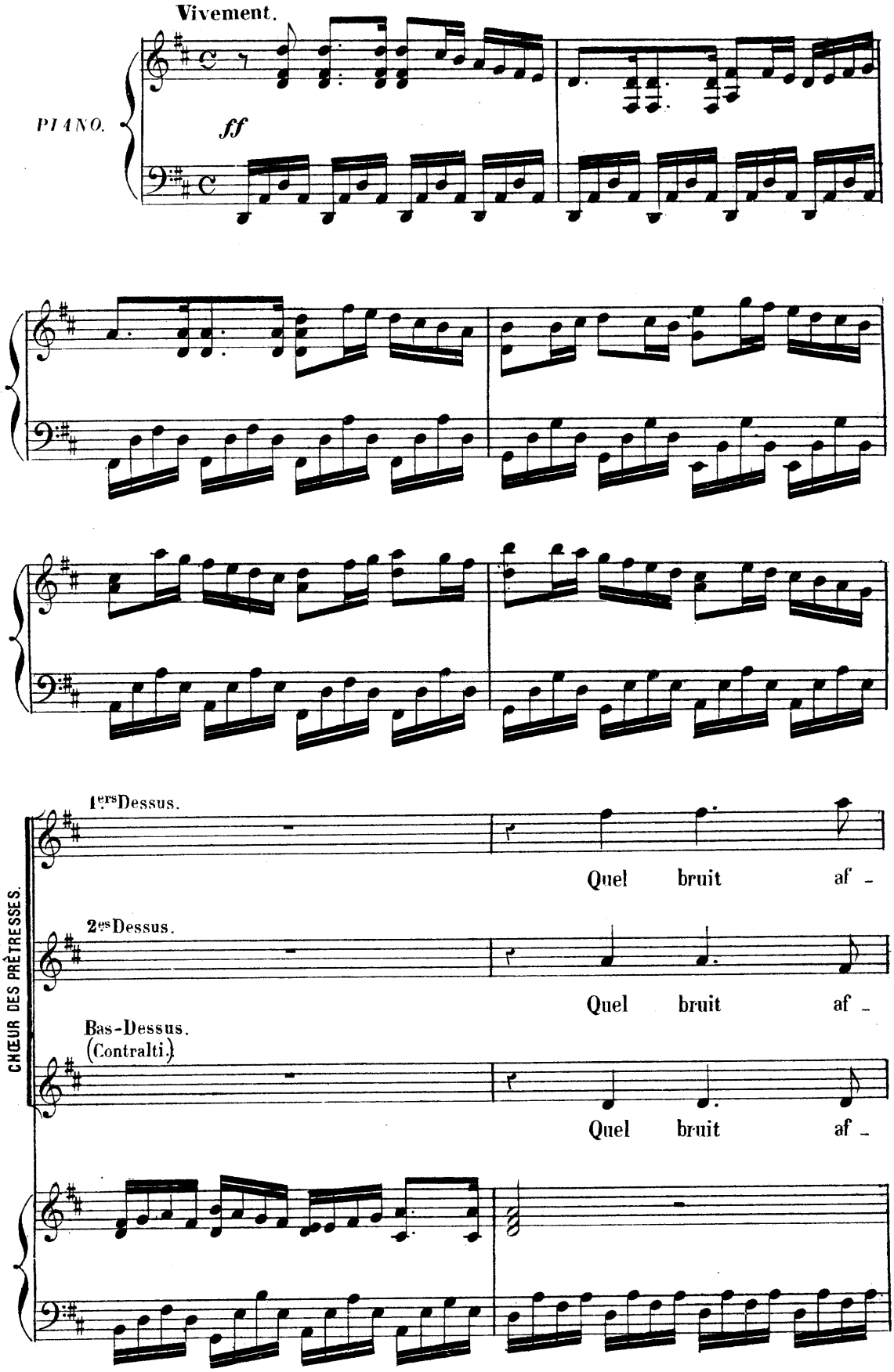

E.
_ blé... Du mi_lieu d'un nu_a_ _ _ge des feux é_tin_ce_
ff
E.
_lants ont é_cla_té sur nous Au mo_
ff
doux.
E.
_ment que la mort me sé_pa_rait de vous!
VALÈRE.
Re_pre_
cresc.
f
Più vivo.
E.
V.
1.a
2.a
_ nez l'espéran_ce Nos feux se_ront vic_to_ri_eux; Re_pre_ _eux: Et j'en
Più vivo.
(leger)

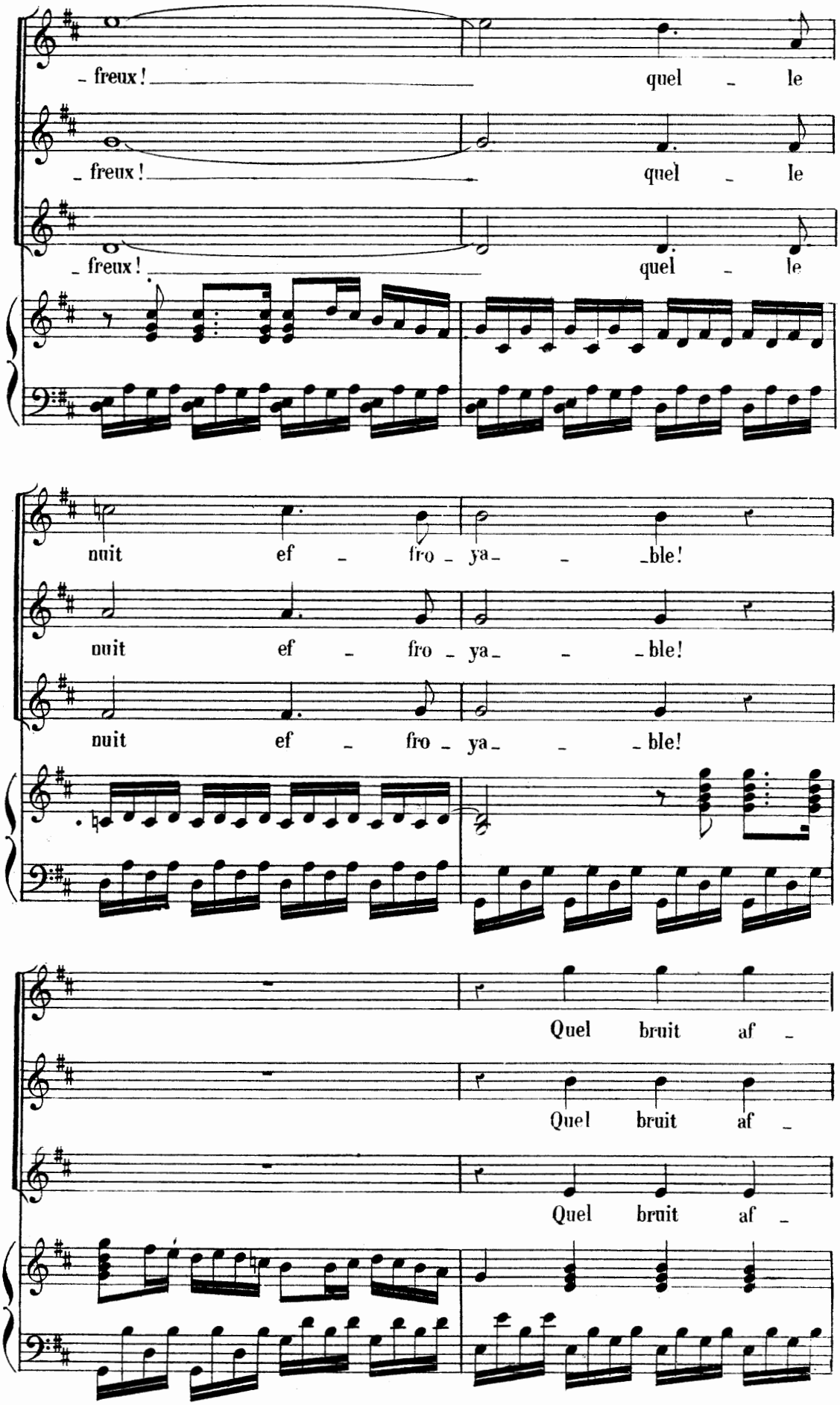

V.
1a
ai pour garants les Dieux, vos at_traits et ma cons_tan _ ce; Et j'en
EMILIE. 2a
Jusques au jour nais_sant a_bandonnez ces lieux, Je vais de mes de_
V.
_ ce.
E.
_ voirs rem_plir la loi su _ prê _ me: Je dois veiller i _ ci.
V.
tr
L'amour veil _ le pour
E.
Ce sont mes derniers soins, les Dieux en sont ja _ loux, Je retourne à l'au _
V.
nous.

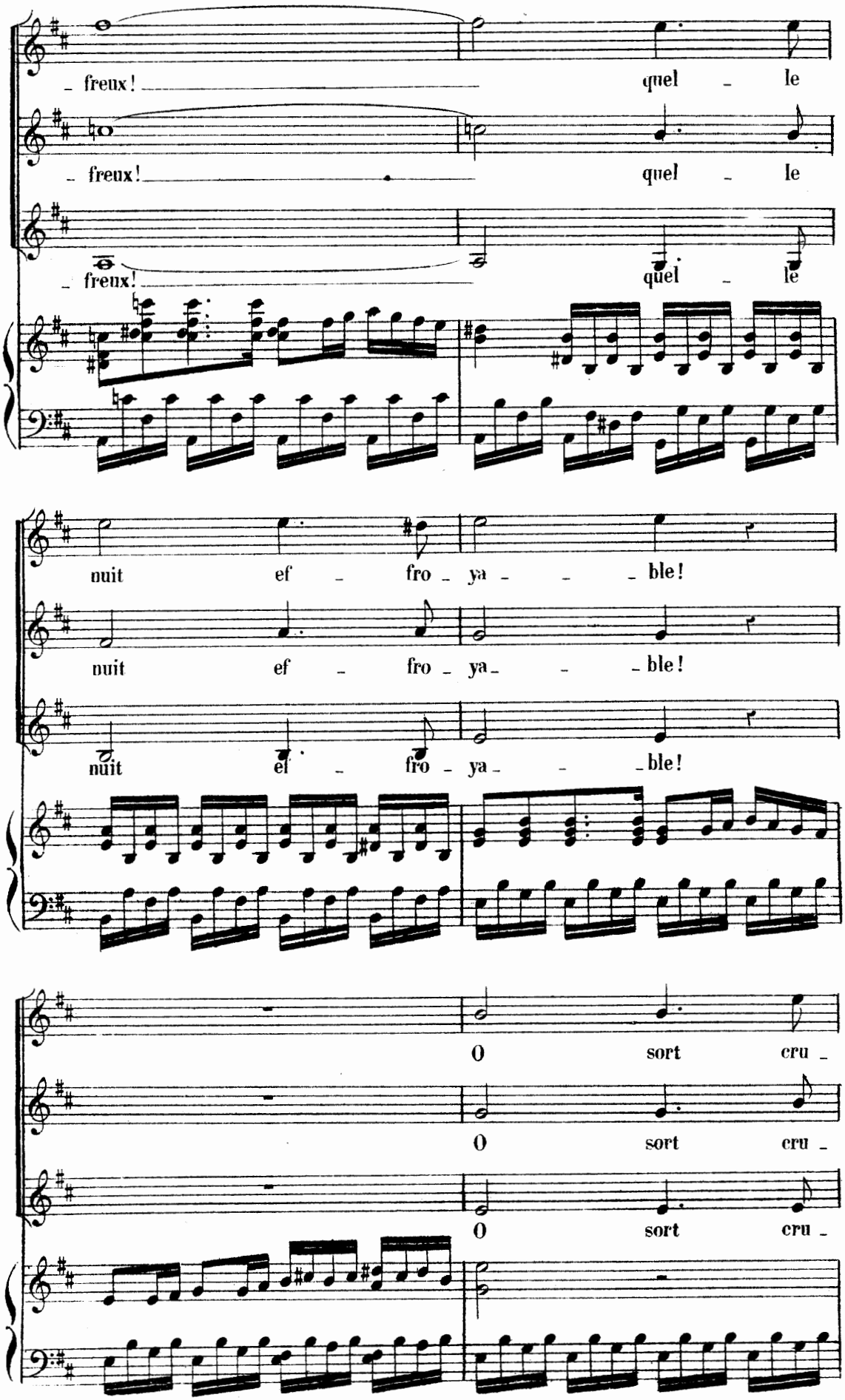


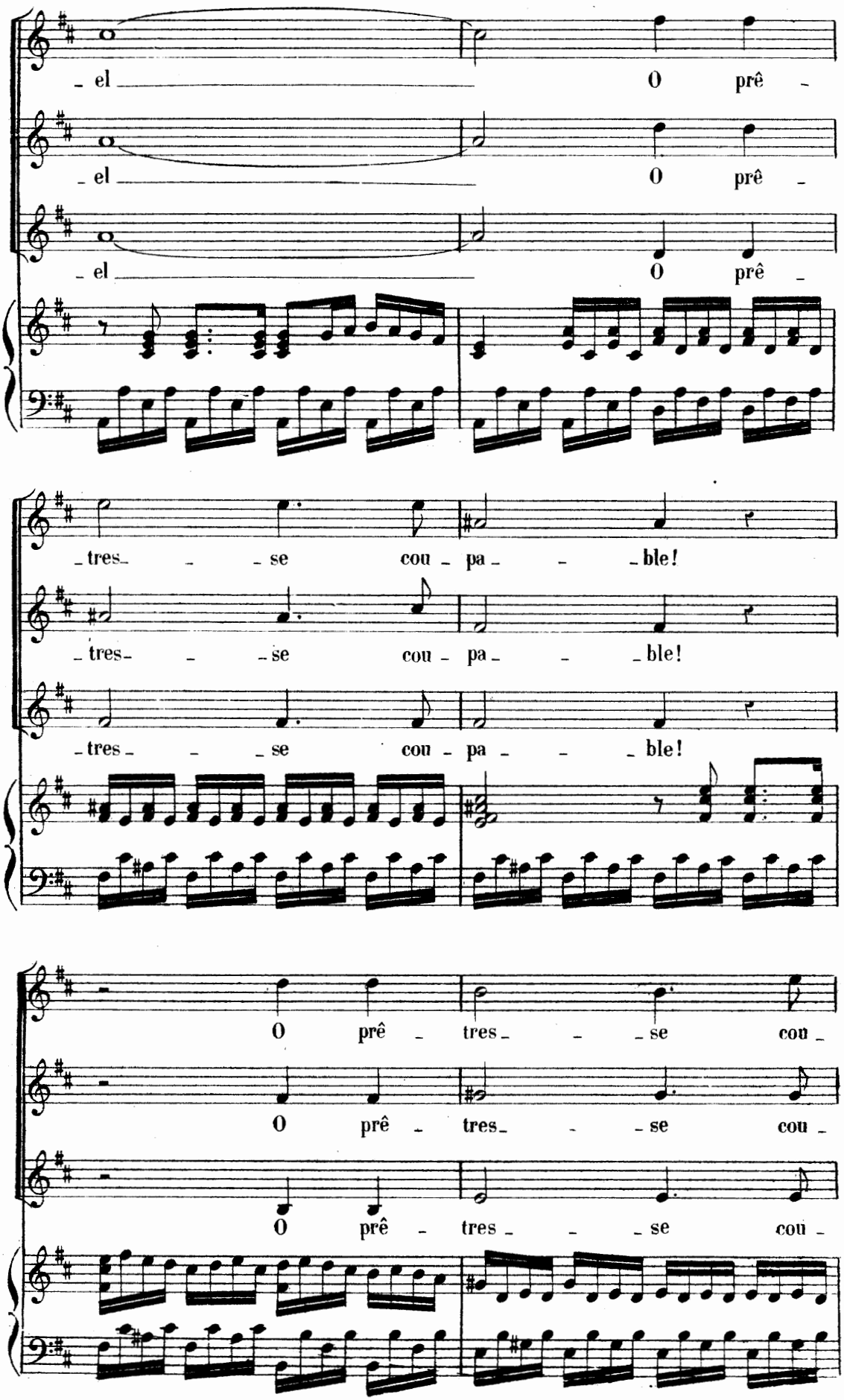
Le Théâtre s'obscurcit par l'extinction du feu sacré; La clarté cède à la nuit.

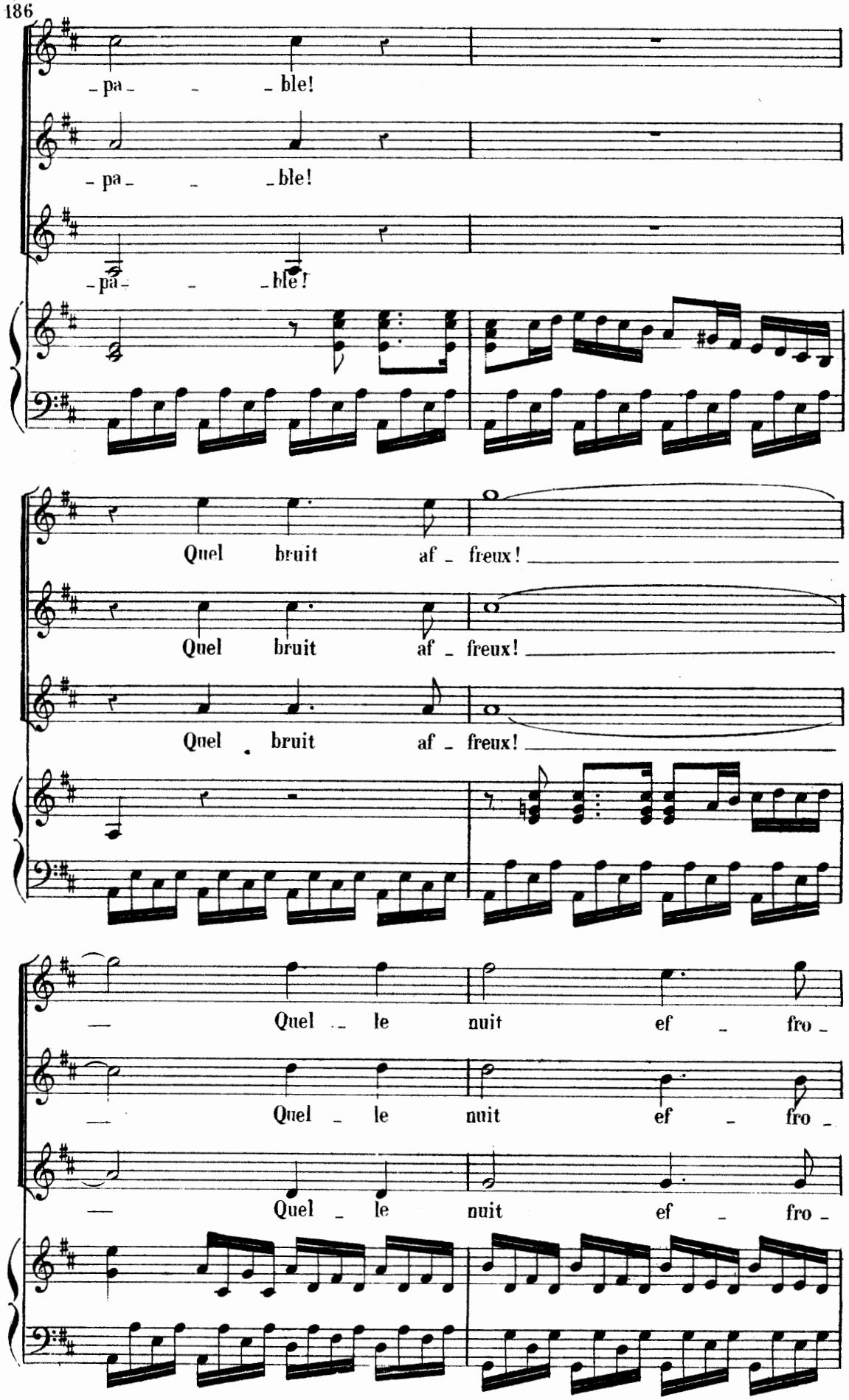
SCÈNE IV.

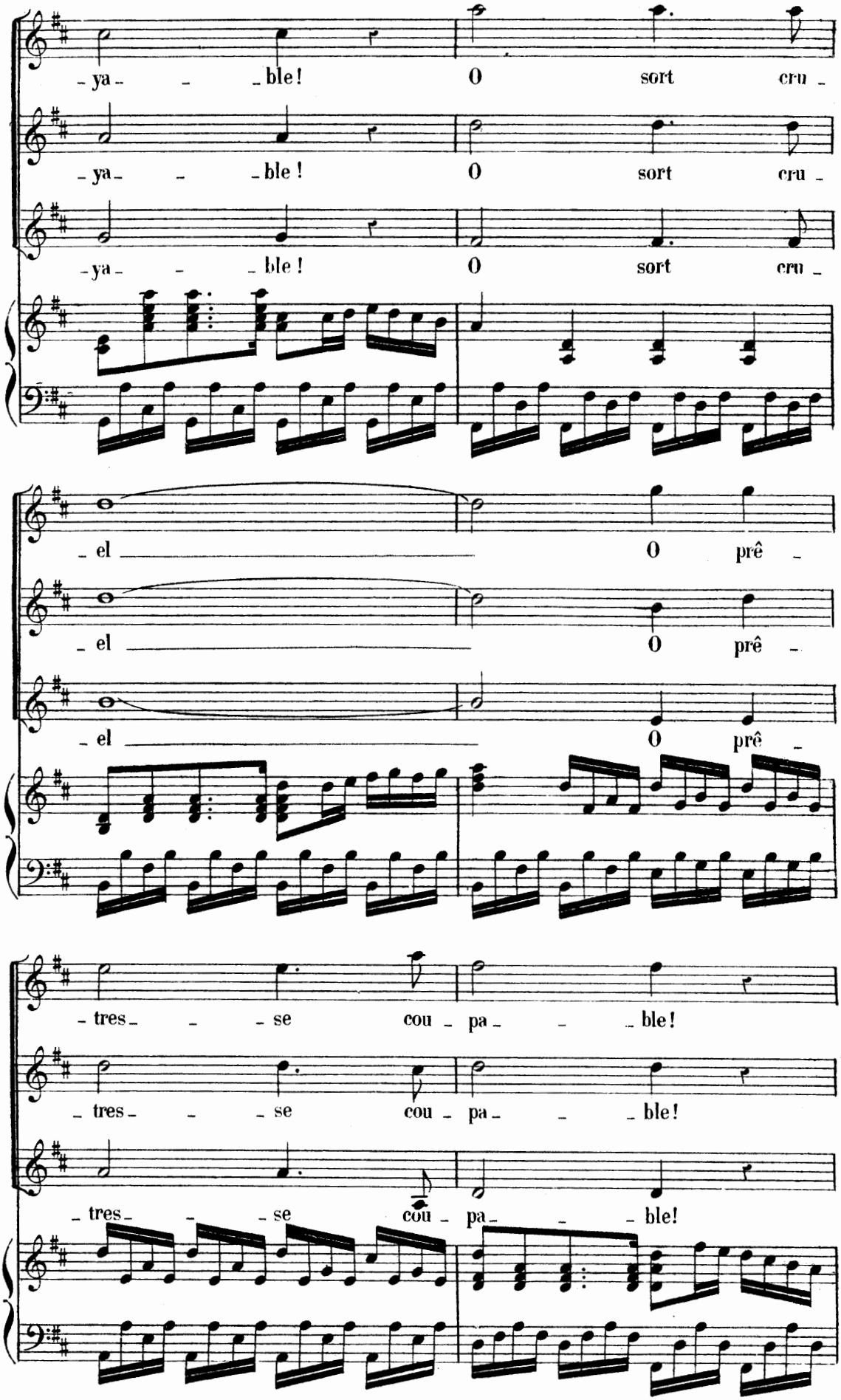

Vivement.
PIANO.
ff
CHŒUR DES PRÊTRESSES.
1ers Dessus.
Quel bruit af -
2es Dessus.
Quel bruit af -
Bas-Dessus.
(Contralti.)
Quel bruit af -

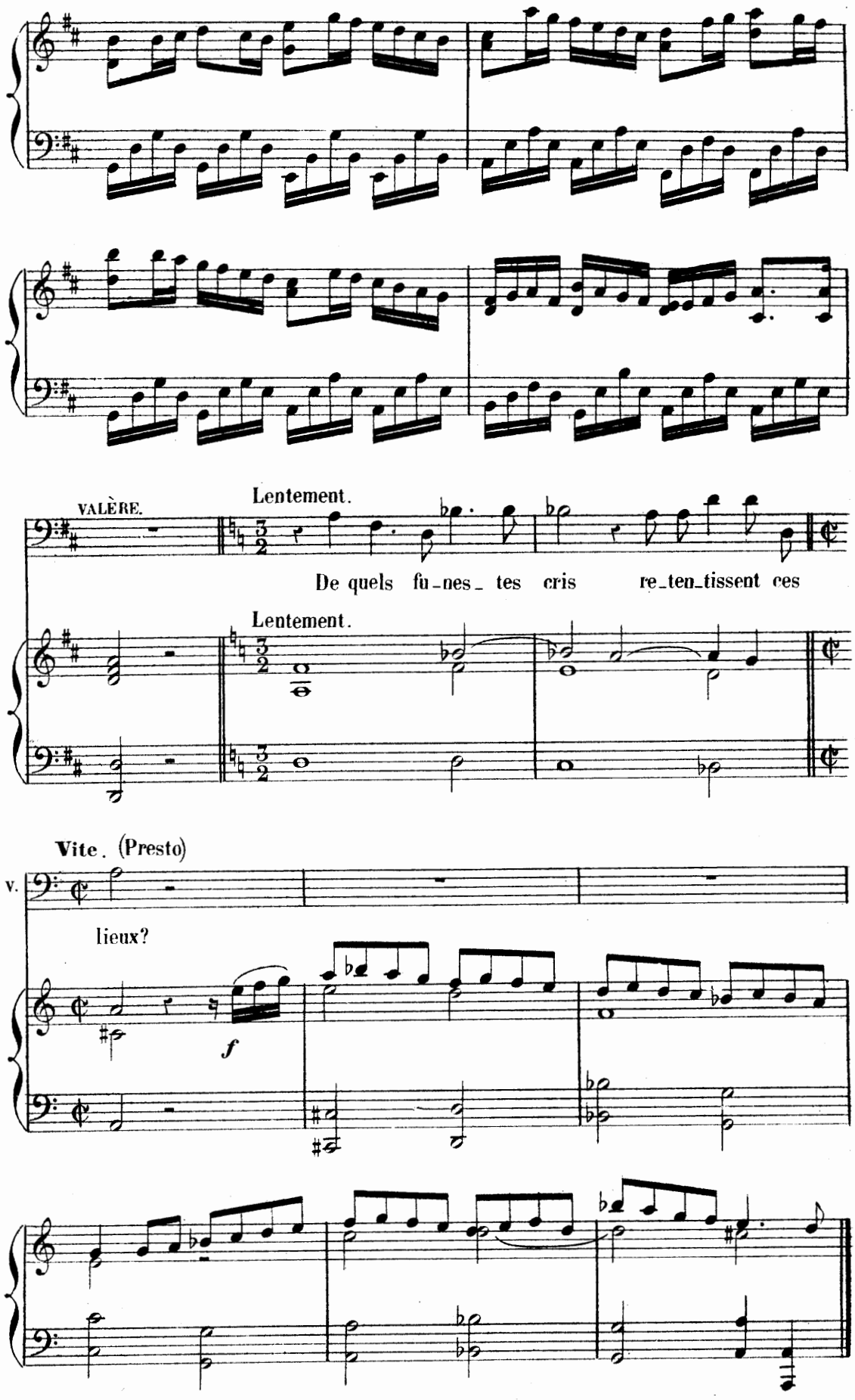

- freux ! quel - le
- freux ! quel - le
- freux ! quel - le
nuit ef - fro - ya - - ble!
nuit ef - fro - ya - - ble!
nuit ef - fro - ya - - ble!
Quel bruit af -
Quel bruit af -
Quel bruit af -


freux! quel le
freux! quel le
freux! quel le
nuit ef fro ya ble!
nuit ef fro ya ble!
nuit ef fro ya ble!
O sort cru
O sort cru
O sort cru


- el
O prê -
- el
O prê -
- el
O prê -
- tres - - - se cou - pa - - - ble!
- tres - - - se cou - pa - - - ble!
- tres - - - se cou - pa - - - ble!
O prê - tres - - - se cou -
O prê - tres - - - se cou -
O prê - tres - - - se cou -

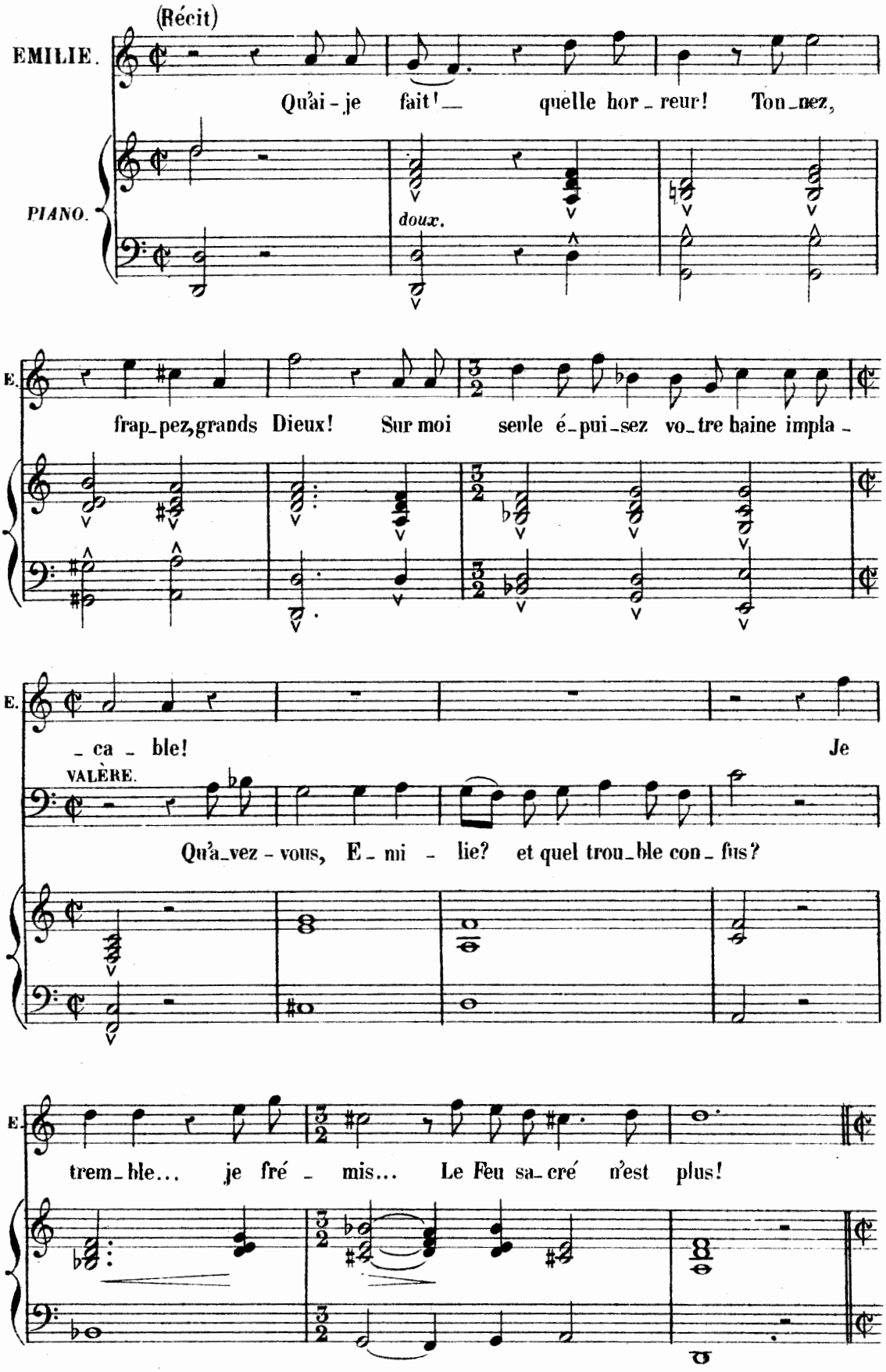

- pa - - - ble!
- pa - - - ble!
- pa - - - ble!
Quel bruit af - freux!
Quel bruit af - freux!
Quel bruit af - freux!
— Quel - le nuit ef - fro -
— Quel - le nuit ef - fro -
— Quel - le nuit ef - fro -

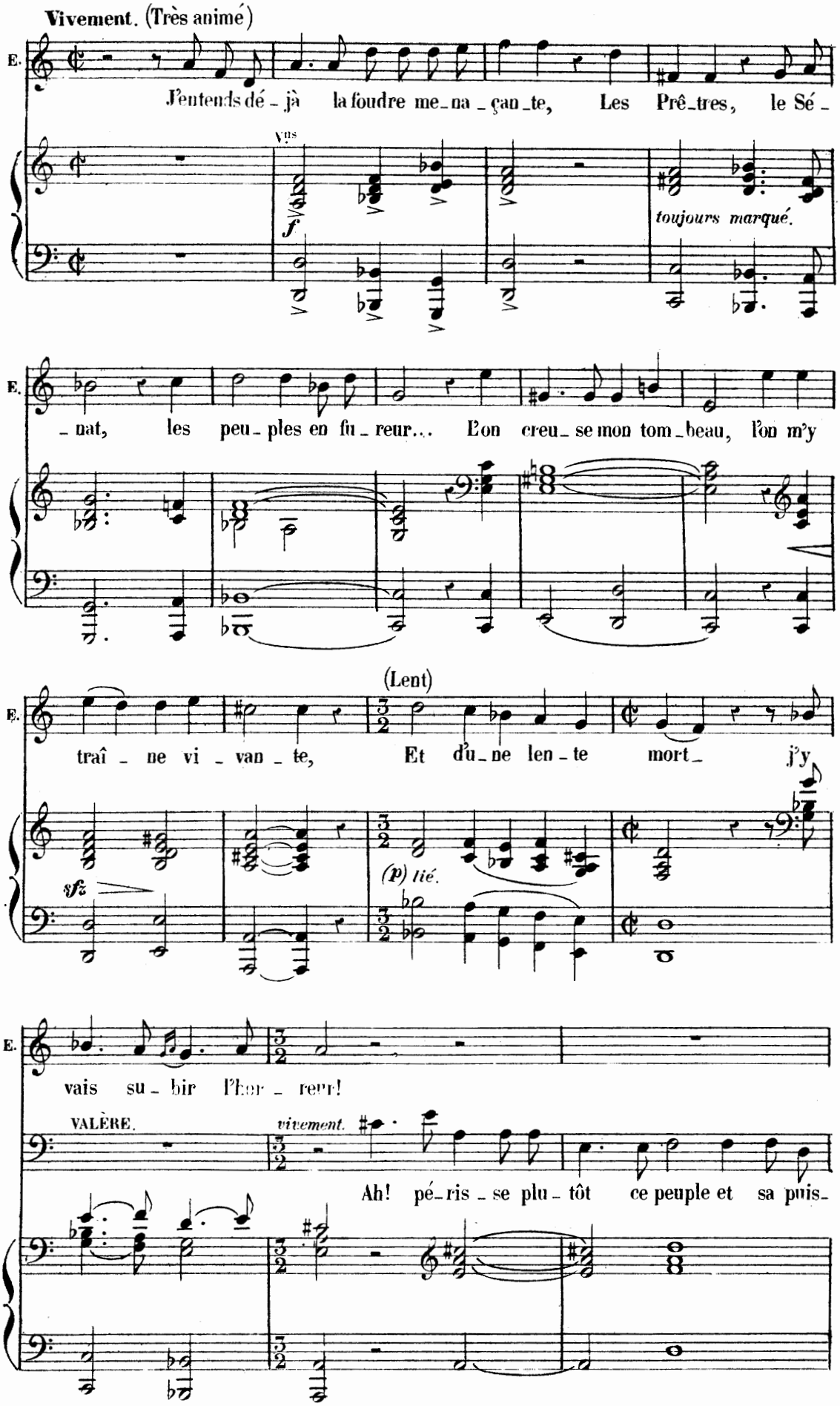

- ya - - - ble ! O sort cru -
- ya - - - ble ! O sort cru -
- ya - - - ble ! O sort cru -
- el - - - - - - - - O prê -
- el - - - - - - - - O prê -
- el - - - - - - - - O prê -
- tres - - - se cou - pa - - - ble !
- tres - - - se cou - pa - - - ble !
- tres - - - se cou - pa - - - ble !

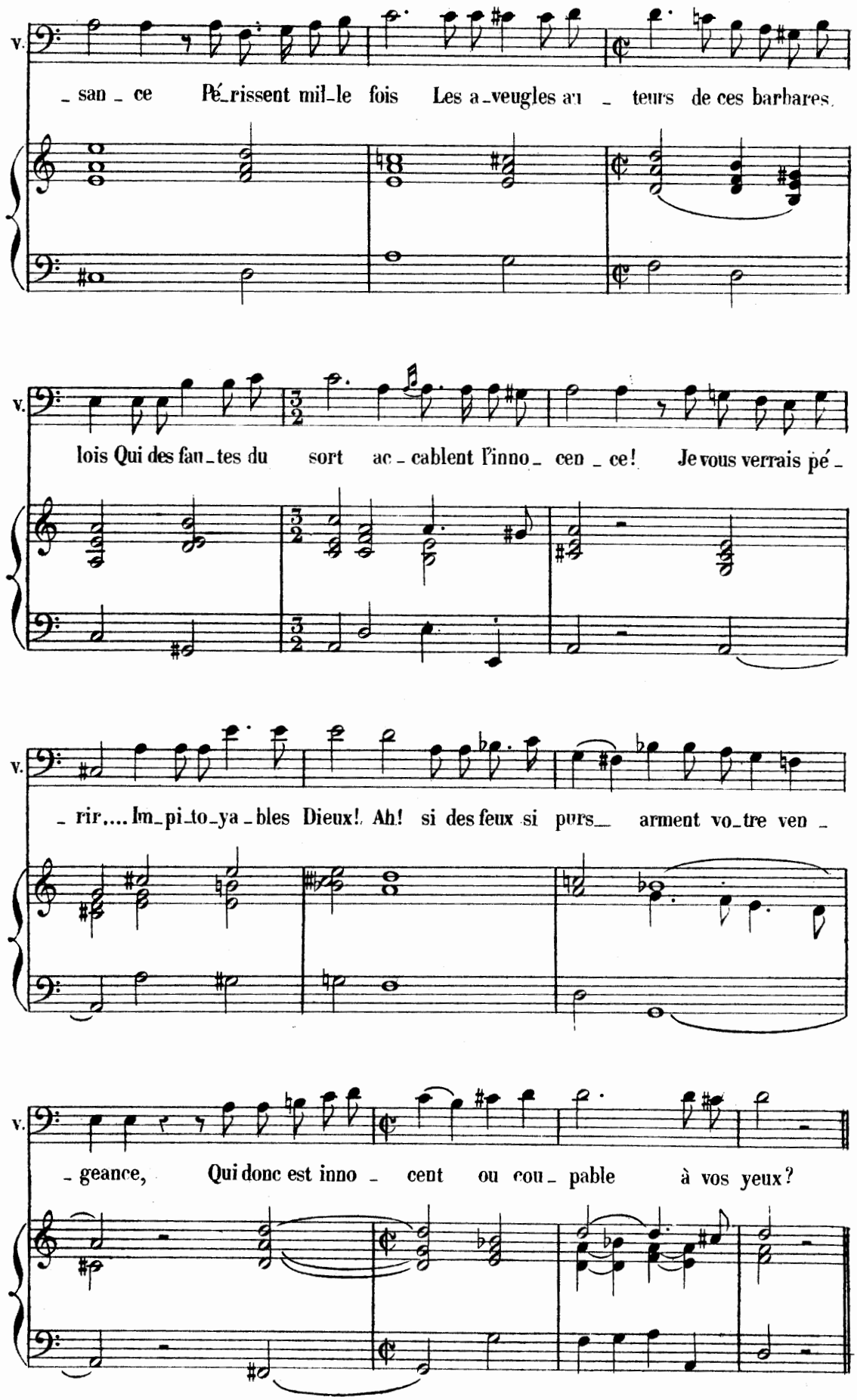

VALÈRE.
Lentement.
De quels fu-nes- tes cris re-ten-tissent ces
Lentement.
Vite. (Presto)
V.
lieux?
f

SCÈNE V.

EMILIE, VALÈRE.




Vivement. (Très animé)
E.
J'entends dé - jà la foudre me - na - çan - te, Les Prê - tres, le Sé -
Vns
f
toujours marqué.
E.
- nat, les peu - ples en fu - reur... L'on creu - se mon tom - beau, l'on m'y
(Lent)
E.
traî - ne vi - van - te, Et d'u - ne len - te mort - j'y
sfz
(p) lié.
E.
vais su - bir l'hor - reur!
VALÈRE.
vivement.
Ah! pé - ris - se plu - tôt ce peuple et sa puis -


v.
_ san _ ce Pé_rissent mil_le fois Les a_veugles au _ teurs de ces barbares,
v.
lois Qui des fau_tes du sort ac _ cablent l'inno_ cen _ ce! Je vous verrais pé _
v.
_ rir.... Im_pi_to_ya _ bles Dieux! Ah! si des feux si purs_ arment vo_tre ven _
v.
_ geance, Qui donc est inno _ cent ou cou _ pable à vos yeux?

(Récit) EMILIE.

Ne faites point aux Dieux un re_proche i_nu _ ti _ le.

VALÈRE.

Fu_yons de ces funestes

(Mesuré)

E.

Où se _

V.

lieux, Sui _ vez qui vous a _ do _ re...

E.

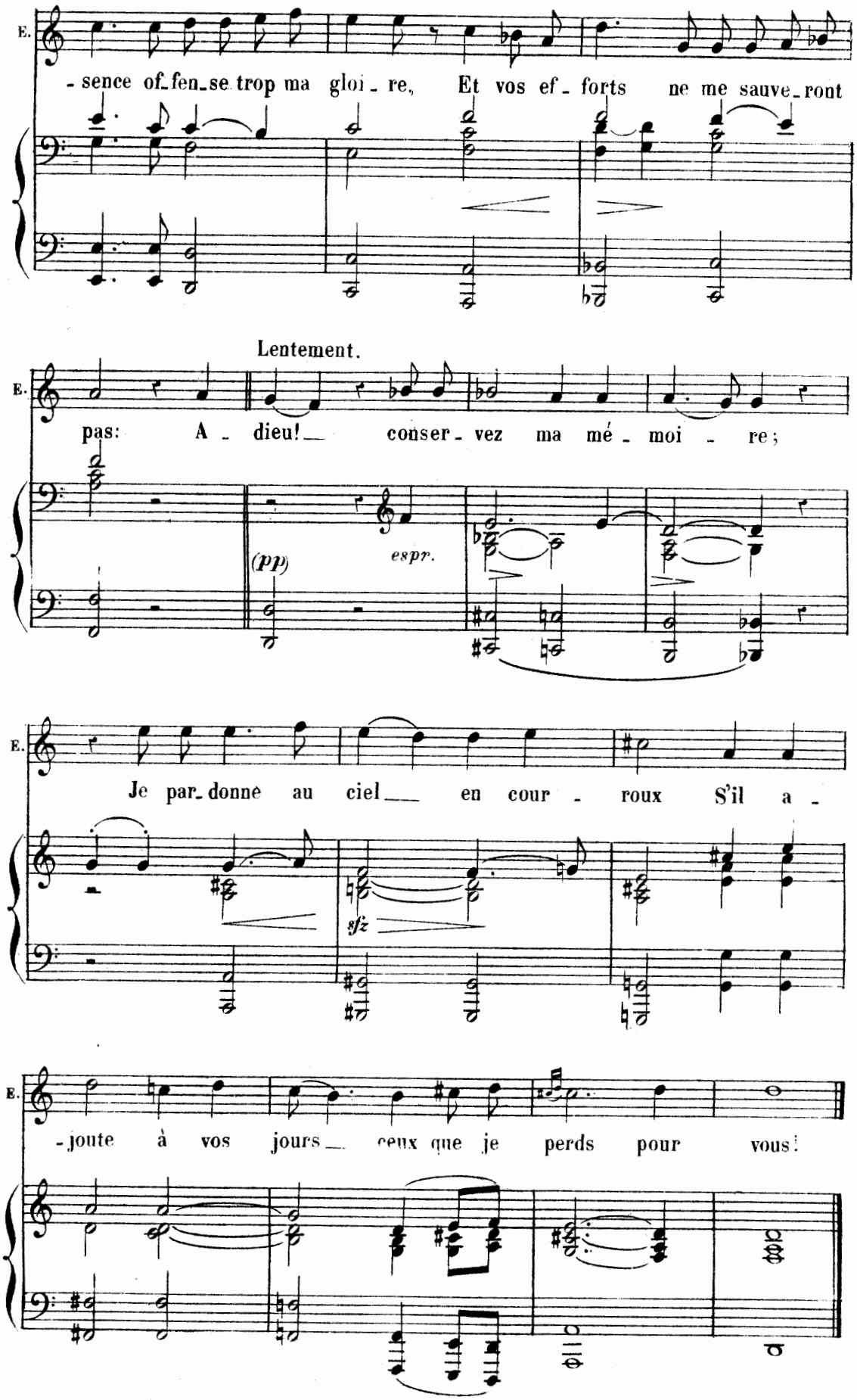
_ ra___ votre a _ si _ le? Non,___ non, laissez-moi

Vns

doux.

E

seule___ at_ten_dre le tré _ pas, I _ ci vo _ tre pré _


E.
- sence of- fen- se trop ma gloi - re, Et vos ef - forts ne me sauve- ront
Lentement.
E.
pas: A - dieu! conser - vez ma mé - moi - re;
(pp)
espr.
E.
Je par- donne au ciel en cour - roux S'il a -
sfz
E.
- joute à vos jours ceux que je perds pour vous!

ENSEMBLE.

Vivement.

ÉMILIE.

Ciel im- pla- ca - ble que j'im- plo - re, Ciel im- pla -

VALÈRE.

Ciel im-placa - ble que j'im-plo - re,

(mf)

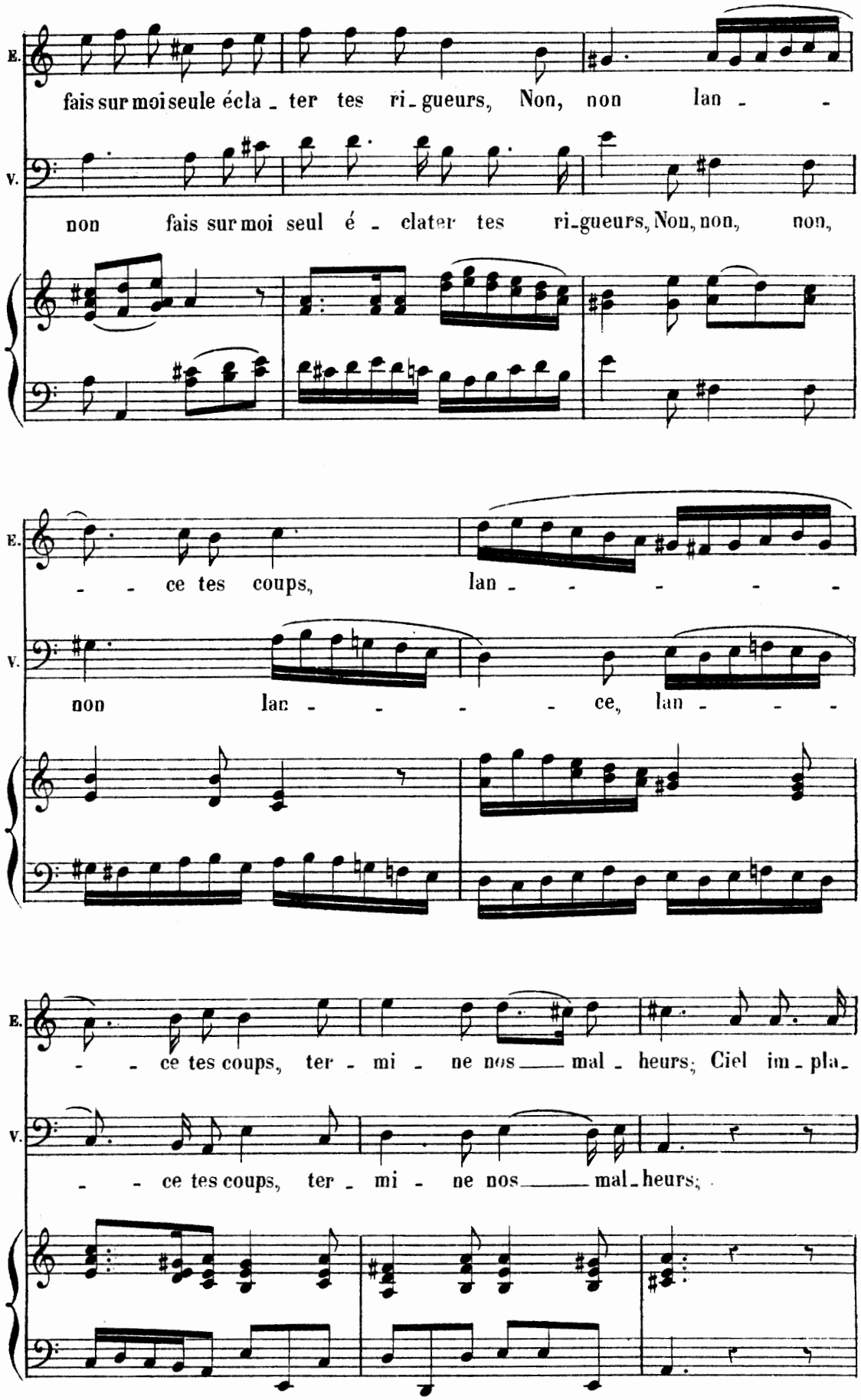
E. - ca - ble que j'im- plo - re, Frap - pe, lan - - -

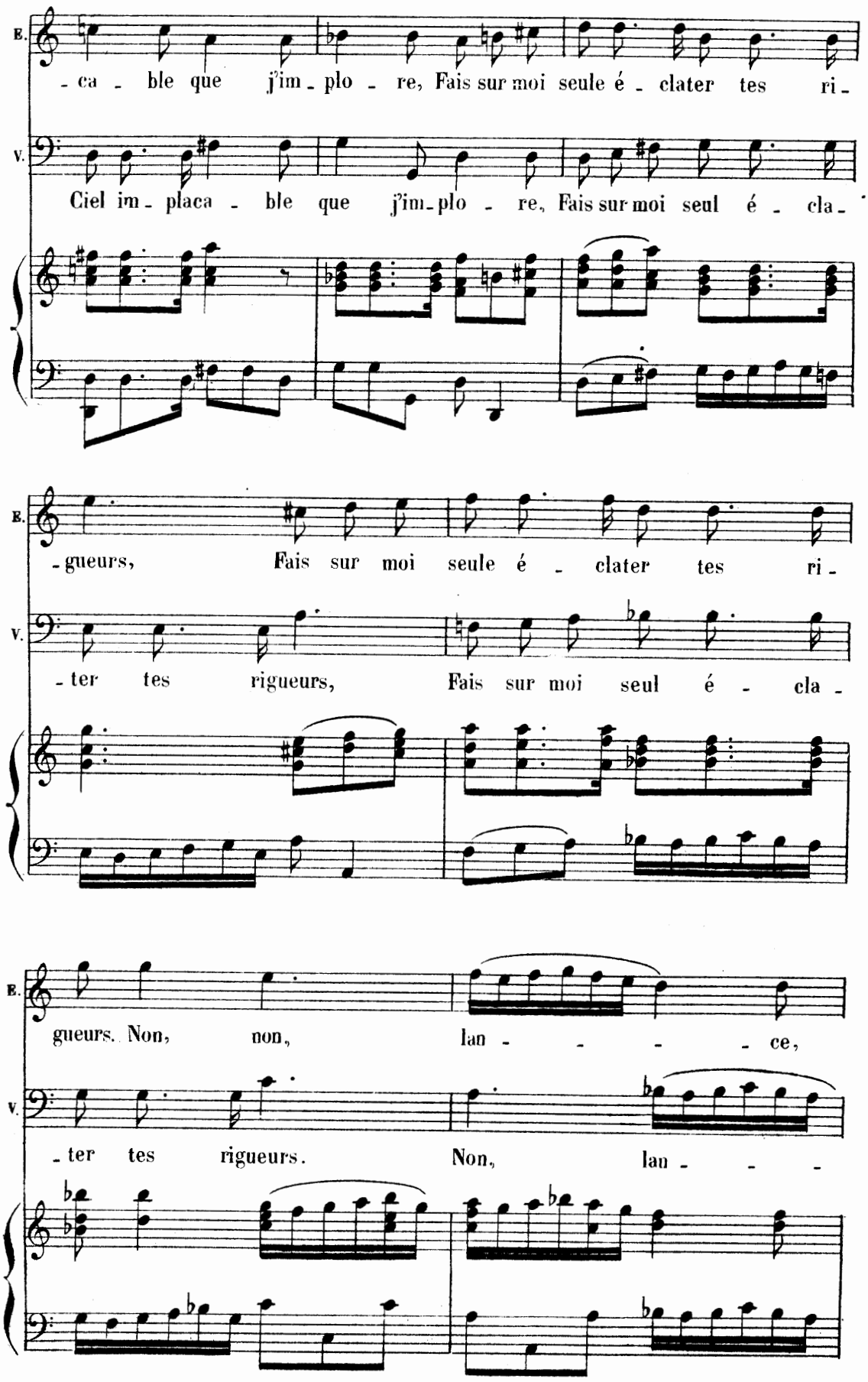
V. Ciel impla- ca - ble que j'implo - re, Frap - pe, lan - -

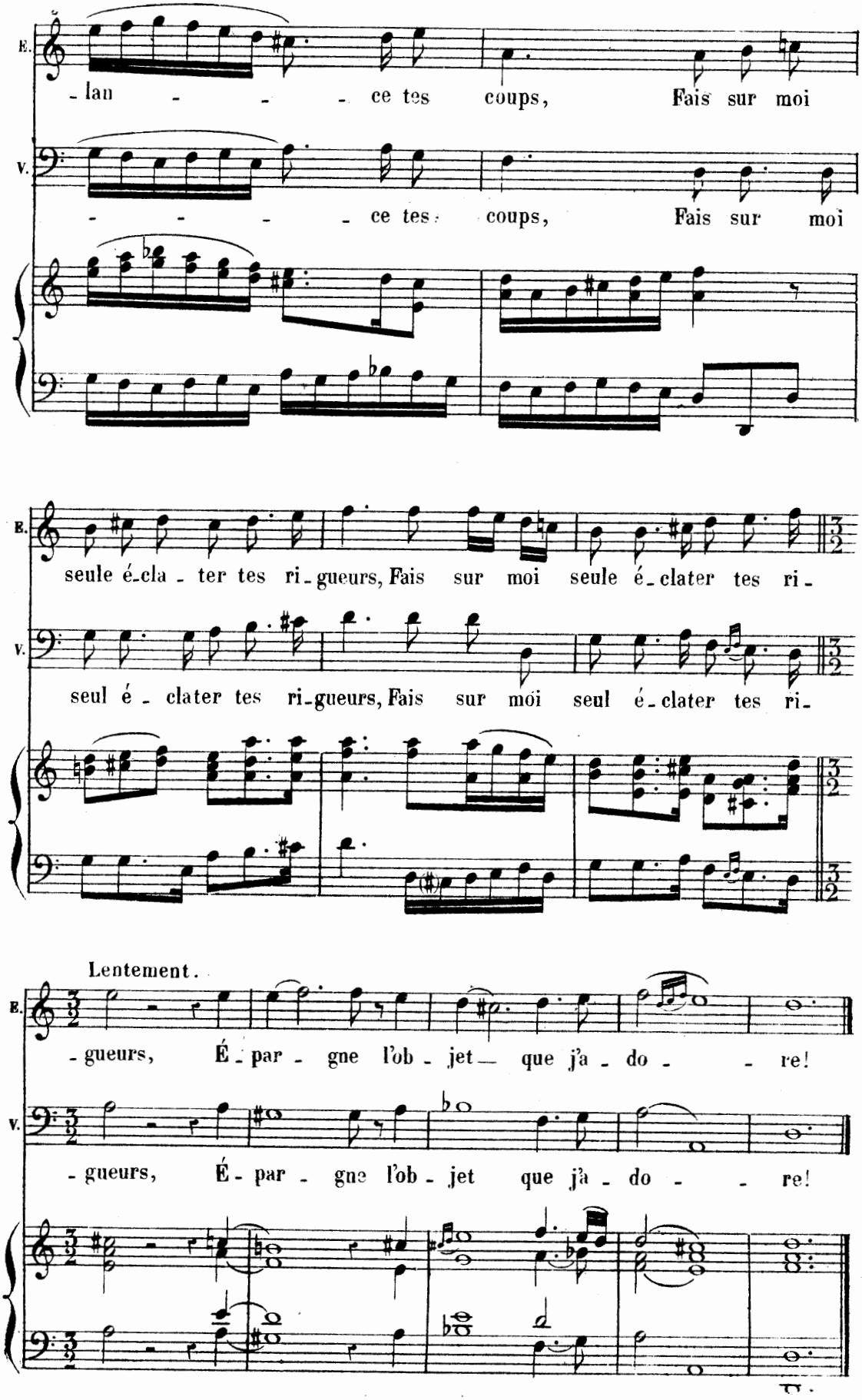
E. - ce tes coups, ter - mi - ne nos mal - heurs; Non, non, non

V. - ce tes coups, ter - mi - ne nos mal-heurs; Non, non, non

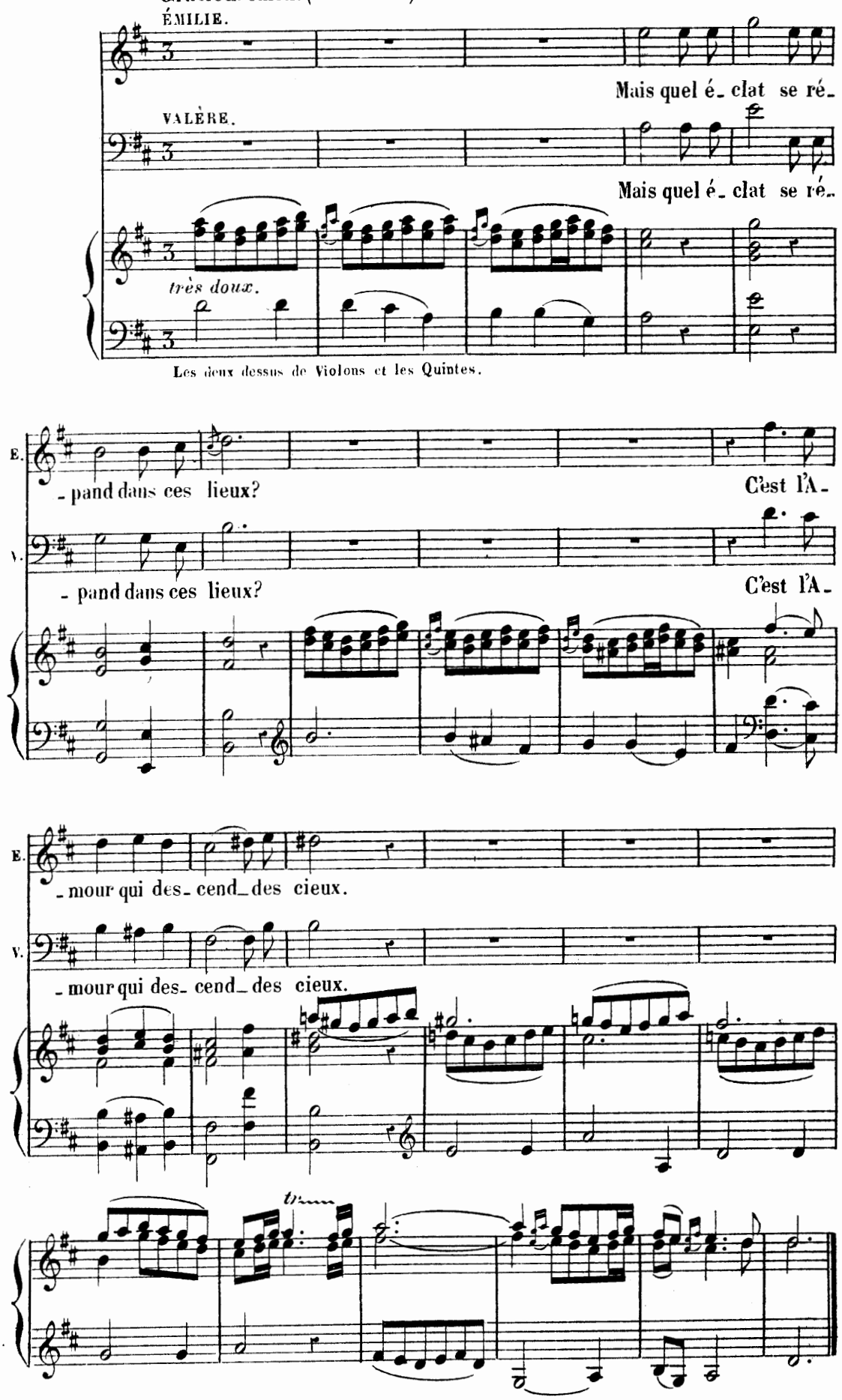
A


E.
fais sur moi seule écla - ter tes ri - gueurs, Non, non lan - -
V.
non fais sur moi seul é - clater tes ri-gueurs, Non, non, non,
E.
- - ce tes coups, lan - - - - - -
V.
non lan - - - - - ce, lan - - -
E.
- - ce tes coups, ter - mi - ne nos — mal - heurs; Ciel im - pla -
V.
- - ce tes coups, ter - mi - ne nos — mal - heurs;


E.
-ca - ble que j'im - plo - re, Fais sur moi seule é - clater tes ri -
V.
Ciel im - placa - ble que j'im - plo - re, Fais sur moi seul é - cla -
E.
-gueurs, Fais sur moi seule é - clater tes ri -
V.
-ter tes rigueurs, Fais sur moi seul é - cla -
E.
gueurs. Non, non, lan - - - - ce,
V.
-ter tes rigueurs. Non, lan - - -


E.
-lan - - - ce tes coups, Fais sur moi
V.
- - - - ce tes coups, Fais sur moi
E.
seule é-cla - ter tes ri-gueurs, Fais sur moi seule é-clater tes ri-
V.
seul é - clater tes ri-gueurs, Fais sur moi seul é-clater tes ri-
Lentement.
E.
-gueurs, É-par - gne l'ob - jet — que j'a - do - - re!
V.
-gueurs, É - par - gne l'ob - jet que j'a - do - - re!

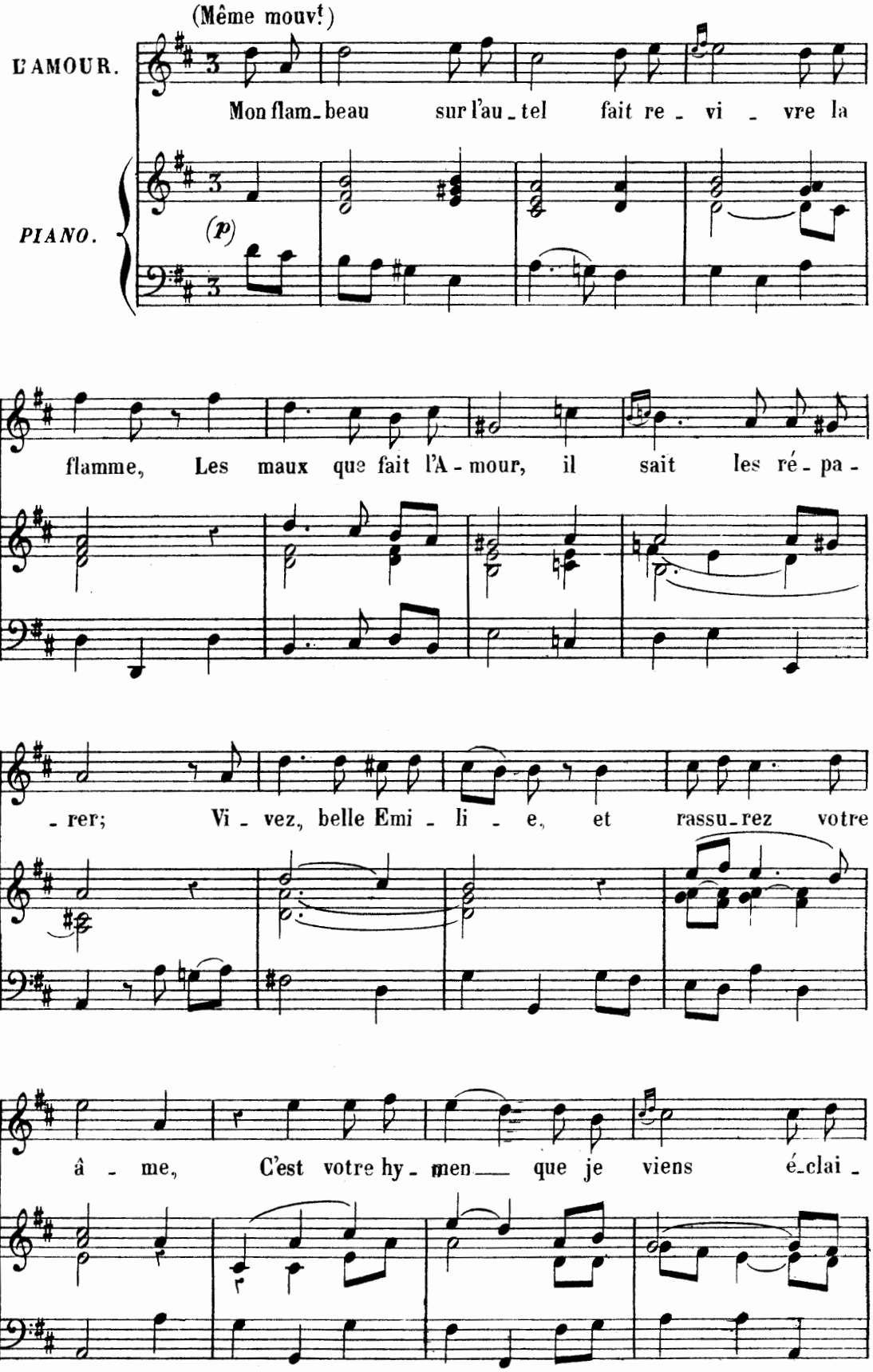
Gracieusement (Andantino)

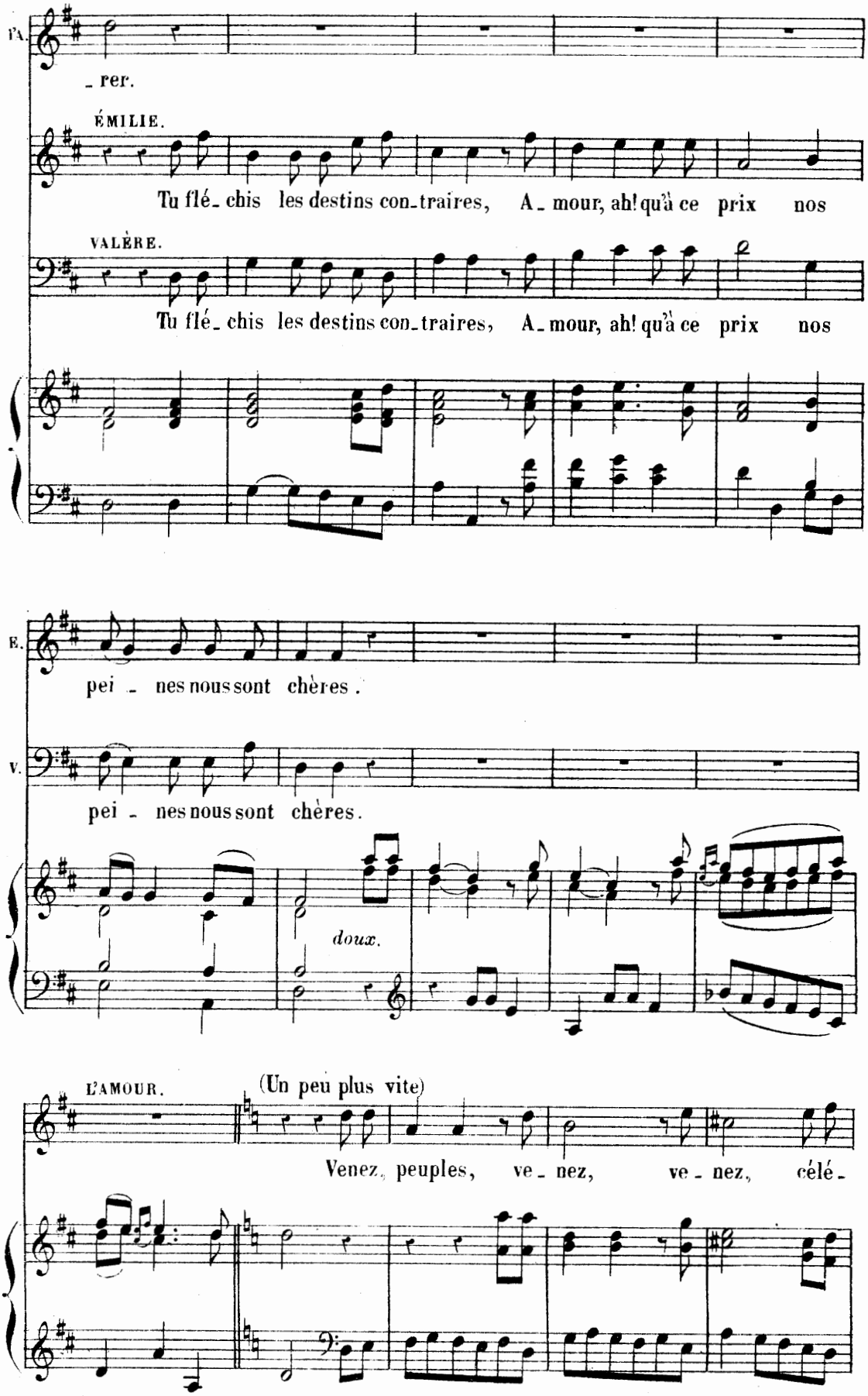


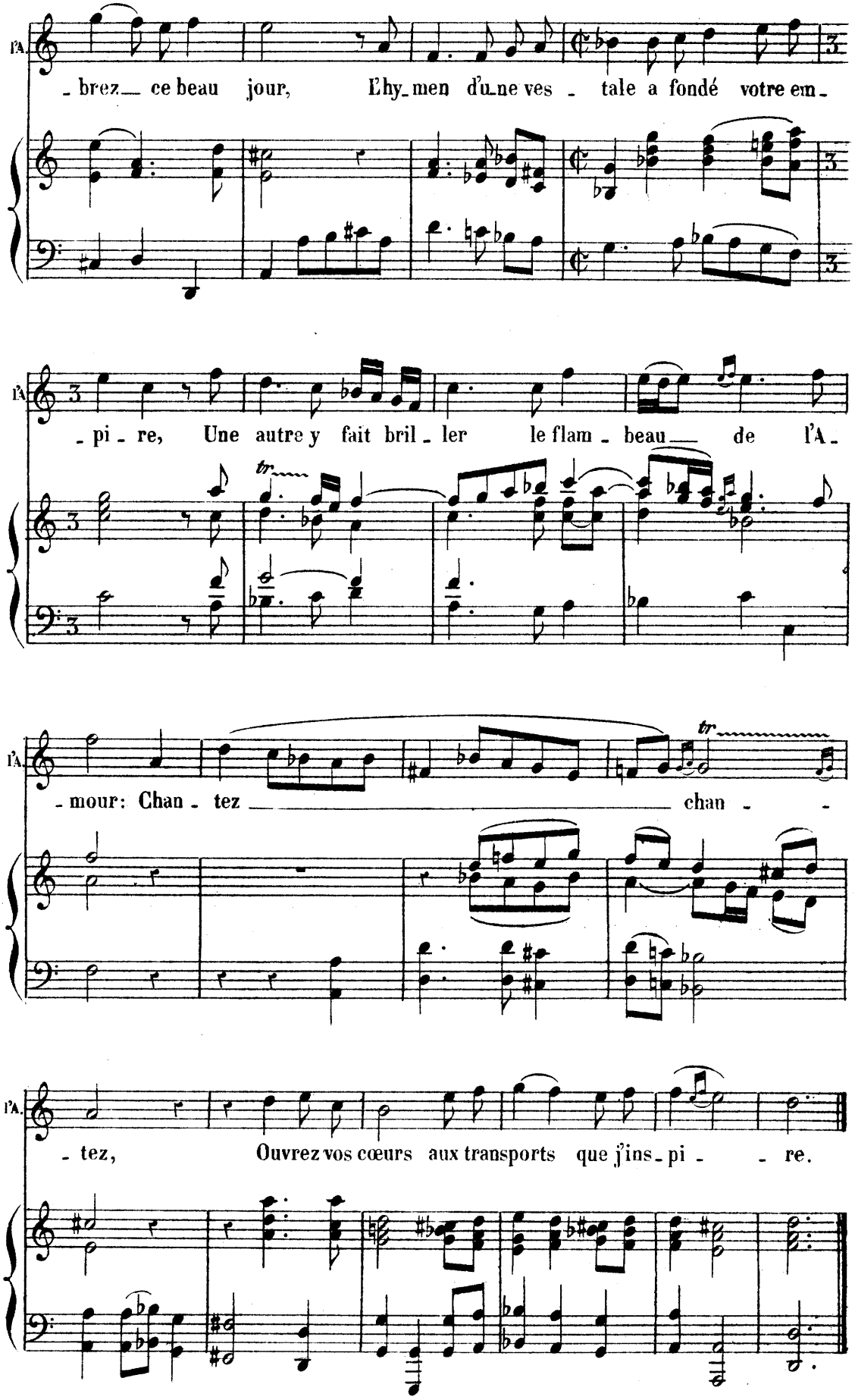
SCÈNE VI

L'AMOUR, ÉMILIE, VALÈRE.

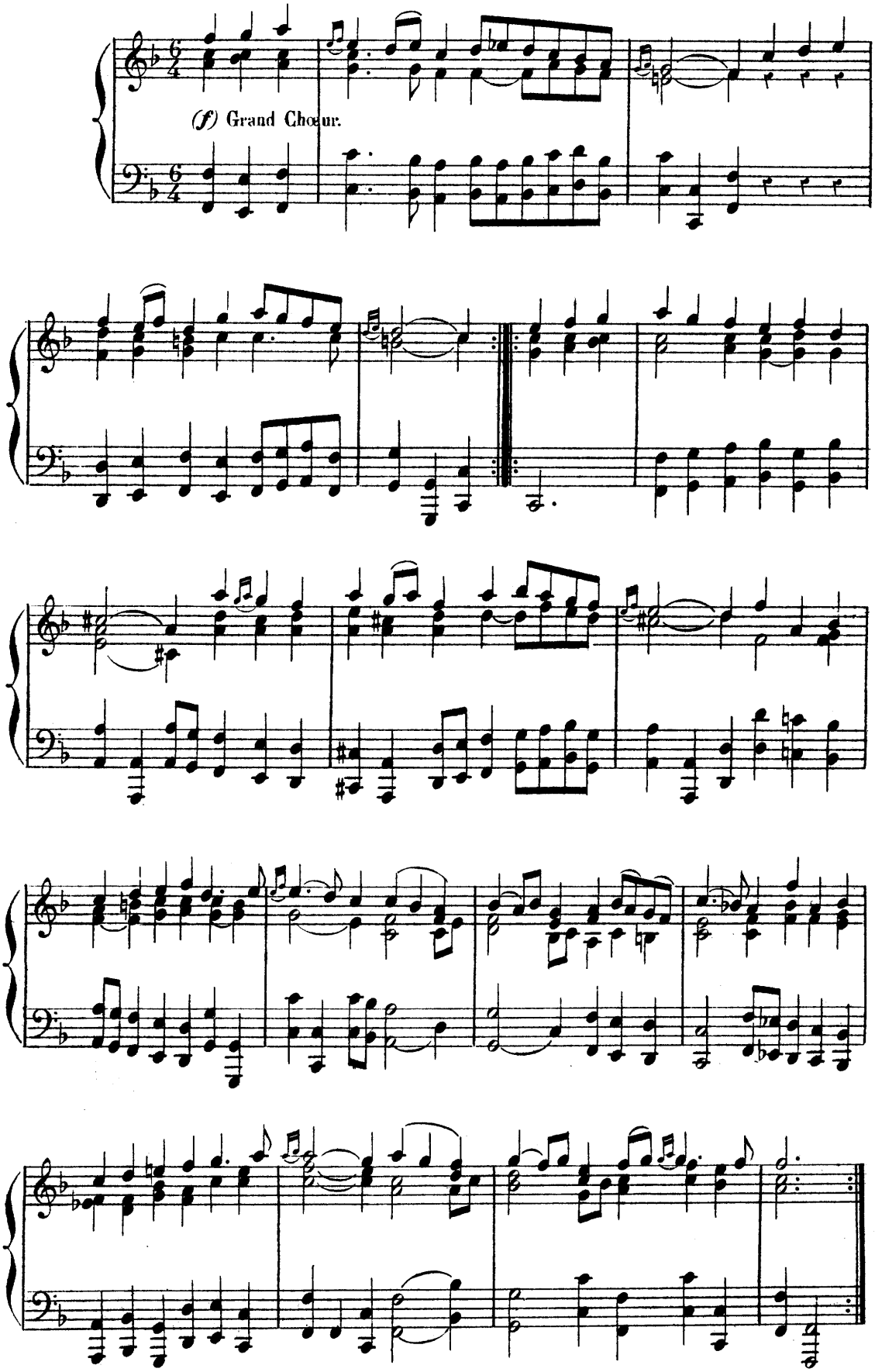
L'Amour, un flambeau à la main, descend sur un nuage.

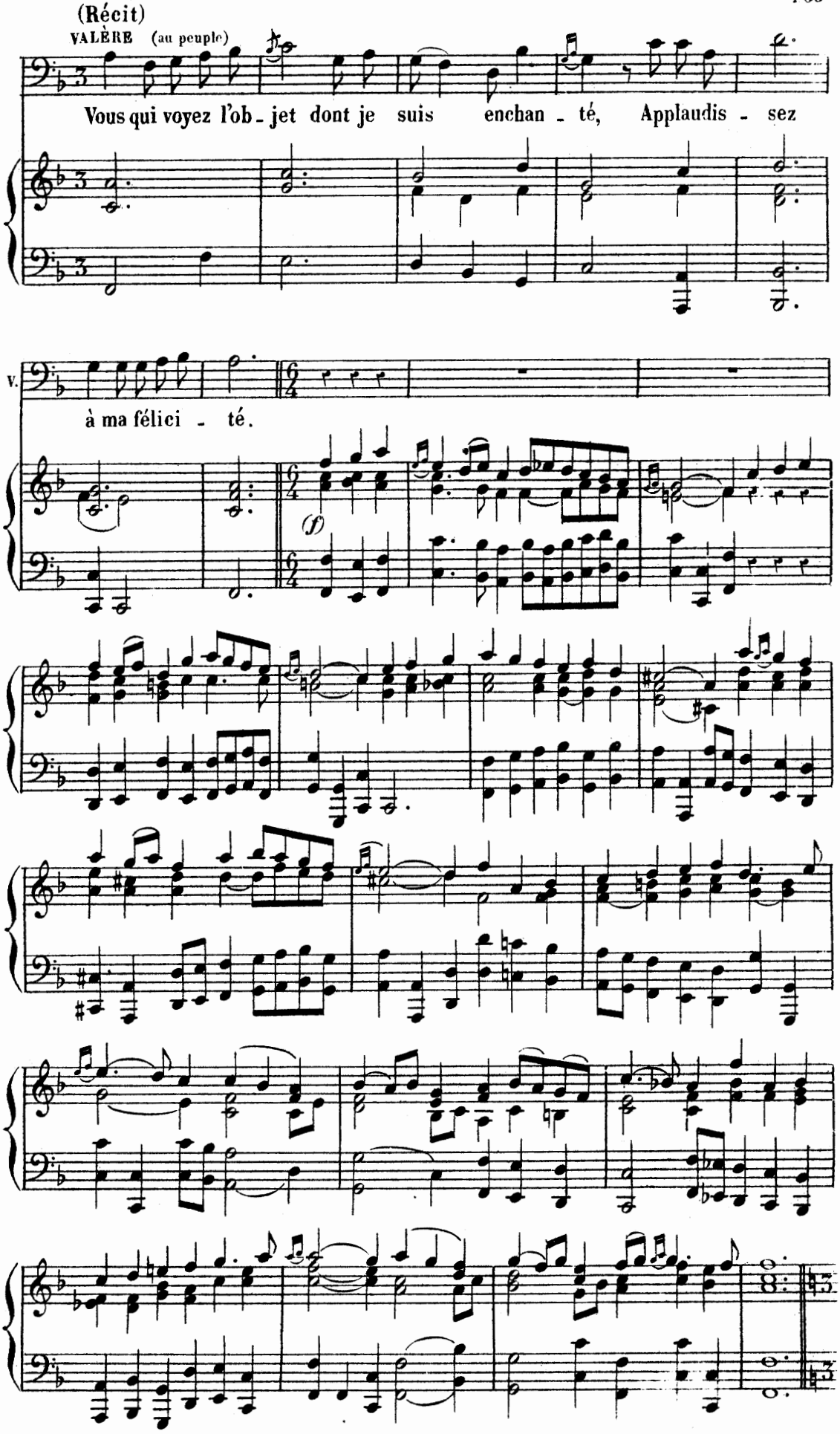



rer.
ÉMILIE.
Tu flé_chis les destins con_traires, A_mour, ah! qu'à ce prix nos
VALÈRE.
Tu flé_chis les destins con_traires, A_mour, ah! qu'à ce prix nos
pei_nes nous sont chères.
pei_nes nous sont chères.
doux.
L'AMOUR.
(Un peu plus vite)
Venez, peuples, ve_nez, ve_nez, célé_


l'A.
- brez ce beau jour, L'hy- men d'u- ne ves - tale a fondé votre em -
l'A.
- pi - re, Une autre y fait bril - ler le flam - beau de l'A -
l'A.
- mour: Chan - tez chan - -
l'A.
- tez, Ouvrez vos cœurs aux transports que j'ins - pi - - re.

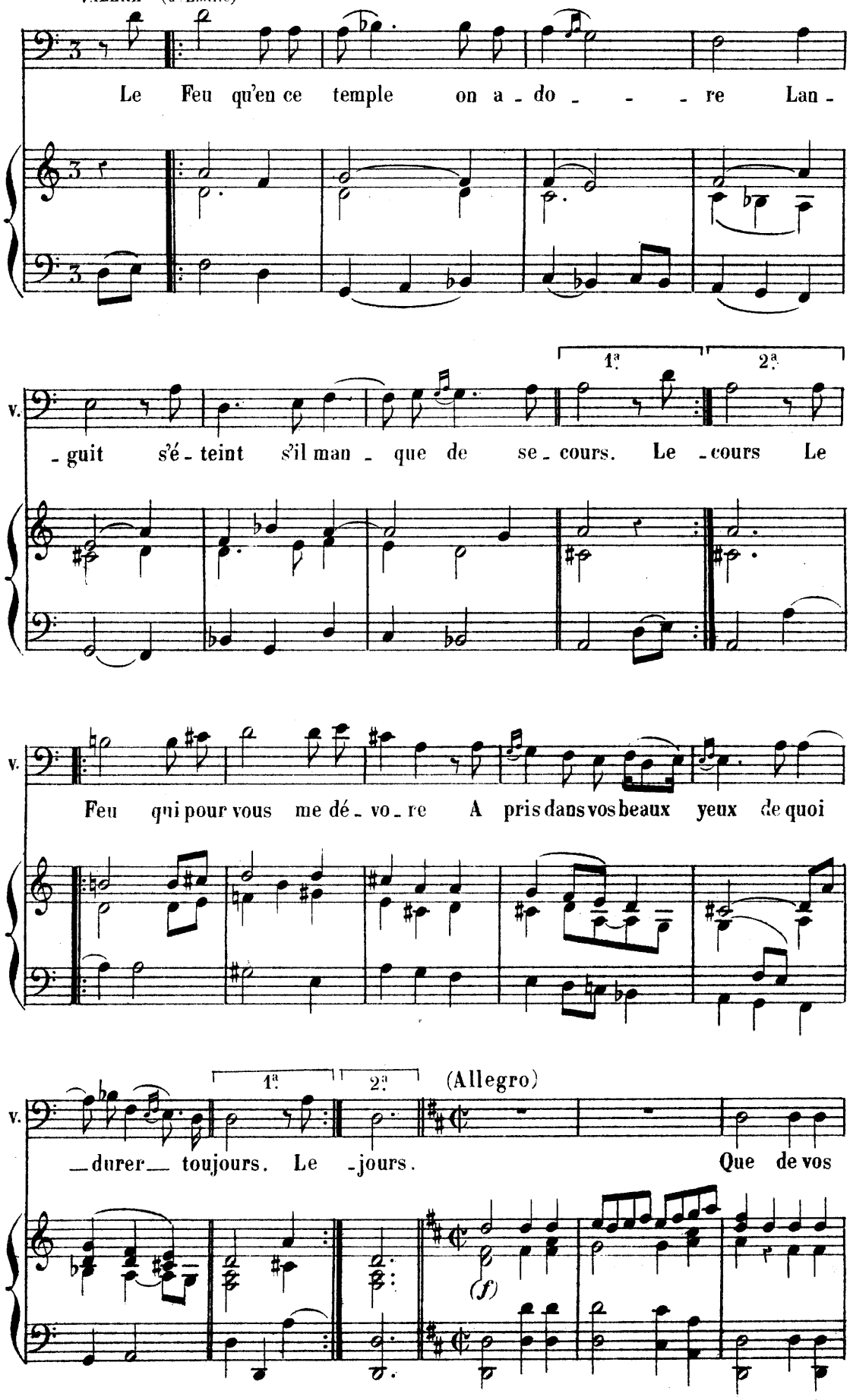
MARCHE.

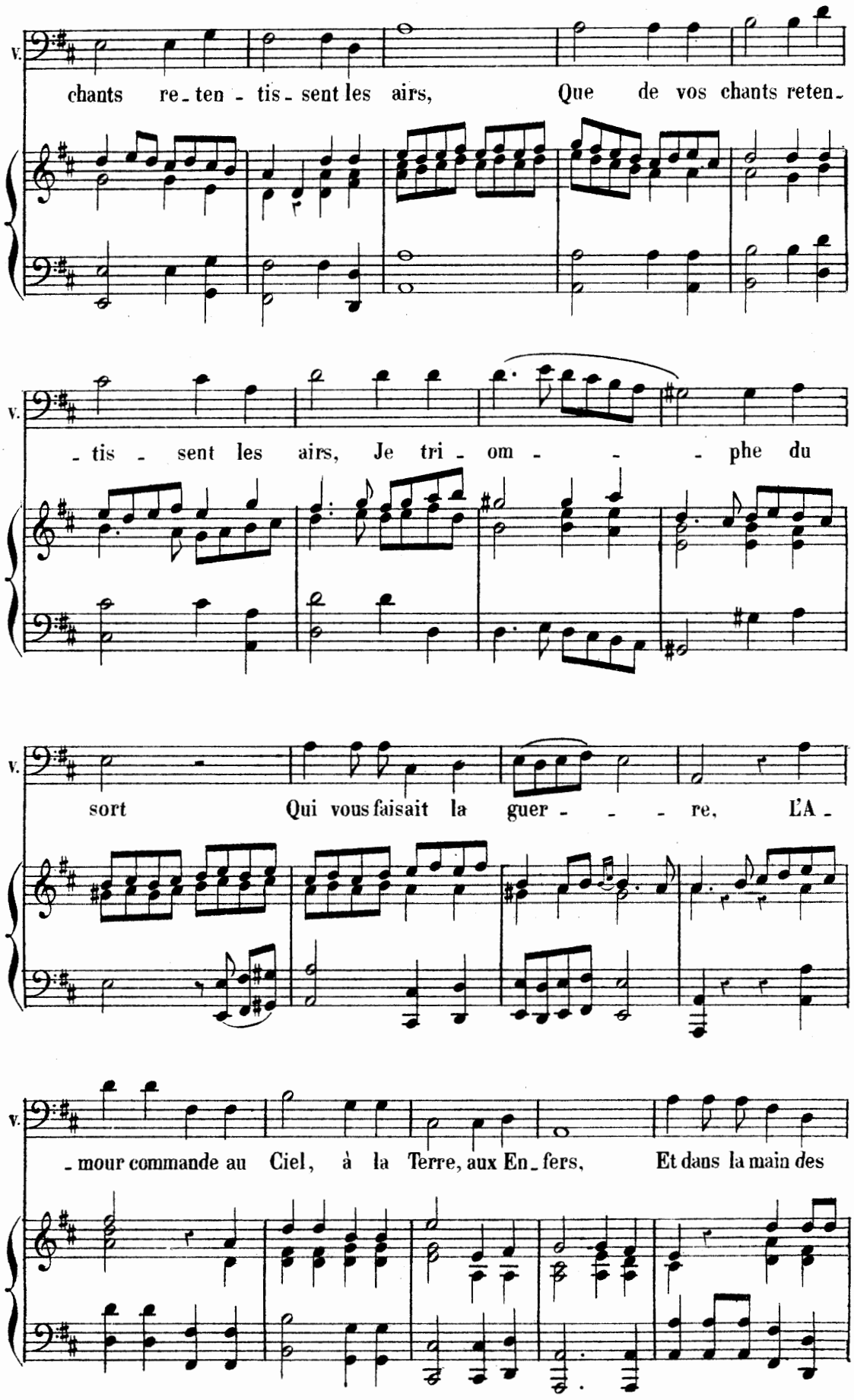


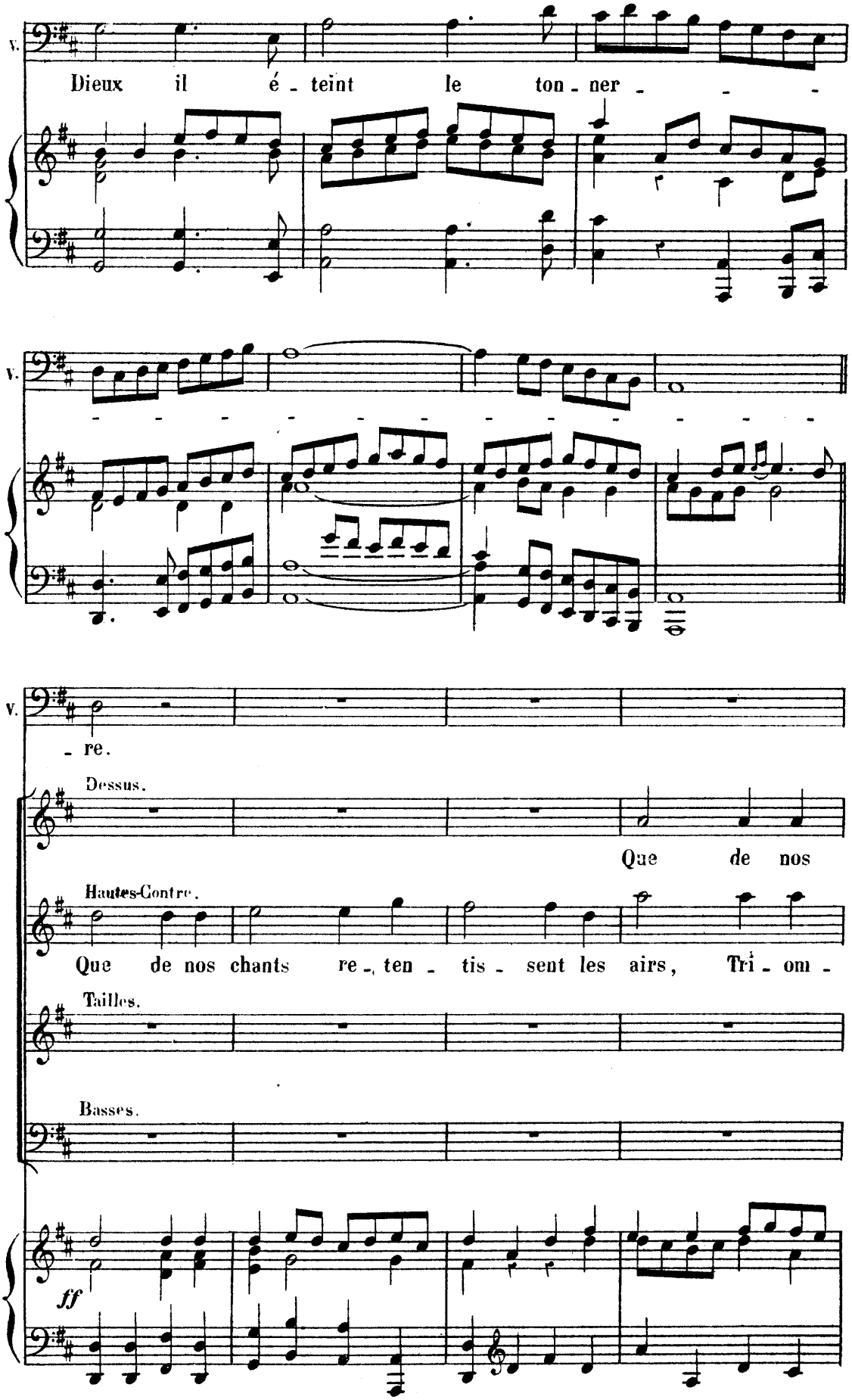

(Récit)
VALÈRE (au peuple)
Vous qui voyez l'ob - jet dont je suis enchan - té, Applaudis - sez
V.
à ma félici - té.
(f)

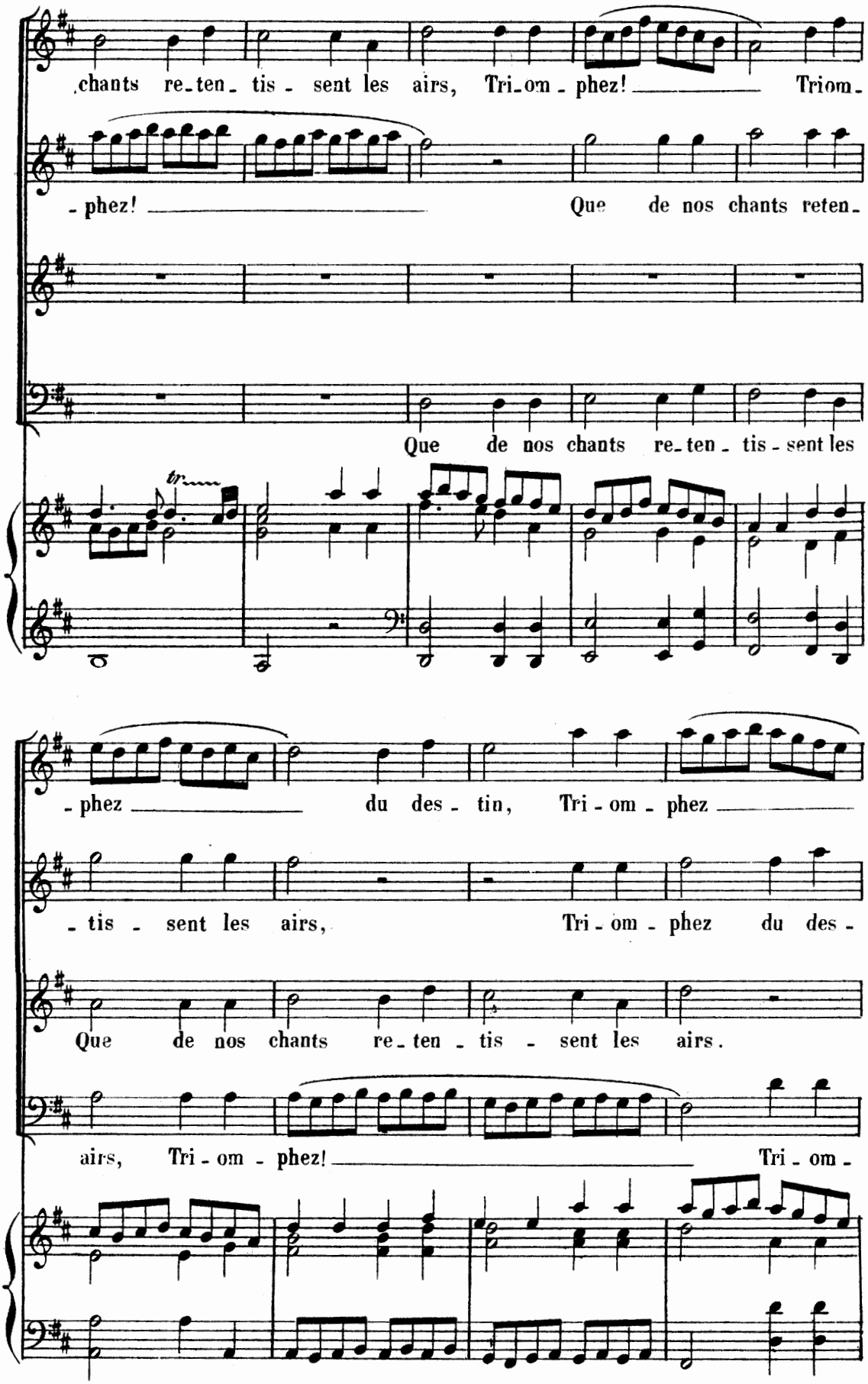
AIR. (Même mouvt)

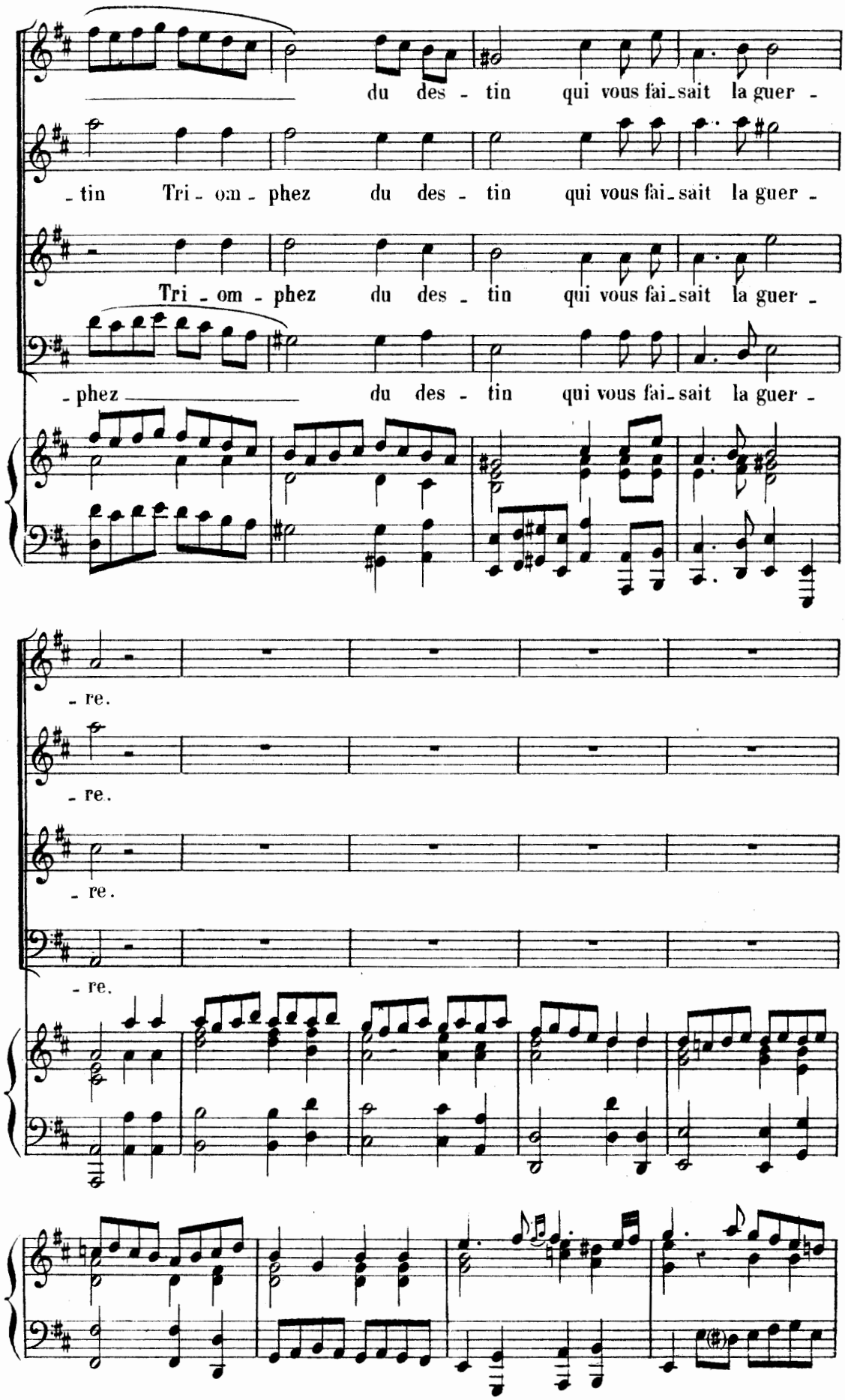
VALÈRE (à Émilie)

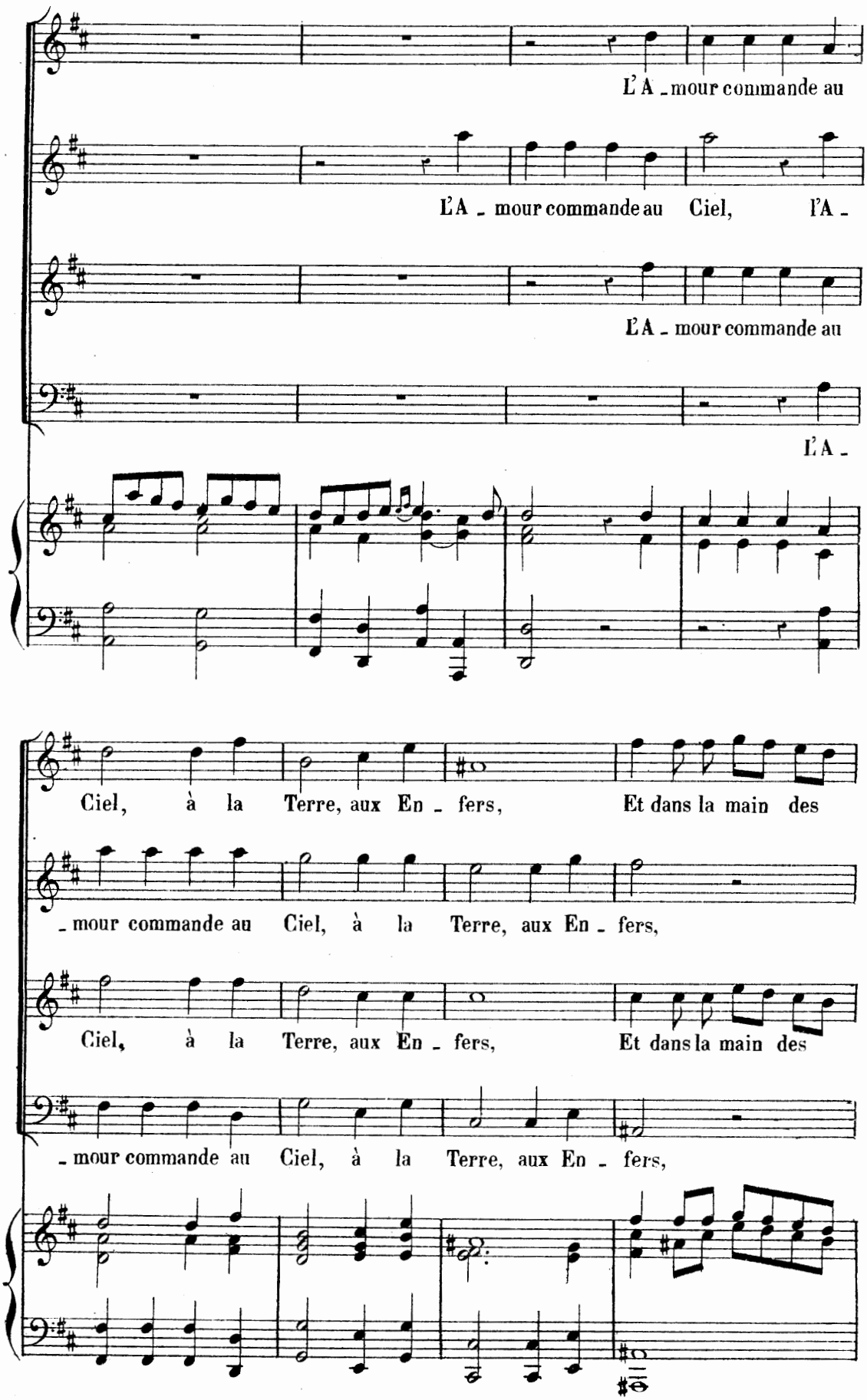


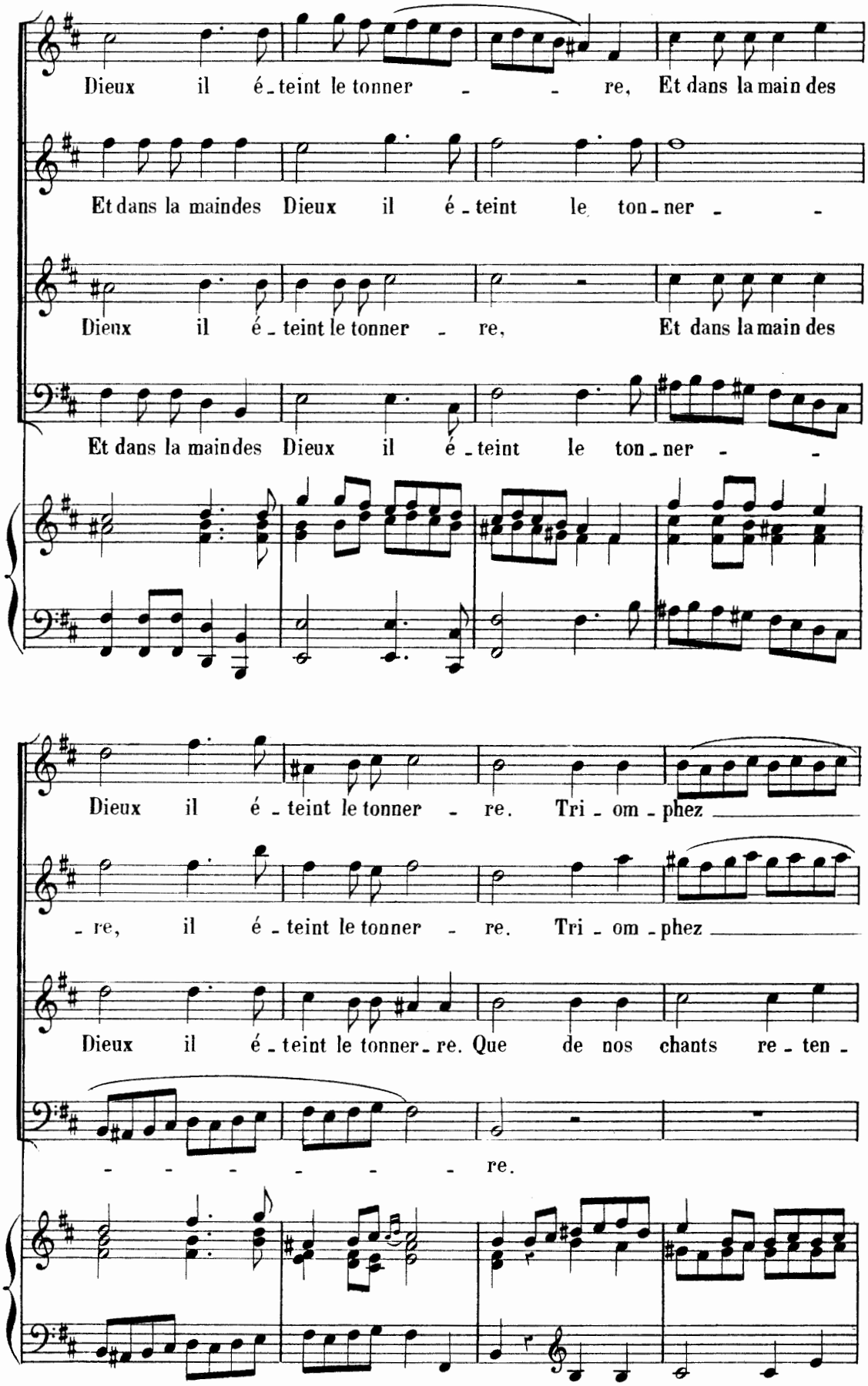

V.
chants re-ten-tis-sent les airs, Que de vos chants reten-
V.
-tis-sent les airs, Je tri-om- -phe du
V.
sort Qui vous faisait la guer- - -re, L'A-
V.
-mour commande au Ciel, à la Terre, aux En-fers, Et dans la main des

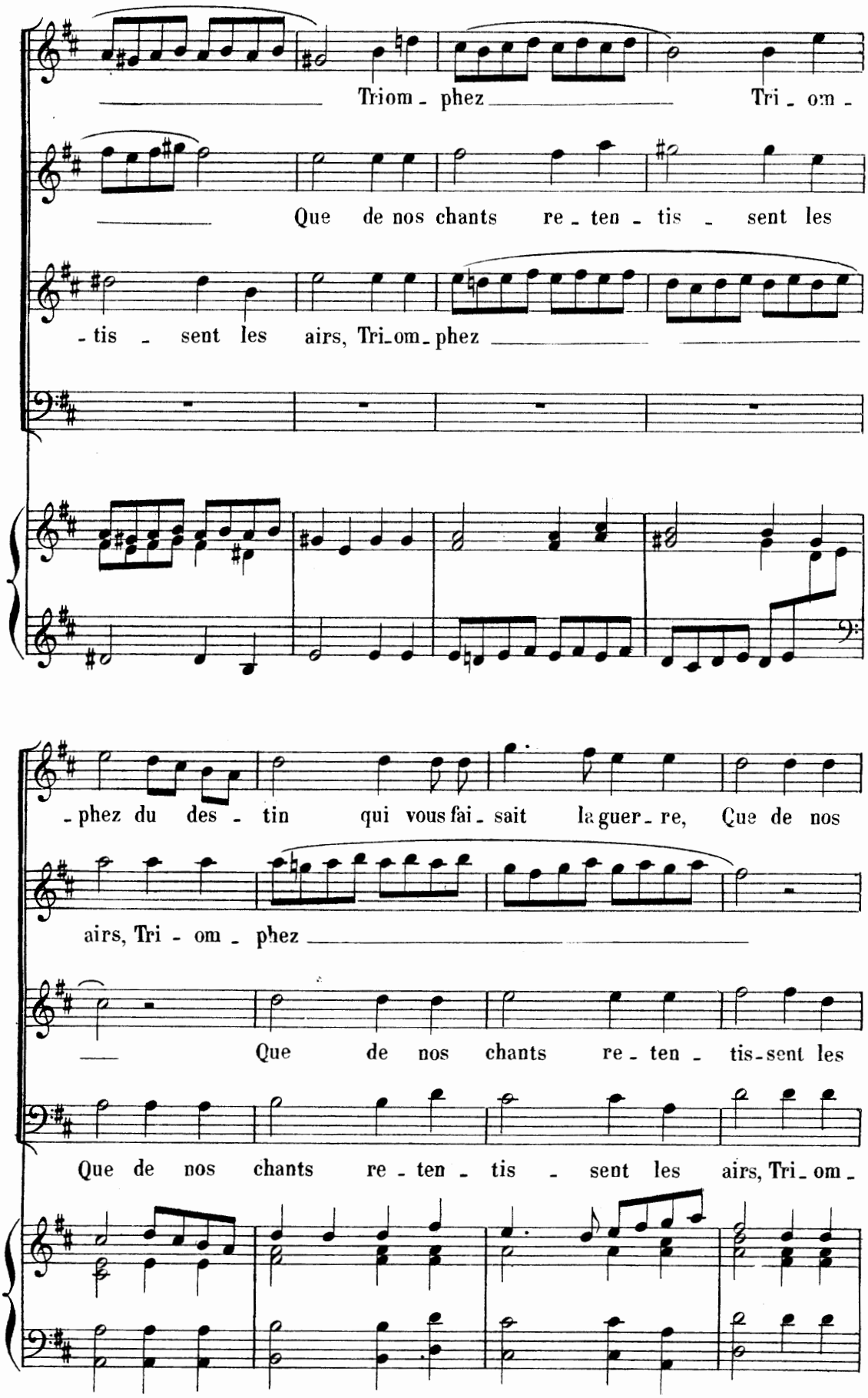

V.
Dieux il é - teint le ton - ner - - -
V.
V.
- re.
Dessus.
Que de nos
Hautes-Contre.
Que de nos chants re - ten - tis - sent les airs, Tri - om -
Tailles.
Basses.
ff

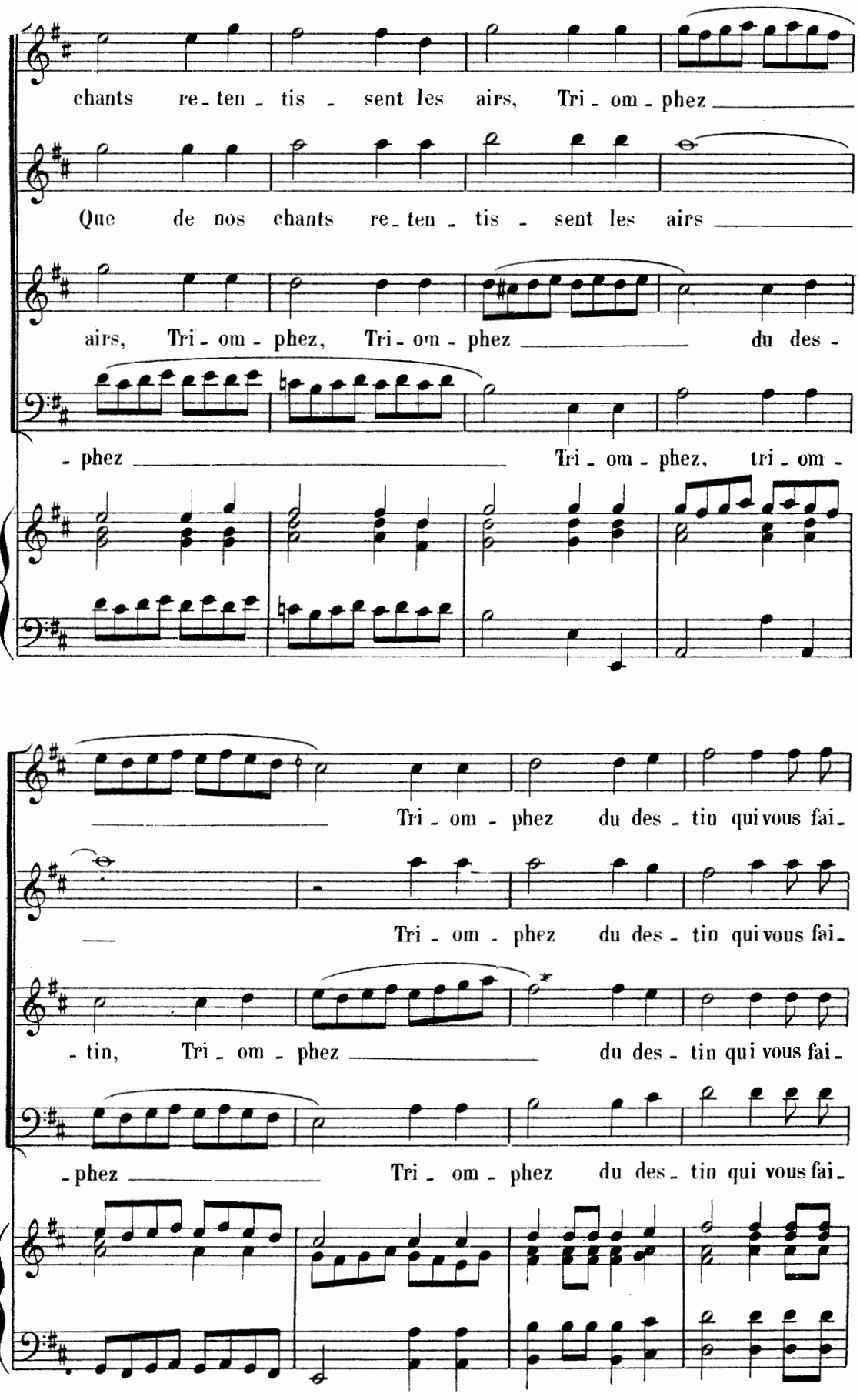

chants re-ten-tis-sent les airs, Tri-om-phez! Triom-
-phez! Que de nos chants reten-
Que de nos chants re-ten-tis-sent les
tr
-phez du des-tin, Tri-om-phez
-tis-sent les airs, Tri-om-phez du des-
Que de nos chants re-ten-tis-sent les airs.
airs, Tri-om-phez! Tri-om-

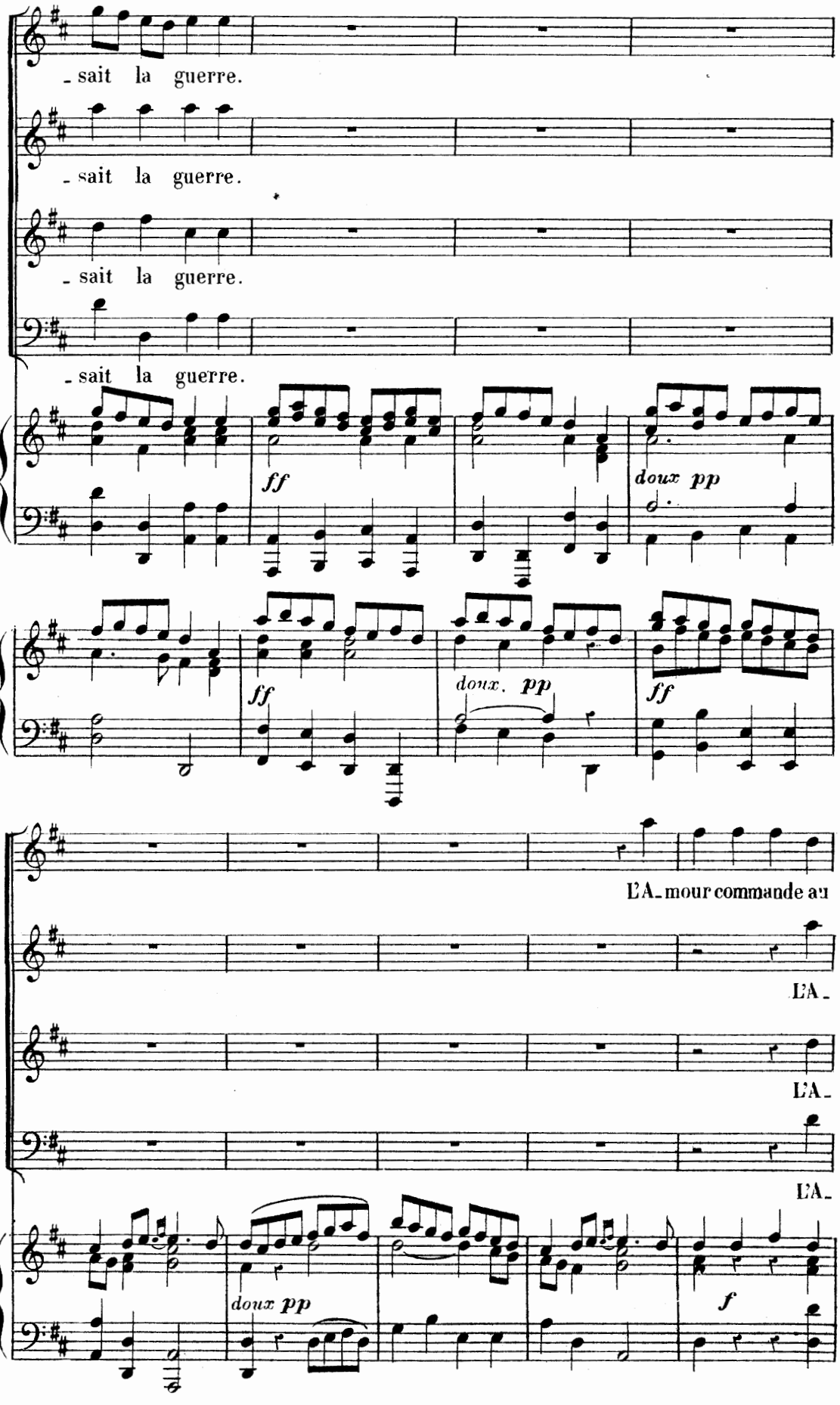

du des - tin qui vous fai-sait la guer -
-tin Tri - om - phez du des - tin qui vous fai-sait la guer -
Tri - om - phez du des - tin qui vous fai-sait la guer -
- phez du des - tin qui vous fai-sait la guer -
- re.
- re.
- re.
- re.

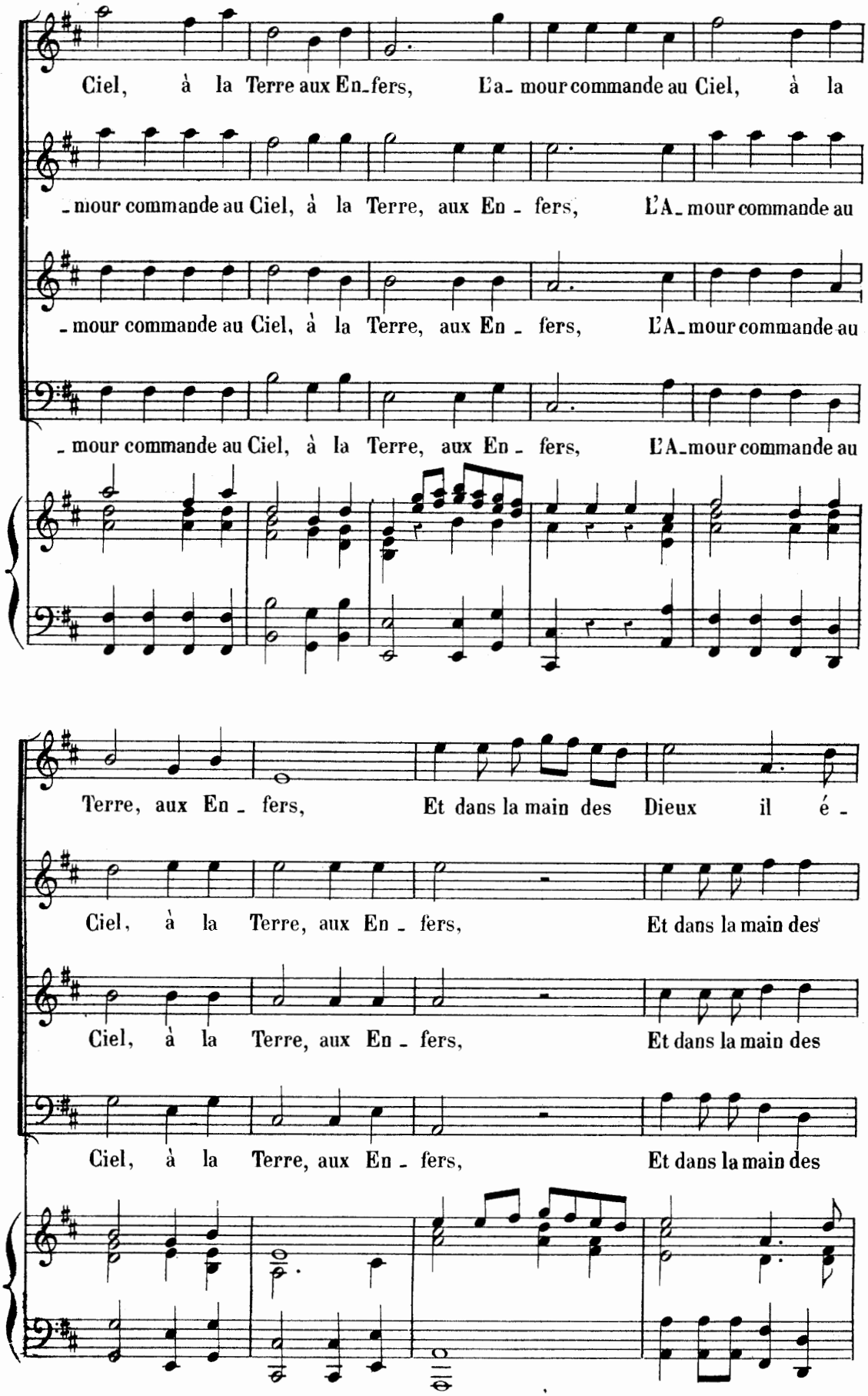

L'A - mour commande au
L'A - mour commande au Ciel, l'A -
L'A - mour commande au
l'A -
Ciel, à la Terre, aux En - fers, Et dans la main des
- mour commande au Ciel, à la Terre, aux En - fers,
Ciel, à la Terre, aux En - fers, Et dans la main des
- mour commande au Ciel, à la Terre, aux En - fers,

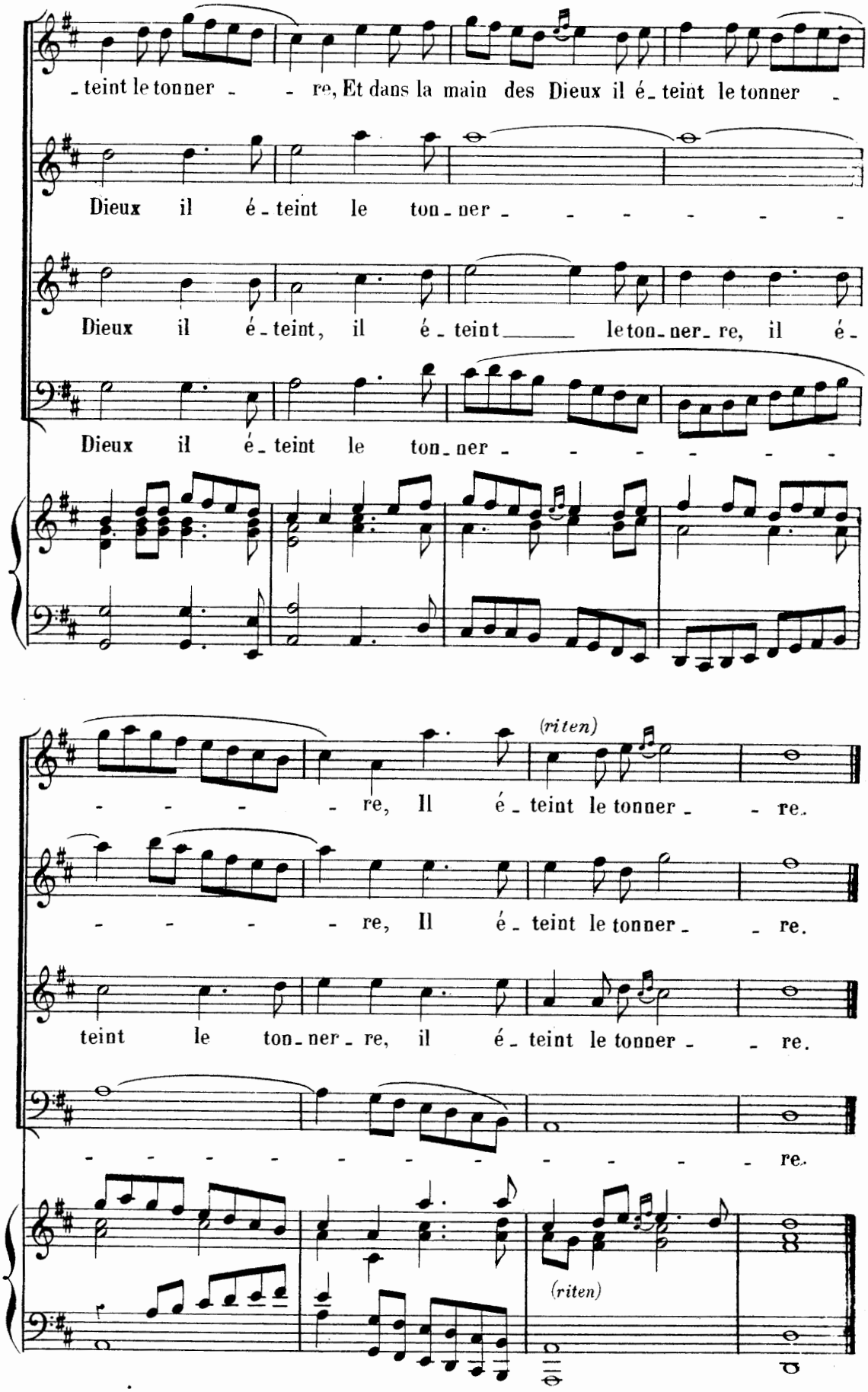

Dieux il é - teint le tonner - - re, Et dans la main des
Et dans la maindes Dieux il é - teint le ton - ner - -
Dieux il é - teint le tonner - re, Et dans la main des
Et dans la maindes Dieux il é - teint le ton - ner - -
Dieux il é - teint le tonner - re. Tri - om - phez
- re, il é - teint le tonner - re. Tri - om - phez
Dieux il é - teint le tonner - re. Que de nos chants re - ten -
- - - - - - re.


Triom - phez Tri - om -
Que de nos chants re - ten - tis - sent les
- tis - sent les airs, Tri-om-phez
- phez du des - tin qui vous fai - sait la guer - re, Que de nos
airs, Tri - om - phez
Que de nos chants re - ten - tis-sent les
Que de nos chants re - ten - tis - sent les airs, Tri - om -

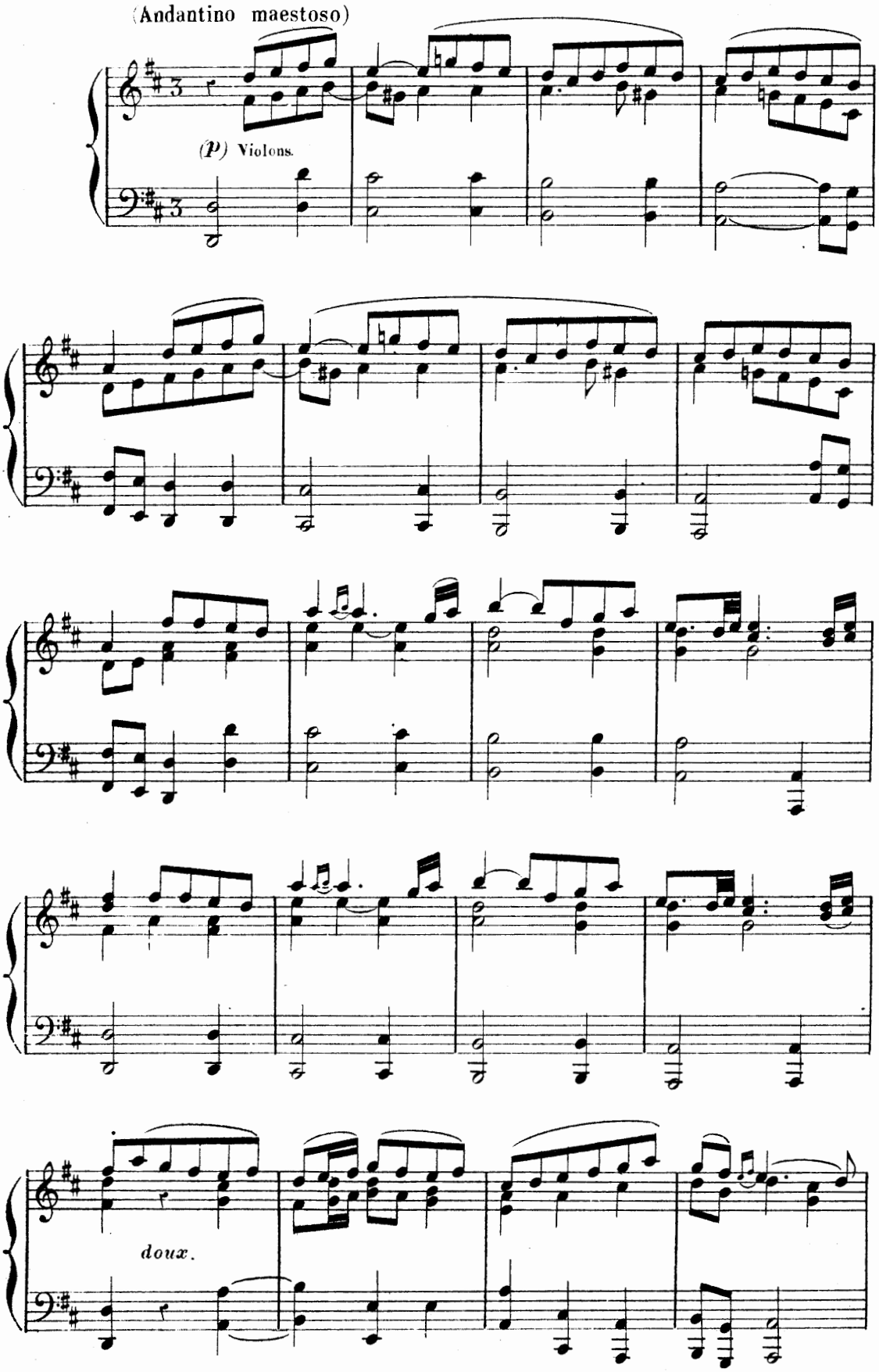

chants re-ten-tis-sent les airs, Tri-om-phez
Que de nos chants re-ten-tis-sent les airs
airs, Tri-om-phez, Tri-om-phez du des-
-phez Tri-om-phez, tri-om-
Tri-om-phez du des-tin qui vous fai-
Tri-om-phez du des-tin qui vous fai-
-tin, Tri-om-phez du des-tin qui vous fai-
-phez Tri-om-phez du des-tin qui vous fai-

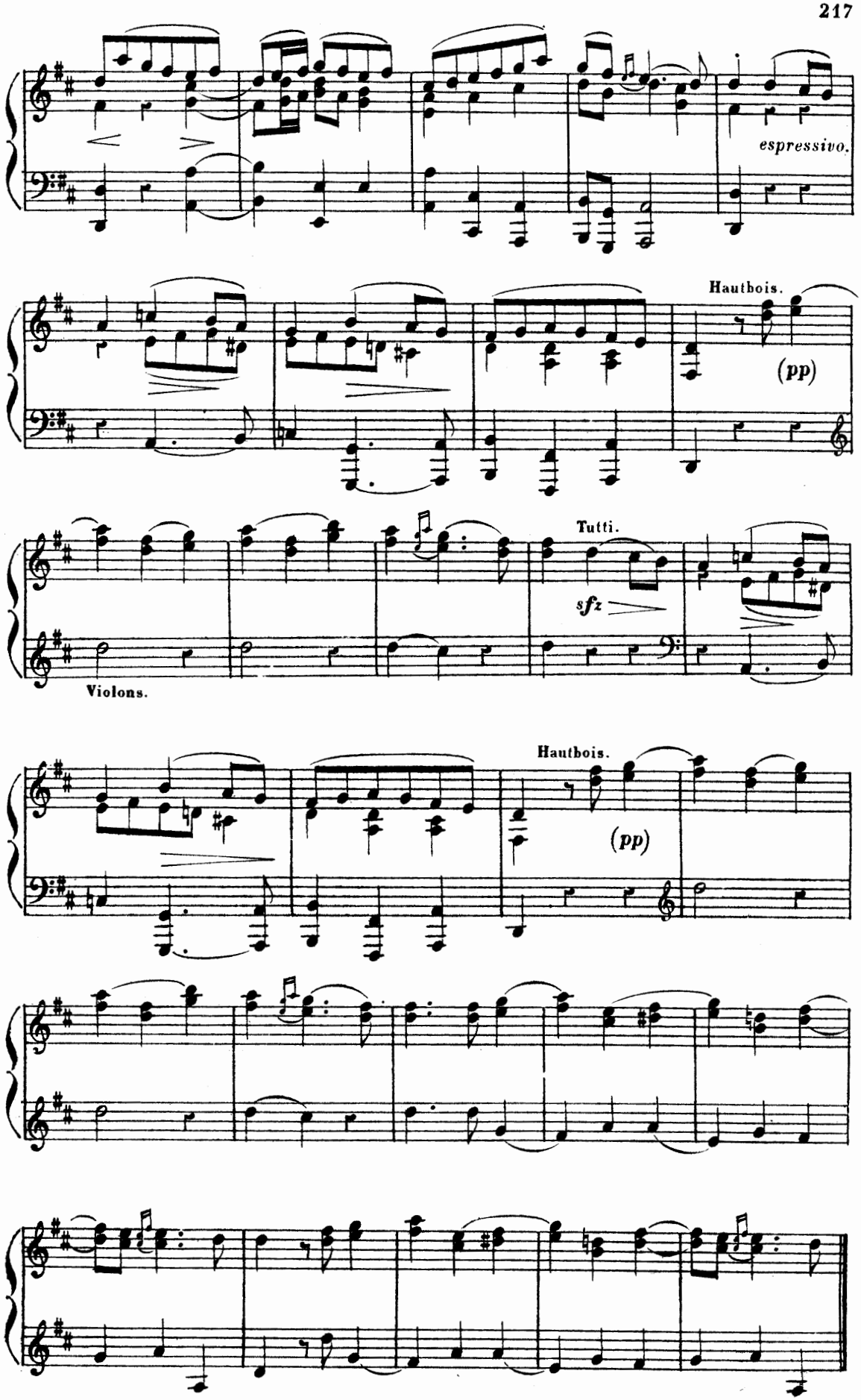

- sait la guerre.
- sait la guerre.
- sait la guerre.
- sait la guerre.
ff
doux pp
ff
doux. pp
ff
L'A- mour commande au
L'A-
L'A-
L'A-
doux pp
f

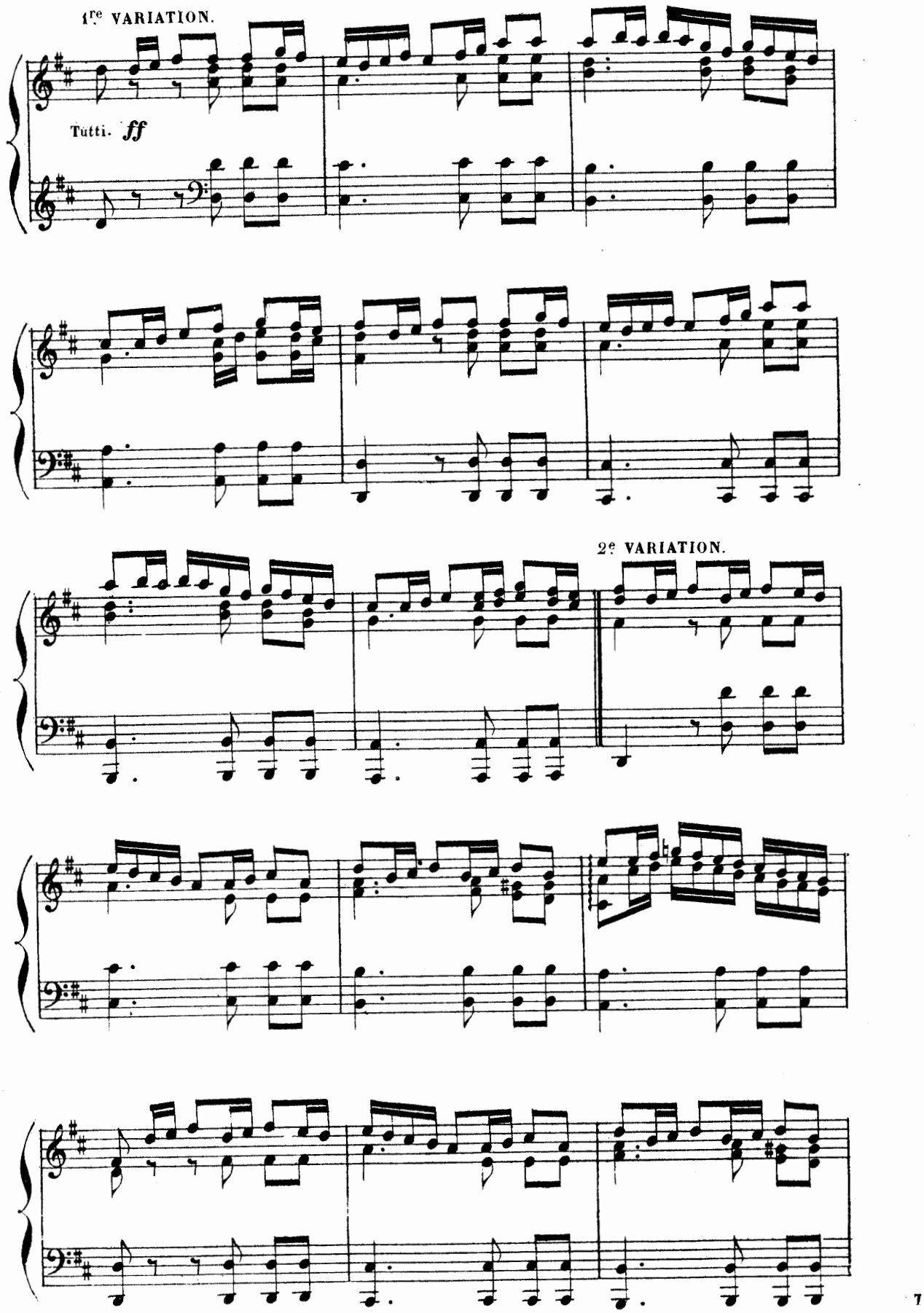

Ciel, à la Terre aux En_fers, L'a_ mour commande au Ciel, à la
_mour commande au Ciel, à la Terre, aux En _ fers, L'A_ mour commande au
_mour commande au Ciel, à la Terre, aux En _ fers, L'A_mour commande au
_ mour commande au Ciel, à la Terre, aux En _ fers, L'A_mour commande au
Terre, aux En _ fers, Et dans la main des Dieux il é _
Ciel, à la Terre, aux En _ fers, Et dans la main des
Ciel, à la Terre, aux En _ fers, Et dans la main des
Ciel, à la Terre, aux En _ fers, Et dans la main des


-teint le tonner - - re, Et dans la main des Dieux il é-teint le tonner -
Dieux il é-teint le ton-ner - - - - - - -
Dieux il é-teint, il é-teint le ton-ner-re, il é-
Dieux il é-teint le ton-ner - - - - - - -
- - - - - re, Il é-teint le tonner - - re.
(riten)
- - - - - re, Il é-teint le tonner - - re.
teint le ton-ner-re, il é-teint le tonner - - re.
- - - - - - - - - - re.
(riten)

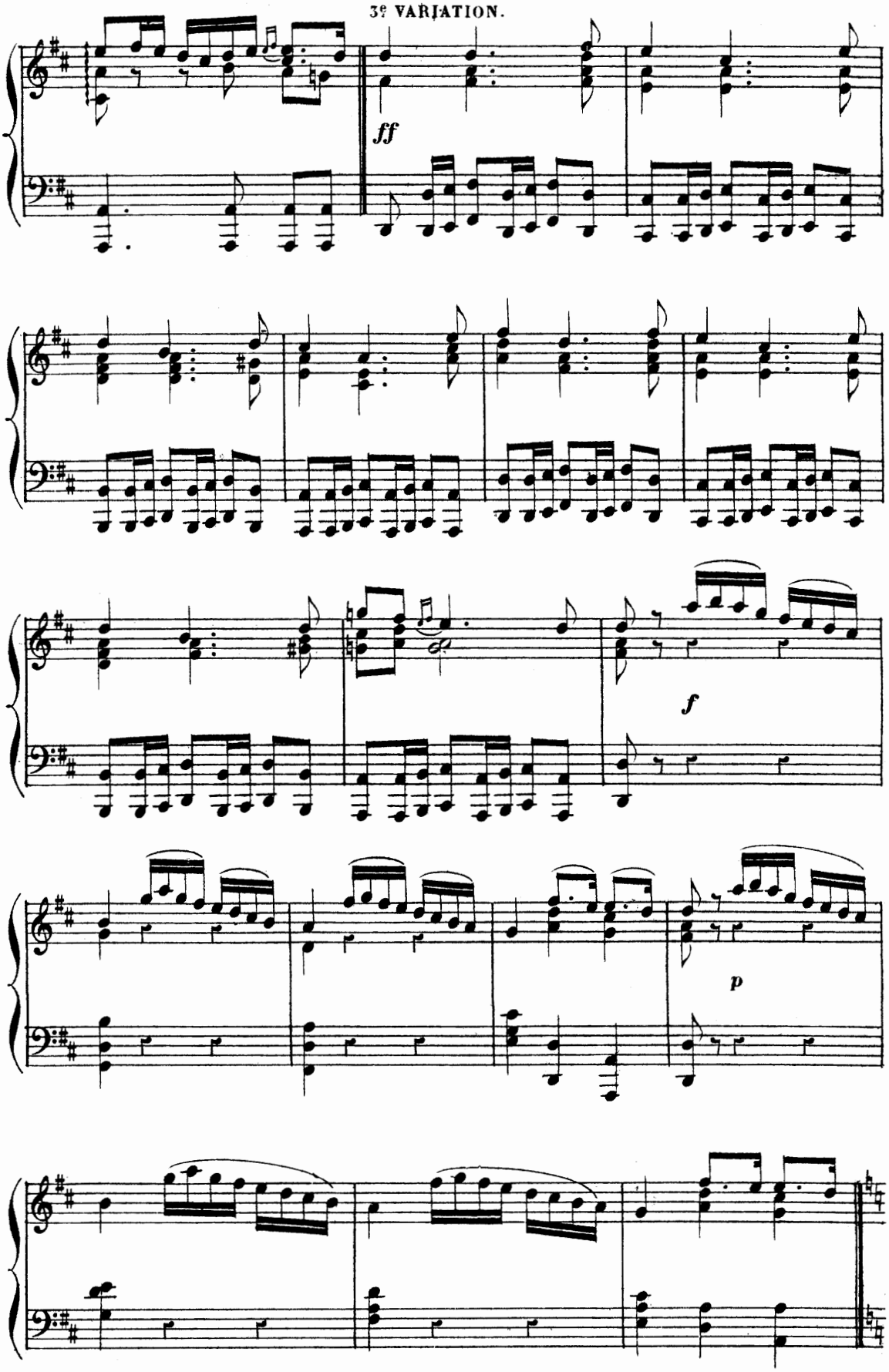
CHACONNE.

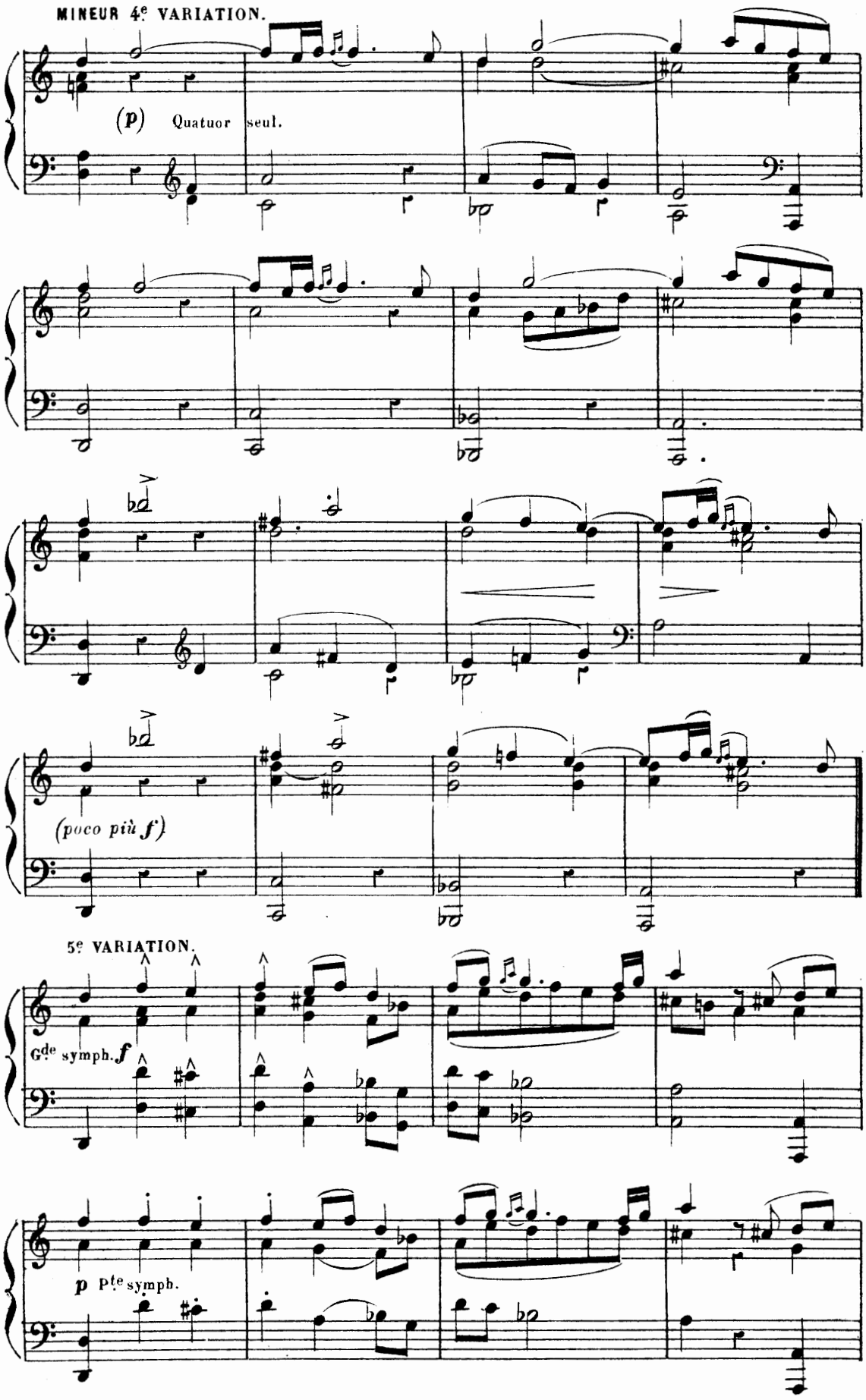


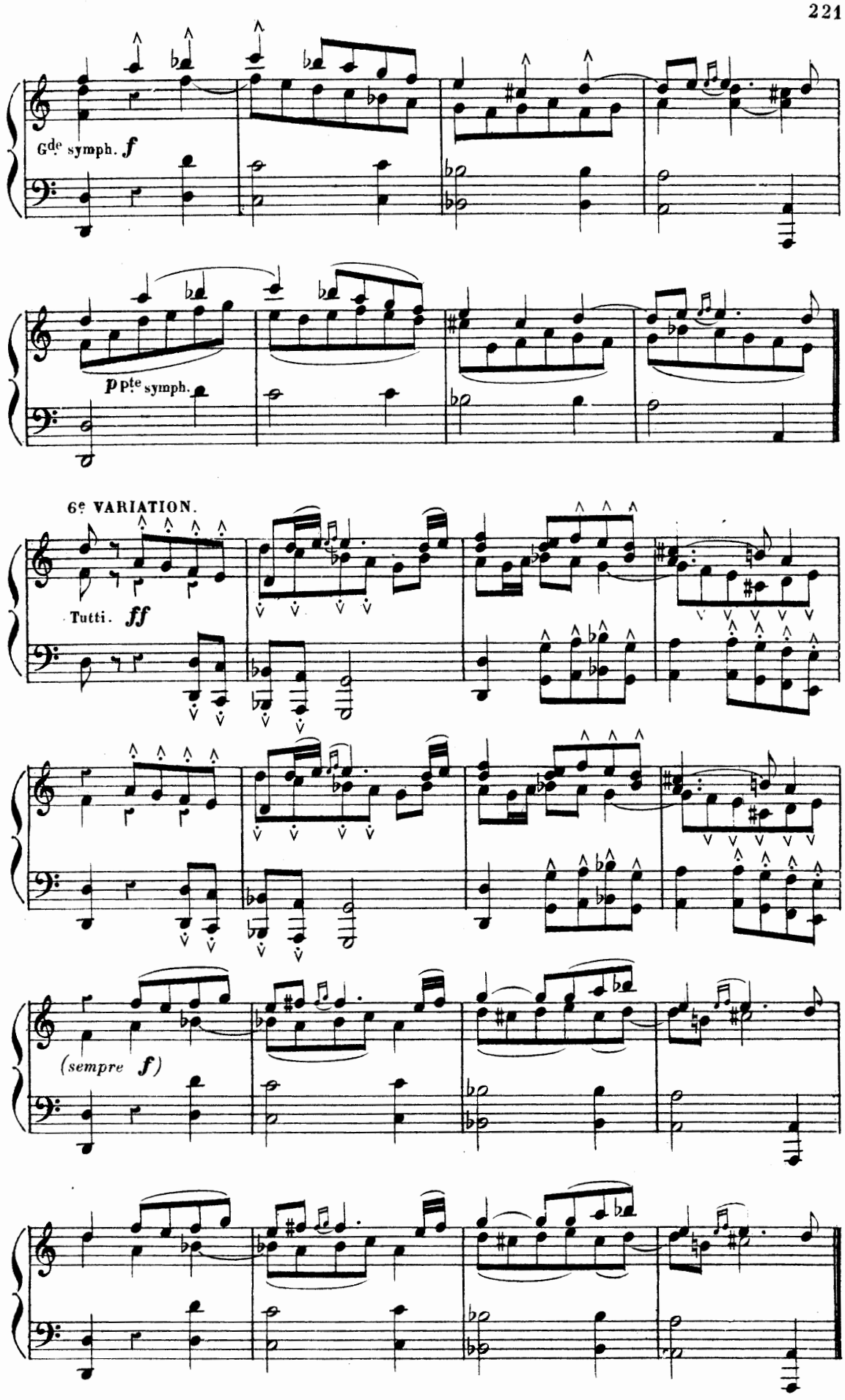

espressivo.
Hautbois.
(pp)
Tutti.
sfz
Violons.
Hautbois.
(pp)

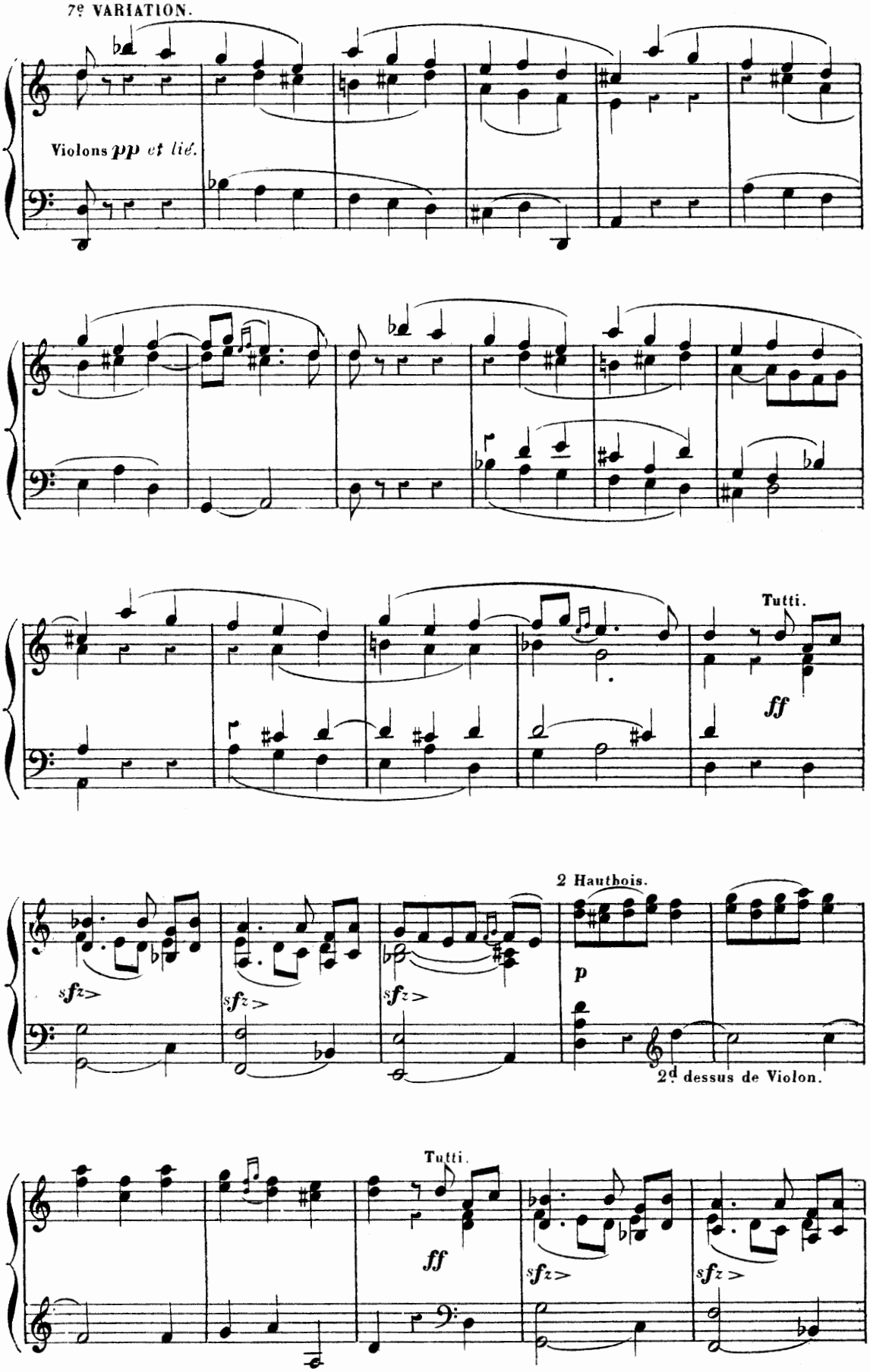

1re VARIATION.
Tutti. ff
2e VARIATION.

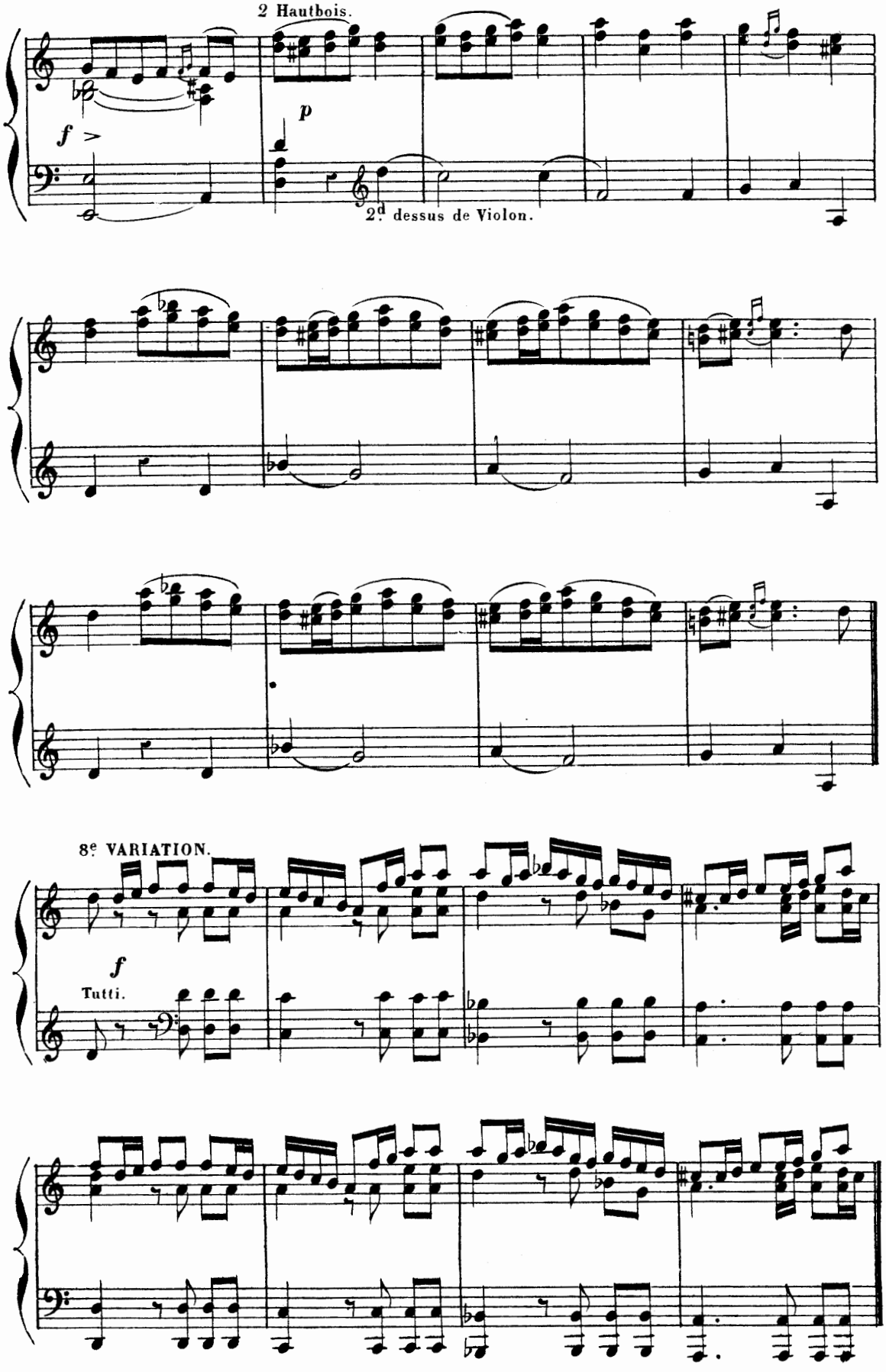
3e VARIATION.




MINEUR 4e VARIATION.
(p) Quatuor seul.
(poco più f)
5e VARIATION.
Gde symph. f
p Pte symph.


Gde symph. f
ppte symph.
6e VARIATION.
Tutti. ff
(sempre f)


7e VARIATION.
Violons pp et lié.
Tutti.
ff
2 Hautbois.
sfz
p
2d dessus de Violon.
Tutti.
ff
sfz
sfz



1.

9e VARIATION.

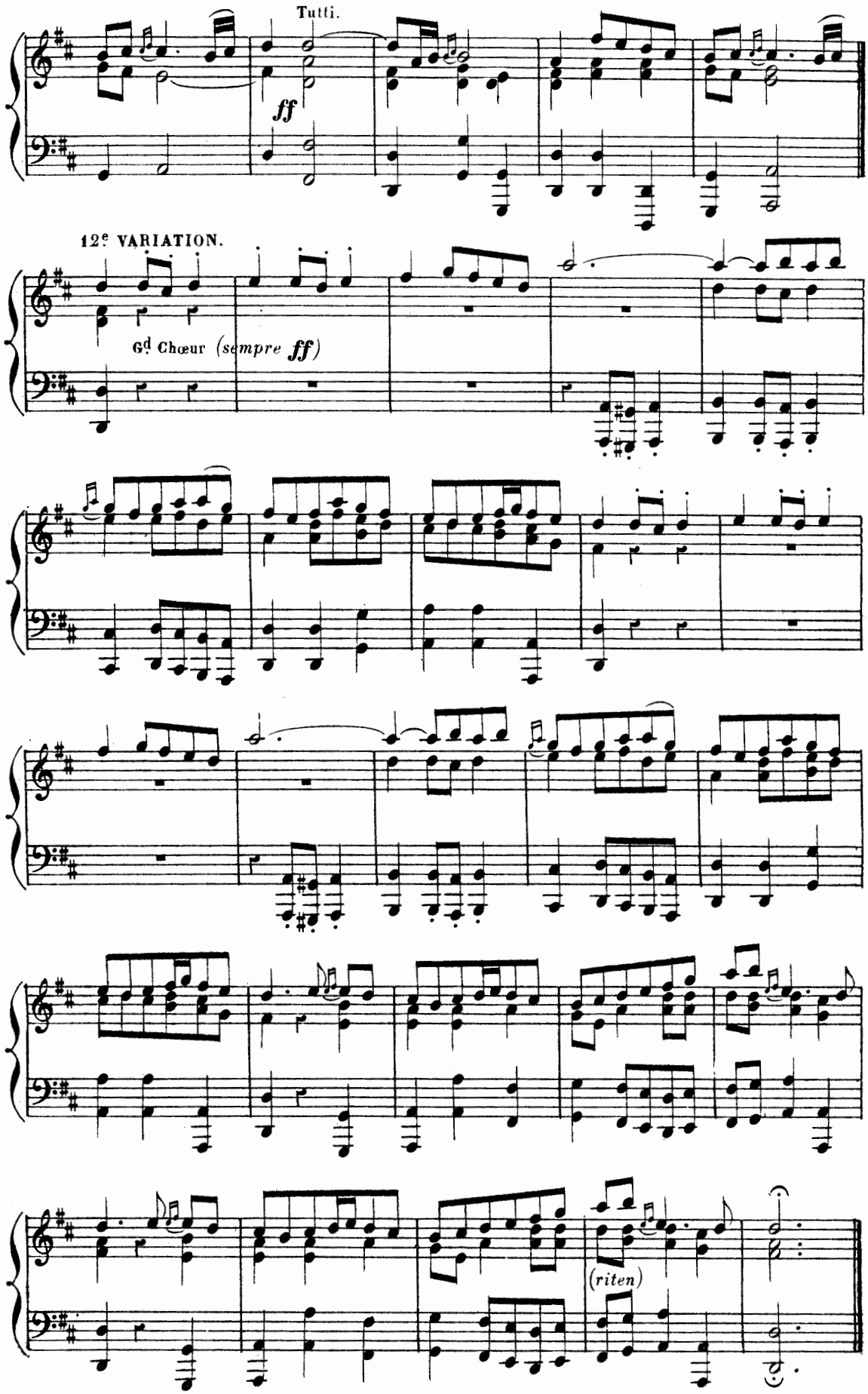
10e VARIATION.

MAJEUR. 11e VARIATION.

Hautbois.
p Bassons.

Tutti.
ff

Hautb.
p
Bons


Tutti.
ff
12e VARIATION.
Gd Chœur (sempre ff)
(riten)

REPRISE DU CHŒUR.

(All.º)

Dessus.

L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux En_fers, L'A_

Hautes-Contre.

L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux En_

Tailles.

L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux En_

Basses.

L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux En_

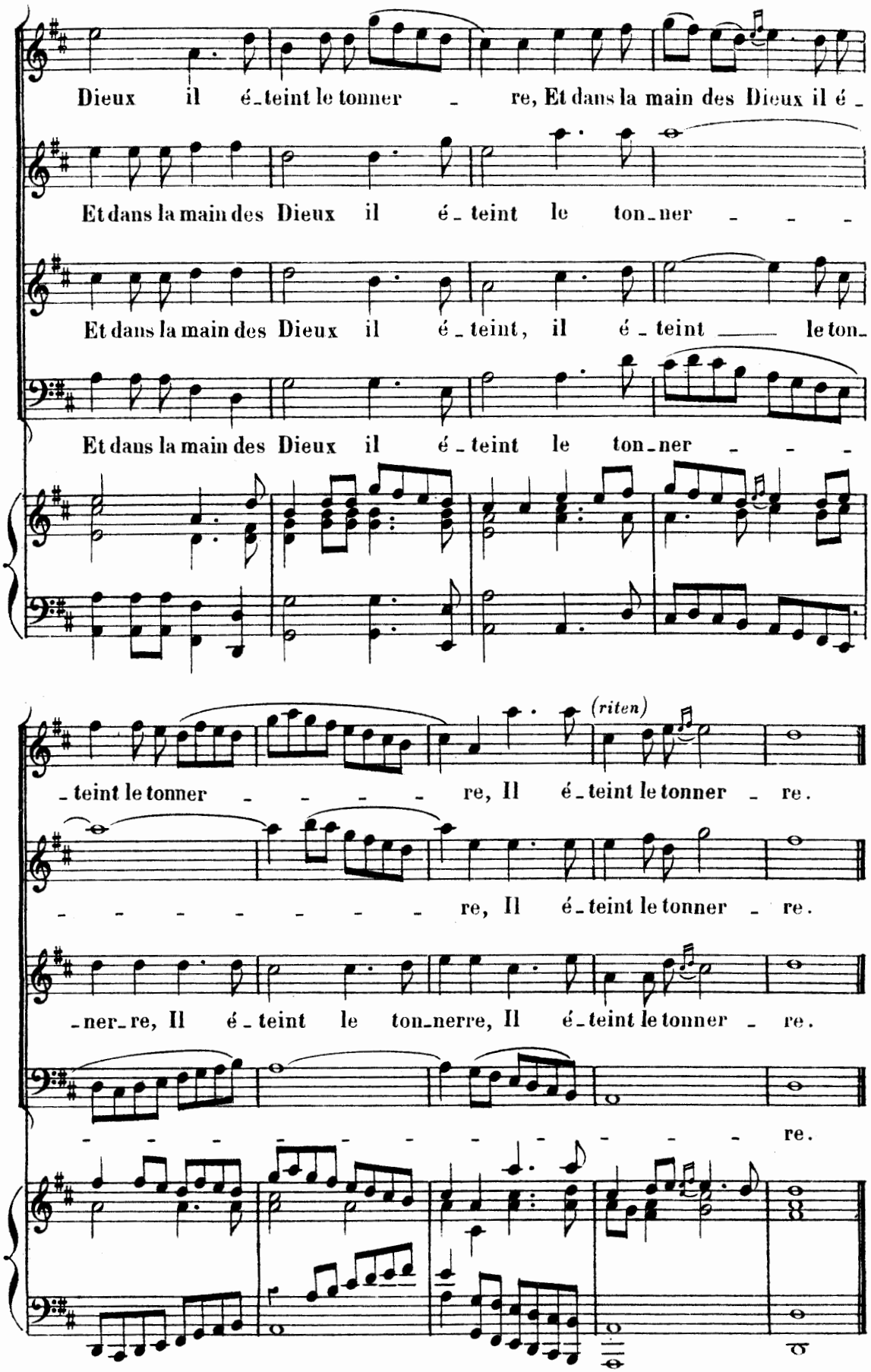
f

_mour commande au Ciel, à la Terre, aux En_fers, Et dans la main des

_ fers, L'A_mour commande au Ciel, à la Terre, aux En_fers,

_ fers, L'A_mour commande au Ciel, à la Terre, aux En_fers,

_ fers, L'A_mour commande au Ciel, à la Terre, aux En_fers,



On reprend pour l'Entr'acte le 2me Menuet du Prologue, page 42.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

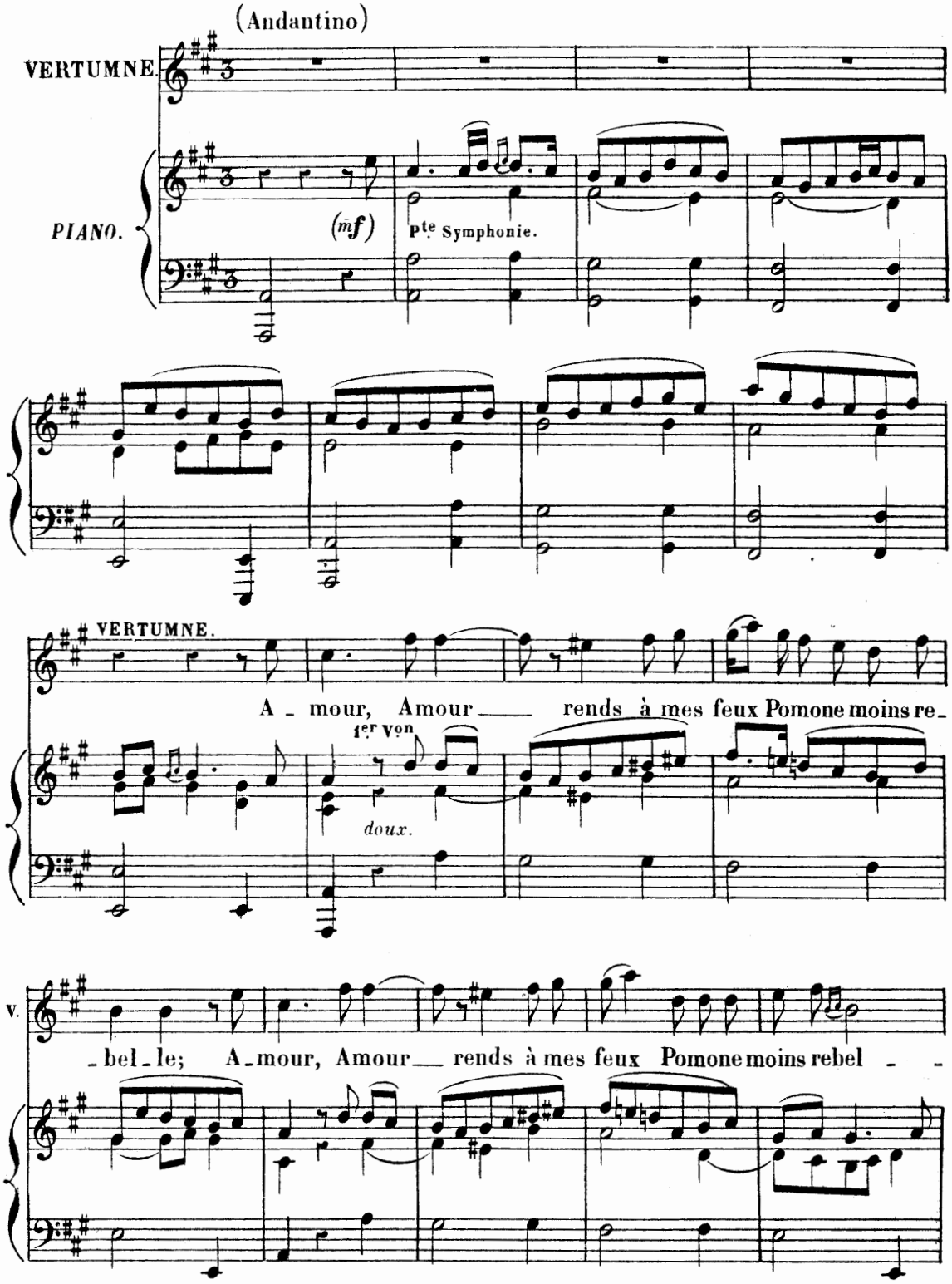
ACTE IV

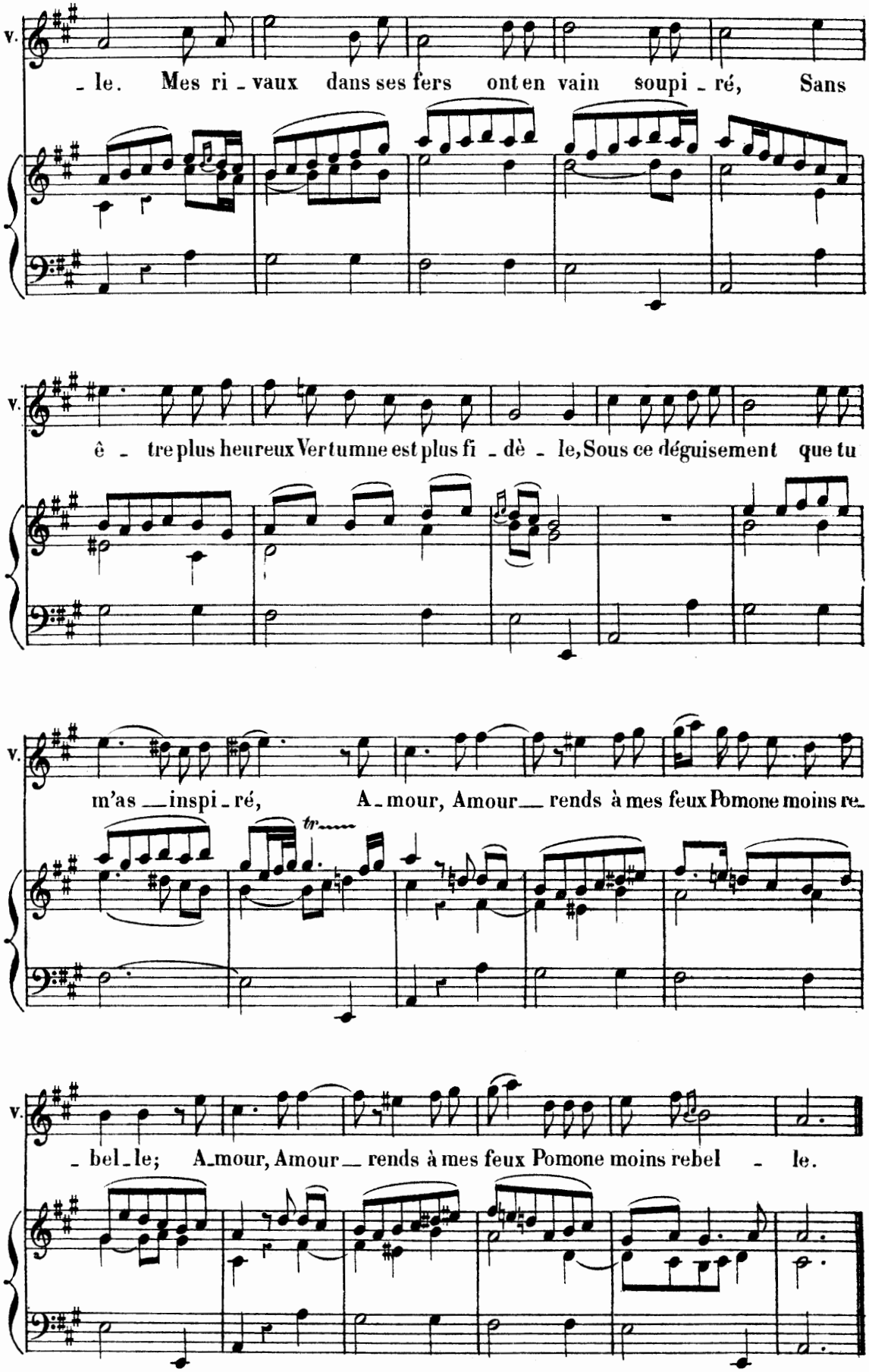
La Terre.

Le théâtre représente les jardins fruitiers de Pomone.

SCÈNE I.

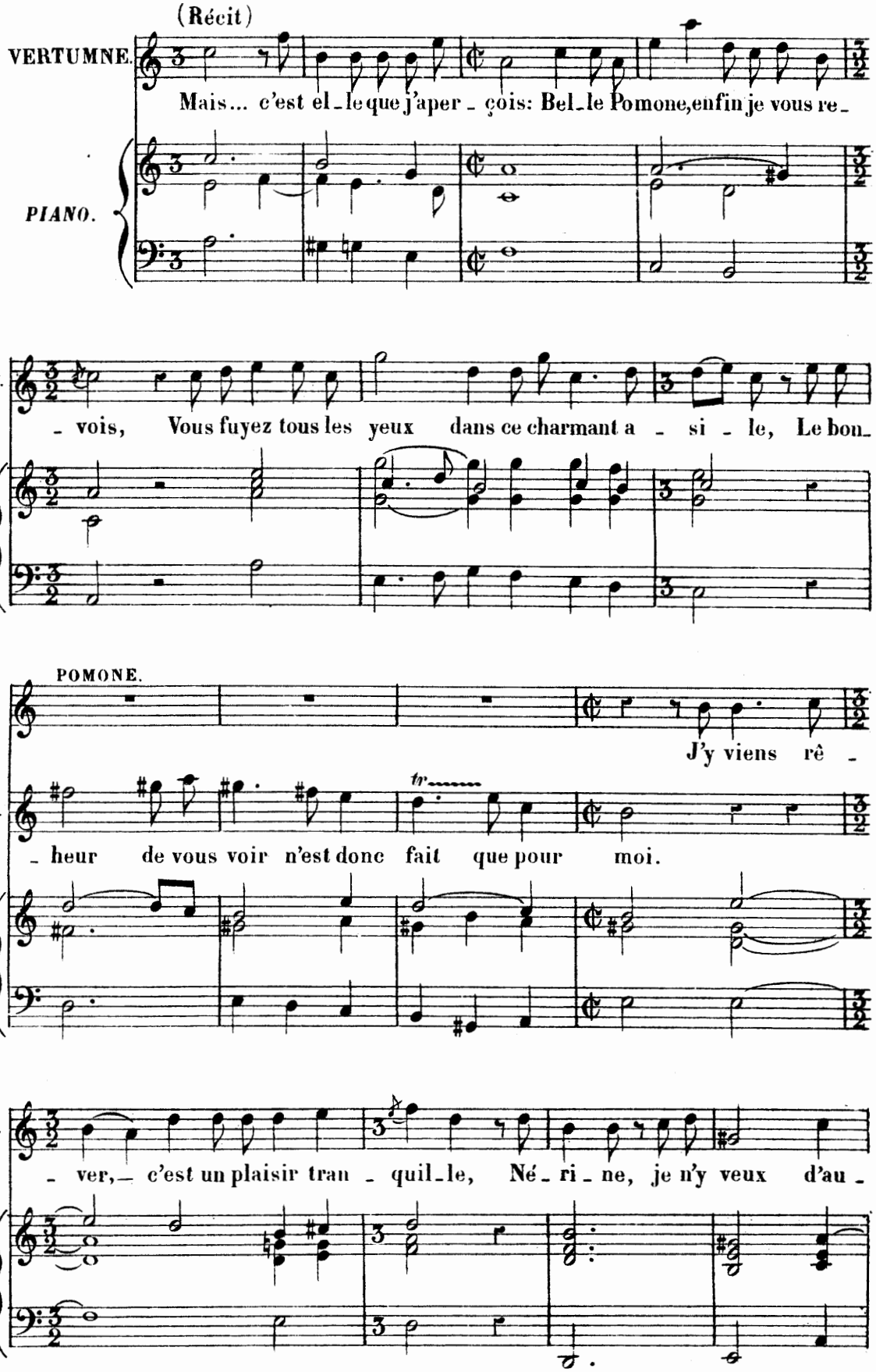
VERTUMNE.

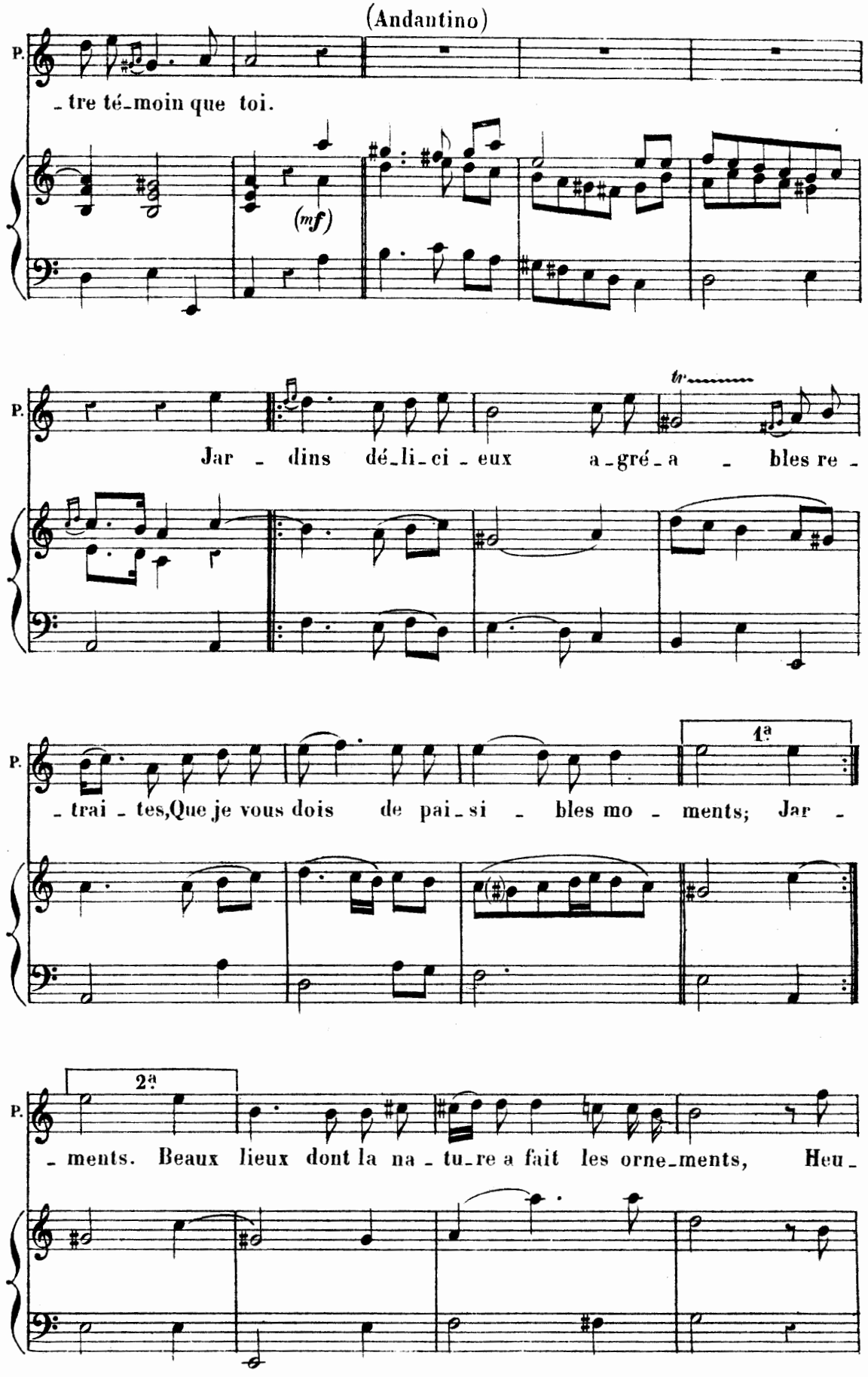


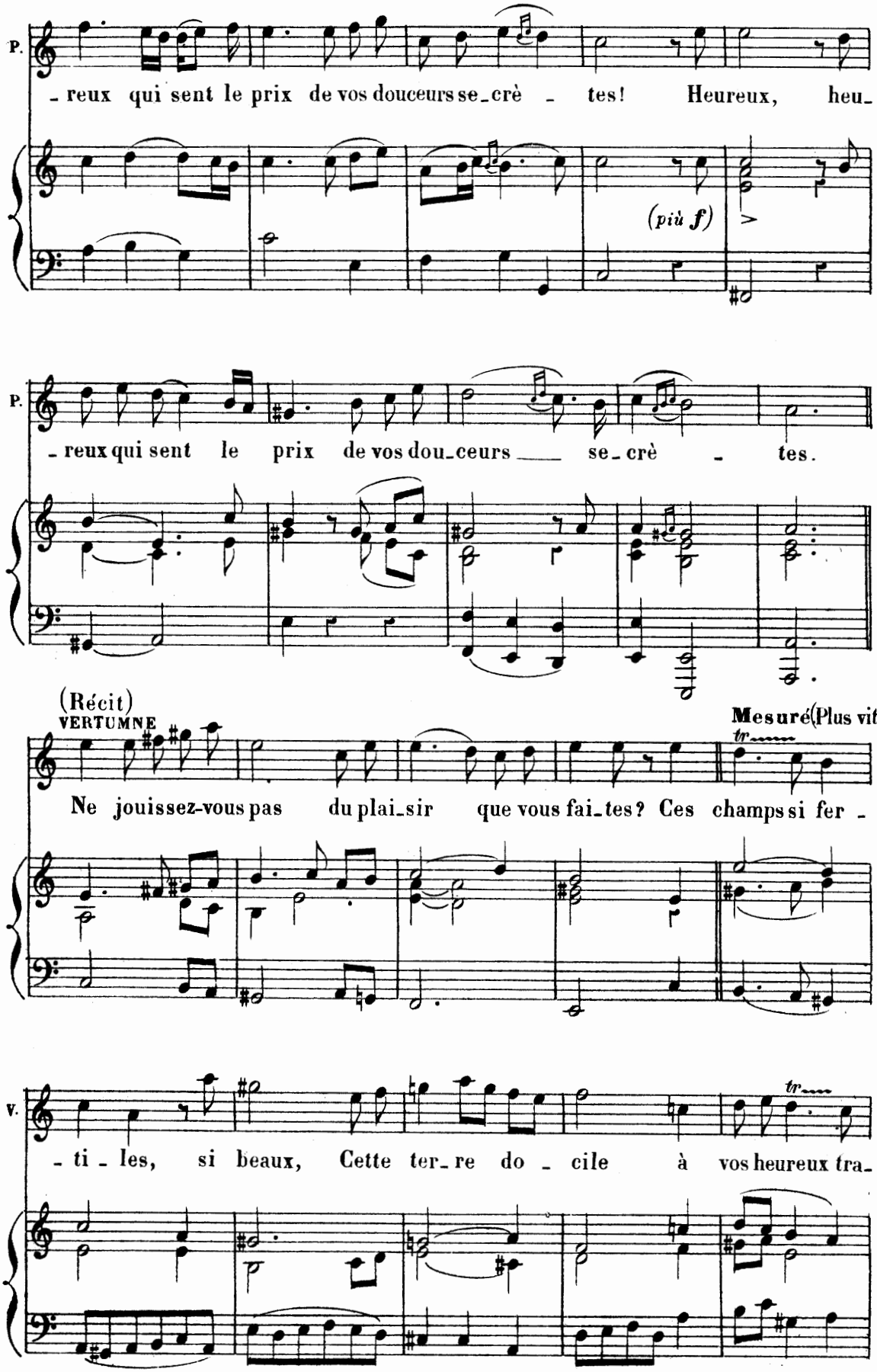

v.
- le. Mes ri - vaux dans ses fers ont en vain soupi - ré, Sans
v.
ê - tre plus heureux Ver tumne est plus fi - dè - le, Sous ce déguisement que tu
v.
m'as _ inspi - ré, A - mour, Amour _ rends à mes feux Pomone moins re-
tr
v.
- bel - le; A - mour, Amour _ rends à mes feux Pomone moins rebel - le.

SCÈNE II.

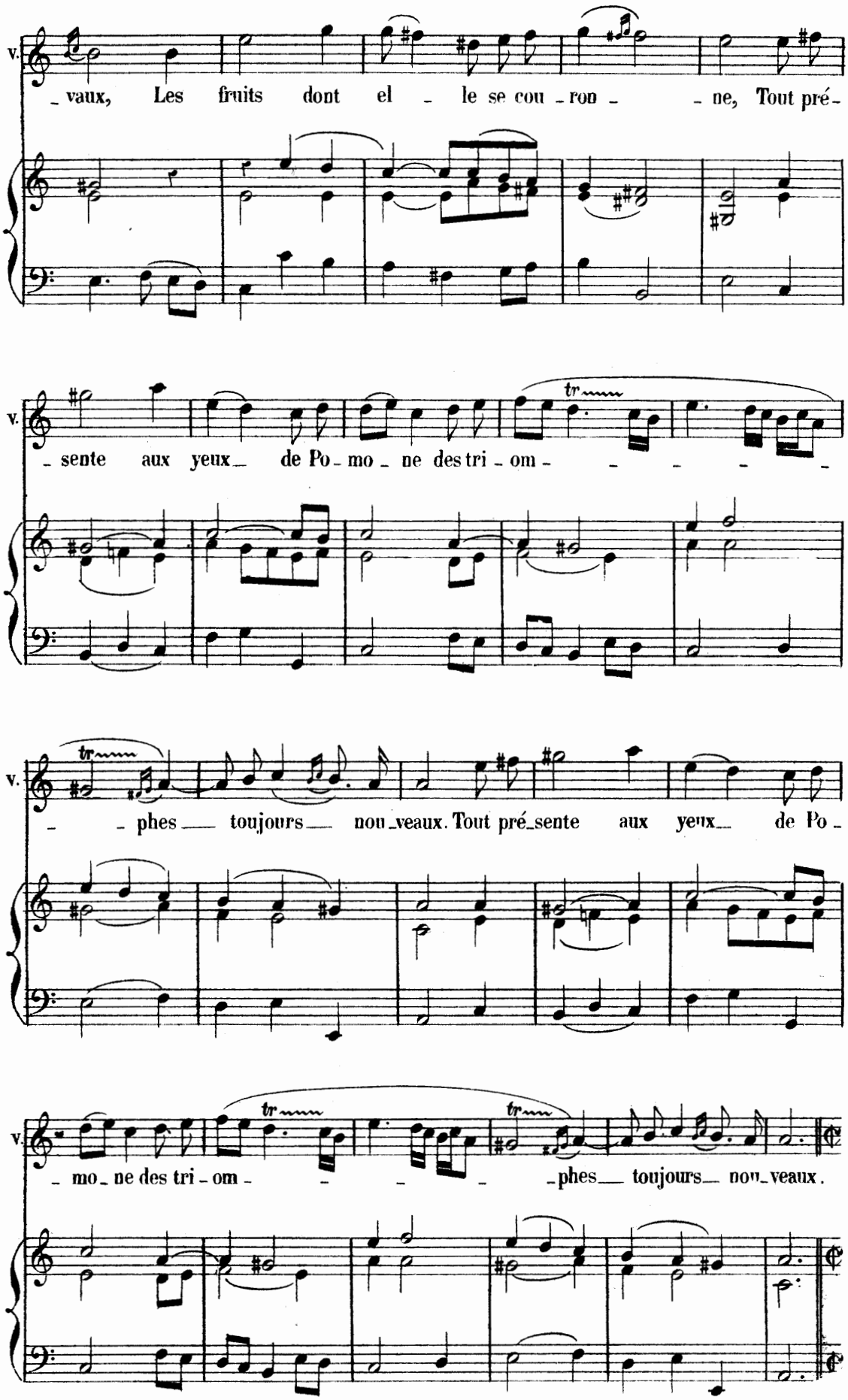
POMONE, VERTUMNE, sous la figure de Nérine.

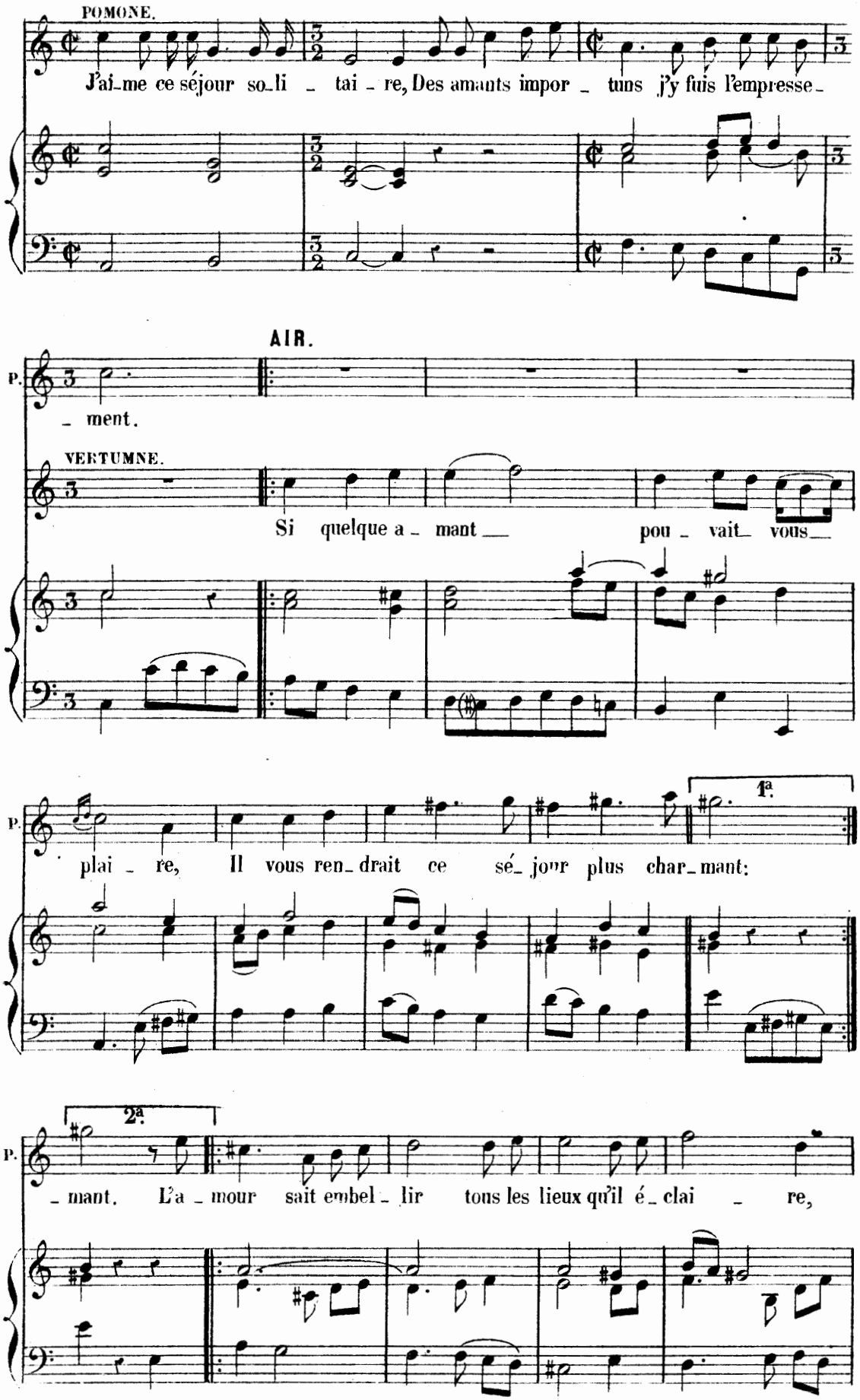


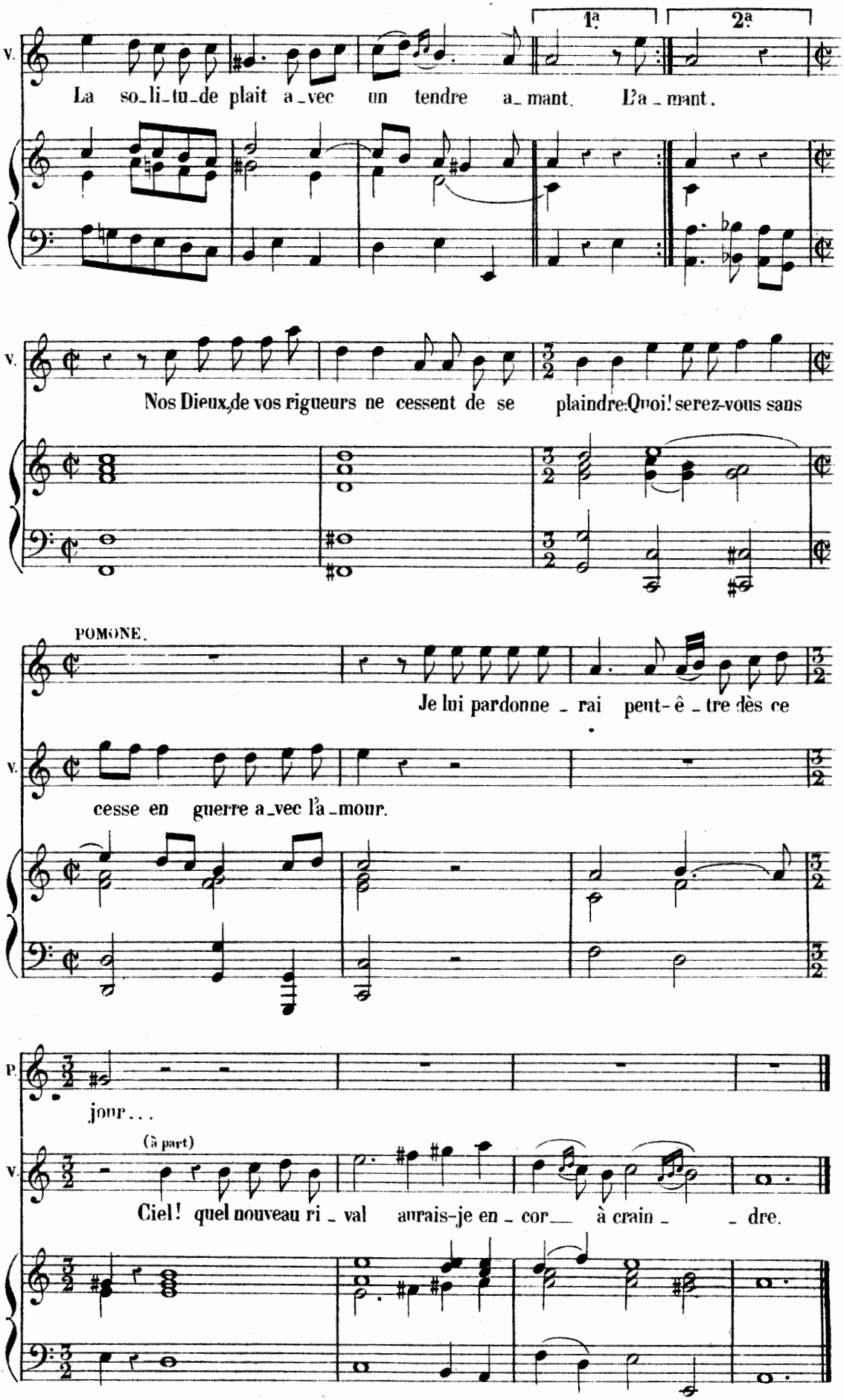

(Andantino)
P.
_tre té_moin que toi.
(mf)
P.
Jar _ dins dé_li_ci _ eux a_gré_a _ bles re _
tr
P.
_trai _ tes,Que je vous dois de pai_si _ bles mo _ ments; Jar _
1a
P.
_ments. Beaux lieux dont la na _ tu_re a fait les orne_ments, Heu_
2a

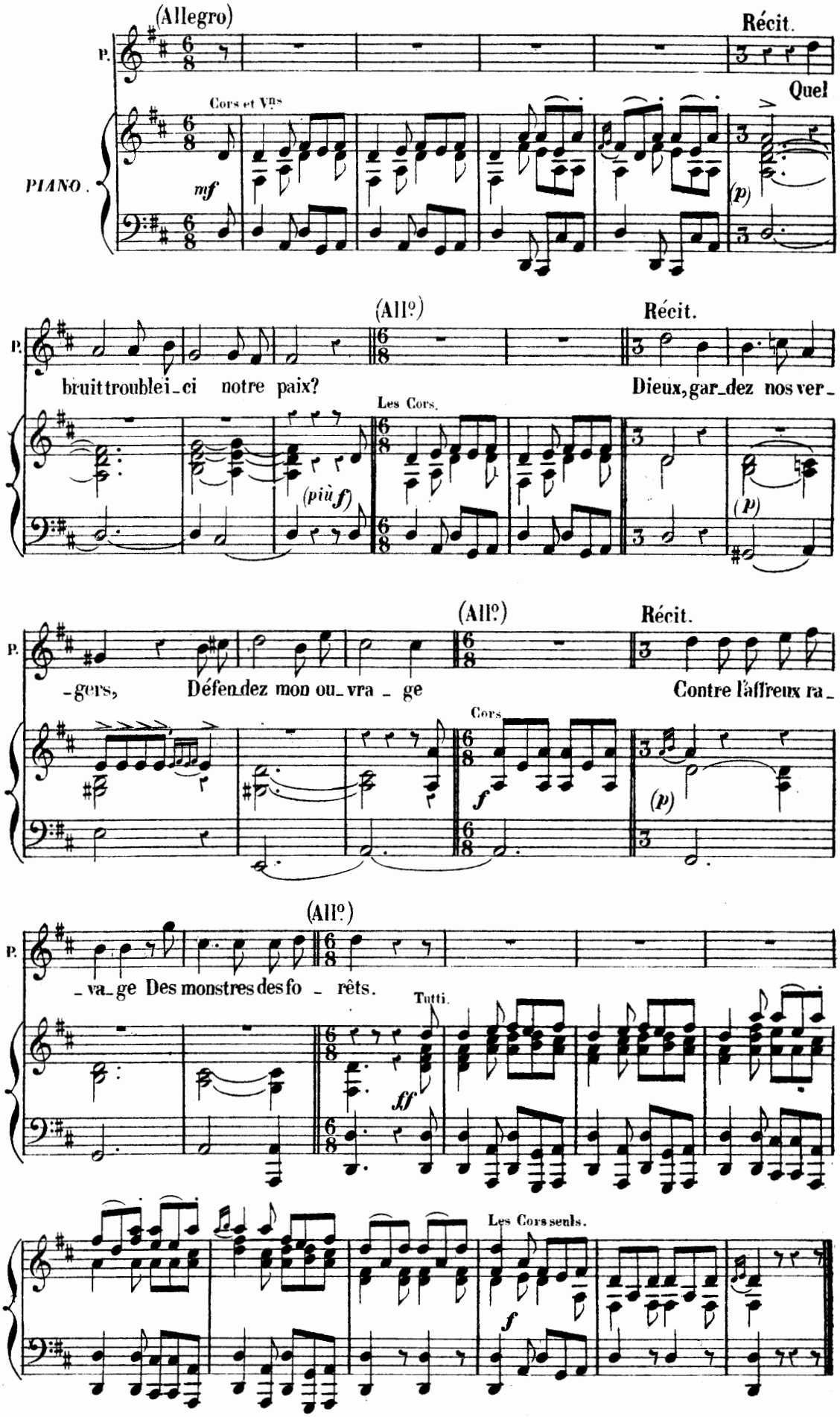

P.
- reux qui sent le prix de vos douceurs se-crè - tes! Heureux, heu-
(più f)
P.
- reux qui sent le prix de vos dou-ceurs se-crè - tes.
(Récit)
VERTUMNE
Ne jouissez-vous pas du plai-sir que vous fai-tes? Ces champs si fer -
Mesuré (Plus vite)
tr
V.
- ti - les, si beaux, Cette ter-re do - cile à vos heureux tra-
tr

T. M.


v.
_ vaux, Les fruits dont el _ le se cou _ ron _ _ ne, Tout pré-
v.
_ sente aux yeux_ de Po _ mo _ ne des tri _ om _ _ _ _ _
v.
_ _ phes_ toujours_ nou_veaux. Tout pré_sente aux yeux_ de Po _
v.
_ mo _ ne des tri _ om _ _ _ _ _phes_ toujours_ nou_veaux.

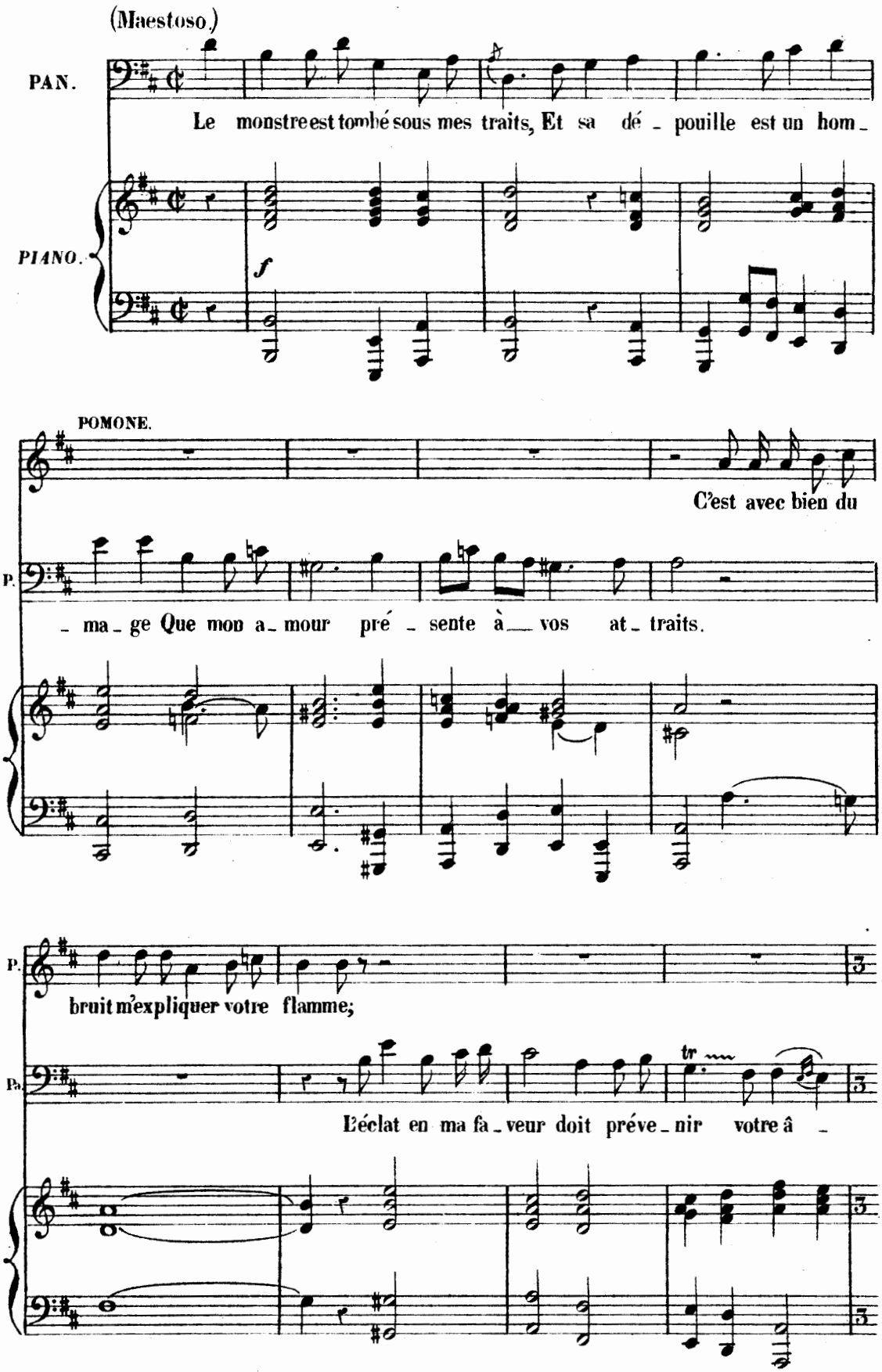

POMONE.
J'ai_me ce séjour so_li _ tai _ re, Des amants impor _ tuns j'y fuis l'empresse_
AIR.
P.
_ ment.
VERTUMNE.
Si quelque a _ mant pou _ vait_ vous
P.
plai _ re, Il vous ren_drait ce sé_jour plus char_mant:
1a.
2a.
P.
_ mant. L'a _ mour sait embel _ lir tous les lieux qu'il é _ clai _ re,

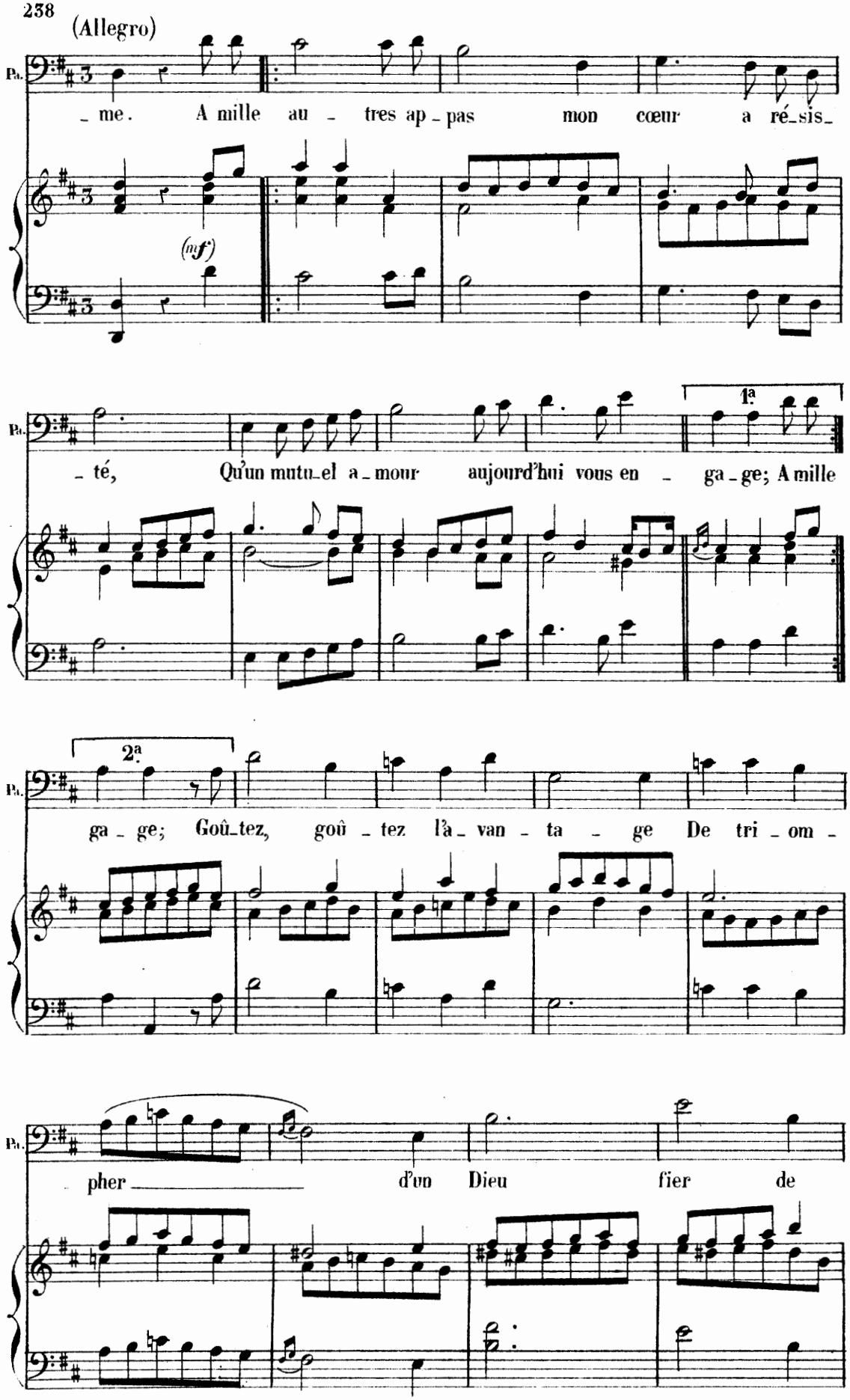

1a
2a
V.
La so_li_tu_de plait a_vec un tendre a_mant. L'a_mant.
V.
Nos Dieux,de vos rigueurs ne cessent de se plaindre:Quoi! serez-vous sans
POMONE.
Je lui pardonne_rai peut-ê_tre dès ce
V.
cesse en guerre a_vec l'a_mour.
P.
jour...
(à part)
V.
Ciel! quel nouveau ri_val aurais-je en_cor_ à crain_ _dre.

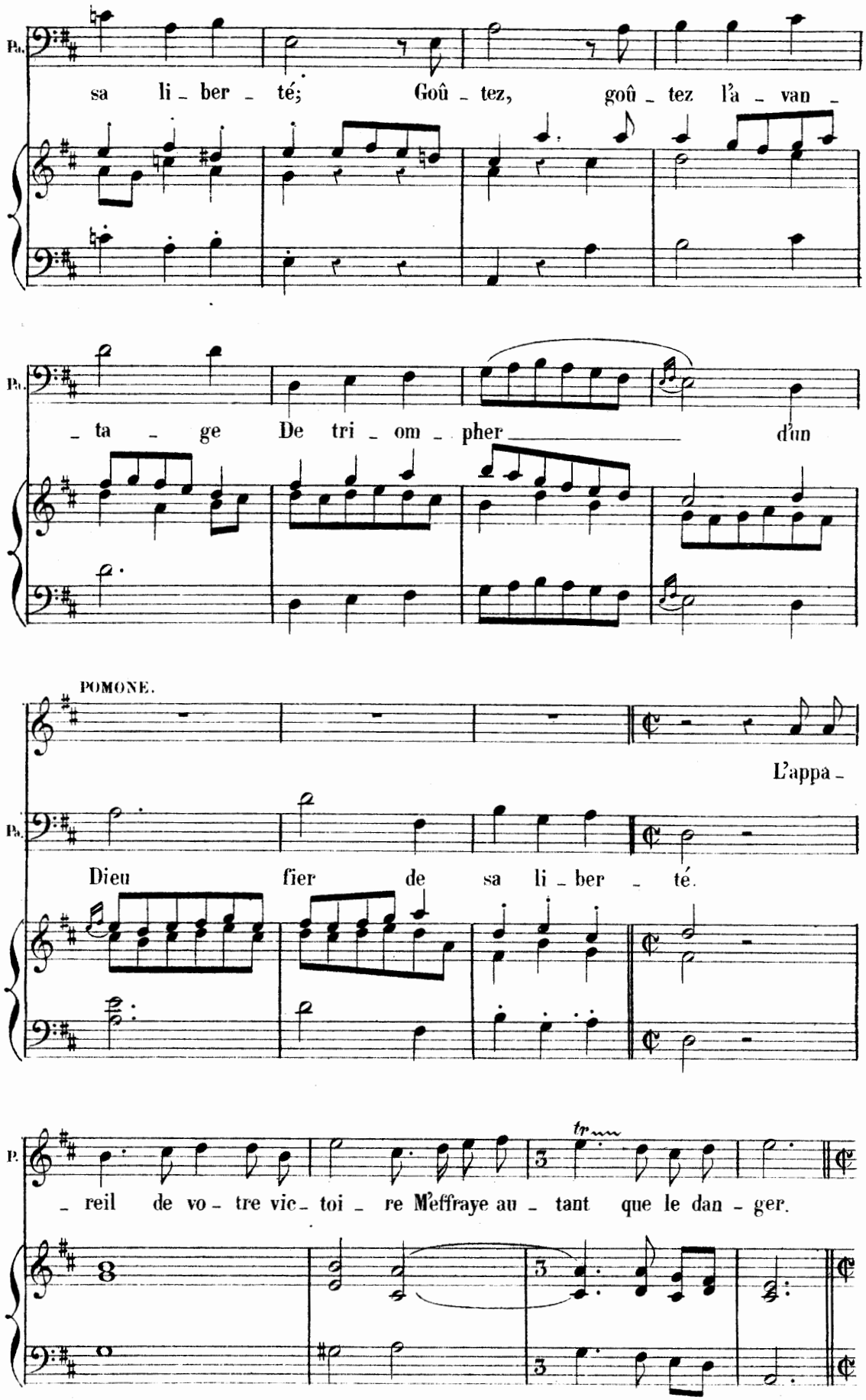

(Allegro)
Récit.
P.
Cors et Vns
PIANO.
mf
Quel
(p)
(All°)
Récit.
bruit trouble ici notre paix?
Les Cors.
(più f)
Dieux, gardez nos ver-
(p)
(All°)
Récit.
-gers, Défendez mon ouvrage
Cors
f
Contre l'affreux ra-
(p)
(All°)
-vage Des monstres des forêts.
Tutti.
ff
Les Cors seuls.
f

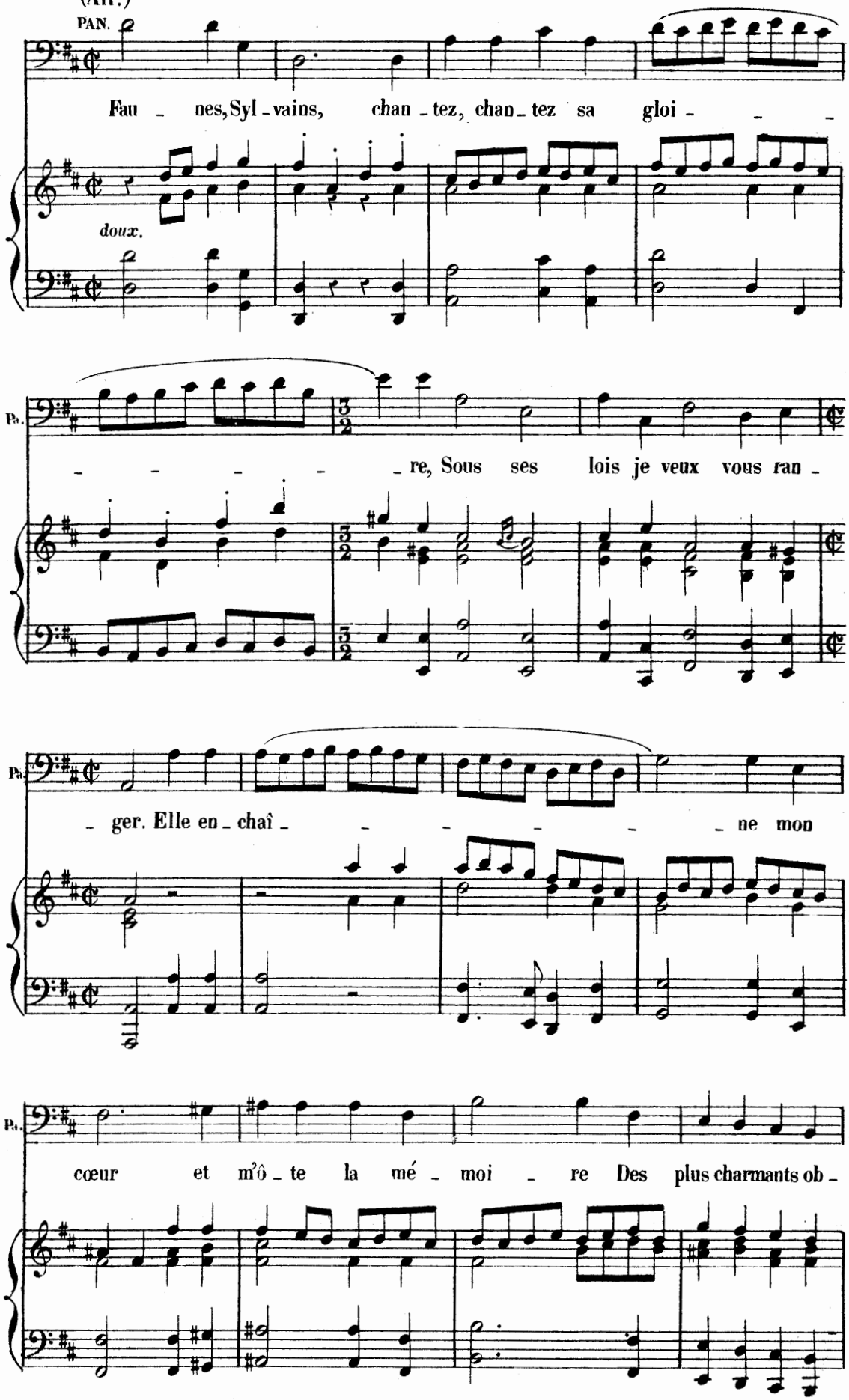
SCÈNE III.

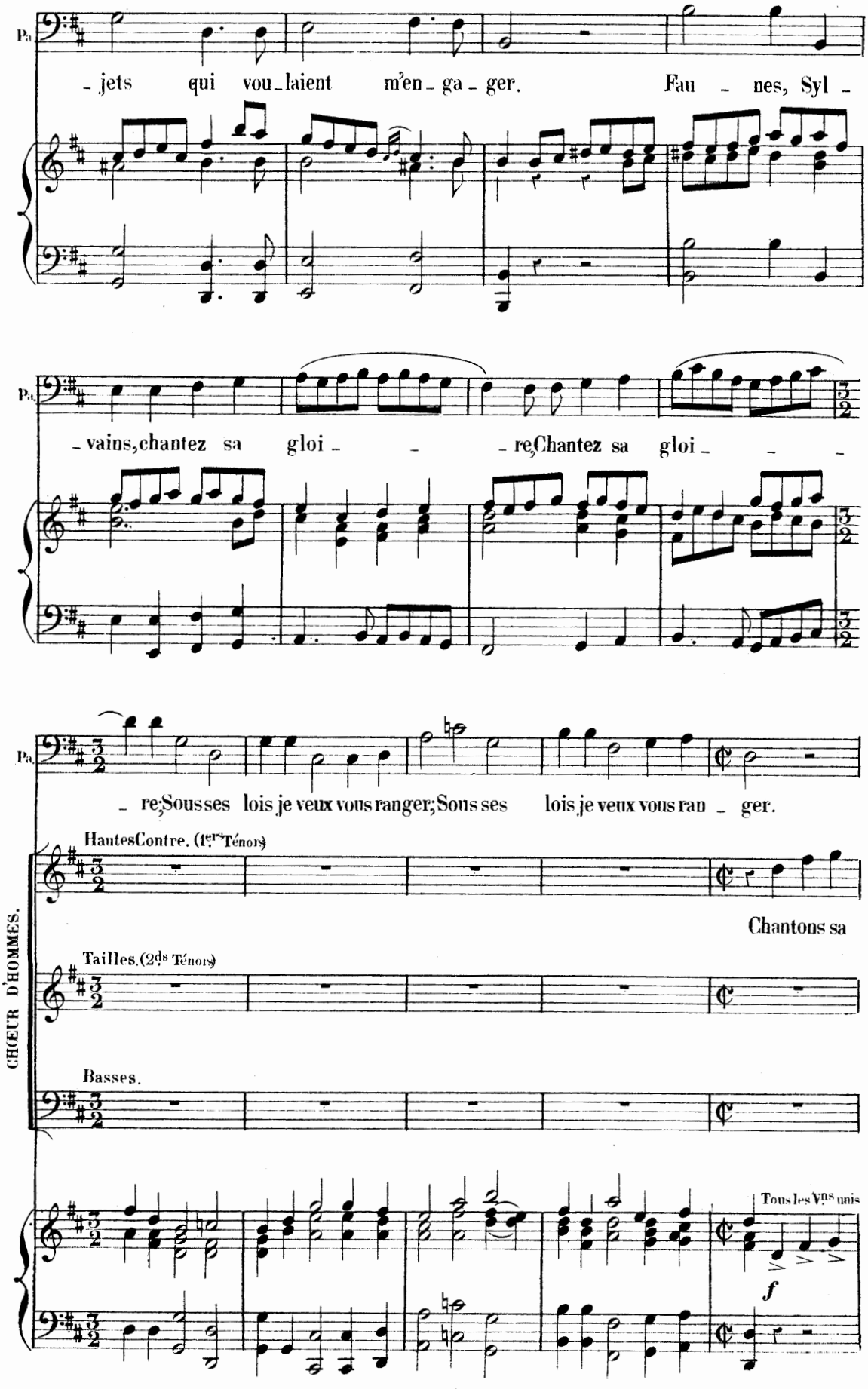
POMONE, PAN, VERTUMNE._ Troupe de Chasseurs.



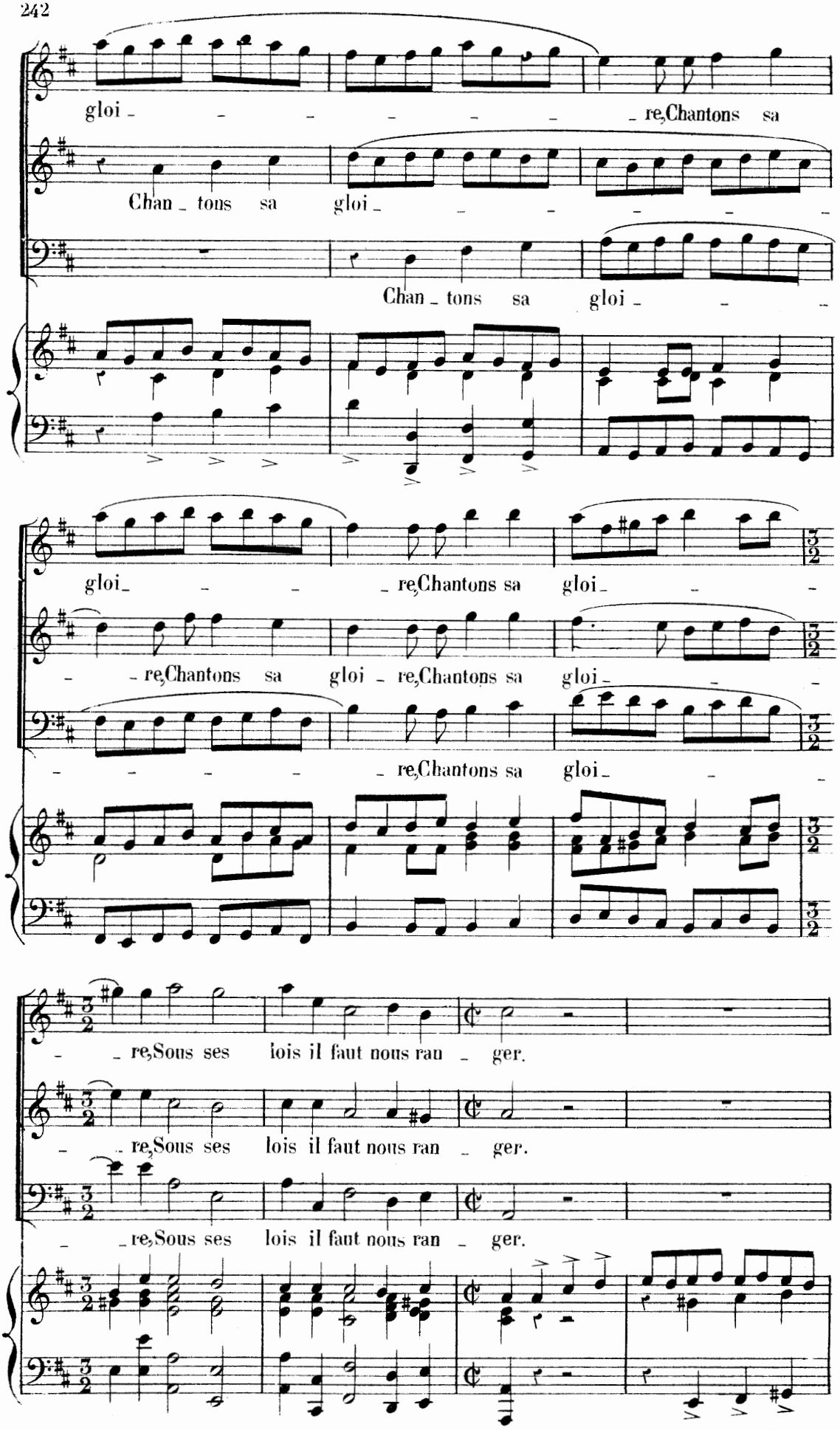

(Allegro)
Pa.
(mf)
me. A mille au tres ap pas mon cœur a ré sis
té, Qu'un mutu el a mour aujourd'hui vous en ga ge; A mille
1a
2a
ga ge; Goû tez, goû tez l'a van ta ge De tri om
pher d'un Dieu fier de


Pa.
sa li - ber - té; Goû - tez, goû - tez l'a - van -
Pa.
- ta - ge De tri - om - pher d'un
POMONE.
L'appa -
Pa.
Dieu fier de sa li - ber - té.
P.
- reil de vo - tre vic - toi - re M'effraye au - tant que le dan - ger.

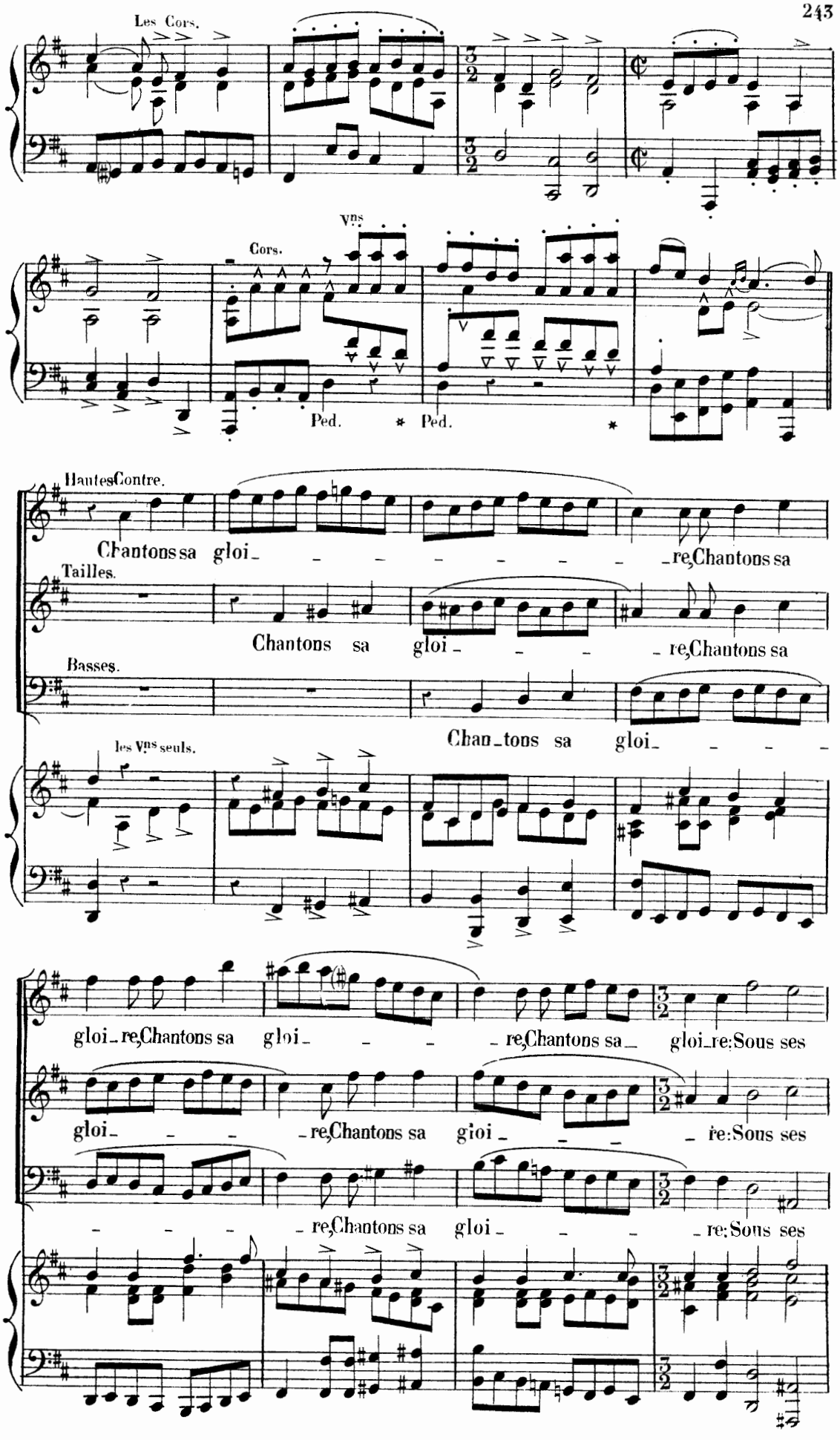

PAN.
Fau - nes, Syl - vains, chan - tez, chan - tez sa gloi - - -
doux.
Pa.
- - - - - re, Sous ses lois je veux vous ran -
Pa.
- ger. Elle en - chaî - - - - - ne mon
Pa.
cœur et m'ô - te la mé - moi - re Des plus charmants ob -

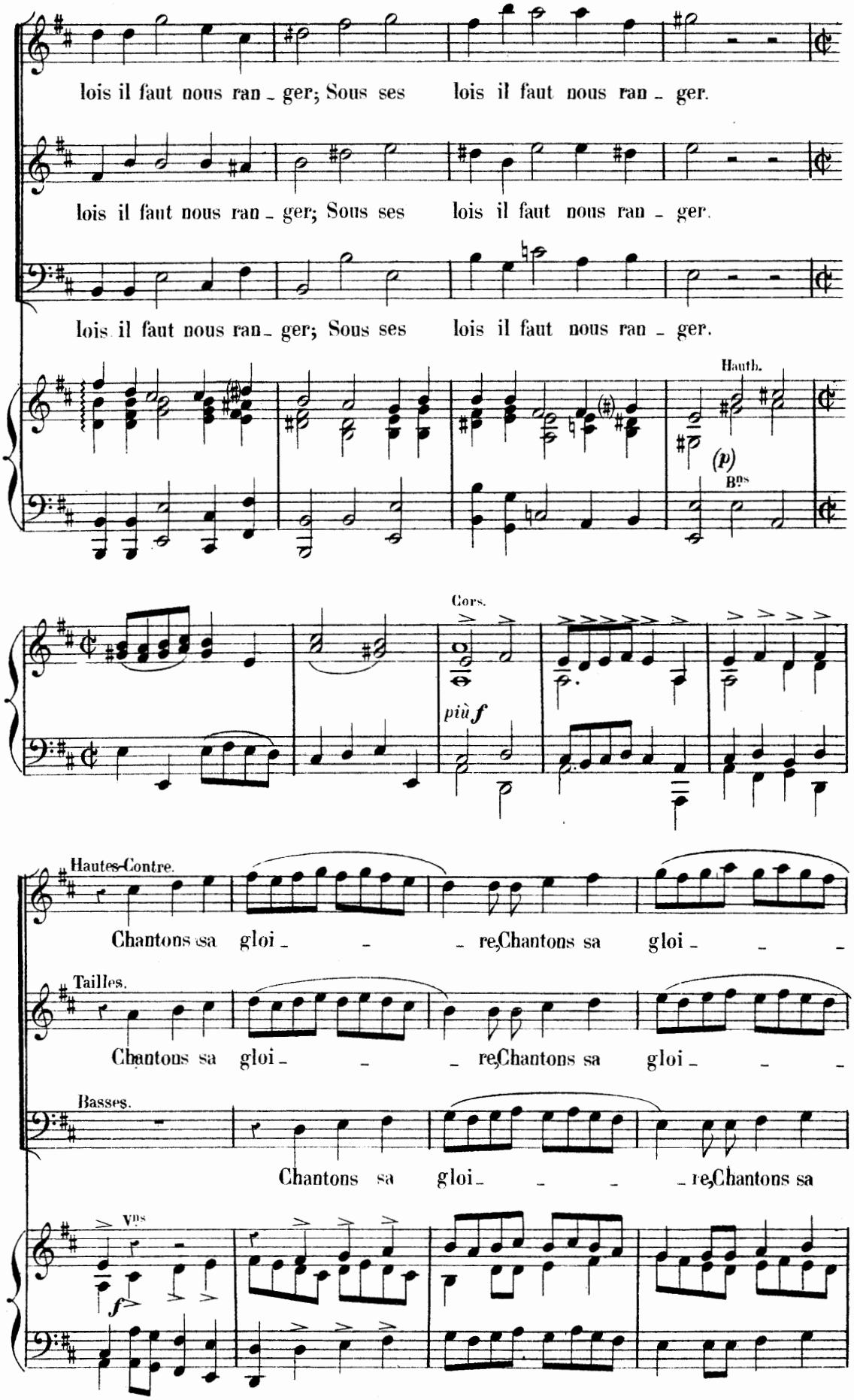

Pa.
- jets qui vou-laient m'en-ga-ger. Fau - nes, Syl -
Pa.
- vains, chantez sa gloi - - - re, Chantez sa gloi - - -
Pa.
- re; Sous ses lois je veux vous ranger; Sous ses lois je veux vous ran - ger.
CHŒUR D'HOMMES.
Hautes Contre. (1ers Ténors)
Chantons sa
Tailles. (2ds Ténors)
Basses.
Tous les Vns unis
f

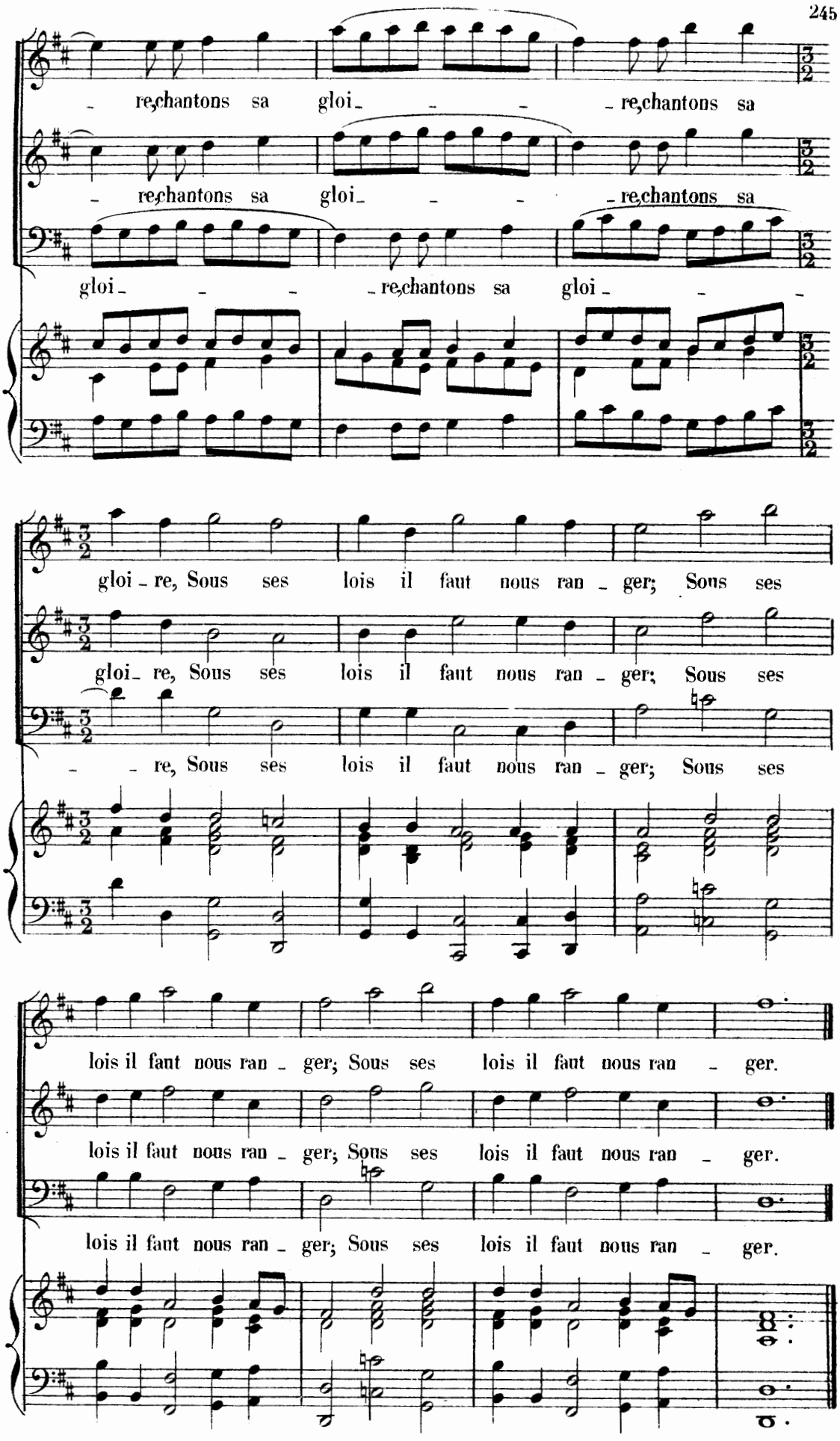
t.


gloi _ _ _ _ _ _ re, Chantons sa
Chan _ tons sa gloi _ _ _ _ _
Chan _ tons sa gloi _ _ _
gloi _ _ _ re, Chantons sa gloi _ _ _
_ re, Chantons sa gloi _ re, Chantons sa gloi _ _ _
_ _ _ _ re, Chantons sa gloi _ _ _
_ re, Sous ses lois il faut nous ran _ ger.
_ re, Sous ses lois il faut nous ran _ ger.
_ re, Sous ses lois il faut nous ran _ ger.

T. M.


Les Cors.
Vns
Cors.
Ped. * Ped. *
Hautes Contre.
Chantons sa gloi_ _ _ _ _ _ _ re, Chantons sa
Tailles.
Chantons sa gloi_ _ _ _ re, Chantons sa
Basses.
Chan_tons sa gloi_ _ _ _
les Vns seuls.
gloi_re, Chantons sa gloi_ _ _ re, Chantons sa_ gloi_re: Sous ses
gloi_ _ _ re, Chantons sa gloi_ _ _ re: Sous ses
_ _ _ re, Chantons sa gloi_ _ _ re: Sous ses

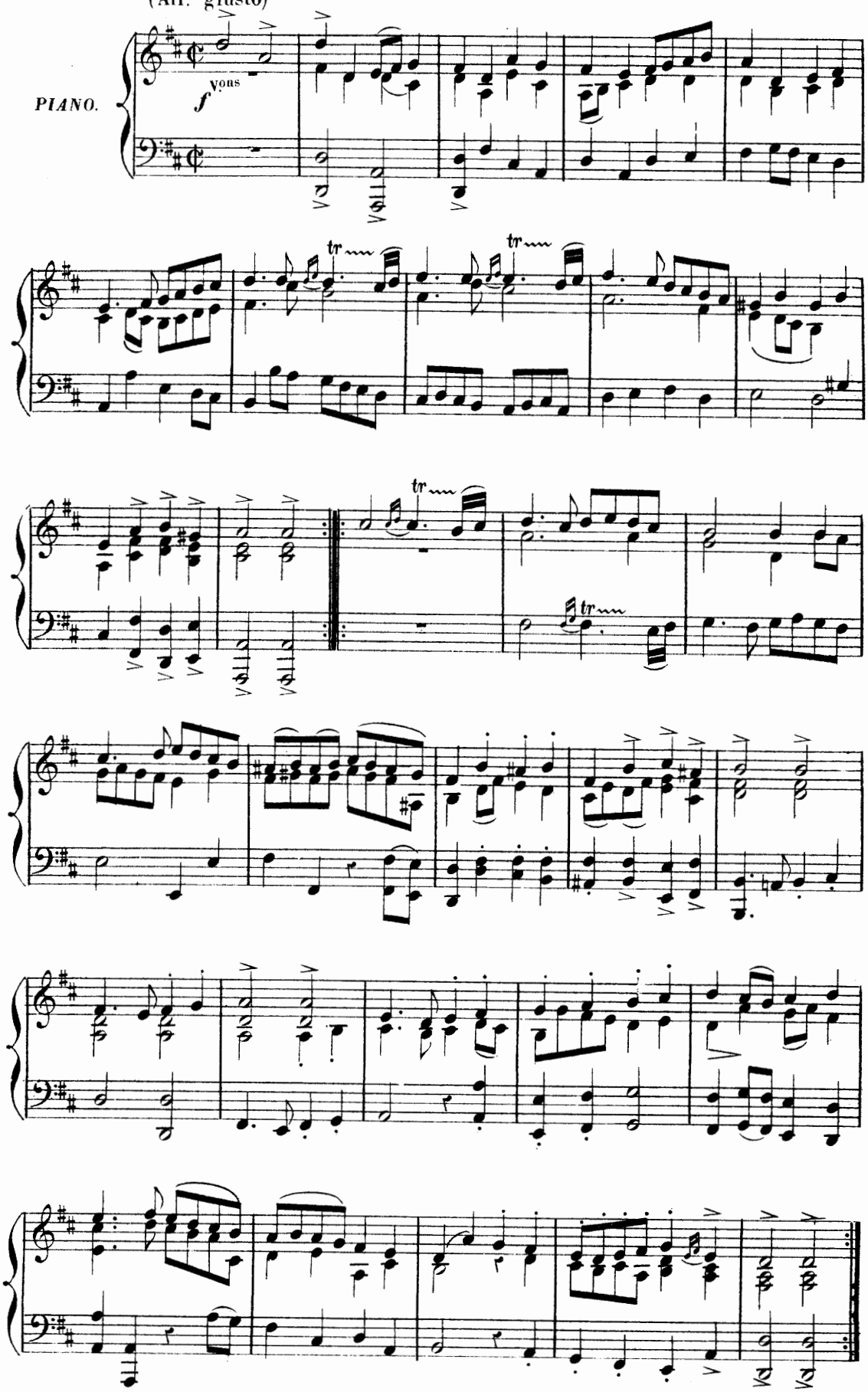

lois il faut nous ran - ger; Sous ses lois il faut nous ran - ger.
lois il faut nous ran - ger; Sous ses lois il faut nous ran - ger.
lois il faut nous ran - ger; Sous ses lois il faut nous ran - ger.
Hauth.
(p)
Bns
Cors.
più f
Hautes-Contre.
Chantons sa gloi - - - re, Chantons sa gloi - - -
Tailles.
Chantons sa gloi - - - re, Chantons sa gloi - - -
Basses.
Chantons sa gloi - - - - re, Chantons sa
Vns
f


re, chantons sa gloi - re, chantons sa
re, chantons sa gloi - re, chantons sa
gloi - re, chantons sa gloi -
gloi - re, Sous ses lois il faut nous ran - ger; Sous ses
gloi - re, Sous ses lois il faut nous ran - ger; Sous ses
re, Sous ses lois il faut nous ran - ger; Sous ses
lois il faut nous ran - ger; Sous ses lois il faut nous ran - ger.
lois il faut nous ran - ger; Sous ses lois il faut nous ran - ger.
lois il faut nous ran - ger; Sous ses lois il faut nous ran - ger.

PREMIER AIR POUR LES CHASSEURS.

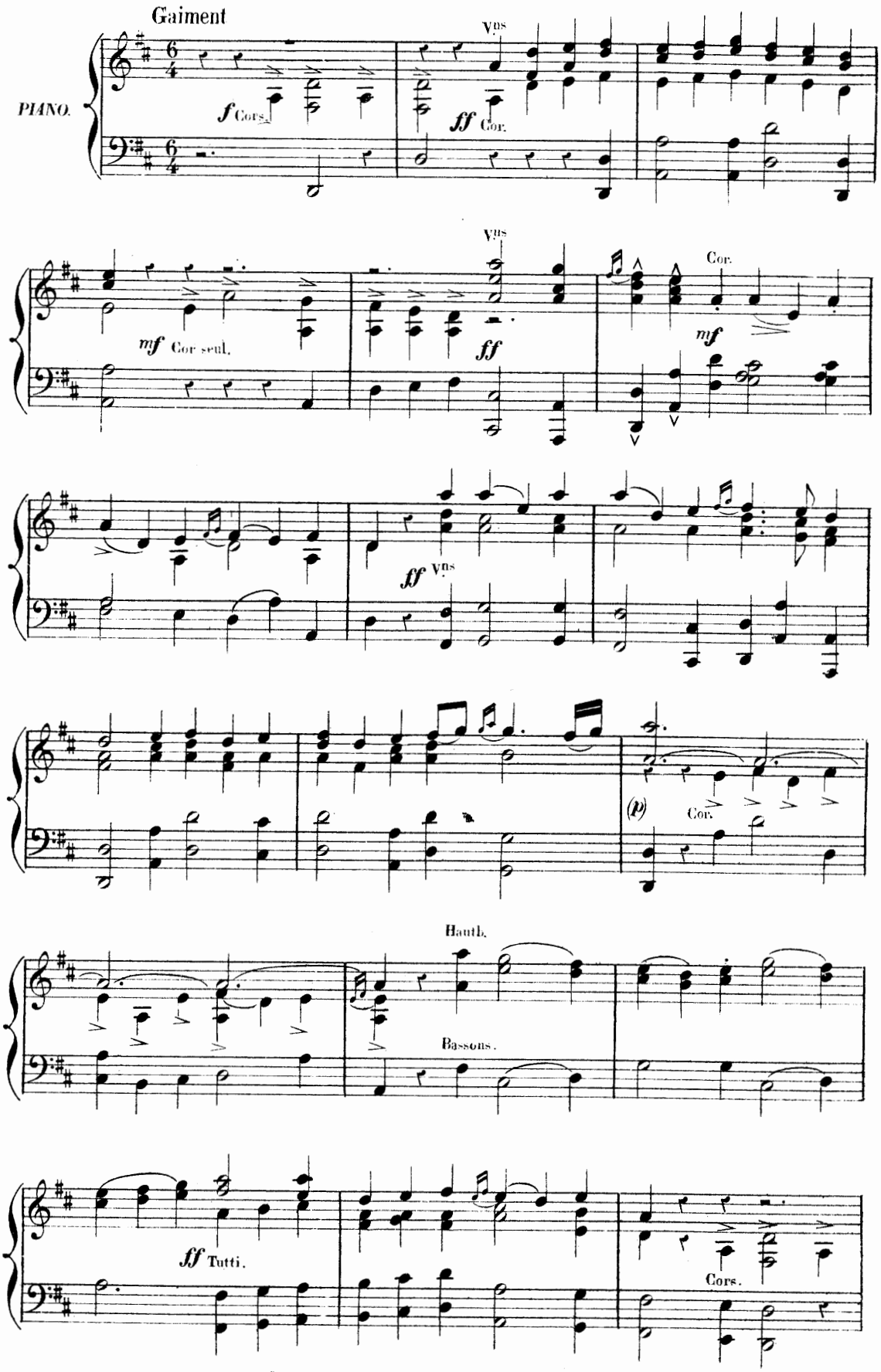
(All.º giusto)

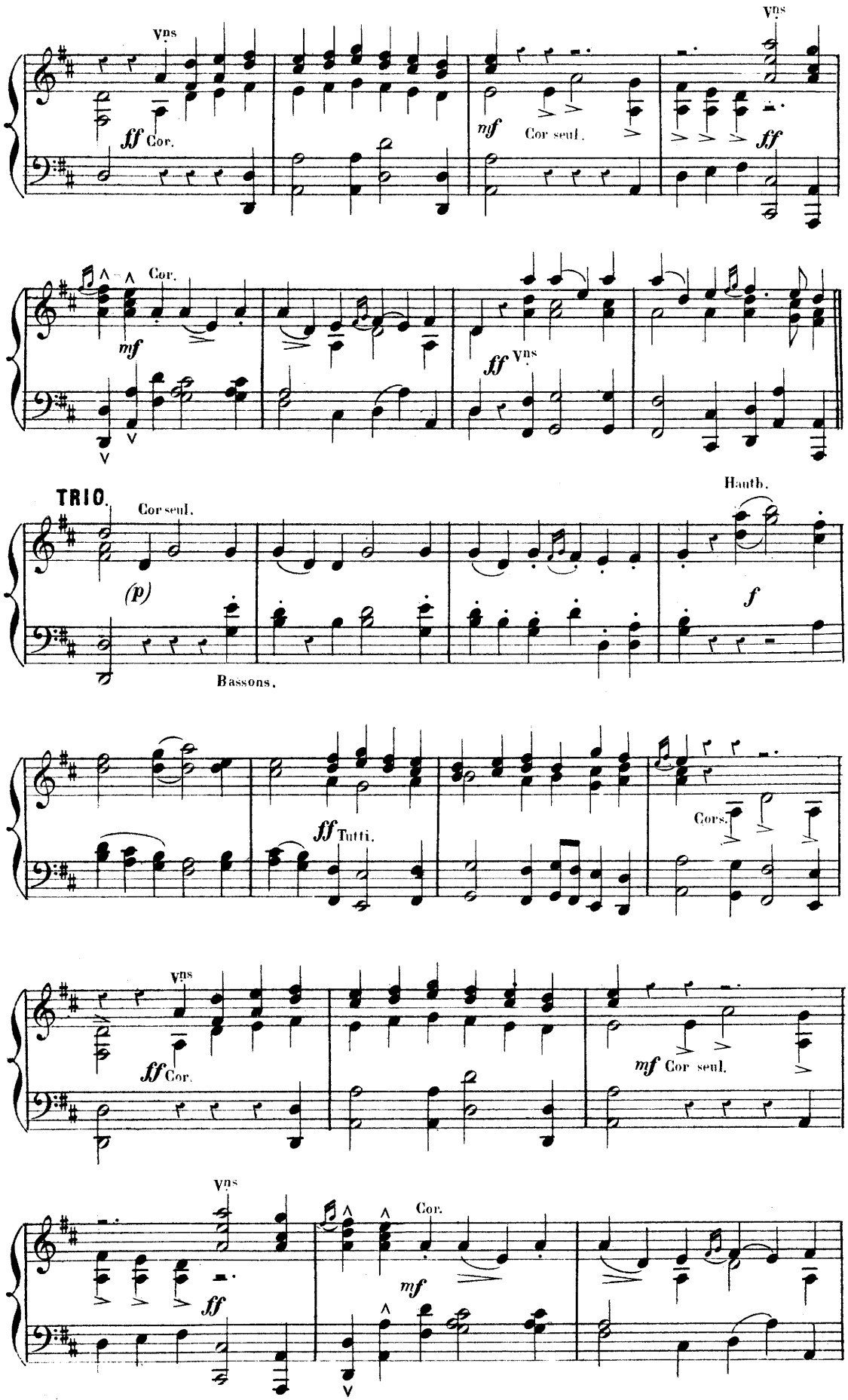
PIANO.

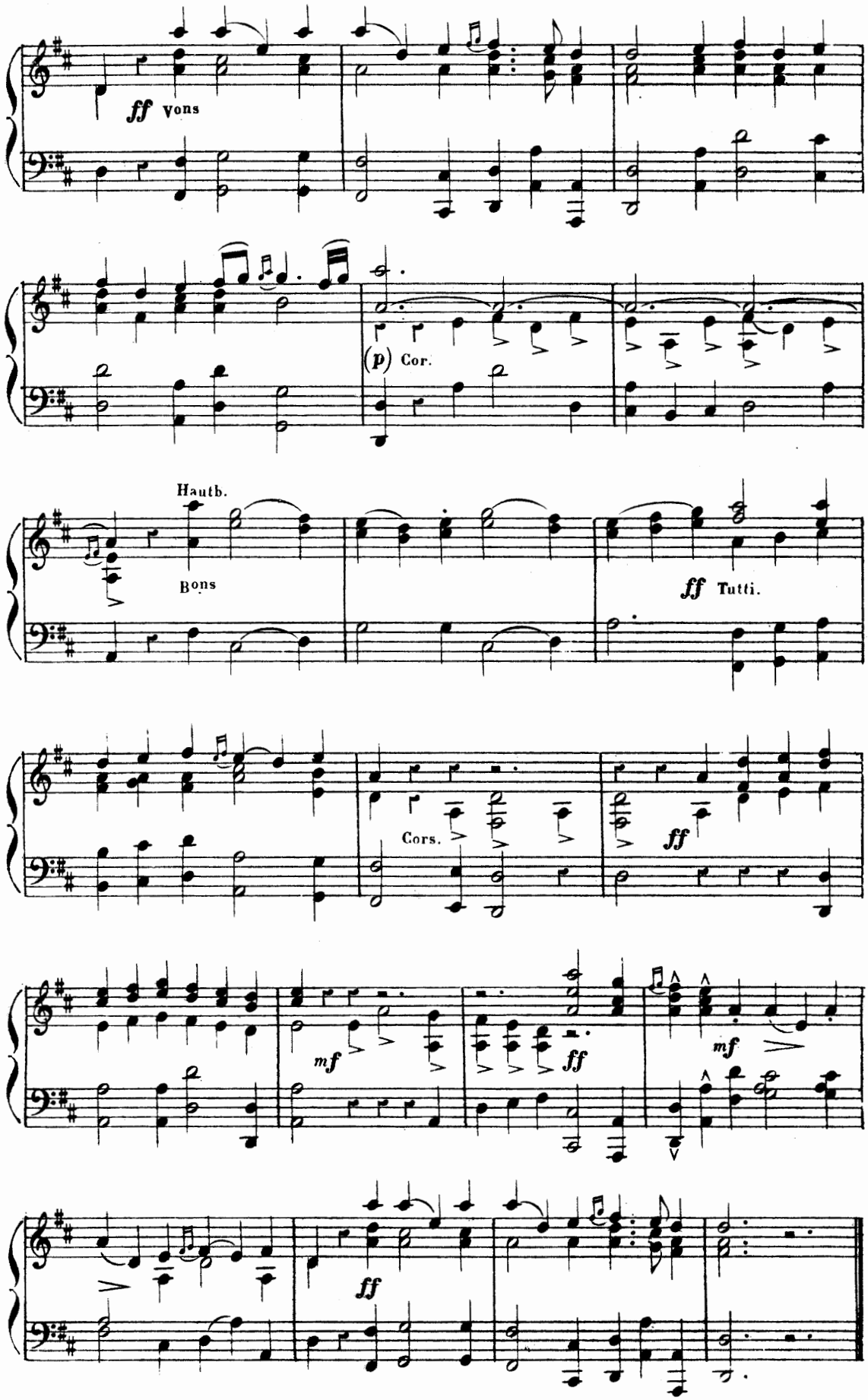


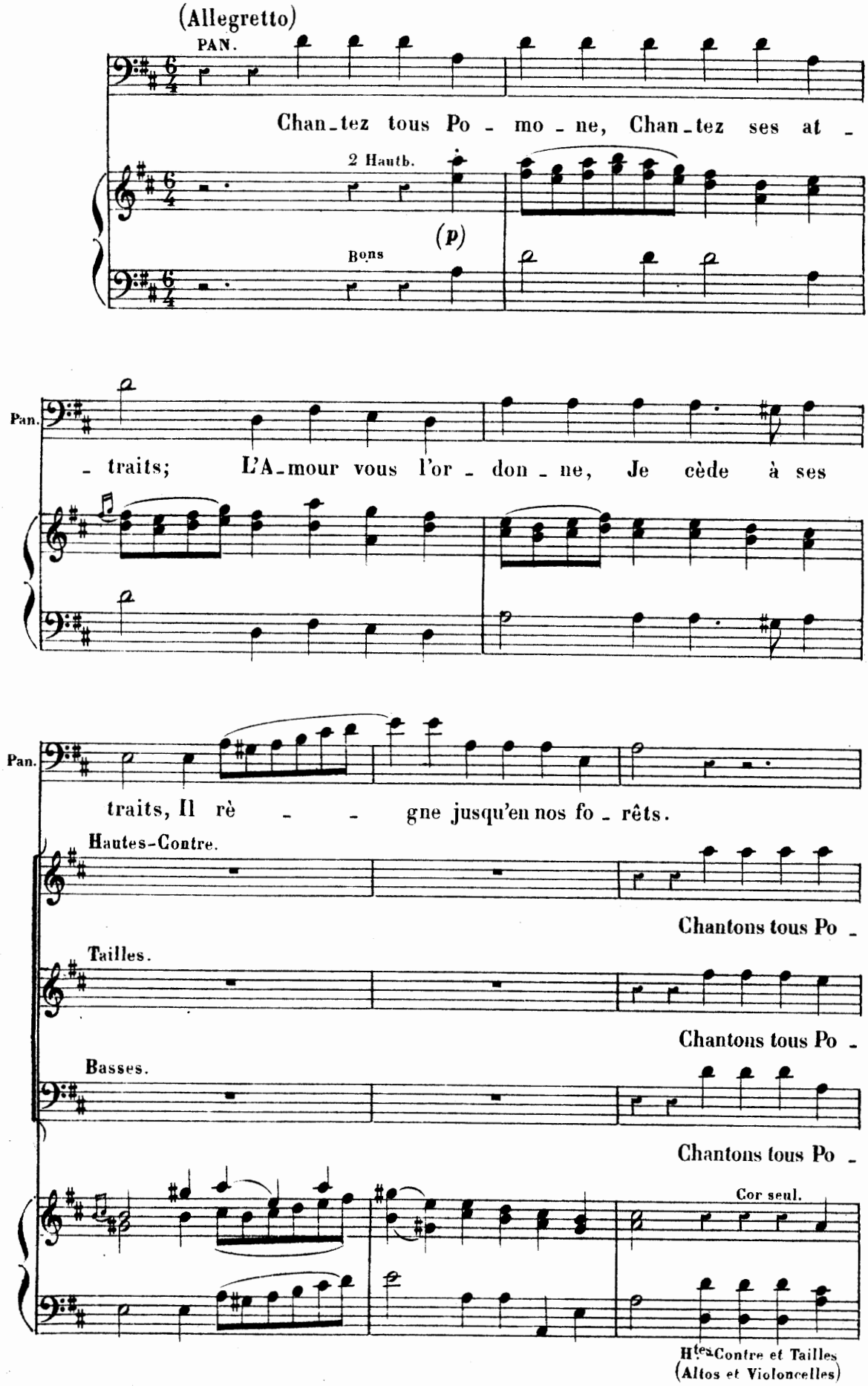
DEUXIÈME AIR POUR LES MÊMES.

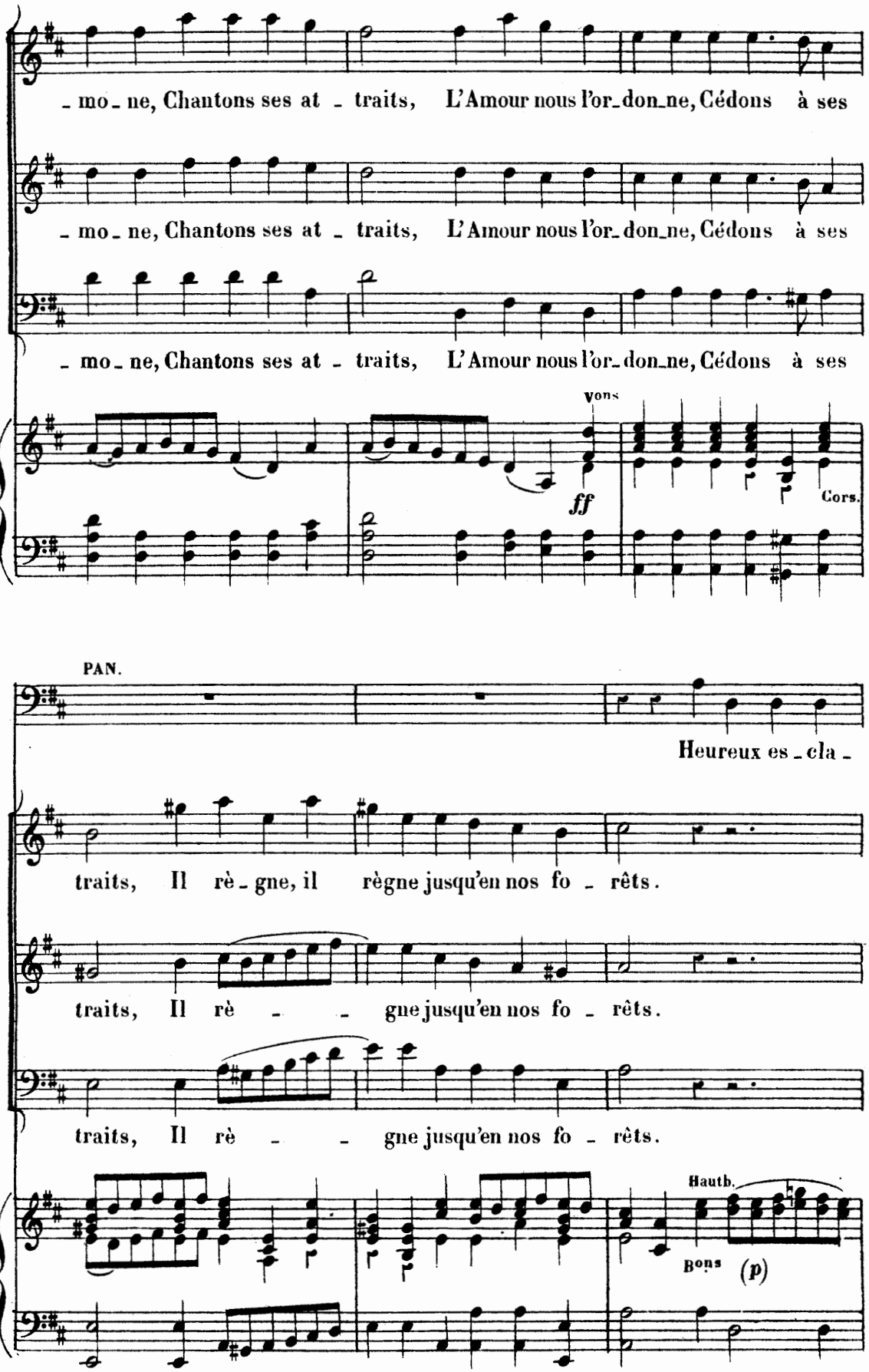
RONDEAU.

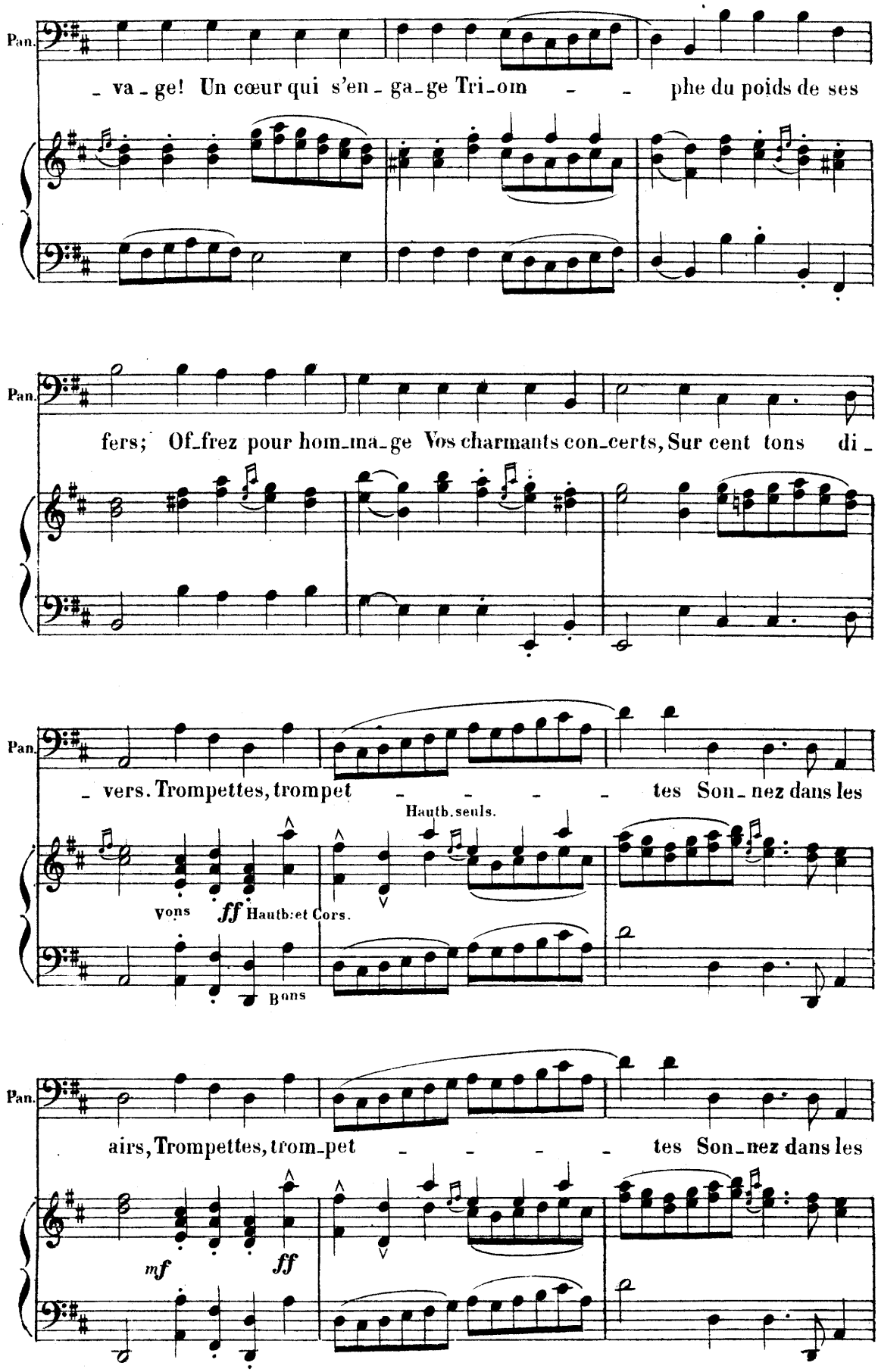


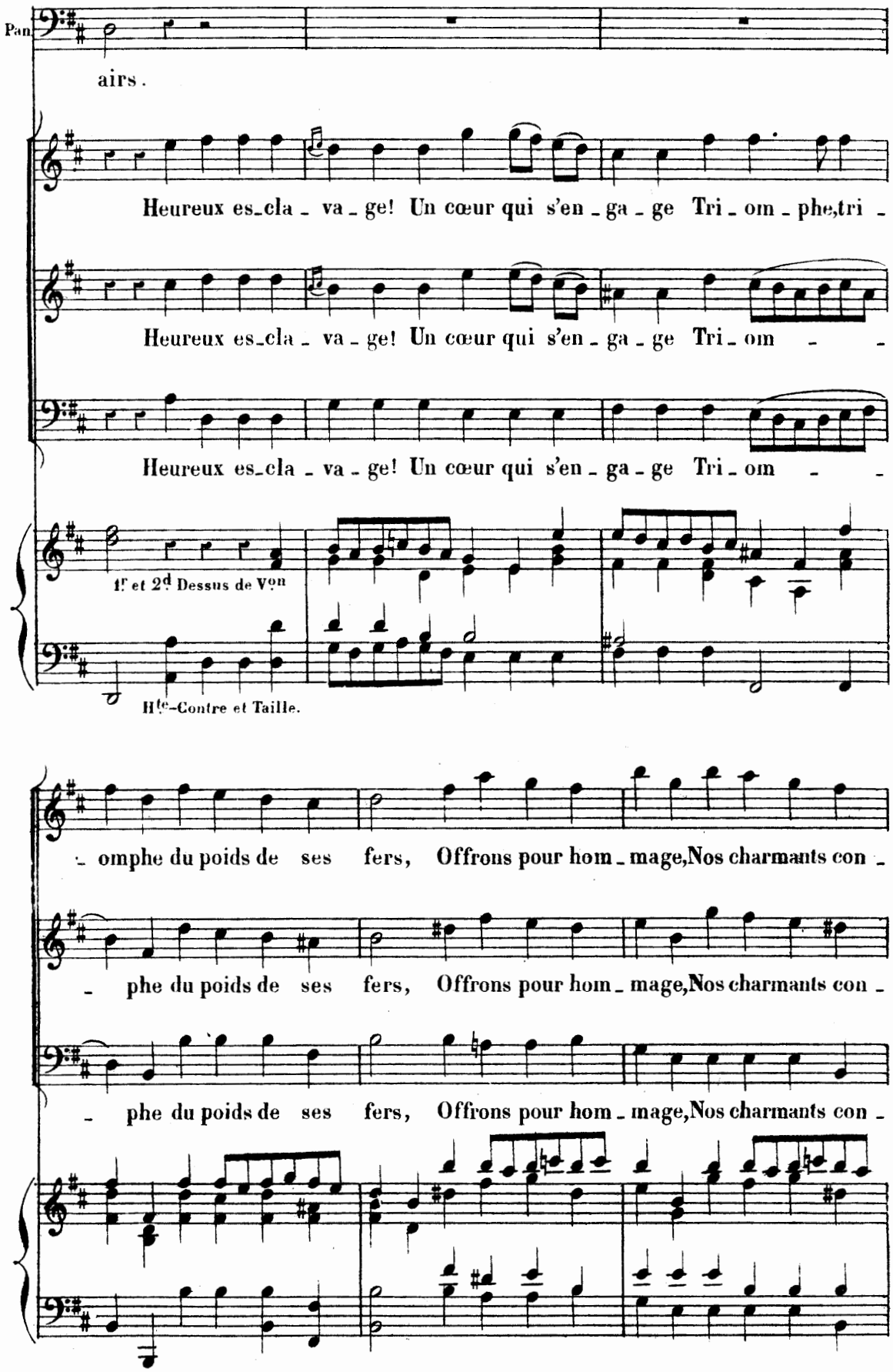

Vns
ff Cor.
mf Cor seul.
Vns
ff
Cor.
mf
ff Vns
TRIO.
Cor seul.
(p)
Bassons.
Hautb.
f
ff Tutti.
Cors.
Vns
ff Cor.
mf Cor seul.
Vns
ff
Cor.
mf

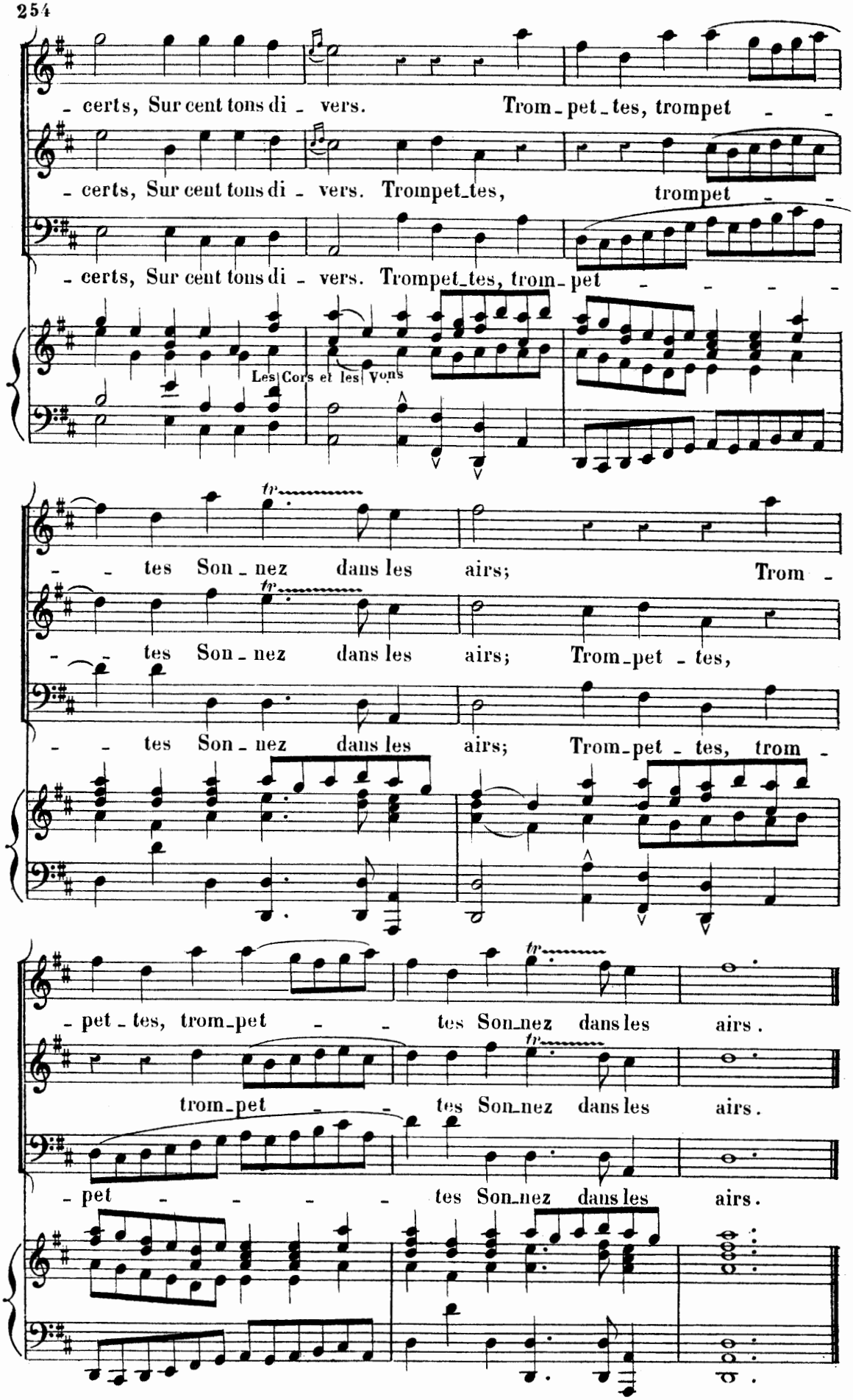

ff Vons
(p) Cor.
Hautb.
Bons
ff Tutti.
Cors.
ff
mf
ff
mf
ff


(Allegretto)
PAN.
Chan-tez tous Po - mo - ne, Chan-tez ses at -
2 Hautb.
(p)
Bons
Pan.
- traits; L'A-mour vous l'or - don - ne, Je cède à ses
Pan.
traits, Il rè - - gne jusqu'en nos fo - rêts.
Hautes-Contre.
Chantons tous Po -
Tailles.
Chantons tous Po -
Basses.
Chantons tous Po -
Cor seul.
Htes-Contre et Tailles
(Altos et Violoncelles)

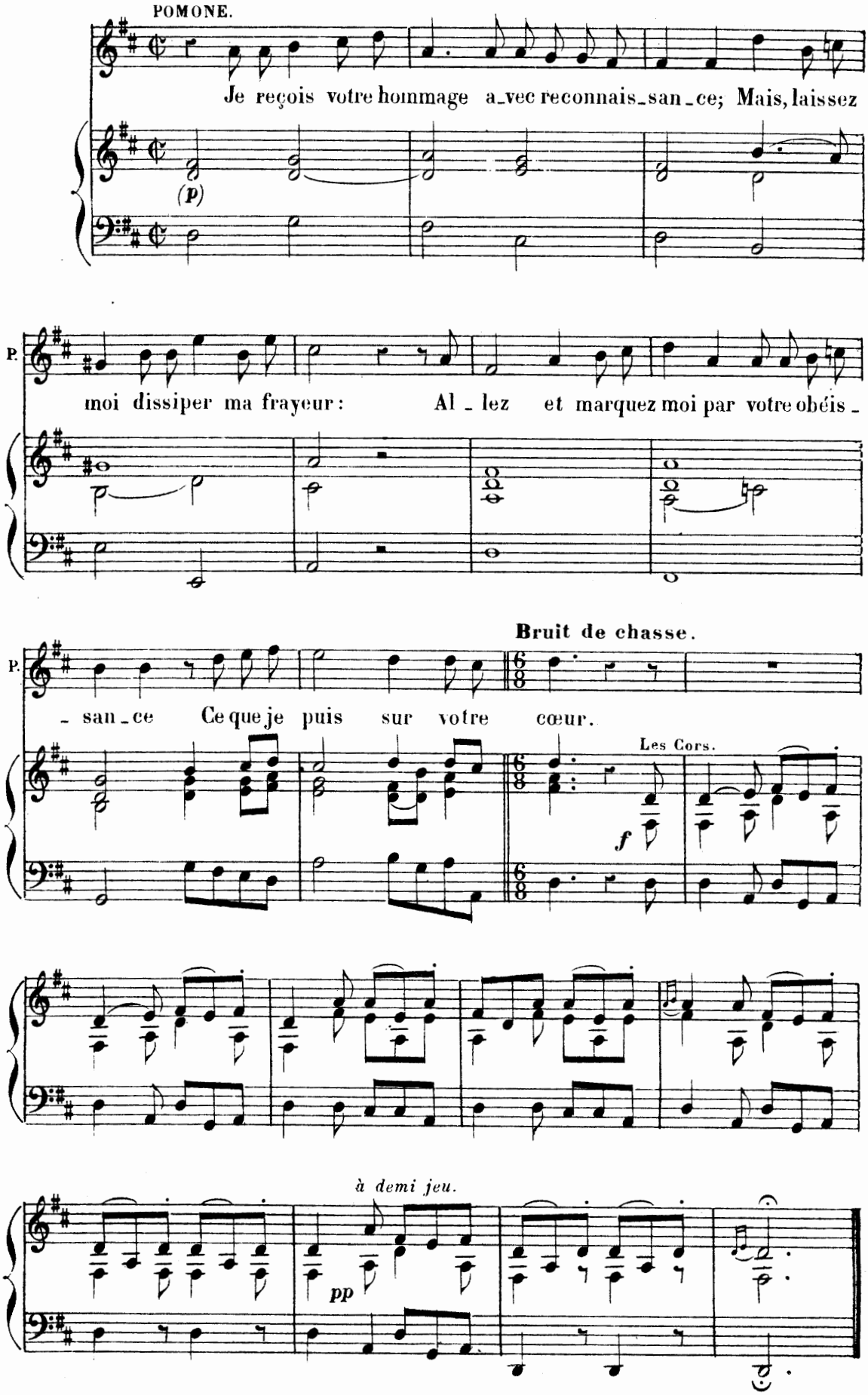

- mo - ne, Chantons ses at - traits, L'Amour nous l'or - don - ne, Cédons à ses
- mo - ne, Chantons ses at - traits, L'Amour nous l'or - don - ne, Cédons à ses
- mo - ne, Chantons ses at - traits, L'Amour nous l'or - don - ne, Cédons à ses
Vons
ff
Cors.
PAN.
Heureux es - cla -
traits, Il rè - gne, il règne jusqu'en nos fo - rêts.
traits, Il rè - - gne jusqu'en nos fo - rêts.
traits, Il rè - - gne jusqu'en nos fo - rêts.
Hautb.
Bons
(p)


Pan.
va ge! Un cœur qui s'en ga ge Tri om phe du poids de ses
Pan.
fers; Of frez pour hom ma ge Vos charmants con certs, Sur cent tons di
Pan.
vers. Trompettes, trompet tes Son nez dans les
Hautb. seuls.
Vons
ff Hautb: et Cors.
Bons
Pan.
airs, Trompettes, trom pet tes Son nez dans les
mf
ff


Pan
airs.
Heureux es_cla_va_ge! Un cœur qui s'en_ga_ge Tri_om_phe,tri_
Heureux es_cla_va_ge! Un cœur qui s'en_ga_ge Tri_om_
Heureux es_cla_va_ge! Un cœur qui s'en_ga_ge Tri_om_
1r et 2d Dessus de Von
Hte-Contre et Taille.
_omphe du poids de ses fers, Offrons pour hom_mage,Nos charmants con_
_phe du poids de ses fers, Offrons pour hom_mage,Nos charmants con_
_phe du poids de ses fers, Offrons pour hom_mage,Nos charmants con_

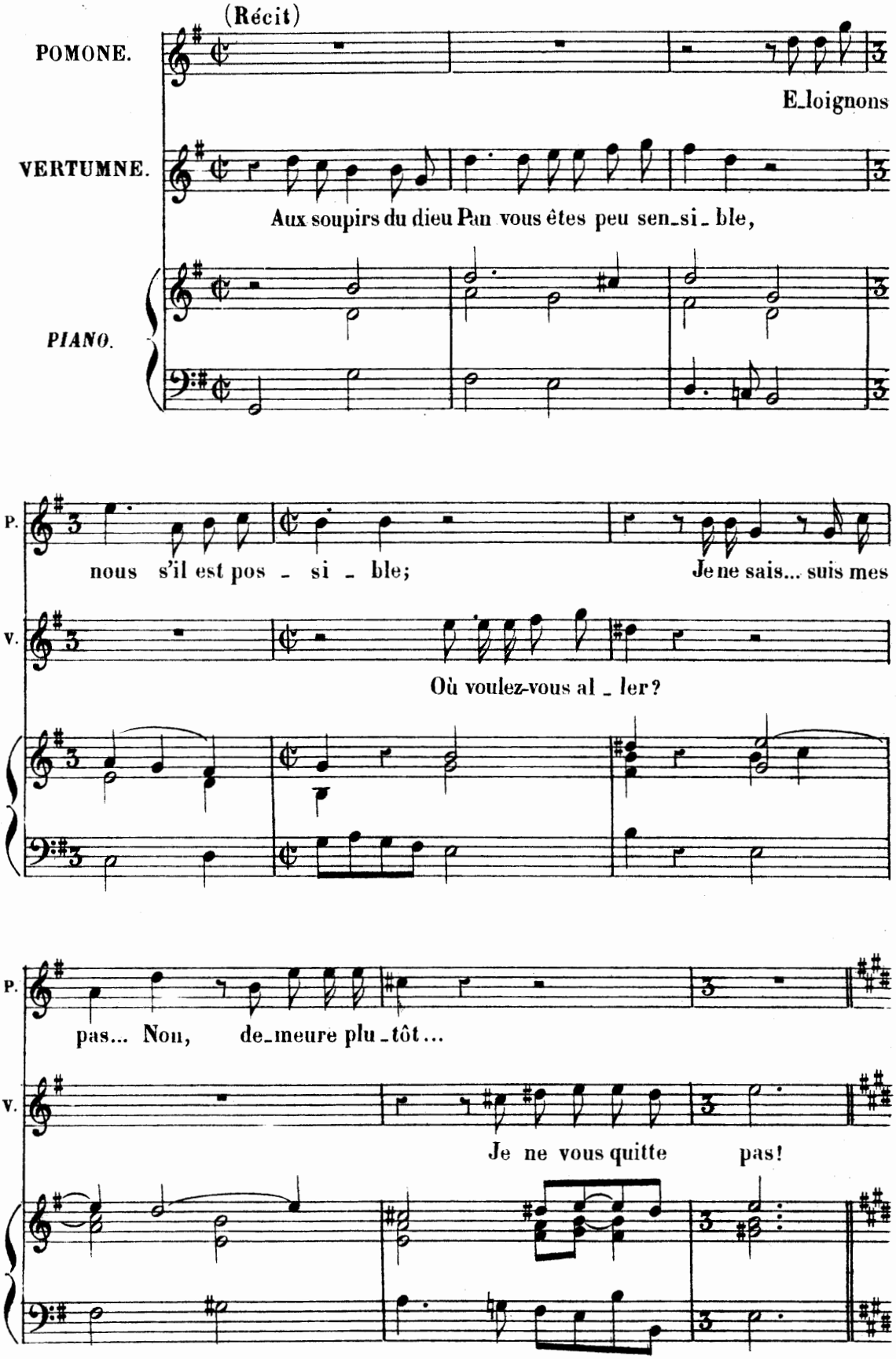


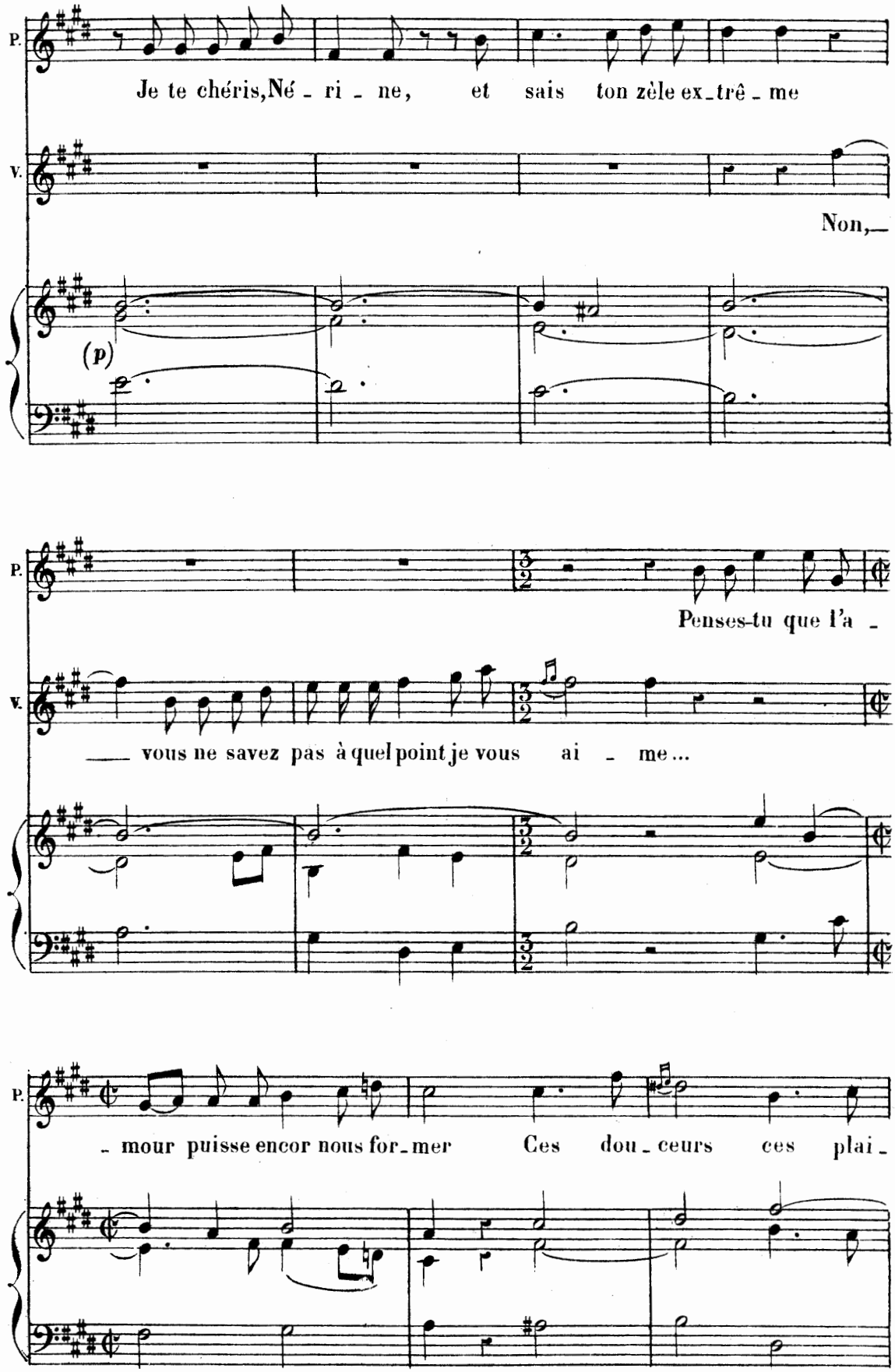
On reprend le Rondeau, page 247.

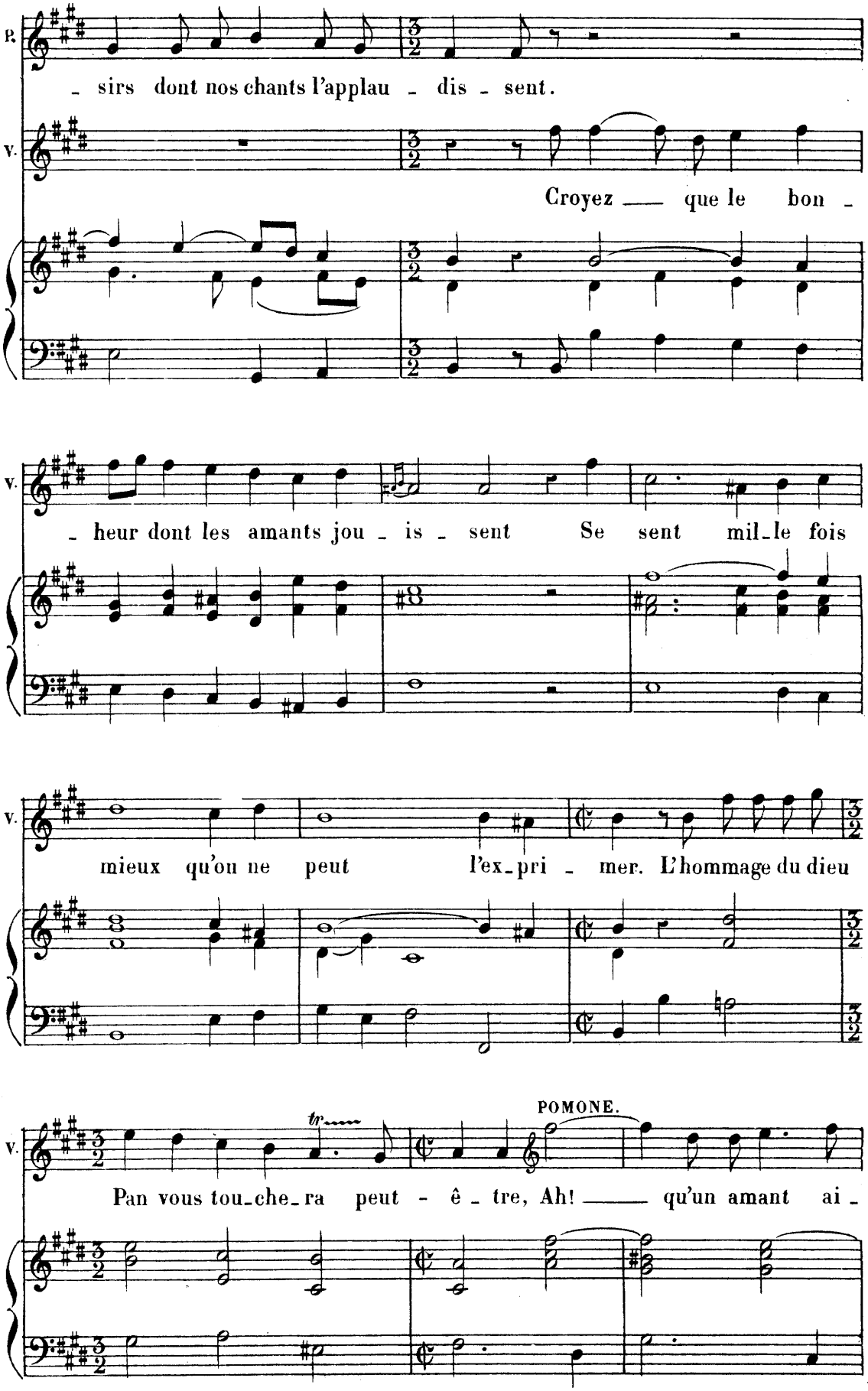

POMONE.
Je reçois votre hommage a_vec reconnais_san_ce; Mais, laissez
(p)
P.
moi dissiper ma frayeur: Al_lez et marquez moi par votre obéis_
Bruit de chasse.
P.
_san_ce Ce que je puis sur votre cœur.
Les Cors.
f
à demi jeu.
pp

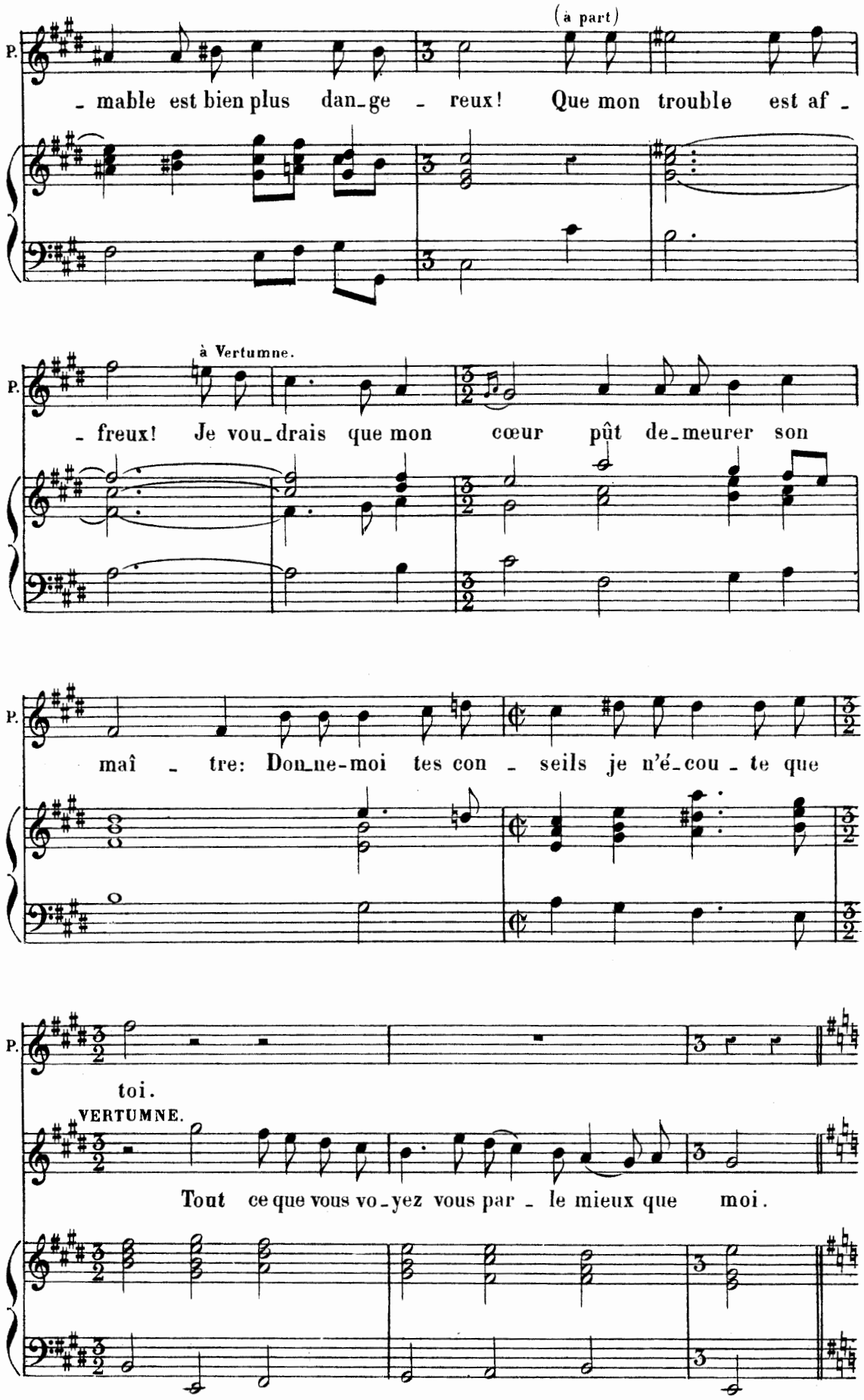
SCÈNE IV.

POMONE, VERTUMNE, toujours sous la figure de Nérine.

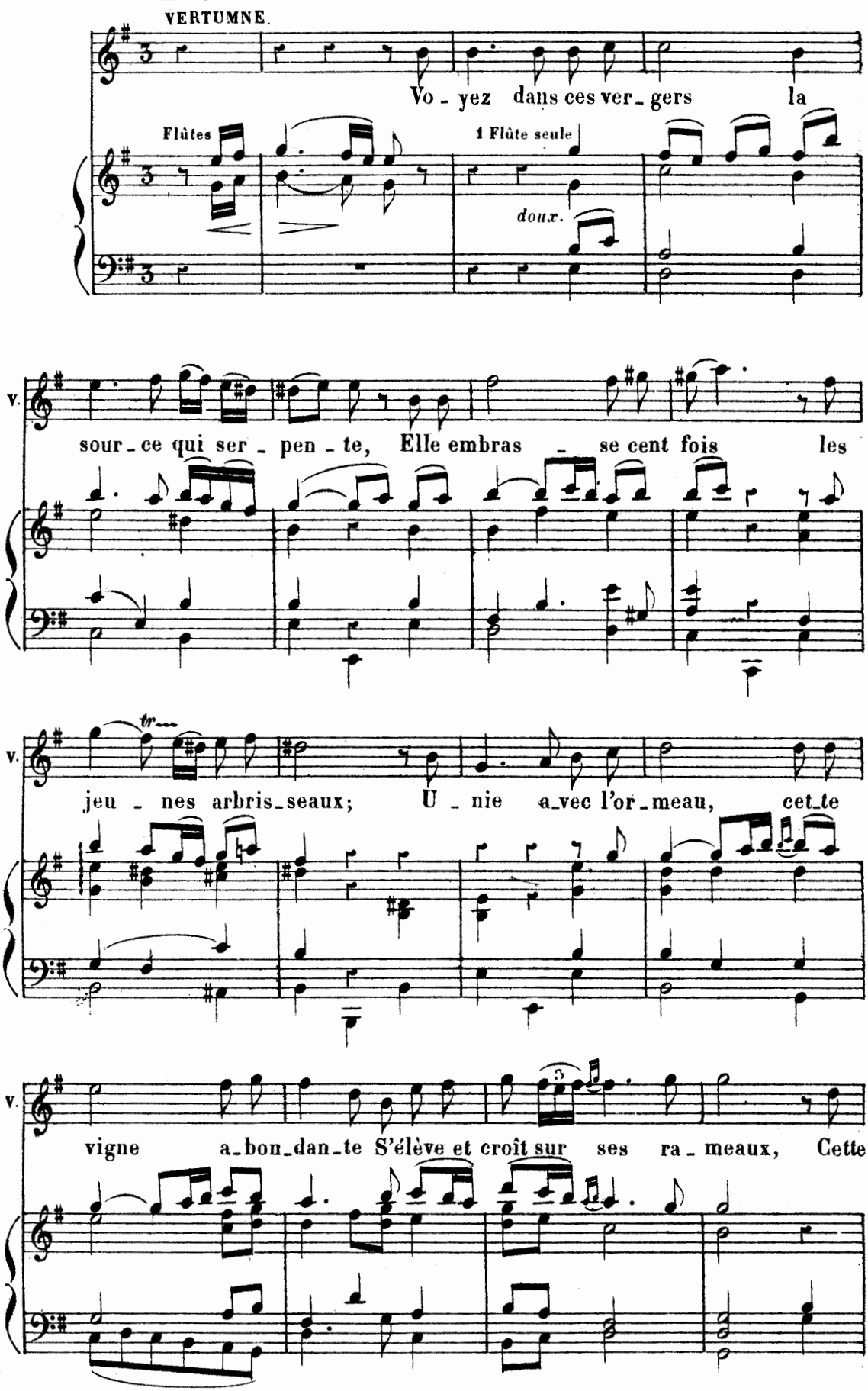


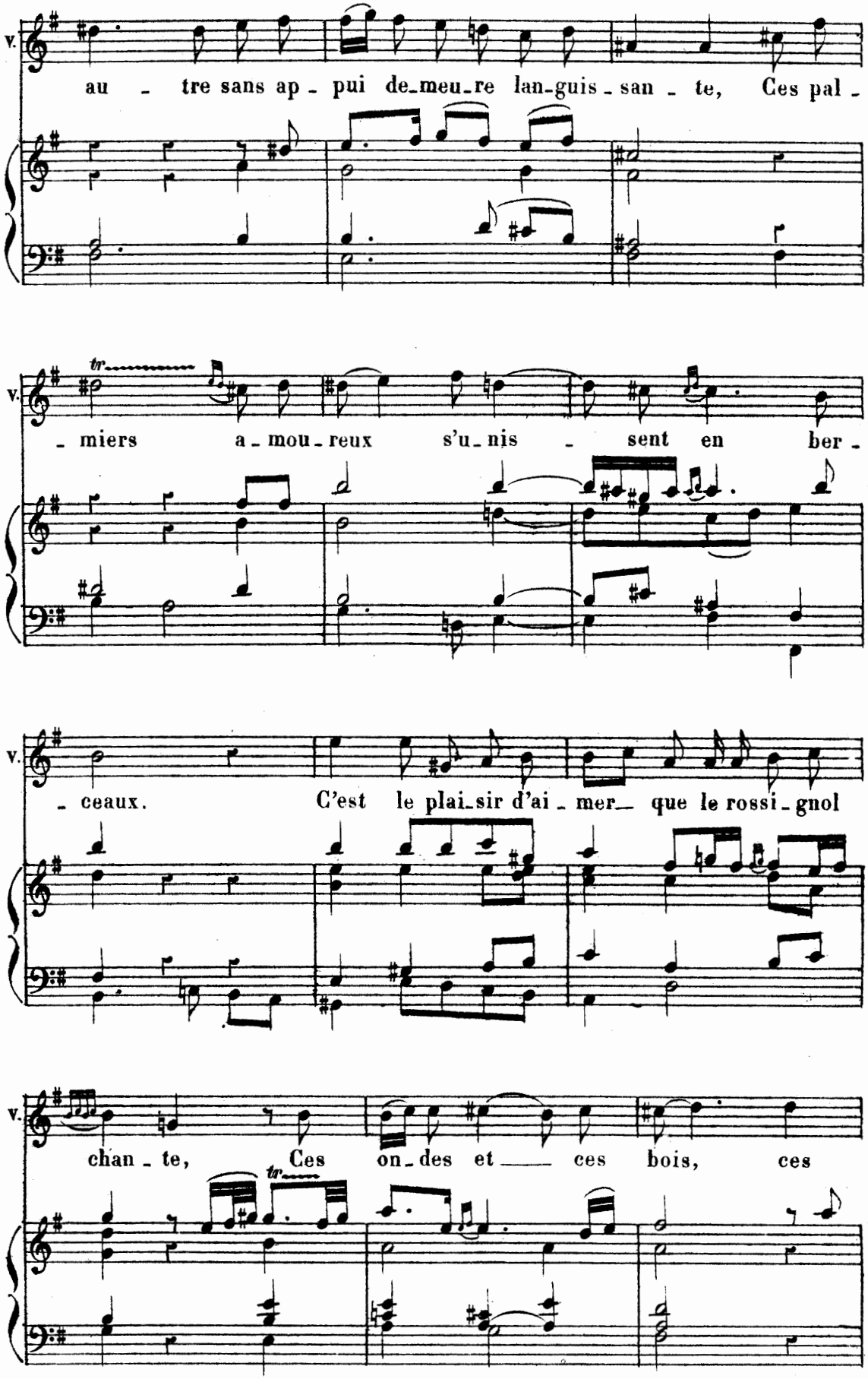

P.
Je te chéris, Né - ri - ne, et sais ton zèle ex-trê - me
V.
Non,—
(p)
P.
Penses-tu que l'a -
V.
— vous ne savez pas à quel point je vous ai - me...
P.
- mour puisse encor nous for-mer Ces dou-ceurs ces plai -

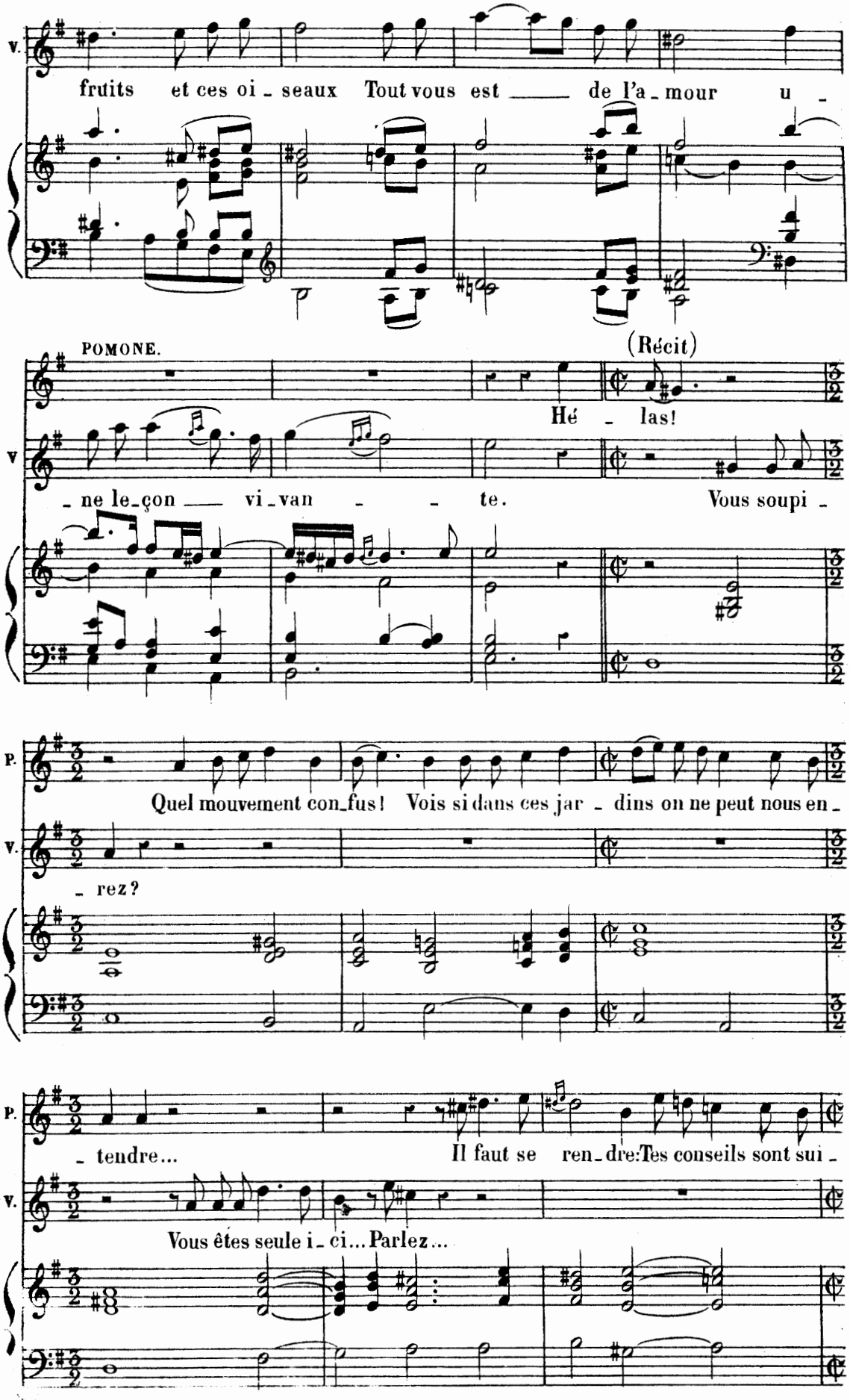

P.
- sirs dont nos chants l'applau - dis - sent.
V.
Croyez — que le bon -
V.
- heur dont les amants jou - is - sent Se sent mil-le fois
V.
mieux qu'on ne peut l'ex-pri - mer. L'hommage du dieu
POMONE.
V.
Pan vous tou-che-ra peut - ê - tre, Ah! — qu'un amant ai -

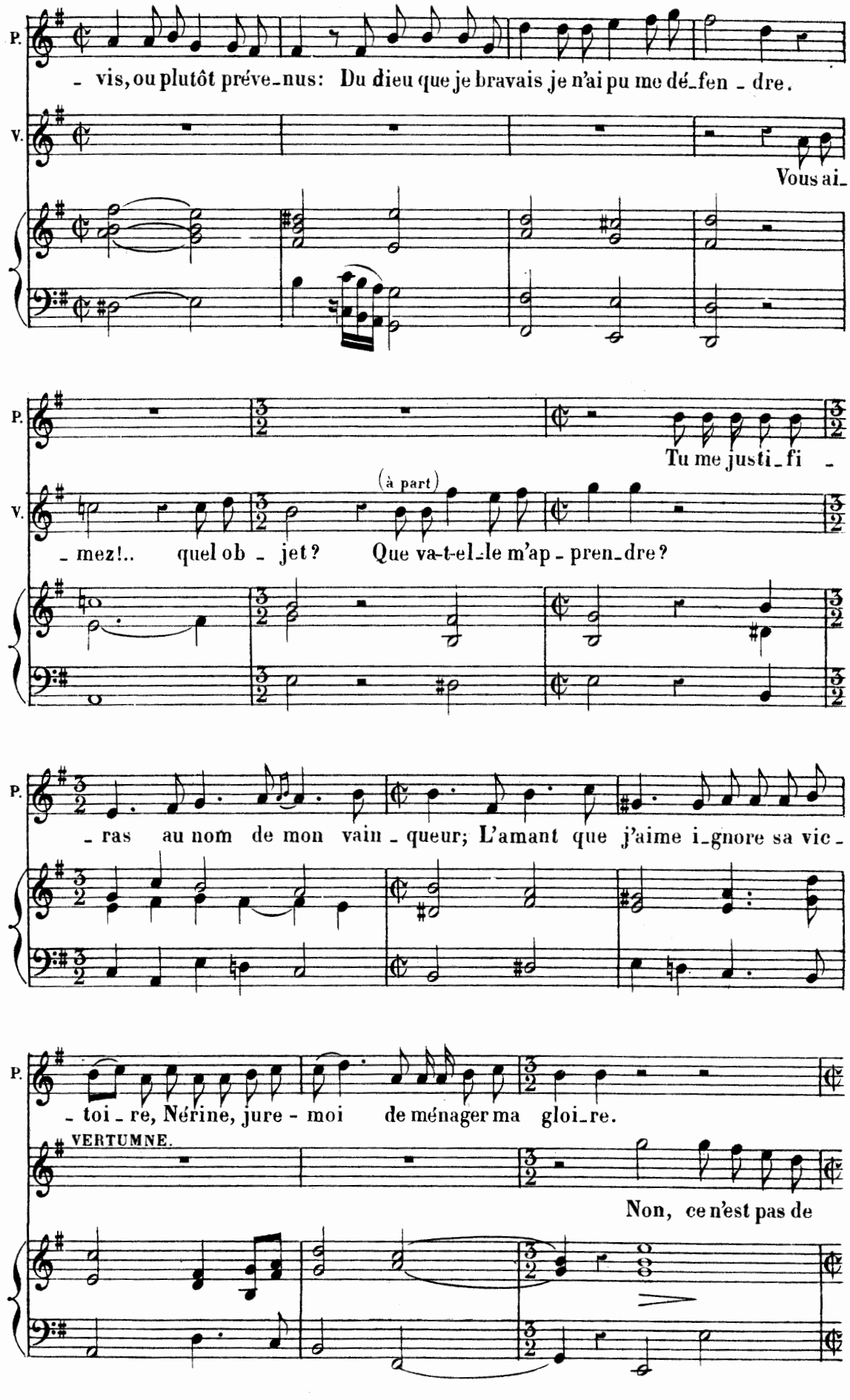

(à part)
P.
- mable est bien plus dan-ge - reux! Que mon trouble est af -
à Vertumne.
P.
- freux! Je vou-drais que mon cœur pût de-meurer son
P.
maî - tre: Don-ne-moi tes con - seils je n'é-cou - te que
P.
toi.
VERTUMNE.
Tout ce que vous vo-yez vous par - le mieux que moi.

AIR.

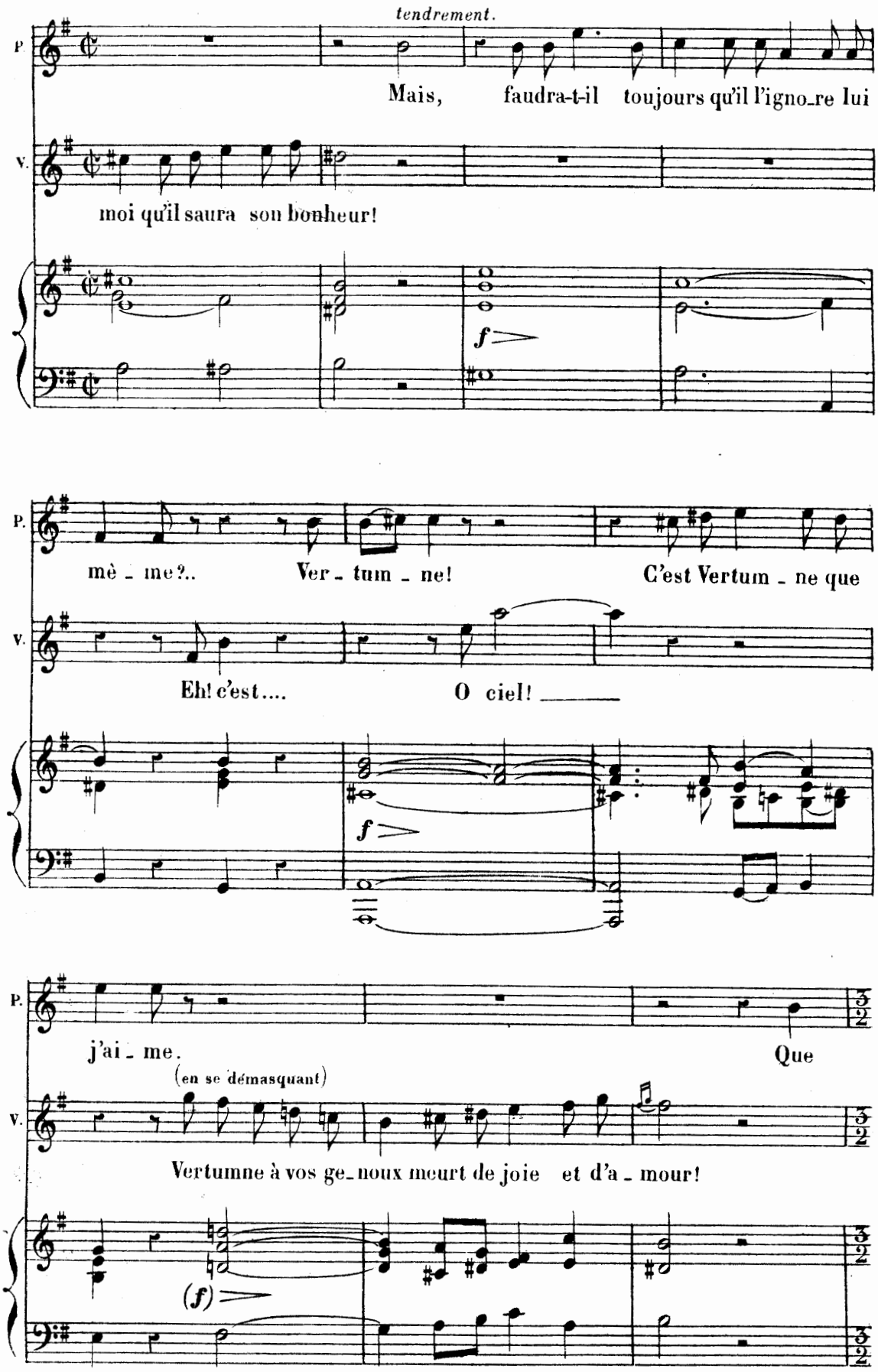

Lentement.
VERTUMNE.
Vo - yez dans ces ver - gers la
Flûtes
1 Flûte seule
doux.
V.
sour - ce qui ser - pen - te, Elle embras - se cent fois les
V.
jeu - nes arbris - seaux; U - nie a - vec l'or - meau, cet - te
V.
vigne a - bon - dan - te S'élève et croît sur ses ra - meaux, Cette


V.
au - tre sans ap - pui de-meu-re lan-guis - san - te, Ces pal -
V.
- miers a - mou - reux s'u - nis - sent en ber -
V.
- ceaux. C'est le plai-sir d'ai - mer que le rossi - gnol
V.
chan - te, Ces on-des et ces bois, ces

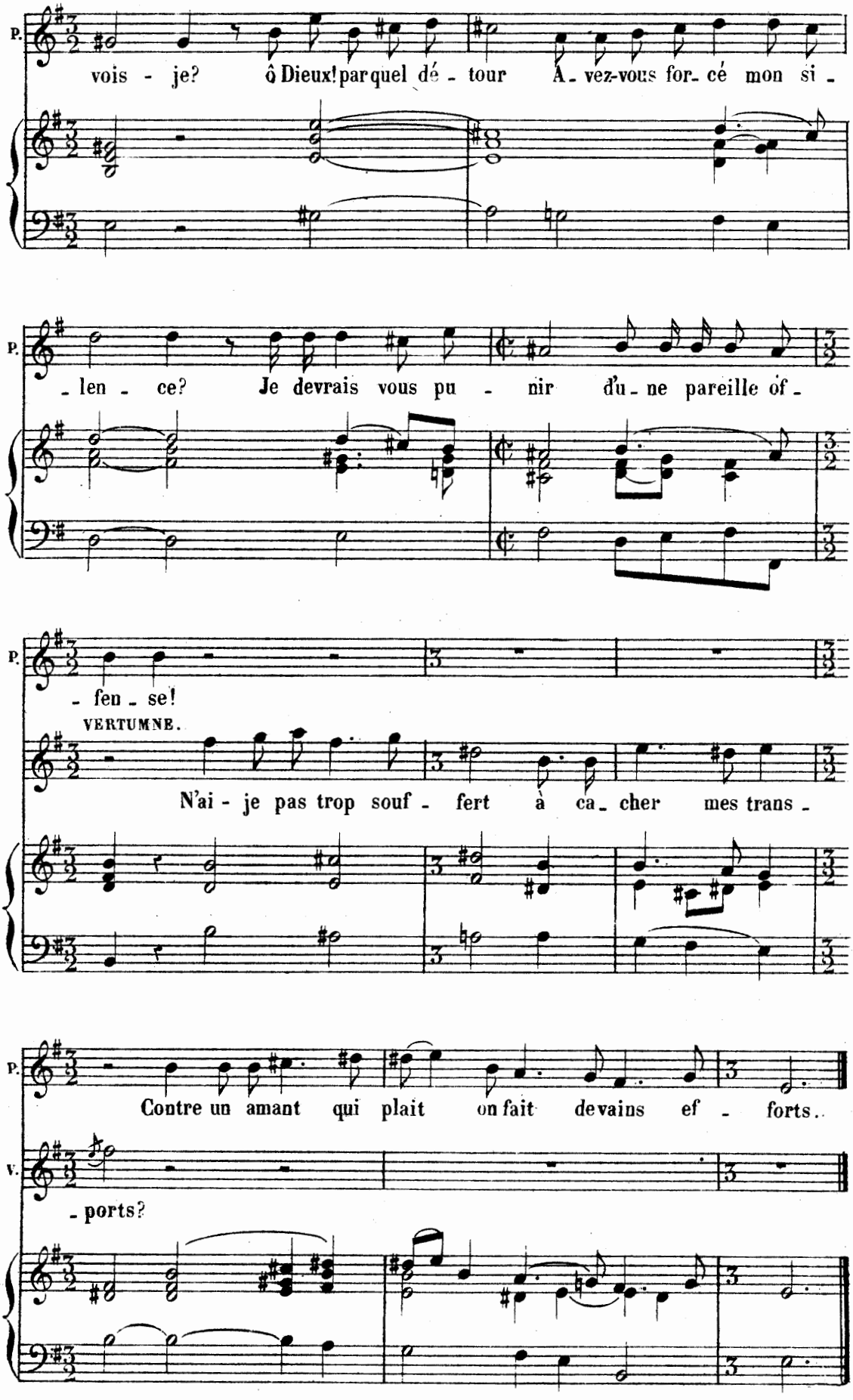

V.
fruits et ces oi - seaux Tout vous est ___ de l'a - mour u -
POMONE.
(Récit)
Hé - las!
V
- ne le - çon ___ vi - van - - te. Vous soupi -
P.
Quel mouvement con - fus! Vois si dans ces jar - dins on ne peut nous en -
V.
- rez?
P.
- tendre... Il faut se ren - dre: Tes conseils sont sui -
V.
Vous êtes seule i - ci... Parlez...


P.
- vis, ou plutôt préve-nus: Du dieu que je bravais je n'ai pu me dé-fen - dre.
V.
Vous ai-
P.
Tu me justi-fi -
(à part)
V.
- mez!.. quel ob - jet? Que va-t-el-le m'ap - pren-dre?
P.
- ras au nom de mon vain - queur; L'amant que j'aime i-gnore sa vic -
P.
- toi - re, Nérine, jure - moi de ménager ma gloi-re.
VERTUMNE.
Non, ce n'est pas de

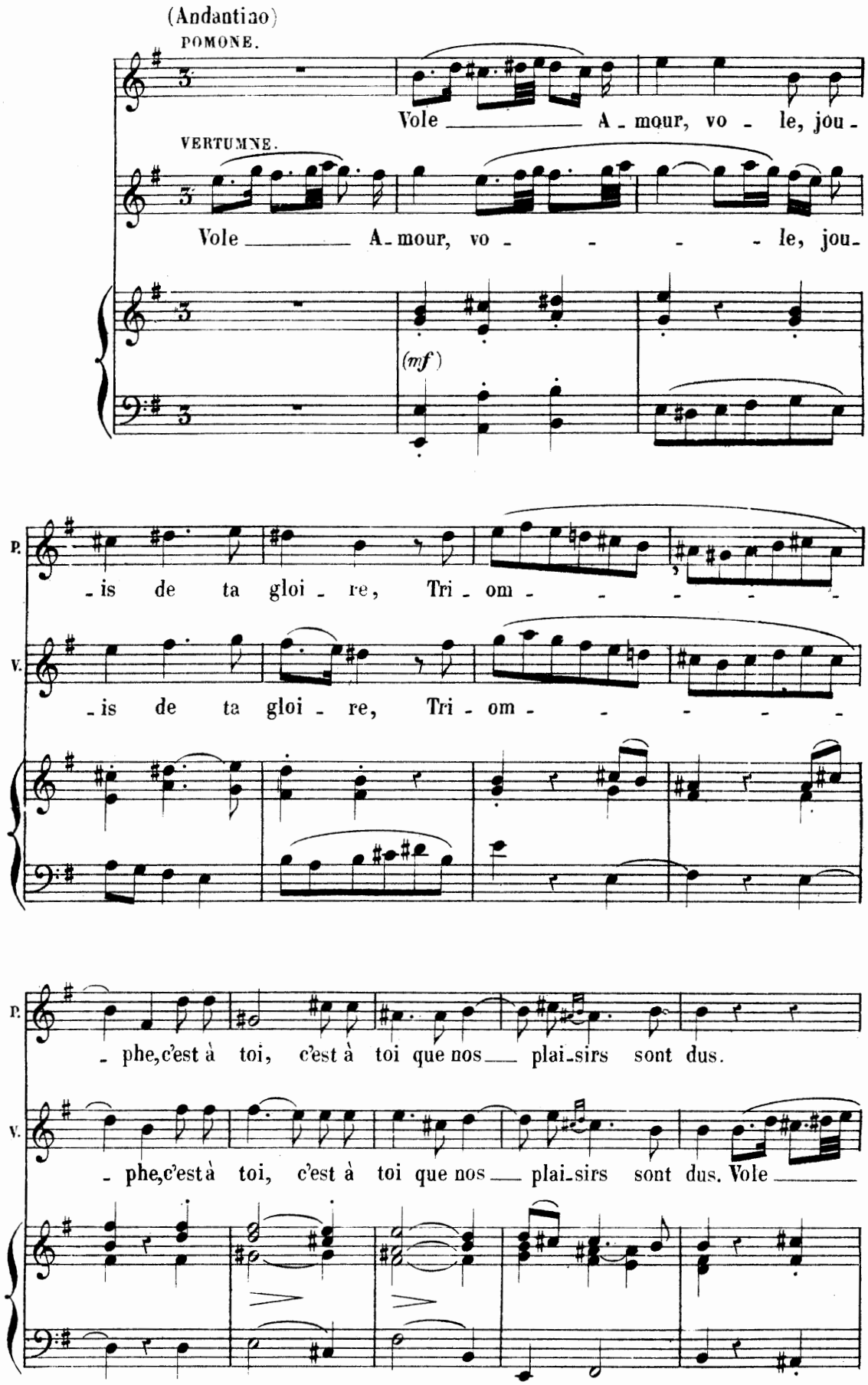
1.


tendrement.
P.
Mais, faudra-t-il toujours qu'il l'igno_re lui
V.
moi qu'il saura son bonheur!
f
P.
mè _ me?.. Ver _ tum _ ne! C'est Vertum _ ne que
V.
Eh! c'est.... O ciel! ____
f
P.
j'ai _ me. Que
(en se démasquant)
V.
Vertumne à vos ge_noux meurt de joie et d'a _ mour!
(f)

T.


P.
vois - je? ô Dieux! par quel dé - tour A - vez-vous for - cé mon si -
P.
- len - ce? Je devrais vous pu - nir d'u - ne pareille of -
P.
- fen - se!
VERTUMNE.
N'ai - je pas trop souf - fert à ca - cher mes trans -
P.
Contre un amant qui plait on fait de vains ef - forts..
V.
- ports?

DUO


(Andantino)
POMONE.
Vole ___ A - mour, vo - le, jou -
VERTUMNE.
Vole ___ A - mour, vo - - - - le, jou -
(mf)
P.
- is de ta gloi - re, Tri - om - - - - - -
V.
- is de ta gloi - re, Tri - om - - - - - -
P.
- phe, c'est à toi, c'est à toi que nos ___ plai - sirs sont dus.
V.
- phe, c'est à toi, c'est à toi que nos ___ plai - sirs sont dus. Vole ___

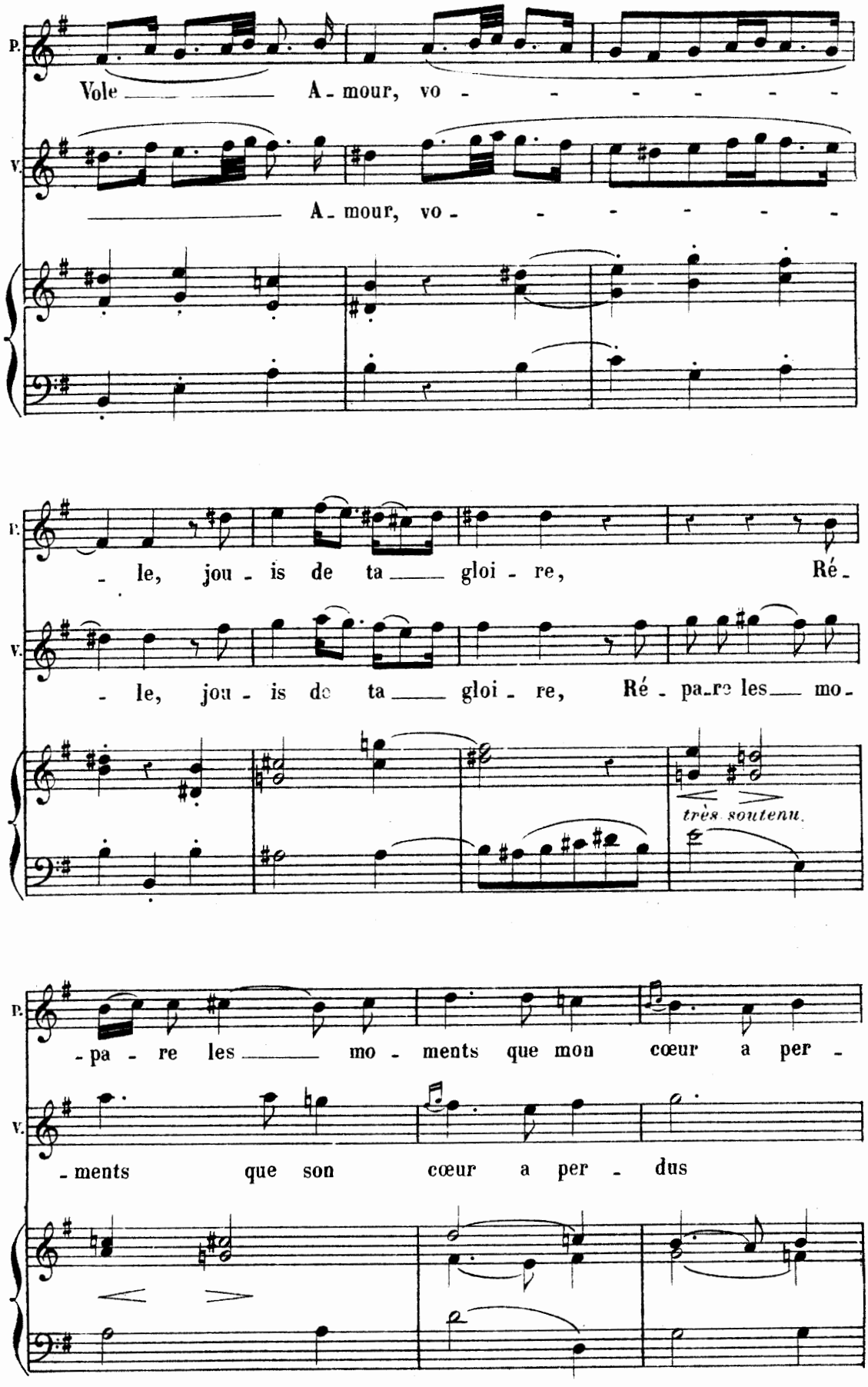
P. Vole A_mour, vo - - - - - - -

V. A_mour, vo - - - - - - -

P. - le, jou - is de ta gloi - re, Ré_

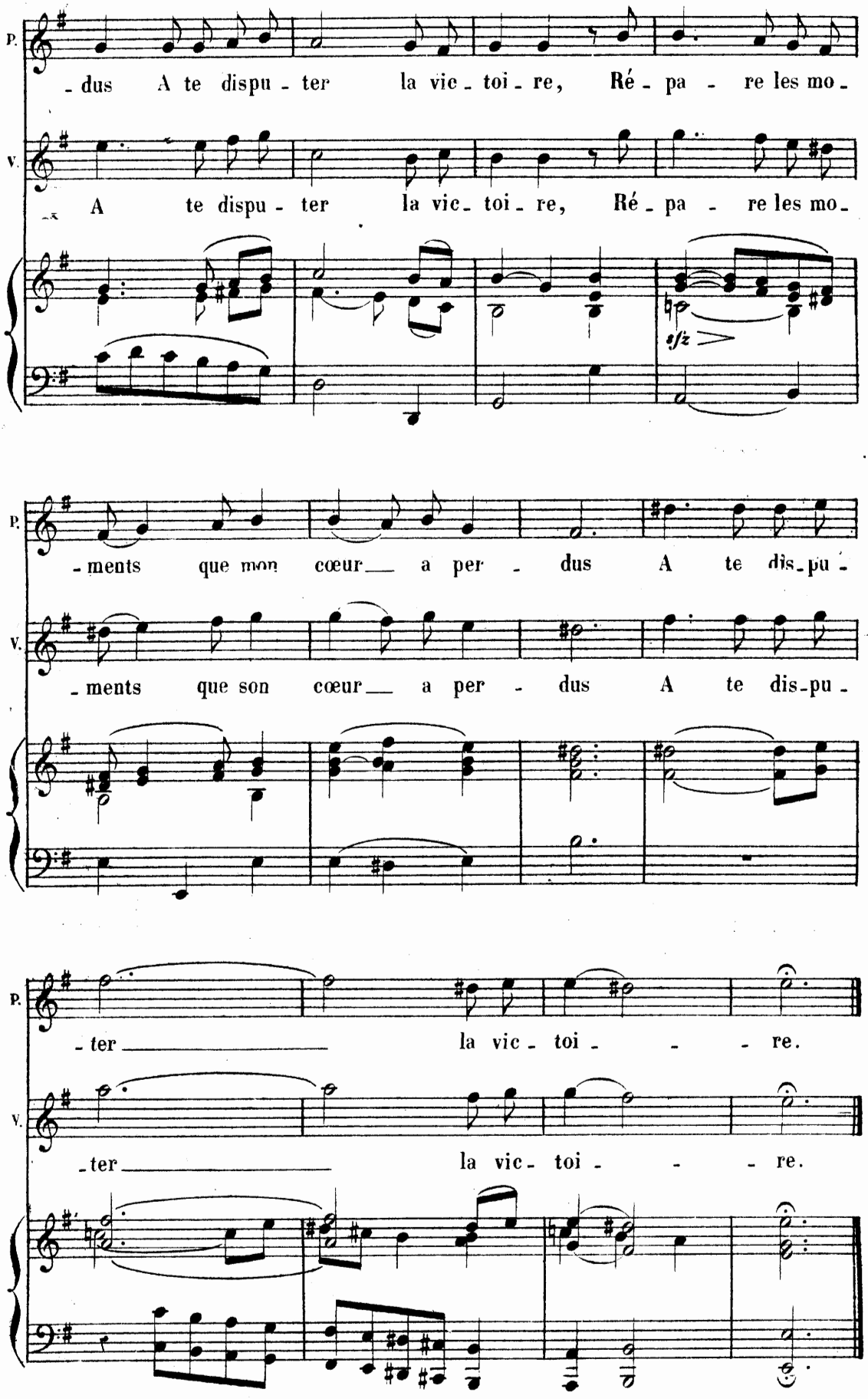
V. - le, jou - is de ta gloi - re, Ré - pa_re les mo_

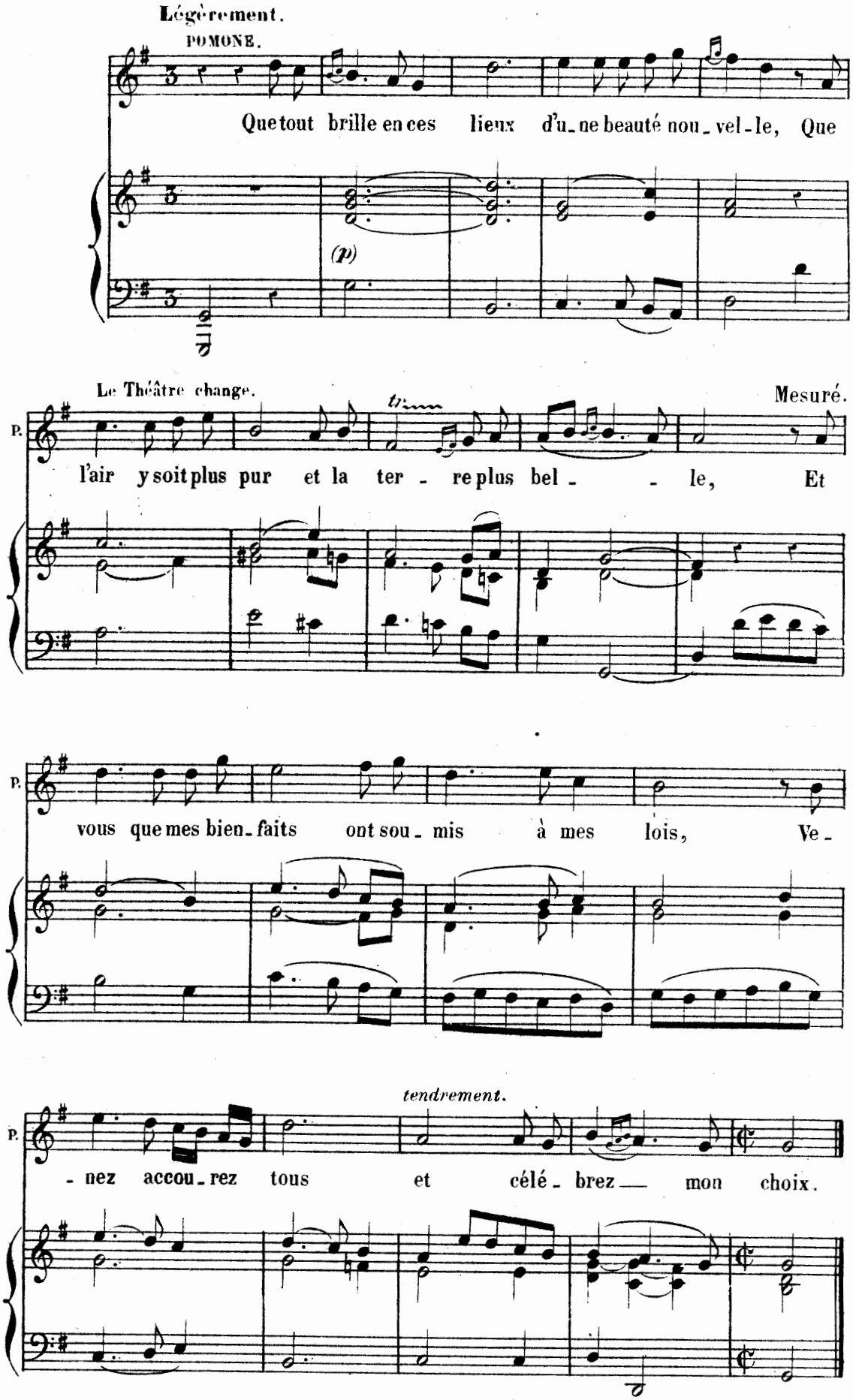
très soutenu.



P. - pa - re les mo - ments que mon cœur a per -

V. - ments que son cœur a per - dus


P.
- dus A te dispu - ter la vic - toi - re, Ré - pa - re les mo -
V.
A te dispu - ter la vic - toi - re, Ré - pa - re les mo -
sfz
P.
- ments que mon cœur a per - dus A te dis - pu -
V.
- ments que son cœur a per - dus A te dis - pu -
P.
- ter la vic - toi - re.
V.
- ter la vic - toi - re.

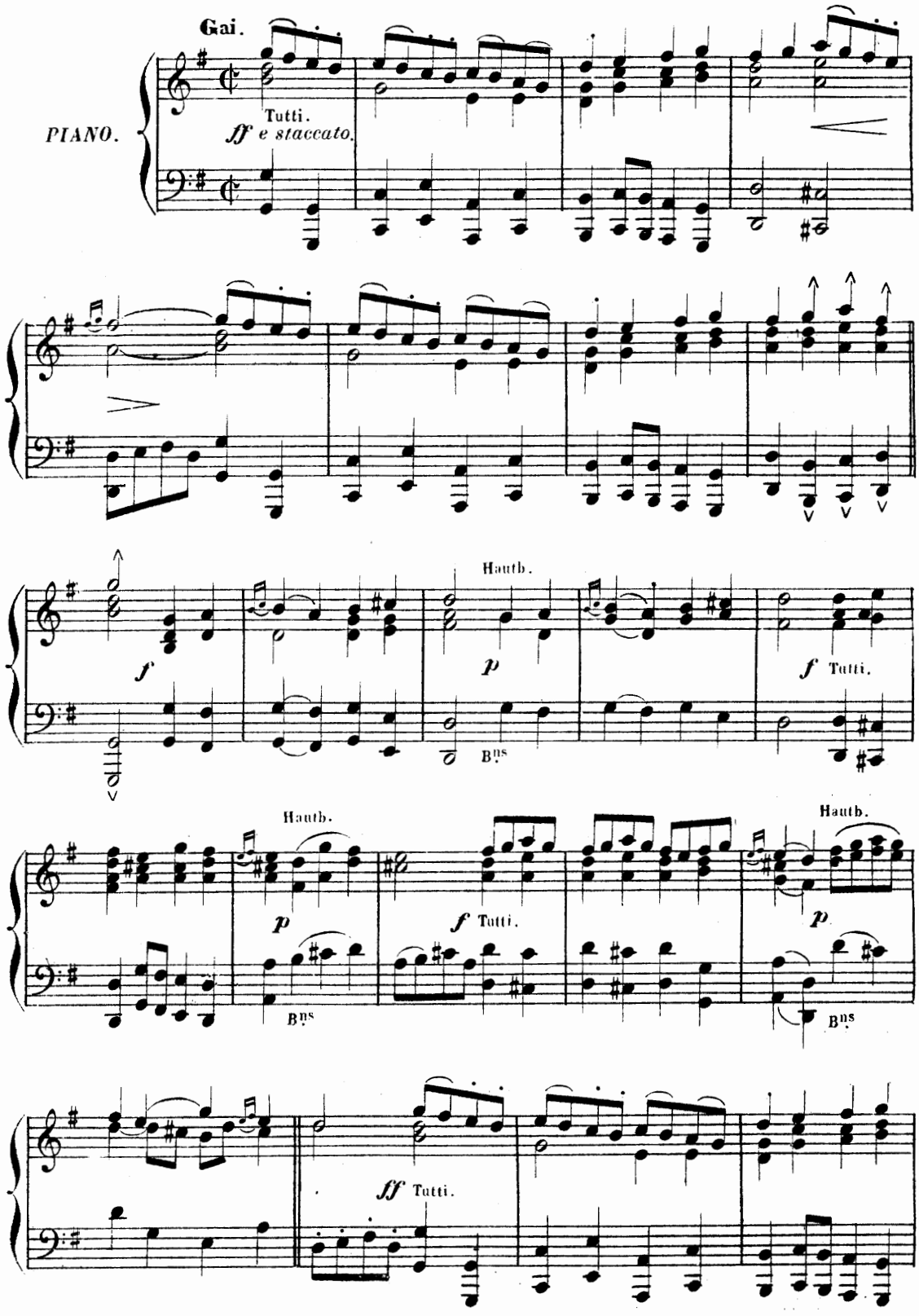

Légèrement.
POMONE.
Que tout brille en ces lieux d'une beauté nouvelle, Que
(p)
Le Théâtre change.
Mesuré.
P.
l'air y soit plus pur et la terre plus belle, Et
P.
vous que mes bienfaits ont soumis à mes lois, Ve-
tendrement.
P.
-nez accourez tous et célébrez mon choix.

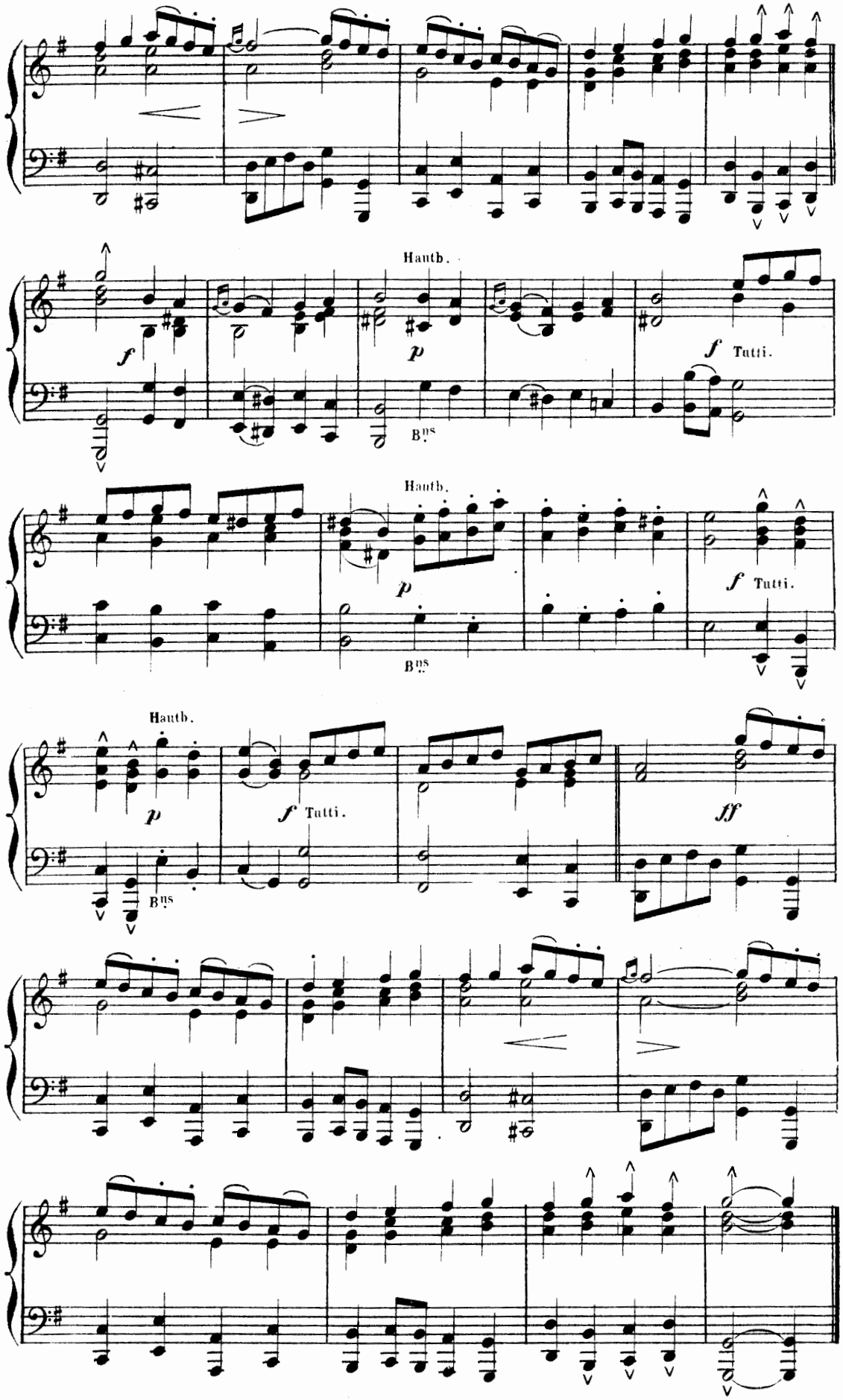
SCÈNE Vme ET DERNIÈRE

Troupe de bergers et de bergères

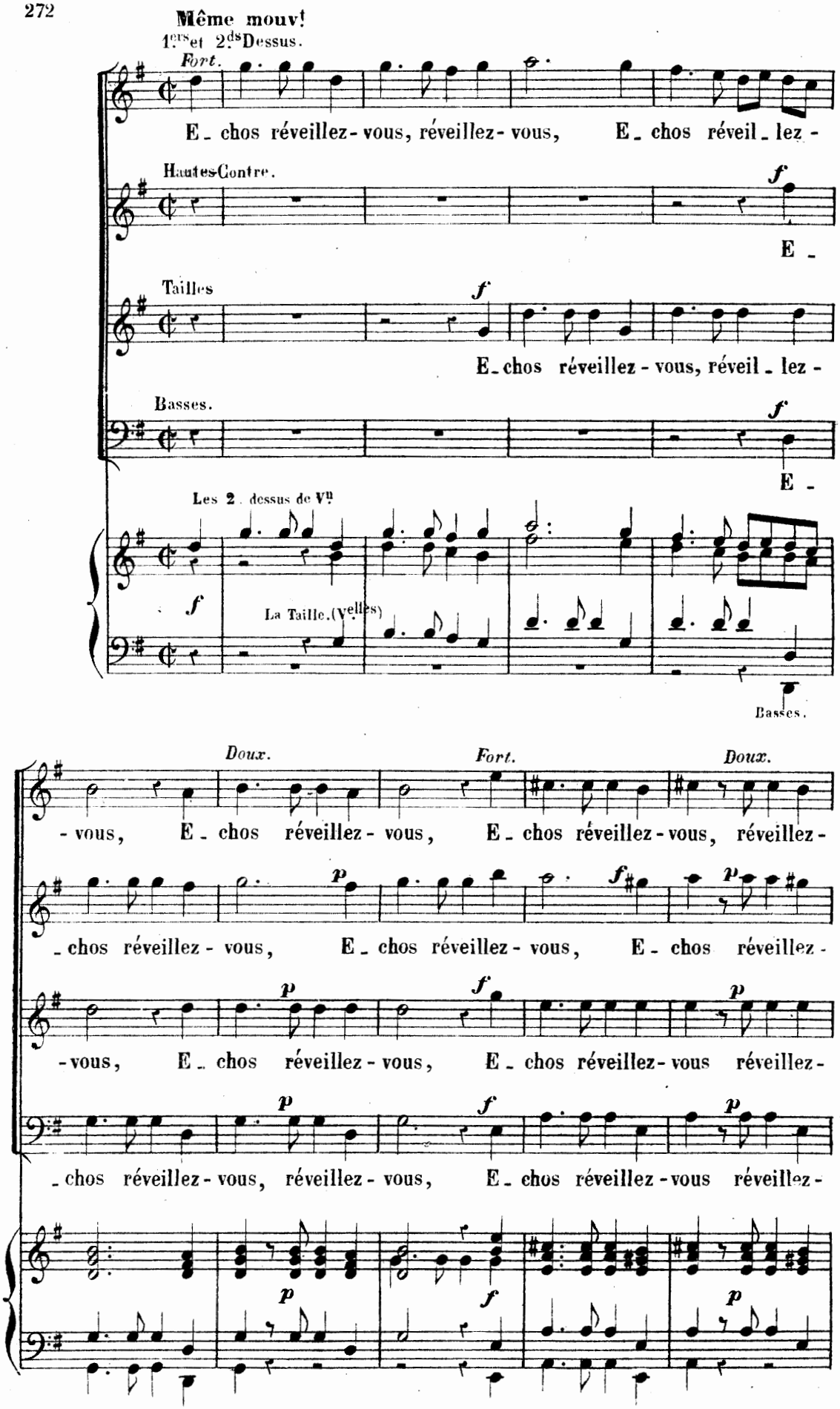
POMONE, VERTUMNE.

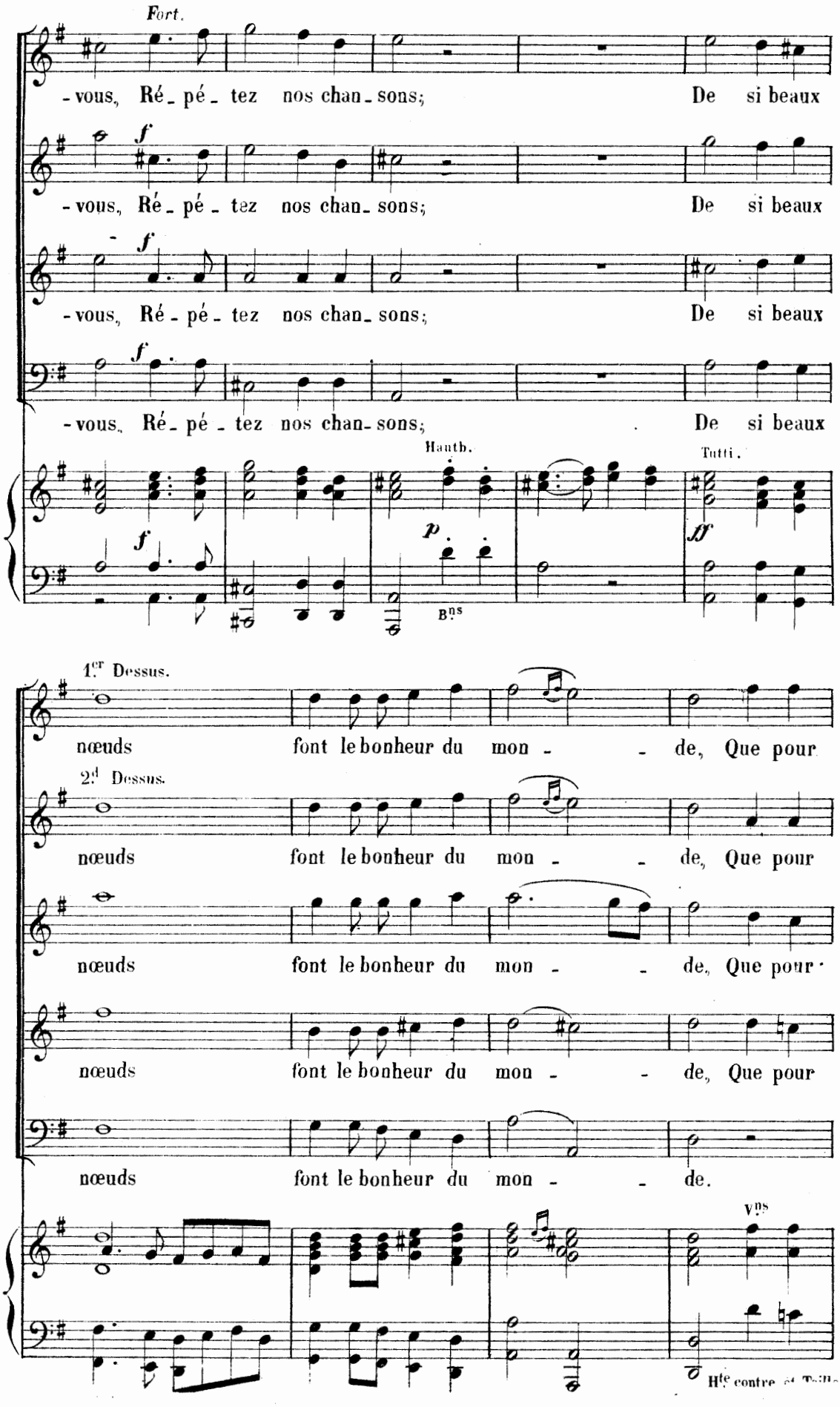
MARCHE EN RONDEAU

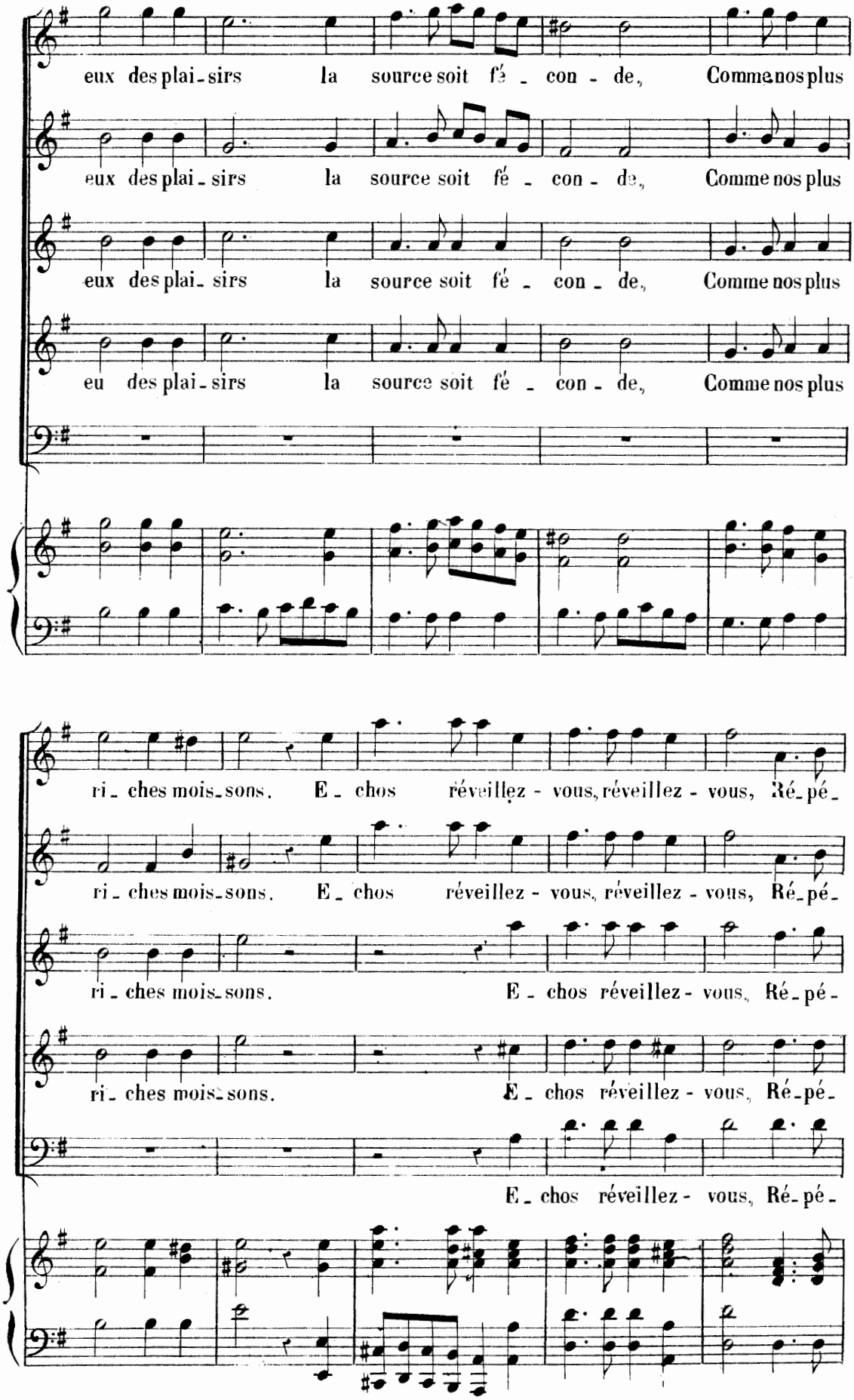




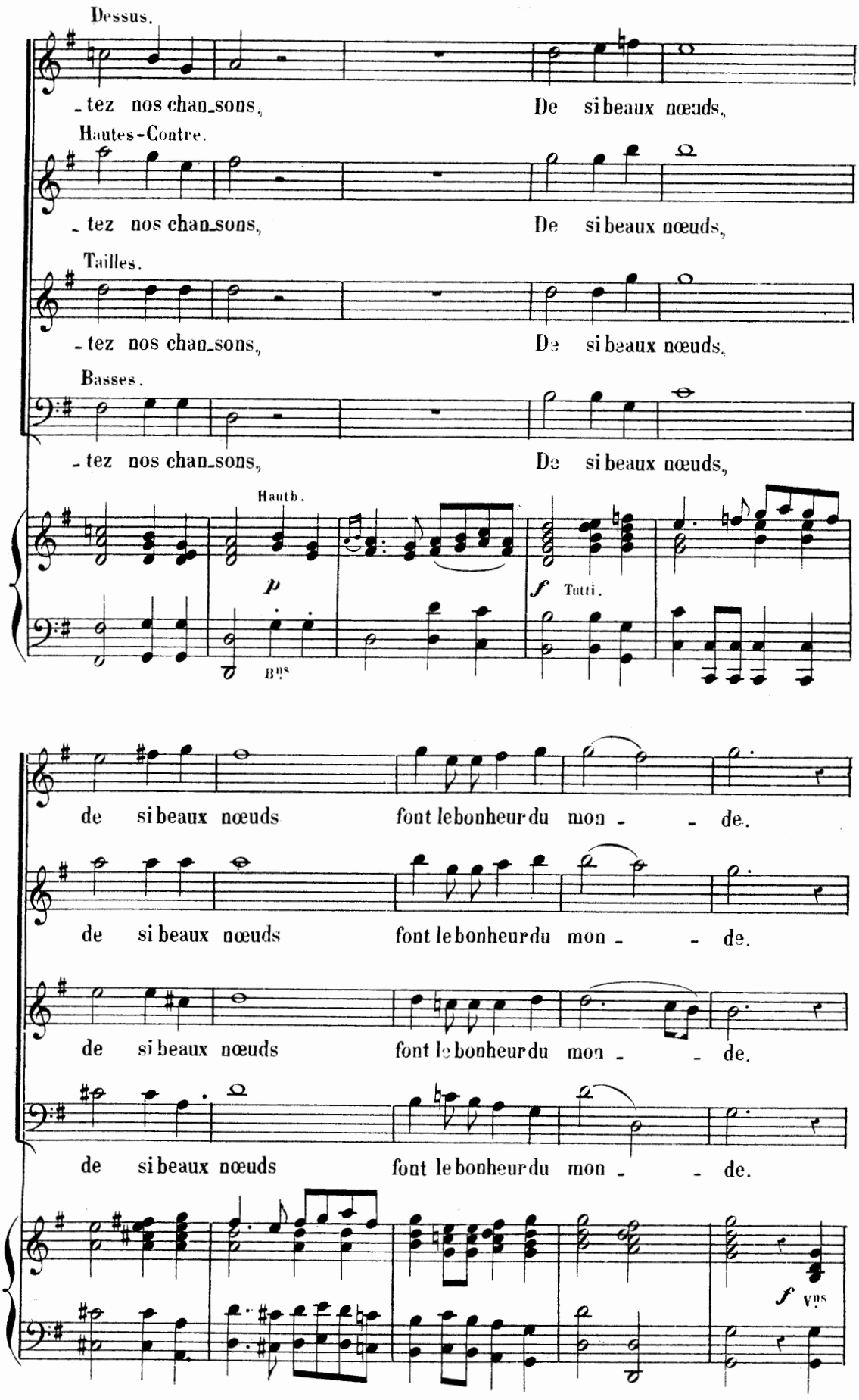
Suivez sans interrompre

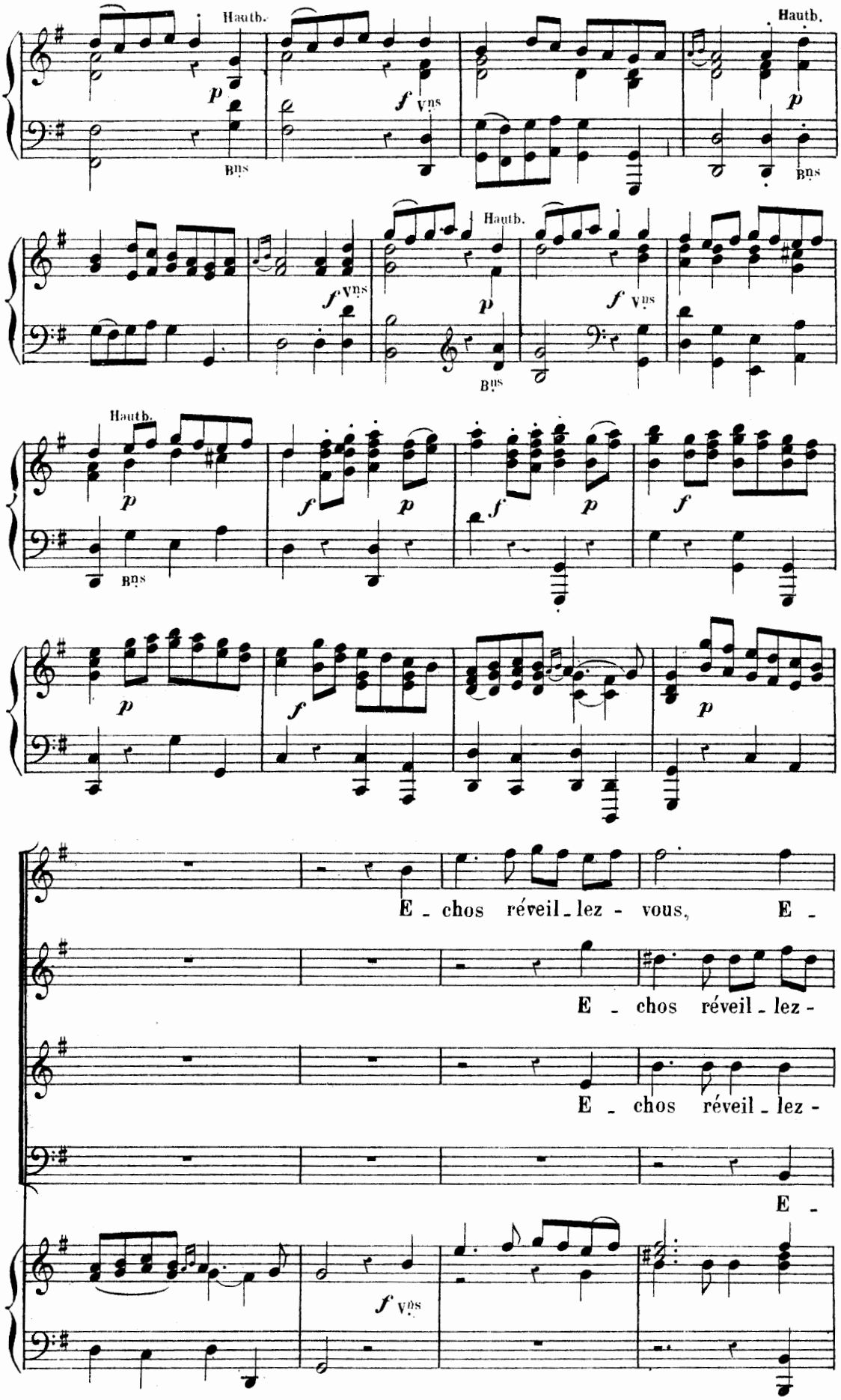

Même mouv!
1.ers et 2.ds Dessus.
Fort.
E_ chos réveillez-vous, réveillez-vous, E_ chos réveil_lez-
Hautes-Contre.
f
E_
Tailles
f
E_chos réveillez-vous, réveil_lez-
Basses.
f
E_
Les 2. dessus de Vns
f
La Taille.(velles)
Basses.
Doux.
Fort.
Doux.
-vous, E_ chos réveillez-vous, E_ chos réveillez-vous, réveillez-
chos réveillez-vous, E chos réveillez-vous, E_ chos réveillez-
-vous, E_ chos réveillez-vous, E_ chos réveillez-vous réveillez-
chos réveillez-vous, réveillez-vous, E chos réveillez-vous réveillez-

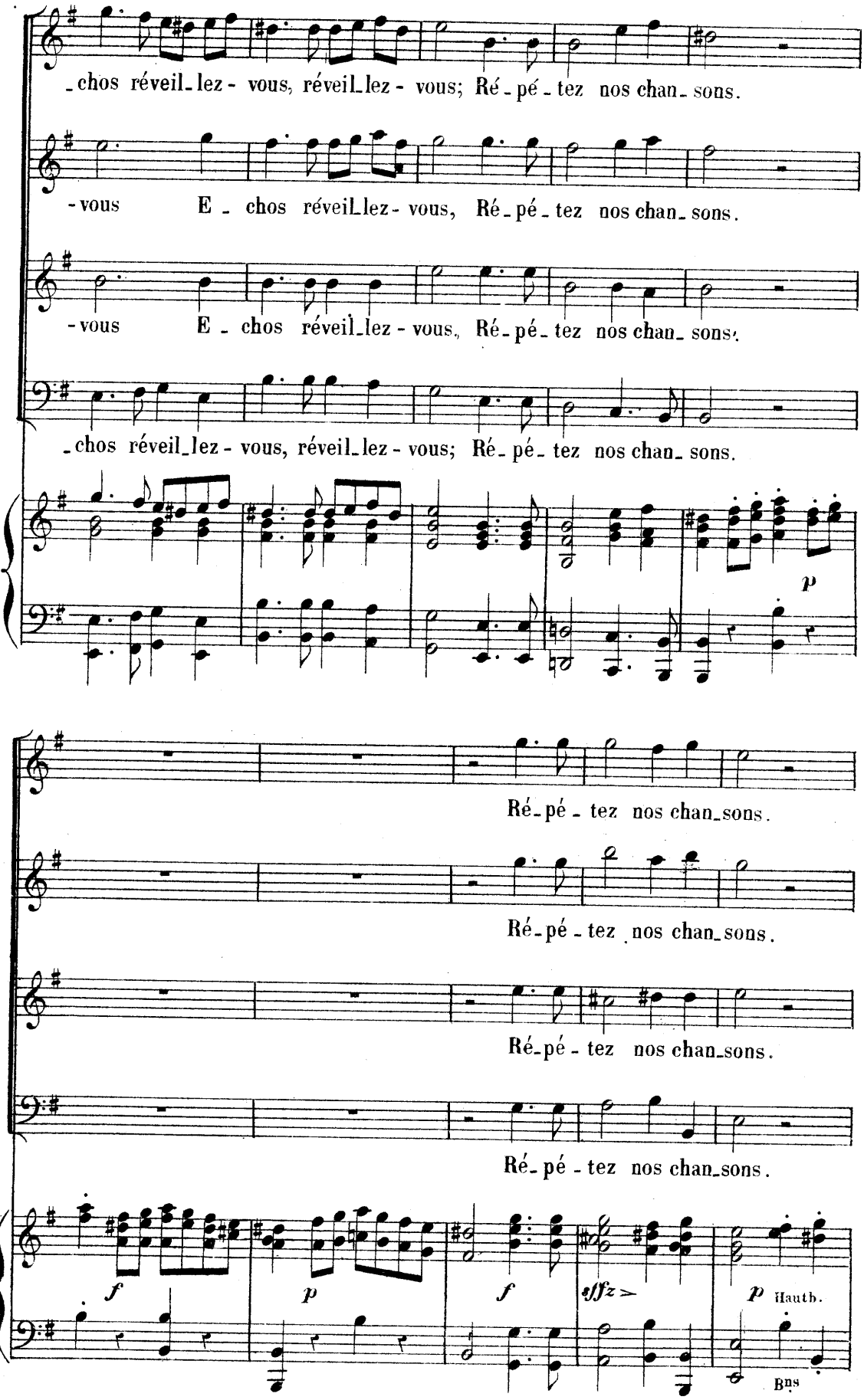

Fort.
-vous, Ré-pé-tez nos chan-sons; De si beaux
f
-vous, Ré-pé-tez nos chan-sons; De si beaux
f
-vous, Ré-pé-tez nos chan-sons; De si beaux
f
-vous, Ré-pé-tez nos chan-sons; De si beaux
Hautb.
Tutti.
p
ff
Bns
1.er Dessus.
nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
2.d Dessus.
nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
nœuds font le bonheur du mon - de.
Vns
Hte contre et Taille

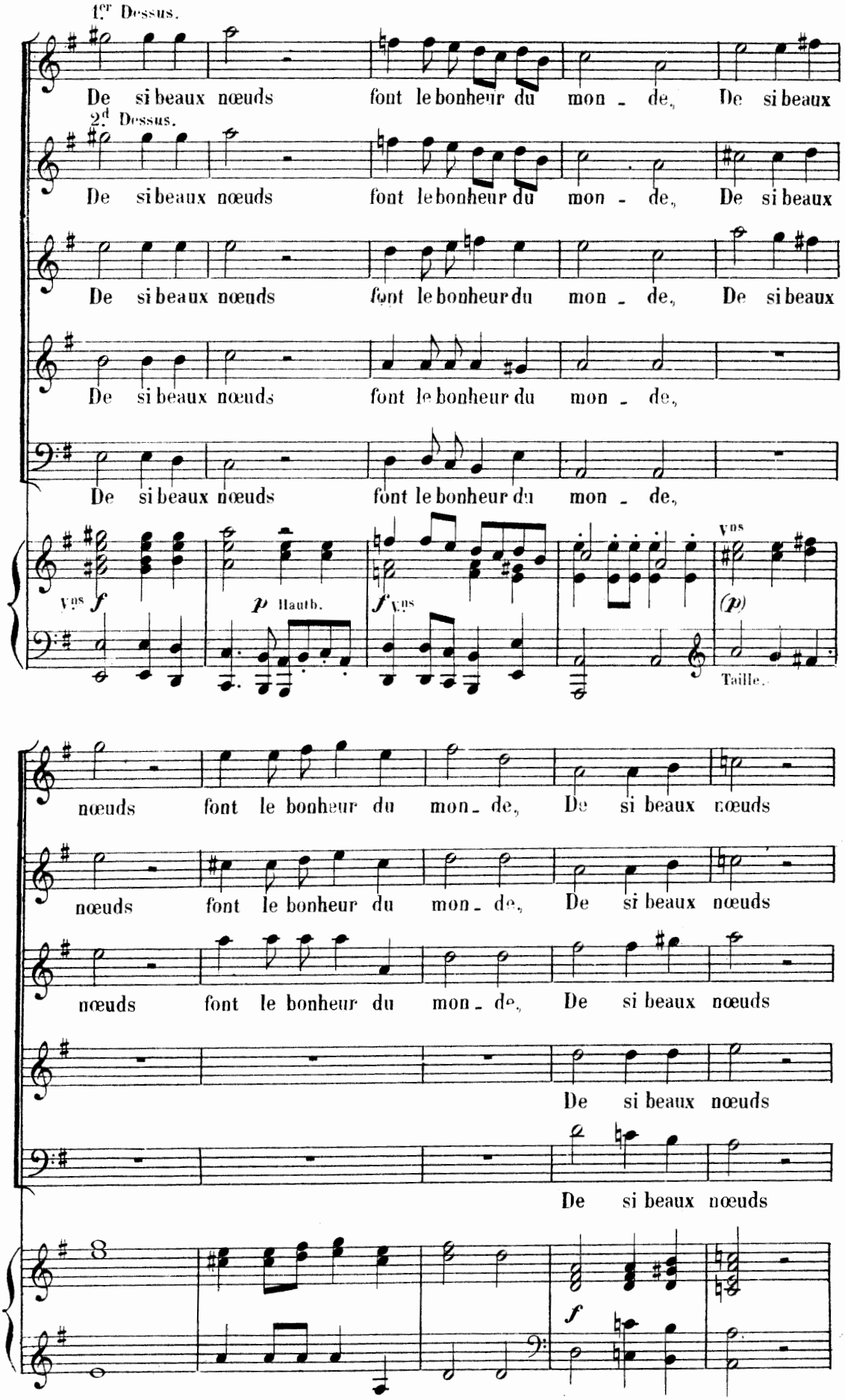

eux des plai-sirs la source soit fé - con - de, Comme nos plus
eux des plai-sirs la source soit fé - con - de, Comme nos plus
eux des plai-sirs la source soit fé - con - de, Comme nos plus
eu des plai-sirs la source soit fé - con - de, Comme nos plus
ri-ches mois-sons. E-chos réveillez-vous, réveillez-vous, Ré-pé-
ri-ches mois-sons. E-chos réveillez-vous, réveillez-vous, Ré-pé-
ri-ches mois-sons. E-chos réveillez-vous, Ré-pé-
ri-ches mois-sons. E-chos réveillez-vous, Ré-pé-
E-chos réveillez-vous, Ré-pé-

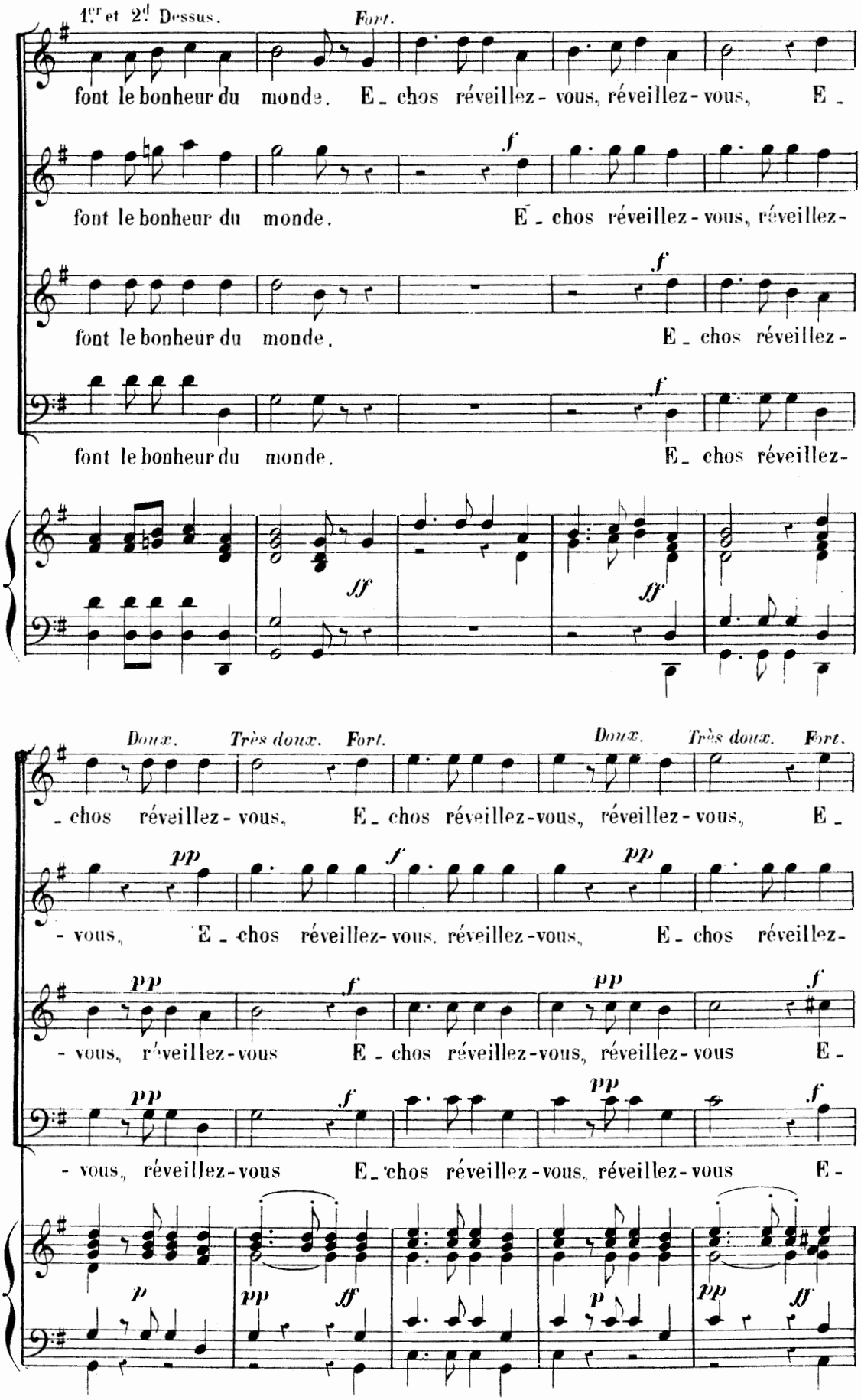
T. M.

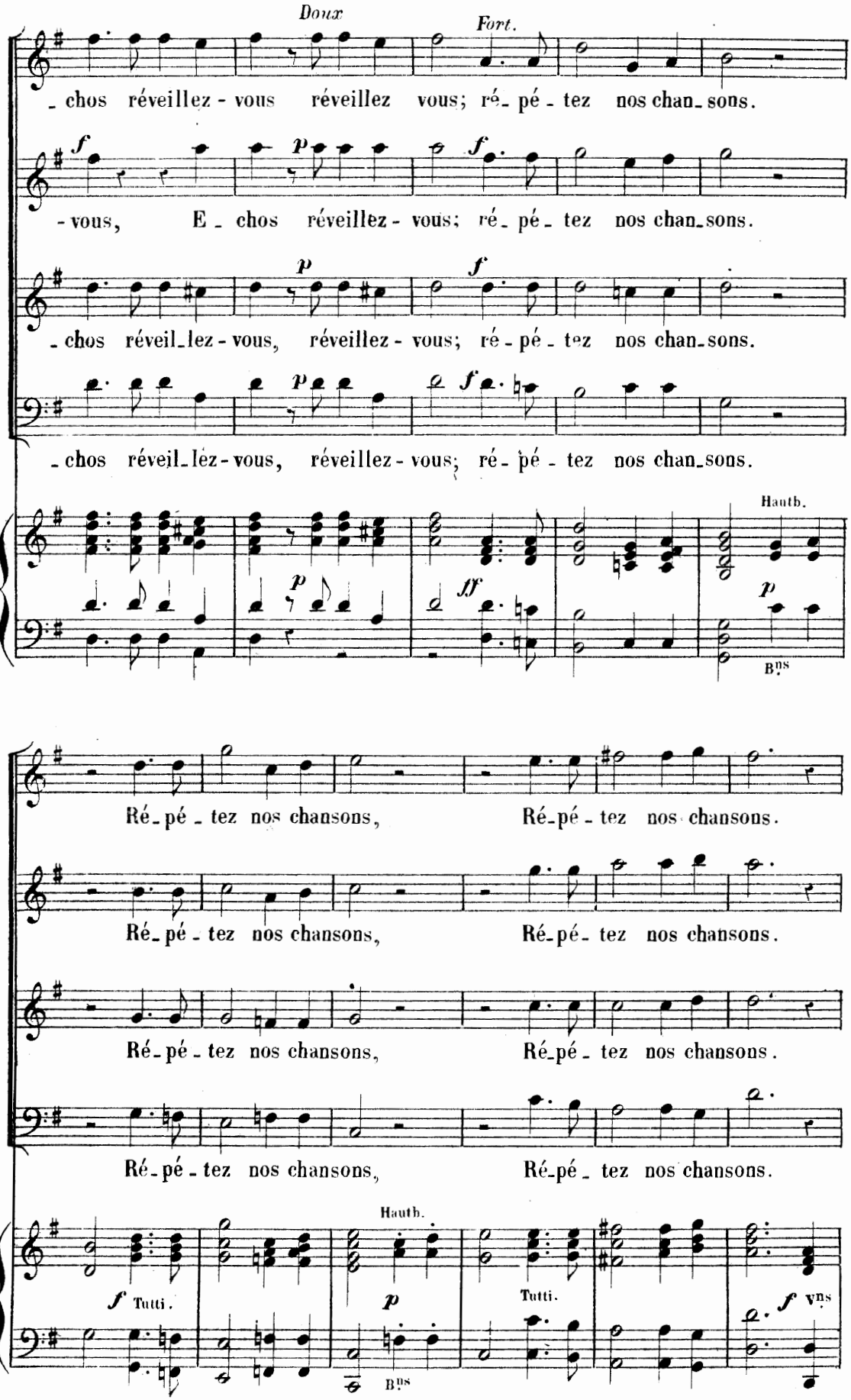

Dessus.
-tez nos chan-sons, De si beaux nœuds,
Hautes-Contre.
-tez nos chan-sons, De si beaux nœuds,
Tailles.
-tez nos chan-sons, De si beaux nœuds,
Basses.
-tez nos chan-sons, De si beaux nœuds,
Hautb.
p
Bns
f Tutti.
de si beaux nœuds font le bonheur du mon - de.
de si beaux nœuds font le bonheur du mon - de.
de si beaux nœuds font le bonheur du mon - de.
de si beaux nœuds font le bonheur du mon - de.
f Vns

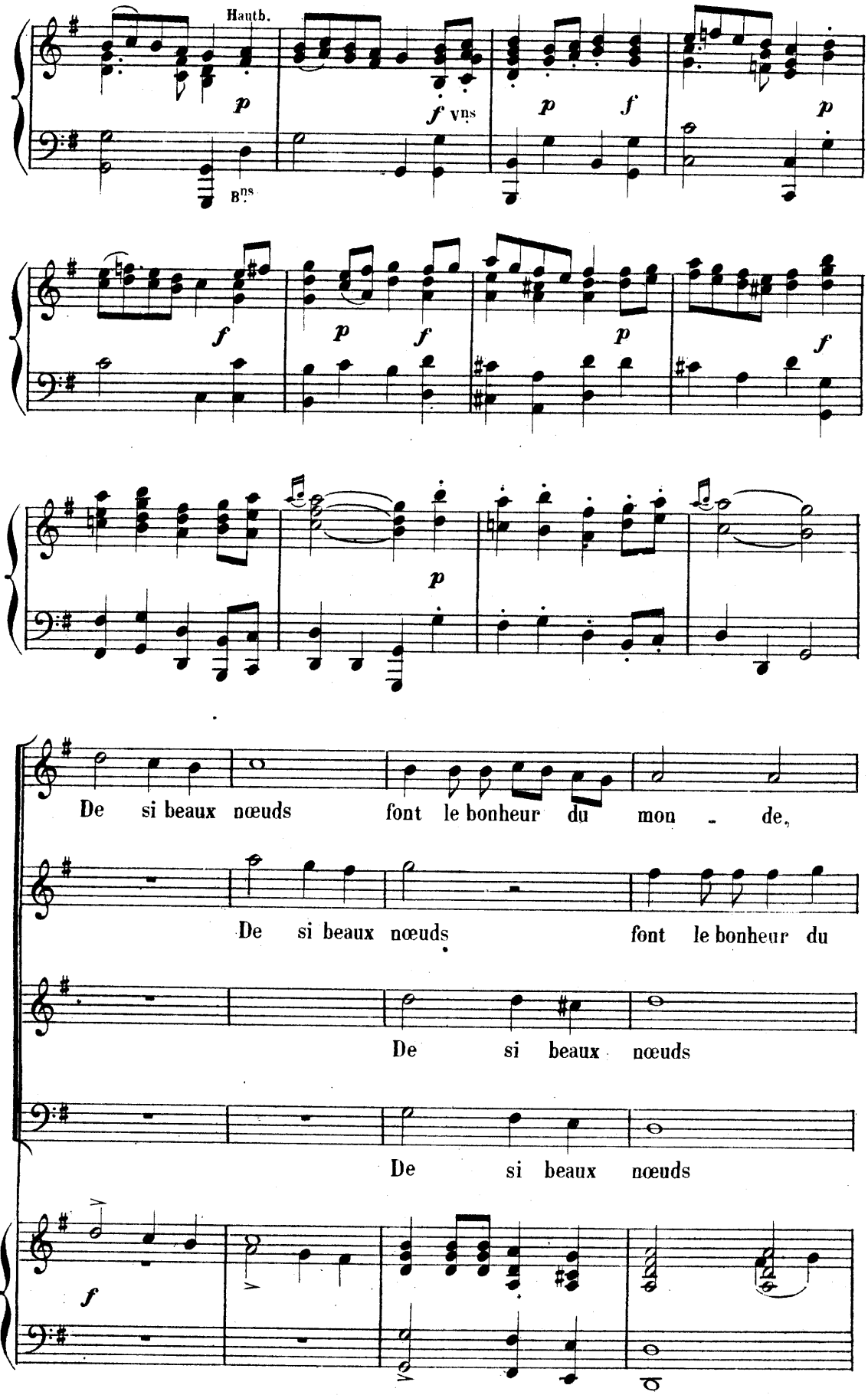

Hautb.
Vns
Bns
E - chos réveil - lez - vous, E -
E - chos réveil - lez -
E - chos réveil - lez -
E -

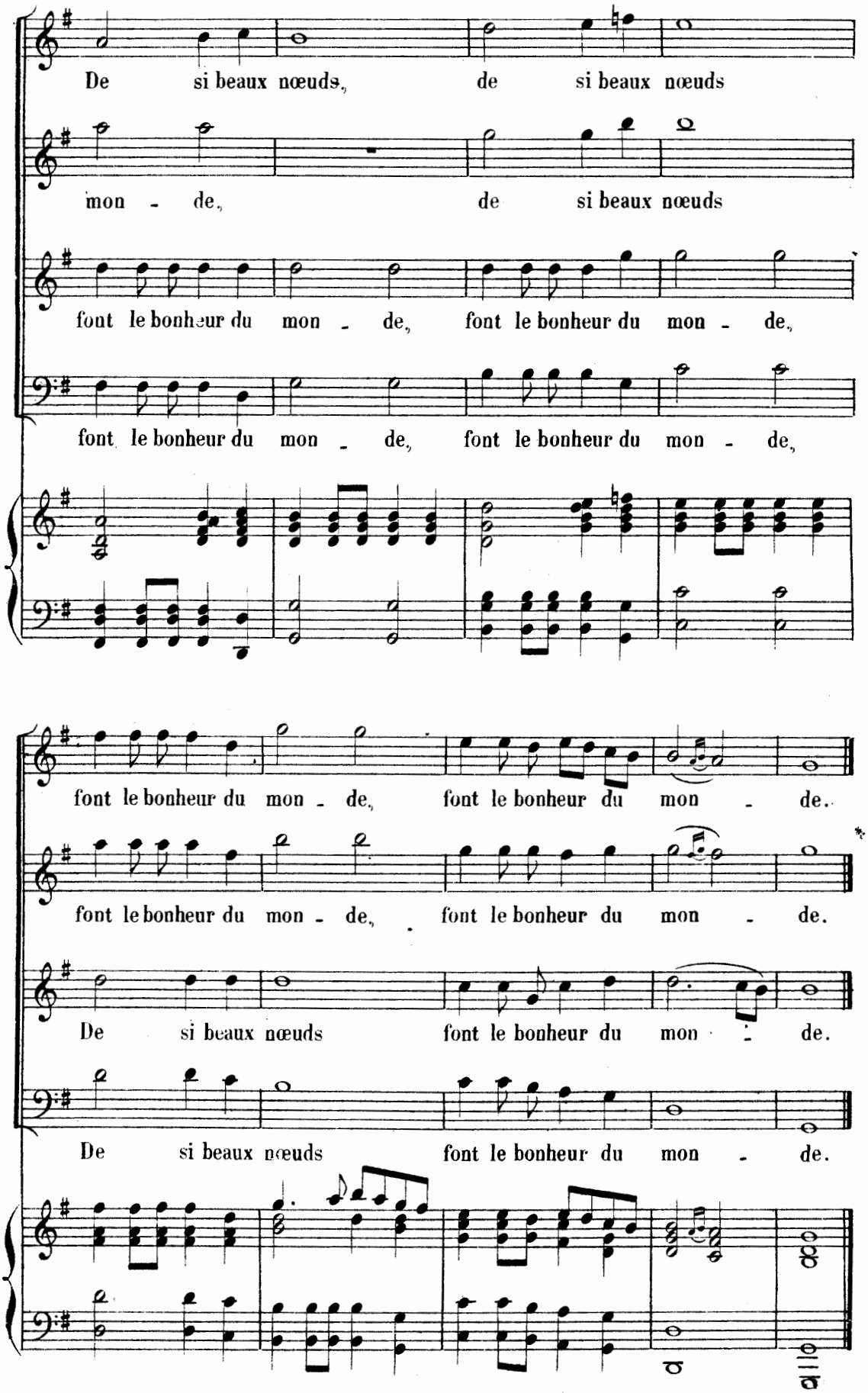

-chos réveil-lez - vous, réveil-lez - vous; Ré - pé - tez nos chan - sons.
-vous E - chos réveil-lez - vous, Ré - pé - tez nos chan - sons.
-vous E - chos réveil-lez - vous, Ré - pé - tez nos chan - sons.
-chos réveil-lez - vous, réveil-lez - vous; Ré - pé - tez nos chan - sons.
p
Ré-pé - tez nos chan-sons.
Ré-pé - tez nos chan-sons.
Ré-pé - tez nos chan-sons.
Ré-pé - tez nos chan-sons.
f
p
f
sffz
p Hauth.
Bns


1.er Dessus.
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de, De si beaux
2.d Dessus.
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de, De si beaux
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de, De si beaux
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de,
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de,
Vns f
p Hautb.
f Vns
Vns
(p)
Taille.
nœuds font le bonheur du mon - de, De si beaux nœuds
nœuds font le bonheur du mon - de, De si beaux nœuds
nœuds font le bonheur du mon - de, De si beaux nœuds
De si beaux nœuds
De si beaux nœuds
8
f


1.er et 2.d Dessus.
Fort.
font le bonheur du monde. E_chos réveillez-vous, réveillez-vous, E_
font le bonheur du monde. E_chos réveillez-vous, réveillez-
font le bonheur du monde. E_chos réveillez-
font le bonheur du monde. E_chos réveillez-
Doux. Très doux. Fort.
Doux. Très doux. Fort.
_chos réveillez-vous. E_chos réveillez-vous, réveillez-vous, E_
vous, E_chos réveillez-vous, réveillez-vous, E_chos réveillez-
vous, réveillez-vous E_chos réveillez-vous, réveillez-vous E_
vous, réveillez-vous E_chos réveillez-vous, réveillez-vous E_


Doux
Fort.
- chos réveillez - vous réveillez vous; ré - pé - tez nos chan - sons.
- vous, E - chos réveillez - vous; ré - pé - tez nos chan - sons.
- chos réveil - lez - vous, réveillez - vous; ré - pé - tez nos chan - sons.
- chos réveil - lez - vous, réveillez - vous; ré - pé - tez nos chan - sons.
Hautb.
Bns
Ré - pé - tez nos chansons, Ré - pé - tez nos chansons.
Ré - pé - tez nos chansons, Ré - pé - tez nos chansons.
Ré - pé - tez nos chansons, Ré - pé - tez nos chansons.
Ré - pé - tez nos chansons, Ré - pé - tez nos chansons.
Hautb.
Tutti.
Bns
Tutti.
Vns

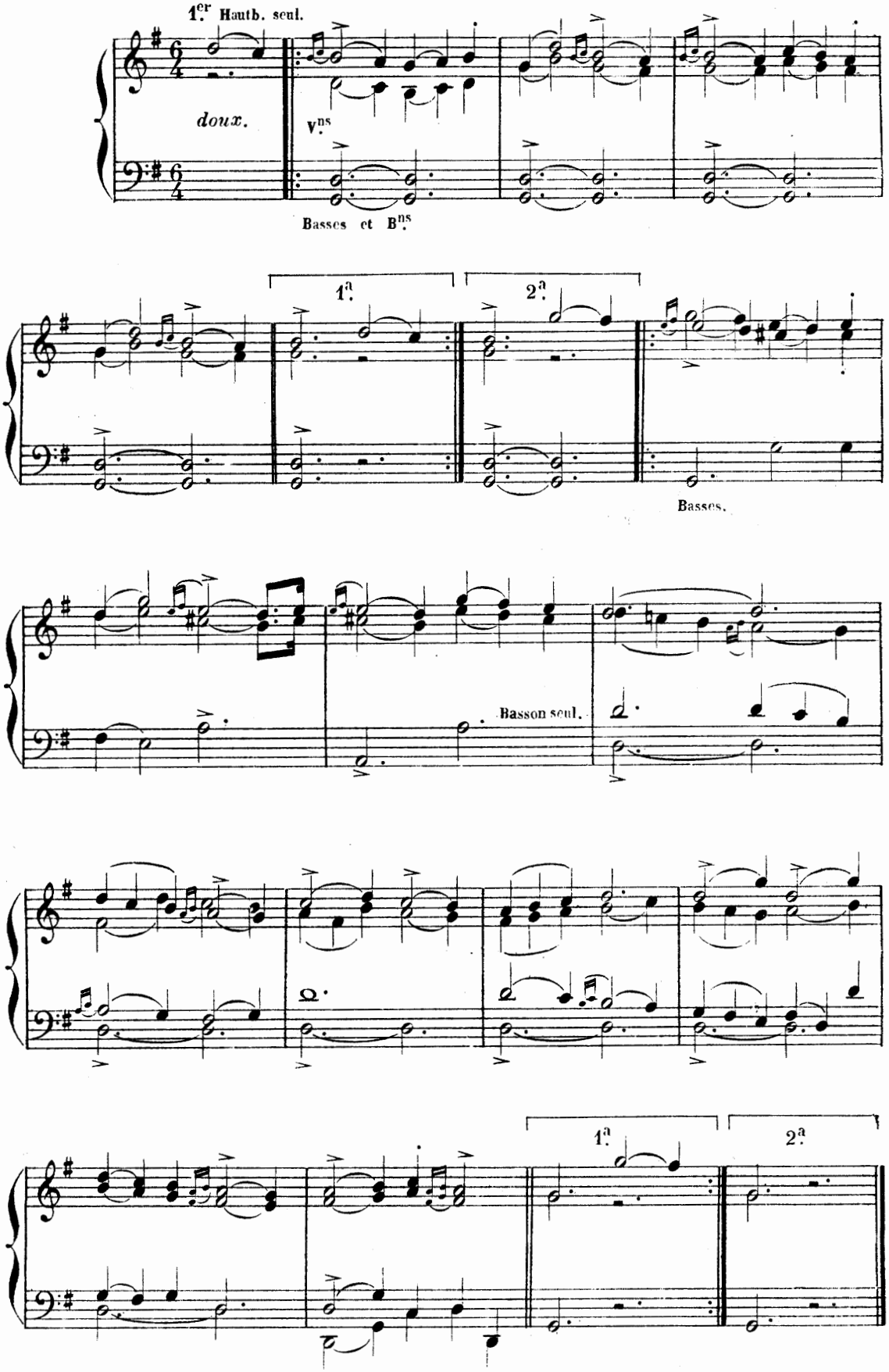

Hautb.
Vns
Bns
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de,
De si beaux nœuds font le bonheur du
De si beaux nœuds
De si beaux nœuds


De si beaux nœuds, de si beaux nœuds
mon - de, de si beaux nœuds
font le bonheur du mon - de, font le bonheur du mon - de,
font le bonheur du mon - de, font le bonheur du mon - de,
font le bonheur du mon - de, font le bonheur du mon - de.
font le bonheur du mon - de, font le bonheur du mon - de.
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de.
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de.

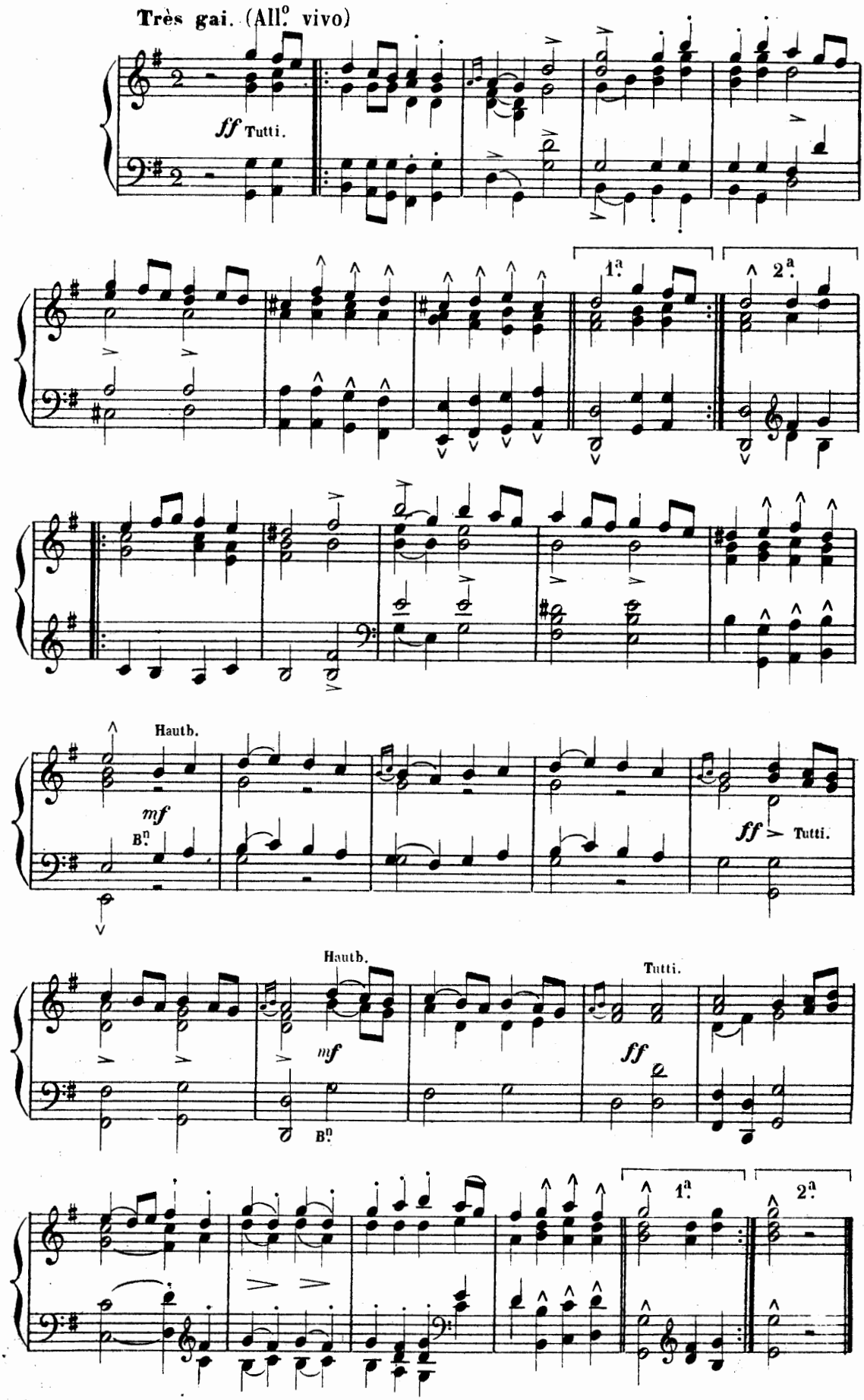
T.

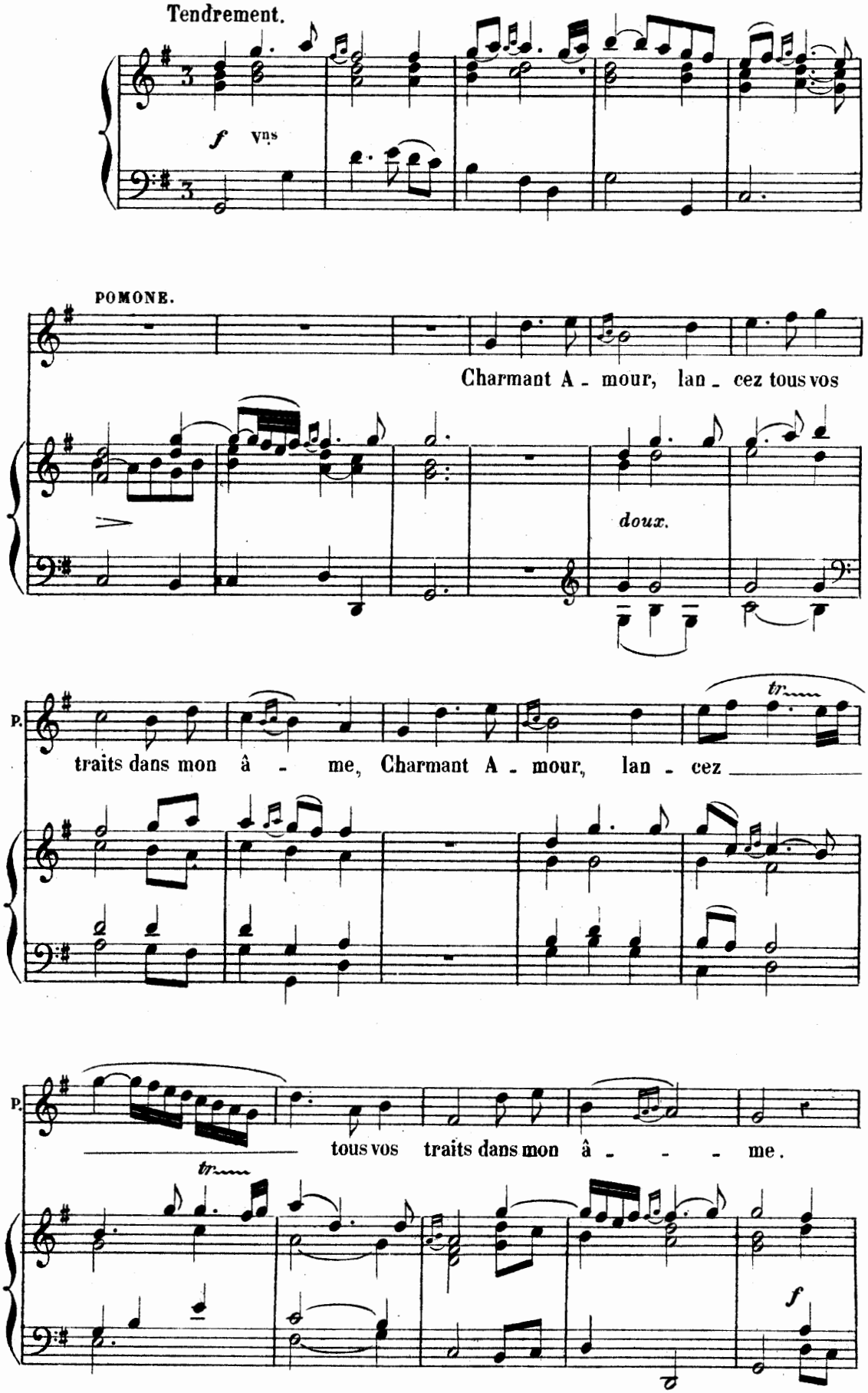
PREMIER AIR DE MUSETTE

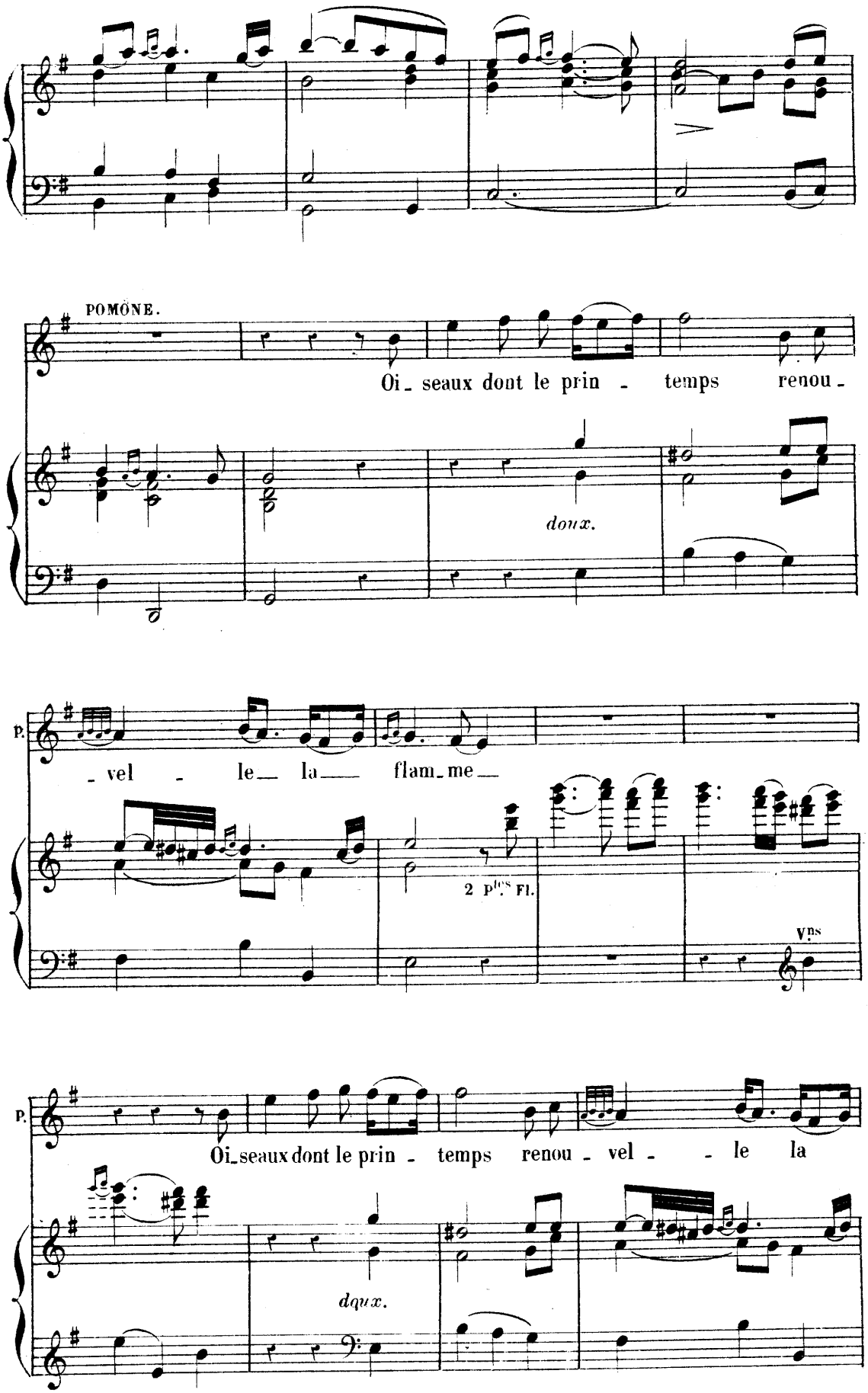
Tendrement.

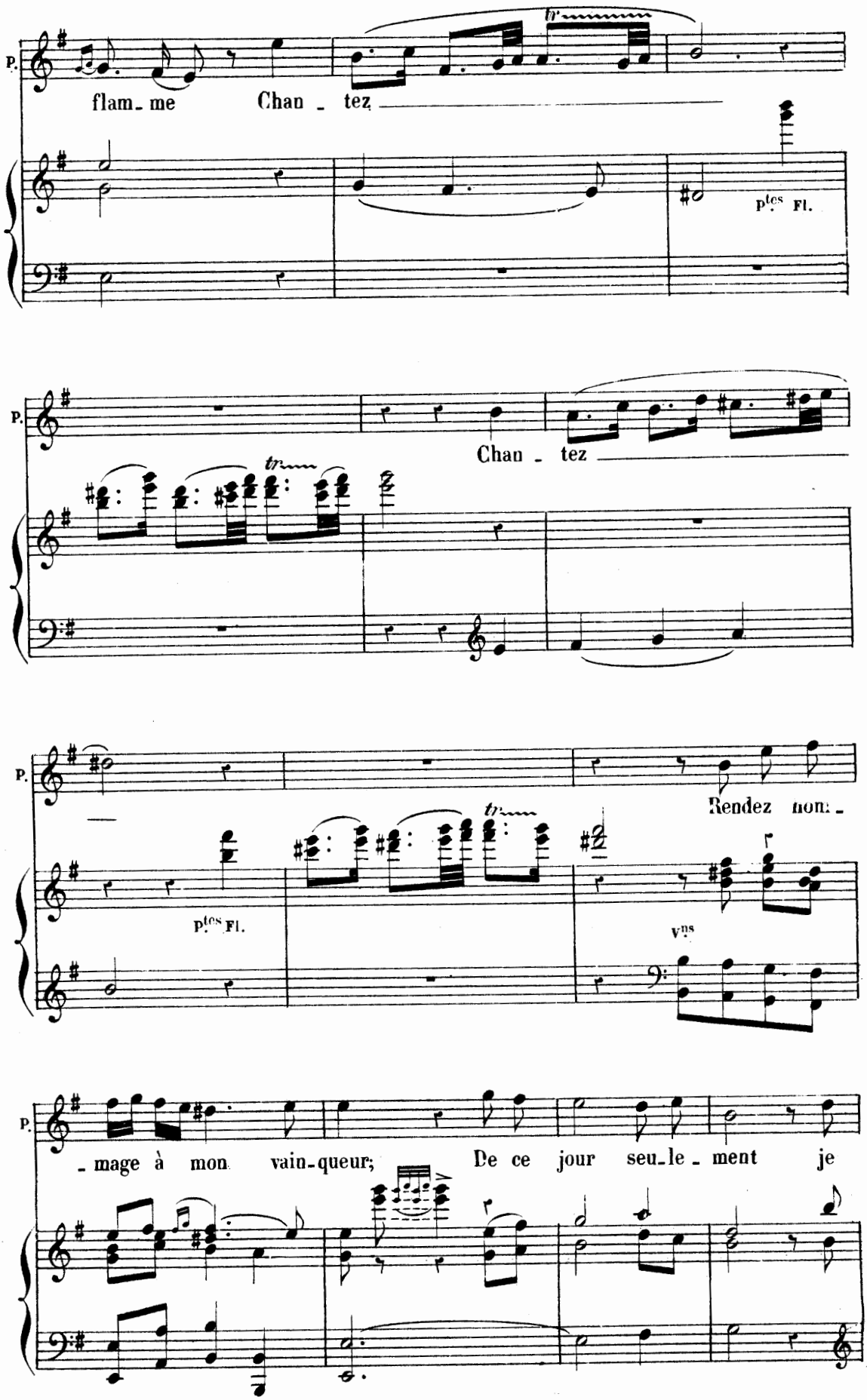


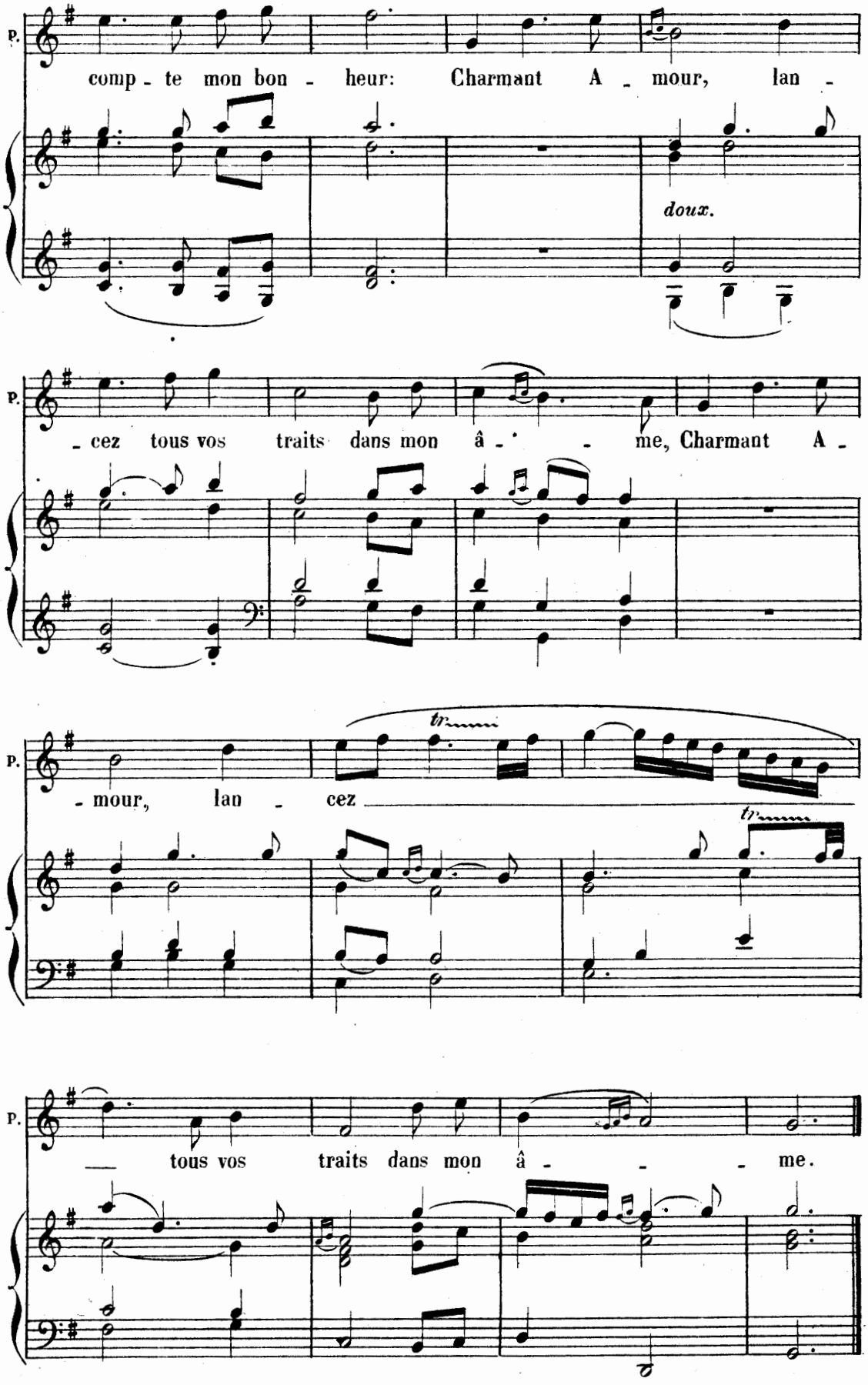
DEUXIÈME AIR



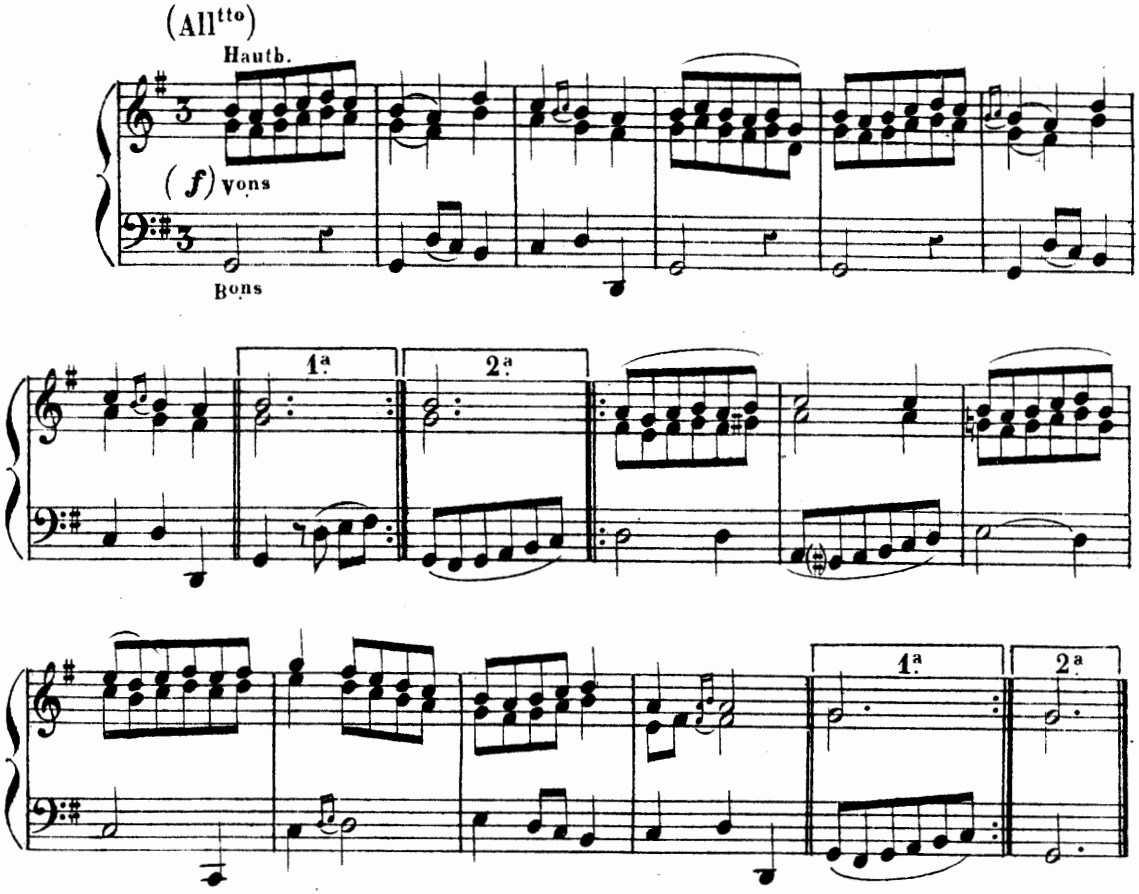

Tendrement.
f vns
POMONE.
Charmant A - mour, lan - cez tous vos
doux.
P.
traits dans mon â - me, Charmant A - mour, lan - cez
tr
P.
tous vos traits dans mon â - - - me.
tr
f


POMONE.
Oi_ seaux dont le prin - temps renou -
doux.
p.
- vel - le_ la_ flam_me_
2 Pcs Fl.
Vns
p.
Oi_seaux dont le prin - temps renou - vel - le la
dqux.

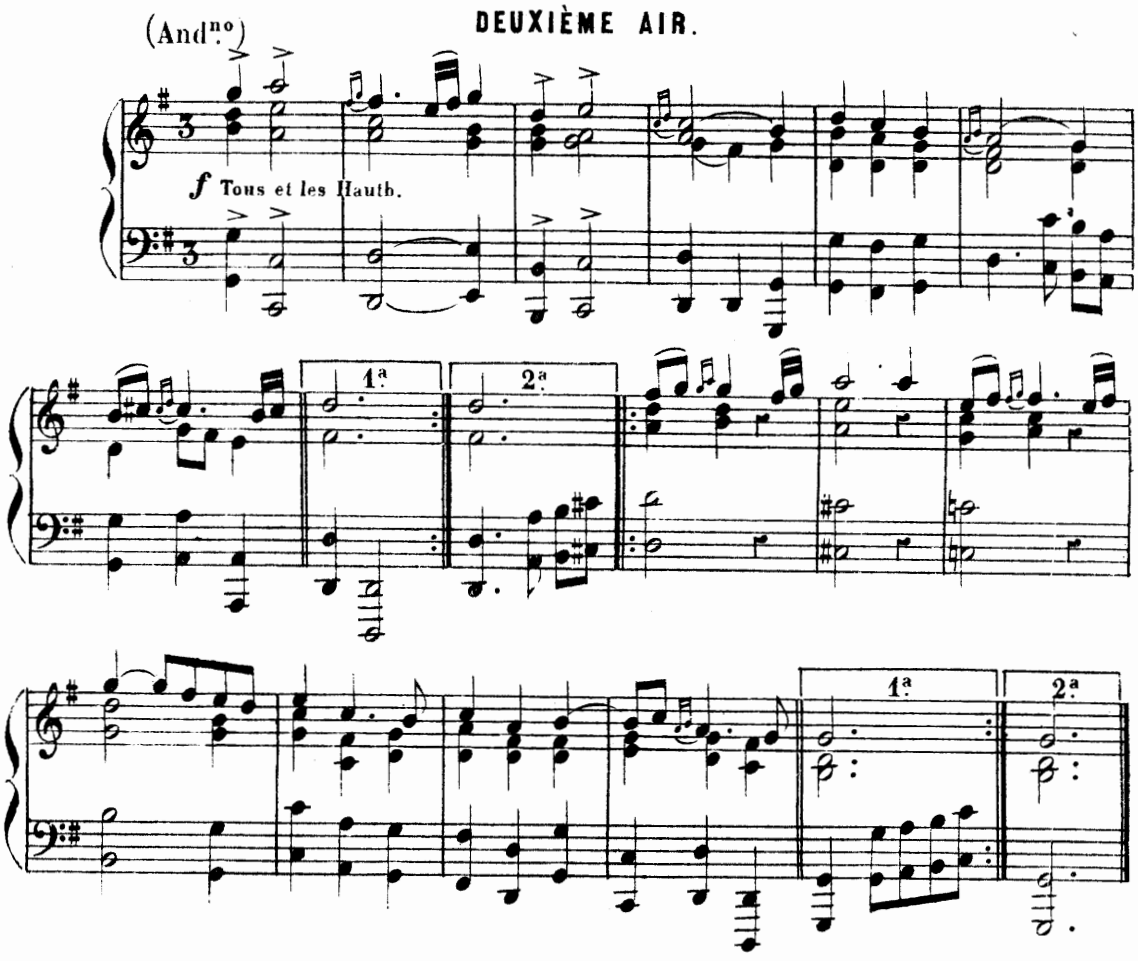

P.
flam_me Chan_tez
P.tes Fl.
P.
Chan_tez
P.
Rendez nom_
P.tes Fl.
Vns
P.
_mage à mon vain_queur; De ce jour seu_le_ment je

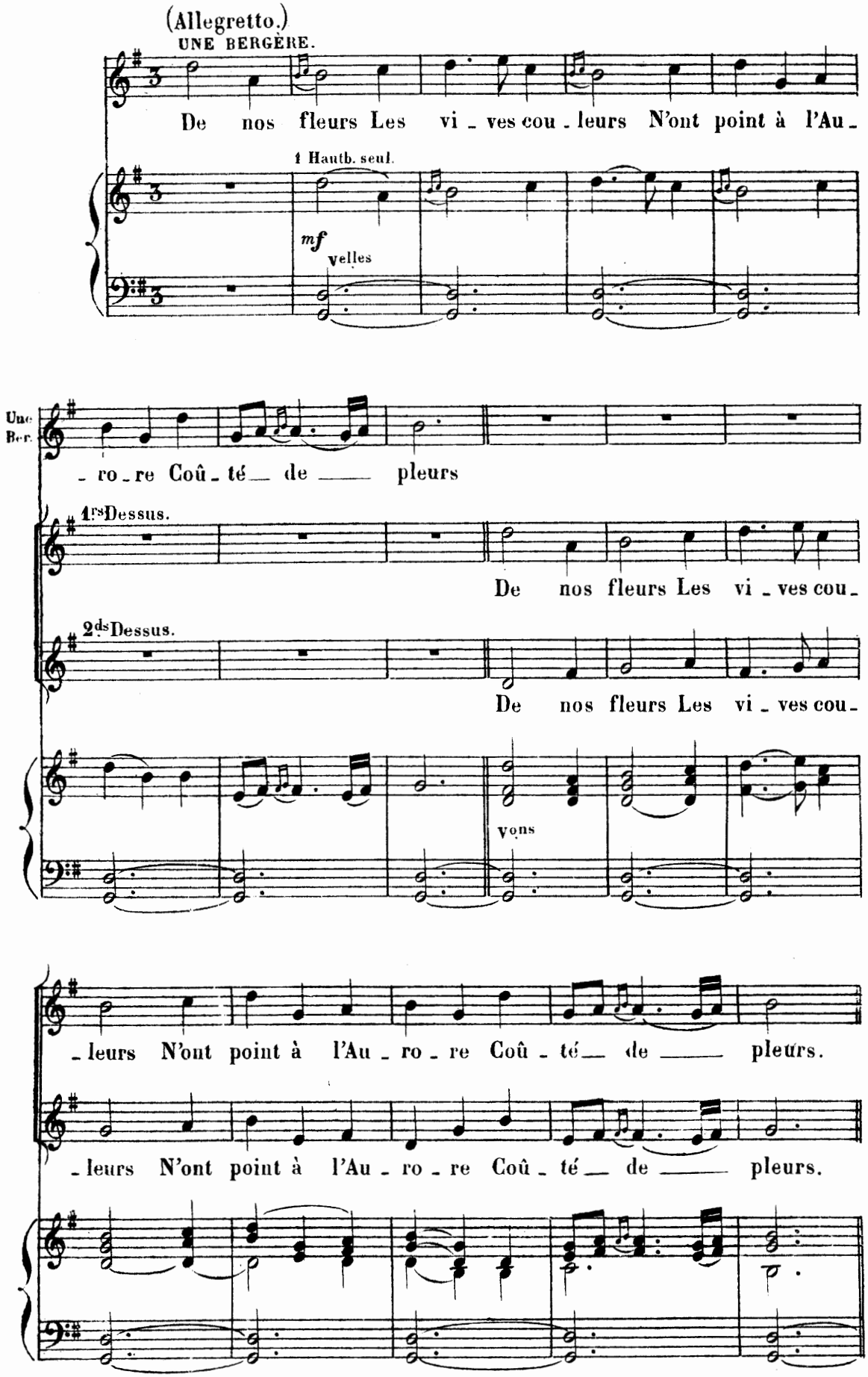

p.
comp - te mon bon - heur: Charmant A - mour, lan -
doux.
p.
- cez tous vos traits dans mon â - - me, Charmant A -
p.
- mour, lan - cez
tr
tr
p.
— tous vos traits dans mon â - - - me.

PREMIER AIR.

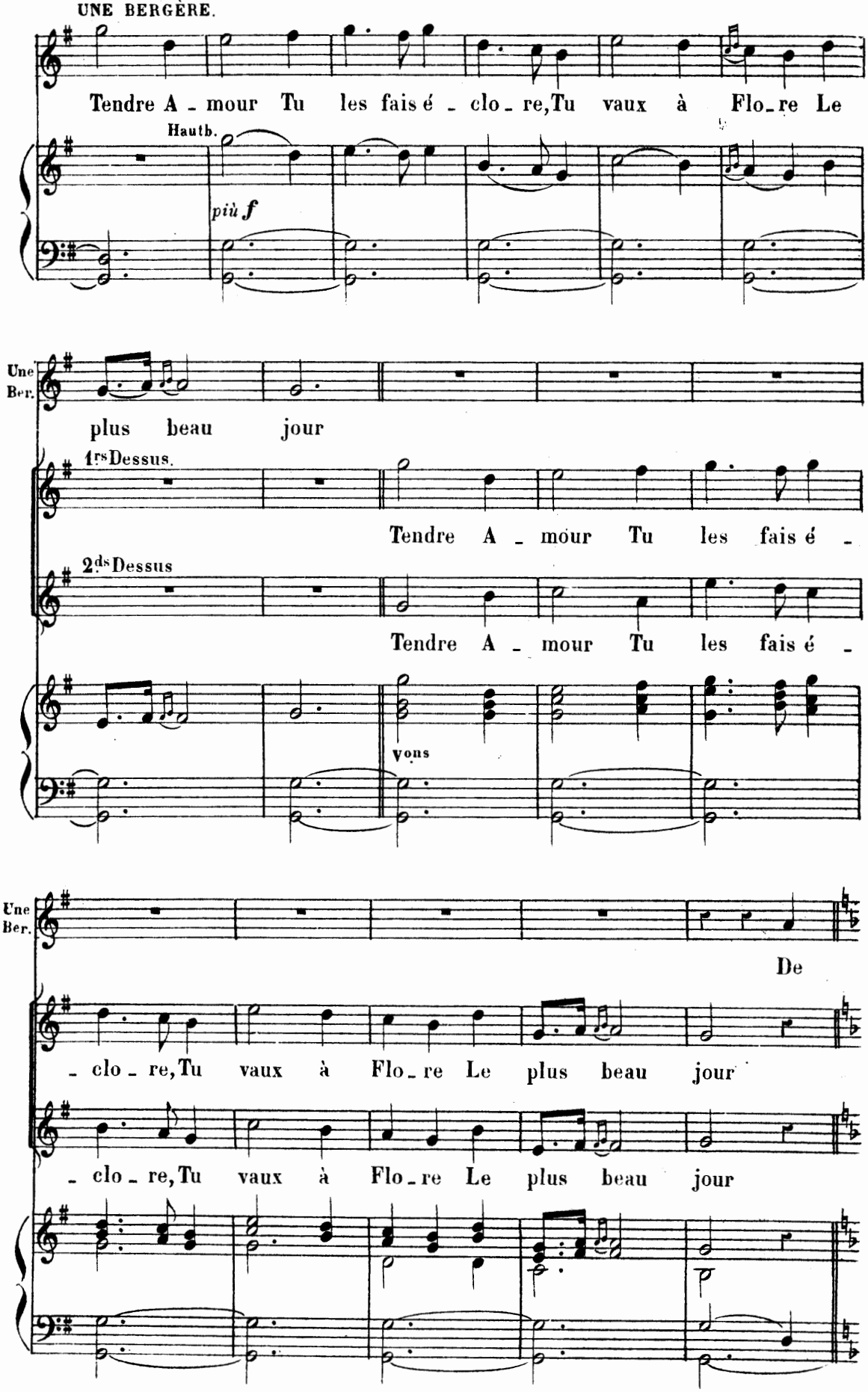


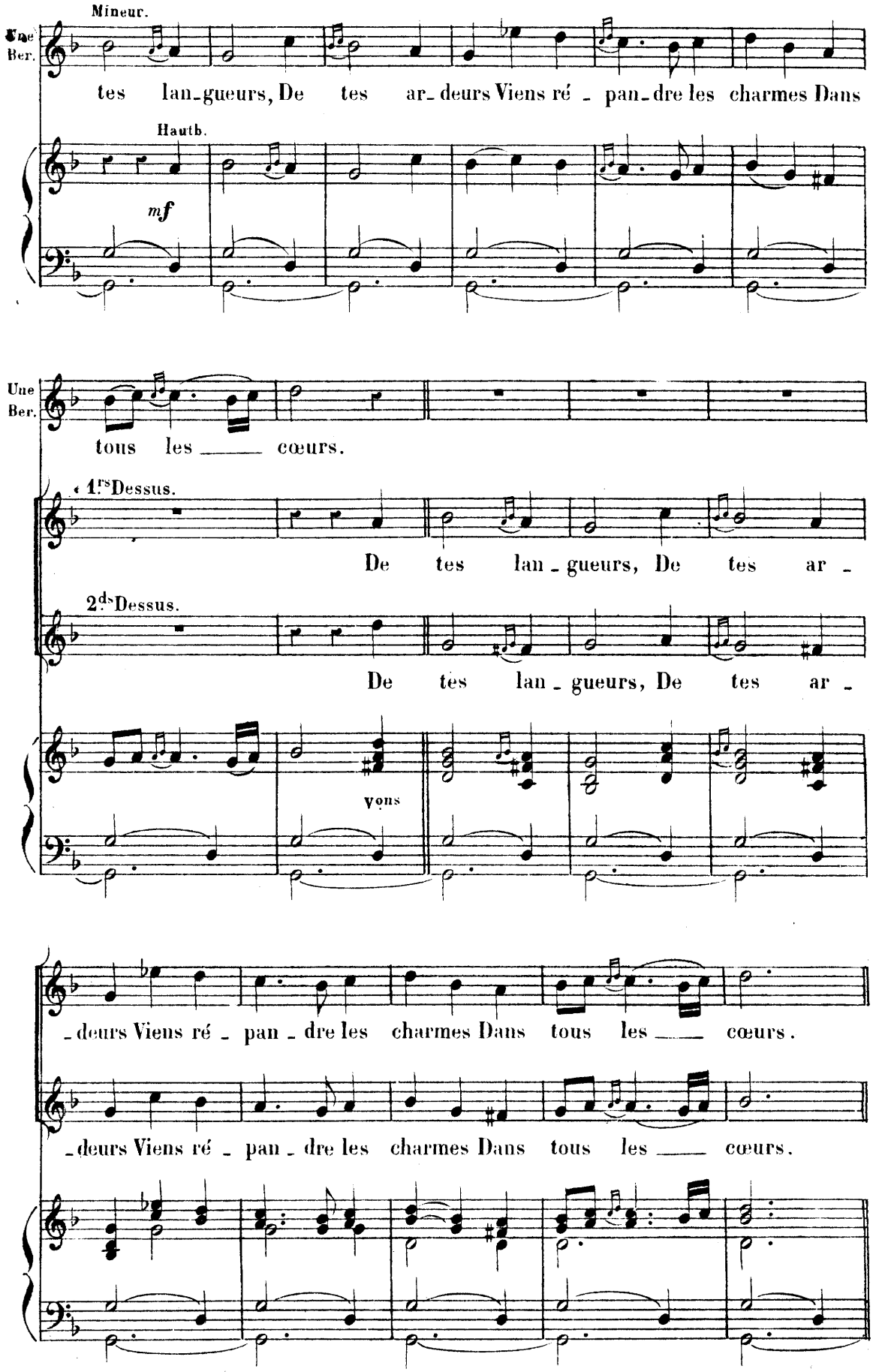
DEUXIÈME AIR.

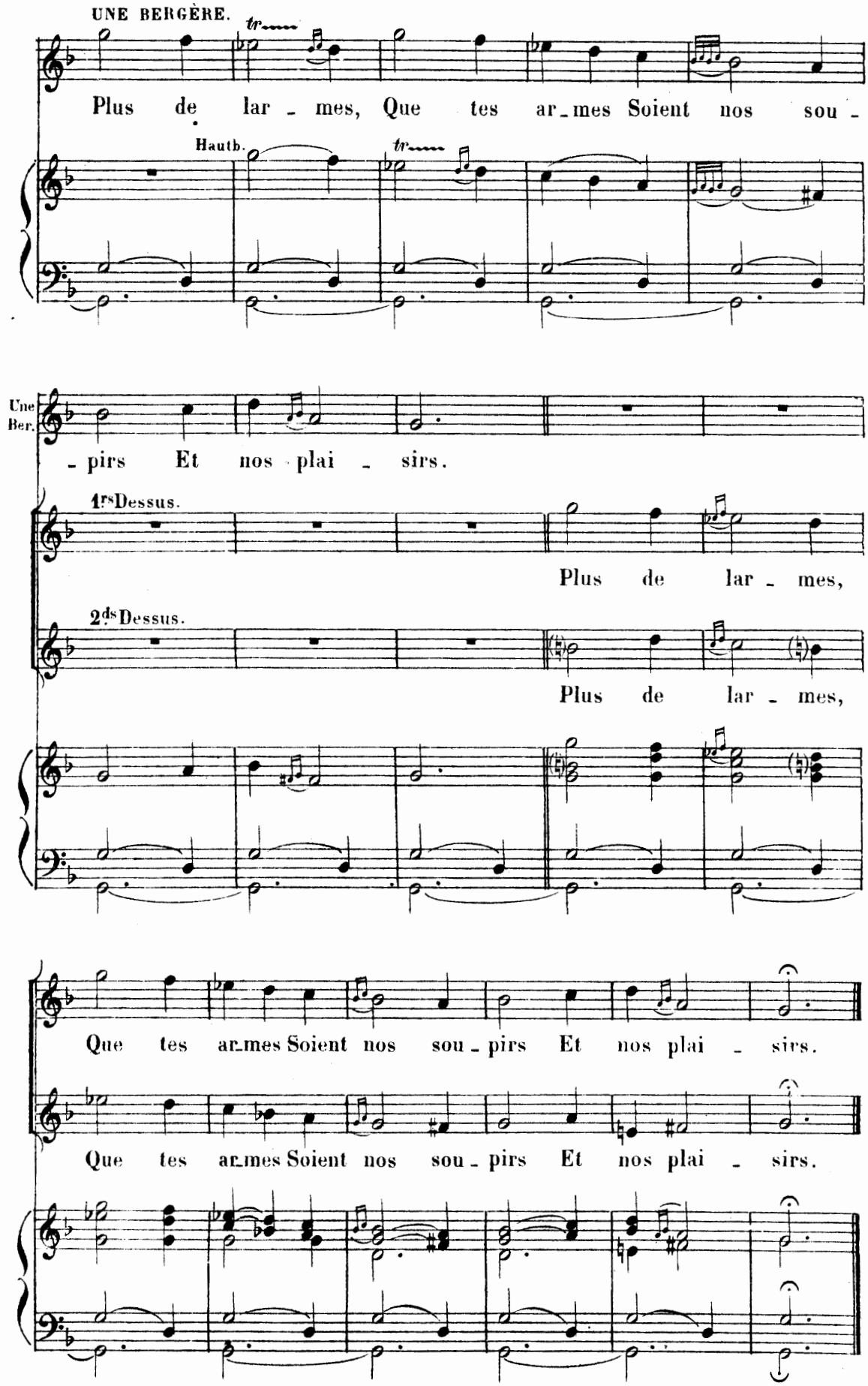



(Allegretto.)
UNE BERGÈRE.
De nos fleurs Les vi - ves cou - leurs N'ont point à l'Au -
1 Hautb. seul.
mf
velles
Une Ber.
- ro - re Coû - té de pleurs
1rs Dessus.
De nos fleurs Les vi - ves cou -
2ds Dessus.
De nos fleurs Les vi - ves cou -
vons
- leurs N'ont point à l'Au - ro - re Coû - té de pleurs.
- leurs N'ont point à l'Au - ro - re Coû - té de pleurs.

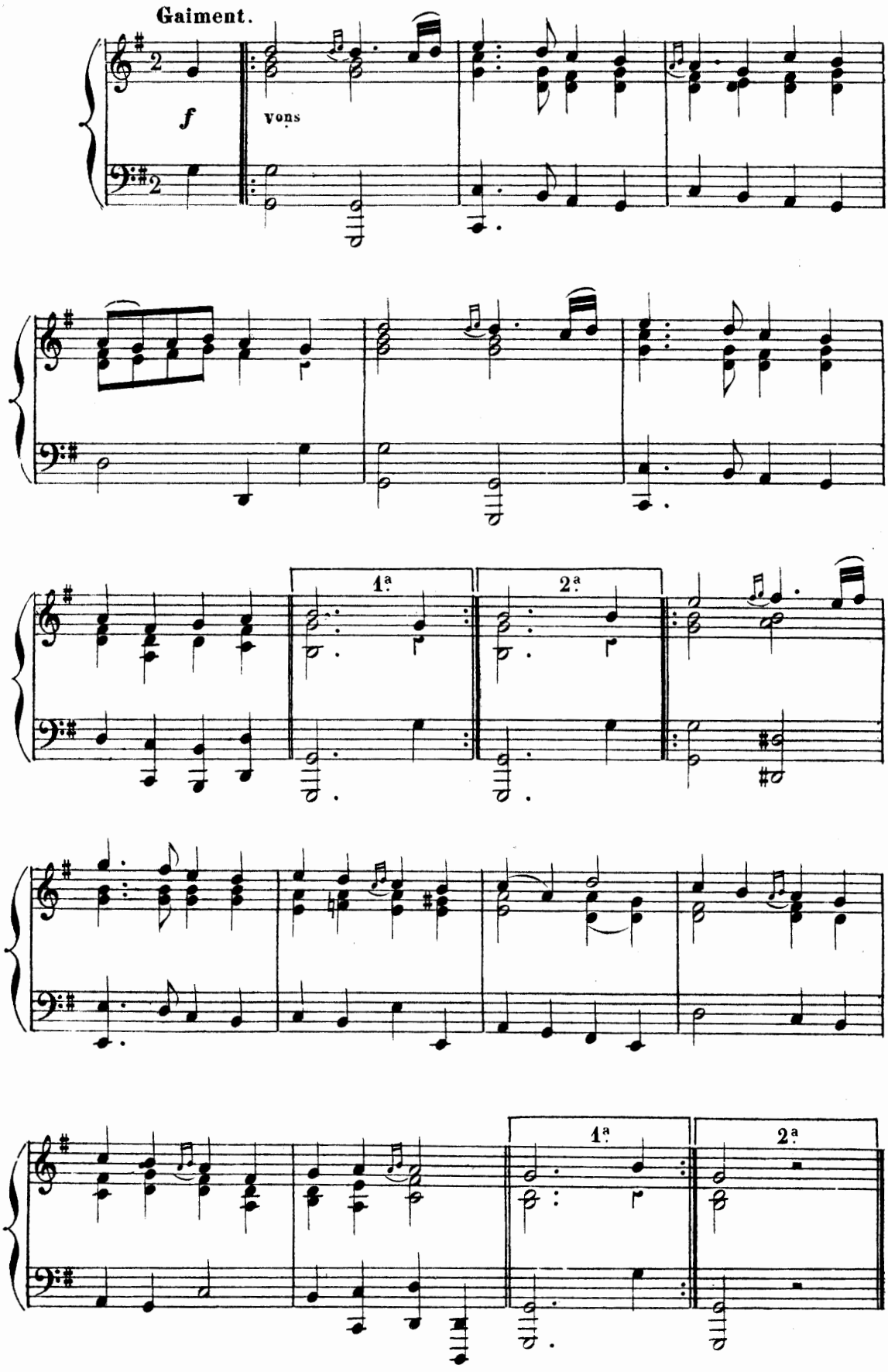
UNE BERGÈRE.


Tendre A - mour Tu les fais é - clo - re, Tu vaux à Flo - re Le
Hautb.
più f
Une Ber.
plus beau jour
1rs Dessus.
Tendre A - mour Tu les fais é -
2ds Dessus
Tendre A - mour Tu les fais é -
vons
Une Ber.
De
- clo - re, Tu vaux à Flo - re Le plus beau jour
- clo - re, Tu vaux à Flo - re Le plus beau jour

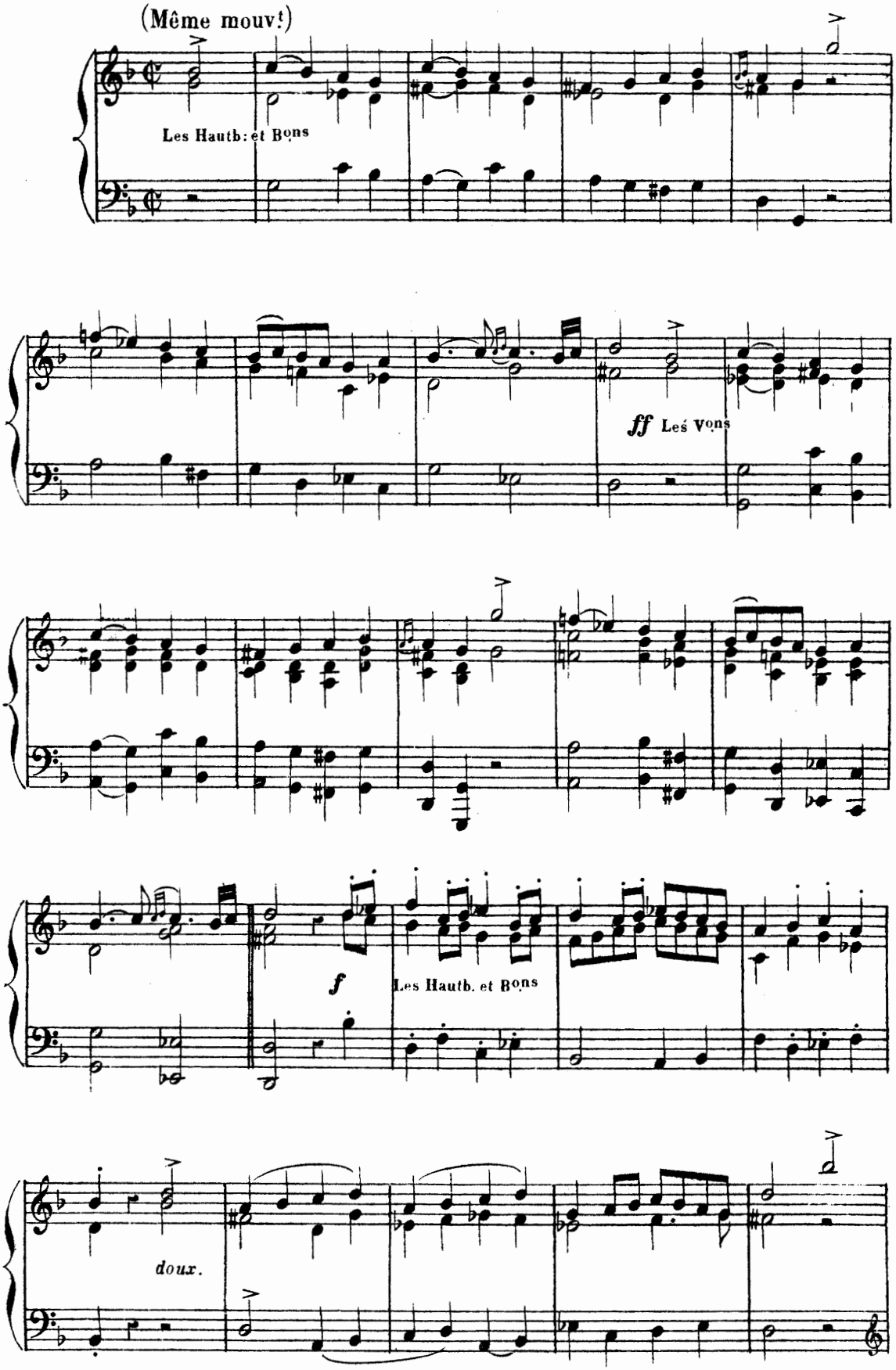

Mineur.
Une Ber.
tes lan_gueurs, De tes ar_deurs Viens ré - pan_dre les charmes Dans
Hautb.
mf
Une Ber.
tous les ___ cœurs.
1rs Dessus.
De tes lan - gueurs, De tes ar -
2ds Dessus.
De tes lan - gueurs, De tes ar -
Vons
- deurs Viens ré - pan - dre les charmes Dans tous les ___ cœurs.
- deurs Viens ré - pan - dre les charmes Dans tous les ___ cœurs.

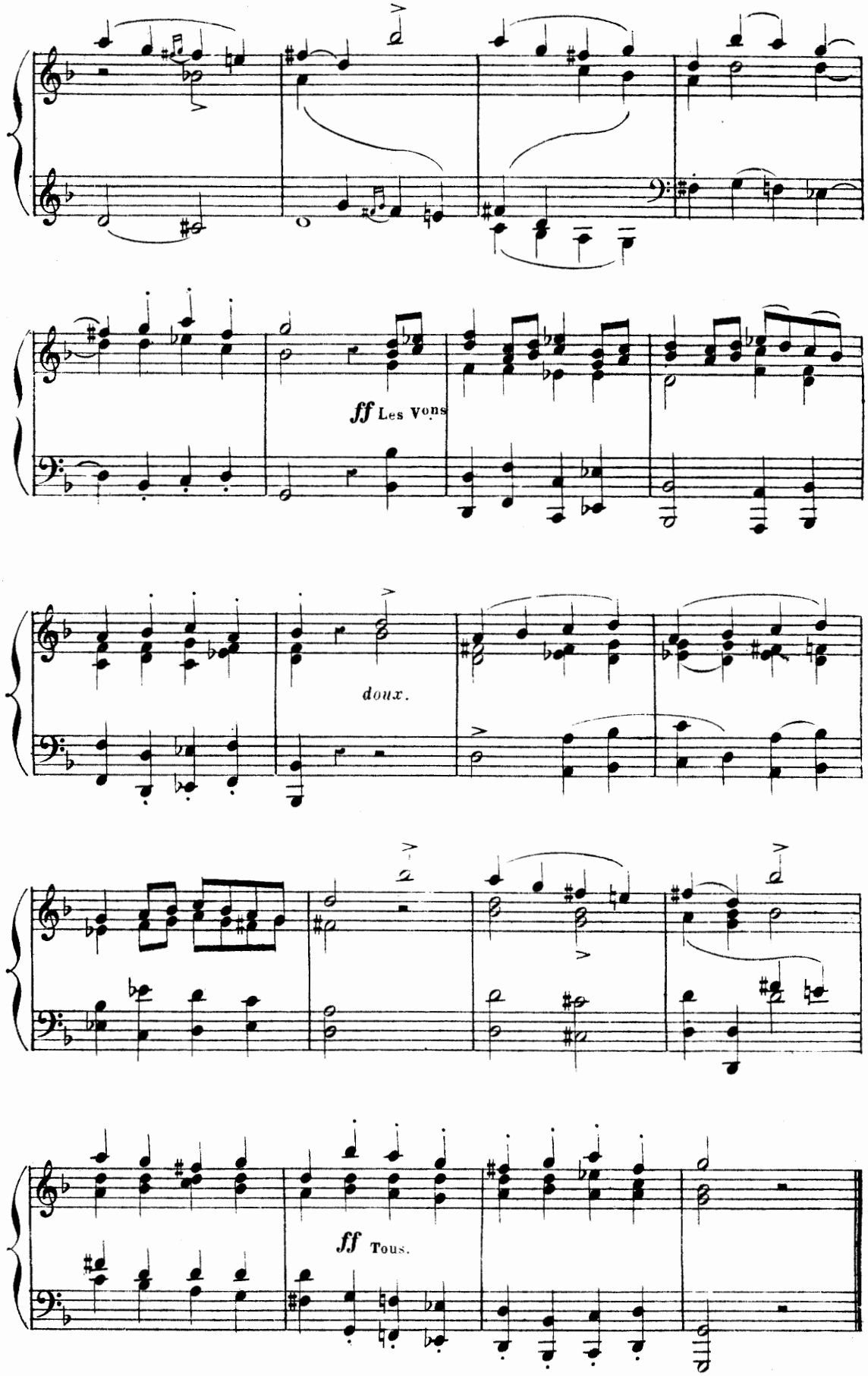

UNE BERGÈRE.
Plus de lar - mes, Que tes ar - mes Soient nos sou -
Hautb.
- pirs Et nos plai - sirs.
Une Ber.
1rs Dessus.
Plus de lar - mes,
2ds Dessus.
Plus de lar - mes,
Que tes ar - mes Soient nos sou - pirs Et nos plai - sirs.
Que tes ar - mes Soient nos sou - pirs Et nos plai - sirs.

PREMIER RIGAUDON.



DEUXIÈME RIGAUDON.




ff Les Vons
doux.
ff Tous.

(Allegretto)

UNE BERGÈRE.

Ah! que d'aimables lois L'Amour im - pose à nos hom-mages! Ah!

1 Hautb. seul.

(f)

Une Ber.

que sur nous cent fois s'épuise son car - quois.

1.rs Dessus.

Ah! que d'aimables lois L'Amour im-

2.ds Dessus.

Ah! que d'aimables lois L'Amour im-

(f)

vons

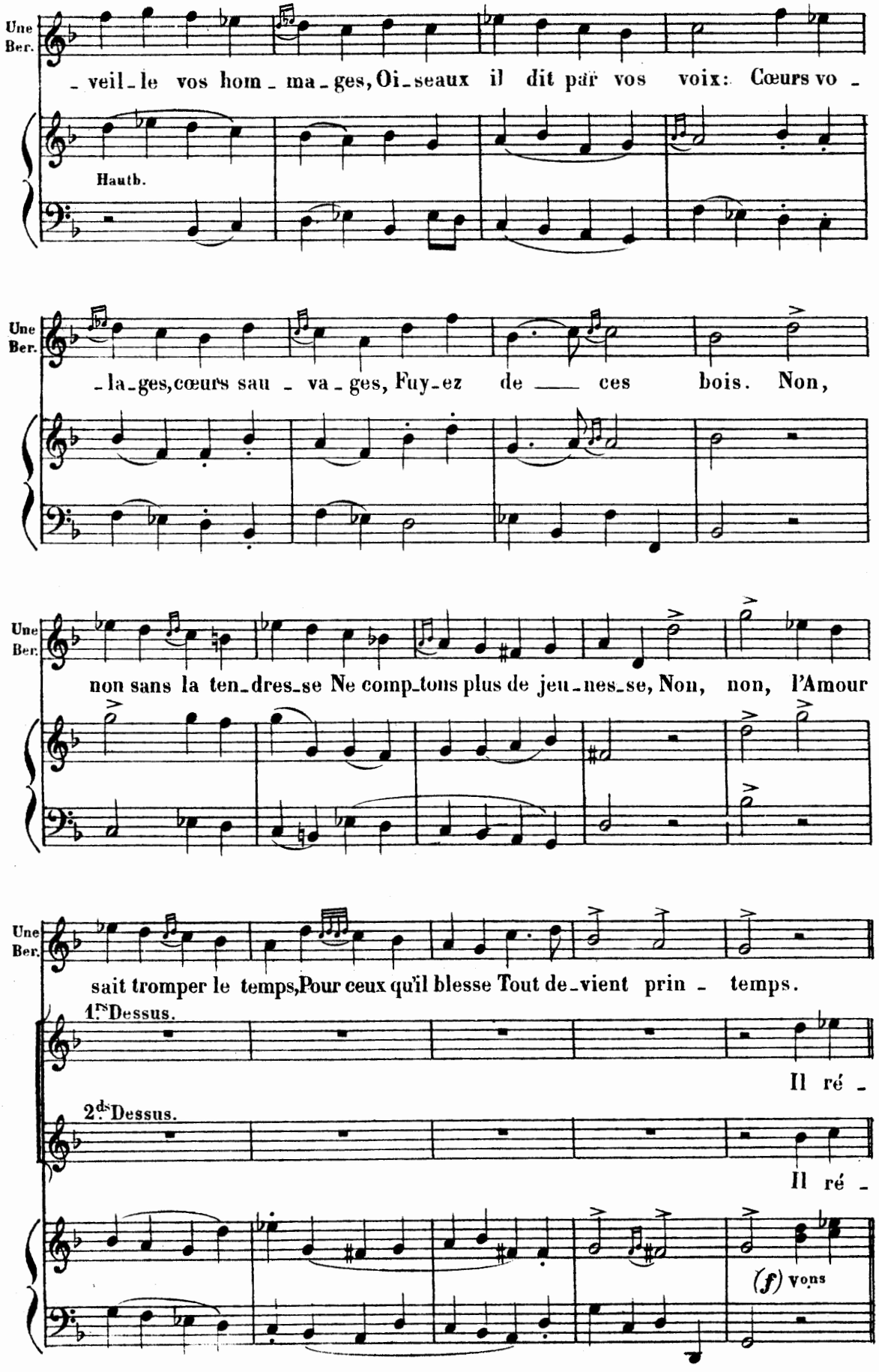
Une Ber.

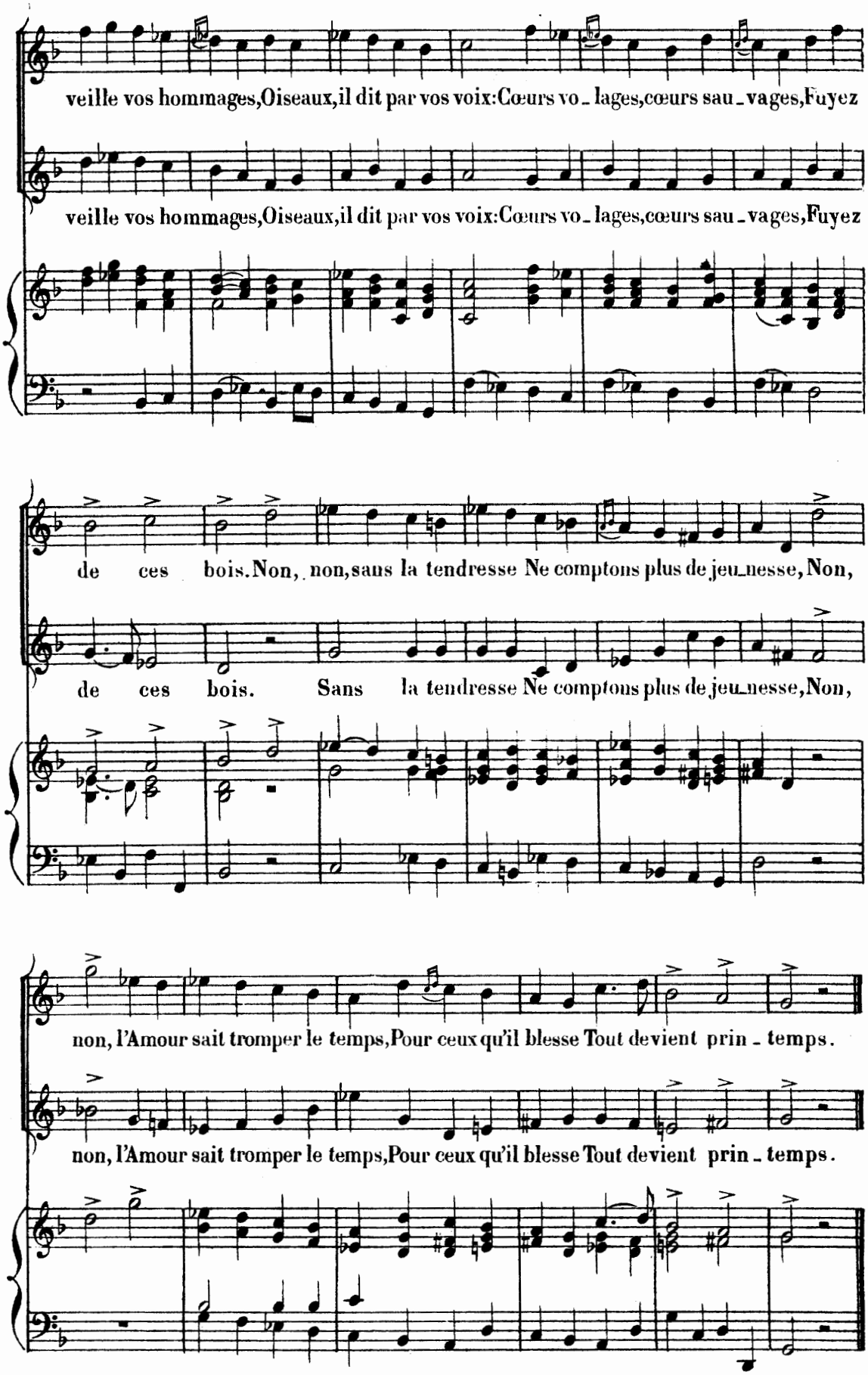
Il ré -

- pose à nos hommages! Ah! que sur nous cent fois s'é-puise son car - quois.

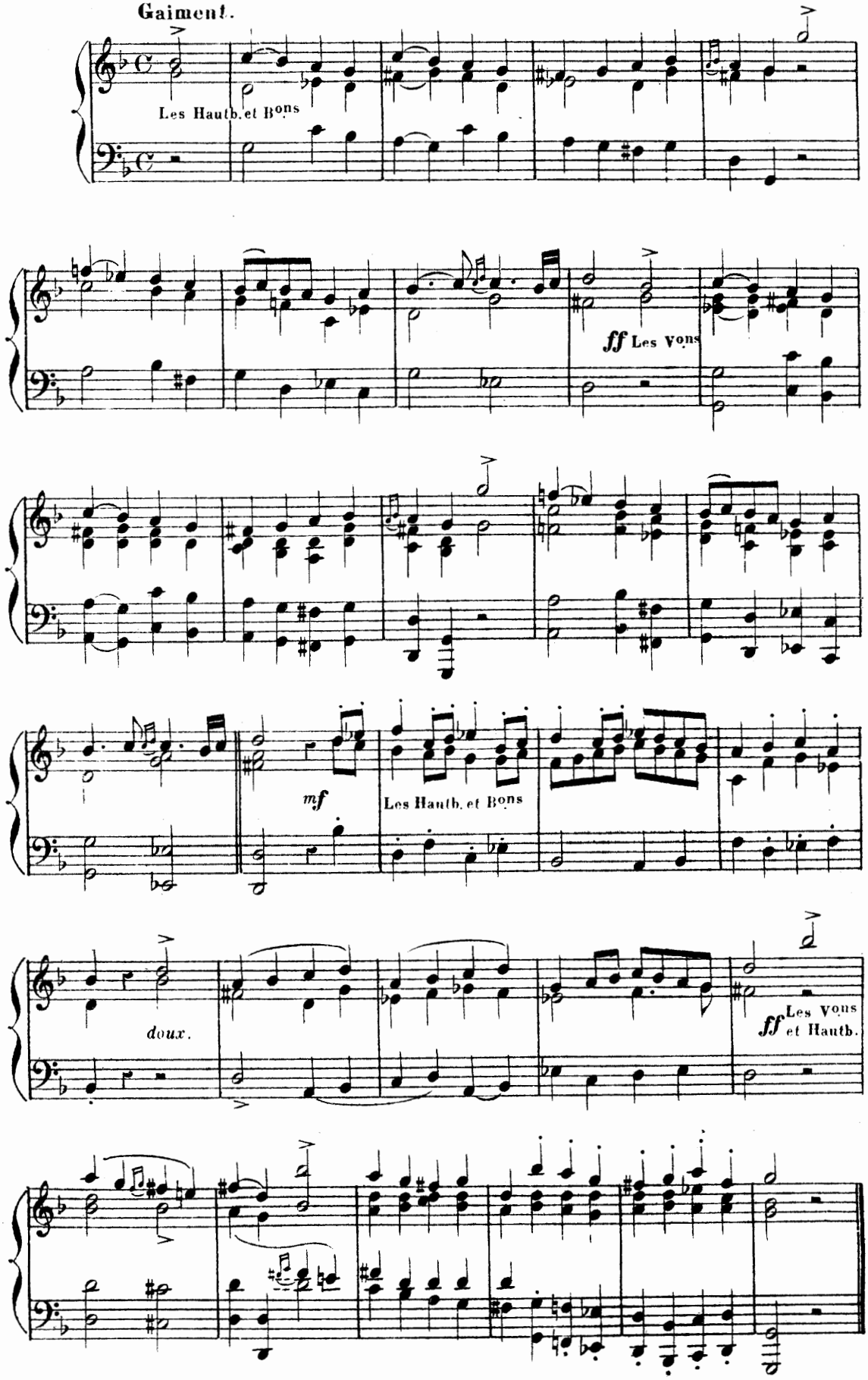
- pose à nos hommages! Ah! que sur nous cent fois s'é-puise son car - quois.

(mf)

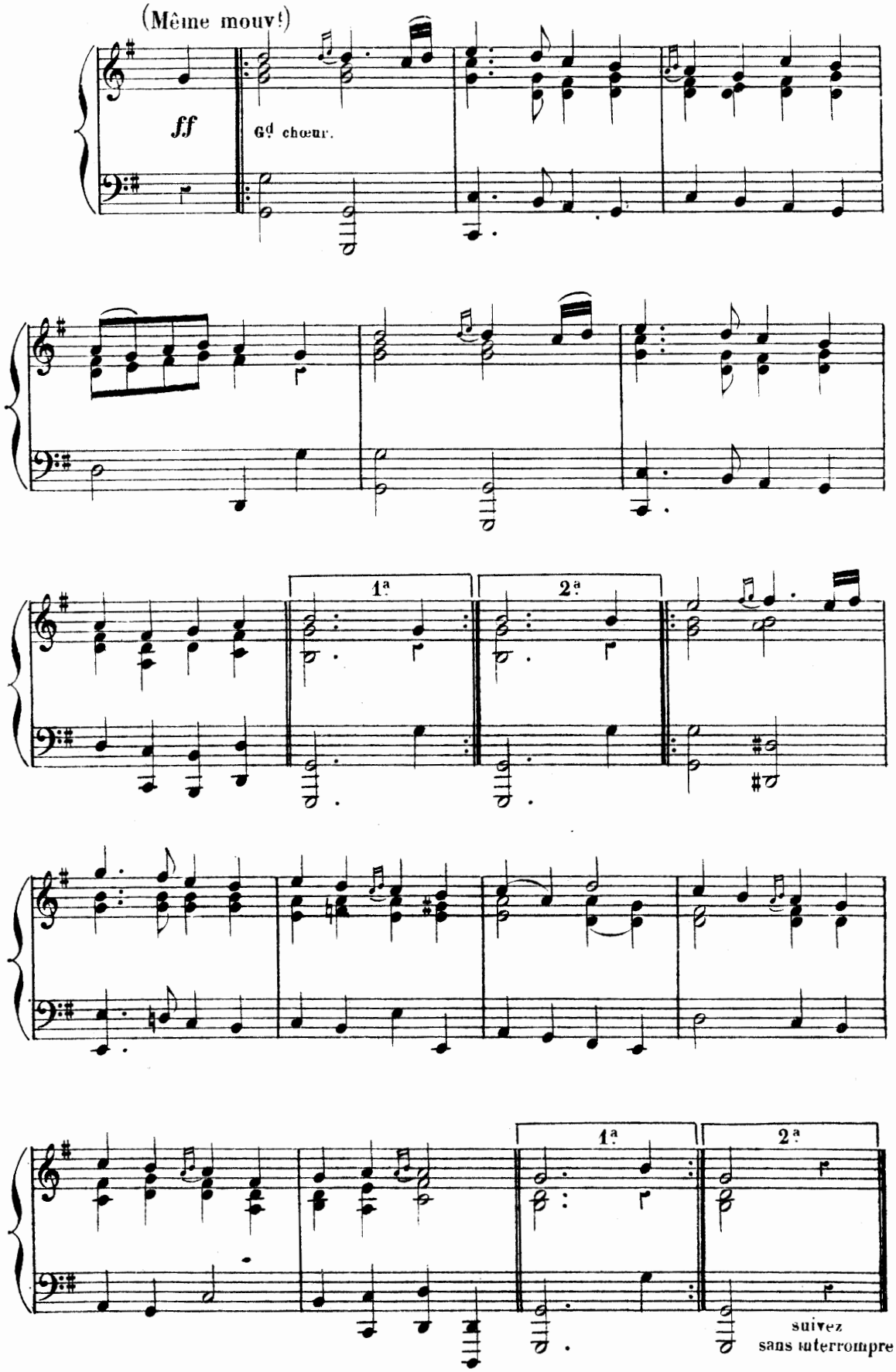

Une Ber.
veil-le vos hom-ma-ges, Oi-seaux il dit par vos voix: Cœurs vo-
Hautb.
Une Ber.
-la-ges, cœurs sau-va-ges, Fuy-ez de ces bois. Non,
Une Ber.
non sans la ten-dres-se Ne comp-tons plus de jeu-nes-se, Non, non, l'Amour
Une Ber.
sait tromper le temps, Pour ceux qu'il blesse Tout de-vient prin-temps.
1.ns Dessus.
Il ré-
2.ds Dessus.
Il ré-
(f) vons


veille vos hommages,Oiseaux,il dit par vos voix:Cœurs vo_lages,cœurs sau_vages,Fuyez
veille vos hommages,Oiseaux,il dit par vos voix:Cœurs vo_lages,cœurs sau_vages,Fuyez
de ces bois.Non, non,sans la tendresse Ne comptons plus de jeu_nesse,Non,
de ces bois. Sans la tendresse Ne comptons plus de jeu_nesse,Non,
non, l'Amour sait tromper le temps,Pour ceux qu'il blesse Tout devient prin_temps.
non, l'Amour sait tromper le temps,Pour ceux qu'il blesse Tout devient prin_temps.

DEUXIÈME RIGAUDON

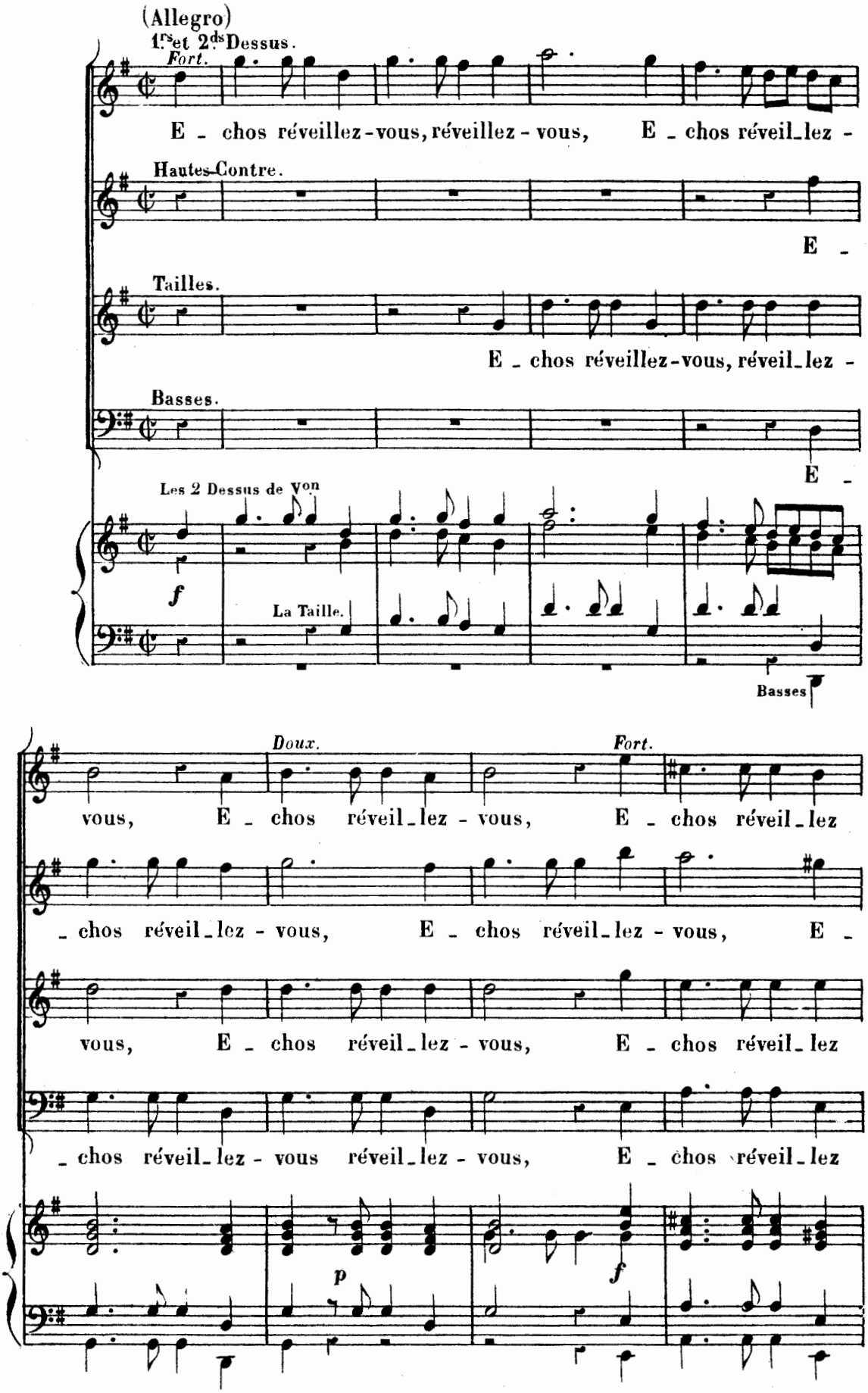


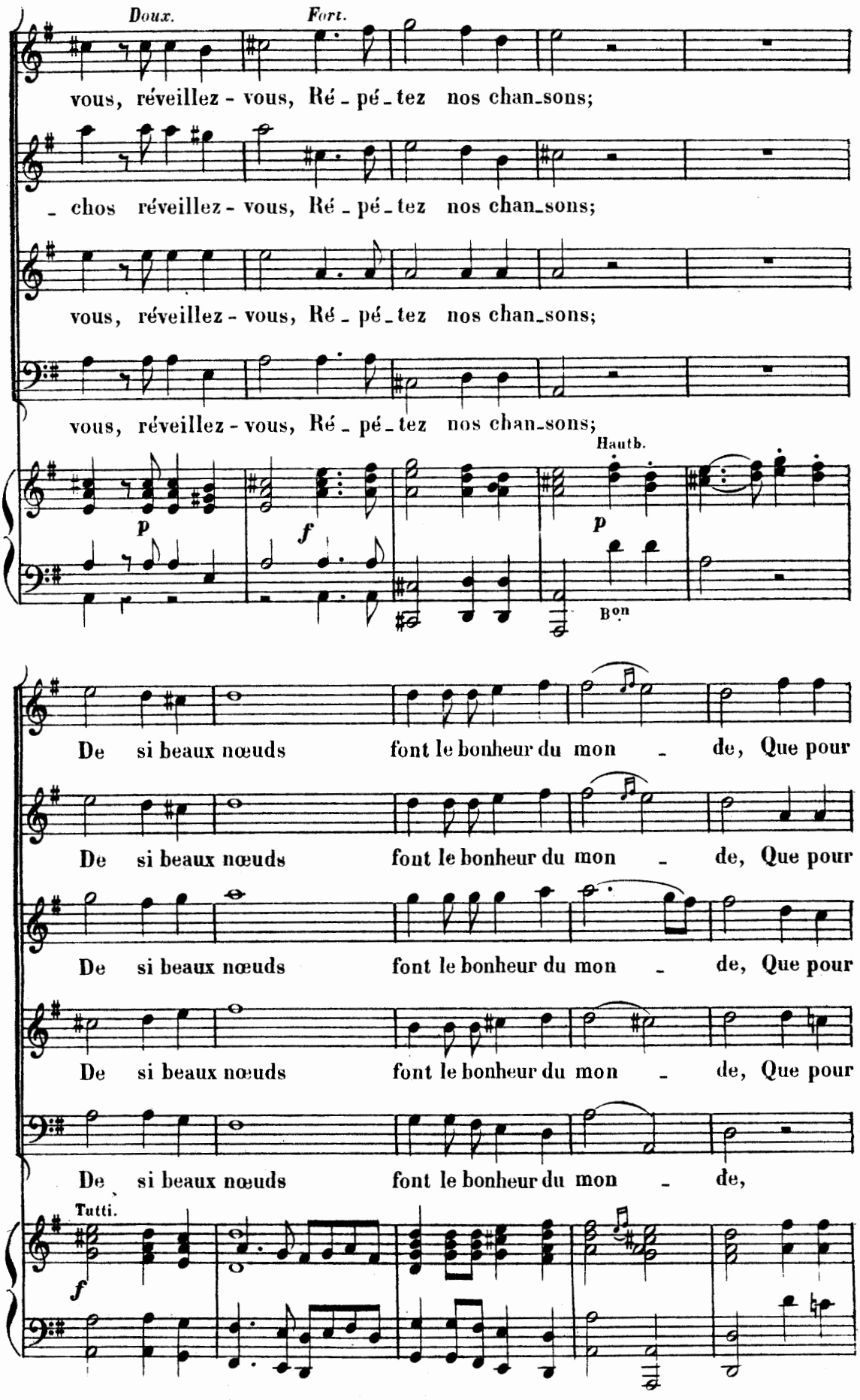
PREMIER RIGAUDON.

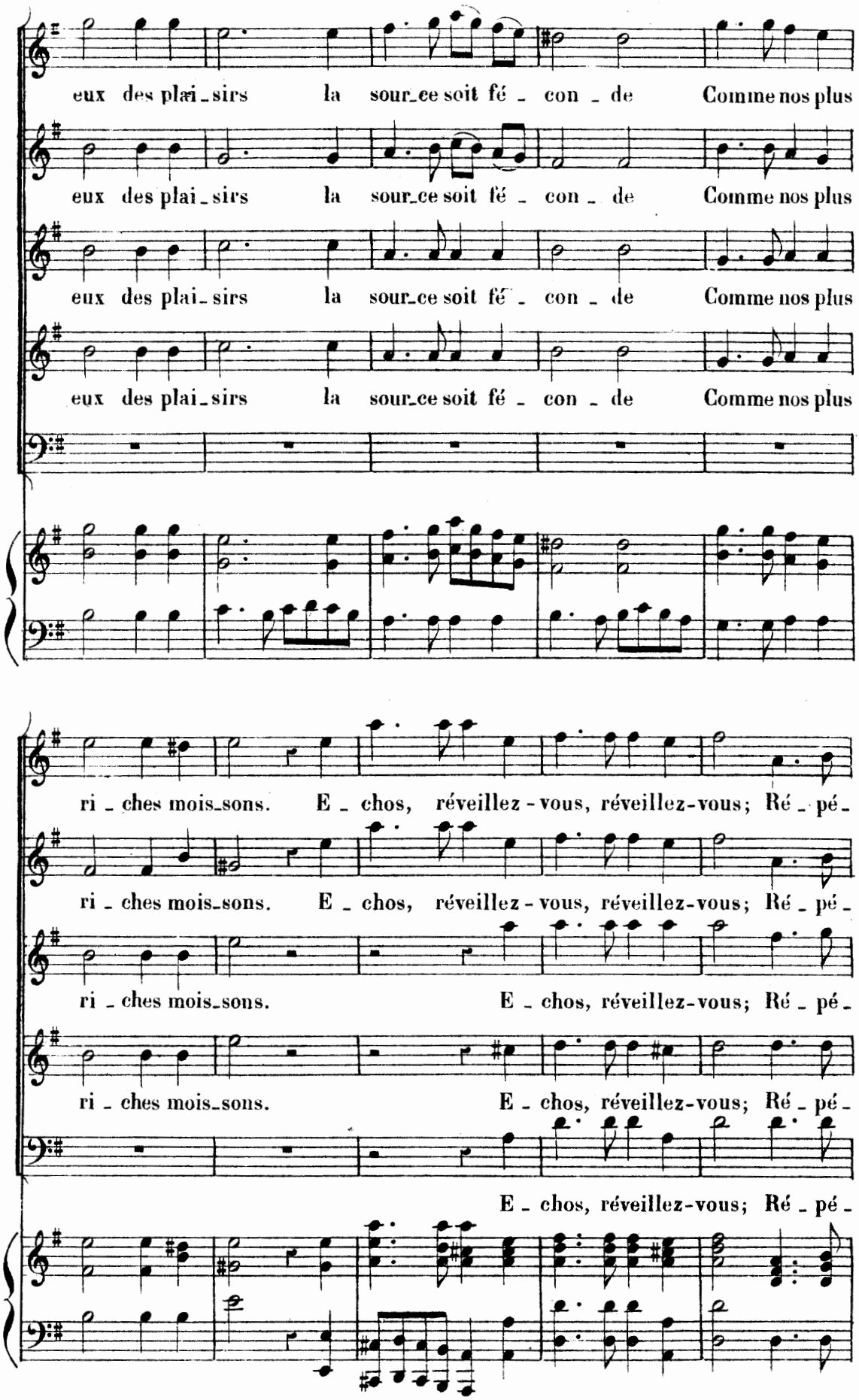


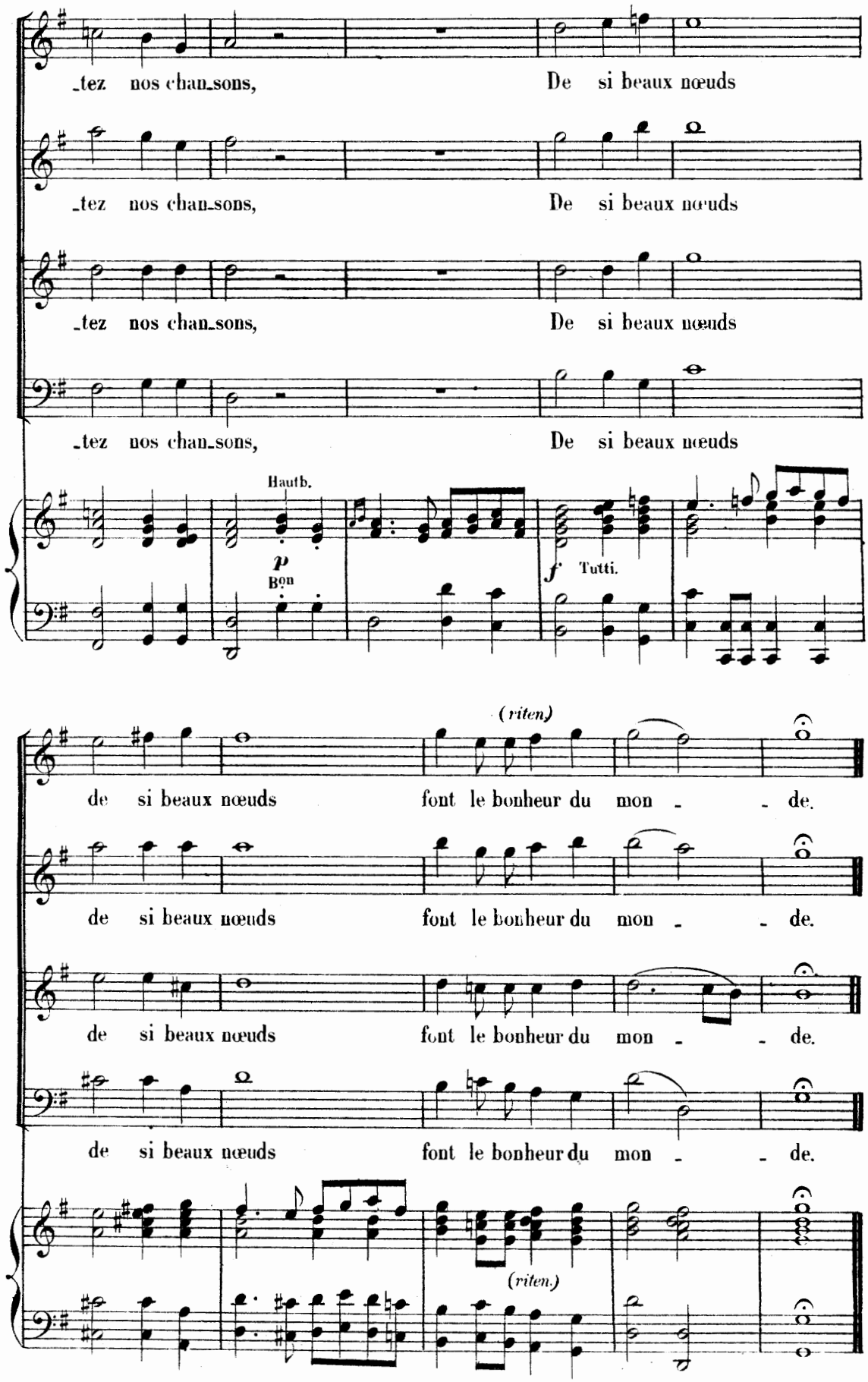
1.

REPRISE DU CHŒUR.




Doux.
Fort.
vous, réveillez - vous, Ré - pé - tez nos chan - sons;
- chos réveillez - vous, Ré - pé - tez nos chan - sons;
vous, réveillez - vous, Ré - pé - tez nos chan - sons;
vous, réveillez - vous, Ré - pé - tez nos chan - sons;
Hautb.
p
f
p
Bon
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de, Que pour
De si beaux nœuds font le bonheur du mon - de,
Tutti.
f
1.


eux des plaï_sirs la sour_ce soit fé _ con _ de Comme nos plus
eux des plai_sirs la sour_ce soit fé _ con _ de Comme nos plus
eux des plai_sirs la sour_ce soit fé _ con _ de Comme nos plus
eux des plai_sirs la sour_ce soit fé _ con _ de Comme nos plus
ri _ ches mois_sons. E _ chos, réveillez - vous, réveillez-vous; Ré _ pé _
ri _ ches mois_sons. E _ chos, réveillez - vous, réveillez-vous; Ré _ pé _
ri _ ches mois_sons. E _ chos, réveillez-vous; Ré _ pé _
ri _ ches mois_sons. E _ chos, réveillez-vous; Ré _ pé _
E _ chos, réveillez-vous; Ré _ pé _



FIN DE LA QUATRIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE.

Baudon Gr.

Paris, Imp. Maurel, rue Rodier, 53.